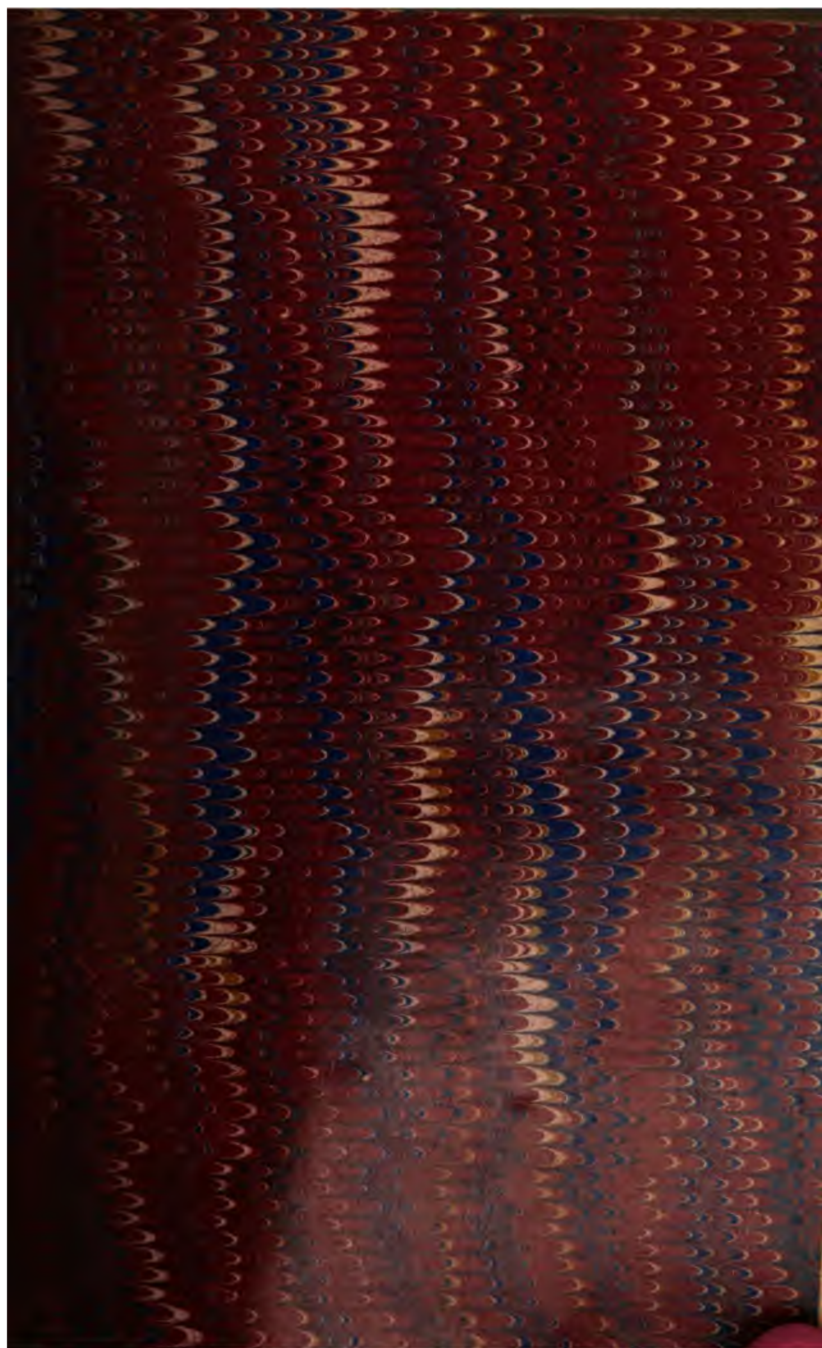



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



LE

LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

PARIS

REINWALD ET C[ie]

RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

LE LIVRE DES ROIS

PAR

ABOU'LKASIM FIRDOUSI

TRADUIT ET COMMENTÉ

PAR JULES MOHL

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE

PUBLIÉ PAR Mme MOHL



TOME IV



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXVII.

PRÉFACE.

Ce volume contient l'histoire épique de l'époque la plus brillante de la Perse, pendant laquelle ce pays a le plus agi sur le monde par l'épée et par les idées. Nous y voyons le triomphe de l'Iran sur le Touran, l'apparition de Zoroastre et l'extension de sa religion, le pouvoir des grands rois arrivé à son point culminant, et les signes précurseurs de sa décadence prochaine. Les dernières grandes figures épiques du poëme, Keï Khosrou et Afrasiab, Isfendiar et Rustem, disparaissent; la tradition antique va cesser, et il ne reste plus à remplir que le court intervalle entre l'avénement au trône de Bahman et la conquête de la Perse par Alexandre le Grand. Jusqu'à cette époque le ton du livre ne change pas, et les matériaux dont Firdousi dispose continuent à être de la même nature: ils consistent avant tout dans les récits populaires recueillis sous les Sasanides, auxquels le poëte ajoute les traditions qu'il a pu retrouver et dont il indique parfois l'origine. C'est ainsi qu'il nous donne (p. 564) quelques détails, malheureusement bien incomplets, sur la source d'où il a tiré le récit de la mort de Rustem.

Plus on étudiera l'œuvre de Firdousi, plus on se convaincra, je crois, qu'il n'a rien inventé, et qu'il s'est con-

tenté de revêtir de son brillant coloris les traditions qui formaient l'histoire populaire de la Perse. Ces traditions devaient reposer dans ce pays, comme chez tous les peuples, sur des souvenirs antiques conservés dans des chants populaires, perpétués par la transmission orale, et s'altérant graduellement par l'introduction d'aventures merveilleuses et romanesques, qui souvent finissent par recouvrir le fond original au point de le faire disparaître sous le flot des fables au milieu desquelles il se perd. On peut en voir un exemple extrême dans les aventures de Guschtasp à Roum (p. 231-286), qui conservent à peine une trace des rapports qui ont eu lieu entre les Perses et les Grecs. Rien n'est plus intéressant pour la critique littéraire que la fable héroïque des Perses; car, par une exception rare dans l'histoire des littératures, nous pouvons la contrôler jusqu'à un certain point, à l'aide de documents authentiques, et nous former par analogie une opinion sur le degré d'importance historique qu'on peut attribuer à la tradition populaire chez d'autres nations, où aucun monument certain ne vient à notre aide. Au reste, tout ce que je désire faire observer est que nous ne devons traiter le Livre des Rois ni comme une histoire ni comme une invention du poëte, mais comme une représentation exacte de la tradition persane, telle qu'elle existait au xe siècle. Tous les fragments de cette histoire populaire que nous trouvons dans les livres des Guèbres, dans Moïse de Khorène et dans les historiens arabes antérieurs à Firdousi, coïncident trop avec le Livre des Rois pour laisser un doute raisonnable sur ce point. Quelquefois la forme d'une ancienne ballade est si bien conservée qu'on pourrait presque la reconstituer, comme, par exemple, celle qui a dû fournir le fond de la

petite aventure racontée pages 585-586. D'autres fois on aperçoit un certain travail littéraire par lequel on s'est efforcé de coordonner des récits différents d'un même événement, ou de réunir en une seule narration les récits de faits différents, mais analogues. Le présent volume offre un exemple de ce genre dans le récit des expéditions de Keï Khosrou contre Gangue Diz (p. 90-152). Je ne sais si l'on doit attribuer à Firdousi, ou aux compilateurs du recueil dont il se servait, ce travail de combinaison, qui n'a pas rendu clair ce qui auparavant était probablement assez obscur; mais il est évident que si l'auteur avait inventé cette histoire, il l'aurait arrangée d'une façon plus intelligible.

La partie du volume la plus curieuse pour la critique littéraire du Livre des Rois est le fragment composé par Dakiki, et conservé par Firdousi (p. 287-359), un peu par pitié pour la mémoire de son prédécesseur, un peu par vanité d'auteur qui veut montrer sa propre supériorité. Il parle avec peu d'estime du talent de Dakiki, et même un lecteur européen aperçoit la différence entre la manière de raconter des deux poëtes; mais les matériaux dont ils se servaient étaient à peu près les mêmes, et, sous le rapport du fond et du contenu, l'œuvre de Dakiki aurait été pour nous l'équivalent du Livre des Rois.

Il a paru, depuis la publication du troisième volume, quelques ouvrages relatifs à Firdousi; voici ceux dont j'ai eu connaissance : Mohammed Mehdi, d'Ispahan, a publié à Téhéran, l'an 1267 de l'hégire (1850), une édition lithographiée de Firdousi. en un volume in-folio, sous le titre de شاهنامهٔ حکیم ابو القاسم فردوسی طوسی علیه الرّحمة. C'est, autant que j'ai pu m'en assurer, la reproduction exacte de

l'édition de Turner Macan, depuis la préface persane de celui-ci jusqu'à l'appendice.

M. Nasarianz, professeur à l'Institut arménien de Lazarow, à Moscou, a bien voulu m'envoyer la seconde partie d'un essai de critique littéraire et historique de Firdousi qu'il a publié sous le titre de Абулъ-Касемъ Фе́рдауси Тусскій, творецъ книги Царей, извѣстной подъ названіемъ Шахъ-Намэ, съ присовокупленіемъ краткаго обзора исторіи персидской поэзій до исхода XV столѣтія по Р. X. сочиненіе Доктора Восточной Словесности, Степана Назаріянца (Aboul-Kasim Firdousi. de Thous, auteur du Livre des Rois, etc. par Stephan Nasarianz; Moscou, 1851, in-8°).

Enfin M. de Schack a fait paraître à Berlin deux choix de traductions, en vers allemands, des épisodes les plus importants du Livre des Rois, sous les titres suivants: *Heldensagen von Firdusi*, zum ersten Male metrisch aus dem Persischen übersetzt, nebst einer Einleitung über das iranische Epos, von A. F. von Schack; Berlin, 1851, in-8°; et *Epische Dichtungen aus dem Persischen des Firdusi*, von A. F. von Schack; Berlin, 1853, 2 vol. in-8°.

L'impression du présent volume, commencée en 1847, puis interrompue en 1848 par suite des événements politiques, n'a été reprise sérieusement qu'en 1851. Ce long intervalle me servira peut-être d'excuse pour quelques changements dans la traduction et dans l'orthographe; c'est ainsi qu'on trouvera au commencement le *lac* de Zereh, et plus tard la *mer* de Zereh; de même la mer de *Keïmak*, et plus tard la mer de *Kaimak*, et peut-être d'autres irrégularités du même genre.

LE LIVRE DES ROIS

SUITE DU RÈGNE
DE KEÏ KHOSROU

LA GRANDE GUERRE DE KEÏ KHOSROU CONTRE AFRASIAB

LOUANGE DU SULTAN MAHMOUD.

Que les bénédictions de Dieu soient sur ce roi qui fait les délices du trône, de la couronne et du sceau; sur le maître de la gloire et des richesses, le maître de l'épée, de la cotte de mailles et des travaux *de la guerre!* Son trésor souffre de ses largesses, mais son pouvoir et sa fortune s'en accroissent; son armée s'étend d'une mer à l'autre; le monde repose sous les ailes de son diadème. Il ne reste pas d'or dans les mines de la terre qui ne sache qu'il doive être distribué par lui. Le roi prend l'or à ses ennemis et le donne à ses amis; Dieu, qui accorde la victoire, est son soutien. Il prodigue ses trésors dans

les festins; mais quand arrive le combat, il prouve qu'il sait endurer les fatigues; il fait porter fruit aux branches *de l'arbre* de la foi et de l'intelligence, et une *simple* opinion de lui est plus sage que la raison *des autres;* sa prévoyance le garantit de tout mal, et Dieu est toujours son refuge. Quand il attaque avec son épée tranchante, il bouleverse le monde; sa main, qui frappe avec le fer, répand des joyaux; il ne demande sur la terre que la gloire de mériter du ciel le nom d'une mer *de générosité, quand il est assis* au banquet, et d'un lion à visage de soleil, quand il est au milieu de la bataille. La terre et la mer, et le soleil dans les cieux, témoignent que jamais il n'y a eu un roi pareil à lui en courage, en générosité, en ardeur pour le travail, en gloire et en renom; et, s'il ne mêlait pas la tendresse à la bravoure, il effrayerait les astres par son regard. Son corps est plein de force, et son armée si *serrée* que le vent ne peut passer au travers; derrière ses troupes se tiennent sept cents éléphants terribles; Dieu et *l'ange* Gabriel sont ses alliés. Il demande des tributs à tous les rois, à tous les grands, à tous les braves; et s'ils s'y refusent, il prend leurs provinces, leurs trésors, leurs couronnes et leurs diadèmes. Qui osera enfreindre ses traités ou désobéir à ses ordres? Il fait briller le trône de la terre, et dans la bataille il est *comme* une montagne couverte d'une cuirasse.

Le roi Abou'lkasim, le vaillant héros, qui arrache-

rait un onagre des griffes du lion, Mahmoud, le maître du monde, qui dans le combat abaisse dans la poussière les têtes les plus hautes, puisse-t-il rester roi, et son puissant drapeau former le diadème de la lune aussi longtemps que le monde sera monde! car il est l'ornement du ciel qui tourne; *assis* au festin, il est le nuage qui laisse tomber la pluie. C'est *un roi* intelligent, glorieux et juste; puisse le monde n'être jamais privé de sa tête et de son diadème! Il a une armée et du courage, des trésors et un conseiller; il aime également les combats, les fêtes et les festins. Un seul tapis (*domination*) a été étendu sur le monde, et sa trace ne s'effacera plus; et là où se trouvent sur ce tapis le coussin et le siége, est la place de Fadhl, fils d'Ahmed, sur qui repose la paix de cet empire, et qui est la source de l'intelligence dans la tête des grands. Jamais les Khosroës n'ont eu un ministre comme lui, modéré, généreux, croyant, sage, éloquent, sincère, incorruptible, dévoué au roi et adorateur de Dieu. Ce ministre, savant et juste, a mis fin à mes peines innombrables.

J'ai mis en vers ce livre de traditions empruntées à un vieux recueil, espérant qu'aux jours de ma vieillesse il porterait fruit et me donnerait de la grandeur, de l'or et un diadème. Mais ne voyant pas de roi généreux briller sur le trône des Keïanides, je gardais *mon livre* jusqu'à ce que je visse paraître un

homme libéral, dont la munificence n'aurait pas besoin de clef; un défenseur de la foi, un gardien de la couronne, qui illustrerait le diadème et le trône d'ivoire, qui serait puissant dans le combat des braves, qui connaîtrait le secret des choses. C'est ainsi que j'ai traversé soixante-cinq années dans la pauvreté, la misère et les fatigues; lorsque cinq années se furent ajoutées aux soixante, je fus las et comme ivre des soixante-six. Ma joue, qui avait ressemblé à la tulipe, était devenue *jaune* comme la paille; et mes cheveux, noirs comme le musc, avaient pris la couleur du camphre; ma stature droite se courbait sous l'âge, et mes *yeux de* narcisse perdaient leur éclat. Quand j'eus cinquante-huit ans, j'étais encore fort, quoique ma jeunesse fût passée; j'entendis un grand cri dans le monde, *annonçant* que les têtes étaient *délivrées* des soucis et les corps soustraits aux dangers; que Feridoun le sage était ressuscité; que le siècle et la terre étaient ses esclaves; qu'il avait conquis ce monde par sa justice et sa munificence; qu'il portait la tête plus haut que les rois des rois, et que les traces de son histoire étaient brillantes. Puissent l'empreinte de son pied et ses racines durer éternellement! Depuis que j'ai entendu ce cri, je ne prête l'oreille à *aucun autre* bruit. J'ai composé ce livre au nom du roi; puissent toutes les grandeurs être son partage! Car le maître de l'épée, de la couronne et du trône sera mon soutien dans la

vieillesse; et je ne demande au Créateur tout-puissant que de m'accorder assez de vie pour achever ce livre au nom du roi du monde, et faire entendre ma voix; ensuite mon vil corps appartiendra à la poussière, et mon âme vivante aux saintes mines *du paradis.*

Le généreux maître du monde, le dispensateur de la justice, qui a fait paraître sur la terre la bravoure, le maître de l'Inde et de la Chine, de l'Iran et du pays de Touran, le maître de la splendeur et du pouvoir suprême, lui que n'osent approcher les calomnies et les mauvaises paroles, lui dont la voix fend les montagnes et les rochers, qui est un crocodile dans l'eau et un léopard sur la terre, le maître du monde, Mahmoud, qui ressemble au soleil, le lion des combats qui frappe de l'épée, me mettra au-dessus de tous les besoins, et me fera porter haut la tête au milieu des héros. Puissent sa tête et son trône être éternels! puisse sa fortune égaler le désir de ses amis! *Quand il est assis* au festin, l'or n'est pour lui que de la poussière, et son cœur ne craint pas de le répandre. Vaillant serait celui qui saurait le célébrer, et si je le célèbre, qui est-ce qui me comprendra? Car c'est un roi au-dessus de toute imagination et de toute puissance; il est comme le diadème sur la tête de Jupiter.

J'ai fait une œuvre, ô roi, qui restera comme un souvenir de moi dans le monde. Les palais que l'on

élève tombent en ruines sous la pluie et l'ardeur du soleil; j'ai construit avec mes vers un palais magnifique, auquel la tempête et la pluie ne nuiront pas; les années passeront sur ce livre et tous les hommes de sens le réciteront. Que le roi maître du monde soit béni! que jamais personne ne voie le trône privé de lui! Ses œuvres sont ses louanges, et la terre entière est remplie de ses traces. Hélas! je suis impuissant à le louer, mais je veux au moins bénir la poussière de ses pieds. Que le monde entier vive par sa grâce, que l'intelligence célèbre sa fortune! Son cœur est toujours joyeux, comme le gai printemps, au milieu de ce monde qui change, et il rend joyeux le cœur du peuple; il est toujours victorieux et sa parole est toujours sublime. Puisse le roi des rois demeurer dans sa gloire et dans son bonheur! puisse le mauvais œil rester loin de lui! puisse-t-il être au-dessus de tout besoin, aussi longtemps que tournera le ciel sphérique et que les astres le traverseront! Je continuerai à mettre en vers ce vieux livre composé de traditions véridiques. Je n'ai pas besoin des avis d'un maître pour montrer les révolutions du sort; et puisque je suis arrivé aux combats de Keï Khosrou, il faudra entendre des aventures de magie; je ferai pleuvoir des perles sur cette histoire, je sèmerai des tulipes sur les pierres. J'ai pu maintenant tisser ce drap d'or, parce que j'ai trouvé depuis longtemps ce qui fait vivre la parole. O toi qui ob-

serves le passé, tantôt tu es joyeux, tantôt tu es rempli de chagrin! Que cette voûte du ciel au mouvement rapide est étonnante! l'âme en est accablée de peines toujours nouvelles. La part de l'un n'est que miel et sucre, santé, vie délicate et grande fortune; les années d'un autre sont remplies de douleurs et de fatigues, et son cœur est serré dans ce monde passager; la vie du troisième s'écoule dans les déceptions; tantôt *il est* en haut, tantôt en bas. C'est ainsi que le sort *nous* élève, et la douleur *produite par* les épines est plus grande que *le plaisir causé par* la couleur de la rose. Quiconque entre dans sa soixantième année ne peut plus compter sur ce qui est au delà; peu d'hommes dépassent soixante et dix *ans*, et moi, qui ai subi l'influence des rotations du ciel, *je sais* que, si on les dépasse, il n'y a plus que malheurs; et il faut pleurer une telle vie. Si les soixante filets *des années* étaient des filets à poisson, l'homme intelligent y trouverait une issue; mais nous n'échappons pas au ciel qui tourne ni à la volonté du maître du soleil et de la lune. Le maître de la terre a beau lutter péniblement, aimer les combats, jouir de ses trésors, il faut qu'il parte pour l'autre monde et laisse ici tout ce qui était le but de ses efforts. Prends le sort de Khosrou comme un exemple, accepte comme nouvelles ces vieilles histoires du monde; apprends que Khosrou, avec l'épée, la ruse et les stratagèmes, a puni son grand-

père *de la mort* de son père. Il a tué son grand-père; mais lui-même n'est pas resté sur la terre, et le monde a cessé de lire ses ordres. Telle est la loi de ce monde passager; efforce-toi de rester éloigné de toute peine.

COMMENCEMENT DU RÉCIT.

KEÏ KHOSROU RÉUNIT UNE ARMÉE CONTRE AFRASIAB.

La lutte de Gouderz et de Piran étant terminée, le roi victorieux se prépara pour une nouvelle guerre, et de tous côtés arrivèrent les grands, accompagnés d'armées innombrables. Le bruit des trompettes monta *vers le ciel*, et l'on dressa dans la plaine les enceintes des tentes; on plaça sur le dos d'un éléphant un trône de turquoise, et la surface de la terre ondoyait comme le Nil. Le roi, ceint de la couronne, monta sur ce trône, et un bruit s'éleva de la plaine et de la cour; il n'y avait pas de place pour dormir dans la ville ni pour marcher dans la campagne. Lorsque le roi, assis sur son éléphant, eut *donné le signal de la guerre* en jetant les boules dans la coupe et en s'armant pour le combat, il n'était plus permis à personne dans l'empire de demeurer autre part qu'à la cour du roi : tel était le commandement de l'illustre Khosrou, qui portait haut la tête. Il envoya des ordres sur toutes les frontières

où il avait dirigé des armées pourvues de ses conseils et de ses instructions, à Lohrasp, Aschkesch prompt à frapper, qui tirait le crocodile du fond de la mer, puis à l'illustre Rustem, le Pehlewan bien-aimé, noble et *toujours* calme; et il rappela à la cour tous ceux qui étaient braves et avides de combats. Ensuite il ouvrit ses trésors et paya la solde de l'armée; il parla beaucoup des mânes de son père et distingua parmi la foule trois hommes à la parole facile, au cœur serein, et prompts à frapper de l'épée : Rustem, le grand Pehlewan; Gouderz le sagace, le vieux loup; enfin Thous, le Pehlewan aux bottines d'or, qui portait le drapeau de Kaweh. Le roi du monde leur dit : « Hommes illustres, princes fortunés! les « dignités et les honneurs que je vous accorde dé« passent tout ce qu'aucun homme a jamais rêvé. « Mettez-vous en route de trois côtés et préservez mon « armée *des coups* de l'ennemi. Je ne cesserai de com« battre Afrasiab ni pendant le jour brillant ni pen« dant les heures du sommeil. J'ai appelé une armée « de toutes les provinces, et je mènerai à bonne fin « cette guerre et cette vengeance. »

Il choisit dans sa cour des envoyés éloquents, intelligents et bons conseillers; il fit écrire dans chaque province, à tous ceux qui avaient du renom et de l'indépendance, une lettre *disant :* « Keï Khosrou, le « victorieux, a donné le signal sur le dos de son élé« phant, et le monde est devenu semblable au Nil.

« Ne vous livrez donc ni au repos ni au sommeil, « mais préparez-vous à la guerre contre Afrasiab. » Cette lettre ayant été lue par tous les princes qui commandaient dans l'empire, les braves du monde entier poussèrent un cri qui fit bondir la terre comme bondissent *les vagues* de la mer, et les grands de toutes les provinces se dirigèrent avec leurs troupes vers la cour du roi.

Tous les grands de tous les pays ayant équipé leurs troupes pour la guerre, *Khosrou* visita ces différentes armées et établit de tous côtés des camps. Il choisit parmi ces troupes renommées trente mille cavaliers *prompts* à frapper de l'épée, et plaça auprès de lui, au centre de l'armée, ces hommes qui avaient trempé les mains dans du sang pour *se préparer au* combat. Il assigna d'un côté une place à Thous, puis à Menouschan et Khouzan aux sages conseils, qui étaient rois dans le Kischwer de Fars et qu'accompagnaient des grands aux casques d'or; l'un était roi du Khouzistan, et dans les combats le compagnon de la fortune; l'autre était roi de Kerman, et il ne pensait, à l'heure de la bataille, ni aux conseils ni aux retards; plus loin *il plaça* Arisch avide de combats, et le roi de Gouran, le héros destructeur des armées; Sabbah, le savant roi du Yémen; Iredj au cœur de lion, au corps d'éléphant, le maître du monde, le victorieux et puissant roi du pays de Kaboul; Schemmakh Souri, roi des Souriens, armé pour le com-

bat; plus loin, Guiweh, le guerrier toujours victorieux, le destructeur des armées, le roi du pays de Khawer, le maître du monde, le savant, le pur. Il plaça à sa gauche tous les descendants de Keïkobad, princes distingués par le savoir et la naissance, et les mit sous le commandement de Dilafrouz. Les grands de la famille de Zerir, qui frappaient avec leur épée pendant la nuit, malgré le sombre brouillard; Bijen fils de Guiv, avec Rehham le brave, que le roi comptait parmi ses grands; Gourguin fils de Milad, et les héros de Reï, qui étaient tous arrivés selon l'ordre du Keïanide; *enfin* le fils de Zerasp, l'adorateur du glorieux Adergouschasp, se placèrent *tous* derrière *Khosrou* pour former sa garde, et leurs lances perçaient le brouillard.

Ensuite il confia à Rustem l'aile droite, corps de troupes qui était comme un seul cœur et un seul homme; il plaça à droite tous ceux qui venaient du Zaboulistan, même les princes et les parents du Destan, pendant qu'il réclamait pour lui-même tout l'honneur et toute la direction du combat. Il choisit ensuite pour former l'aile gauche une armée brillante comme le soleil au signe du Bélier. Le Sipehdar Gouderz fils de Keschwad s'y trouvait avec le Sipehdar Hedjir, Ferhad et les grands de Berda et d'Ardebil, formant des escadrons devant le maître du monde. Ils demandèrent à être commandés par Gouderz et se placèrent à gauche de ses troupes. En-

suite Khosrou ordonna de couvrir le centre de l'armée par une rangée d'éléphants de guerre; on plaça les tours sur le dos des éléphants, et la terre *trembla sous eux* comme les eaux du Nil. On fit monter dans les tours des milliers d'archers vaillants dans le combat; et trois cents cavaliers, tous avides de batailles et guerriers illustres, formaient la garde de chaque éléphant. Il ordonna aux héros de Baghdad, qui accompagnaient Zengueh fils de Schaweran, à cette troupe choisie parmi les hommes de Karkh, de se ranger à pied, armés de leurs arbalètes, devant les éléphants. Si une montagne profonde de deux milles s'était trouvée devant eux, ils auraient percé le cœur du rocher avec leurs traits; personne ne pouvait résister à leurs coups. Derrière les éléphants se tenaient des fantassins portant des lances longues de neuf coudées, faites pour percer les têtes; ils tenaient devant eux des boucliers du Ghilan, et le sang bouillonnait dans leurs cœurs. Derrière ces hommes qui portaient des lances se trouvait une ligne *de braves* couverts de boucliers et armés de flèches qui perçaient les cuirasses, et derrière eux des cavaliers vaillants dont les carquois étaient remplis de flèches en bois de peuplier. Ensuite le roi forma un corps choisi de troupes de l'Occident munies de boucliers, de cuirasses et de casques de Roum; c'étaient trente mille braves qui portaient haut la tête, et qu'il confia à Feribourz, le valeureux cavalier, et à Tokhar, roi

du Dehistan, qui méprisait ses ennemis; Tokhar était issu de la race de l'illustre Deschmeh, famille alors très-puissante. A côté de Feribourz se trouvait Nestouh, autour duquel se pressait une foule de grands et de chefs aguerris qui venaient du désert des cavaliers armés de lances. A leur tête marchait Hedjir devant lequel un lion n'était qu'une *faible* gazelle. Khosrou lui ordonna de se placer à côté de Nestouh, et l'aile gauche de l'armée devint comme une montagne. Il y avait encore les troupes du Roum et du Berberistan, sous un chef nommé Leschkersitan : c'étaient trente mille hommes, fantassins et cavaliers, qui se rangèrent à la gauche du roi. Ensuite il y avait une armée de braves du Khorasan, ambitieux et connaissant les hommes; leur chef était Minoutchehr, fils d'Arisch, qui les conduisait *aux lieux* où s'acquiert la gloire. Au delà se trouvait un homme illustre, de la famille de Keroukhan, un prince de la race de Keïkobad, appelé le roi Firouz, un chef qui enflammait les cœurs et *animait* les armées; il était roi de Gartcheh et ressemblait à un lion qui terrasserait un éléphant furieux. Le roi les plaça à côté de Minoutcher, et nomma le chef de cette famille ordonnateur de l'armée. Ensuite s'avancèrent les grands du mont Kaf : ils marchaient fièrement, armés de lances et d'épées; c'était une troupe de la souche de Feridoun et de Djemschid, dont le cœur se gonflait de sang *quand ils pensaient* à la race de

Zadschem. Il choisit trente mille grands de race royale qui frappaient de l'épée, et confia cette armée à Guiv, fils de Gouderz, ce qui remplit de joie toute cette frontière. Derrière Guiv se trouvait Yaweh, fils de Semkenan, et les princes et les grands arrivèrent accompagnés de héros pleins de prudence et de courage, et se rangèrent derrière le Sipehdar Guiv pour le soutenir. Ensuite Khosrou envoya à leur droite dix mille braves cavaliers qui perçaient *les ennemis* avec leurs poignards; il plaça dix mille autres héros pleins de bravoure derrière Gouderz fils de Keschwad. Berteh, qui frappait de l'épée, s'avançait au milieu de cette armée avec des montagnards formés par pelotons, pour venir à l'aide de Guiv; c'était une troupe qui portait haut la tête et qui était composée de vaillants guerriers. Il envoya à l'aile gauche trente mille cavaliers choisis et propres au combat; Zewareh conduisait à la bataille cette armée de jeunes gens pleins d'une ardeur guerrière. Ensuite le roi choisit dix mille braves, tous hommes illustres, tous armés de lances, commandés par Karen, le vaillant chef de ce corps renommé, en ordonnant à ce héros, qui lançait son cheval et désirait le combat, d'occuper l'intervalle entre les deux armées. Puis il donna à Gustehem fils de Guejdehem l'ordre d'accompagner le vaillant Karen, et au fils de Thous de se rendre partout avec des trompettes et des timbales; d'empêcher les méchants, et tous ceux qui n'ado-

raient pas Dieu, de commettre des injustices; de veiller à ce que personne ne manquât de vivres, et à ce que nul ne fût opprimé; de demander au roi tout ce dont on aurait besoin, et d'être en toutes choses auprès de lui l'interprète de l'armée.

Le monde était couvert de chariots et du bétail que *le fils de Thous* amenait pour servir de nourriture *à l'armée.* Il fit faire des reconnaissances de tous les côtés par des éclaireurs; il réveilla de leur sommeil ceux qui dormaient. Ses espions se répandirent partout, et, veillant sans cesse, il s'informait de tout ce qui se passait; il établit des sentinelles sur toutes les hauteurs et ne laissait pas s'éparpiller les troupes. Les vallées et les montagnes, les déserts et les plaines étaient remplis de la poussière que soulevait cette armée *de braves* qui entrelaçaient les rênes *de leurs chevaux*, qui tous portaient haut la tête pour le combat, et dont aucun ne sentait la fatigue ou la peur. Le roi menait avec lui ses trésors, et, ayant ainsi disposé ses troupes, il leva jusqu'au ciel son diadème de Keïanide. Les cœurs des méchants et des bons n'avaient d'autre désir que le combat.

AFRASIAB APPREND LA MORT DE PIRAN ET LES PRÉPARATIFS DE GUERRE DE KEÏ KHOSROU.

Le roi du Touran était assis en repos de l'autre côté de Djadj, sur son trône d'ivoire; il était assis sur les bords du Gulzarrioun avec quelques *amis*,

tous des grands et des héros. Il avait réuni deux tiers de ses mille fois mille guerriers, une armée pourvue de tout l'appareil de guerre, dévorant tout sur la frontière du pays de Kerouschan, feuilles des arbres, semences et moissons, fruits et bourgeons; la mort convoitait le monde entier. Le roi des Turcs se tenait à Beïkend, entouré d'un grand nombre de parents et d'alliés; tous les grands de Matchin et de la Chine campaient sur la frontière du pays de Keschan. Le monde était rempli de tentes grandes et petites; il ne restait plus d'espace libre sur la terre. Afrasiab le sage, l'ambitieux, résidait à Kunduz, jouissant de la vie et du repos; il avait fait sa demeure de cette frontière, parce que Feridoun avait fondé Kunduz et y avait bâti un temple de feu, sur *les murs* duquel on avait incrusté *en lettres d'or* tout le Zendavesta. Ce nom de Kunduz est pehlewi, *comme tu dois savoir*, si tu connais cette langue; maintenant on a changé ce nom en Beïkend, *car* notre temps est rempli d'impostures et de fraudes. Afrasiab, qui était descendant de Feridoun, ne se pressait pas de quitter Kunduz. Lui et ses amis s'établirent dans la plaine, et toute son armée défila devant lui. Son camp était entouré d'une enceinte en brocart de Chine et contenait un grand nombre d'esclaves. Dans cette enceinte se trouvaient des tentes en peau de léopard, selon la coutume *introduite par* Pescheng, roi des Turcs. Dans la tente *principale* était placé un trône incrusté d'or et

de pierres précieuses, et le roi de Touran s'y asseyait, une massue dans la main et un diadème sur la tête. Devant la porte de l'enceinte était planté un grand nombre de drapeaux des braves; car quiconque occupait un poste d'honneur auprès du roi, comme son frère, quelques-uns de ses vaillants fils et les plus distingués des *grands*, étrangers *à sa famille*, plaçait sa tente près de cette porte. Son dessein était de partir pour soutenir son armée et de rejoindre Piran sur le champ de bataille. Mais un matin accourut, rapide comme la poussière, un cavalier qui lui rendit compte du sort de Piran, et tous les blessés revinrent l'un après l'autre en pleurant et la tête couverte de poussière. Chacun raconta ce qui lui était arrivé et le mal que les Iraniens avaient fait; ils parlèrent de Piran, de Lehhak, de Ferschidwerd et de tous les grands qui *s'étaient montrés* au jour du combat; *ils racontèrent* les malheurs qui étaient arrivés sur ce champ de bataille pendant le combat et pendant la retraite, et comment, le jour où Keï Khosrou avait paru couvrant le pays de ses troupes d'une montagne à l'autre, toute l'armée était à sa merci, comme un troupeau effrayé qui avait perdu son pâtre.

Afrasiab entendit ce récit, et sa tête se troubla, ses yeux se voilèrent et son cœur s'assombrit; il descendit de son trône d'ivoire en poussant des cris; il jeta sa couronne aux pieds des grands; on entendit les lamentations de son armée, et les joues des héros

pâlirent de deuil; on fit sortir de la tente du roi les étrangers, et les membres de sa famille se réunirent en conseil. Afrasiab pleurait de douleur; il arrachait ses cheveux et versait des larmes en s'écriant avec amertume : « O mon fils Rouïn, qui portais si « haut la tête; ô Lehhak, qui ambitionnais la posses- « sion du monde; ô Ferschidwerd, ô cavaliers et « lions au jour du combat! » Cette bataille ne lui laissait plus ni frères, ni fils, ni grands, ni chefs d'armées. Il se lamenta, et prit enfin une nouvelle résolution; la douleur et le regret qu'il éprouvait de la perte de son armée devenant plus poignants, il prononça, dans sa détresse et l'amertume de son cœur, ce serment solennel : « Je jure par Dieu que je ne « me soucie plus de mon trône, et que je ne couvri- « rai plus ma tête du diadème; une cuirasse sera ma « tunique, un cheval mon trône, un casque mon dia- « dème; une lance sera l'arbre *sous lequel je me repo-* « *serai.* Je ne veux plus jouir des délices de la vie, « ni vivre comme un homme qui porte la couronne, « avant d'avoir vengé sur Keï Khosrou, issu d'une race « maudite, *le sang* de mes grands, de mes cavaliers « qui frappaient de l'épée. Puisse la famille de Sia- « wusch disparaître du monde! »

Il poussait encore ces cris, lorsqu'il reçut des nouvelles de Keï Khosrou, *et apprit* qu'une armée était arrivée sur le Djihoun, que le pays entier était couvert de troupes. Dans sa douleur et son désespoir, il

réunit son armée et parla longuement de Piran, du sang de son frère Ferschidwerd, de Rouïn et *de tant de braves*, lions au jour du combat. « Voici le moment, « dit-il, de nous venger, de verser du sang et d'atta- « quer Guiv et Rustem. Je me donne tout entier à « mon amour *pour les miens* et à la vengeance que je « veux tirer de l'Iran et de son roi. » Les grands du Touran répondirent à Afrasiab, les yeux remplis de larmes : « Nous sommes tous les esclaves du roi, « nous baissons la tête devant ses ordres et ses des- « seins. Jamais mère n'a mis au monde des fils tels « que Piran, Rouïn et le noble Ferschidwerd. Nous « voici maintenant devant le roi, nous tous, grands « et petits, et quand nous verrions les montagnes et « les vallées converties en une mer de sang, *nos guer- « riers* renversés et étendus sur le sol, aucun de nous « ne quitterait le champ de bataille. Puisse le maître « de la lune nous être favorable ! »

Le cœur du roi des Turcs rajeunit à ces paroles; il sourit et prit de nouvelles mesures; il ouvrit la porte de son trésor et distribua la solde; son cœur était gonflé du désir de la vengeance, et sa tête était remplie de vent. Il abandonna à son armée tous les troupeaux de chevaux qu'il possédait dans le désert et dans la montagne; il choisit cent mille cavaliers armés d'épées et propres à la guerre, et les envoya à Balk-Bami, munis de ses instructions et de ses ordres: car Gustehem fils de Newder se trouvait là

avec des cavaliers intelligents et prêts à lui montrer le chemin. Ensuite il choisit trente mille cavaliers dignes de livrer bataille, et leur ordonna de longer le Djihoun et d'explorer sur des barques le haut de la rivière pour qu'on ne pût, pendant la nuit, faire subitement une attaque avec des bateaux. Il envoya partout des troupes et mit en œuvre des ruses de toute espèce. Mais la volonté de Dieu le tout pur était que le roi injuste pérît.

Pendant la nuit noire il s'assit avec les sages, avec les mobeds expérimentés et de bon conseil, qui lui tinrent beaucoup de discours, et disposèrent tout selon leur fantaisie; tous étaient d'avis que le roi devait passer de l'autre côté du Djihoun. Il chercha à se prémunir contre le mal que ses ennemis pourraient lui faire, et divisa son armée en deux parties; il ordonna à Karakhan, son fils aîné, de paraître devant lui; on aurait dit que c'était Afrasiab lui-même, tant il lui ressemblait par la stature, par l'aspect, par l'intelligence et la prudence. Il lui confia la moitié de son armée, composée d'hommes expérimentés, renommés et vaillants; il lui ordonna de se rendre à Bokhara, de former derrière son père *un rempart comme* un rocher, d'envoyer incessamment *aux camps* des armes et des troupes, et de faire transporter des vivres à dos de chameau.

Afrasiab fit sortir son armée de Beïkend et l'amena en toute hâte au Djihoun; il couvrit les bords du

fleuve de ses troupes, réunit mille barques et canots et les fit passer *et repasser* pendant une semaine. Les plaines et les montagnes n'étaient qu'une masse d'hommes armés, et la multitude des éléphants et des lions de Zem remplissait de leur bruit les gués du Djihoun; l'eau disparaissait sous les barques, l'armée couvrait le désert d'Amouï. Afrasiab suivit son armée et passa la rivière, tout occupé de plans pour le combat; il envoya de tous côtés des dromadaires de course, *chacun monté* par un homme prudent et intelligent. «Regardez, leur dit-il, à droite «et à gauche, et examinez où il se trouve un espace «suffisant pour une si vaste armée.» Lorsque ces braves revinrent de leurs courses, *un d'eux* dit au roi qui portait haut la tête : «Une telle armée, «pour faire la guerre, a besoin de fourrages, de «matériel *de toute sorte* et d'un lieu où elle puisse «camper. Or il se trouve sur le bord de la mer de «Ghilan une route, des prairies pour les chevaux et «de la place pour le campement, et le prévoyant «*Karakhan y* amènera des vivres, par eau, de notre «côté du Djihoun. Entre *les deux armées* se trouve«ront des sables et un large désert, *où l'on dressera* «les tentes et leurs enceintes, qui tiendront lieu de «maisons.» Le cœur d'Afrasiab rajeunit à cette nouvelle, et il grandit sur son trône impérial; il avait beaucoup d'expérience et ne se réglait pas sur les paroles d'un maître.

Il disposa le centre de l'armée et les ailes *du centre*, il envoya des détachements pour observer l'ennemi, fixa un endroit pour la réserve et les bagages, et assigna leur place aux deux ailes. Il fit des dispositions dignes d'un roi pour l'ordre de bataille, plaça au centre cent mille hommes armés d'épées, en se réservant ce poste, car il était lui-même le chef et l'ordonnatenr de l'armée; il mit à sa gauche Pescheng, qui était fort comme un léopard vaillant, qui n'avait son égal ni parmi les grands de l'armée ni parmi les cavaliers du monde entier, qui lançait son cheval, saisissait la queue du léopard et l'arrachait par la force de son bras, qui portait une lance de fer et en perçait les montagnes dans le combat. Son nom était Pescheng, mais son père l'appelait Schideh (*le brillant*), parce qu'il ressemblait au soleil brillant. Le roi lui donna cent mille braves portant haut la tête et prêts pour le combat.

Schideh avait un frère plus jeune que lui, mais son glorieux égal en bravoure; ce héros portait le nom de Djehn, et son pied errant avait foulé le monde entier. Son père le prênait pour conseiller, car il n'y avait pas d'esprit plus sage dans toute la cour. Afrasiab lui donna trente mille Chinois, cavaliers dignes de livrer combat, et lui confia l'aile gauche, en disant: « Puisse ta bonne étoile ne jamais « te quitter! » Son quatrième fils s'appelait Afrasiab; il se présenta en armes devant son père, qui lui

donna trente mille Turcs de Tchiguil, cavaliers portant haut la tête et armés de lances, et lui ordonna de garder les derrières *de l'armée* de Pescheng, et de ne pas fléchir quand même il pleuvrait des pierres. Ensuite il confia un corps de troupes à Kehila et un autre au fils d'Ila, petit-fils du roi Afrasiab, qui aurait arraché de la chair du dos des lions pour la faire rôtir ; c'étaient deux braves, *deux* cavaliers du Touran, dont les cœurs étaient comme des rochers. Pour former l'aile droite, il choisit une armée devant laquelle le soleil disparaissait du monde, les hommes de Tharaz, les Gouzz et les cavaliers de Khallukh, en tout trente mille hommes propres au combat, auxquels il donna pour chef son cinquième fils, héros illustre et avide de batailles; son nom était Gurdguir ; il perçait les montagnes de son épée et de ses flèches. Démour fils de Khirindjas l'accompagna pour voler au secours du vaillant Djehn. Ensuite partirent trente mille braves, ardents pour le combat, armés de poignards brillants. Nestouh, le guerrier plein d'expérience, les commandait sous les ordres du valeureux Pescheng. Après eux s'avancèrent trente mille héros, des Turcomans armés de massues, d'épées et d'arcs, sous la conduite du Sipehbed Aghrirès qui brûlait de combattre, et qui, assis sur son cheval, ressemblait à une montagne. Ensuite le roi choisit parmi les guerriers illustres quarante mille hommes armés d'épées; le Sipehdar de cette

troupe était Guersiwez au corps d'éléphant, à l'âme ambitieuse. Le roi qui portait haut la tête, le chef des grands, le soutien de l'armée, lui donna le commandement des éléphants. Puis il choisit dix mille braves qui n'étaient jamais las de combattre, et leur ordonna de se couvrir les lèvres d'écume au milieu des deux armées, de lancer isolés leurs chevaux sur l'ennemi et de jeter la terreur parmi les Iraniens.

Les troupes tournèrent le dos à l'orient; et la nuit étant tombée, on attacha les éléphants sur la route, et le roi qui faisait la gloire du monde ordonna que l'armée se dirigeât vers le midi.

KEÏ KHOSROU APPREND QU'AFRASIAB S'AVANCE POUR L'ATTAQUER.

Lorsque le maître du monde, Khosrou, eut reçu par la bouche de ses espions vigilants la nouvelle que les Turcs étaient en marche et que le roi Afrasiab amenait ses troupes de l'autre côté du fleuve et faisait passer le Djihoun à une armée sous laquelle disparaissaient les rochers et le sable, il appela les héros et leur répéta tout ce qu'il avait entendu. Il choisit une armée de guerriers et de grands de l'Iran telle que les circonstances l'exigeaient, *des hommes* qui avaient éprouvé les malheurs et l'amertume de la vie; ils devaient aller à Balkh au secours de Gustehem fils de Newder. Il ordonna à Aschkesch

de conduire des troupes, des éléphants, des trésors et de l'argent à Zem, pour empêcher l'ennemi de tomber sur les derrières des Iraniens et de déconcerter leurs plans. Ensuite il fit monter à cheval les héros, fit battre les timbales d'airain et donna l'ordre du départ; il s'avança prudemment, sagement et avec lenteur, car la précipitation dans la guerre amène le repentir.

Arrivé dans le désert, Khosrou s'occupa de la marche et de l'ordonnance de son armée: elle avait à sa droite le Kharizm, où les sables du désert permettaient de livrer bataille, à sa gauche le Dehistan et une grande quantité d'eau, au milieu, du sable, et devant elle, Afrasiab. Lui avec Rustem, Thous, Gouderz, Guiv et une nombreuse escorte de héros illustres, fit le tour de ce théâtre de la guerre et examina le désert en tous sens. Il eut des nouvelles de l'armée de son grand-père, et son cœur en fut troublé; car cette armée, ces éléphants de guerre et ces braves étaient plus nombreux qu'il ne l'avait cru. Il entoura son camp d'un fossé, envoya des éclaireurs de tous côtés, et pendant la nuit il fit remplir d'eau les fossés du côté où se trouvait Afrasiab.

Lorsque le soleil, qui brillait dans le signe du Bélier, jeta ses rayons sur toute la surface de la terre, le roi des Turcs vit l'ennemi; il fit sonner des trompettes d'airain et avancer ses troupes. Le monde fut rempli du son des clairons et *du bruit* de l'armée,

tous *les braves* se couvrirent de leurs casques de fer; on aurait dit que la surface de la terre était d'acier et que le ciel portait une cuirasse de lances. Les deux armées demeurèrent ainsi deux jours et deux nuits, personne ne prononçant un mot, les cavaliers restant à cheval des deux côtés, et les fantassins se tenant devant eux. On aurait dit que le monde était changé en une montagne de fer et que la voûte du ciel était revêtue d'une cuirasse. Les astrologues étaient assis devant les deux rois, réfléchissant profondément et tenant devant eux leurs tables astronomiques ; ils cherchaient à l'aide des astrolabes le secret du ciel *pour découvrir* sur qui il tournerait avec faveur; mais le ciel regardait le champ du combat, et les astrologues ne savaient que dire.

PESCHENG SE PRÉSENTE DEVANT SON PÈRE AFRASIAB.

Le quatrième jour, quand vint le moment d'agir, le vaillant Pescheng se présenta devant son père et lui dit: «O maître du monde, qui portes haut ta tête «parmi les grands et les petits, il n'y a pas sous le «ciel un roi glorieux comme toi, et le soleil et la lune «ne sont pas tes ennemis! Une montagne de fer fon«drait en entendant le nom d'Afrasiab; la terre ne «résisterait pas à ton armée, ni le soleil brillant à «ton casque; aucun roi n'oserait s'opposer à toi, si «ce n'est *Khosrou* ton parent, *cet homme* de mauvaise «race, qui n'a pas de père. Tu avais traité Siawusch

«comme un fils, tu lui avais prodigué les soins et «les tendresses d'un père, tu n'aurais pas permis «qu'un vent nuisible, venu du ciel, eût soufflé sur «lui; mais tu l'as pris en dégoût lorsque tu t'es as-«suré qu'il voulait te ravir la couronne, le trône et «l'armée; et si le roi maître du monde ne l'avait «pas mis à mort, il se serait emparé du sceau et du «diadème.

«Maintenant voici cet homme qui vient te com-«battre, mais qui ne restera pas longtemps sur la «terre; car quiconque oublie les bienfaits aura le «sort de Siawusch. Tu as élevé cet infâme, ce per-«vers *Khosrou*, comme un *tendre* père, tu n'as pas «permis que *son pied* touchât la terre; tu l'as gardé «jusqu'à ce qu'il fût devenu grand et que, grâce à «tes soins, il fût propre à porter une couronne d'or; «alors il s'est enfui du Touran dans l'Iran comme «un oiseau; on aurait dit qu'il n'avait jamais vu son «grand-père. Rappelle-toi ce que Piran a fait par «charité pour cette homme déloyal et indigne, qui «a oublié toute la tendresse de Piran, a rempli son «cœur de haine et sa tête d'agitation, et, dans son «ingratitude, a tué ce généreux Pehlewan lorsqu'il «est tombé entre ses mains. Maintenant il vient de «l'Iran avec ses griffes aigües, à la tête d'une armée, «pour combattre son grand-père; il ne se contente ni «d'or, ni de diadème, ui de chevaux, ni d'épées, ni «de trésors, ni d'un trône, il demande le sang de ses

« parents; ce sont les seules paroles qu'on entend de « sa bouche. Mon père, tu es roi, tu es un homme sa- « vant et vertueux, tu rendras témoignage à la vérité « de mes paroles. Les Iraniens ne valent pas tant de « discours; ne brise donc pas ainsi le cœur de ton « armée; qu'a-t-elle besoin d'astrologues? C'est avec « l'épée que les braves accomplissent des hauts faits. « Les cavaliers qui sont avec moi à l'aile droite sont « tous, corps et âme, pour le combat, et si le roi me « le permet, je ne laisserai pas un Iranien en vie; je « clouerai leurs casques sur leurs têtes avec des flè- « ches, sans m'inquiéter de leurs fossés ni de leurs « rigoles. »

Afrasiab écouta ces paroles et répondit: « Ne te « hâte pas, n'agis pas dans la colère. Tout ce que tu « dis est vrai, et il ne faut tenir en honneur que la « vérité; mais tu sais que le vaillant Piran n'a foulé « sur la terre que la route du bien; son cœur ne « connaissait pas l'injustice et le mensonge; il ne « cherchait que ce qui était bon et vrai; il était fort « comme un éléphant au jour du combat; son cœur « était comme la mer et sa joue comme le soleil bril- « lant. *Lui et* son frère Houman, qui était un léopard « dans la bataille, le vaillant Lehhak et Ferschid- « werd et cent milles Turcs, cavaliers avides de ven- « geance, tous désireux de gloire et propres au com- « bat, partirent d'ici pleins d'une ardeur bouillante; « mais moi j'étais en secret plein de soucis et de sou-

«pirs. C'est ainsi qu'il fut tué sur le champ de la «vengeance, et que sous lui la terre devint une boue «sanglante. Tout le pays de Touran en a le cœur «brisé, et les âmes se déchirent dans cette grande «douleur; tous ne rêvent que le Piran mort, per«sonne n'invoque plus le nom d'Afrasiab. Attendons «que mes héros, mes grands, les cavaliers de mon «armée se soient accoutumés à voir les Iraniens, que «le deuil, la douleur et le souci aient disparu de leurs «cœurs, et que les Iraniens aussi aient vu une si «grande armée avec ses trésors, ses trônes et ses dia«dèmes. Ce serait un funeste projet que de vouloir «livrer un combat général, nous serions battus et il «ne nous resterait en main que du vent. Faisons avan«cer des champions isolés, et nous inonderons la «plaine du sang des Iraniens.»

Pescheng lui répondit: «O roi! si c'est ainsi que «tu veux livrer combat, alors c'est moi qui serai le «premier champion de l'armée; car je sais lancer «mon cheval, je suis un éléphant au corps d'airain, «je ne connais personne qui osât, au jour du com«bat, soulever une poussière que le vent ferait voler «jusque sur mon cheval. Je brûle de combattre Keï «Khosrou, car c'est le jeune roi du monde, et s'il «accepte le défi, comme je n'en doute pas, il ne sor«tira pas vivant de mes mains; alors le cœur et le dos «de cette armée seront brisés, et elle sera réduite à «l'impuissance; et si un autre *champion* vient les so-

« courir, j'abaisserai sur-le-champ sa tête dans la « poussière. »

Afrasiab répondit : « O *jeune* homme sans expé« rience ! c'est moi que le roi des rois voudra com« battre, et s'il le fait, j'accepterai la lutte, et je « foulerai sous mes pieds son corps et sa gloire; s'il « se présente sur le champ de bataille en face de « moi, toute l'armée pourra se reposer de ses com« bats. » Schideh lui dit : « O homme plein d'expé« rience ! si Khosrou vient t'attaquer, *songe* que cinq « fils se tiennent devant toi, et que nous ne reste« rons pas spectateurs oisifs, quand même tu voudrais « accepter le combat; car ni l'armée ni les ado« rateurs de Dieu n'approuveraient que tu te misses « en avant pour te mesurer avec lui. »

AFRASIAB ENVOIE UN MESSAGE À KEÏ KHOSROU.

Le roi dit *à Pescheng :* « O mon fils qui portes « haut la tête, puisse la mauvaise fortune être loin « de toi ! Tu attaqueras Khosrou dans la bataille, ne « t'afflige donc pas. Sors d'ici, rends-toi au milieu « de l'armée, choisis un homme sage, et pars. Que « Dieu le Créateur te protége, et que la tête de tes « ennemis soit abaissée !

« Porte à Keï Khosrou mon message, et dis-lui : « Ce que tu fais est contre la coutume et la loi du « monde, et la tête d'un petit-fils qui combat son « grand-père doit être pleine de méchanceté et de

«désordre. La volonté du Créateur est-elle donc que «le monde soit rempli de luttes et de haines ? Sia-«wusch n'a pas été tué sans l'avoir mérité, car il «s'est détourné de ses maîtres. Et si j'ai failli, qu'ont «donc fait Piran, Rouïn, Lehhak et Ferschidwerd, «pour qu'il ait fallu les lier sur leurs chevaux, «inondés de sang et semblables à des éléphants «ivres? Si tu dis que je suis un méchant homme, «aux pensées perverses, et né de la race d'Ahriman, «fais attention que tu es issu de ma famille et que «ton insulte retombe sur toi-même. Laisse cette «vengeance à Gouderz et à Kaous, qui se hâteront «d'amener une armée contre moi. Je ne parle pas «ainsi parce que j'ai peur et que je suis devenu «craintif en vieillissant. Mes troupes sont nom-«breuses comme le sable de la mer; ce sont des «lions vaillants et des braves qui, sur mes ordres, «ô mon fils, font *trembler* au jour du combat le mont «Gangue comme les vagues de la mer. Néanmoins «je crains Dieu, le sang versé et la mauvaise fortune «qui fera tomber sur ce champ de bataille les têtes «de tant de héros innocents. Et si tu ne renonces «pas à me combattre, ne crains-tu pas la honte qui «pourrait rejaillir sur toi ?

«Si tu veux faire avec moi un traité sous serment «et l'exécuter sérieusement, je t'aiderai à conserver «tes trésors et ton armée. Si tu veux oublier le sort «de Siawusch et traiter ton grand-père dans le

« Touran comme s'il était Siawusch, alors Djehn et « le vaillant Pescheng, qui fait *trembler* dans le com« bat le mont Gangue comme les vagues de la mer, « seront tes frères; quant aux pays que tu réclames « pour l'Iran, j'en ferai sortir les Turcs, et tout ce que « je possède des trésors de mes aïeux, en or, en cou« ronnes et en trônes, en chevaux et en armes, tout « ce qui me reste de l'héritage de mon grand-père « Zadschem, les richesses des grands, leurs trônes « et leurs diadèmes, enfin tout ce que tu peux dé« sirer pour ton armée, je te l'enverrai. Mon fils est « un Pehlewan, et son père est ton parent; les deux « armées se reposeront des fatigues et des combats, « et nos peines se changeront en fêtes.

« Mais si Ahriman pousse ton âme à te revêtir de « ton linceul, si tu ne veux que combattre et verser « du sang, s'il n'y a pas de place dans ton cerveau « pour mes conseils, alors avance-toi au-devant de « ton armée pour essayer si tes vœux seront comblés « dans cette lutte, et tous deux nous nous mesure« rons sur le champ de bataille pendant que ces « grandes armées se reposeront. Si je suis tué, le « monde sera à toi, mes troupes seront tes esclaves, « mon fils sera ton parent; et si tu tombes de ma « main, je ne ferai de mal à aucun des tiens; ton « armée sera sous ma protection, tous seront des « grands auprès de moi et seront mes amis. Si tu ne « veux pas me combattre, si tu n'oses pas t'opposer

«au crocodile plein d'expérience, voici Pescheng «qui se présente devant toi en armes; n'hésite pas «à accepter le combat qu'il t'offre. Le père est vieux, «mais son fils tiendra sa place; il est jeune, prudent, «fort et glorieux; il t'attaquera sur le champ de ba«taille, il y apportera un cœur de lion et des griffes «de léopard, et nous verrons alors sur qui le ciel «tournera *favorablement*, sur la tête de qui il placera «la couronne de sa grâce. Ou encore si tu ne veux «pas de lui comme adversaire, si tu veux que le «combat soit livré d'une autre manière, attends que «mon armée se soit reposée cette nuit; et demain, «quand les montagnes se seront ceintes de leur dia«dème d'or, quand la nuit sombre aura retiré d'elles «le pan de sa robe et caché sa tête sous son voile «de feutre, nous choisirons dans nos rangs des «braves portant haut la tête et armés de lourdes «massues; le sang teindra la terre comme du bro«cart, nous coucherons sur le sol nos ennemis. Le «second jour, à l'heure où chante le coq, nous pla«cerons les timbales sur le dos des éléphants, nous «amènerons les héros de nos armées pour nous se«conder, et nous ferons couler des ruisseaux de sang. «Le troisième jour nous mènerons au combat des «armées semblables à des montagnes, nous livrerons «une bataille générale, et nous verrons lequel de «nous le ciel sublime rejette, et lequel il honore.» «— Si mon ennemi refuse d'obéir au message que

«tu portes, s'il recule et ne veut pas consentir *à ce* «*que je propose*, alors provoque-le à un combat corps «à corps, loin de l'armée.»

Pescheng choisit parmi les *chefs* intelligents quatre hommes qui avaient souvent souffert la chaleur et le froid du monde, ensuite il rendit ses hommages *au roi*, et sortit; son père avait les yeux remplis de larmes et le cœur gonflé de sang. Pescheng prit dans l'armée mille braves, hommes de sens, habiles au combat, *et partit*. Les vedettes iraniennes l'aperçurent de loin: *elles virent* l'étendard brillant de Tour, et les Turcs qui formaient la tête du cortége, jeunes gens sans expérience, attaquèrent les vedettes sur la route et commencèrent à l'improviste, avant que Schideh fût arrivé, à verser du sang. Quelques Iraniens étaient blessés et le combat était engagé, lorsque Schideh survint et aperçut le chef des Iraniens. Son cœur se serra, il rappela ses braves du combat et dit aux Iraniens : «Envoyez un cavalier auprès du roi, «selon les usages et les coutumes, et faites-lui dire «qu'il est arrivé un brave, du nom de Schideh, qui «porte au roi un message d'Afrasiab, le maître de la «Chine, le père de la mère du roi de l'Iran.»

Un cavalier quitta en toute hâte les avant-postes et courut auprès du roi de l'Iran, disant: «Un mes«sager du roi de Touran, un héros plein de dignité, «accompagné d'un drapeau noir, *est arrivé*, et dé«clare que son nom est Schideh : il demande la

«permission de s'acquitter de son message.» Le cœur du roi fut ému de ces paroles, il versa des larmes brûlantes, et dit: «Schideh est mon oncle «maternel, il est mon égal en stature et en bra-«voure.» Il regarda l'assemblée pour choisir un des grands, et ne vit que Karen, de la race de Kaweh; il lui dit: «Rends-toi auprès de Schideh avec em-«pressement, porte-lui mes salutations et écoute son «message.» Karen sortit du camp, il vit le brillant drapeau noir, s'approcha de Schideh et le combla de salutations de la part du roi et des Iraniens. Le jeune prince, à son tour, ouvrit sa bouche remplie de paroles douces, car il avait un esprit éveillé et une âme sereine. Il répéta les paroles d'Afrasiab sur le repos et les fêtes, sur les combats et *les dangers de* la précipitation. Karen écouta les paroles caressantes de cet illustre fils d'un père plein de sagacité, puis s'en retourna vers le roi de l'Iran, et lui répéta *le message*, car c'étaient des paroles sensées.

KEÏ KHOSROU RÉPOND À AFRASIAB.

Khosrou écouta les paroles de Karen, il se rappela ce qui s'était passé autrefois, et se mit à rire de la tentative de son grand-père et de la manière dont il cherchait à ruser et à le duper. Ensuite il dit: «Afra-«siab se repent d'avoir passé le fleuve. Ses yeux «débordent de larmes et ses lèvres sont pleines de «paroles; mais mon cœur est gros d'anciennes dou-

« leurs. Il essaye maintenant de me faire trembler, de « m'effrayer par la supériorité de son armée; mais il « ne sait pas que le ciel tout-puissant tourne, au jour « du malheur, sans obéir à l'ordre de personne. « Maintenant, ce qui me reste à faire, c'est de m'a- « vancer contre lui, le cœur rempli de haine. Je me « mesurerai avec lui dans le combat, je ne cherche- « rai pas de délai au moment de la lutte. »

Tous les sages et tous les grands de l'armée dirent d'une seule voix : « Ce *dessein* n'est pas raison- « nable. Afrasiab, qui est un homme d'expérience et de « sagesse, ne rêve que des expédients; il ne connaît « que la fraude et les arts magiques, que la tromperie, « la haine et la méchanceté. Il a maintenant choisi « dans son armée Schideh, parce qu'il a vu en lui une « clef pour ouvrir la porte du malheur, et il pro- « voque au combat le roi de l'Iran, pour remplir nos « jours de douleur. Ne méprise pas sa vieillesse, ne « mets pas en danger l'Iran et ton trône. Si c'est Schi- « deh qui combat le roi, il nous fera pâlir d'inquié- « tude; car si Schideh tombe de ta main, ce n'est « qu'un grand de moins dans cette armée; mais si « tu t'éloignes de nous et si tu es tué, tout l'Iran pé- « rira; aucun de nous ne restera en vie; aucune ville, « aucune province de l'Iran ne seront sauvées; car « nous n'avons personne de la race des Keïanides « qui puisse s'armer pour te venger. Ton grand-père « est un vieillard plein d'expérience, il est aimé dans

«le Touran et en Chine; il demande pardon du mal «qu'il a fait et ne veut combattre que quand il ne lui «restera plus d'autre ressource; il offre de tirer de «ses trésors et de te remettre les richesses, les che«vaux, l'argent que Tour a amassés pour Zadschem, «et les trônes d'or, les couronnes, les ceintures d'or «et les lourdes massues des grands, pour racheter «*les crimes* qui lui pèsent; il offre de faire quitter «aux Turcs toutes les villes que tu réclames pour «l'Iran. Rentrons donc dans l'Iran victorieux et con«tents, et oublions ce qui s'est passé autrefois.»

C'est ainsi qu'ils parlèrent tous, vieux et jeunes, excepté Rustem, l'illustre Pehlewan, qui détournait la tête de la paix et dont le cœur désirait venger Siawusch. Le roi se mordit les lèvres et jeta un regard sombre sur les grands; ensuite il dit : «Nous «ne devons pas quitter ce champ de bataille pour «rentrer dans l'Iran. Où sont donc les combats *que «nous devions livrer*, les serments *que nous avons faits*, «les caisses d'or et les prisonniers *que nous voulions «prendre*, les chaînes *que nous avons préparées?* Com«ment nous excuserions-nous devant Kaous, com«ment oserions-nous paraître devant lui, si Afrasiab «reste en vie et sur son trône comme maître du «monde, pendant que l'Iran est dévasté? Sais-tu «quel crime a commis Tour contre Iredj le fortuné, «pour lui ravir sa couronne et son trône, et ce qu'A«frasiab a fait souffrir à Newder? Puisse-t-il n'être

«jamais heureux, même en songe! Ensuite Afrasiab «a tué l'innocent Siawusch, pour s'emparer de ses «trésors, de son trône et de son diadème. *Maintenant* un Turc rusé de cette cour se présente devant «nous et demande à me combattre; pourquoi pâlissez-vous? Cela m'étonne de votre part, et mon ancien désir de vengeance s'en accroît encore. Jamais «je n'aurais cru que les Iraniens reculeraient devant «cette guerre. Je ne vois dans l'armée de l'Iran que «Rustem, mon ami, *le héros* au cœur droit, qui se «hâte d'accepter le combat lorsque Afrasiab le fourbe «nous l'offre.»

Quand les Iraniens entendirent ces paroles du roi, ils se repentirent de leur faute; ils tâchèrent de s'excuser, en disant : «Nous sommes tes esclaves, «nous n'avons parlé que par tendresse pour toi. Le «roi des rois ne cherche qu'une bonne renommée et «une heureuse fin à cette entreprise; mais le glorieux «maître du monde, dont la volonté est suprême, ne «voudra pas qu'on nous blâme, que l'on dise qu'il «n'y avait parmi les Iraniens personne qui eût osé «combattre Schideh, qu'aucun cavalier ne s'est présenté sur le champ du combat, et que le roi seul «avait le courage de le faire. Le roi des Mobeds ne «voudra pas nous couvrir d'une honte éternelle.»

Le roi leur répondit : «O Mobeds! vous qui êtes «mes guides, sachez que ce Schideh, au jour de la «bataille, ne compte pas son père pour un homme

«digne de combattre. Afrasiab lui a forgé une armure «avec un art magique, impie, étrange et méchant; «et vos armes ne vous serviront pas contre cette cui-«rasse et ce casque d'acier. Son cheval est d'une race «de divs, il a un cœur de lion, il court comme le «vent. Il n'y a que ceux à qui Dieu a donné la di-«gnité royale qui puissent résister à Schideh et lui «échapper dans le combat. D'ailleurs il ne daignera «pas se mesurer avec vous; il croirait déshonorer sa «dignité et sa naissance. *Mais* le petit-fils de Feri-«doun et le fils de Kobad sont deux combattants «égaux en courage et en rang. *En tuant Schideh*, je «brûlerai le cœur criminel de son père comme il a «brûlé le cœur de Kaous par *le meurtre de* son fils.» Les braves et les lions du pays d'Iran accueillirent avec des acclamations ces paroles du roi.

KEÏ KHOSROU RÉPOND À AFRASIAB.

Le roi ordonna à Karen, son dévoué *serviteur*, de partir et de porter à Schideh cette réponse : «La lutte «entre nous est ancienne et terrible, et ce qui a été «fait a dépassé toute mesnre. Un homme considé-«rable, qui a acquis du renom dans la guerre, ne «cherche pas des délais au moment du combat. Main-«tenant *nous verrons* à qui le maître du soleil et de la «lune sera favorable sur ce champ de bataille. Je ne «demande pas le pays de Touran ni tes trésors, car «cette demeure passagère ne reste à personne; mais

« je jure par la puissance de Dieu qui a créé le « monde, par le diadème de Kaous qui m'a élevé, « que je ne vous laisserai pas le temps de voir l'âpre « vent de l'automne passer sur les roses. Ensuite tu « parles de richesses, de chevaux, d'or accumulé : « nous n'avons point besoin de ces trésors qui provien- « nent de l'oppression et de l'injustice; car quiconque « est soutenu de Dieu sera toujours heureux, et la « fortune lui sourira toujours. Ton pays, tes trésors, « ton armée sont à moi, à moi ton trône et ton dia- « dème d'or. Pescheng est venu couvert d'une cui- « rasse, avec une escorte et beaucoup de pompe, et « m'a provoqué au combat; demain, à l'aube du « jour, il sera mon convive, il me verra abattre des « têtes avec mon épée. Je ne veux pas qu'aucun « homme de l'armée d'Iran se présente devant lui au « champ de bataille, *il suffit de* moi et de Schideh, « du désert et de mon épée tranchante, et j'amènerai « à la fin la destruction sur sa tête. Et si je suis vain- « queur dans ce combat, je n'accepterai pas les dé- « lais que tu proposes; des deux côtés nous ferons « pousser des cris par nos champions, et la plaine « sera teinte du sang que nous verserons. Ensuite « nous conduirons au combat nos héros en troupes « serrées, semblables à des montagnes. »

Le roi ajouta : « Tu diras ensuite à Schideh : O « prince avide de gloire, mais dépourvu de sens, tu « es venu tout seul du Touran te jeter dans des filets,

«non pas pour y chercher le renom et la gloire, ni «à cause du message d'Afrasiab, mais parce que tes «mauvaises actions sont impatientes *de te détruire.* «C'est Dieu qui t'a poussé hors de cette armée, et «ton linceul te servira ici de tombeau; ce prince in-«nocent, qu'on a égorgé comme un agneau, te por-«tera malheur, et ton père versera sur toi des larmes «amères comme Kaous en verse sur son fils.»

Karen quitta le roi en toute hâte et se rendit auprès de *Pescheng au* drapeau noir, à qui il répéta toutes les paroles qu'on lui avait dites, ne cachant ni le bon ni le mauvais. Schideh s'en retourna auprès d'Afrasiab; son cœur cuisait comme la chair placée sur le feu. Le roi des Turcs fut consterné de cette réponse, et, dans sa douleur, il poussa un grand soupir, car anciennement il avait fait un rêve dont il n'avait jamais parlé à personne; sa tête tourna, son cœur trembla, il sentit approcher sa chute, et s'écria : «Demain tant de morts couvriront le champ «de bataille que les fourmis ne pourront plus le «traverser.» Ensuite il dit à Schideh : «A partir de «demain laisse passer deux jours sans parler de «combat. On dirait que mon âme est brisée par *l'idée «de* cette bataille, et je suis si malheureux que je «voudrais m'arracher le cœur.» Son fils répondit : «O roi des Turcs et de la Chine! ne te décourage «pas ainsi au jour de la vengeance. Lorsque le soleil «élèvera son étendard brillant et éclairera la voûte

« sombre du ciel, moi et Khosrou nous serons sur le « champ de baille, et je réduirai ce roi en poussière. »

COMBAT DE KHOSROU AVEC SCHIDEH FILS D'AFRASIAB.

Lorsque le voile azuré *du ciel* fut éclairé, et que le monde fut devenu semblable à un joyau jaune, le vaillant Pescheng, la tête remplie du vent de la jeunesse, ne respirant que les combats, monta à cheval; il couvrit sa poitrine brillante d'une cuirasse; il plaça sur sa tête un casque royal de fer, mit son drapeau dans la main d'un Turc courageux et se rendit fièrement sur le champ de bataille. Lorsqu'il fut arrivé auprès des Iraniens, un des grands accourut vers le roi et lui dit : « Un cavalier s'est avancé « entre les deux armées, haut la tête, poussant des « cris, et l'épée à la main. Ce guerrier illustre et « prompt à frapper demande qu'on annonce au roi « que Pescheng est arrivé. » Le roi sourit et demanda sa cotte de mailles; il éleva droit en l'air l'étendard, *signe* de son pouvoir, plaça un casque d'or sur sa tête et remit son étendard à Rehham fils de Gouderz.

Tous ses braves étaient dans l'angoisse et dans les larmes; ils étaient comme si un feu ardent les consumait, et il s'éleva au milieu d'eux un grand cri : « O roi! ne fatigue pas ton corps de cette armure de « fer. La place des rois est sur le trône; que celui « qui *te force* de revêtir cette armure de combat ne « trouve d'autre demeure que dans la terre noire;

«que nul de ses desseins ne lui réussisse!» Le roi, armé de sa cuirasse, de sa massue et de son casque, leur envoya le message suivant : «Que personne ne «quitte le camp royal, ni la droite ni la gauche, ni «le centre ni ses ailes; que personne ne recherche «le combat ni ne s'agite; que tous obéissent à Reh-«ham fils de Gouderz. Quand le soleil sera arrivé «au faîte du ciel, vous irez voir sur qui le malheur «est tombé, et si vous trouvez que c'est Pescheng «qui est vainqueur, Rustem aura la direction de la «guerre; soyez tous devant lui comme des esclaves «obéissants, et vous trouverez bientôt un remède à «votre douleur; car les moyens de salut et les com-«bats sont faciles pour une armée qui a un chef «comme lui. Ainsi ne laissez pas vos cœurs se res-«serrer : tel est le commencement et la fin des guer-«res, que tantôt on est en haut et tantôt en bas, «tantôt on est dans la joie et tantôt dans la terreur.»

Il lança Behzad, son cheval couleur de nuit, qui aurait roulé devant lui le vent, tant il allait vite. Il portait une lance, un casque et une cuirasse, et la poussière que soulevait son cheval montait aux nuages. Schideh, qui se tenait entre les deux camps, l'aperçut; il poussa de sa poitrine un grand soupir, et lui dit : «Tu es le fils du noble Siawusch, ô homme «sage et admiré! tu es le petit-fils du chef de l'ar-«mée de Touran, dont le casque froisse la sphère de «la lune; mais tu n'agis pas comme on devrait l'at-

«tendre d'un homme qui a de l'expérience et qui a «été nourri par la sagesse; car si tu avais du sens, «tu ne serais pas si impatient d'attaquer le frère de «ta mère. Mais si tu veux combattre, éloigne-toi des «armées; choisis un lieu écarté, pour que ni Iraniens «ni Touraniens ne nous voient, car nous ne voulons «pas d'amis ni d'aides.»

Le roi lui répondit : «O lion qui déchires dans le «combat! je suis le fils de cet innocent Siawusch qui «fut tué par le roi, et mon cœur est ulcéré; je suis «venu sur cette plaine pour me venger, et non pas «pour conquérir un trône et un sceau. Tu m'as pro-«voqué au combat, *moi seul* de tous, comme tu en «avais pris l'engagement devant ton père; tu m'as «provoqué, et personne n'est *d'un rang* assez élevé «pour que j'ose l'envoyer à ta rencontre. Maintenant «désigne un champ de bataille loin de nos armées.

Ils convinrent que des deux côtés personne ne viendrait à leur aide et ne prendrait part au combat, et qu'aucun malheur ne devait assombrir les jours de leur porte-étendard. Ils s'éloignèrent ensemble de leurs armées, joyeux comme des hommes qui vont à une fête, et choisirent, dans une plaine propre au combat et faisant partie du désert de Kharizm, un lieu si stérile et si dépourvu d'eau que les lions et les léopards n'y mettaient pas le pied, que les aigles n'y traversaient pas le ciel; c'était *en bas* un désert stérile, *en haut* un mirage. Là ils commencèrent un

grand combat; c'étaient deux chevaux et deux braves semblables à des loups, deux cavaliers pareils à des lions affamés et pleins de rage au jour de la chasse. Ils s'attaquèrent avec leurs longues lances, et lorsque le soleil devint plus ardent dans le ciel, leurs lances n'avaient plus de fer et les caparaçons et les rênes de leurs chevaux étaient trempés de sueur. Ils se combattirent alors impitoyablement avec les massues de Roum, avec les flèches et les épées; la terre devint noire du sang des cavaliers, mais ils ne sentirent pas de fatigue sur le champ de bataille.

Lorsque Schideh vit le courage et la force de Khosrou, les larmes tombèrent de ses cils sur ses joues, et il reconnut que cette puissance était le don de Dieu et qu'il ne lui restait qu'à pleurer sur sa propre perte. Son cheval était épuisé par la soif et il sentait lui-même faiblir ses forces. Dans cette détresse il réfléchit, et se dit : Si je proposais au roi de mettre tous les deux pied à terre pour lutter et nous couvrir de sueur, il refuserait un genre de combat qu'il trouverait honteux et qu'il croirait indigne d'un roi. Et pourtant, si je ne réussis pas à lui échapper de la sorte, je me trouverai infailliblement dans la gueule du dragon. Alors il dit : « O « roi! tout le monde se bat avec l'épée et la lance et « manie en même temps les rênes; mais il vaudrait « mieux nous combattre à pied et nous attaquer « comme des lions. » Khosrou, le maître du monde,

comprit à l'instant la pensée de son ennemi; il se dit en lui-même : si je laisse partir ce lion avec sa force et ses griffes, ce descendant de Feridoun, ce *petit*-fils de Pescheng, il abattra bien des têtes, il effrayera bien des *héros au* cœur de lion, et si j'accepte le combat à pied, j'affligerai les Iraniens. Rehham lui dit : « O toi qui portes la couronne! ne « déshonore pas ta famille par une telle action. Si « Khosrou se bat à pied, pourquoi alors y a-t-il tant « de cavaliers sur cette plaine? Si *quelqu'un* doit « mettre pied à terre, me voici, moi qui suis de la « race de Keschwad; reste ici, pour que je m'avance « contre lui, prêt au combat; tu es le roi, le maître « du monde qui porte haut la tête. » Le roi répondit à Rehham : « O mon ami, ô vaillant Pehlewan! « Schideh est un héros de la famille de Pescheng; « sache donc qu'il ne voudra pas se battre avec toi; « ensuite, tu n'es pas de force à lui résister, car les « Turcs n'ont pas de chef comparable à lui. C'est un « brave de la race de Feridoun, et jamais mère n'a « mis au monde un fils aussi vaillant; ce n'est donc « pas une honte pour moi de marcher à lui, et nous « allons livrer à pied un combat de léopards. »

De l'autre côté, l'interprète de Schideh s'approcha de lui et lui dit : « Éloigne-toi plutôt que d'attendre « le mal que te fera ton ennemi. Tu n'as d'autre « parti que de t'en retourner, car tu ne peux résister « à Khosrou. S'enfuir à temps devant l'ennemi vaut

« mieux que d'affronter les coups et le bruit et le « tumulte *de la bataille.* » Schideh répondit à son illustre interprète : « Il ne convient pas aux braves de « se cacher. Sache que, depuis que j'ai pris les ar- « mes, j'élève ma tête jusqu'au soleil; jamais je n'ai « vu sur un champ de bataille un héros aussi fort, « aussi glorieux, aussi vaillant *que Schideh;* mais il « vaudrait mieux pour moi être mis au tombeau que « de fuir, une fois que j'ai commencé le combat. Nous « ne pouvons nous soustraire à la rotation du ciel, « quand même nous poserions le pied sur les yeux « du dragon; et si je dois mourir ici de sa main, ni « un ennemi ni un ami ne peut me préserver. Je sais « d'où viennent cette force et cette bravoure : c'est la « grâce de Dieu qui repose sur ce *héros* illustre. Peut- « être, étant à pied, le vaincrai-je, et dans ce com- « bat verserai-je *son* sang par torrents. »

Le roi du monde dit à Schideh : « O héros de la « race des grands! certes il n'y a jamais eu un homme « de la famille des Keïanides qui ait combattu à pied; « néanmoins, si tel est ton désir, je ne refuse pas de « te satisfaire. »

KHOSROU TUE SCHIDEH.

Le roi descendit de son cheval couleur de nuit; il ôta de sa tête son casque impérial, remit à Rehham son noble destrier et s'avança semblable à Adergouschasp. Pescheng le vit de loin à pied; le vaillant

crocodile mit aussi pied à terre, et ils s'attaquèrent sur la plaine comme des éléphants; ils trempèrent de sang toute la poussière. Quand Schideh vit la poitrine et la stature du roi, et *qu'il sentit* cette puissance donnée par Dieu et cette vigueur, il pria *le ciel* de le sauver; car il savait que le corps *du Touran* n'aurait plus de valeur quand la tête en serait abattue. Khosrou s'aperçut de ses pensées secrètes, et voyant son corps qui fléchissait, il le saisit avec la vigueur que lui avait donnée Dieu le créateur, comme un lion qui met la griffe sur un onagre mâle et le terrasse. Il le prit avec la main gauche au cou, avec la droite au dos, le souleva et le jeta rudement par terre. Toutes les vertèbres de Schideh furent brisées comme des roseaux par la violence du coup, et ses jambes furent cassées; Khosrou tira son épée tranchante, perça la poitrine du *prince* illustre et tailla en morceaux la cuirasse sur sa poitrine. Ensuite, dans sa douleur, il versa de la poussière sur sa propre tête et dit à Rehham : « Ce méchant sans égal, ce « vaillant Schideh était le frère de ma mère; témoi« gnez-lui de la pitié après sa mort; élevez-lui un « tombeau royal; embaumez sa tête avec du musc, « de l'ambre et de l'eau de rose, et son corps avec « du camphre pur; suspendez à son cou une chaîne « d'or et placez sur sa tête un casque rempli d'ambre. »

L'interprète de Schideh se tenait sur la route en observant *son maître;* il contemplait le corps du prince

illustre; et lorsqu'on l'eut soulevé du sable et emporté vers le camp du roi, il s'approcha de Khosrou en s'écriant : « O roi glorieux, distributeur de la justice! j'étais un faible esclave de Schideh, et je ne suis pas un combattant, un Pehlewan. Fais-moi grâce par pitié, ô roi! pour que le ciel se réjouisse de ta vie. » Le roi répondit : « Raconte à mon grand-père, au milieu de sa cour, tout ce que tu m'as vu faire. »

Le cœur et les yeux des grands *de Touran* étaient fixés sur la route, attendant le retour de Schideh du champ de bataille; un cavalier parut courant sur la molle route de sable, la tête nue, les yeux remplis de chaudes larmes de sang. Il leur dévoila le mystère caché, il raconta tout devant le roi des Turcs. Le maître de la terre désespéra de sa vie; il arracha ses cheveux blancs comme le camphre et répandit sur sa tête des flots de poussière. Tous les Pehlewans de l'armée arrivèrent, et quiconque voyait le visage du roi des Turcs mettait en lambeaux ses vêtements sur sa poitrine, tous les cœurs étaient déchirés, et il s'éleva au milieu de l'armée une telle lamentation que le soleil et la lune en furent émus.

Afrasiab dit en pleurant : « Dorénavant je ne chercherai plus ni repos ni sommeil. Soyez mes compagnons dans ce deuil, vous tous, pleurez *mon fils!* La pointe de nos épées ne verra plus le fourreau, je ne me livrerai plus jamais à la joie. Lions en-

« semble les pans *de nos cottes de mailles*, dévastons « tout le pays d'Iran; ne comptons pas pour un « homme, mais pour une bête fauve, quiconque n'a « pas le cœur percé de douleur. Puisse aucun œil ne « verser jamais des larmes de pitié sur ceux dont les « yeux ne pleurent pas avec de chaudes larmes de « sang notre douleur sur *la perte de* ce vaillant cava- « lier au visage de lune, de ce cyprès qui croissait « au bord du fleuve! » Dévoré d'une peine qu'aucun médecin ne pouvait guérir, il versait des larmes de sang. Tous les grands ouvrirent les lèvres et répondirent au roi, disant : « Puisse Dieu le juste te faire « supporter ce malheur, puisse-t-il faire trembler le « cœur de tes ennemis! Aucun de nous ne s'occupera « un instant, le jour ou la nuit, d'autre chose que de « sa douleur et de la vengeance de Pescheng. Nous fe- « rons rugir le cœur de l'armée, nous la conduirons au « champ de bataille, où elle moissonnera des têtes. » Déjà avaient disparu Piran et Houman, et maintenant il s'élevait vengeance sur vengeance; l'armée avait le cœur brisé, l'âme du roi était remplie de douleur, et le camp entier retentissait de cris tumultueux.

COMBAT GÉNÉRAL DES DEUX ARMÉES.

Lorsque le soleil montra sa tête au-dessus du dos du taureau et que le chant de l'alouette s'éleva de la plaine, on entendit dans les pavillons des deux rois

le son du tambour et le bruit des timbales et des trompettes. Djehn amena trente mille héros prêts à frapper de l'épée, propres au combat; et Khosrou, voyant ces préparatifs, ordonna à Karen, qui était *toujours* prêt pour la bataille, de sortir du centre de l'armée *avec un corps de troupes* semblable à une montagne, et le vaillant Djehn en tressaillit de peur. A l'aile droite s'avança, rapide comme la poussière, Gustehem fils de Newder, avec son étendard de combat. Le monde devint violet sous la poussière que soulevaient les héros, la terre fut couverte d'hommes et l'air rempli d'étendards. Pendant ce combat, ni Khosrou ni Afrasiab ne quittèrent le centre de leurs armées, mais la lutte devint telle que les héros et les braves n'en avaient jamais vu de pareille. On tua tant de Touraniens que le champ de bataille devint une mer de sang, et cela continua jusqu'à ce que le ciel se couvrît de ténèbres et que l'œil des combattants s'obscurcît. Le vaillant Karen fut victorieux, et le courageux Djehn fut battu. Lorsque la lune s'assit sur le trône du soleil, les héros revinrent du champ de bataille; le roi fut content des Iraniens, car ils avaient vaincu dans le combat. Ils se préparèrent toute la nuit à une *nouvelle* bataille, et ne se livrèrent ni au sommeil ni aux banquets.

Lorsque le soleil leva sa tête dans le signe du Cancer, le monde fut plein de *préparatifs pour le* combat, de musique guerrière et de bruit. Les ar-

mées des deux empires formèrent leurs rangs, leurs lèvres écumèrent dans leur ardeur pour la bataille. Khosrou s'éloigna des derrières de l'armée, accompagné d'un ami humble, mit pied à terre à quelque distance et glorifia Dieu longuement. Il se frotta le visage contre la terre sombre, disant : « O saint maître « de la justice, tu sais que j'ai été opprimé, et que « je me suis soumis *à ta volonté* dans ces longs jours « de malheur ! Fais expier *ses crimes* au méchant par « le sang, tu es le guide de celui qui a souffert. » De là il se rendit au centre de son armée en poussant des cris de guerre, l'âme remplie de douleur, le cœur plein de colère contre la race de Zadschem, et plaça sur sa tête son casque fortuné ; le bruit *de la multitude*, le son des trompettes, le souffle des clairons et des cymbales d'airain montèrent *vers le ciel*. De l'autre côté s'avança, semblable à une montagne, une armée agitée, formée en corps, une armée semblable aux flots de la mer, au centre de laquelle se trouvaient Djehn et Afrasiab.

Lorsque ces deux armées s'ébranlèrent, on aurait dit que les vallées et le désert se mouvaient, le soleil fut obscurci par la poussière et par les pointes d'acier et les plumes d'aigle *des flèches qu'on lançait*. Le bruit des trompettes, la poussière soulevée par les hommes et les cris des cavaliers sur ce champ de bataille étaient tels, que le fer, les montagnes et les rochers, les crocodiles dans la mer et les léopards

dans le désert en fondaient. La terre était remplie de clameurs, le ciel était en ébullition, et le son des timbales fendait les oreilles du lion féroce. Tu aurais dit que le monde entier était un Ahriman, ou que le ciel combattait la terre. De tous côtés on voyait des montagnes *de morts* des armées de l'Iran et du Touran; tout le désert de sable n'était que sang, et têtes, et mains, et pieds; le cœur du monde tremblait; tout ce pays, foulé par les fers des chevaux, ressemblait à un drap trempé dans le sang. Les héros d'Afrasiab arrivèrent *courant* comme un vaisseau sur l'eau, et se dirigèrent vers les tours remplies d'archers que portaient les éléphants : c'était, devant le centre de l'armée des Iraniens, comme une fortification élevée sur le dos des éléphants et barrant le chemin. Il tomba des tours une pluie de traits, et le bruit des coups donnés et reçus se fit entendre. Les éléphants et les cavaliers armés de lances s'avancèrent et un grand corps de troupes sortit du centre de l'armée. Afrasiab observa d'une distance de deux milles cette armée, ce combat, ces tours et ces éléphants; il fit avancer ses éléphants de guerre et son armée, et le monde devint obscur, la lumière du jour disparut. Il s'écria : « O illustres guerriers! pour« quoi vous rendez-vous le combat si difficile? Vous « restez tous en face de ces tours et de ces éléphants, « pendant que l'armée *des Iraniens* est grande et s'é« tend à des milles au delà : portez-vous à droite et à

« gauche, et éloignez-vous du centre et des tours. »

Il ordonna à Djehn, qui avait de l'expérience dans la guerre, de partir avec les grands de l'armée, d'emmener dix mille cavaliers aguerris, armés de lances et propres au combat. Thuwurg, le vaillant éléphant, partit de son côté avec ses héros vers l'aile gauche, semblable à un loup. Lorsque Keï Khosrou vit cette attaque des Turcs, *quand il vit* que le soleil avait disparu du monde, il se tourna vers les princes de Semengan, ces lions avides de combats, et leur ordonna de se porter à l'aile gauche, brillants comme le soleil dans le Bélier; ils partirent avec dix mille cavaliers illustres, ardents pour le combat et perçant *tout* avec leurs lances; *ensuite* le roi dit à Schemmakh, roi de Sour : « Choisis, parmi les héros de l'Iran, « dix mille guerriers *couverts* de cottes de mailles et « *armés* de massues à tête de bœuf; tire l'épée dans « l'espace qui sépare les armées et ne laisse personne « lever la tête *impunément*. Les deux armées se jetèrent l'une sur l'autre : tu aurais dit qu'elles étaient fondues l'une dans l'autre. On entendit de tous côtés le retentissement des coups, et des torrents de sang s'écoulaient *de la scène* du carnage.

Lorsque la poussière s'élevait à droite et à gauche, le maître du monde demanda sa cotte de mailles de combat; on envoya d'un autre côté les éléphants et les tours, le monde devint comme les flots du Nil; Khosrou s'avança du centre accompagné de Rustem,

de Menouschan et de Khouzan, les soutiens de l'armée; le son des trompettes et des clairons monta vers le ciel. D'un côté de Khosrou se tenait le Sipehdar Thous; tous les Pehlewans aux bottines d'or s'avancèrent le cœur aigri, portant l'étendard de Kaweh, et formèrent l'aile gauche du roi. A la droite *du roi* marchait Rustem, avide de combat, avec son frère Zewareh; Gouderz fils de Keschwad, le guerrier expérimenté, et un nombre de grands et de nobles se tinrent près de Rustem, *de même que* Zerasp et Menouschan, le sage conseiller. On entendit le bruit des coups donnés et reçus sur le champ de bataille. Personne ne verra plus un pareil combat : tout le *désert de* sable était couvert de blessés et de morts, d'hommes dont le jour était passé; il y avait tant de cadavres que le pied ne trouvait pas de place pour s'y poser; la plaine inondée de sang ressemblait au Djihoun, *on ne voyait que des hommes* sans tête ou la tête en bas; les cris des cavaliers et des chevaux couvraient le son des tambours; on aurait dit que le cœur des montagnes se fendait et que la terre s'envolait avec les cavaliers : il y avait des têtes sans corps, des corps sans têtes; les coups des lourdes massues résonnaient, les poignards et les épées tranchantes flamboyaient, et le soleil cherchait le chemin de la fuite; tu aurais dit qu'un nuage noir était arrivé et versait une pluie de sang sur le champ de bataille.

Khirindjas fut tué, à l'aile gauche, de la main de Feribourz fils de Kaous; et Kerila, qui à lui seul valait cent éléphants, tomba à l'aile droite sous les coups de Minoutchehr. Un ouragan s'éleva à l'heure de midi et un nuage couvrit la face du soleil qui éclaire le monde, la terre s'obscurcit et les yeux se troublèrent dans les ténèbres. A l'heure où le soleil baissait, le cœur du roi des Turcs bondit d'angoisse en voyant ce tourbillon de cavaliers de tous les pays, de toutes les frontières, de tous les royaumes, *couverts* de cuirasses de toutes formes, *portant* des drapeaux de toutes couleurs, qui diapraient le monde entier de rouge, de jaune et de violet. Guersiwez, qui commandait la réserve du roi, voyant ce qui se passait, amena toutes ses troupes dans la mêlée; il envoya à droite des héros illustres unis de cœur et de corps, et déploya de même, vers toute l'aile gauche, des troupes pour soutenir la lutte; c'étaient quarante mille cavaliers vaillants, tous choisis pour le combat. En arrivant des derrières de l'armée, Guersiwez accourut auprès de son frère, qui, à sa vue, sentit renaître son courage et fit avancer ses troupes. Alors on entendit le bruit des coups donnés et rendus, et la face du ciel fut voilée par les flèches. Lorsque le soleil disparut et que le jour pâlit à l'aspect de la nuit, Guersiwez, le rusé Pehlewan, accourut auprès de son frère et lui dit : « Qui de nos « braves voudra maintenant livrer combat? La terre

«est couverte de sang, le ciel est rempli de pous-«sière. Rappelle ton armée, ne fais plus d'effort, puis-«que la nuit est venue; dans un instant tu entendras «le cri *de détresse* des Turcs, tu te trouveras au milieu «de la mêlée, ton armée sera en fuite; n'expose pas «ainsi ta personne.» Mais le cœur d'Afrasiab bouillonnait de colère; dans son emportement il n'avait pas d'oreilles pour ces paroles : il lança son cheval au-devant de l'armée et s'avança rapidement, *suivi* du drapeau noir. Il tua quelques-uns des plus renommés parmi les Iraniens, et Khosrou, qui s'en aperçut, s'élança à leur secours. Les deux rois des deux pays s'approchèrent remplis de haine et accompagnés de cavaliers ordinaires. Mais Guersiwev et Djehn ne voulurent pas qu'Afrasiab se battît avec Khosrou; ils saisirent la bride de son cheval, la tournèrent et coururent *avec le roi* vers le *désert de* sable d'Amouï.

Lorsqu'il fut parti, Ustukila s'élança rapidement, comme la poussière, pour combattre Khosrou. Il était accompagné du roi Ila, qui ressemblait à un vaillant crocodile, et de Burzouïla, qui portait haut la tête dans la bataille. C'étaient trois cavaliers touraniens, des hommes violents et renommés. Le roi les aperçut; il lança son cheval du milieu de l'armée, s'avança comme une montagne, frappa le héros Ustukila avec la lance, le souleva du dos de son cheval et le jeta sur le sol. Le roi Ila courut sur le front de

l'armée et donna un coup de lance sur la ceinture du roi; mais la lance ne put entamer la cuirasse, et le cœur serein de Khosrou ne ressentit aucune crainte. Le roi, voyant le courage et la force d'Ila, tira soudain son épée tranchante, le frappa au milieu du corps, le coupa en deux, et remplit de peur l'âme des grands. Burzouïla, voyant ce coup, et l'ardeur, la force et la puissance du roi, s'enfuit dans les ténèbres; tu aurais dit que sa peau se fendait *de terreur* sur son corps.

Quand les Turcs virent la valeur victorieuse de Khosrou, aucun de leurs braves ne resta sur le champ de bataille, et ce fut comme un arrêt de mort pour Afrasiab d'être forcé de montrer le dos à Khosrou. Quand il s'aperçut de *la fuite* des cavaliers turcs, tu aurais dit que ses jours étaient finis, et pendant qu'ils abandonnèrent honteusement le champ de bataille, il fit crier *à Khosrou :* « Ton courage de « lion vient des ténèbres, et nous ne nous retirons « que parce que c'est un combat de nuit. Aujourd'hui « le vent a pour une fois soufflé pour toi et t'a comblé « de bonheur; mais regarde-nous *demain*, quand le « jour brillera, regarde alors notre drapeau qui « remplit de joie nos âmes; alors nous convertirons « la surface de l'Iran en une mer *de sang*, nous « changerons le soleil en pléïades. » C'est ainsi que les deux rois des deux pays se retirèrent dans leur camp, prêts à recommencer le combat.

FUITE D'AFRASIAB.

Lorsque la moitié de la nuit sombre fut écoulée, et que la moitié du ciel eut passé au-dessus des montagnes, Afrasiab fit charger les bagages, distribua à toute l'armée des casques et des cuirasses, et ordonna une ronde de dix mille cavaliers turcs montés sur des chevaux caparaçonnés. Ensuite il dit à son armée : «Je vais repasser le Djihoun, et il faut que «vous passiez à ma suite, en bon ordre, un corps «après l'autre.» Dans la nuit sombre Afrasiab quitta avec son armée le *désert* d'Amouï et passa le fleuve, et la surface du pays, dans toutes les directions, restait couverte de tentes grandes et petites, abandonnées par les troupes. Lorsque les premières lueurs du jour vibrèrent du côté du Levant, les vedettes iraniennes ne virent plus d'ennemi sur la plaine, et allèrent annoncer au roi qu'il était dispensé de la bataille, que toute la plaine était couverte de tentes et de leurs enceintes, mais qu'on n'y voyait pas un seul cavalier ennemi. A cette nouvelle, Khosrou se hâta de se prosterner dans la poussière pour adorer le saint Maître de la justice, disant : «O créateur resplendissant *de lumière*, maître du «monde, toi qui veilles sur tous et nourris tous; «tu m'as donné la dignité royale, le diadème et le «pouvoir, tu as aveuglé le cœur et les yeux de «mon ennemi. Fais disparaître de la terre l'oppres-

« seur, rends-le misérable par des terreurs incessantes. »

Lorsque le soleil éleva son bouclier d'or et que la nuit se couvrit de sa chevelure de turquoises, le maître du monde s'assit sur son trône d'ivoire et posa sur sa tête la couronne qui réjouissait les cœurs. Son armée vint l'adorer, souhaitant que ce roi digne du trône vécût éternellement; elle était rassasiée des trésors que l'armée du roi de la Chine avait laissés. Chacun se dit qu'il était fâcheux qu'Afrasiab eût réussi à s'échapper avec son armée, avec ses clairons et ses timbales, et que ce prince illustre se fût dérobé ainsi sain et sauf, dans la nuit sombre, aux mains des Persans. Le prudent roi leur dit : « O grands de l'armée d'Iran, quand l'ennemi du roi « est tué, c'est bien; quand il s'enfuit de la bataille « et s'en va errant, c'est mieux. Puisque le distributeur « des victoires nous a donné la gloire, la puissance, « le diadème et la dignité impériale, faites monter « vers lui vos actions de grâces, et quand viendra la « nuit *du malheur*, adorez-le *également*, car il rend « malheureux qui il veut, et fait monter sur le trône, « *quand il lui plaît*, un homme sans valeur. Vos ef« forts et vos interrogations *des astres* n'y peuvent « rien, car ses esclaves ne peuvent résister à sa vo« lonté. Je resterai cinq jours sur ce champ de « bataille; le sixième est le jour de Hormuzd qui « éclaire le monde, le septième nous partirons, car

«Afrasiab ne fait qu'augmenter notre désir de ven-«geance, et nous voulons le combat.»

Pendant ces cinq jours ils cherchèrent sur le champ de bataille tous les morts de l'armée iranienne et les lavèrent, et le roi construisit un mausolée digne de ces morts.

KHOSROU ANNONCE SA VICTOIRE À KAOUS.

Khosrou fit venir un scribe muni de papier, de musc et d'ambre, et l'on écrivit une lettre à Kaous, dans les formes qu'exigent la coutume et le respect. On commença la lettre par les louanges de Dieu, notre guide vers la bonne et la mauvaise fortune. Ensuite *le roi* continua : «Le roi, mon maître, qui «tremble pour ma vie comme ferait un père, puisse «son pouvoir durer autant que les rochers, puisse «le cœur de ses ennemis être percé! Je suis venu de «l'Iran jusqu'aux sables du Farab, et pendant trois «nuits j'ai livré trois grandes batailles. Le nombre «des cavaliers d'Afrasiab était tel qu'un homme de «sens ne le rêverait pas même. J'envoie au roi les «têtes coupées de trois cents héros; c'étaient son frère «et des parents et des fils et d'illustres grands et «vassaux d'Afrasiab; ensuite j'envoie captifs deux «cents de ces nobles, dont chacun est égal dans le «combat à cent lions. Toutes ces batailles ont été li-«vrées dans le désert de Kharizm, et toutes ont été «bénies par le ciel. Afrasiab est parti, et nous le sui-

«vous en toute hâte, pour voir ce qu'amènera la ro-«tation du monde.» On apposa sur la lettre un sceau de musc, et Khosrou se mit à traverser le désert de sable, disant : « Bénissons ce champ de bataille, et «puisse chaque année être gouvernée par une étoile «qui porte bonheur!»

AFRASIAB ARRIVE À GANGUE DIZ.

Lorsque Afrasiab se fut déterminé à repasser le Djihoun, il traversa le fleuve rapidement comme un ouragan, son armés se réunit à l'armée de Kara-khan, et chacun raconta ce qui lui était arrivé dans la bataille. Le roi des Turcs et tous ceux de sa race qui survivaient versaient des larmes abondantes sur la mort de son fils illustre, de ses grands, de ses parents et de ses alliés, et l'on entendit des lamentations telles qu'on aurait dit que les nuages faisaient pleuvoir du sang des yeux du lion.

Il fit une halte à Bokhara, parce qu'il désirait faire recommencer le combat des lions. Il convoqua les plus courageux des grands de sa cour qui restaient en vie; mais lorsque les nobles et tous les braves qui étaient admis à donner un avis furent rassemblés, ils déclarèrent au roi qu'ils désespéraient de la guerre. «Tous les plus vaillants de notre armée «sont morts et notre cœur en saigne. De cent il n'en «survit probablement pas vingt, et il ne nous reste «qu'à pleurer les morts. Nous et un grand nombre

«de nos alliés avons renoncé à nos richesses et à «nos enfants, et avons livré sur l'autre rive du Dji-«houn une bataille telle que le roi l'avait ordon-«née. Tu sais ce qui nous est arrivé par suite de «notre folie, car tu es le roi et nous sommes tes «sujets. Si donc le roi veut suivre un avis sensé, il «conduira l'armée d'ici à Djadj, et quand Khosrou «viendra pour le combattre, il sera temps de mettre «sur pied une armée. Puisse-t-il plaire au roi de «se retirer derrière le Gulzarrioun et de se tenir en «repos dans son paradis de Gangue, qui est le dépôt «de ses trésors et son champ de bataille!» Tous se réunirent à cet avis, et personne n'en ouvrit un autre.

Ils partirent tous pour le Gulzarrioun, les yeux remplis de larmes, les joues inondées de sang. Le roi des Turcs resta trois jours sur les bords du Gulzarrioun et se délassa en chassant au faucon et au guépard. De là ils se dirigèrent vers Gangue, sans s'arrêter longtemps nulle part. Le roi y possédait une ville semblable au paradis, dont le sol était de musc et les briques étaient d'or. Il s'y reposa heureux et souriant; tu aurais dit que la sécurité était sa compagne. Il appela de tous côtés une armée sans nombre, des grands qui portaient haut la tête et des héros, et se mit à jouir du vin et des bosquets fleuris, du son des harpes et des rebecs, des roses, des jacinthes et des coupes. Il jouit ainsi de la vie en at-

tendant qu'il vît comment le sort tournerait et quel secret se cachait sous ce qui était apparent. Mais bientôt arrivèrent des espions qui lui dirent en secret : « Khosrou a conduit son armée de ce côté du « Djihoun, il a quitté le bord du fleuve et arrive dans « le désert. Fais attention, et prépare sur-le-champ « ce qu'il faut, car l'ennemi va paraître inopiné- « ment. »

KEÏ KHOSROU PASSE LE DJIHOUN.

Lorsque Keï Khosrou eut passé de l'autre côté du Djihoun, il oublia la faim, le repos et le sommeil. Aussitôt que son armée eut traversé le fleuve, il envoya des messagers à tous les grands pour les exhorter à ne pas s'effrayer de son arrivée et à prier pour lui Dieu le très-saint. Il distribua de grands trésors aux pauvres, en donnant davantage à ceux qui étaient heureux de le voir. Ensuite il s'avança sur la frontière de Soghd, où il trouva un monde tout nouveau, qui était la demeure des hiboux. Il distribua encore des trésors dans ce pays et désira qu'il fût cultivé. A chaque station arrivait une escorte de cavaliers pour protéger le roi. Khosrou reçut des nouvelles de Gangue et d'Afrasiab et de son armée; il apprit que Kakuleh, un descendant de Tour, plein de haine et de rancune et impatient de voir le jour de la bataille, était arrivé auprès d'Afrasiab avec une armée qui ressemblait à des lions déchaînés; qu'*Afra-*

siab avait envoyé une partie de ses héros à Djadj pour faire apporter le trône et la couronne des Turcs; qu'il avait expédié, sous le commandement de Thuwurg, une grande armée dans le désert, et que tous les *princes du désert* avaient accepté la guerre contre Khosrou, et *promis* de couper le chemin aux Iraniens.

Khosrou, le maître du monde, méprisa ces mouvements; son esprit ne s'occupait que d'Afrasiab. Il ordonna à l'armée, qui arrivait de Berda et d'Ardebil, de s'avancer par division, de le précéder et de lui rendre compte des braves, des Mobeds et des gouverneurs *d'Afrasiab*. Cette armée partit sous le commandement de Gustehem, qui ne s'effrayait pas du combat des lions. Ensuite il ordonna à l'armée venue du Nimrouz de partir avec Rustem, le destructeur des braves, et de monter sur des *chevaux forts comme des* dromadaires ardents à la course, en tenant en laisse des chevaux *frais*, pour surprendre *les Turcs* par une marche rapide. Ces deux chefs, l'honneur des couronnes *qu'ils portaient*, partirent, l'un vers le désert, l'autre vers Djadj.

Le roi lui-même resta un mois dans le pays de Soghd, qui lui devint tout dévoué; il donna de l'argent à son armée et la fit reposer, il guettait le moment où il faudrait livrer bataille. Il rassembla tous ceux qui étaient propres au combat, qui connaissaient l'art et les ruses des siéges; il s'en fit des amis

et remplit de terreur la tête des méchants. Ensuite il partit du pays de Soghd et de Kaschan avec une armée fière, couverte d'armures, préparée au combat et telle que le monde en resta confondu. Les Turcs apprirent que l'armée de Khosrou, qui ambitionnait la possession du monde et qui cherchait la vengeance, s'avançait : tous se réfugièrent dans les châteaux forts, le monde se remplit d'agitation et de bruit. Keï Khosrou adressa la parole à son armée, disant : « Maintenant il faut faire la guerre sur un « plan nouveau. Ceux parmi les Turcs qui nous obéi« ront, qui regretteront de nous avoir combattus, ne « les attaquez pas, ne versez pas leur sang, ne per« mettez à personne de leur faire du mal; mais ceux « qui s'aviseraient de nous attaquer, ceux dont le « cœur haineux ne veut pas suivre la *bonne* voie, il « vous est permis de verser leur sang, de les atta« quer partout et de les piller. » On proclama devant l'armée qu'il ne fallait pas prendre les vivres, ni montrer de la haine, ni faire la guerre à quiconque ne portait pas dans son cœur de la haine contre le roi.

C'est ainsi qu'ils se dirigèrent vers le Touran; le monde fut rempli de tumulte et de clameurs; l'armée du roi des rois ne fit aucune attention à ceux qui lui obéissaient; mais les Turcs, de peur d'Afrasiab, refusaient l'eau à ceux dont les lèvres étaient altérées, et si quelqu'un de l'armée du roi restait en

arrière, on trouvait *bientôt* sur la route son corps privé de la tête. Les Iraniens marchèrent contre les forteresses, et partout où se trouvait un homme qui voulût se défendre, les murs disparaissaient à l'instant, et l'armée ne laissait *derrière elle* ni châteaux, ni palais, ni esclaves, hommes ou femmes, ni chevaux, ni rien de bon ou de mauvais. C'est ainsi que Khosrou traversa cent farsangs, ne laissant debout ni un château *dans la montagne* ni une demeure dans la plaine.

Lorsqu'il eut amené l'armée sur les bords du Gulzarrioun, il visita tous les alentours avec un guide, et y trouva un pays semblable à un jardin au printemps; les vallées et les plaines, les montagnes et les terres pleines de beauté. Les montagnes étaient remplies de bêtes fauves, les plaines couvertes d'arbres et la terre digne d'être habitée par ceux auxquels la fortune est propice. Il envoya des vedettes et des espions pour être garanti de dangers cachés; on plaça le camp du jeune roi sur les bords de l'eau; le maître du monde s'assit sur son trône d'or, entouré des grands, ses serviteurs, et il passa ses nuits, jusqu'au retour de la pure lumière du jour, dans des fêtes qui faisaient sortir les morts de *leurs tombes dans* la terre noire.

De l'autre côté, Afrasiab, *qui se tenait* à Gangue, ne cessait ni pendant le jour brillant, ni pendant le temps du sommeil, de dire à tous ses confidents,

aux grands pleins de vigilance et de sagesse : « Maintenant que l'ennemi est arrivé jusqu'à notre chevet, « comment pourrions-nous rester tranquilles à Gangue? » Tous lui répondirent : « Notre ennemi étant « proche, nous ne voyons que le combat, car pour« quoi nous soumettrions-nous? » Ils le dirent, se levèrent et passèrent toute la nuit à mettre en ordre leur armée.

SECONDE BATAILLE ENTRE KEÏ KHOSROU ET AFRASIAB.

A l'aube du jour, à l'heure où l'on entend le coq, le bruit des timbales monta *dans l'air* du palais *d'Afrasiab*, une armée sortit de Gangue dans le désert, *une armée* telle que la place manquait aux fourmis et aux mouches; elle s'approcha du Gulzarrioun, et la terre devint comme le mont Bisoutoun; elle marcha trois jours et trois nuits; le monde se remplit de terreur, de désordre et de rapine; elle étendit ses rangs sur sept farsangs; elle était plus nombreuse que les fourmis et les sauterelles. Le quatrième jour elle se forma en ordre de bataille, et l'écume de la rivière monta jusqu'au soleil. Afrasiab et ses grands, des cavaliers portant haut la tête et pleins de sagesse, occupaient le centre ; à l'aile droite se trouvait Djehn fils d'Afrasiab, qui élevait sa lance au-dessus du soleil ; à l'aile gauche se tenait Thuwurg, le lion du combat, semblable à un loup, entouré de cavaliers expérimentés; à l'arrière-garde

était Guersiwez, le haineux, qui devait être l'appui de l'armée contre l'ennemi. Khosrou, de l'autre côté, occupait le centre de l'armée, dont il était le soutien, semblable à une montagne; *il était entouré* de Gouderz, de Thous fils de Newder, de Menouschan et Khouzan, les *princes* victorieux et joyeux, de Gourguin fils de Milad, et de Rehham, le lion, de Hedjir et de Schidousch, le vaillant, le brave; Feribourz fils de Kaous tenait l'aile droite avec une armée qui ne formait qu'un cœur et un corps; à l'aile gauche commandait Minoutchehr, qui ne cédait jamais dans le combat des héros; Guiv fils de Gouderz, le soutien et le protecteur des frontières, commandait l'arrière-garde. Les clous des sabots faisaient de la terre une montagne de fer, et le sang convertit en rubis l'eau du fleuve; la poussière soulevée par l'armée formait un nuage au-dessus des têtes, et le son des tambours fendait le cœur des rochers; l'air devint comme un voile noir, et le bruit des timbales faisait trembler les astres, la terre vacillait comme un nuage noir; tu aurais dit que les armées ne pourraient y tenir; la plaine se couvrait de cervelles, de mains et de pieds, et il n'y avait plus de place libre sur le sol; les sabots des chevaux fendaient les têtes des morts, et les étincelles de leurs fers montaient dans l'air. Les hommes de sens se tenaient à l'écart; les deux armées convenaient que, si elles restaient longtemps sur cette plaine de

la désolation et de la vengeance, pas un cavalier ne survivrait et le ciel même s'écroulerait. Le bruit des haches qui fracassaient les casques était tel, que les âmes disaient adieu aux corps.

Quand Keï Khosrou vit les convulsions de la bataille, il sentit le monde peser sur son cœur; il se retira derrière l'armée, et se présenta devant le Créateur, demandant justice et disant : « O toi qui es au-« dessus de la sagesse des saints, maître du monde, « roi au-dessus de tous les rois! Si je n'avais pas été « victime de l'injustice, si je n'avais pas été tordu « comme le fer dans la forge, je ne demanderais pas « la victoire, je ne t'importunerais pas *de mes prières.* » Il parla ainsi en frottant ses joues dans la poussière, et le monde fut rempli de ses cris d'angoisse. A ce moment même s'éleva un orage qui brisait les branches joyeuses des arbres, soulevait la poussière du champ de bataille et la lançait contre le roi et l'armée des Turcs. Les Touraniens furent ébranlés, les uns étaient blessés ou morts, les autres prisonniers; mais quand Afrasiab apercevait un Turc qui quittait la bataille, il lui coupait la tête avec son épée et ne lui donnait pour linceul que la poussière et le sable. Le combat continua jusqu'à ce que le ciel et la terre furent obscurcis, et qu'un grand nombre de Turcs furent captifs; la nuit vint, revêtue de son voile couleur de musc, de sorte qu'on ne pouvait plus se battre; les rois rappelèrent leurs armées du champ

de bataille, lorsque le ciel eut répandu ses ténèbres sur la face de la terre; toute *la plaine* depuis le pied des montagnes jusqu'au bord du fleuve était couverte de cottes de mailles, de cuirasses et de casques; on alluma partout des feux, et des patrouilles parcoururent les environs *des camps*.

Afrasiab se préparait à un nouveau combat; il voulait attendre que le soleil fût levé, eût éclairé les flancs des montagnes et rendu la terre *brillante* comme un rubis de Badakhschan. Mais le Créateur en avait ordonné autrement, et l'on ne peut résister à sa volonté.

AFRASIAB SE RÉFUGIE À GANGUI-BEHISCHT.

La nuit était noire comme le visage d'un nègre, lorsqu'un messager de Gustehem fils de Newder arriva auprès de Khosrou, disant : « Puisse le roi du monde « vivre éternellement ! Nous sommes de retour, con« tents et victorieux. Nous avons surpris les héros d'A« frasiab pendant le temps du sommeil. Ils n'avaient « pas un seul cavalier en vedette, personne parmi eux « n'avait eu un peu de prudence; pendant que leurs « chefs se réveillaient, nous tirâmes nos épées et nos « lourdes massues, et lorsque la nuit eut fait place au « jour, il ne restait plus *en vie* que Karakhan et un « petit nombre de ses hommes. Toute la plaine est « couverte de leurs membres et de leurs têtes; la terre « est leur oreiller et la poussière leur couverture. »

Il survint de grand matin un messager de Rustem, monté sur un dromadaire, et porteur de bonnes nouvelles, disant : « Nous avons appris dans le dé- « sert *où se trouvaient les ennemis*, et avons suivi en « toute hâte cette indication; Rustem marchait jour « et nuit, et s'il avait été seul, il n'en aurait pas « moins continué sa route. Nous avons atteint l'en- « nemi à l'heure où le soleil qui éclaire le monde « lève sa tête au-dessus des montagnes; Rustem banda « son arc, et lorsqu'il fut plus près, il mit son casque « sur sa tête, et, avec la première flèche qu'il fit « partir de sa main, le désert fut délivré de l'armée « des Turcs. Maintenant il est entré dans le Touran, « poursuivant sa vengeance, et le roi en aura pro- « chainement des nouvelles. »

Une clameur joyeuse remplit le camp et frappa les oreilles du roi des Turcs, qui ordonna à l'instant à tous ses serviteurs de monter à cheval. Au même moment arriva, en grande hâte, un cavalier auprès d'Afrasiab en poussant des cris et annonçant que Karakhan survivait *presque seul* de son armée et arrivait avec soixante hommes, pendant que les Iraniens entraient dans le Touran, en si grand nombre qu'ils épuisaient l'eau des ruisseaux. Afrasiab dit à ses conseillers : « La fortune nous trahit encore une « fois : si Rustem saisit mon palais, nous sommes « perdus d'un seul coup. Mais il croira que nous « sommes sans nouvelles et engagés à combattre Khos-

«rou. Allons le surprendre rapidement comme le feu; «inondons la terre d'un torrent de sang comme le «Djihoun, et si Khosrou nous suit, il est probable «que deux tiers de son armée ne reverront plus les «terrasses et les murs de sa ville.» Toute l'armée, tous les sages et les chefs partagèrent cet avis; on abandonna les bagages, et l'armée s'élanca dans le désert rapidement comme le feu.

Mais bientôt un éclaireur arriva du désert, annonçant *à Khosrou* que l'air était obscurci de la poussière soulevée par l'armée *des Turcs*. Il avait vu que les Turcs avaient disparu et vint dire au roi du peuple que toute la plaine était couverte de tentes de toute espèce, mais que personne ne s'y trouvait plus. Khosrou comprit que le roi de la Chine avait quitté le champ de bataille si inopinément parce qu'il avait reçu des nouvelles de Gustehem et de Rustem qui avaient précipité sa marche. Il fit partir sur-le-champ un messager, qu'il envoya en grande hâte à Rustem, et lui fit dire : «Afrasiab a renoncé à la bataille qu'il «allait me livrer, et sans doute il va se jeter sur toi. «Tiens prête ton armée et sois sur tes gardes; ne «quitte ni jour ni nuit ton carquois et tes flèches.» Le messager était un homme d'expérience et tel qu'il le fallait; il connaissait la route et ce qui était hors la route; il partit, et lorsqu'il arriva auprès de Rustem, il trouva le héros au cœur de lion tout armé, et ses troupes la massue sur l'épaule et l'oreille tendue vers

un bruit *lointain*. Il fit à Rustem son message, dont le but était d'assurer sa sécurité.

De son côté, Keï Khosrou, le roi avide de vengeance, s'assit en repos et en paix; il distribua à l'armée tout ce qu'on avait trouvé, les grandes et les petites tentes et les trônes de toute forme. Il fit rechercher les Iraniens morts, les fit laver pour enlever le sang et la boue, les fit mettre dans des linceuls et leur construisit un mausolée royal. Lorsqu'il se fut débarrassé du sang et de la poussière du combat, il fit plier les bagages, monter à cheval ses troupes et se mit à suivre rapidement les traces du roi des Turcs.

Afrasiab étant arrivé près de sa ville *de Gangue*, crut que Rustem devait être livré au sommeil, et il dit *aux chefs de ses troupes* : « Allons le surprendre, « allons le détruire lui et son armée. » Mais il aperçut dans les ténèbres une ronde; il entendit dans la plaine un bruit de chevaux; il fut confondu de la vigilance de Rustem, s'arrêta et se mit à réfléchir que son armée était affaiblie et battue, que *ses hommes* tenaient à la douce vie, que Rustem prompt à frapper était devant lui, et derrière lui le roi et ses vaillants cavaliers. Il appela ceux qui se trouvaient près de sa personne, leur parla longuement de ses inquiétudes et demanda leur avis. Un de ses conseillers dit au roi illustre : « Pourquoi endurerions-« nous de nouveau les fatigues de la route? Voici

«Gangue-Diz où sont les trésors du roi; c'est un en-«droit qui a huit farsangs de longueur et près de «quatre en largeur, qui est rempli de femmes, d'en-«fants, d'hommes et d'une grande armée; c'est le «siége du pouvoir et de l'empire, du trône et de la «couronne. Aucun aigle ne peut voler au-dessus de «ses murs, personne même en songe n'en a vu de «plus hauts; il s'y trouve des vivres, ton palais, ton «diadème et une armée; tu y jouiras de tes trésors «pendant que l'ennemi aura à supporter les fatigues «de la route. Voici ce pays qu'on appelle le paradis, «où tout est plaisir, repos et délices; dans chaque «coin sont une source et un bassin d'eau long et «large d'une portée de flèche; tu y as amené des Mo-«beds de l'Inde et de Roum, tu en as fait une de-«meure comme le paradis, et du haut de la tour on «observe facilement, à la distance de vingt farsangs, «ceux qui se trouvent dans la plaine. N'as-tu donc «pas autre chose à faire sur la terre que de livrer «des batailles? A la fin le monde ne reste à per-«sonne.»

Le roi écouta ces paroles; elles lui convinrent, et il reprit confiance dans le sort. Il entra joyeusement dans Gangui-Behischt avec son armée et tout son appareil de guerre; il fit le tour de la ville et n'y trouva pas un pouce de terre inculte. Il y avait un palais dont le toit s'élevait jusqu'aux nues, et qui avait été bâti par le puissant roi. Il entra dans la salle

d'audience et y tint sa cour; il donna à ses troupes de l'argent, il leur donna de l'or; il envoya de tous côtés des armées à la tête desquelles il plaça des princes. Sur la tour se tenait debout un guetteur, pendant le jour un gardien, pendant la nuit une sentinelle. A la droite du roi s'assirent les nobles et les Mobeds, et il appela devant lui l'homme qui écrivait ses lettres.

AFRASIAB ÉCRIT AU FAGHFOUR DE LA CHINE.

On écrivit une lettre au Faghfour de la Chine, auquel le roi, après mille salutations, dit : «La rotation du ciel ne m'amène que des combats. J'ai «élevé un homme que j'aurais dû tuer, et maintenant il me rend la vie dure! Je serais heureux si un «prince comme le Faghfour venait ici, car mon âme «est témoin de l'affection que je lui porte. Mais s'il «ne peut pas venir lui-même, qu'il envoie une armée et qu'elle s'avance de ce côté, prête au combat.» L'envoyé d'Afrasiab arriva à la *cour de* Chine à l'heure du sommeil. Le Faghfour, qui portait haut la tête, le reçut avec politesse et lui assigna un palais agréable.

Pendant ce temps Afrasiab perdit à Guangue le repos, l'appétit et le sommeil; il fit placer des balistes sur les murs et mettre les bastions en état de défense; il ordonna aux mécaniciens de porter de lourdes pierres sur la tour; il appela un grand nom-

bre d'artificiers du Roum; il distribua ses troupes sur les murs de la forteresse, et un chef plein de vigilance disposa sur la tour les catapultes et les balistes, les arbalètes et les boucliers en peau de rhinocéros. Tous les bastions étaient remplis d'hommes couverts de cottes de mailles et de casques; une foule de forgerons se fatiguaient à placer partout des crochets d'acier attachés à de longues lances, pour saisir avec ces griffes aiguës ceux qui s'approcheraient des murs ou les forcer à s'enfuir. Il distribua de l'argent à l'armée et la pourvut de tout; il fit à chacun des largesses de toute espèce; il distribua des casques, des épées, des caparaçons, des boucliers chinois, des flèches et des arcs sans nombre à son armée, en n'omettant personne qui pouvait se battre.

Lorsqu'il eut rempli ce devoir, il s'assit joyeusement, lui et ses serviteurs qui l'avaient aidé à préparer le combat; tous les jours cent joueurs de harpe aux visages de Péris se rassemblèrent devant le trône du roi; jour et nuit il tint sa cour et fit chanter des esclaves en buvant du vin; chaque jour il jeta au vent un trésor; il ne pensait ni au jour ni au lendemain. Quand l'avenir l'inquiétait, *il pensait que* peut-être il ne le frapperait pas et qu'il ne fallait pas s'en tourmenter. Il vécut ainsi dans les plaisirs pendant deux semaines. Qui sait quel est le cœur qui demain sera joyeux?

KEÏ KHOSROU ARRIVE DEVANT GANGUE.

Dans la troisième marche Keï Khosrou arriva devant Gangue; il entendit le bruit des flûtes et le son des harpes, et sourit; il fit le tour des fortifications et resta *confondu* de ce changement de la fortune, se disant : « Celui qui a construit ces murs ne l'a pas fait « pour résister à des ennemis et au malheur; mais lors- « qu'il eut versé le sang du roi de l'Iran, il s'est réfugié « dans ces murs devant nous. » Il regarda avec étonnement cette ville; il la vit semblable à la sphère céleste qui réjouit le cœur. Il dit à Rustem : « O Pehlewan! « ton esprit lucide peut-il comprendre que de grâces, « que de victoires dans les combats Dieu, le maître du « monde, nous a accordées? Ce méchant, plus célèbre « que tous les méchants, pour sa colère, sa perversité « et sa démence, s'est enfui devant nous dans cette « forteresse, pour se soustraire aux combats; ce mé- « chant, qui est le chef de tous les méchants de ce « monde, est devenu encore plus mauvais, mainte- « nant qu'il est vieux. Si je ne rendais pas grâces à « Dieu, je ne mériterais pas de dormir dans la nuit, « car c'est lui qui donne la victoire et la domination; « c'est lui qui a créé le soleil et la lune. »

D'un côté la ville était adossée à une montagne, et là elle était garantie contre toute attaque; de l'autre côté coulait un fleuve qui réjouissait l'âme des hommes. On dressa sur toute la plaine les enceintes

des tentes, on planta le drapeau des Keïanides; l'armée occupa un espace de sept farsangs, et toute la terre se soumit à elle. Rustem plaça son camp à droite et demanda au roi, maître de la terre, *le commandement* d'un corps d'armée; à gauche se trouvait Feribourz fils de Kaous, dont le cœur se réjouissait du son des clairons et des timbales, et ses hommes vinrent et dressèrent l'enceinte de ses tentes; ensuite le fils de Gouderz choisit la place *de son camp.* La nuit vint; de tous côtés on entendit des clameurs; le monde se remplit de luttes et de bruit; le cœur de la terre bondit du son de tant de clairons, de trompettes et de fifres.

Lorque le soleil envoya ses rayons de la voûte du ciel et qu'il eut déchiré le voile noir *du monde*, le roi s'assit sur son cheval couleur de nuit et fit le tour de l'armée; il dit à Rustem au corps d'éléphant : « O « mon ami, chef de l'armée! j'espère que le monde « ne verra plus Afrasiab, même en songe; soit qu'il « périsse *dans le combat*, soit qu'il tombe vivant entre « mes mains, il sentira la pointe de l'épée d'un ser« viteur de Dieu. Je crois que de tous côtés des « troupes arriveront à son aide, car sa puissance est « grande; on le craint, et c'est par crainte qu'on vou« dra le secourir, et non par haine contre nous ou de « gaieté de cœur. Mais, avant qu'il puisse réunir son « armée, nous ferons tous nos efforts pour lui couper « toute retraite, nous démolirons les murs de sa

« ville, nous en jetterons les pieres et la terre dans « le fleuve. Les jours pénibles sont passés pour l'ar- « mée, et la fatigue va se changer en repos. Quand « l'ennemi cherche un refuge derrière des murailles, « une armée n'a plus à craindre les combats et la « lutte. Afrasiab est découragé dans cette ville, qui « certainement ne sera plus qu'un hallier. Rappelons- « nous les paroles de Kaous; portons toutes *les forces* « *de* nos âmes à faire justice. Il a dit : cette vengeance, « avec toutes ses ramifications, ne sera jamais re- « couverte par la rouille et la poussière des temps; « une génération après l'autre périra, jusqu'à ce que « cent fois soixante ans soient passés. Ce sera comme « un arbre qui pousse toujours des feuilles vertes; « et, dans cette vengeance des rois, le cœur ne trem- « blera pas devant la mort. Le père passera, mais la « vengeance restera, et le fils deviendra le guide qui « transmettra cette douleur à un autre. » Les grands lui rendirent hommage; ils l'appelèrent le roi à la foi sainte, disant : « Puisses-tu terminer la vengeance « de ton père! puisses-tu être toujours heureux et « toujours victorieux ! »

DJEHN VIENT PORTER UN MESSAGE D'AFRASIAB.

Le lendemain, lorsque le soleil se montra au-dessus des cimes des montagnes et qu'il plaça son flambeau d'or sous la voûte du ciel, on entendit un grand bruit dans la forteresse, et Khosrou en devint

inquiet. Tout à coup on ouvrit la porte du château et ce secret mystérieux fut dévoilé. Djehn, accompagné de dix cavaliers, sortit de la ville. C'était un prince prudent, riche et plein de connaissances. Il s'avança jusqu'à la porte de l'enceinte des tentes royales, où il mit pied à terre avec son cortége illustre. Le grand chambellan entra auprès du roi et lui annonça l'arrivée de Djehn avec dix cavaliers. Le roi des rois s'assit sur son trône d'ivoire et plaça sur sa tête la couronne qui réjouissait les cœurs; ensuite le vaillant Menouschan sortit et amena Djehn, *le prince* prudent. Lorsque celui-ci fut arrivé en présence du roi, *Khosrou* versa des larmes qui inondaient ses joues; Djehn s'arrêta confondu; il ôta de sa tête son casque royal, s'avança jusqu'au pied du trône, rendit hommage au roi et l'adora, en disant : « O roi il-« lustre, puisses-tu faire éternellement le bonheur du « monde! puisse notre pays te porter bonheur! puis-« sent le cœur et les yeux de tes ennemis être « arrachés! puisses-tu être toujours fortuné, toujours « servir Dieu, ô toi qui as étendu ta main sur notre « pays! Puissent ton départ et ton retour avoir été « heureux! Puisses-tu être disposé à de bonnes pa-« roles! J'apporte un message d'Afrasiab, si le roi a « la patience de m'écouter. »

Le roi ayant entendu ces paroles de Djehn, ordonna de placer cet homme sage sur un trône d'or. Djehn s'assit et s'acquitta du message de son père,

disant : « Afrasiab est assis sur *son trône* dans la dou« leur, et les cils des yeux mouillés de larmes. D'abord « je porte au roi les salutations du chef de l'armée de « Touran, au cœur déchiré; *il m'a dit :* Grâces soient « rendues à Dieu, en qui est notre refuge, de ce que « mon *petit*-fils est parvenu à un tel degré de puis« sance, qu'il conduit l'armée, qu'il gouverne l'em« pire, qu'il monte sur la voûte du ciel qui tourne! « Du côté du père, ses aïeux ont été rois, depuis « Keïkobad ; du côté de la mère, il descend de Tour; « sa tête dépasse les *têtes des* rois de la terre, et son « nom est le diadème qui surmonte le trône *impérial.* « L'aigle qui vole dans les nues et le vaillant croco« dile dans les flots de la mer sont les gardiens de « ton trône; les bêtes fauves se réjouissent de ta for« tune, et les princes, avec leurs couronnes et leurs « joyaux, sont tes inférieurs. C'est l'œuvre la plus « étonnante du Div, le maudit, qu'il n'ait jamais « voulu que ma perte. Comment mon cœur a-t-il tel« lement failli, que malgré ma tendresse et ma droi« ture, j'ai tué de ma main le noble Siawusch, le « fils innocent de Kaous? Mon âme en est déchirée, « je suis assis dans ma douleur, ayant perdu la faim « et le sommeil. Ce n'est pas moi qui l'ai tué, c'est « le Div impur, qui a enlevé de mon cœur la crainte « de Dieu. Le monde lui appartenait, je n'avais *con« tre lui* qu'un prétexte, je n'avais *pour moi* dans cette « lutte qu'un mensonge. Maintenant tu es devenu

« homme de sens et roi, tu approuves les bons ; re-« garde donc que de grandes villes, remplies de jar-« dins, de palais, de places et de maisons, ont été « dévastées dans cette guerre de vengeance, dont Sia-« wusch et Afrasiab sont le prétexte ; *pense* à tous ces « combats de cavaliers vaillants, aux corps d'éléphants « et forts comme des crocodiles, qui n'ont eu d'autre « linceul que la gueule des lions et dont les têtes ont « été séparées de leurs corps ; *pense* qu'il n'est pas « resté un lieu de repos, même dans le désert, et « que toute cette partie du monde est désolée et dé-« peuplée ; *pense* que notre nom ne rappellera *aux « hommes*, jusqu'au jour de la résurrection, que des « combats et des coups d'épées tranchantes. Dieu le « créateur ne peut nous approuver ; et à la fin « nous nous tordrons sous la douleur du mal *que nous « avons fait*. Si tu veux le combat, certainement ton « cœur ne se reposera jamais de la guerre. Réfléchis « à la rotation du sort, et ne puise des leçons que « dans elle. Car nous sommes dans une ville fortifiée « et tu n'as que la campagne ouverte, et ta tête « pleine de vengeance et ton cœur rempli de sang. « J'appelle *ma ville* Gangue ; c'est mon paradis, qui a « été créé par mon pays et planté par moi ; c'est là « qu'est mon armée, et mon trésor, là mon sceau et « mon diadème ; c'est là que je sème et que je jouis ; « c'est là qu'est la demeure de mes lions du combat, « pendant que le beau temps et les chaleurs sont

« passés pour toi, et que les roses et les tulipes aux « couleurs brillantes sont fanées; l'hiver et le froid « vont venir et gèlerons les mains sur les *hampes des* « lances; et quand les nuages montreront leurs rides « sur le versant *des montagnes*, la terre de ce pays de- « viendra comme de la pierre. Des armées arriveront « de partout où je les appelle, et tu ne résisteras pas à « la rotation du soleil et de la lune. Suppose que la « fortune qui change t'abandonne dans la bataille : « alors le sort t'accablera au delà de tout ce que tu as « pu craindre, et un autre *que toi* profitera de ta « peine. Et si tu dis : Je prendrai le *pays des* Turcs « et la Chine, je ferai écrouler le ciel sur la terre, « j'exterminerai cette cour avec l'épée et Afrasiab « tombera dans ma main, ne crois pas que cela soit « dans l'avenir, car celui-là ne sera jamais broyé, « qui n'est pas destiné à périr. Je suis le petit-fils de « Zadschem, le plus grand des rois, je suis de la « race de Feridoun et de Djemschid, je possède la sa- « gesse et la dignité que Dieu donne aux rois, je suis « comme le Serosch et j'ai des ailes comme lui. Quand « le malheur me serrera de près, je ne demanderai « conseil à aucun maître, et, selon la volonté de « Dieu, je disparaîtrai à l'heure du sommeil, comme « une étoile *disparaît* devant le soleil. Je traverserai la « mer de Kaimak, je t'abandonnerai mon armée et « mon empire. Gangue-diz sera ta résidence, et mon « pays et mon peuple ne me verront plus; mais quand

«le jour de la vengeance aura paru, alors aie soin «de tenir prête ton armée, car je viendrai me ven-«ger de toi et rétablir en tout lieu ma foi.

«Mais si tu veux renoncer à toute idée de guerre, «si tu veux rendre heureux ce pays par ta clémence, «j'ouvrirai mes trésors de couronnes et de ceintures, «mes trésors d'argent, d'or et de pierreries, et tu «prendras ce que Feridoun n'avait jamais donné à «Iredj, et ne parleras plus de vengeance. Si tu de-«mandes la Chine et le Matchin, tu es le bienvenu, «car il faut aller là où le cœur nous pousse. Le Kho-«rasan et le Mekran sont devant toi, et je consens à «tout ce que tu voudras. J'enverrai autant de troupes «que tu désireras sur la route que le roi Kaous a «prise; j'enrichirai ton armée, je te donnerai un «trône d'or et un diadème; je te soutiendrai dans «toutes les batailles, et devant ma cour je te recon-«naîtrai comme roi. Dis ce que tu veux, ce que tu «désires, réfléchis sur le passé et sur ton avenir. «*Mais* si tu refuses mon conseil, si tu médites ven-«geance contre ton grand-père, *alors* prépare-toi à la «bataille, aussitôt que Djehn sera revenu : je suis «prêt pour le combat comme un léopard.»

KEÏ KHOSROU RÉPOND À DJEHN.

Le roi écouta le message de Djehn et le regarda en souriant; ensuite il lui dit : «O toi qui recher-«ches le combat, j'ai écouté tes paroles du com-

« mencement à la fin. D'abord, quant aux souhaits « que tu as faits pour moi, puissent-ils se vérifier « pour mon trône, ma couronne et mon sceau ! Quant « aux salutations que tu m'as portées de la part « d'Afrasiab, dont les yeux sont remplis de larmes, « selon ton récit, je les ai entendues; puissent-elles « porter bonheur à ma couronne et à mon trône, que « j'espère voir toujours heureux et victorieux ! En- « suite, quant à ce que tu dis sur les grâces qu'il « rend au Créateur de voir son *petit*-fils dévoué à « Dieu, plus heureux que tous les rois de la terre, « et le prince le plus aimé et le plus victorieux, *je te* « *réponds* que Dieu m'a donné tout ce que dit Afra- « siab; puisse mon mérite ne pas être au-dessous de « cette fortune ! Quoique tu aies la parole séduisante, « tu n'es pas pur de cœur, ni un *vrai* serviteur de « Dieu. Quand on est puissant par l'esprit, il fau- « drait que les actions valussent encore mieux que les « discours. Feridoun, le bienheureux, n'est pas de- « venu un astre, et son corps n'a pas quitté la terre « noire, et tu dis que je m'élève au-dessus du ciel; « tu as donc renoncé à toute pudeur? Ton esprit ne « compte que sur la fraude, et la parole dans ta « bouche n'est qu'un ornement. Tes lèvres sont plei- « nes de paroles et ton cœur plein de mensonges qui « ne peuvent éblouir un sage. N'appelle pas mon « père, *que tu as* assassiné, roi de la terre, main- « tenant qu'il ne reste plus même les ossements de

«Siawusch. De même, par excès de haine, tu as «traîné ma mère de l'appartement des femmes sur la «voie publique, et moi, qui n'étais pas encore né de «ma mère, tu as versé du feu sur ma tête. Quiconque «se trouvait devant ton trône a maudit ton âme per«verse, car jamais personne dans le monde n'avait «agi ainsi, ni un roi, ni un héros, ni un homme «quelconque. Un prince qui traîne une femme, sa «*propre* fille, devant les hommes et la livre aux «bourreaux, qui la frappent de fouets, pour qu'elle «fasse une fausse couche! Le sage Piran est survenu: «il a vu ce que jamais il n'avait vu ni entendu. «*Mais* la volonté de Dieu était que j'élèverais ma tête «au-dessus de la foule; il a détourné de moi le mal «que tu voulais me faire, car le sort avait sur moi «des desseins secrets. Plus tard, lorsque ma mère «m'eut mis au monde, tu m'as envoyé chez des «pâtres, comme un enfant sans valeur, tu m'as livré «en pâture aux lions; des chèvres étaient mes nour«rices, des buffles mes gardiens; je n'avais pas de «repos le jour, je ne dormais pas la nuit. Ainsi passa «le temps; à la fin Piran me ramena du désert et «me conduisit auprès de toi; tu avais pensé que «j'étais digne du trône et de la couronne, et tu vou«lais me trancher la tête comme à Siawusch et n'ac«corder pas même un linceul à mon corps; mais «Dieu le très-saint m'a lié la langue, et je suis resté «confondu à la place où j'étais assis; tu m'as trouvé

« un être sans cœur et sans tête, et alors tu as ajourné « tes mauvais dessins. Ensuite pense à ce que Siawusch a fait dans sa droiture, et ce qu'il a souffert « de maux et de privations. Il t'a choisi dans le « monde entier comme son refuge, comme il convenait à un brave; il a abandonné pour toi le trône « et la couronne, il est venu et t'a salué comme roi « de la terre. Il a agi de bonne foi et a renvoyé son « cortége pour que tu ne l'accuses pas de perfidie. « Lorsque tu as vu sa poitrine et son nombril, sa « puissance, sa bravoure et ses manières, ta mauvaise « nature s'est émue et tu as tué cet homme au cœur « pur; tu as coupé cette noble tête qui portait une « couronne, comme si c'était une tête de mouton. « Depuis le temps de Minoutchehr jusqu'aujourd'hui « tu n'as été qu'un méchant et un malveillant. Le « malheur a commencé par Tour, qui s'est livré à sa « méchanceté en face de son père; et ainsi, de génération en génération, il n'y a eu ni conduite royale, « ni foi, ni loi; tu as frappé le cou de l'illustre Newder, le père du roi et né de race royale, tu as tué « ton frère Aghrires, qui était doux et ne cherchait « qu'une bonne renommée. Depuis que tu existes tu « as été méchant et de mauvaise race, et tu as suivi « la voie d'Ahriman. Si l'on voulait compter tes méfaits, on dépasserait le nombre des rotations du « ciel; tu es un rejeton envoyé de l'enfer, ne dis pas « que tu es de naissance humaine.

«Ensuite tu dis que le maudit Div a tourné ton «cœur et ta volonté vers le mal; c'est ainsi que Zohak «et Djemschid, lorsqu'ils ont renoncé à la vertu, «ont dit qu'Iblis a jeté leur âme hors de la voie, et «les a rendus impuissants pour le bien. Mais le mal«heur ne les a pas abandonnés, à cause de leur «mauvaise nature et des conseils de leur maître *le «Div*. Quiconque détourne sa tête de la voie droite «*finira par* être courbé et affaibli.

«Encore, dans le combat contre Peschen, où Pi«ran a tué tant de cavaliers, la terre a été rougie par «le sang des fils de Gouderz, car tu ne cherches «qu'à faire de la peine et ne suis que la voie du «mal. Et maintenant tu es venu avec mille fois «mille cavaliers turcs prêts pour la bataille, tu as «amené ton armée à Amouï pour me combattre, et «Pescheng s'est présenté devant moi; tu l'as envoyé «pour qu'il me tranchât la tête, et ensuite tu serais «parti pour dévaster mon pays. Mais Dieu, le maître «du monde, m'est venu en aide et a abaissé la for«tune de mes ennemis. Dis-moi à présent si mon «cœur pourrait se réjouir de ton bonheur, si je pour«rais être heureux de te voir sur le trône? Réfléchis «dans quels termes je dois parler de tes actions «quand je veux être sincère? Dorénavant, et jusqu'à «la résurrection, je ne te parlerai plus qu'avec mon «épée tranchante. Je lutterai *contre toi* avec toute la «puissance de mes trésors et de mes armées, à l'aide

« de ma bonne étoile et de la rotation du soleil et de « la lune; je me tiendrai humblement devant Dieu, « je ne demanderai d'autre guide que lui, dans l'es- « poir d'arracher les mauvaises herbes du jardin, de « rajeunir le monde par la justice et la générosité, de « détruire mes ennemis, et d'ôter le diadème aux « méchants. Répète à mon grand-père toutes mes pa- « roles, et qu'il ne cherche pas un prétexte pour éviter « une lutte pareille. »

Il donna à Djehn une couronne incrustée de chrysoprases, un collier d'or et deux boucles d'oreilles. Djehn s'en retourna auprès de son père et lui rapporta tout ce qui s'était passé. Afrasiab s'émut de la réponse de Khosrou, son cœur se remplit de douleur et sa tête d'impatience; il distribua à son armée des trésors et de l'argent, des massues, des épées, des morions et des casques.

KEÏ KHOSROU ATTAQUE AFRASIAB ET S'EMPARE DE GANGUE-DIZ.

Pendant toute la nuit, et jusqu'à ce que le soleil se fût levé à l'horizon et eût fait briller la montagne comme le dos d'un éléphant blanc, Afrasiab s'occupa à mettre en ordre son armée, et aucun Turc ne se livra au sommeil. Lorsque le son des timbales se fit entendre à Gangue, la terre se couvrit de fer et l'air *se remplit d'une poussière* noire, et *Khosrou*, le chef des Mobeds, le roi bienveillant, monta à cheval à

l'aube du jour. Il fit le tour de la ville et forma son plan de bataille. Il ordonna à Rustem de se porter sur un côté de la ville avec un corps d'armée, qui ressemblait à une montagne; d'un autre côté devait se tenir Gustehem fils de Newder; du troisième, Gouderz, dont le conseil portait bonheur; enfin au quatrième côté resta le roi, qui accomplissait toujours sa volonté, avec ses timbales, ses éléphants et ses vaillants cavaliers. Il distribua à ses troupes toutes les armes dont elles avaient besoin et s'avança contre la ville. Il ordonna à l'armée de creuser un fossé autour des murs, et tous ceux qui étaient propres à ce travail et pouvaient servir dans l'attaque de la ville, qu'ils fussent de la Chine ou du pays de Roum, qu'ils fussent des Mobeds ou des héros expérimentés de tous les pays, entourèrent rapidement la ville et employèrent toute leur habileté. Il fit creuser ainsi un fossé profond de deux longueurs de lance et rangea son armée tout autour, pour que les Turcs ne pussent pas faire une sortie inattendue pendant la nuit. Il fit placer en face de chaque porte deux cents balistes et établir derrière les troupes deux cents catapultes; ensuite il disposa deux cents arbalètes auprès de chaque porte, de sorte que, lorsqu'un ennemi se montrerait sur les murs, les catapultes versassent une grêle *de pierres* sur lui et lui écrasassent la tête, pendant que les hommes de Roum, armés et munis de leurs arbalètes, se tiendraient derrière *la ligne* des

catapultes; enfin il ordonna que deux cents éléphants fussent placés tout autour des fortifications de la ville.

Le fossé *qu'on creusait* entamait les fondations du mur; on y plaçait des colonnes *de bois*, et l'on soutenait ainsi le mur en lui faisant une base de troncs d'arbres; ensuite on recouvrait ce bois d'une couche de naphte noir : c'était le roi qui avait ordonné cette ruse. Les pierres *que lançaient* les machines et les flèches *des arbalètes* firent pâlir les joues des braves : au-dessous se trouvaient le feu, le naphte et le bois, et au-dessus, les coups des lourdes massues.

Ayant préparé ainsi l'attaque des quatre côtés, comme on doit faire dans un siége, le roi de la terre s'éloigna pour prier Dieu; il quitta l'armée, se rendit au lieu des prières et s'adressa en secret au Maître du monde; il invoqua Dieu; dans son désir de vengeance, il se tordit dans la poussière comme un serpent, disant : « L'accomplissement des vœux « et la puissance viennent de toi; en tout danger, le « secours vient de toi. Si tu vois que ce que je veux « est juste, ne me force pas d'abandonner ce lieu, « renverse ces magiciens de leur trône, contente mon « cœur, et rends-moi favorable la fortune. »

Il releva la tête après sa prière et revêtit d'une cuirasse sa poitrine brillante, prit ses armes et s'élança au combat, rapide comme la fumée. Il ordonna que chaque porte fût attaquée fortement par un corps d'armée; on mit le feu au bois et au naphte;

on lança des pierres à la tête des *assiégés*. Le bruit des arbalètes et la fumée obscurcirent la face radieuse du soleil; la terre devint bleue, le ciel couleur de lapis-lazuli à cause de la poussière que faisaient lever les balistes et les catapultes; *on entendait* les cris des éléphants et les voix des chefs; *on voyait* les éclairs des épées et des lourdes massues, on aurait dit que la lune et le soleil se combattaient, tant il pleuvait des coups d'épées et tant la poussière était noire. Le naphte incendia les troncs d'arbres, qui, par la permission de Dieu, brûlaient comme du bois de chauffage; on aurait dit que la muraille se soulevait et s'écroulait comme une montagne. Un grand nombre de Turcs vaillants furent précipités de ces murs ainsi que des lions qui tombent inopinément dans une fosse, et la vie de ces hommes que la fortune avait abandonnés se termina.

Un cri de victoire s'éleva de l'armée du roi au milieu du combat; tous tournèrent leurs yeux vers la brèche de la forteresse, et Rustem accourut avide de combats. Afrasiab apprit aussitôt de quel côté le mur de la ville s'écroulait; il arriva, rapide comme la poussière qui vole, criant à Djehn et à Guersiwez : « Qu'importe la muraille ? c'est avec les épées qu'une « armée doit former ses murs. Pour sauver le pays et « vos enfants, pour sauver vos trésors et vos parents, « liez ensemble les pans de vos cottes de maille et ne « laissez pas autour de vous ces ennemis. » Toute une

armée de Turcs, semblable à une montagne, se jeta sur la brèche en bataillons *serrés*; ils combattirent comme des lions, et une immense clameur s'éleva des deux côtés; les cavaliers Turcs tremblaient comme les feuilles du saule et désespéraient du salut de leur pays. Alors le roi ordonna à Rustem de faire mettre pied à terre à tous ceux qui portaient des lances, et de les faire avancer contre la brèche; un grand nombre de héros illustres, avides de combats, armés de carquois, d'épées, de flèches et de haches d'armes se tinrent à cheval derrière *Rustem*, le glorieux; le vaillant roi lui-même les dirigeait au plus fort de la lutte. Les cavaliers et les fantassins des deux armées se jetèrent dans le combat *par masses* semblables à des montagnes. Rustem, avide de vengeance, amena toutes ses troupes sur la brèche, comme un lion furieux; il s'avança à pied, rapidement comme la poussière, abattit le drapeau noir *d'Afrasiab* et planta sur le mur le drapeau violet du roi de l'Iran, qui portait une figure de lion; le cri victorieux de l'armée du roi d'Iran retentit du champ de bataille, un grand nombre de Turcs furent tués, et la fortune des Touraniens baissa. Au moment où le combat fut le plus acharné, Rustem saisit de sa main et jeta par terre deux hommes, Guersiwez et le vaillant Djehn, les soutiens du trône de Touran, le frère et l'illustre fils d'Afrasiab, et c'est ainsi qu'ils succombèrent à leur mauvaise fortune.

L'armée *des Iraniens* entra dans la ville, une armée au cœur ulcéré et avide de vengeance ; elle se mit à saccager et à tuer, et l'on n'entendit que des clameurs et des lamentations ; les enfants et les femmes poussaient des cris et abandonnaient leurs maisons aux Iraniens ; mais que de femmes, que d'enfants en bas âge qui disparurent sous les pieds des éléphants ! Toute la ville fuyait comme le vent, personne ne pensait plus à son pays, tous les yeux étaient remplis de sang dans cette détresse, car la fortune des héros du Touran était vaincue ; leurs femmes et leurs enfants étaient captifs, leurs trésors pris, leurs âmes blessées par le ciel, leurs corps percés de flèches.

AFRASIAB S'ENFUIT DE GANGUE.

Afrasiab se rendit dans son palais, le cœur gonflé de sang, les yeux remplis de larmes ; il monta sur la tour où se trouvait son palais ; il monta et regarda sa ville. Il vit que deux tiers de ses hommes de guerre étaient morts et que le reste s'était enfui du combat ; *il entendit* les voix des cavaliers, les cris des femmes et le son des timbales qu'on battait sur le dos des éléphants ; il vit les éléphants qu'on faisait passer sur des hommes, qu'ils laissaient *écrasés* et couchés sur la terre ; il vit la ville remplie de fumée et de lamentations ; il vit l'incendie, le pillage et la tempête ; il vit les uns joyeux et les autres accablés de

douleurs et de fatigue. Il en est ainsi dans ce monde passager.

Lorsque Afrasiab vit cet état des choses, ces massacres et cet abandon de la fortune, quand il comprit qu'il avait perdu Djehn et son frère, son pays, sa couronne, sa royauté, son trône et sa ceinture, il dit en lui-même, le cœur navré et déchiré : « De « quels malheurs m'accable la sphère céleste ! Je vois « des jours tels qu'être tué et mourir ne me paraît « plus un malheur. » Il descendit de la tour, rempli de douleur ; il dit adieu au trône de la royauté en s'écriant : « Quand te reverrai-je dans un jour de « bonheur, de repos et de délices ? » Il quitta ce lieu, dans son trouble, et disparut ; son esprit et sa raison s'envolèrent comme un oiseau. Il avait fait construire sous son palais un chemin souterrain ; personne, dans son armée, ne savait que ce chemin existait sous la forteresse. Il choisit deux cents de ses grands et disparut par ce chemin inconnu ; de là il s'enfonça dans le désert et laissa tout son pays étonné *de son absence ;* personne dans le monde ne sut ce qu'il était devenu, tant sa fuite avait été précipitée.

Keï Khosrou entra dans son palais et foula aux pieds son étoile ; le roi s'assit sur le trône d'or et fit chercher Afrasiab de tous côtés. On le chercha pendant longtemps, mais on ne trouva aucune trace du chef des hommes qui portaient haut la tête ; le roi demanda *de nouveau* ce qu'étaient devenus Guersiwez

et Djehn, et le chef de l'armée du Touran, comment il était parti et où il se cachait, où était son lieu de refuge, puisqu'il ne se trouvait plus là. De tous côtés on répondit à Khosrou qu'on n'avait découvert aucune trace de lui. Le roi victorieux écouta ces paroles et dit aux Iraniens : « Mon ennemi s'est enfui comme « un lâche; mais sa gloire et sa puissance étant pas« sées, il est indifférent qu'il soit mort ou qu'il soit « vivant. »

KHOSROU PROTÉGE LES FEMMES D'AFRASIAB.

Ensuite Khosrou choisit dans son armée des hommes de sens, des nobles qui avaient de l'expérience et de la bravoure, et leur dit : « Puissent vos « corps être en bonne santé; puissent vos cœurs être « remplis de justice! Je vous confie *la garde de* la « porte du palais de ce Turc, dont la fortune est « mauvaise; faites tous vos efforts *pour la défendre*; « car il ne faut pas que même le soleil du haut de « la voûte des cieux pénètre dans le palais d'Afrasiab, « et je ne veux pas qu'on entende dans la rue la voix « de ses femmes au visage voilé. » Il envoya des surveillants pour prendre soin des troupeaux *de chevaux* qui paissaient librement autour de Gangue, et il ne fit du mal à aucun membre de la famille d'Afrasiab, comme il convient à un roi.

Quand l'armée *iranienne* vit ce que faisait le roi, elle éclata en murmures, disant : « Keï Khosrou se

« comporte ici de manière qu'on dirait qu'il est « dans la maison d'un hôte ! Il ne se rappelle pas le « sang de son père, à qui on a tranché la tête par « folie et par injustice ; il oublie sa mère, qu'on a « tirée du sanctuaire de son trône et de son palais « pour la traîner dans la rue ! Ce roi ne peut *donc* « faire du mal à personne, parce qu'il a été élevé par « des pâtres et a sucé le lait des brebis ! Pourquoi ne « détruit-il pas la demeure *d'Afrasiab*, comme un « léopard aux griffes aiguës ? Pourquoi ne réduit-il « pas en ruines son palais et sa salle d'audience ? « Pourquoi les flammes ne s'élancent-elles pas de la « grande place ? »

On rapporta à Keï Khosrou ces propos des Iraniens, mot pour mot ; il envoya un *messager* pour convoquer les sages et leur fit un long discours, disant : « Il ne faut jamais montrer de la colère, ni « louer ceux qui agissent follement. Il vaut mieux « que, malgré mon désir de vengeance, je sois juste, « et quand je pourrais satisfaire mes passions, que « je pense à mon renom, car les bienfaits sont les « souvenirs qu'on laisse sur la terre. Le monde ne « reste à personne éternellement, et la rotation du « ciel peut répandre des malheurs sans nombre sur « qui elle veut. »

Ensuite le roi du monde ordonna qu'on amenât en secret les femmes d'Afrasiab, toutes filles de rois, toujours couvertes de voiles, et dont aucune n'était

jamais sortie de l'appartement des femmes dans la rue. Lorsque les Iraniens l'apprirent, ils coururent au palais, remplis de désirs de vengeance, car ces héros croyaient que Khosrou mettrait à mort les femmes, et ils voulaient les traiter avec indignité et s'apprêtaient à les piller et à les tuer. On entendit sortir de l'intérieur du palais des voix lamentables disant : «O roi sage, distributeur de la justice! tu «sais que nous sommes entièrement sans défense, et «pourtant nous n'avons pas mérité d'être couvertes «d'indignités et d'opprobre.» La reine principale, accompagnée de ses filles, parut en chancelant devant le roi ; une esclave se tenait devant chacune de ces femmes ; chacune portait un diadème de rubis sur la tête, et des pierreries brillaient comme le soleil sur leurs robes brodées d'or. Le cœur ivre de la terreur que leur inspirait le roi des rois, elles portaient chacune une coupe d'or remplie de perles, de rubis, de musc et de pierres précieuses, et leurs têtes s'abaissaient dans leur honte. D'une main elles portaient la coupe, de l'autre un encensoir dans lequel brûlaient de l'ambre et du bois de sandal ; on aurait dit que Saturne versait du haut des cieux des étoiles sur la terre.

La grande reine s'avança vers le trône ; elle rendit des hommages au roi, et toutes ces idoles, élevées si délicatement, se mirent à l'adorer de la même manière, toutes pleurant amèrement et survivant *à*

peine à leur disgrâce. Sois généreux au jour du besoin envers ceux qui n'ont connu que le luxe et l'accomplissement de leurs désirs! Elles lui rendirent hommage dans leur douleur, et *la reine* lui dit : «O «noble roi, dont les traces sont fortunées! quel bon«heur, si le pays de Touran n'avait pas rempli ton «cœur de peines et du désir de la vengeance! Tu «serais venu ici heureux et pour être fêté ; tu serais «venu l'allié et le bienvenu des princes; comme roi «et maître de ce pays, tu aurais placé le pied sur le «trône de ton grand-père, et Siawusch n'aurait pas «été tué par la folie *d'Afrasiab*. Et pourtant c'est ce «qu'a amené la rotation du soleil et de la lune; c'est «ce qu'a fait Afrasiab, issu d'une mauvaise race, qui «ne doit pas compter, même en songe, sur ton par«don. Je lui ai donné des conseils, mais il n'en a «pas profité; il a follement détourné sa tête de mes «avis. Dieu m'est témoin que mes yeux ont versé «des larmes de sang. Ensuite Djehn, mon fils et ton «parent, qui ne s'est détaché qu'avec douleur des «liens qui l'attachent à toi, est témoin de l'anxiété «qu'il y avait dans mon cœur et dans mon âme «pour Siawusch, quand il se trouvait chez moi, et «combien de conseils Afrasiab, le méchant, a refusé «d'entendre et de suivre, jusqu'au moment où la for«tune l'a abandonné, où son royaume a été boule«versé, où sa couronne et sa ceinture ont été livrées «au pillage, ses jours assombris, sa tête humiliée, et

«sa vie rendue pire que la mort. Il est étonnant que «sa peau ne se soit pas fendue sur son corps. Main-«tenant jette un regard de roi sur nous qui sommes «innocentes. Nous sommes toutes dépendantes de «Khosrou, nous n'entendons dans le monde d'autre «nom que le sien, et il ne voudra pas faire souffrir «ces femmes innocentes des mauvaises actions d'A-«frasiab, le magicien, et s'attaquer sans réflexion à «celles qui n'ont pas fait de mal, les affliger, les «blesser et verser leur sang. Car il n'est pas digne «d'un roi de trancher une tête qui n'est pas cou-«pable. Toi, ô roi, tu as d'autres intentions; per-«sonne ne reste éternellement dans ce monde pas-«sager : fais donc que tu n'aies pas à trembler de «honte au jour où il faudra rendre compte, quand «Dieu t'interrogera.»

Lorsque Khosrou entendit ces paroles, il s'attendrit sur ces femmes aux beaux visages, que la fortune avait abandonnées, dont les joues voilées brillaient comme des lampes, dans leur douleur et leur angoisse, et le cœur des hommes de sens tremblait d'émotion, car chacun pensait à sa femme et à ses enfants. Les chefs de l'armée, les princes vaillants rendirent des hommages au puissant *roi*, priant le glorieux Khosrou, au nom du Créateur du monde, de ne pas faire tomber sa vengeance sur ces femmes. Le sage Khosrou leur répondit : «Malgré tout ce «dont j'ai à me plaindre, je ne ferai de mal à per-

« sonne, si avide de vengeance que soit mon âme. « Je suis soucieux de ce que fait ce prince puissant, « mais le malheur *de ses femmes* me peine, et quoiqu'il « ait agi méchamment envers ma mère, pleine de ver- « tus, je ne veux pas faire le même mal à d'autres. »

Le maître du monde, ce fils de parents saints, ordonna aux *femmes d'Afrasiab* de rentrer dans leur demeure, en leur disant : « Ayez confiance et ne « croyez pas ceux qui vous diraient de mauvaises pa- « roles. Ne craignez dorénavant rien de moi; je ne « suis pas traître comme un misérable; personne « n'osera vous faire du mal, et la vie de quiconque « l'essayerait ne serait pas longue. Restez avec con- « fiance dans votre palais, vouant à Dieu vos corps « et vos âmes. »

KEÏ KHOSROU ADRESSE DES CONSEILS AUX IRANIENS.

Le roi victorieux dit aux Iraniens : « Puissent le « trône et la couronne durer éternellement! Toutes « les villes du Touran que vous avez conquises seront « des demeures pour vous comme l'Iran. Écartez « donc de vos âmes toute idée de vengeance, rendez « heureux ce pays par votre clémence; car le cœur « des habitants est rempli de terreur, et partout la « terre est pétrie de sang versé. Je vous donne tous « les trésors du Touran, et je n'adresse à ceux que « j'enrichis qu'une seule prière : faites des efforts « pour pratiquer le bien; vous avez éprouvé le froid,

« amenez le printemps. D'ici à peu je vais rassasier « cette armée entière de trésors et d'or, mais il faut « vous abstenir de verser du sang, il ne faut pas « trancher la tête des innocents; il n'est pas digne « d'un homme de s'agiter follement, de frapper les « vaincus; détournez vos yeux des femmes, *détournez-« les* de toute personne qui sortira voilée dans la rue, « respectez le bien des autres, car ce sont les biens « qui changent en ennemis les amis. Faire du mal à « ceux qui n'en ont pas fait ne trouve pas grâce de-« vant Dieu. Quiconque voudra me plaire, qu'il s'abs-« tienne de désoler mon empire, et qu'on appelle « injuste et maudit quiconque rend désert le pays « où je réside! »

Ensuite le roi ordonna à son armée d'ouvrir le trésor public du Touran, à l'exception du trésor privé du noble Afrasiab, auquel personne n'avait accès. Il distribua tout le reste à l'armée, l'argent, les armes, les trônes et les couronnes. De tous côtés l'armée innombrable des Turcs, qui s'était dispersée, revint auprès du roi, qui leur pardonna, les traita avec bonté et s'empressa d'arranger leurs affaires. Il distribua le pays de Touran parmi les chefs de son armée, à chaque *héros* illustre il donna une ville, et dans le pays entier, quiconque n'obéit pas au roi ne sauva pas sa tête des mains des braves. Aussitôt que les lettres des grands furent parvenues *dans les provinces*, tout le pays se soumit, et de tous côtés *arri-*

vèrent auprès du roi des envoyés qui se prosternaient à terre devant lui, portant des présents et des lettres des grands, qui tous se déclaraient ses sujets.

LETTRE DE KEÏ KHOSROU À KAOUS POUR LUI ANNONCER SA VICTOIRE.

Khosrou appela celui qui écrivait ses lettres, lui dit tout ce qui était nécessaire, et composa une lettre pour Keï Kaous sur le Touran et ce qui s'était passé avec l'armée des Turcs. Il commença par les louanges de Dieu, qui a délivré la terre de ses maux, réveillé l'astre endormi *de l'empire* d'une manière si *éclatante* et abaissé les têtes des magiciens; de qui vient tout pouvoir, toute sagesse, toute justice, qui réjouit le cœur de ceux qui ont été opprimés dans le monde. Ensuite il continua : « Par l'étoile de Keï Kaous le « puissant, l'expérimenté, le roi aux traces heureuses, « Gangue, la ville d'Afrasiab, a été prise et la fortune « *de ce Turc* s'est endormie. Sur un seul champ de « bataille et dans un seul combat, quarante mille de « ses vaillants chefs, portant haut la tête, armés de « lourdes massues, ont été tués sur les bords du « Gulzarrioun. Ensuite s'est élevé un orage qui a ar- « raché les racines et les branches de son arbre. Une « partie de son armée, qui cherchait à nous résister, « fut jetée dans l'eau, et lui-même se retira à Gangui- « behischt, une place forte remplie d'hommes et fa- « cile à défendre. A l'assaut de la forteresse, nous

« tuâmes bien trente mille hommes dans le combat; « le tyran se défendit bravement, mais ni son art ni « sa fortune ne pouvaient le sauver : son armée se « dispersa sur toute la surface du pays, et lui-même « a disparu. Plus tard j'enverrai au roi des nouvelles, « quand la fortune m'aura accordé d'autres faveurs. »

Ensuite Khosrou s'établit joyeusement, entouré d'échansons au visage de péris, tenant en main *des coupes* de vin, et il se reposa ainsi jusqu'à ce que le printemps se montra et que le monde devint un paradis rempli de couleurs et de parfums. Tout le désert était diapré de *fleurs* comme de la soie brodée, et l'air *tacheté de nuages* comme le dos du léopard; les onagres et les gazelles couraient dans le désert; et c'est ainsi que Khosrou passa quelque temps dans le bonheur, en chassant avec des guépards et avec des faucons ailés, en buvant du vin au parfum de musc, et en compagnie de *femmes belles comme les* idoles de Tharaz. Les chevaux traversaient le désert, courant comme des onagres, remplis de force, le cou fort comme le cou du lion, l'oreille *dressée* et la tête *fine* comme les cerfs. Pendant ce temps le roi envoya de tous côtés des espions pour chercher dans le monde entier l'injuste Afrasiab.

KHOSROU APPREND QU'AFRASIAB A REJOINT L'ARMÉE DU FAGHFOUR.

On reçut de la Chine et du Khoten la nouvelle

qu'Afrasiab s'y trouvait, que le Faghfour de la Chine avait fait une alliance avec lui; que toute la Chine était remplie du bruit *des armes;* que tout le pays entre la Chine et le Gulzarrioun était occupé par une armée sous le commandement du Khakan de la Chine; que personne ne connaissait la valeur des présents, *le nombre* des esclaves et des chevaux caparaçonnés que le Khakan de la Chine lui avait envoyés; qu'on lui rendait des hommages en lui donnant le titre de roi; qu'il s'était emparé de tous les trésors de Piran, dont l'or formait la charge de six mille chameaux; qu'il avait emporté toutes ces richesses du Khoten, et qu'il amenait une armée formidable.

Lorsque ces nouvelles d'Afrasiab se furent répandues parmi ses *anciennes* troupes auxquelles Khosrou avait accordé la vie, elles quittèrent les Iraniens et se préparèrent à venger *leur défaite;* de sorte que, lorsque Afrasiab sortit du Khoten, une armée se réunit autour de lui, telle qu'on aurait dit que le monde ne lui résisterait pas et que les astres ne l'égalaient pas en nombre. Il se dirigea de la Chine du côté de Keï Khosrou, le cœur irrité et accompagné d'une armée avide de vengeance. Lorsque Keï Khosrou apprit *la marche de* cette armée, il envoya sur la route des éclaireurs; ensuite il ordonna à Gouderz fils de Keschwad, au Sipehdar Gourguin et à Ferhad de rester à Gangue, d'être justes et prudents, et de

faire faire des rondes jour et nuit. Il dit à Gouderz : « Ces troupes sont à tes ordres; si le danger vient, « elles te seront fidèles; si tu vois un Turc qui parle « de l'ennemi si peu que ce soit, pends-le à l'instant « au gibet, les pieds en haut et la tête en bas; mais « ne fais pas de mal à ceux qui n'en font pas; aie soin « de l'armée et du trésor. »

Le bruit des tambours et le son des clochettes des chameaux et des éléphants se fit entendre de l'enceinte du palais, et une armée telle que le soleil fut saisi de l'ardeur du combat sortit de Gangue. *Khosrou* forma ses lignes de bataille aussitôt que ses troupes furent hors de la ville, et s'avança à leur tête vers les montagnes. Lorsqu'il ne resta entre les deux armées qu'une distance de deux journées, le maître du monde appela les héros qui portaient haut la tête et leur dit : « Tenez-vous tranquilles cette nuit, et « gardez vos armes pendant le sommeil et le repos. » Il envoya des rondes qui traversaient la plaine et faisaient le tour du camp durant toute la nuit; il s'arrêta ainsi pendant une semaine, qu'il employa à faire tous les préparatifs pour le combat. Le huitième jour, une vedette revint et annonça à Khosrou qu'une armée s'avançait, et le roi plaça ses troupes en ordre de bataille, de manière à exciter la curiosité du soleil et de la lune.

Lorsque Afrasiab vit cette armée, il forma ses lignes en face d'elle, et dit à ses conseillers : « Ce champ

« de bataille est pour moi une promenade et un festin « que j'aurais accepté avec joie, même à l'heure du « sommeil, et si le combat ne s'était pas présenté, « je l'aurais provoqué. J'ai été longtemps en fuite, « ma tête est remplie de plans de vengeance et mon « cœur plein d'ardeur pour le combat. Je ne sais si « ceci présage la fortune de Keï Khosrou, ou un sort « plus heureux pour moi; mais je suis décidé à le « combattre en personne, et à y trouver l'accomplis- « sement de mes désirs ou la douleur et la mort. » Tous ses conseillers, qu'ils fussent ses parents ou des étrangers, répondirent : « S'il faut que le « roi combatte lui-même, pourquoi alors cette ar- « mée et cette pompe guerrière? En Chine et dans « le Touran, tous sont à tes ordres, qu'ils soient de « ta race ou de race étrangère. Que notre vie soit « ta rançon, tel a été notre serment de fidélité de- « puis le commencement. Que cent parmi nous « tombent ou dix mille, *qu'importe?* mais ne mets « pas en danger ta vie. Nous te sommes tous dévoués « de cœur, car nous ne vivons que par la grâce de « ton diadème. » Un cri immense s'éleva de l'armée, le monde se remplit de tumulte guerrier; les étoiles parurent au firmament sombre, et la face d'or du soleil s'obscurcit.

LETTRE D'AFRASIAB À KEÏ KHOSROU.

Le roi des Turcs choisit dans cette assemblée trois

hommes pleins d'expérience, et envoya *par eux* à Khosrou ce message : « Tu as fait beaucoup de chemin pour me suivre. Il y a, ô roi, mille farsangs « du pays d'Iran jusqu'à Gangue, et deux armées « nombreuses comme les fourmis et les sauterelles « *ont traversé* les montagnes et les plaines, les sables « et les marais; les terres sont devenues des mers de « sang versé par la vengeance depuis Gangue et la « Chine jusque dans l'Iran, et si l'ordre de Dieu le « très-saint réunissait dans une vallée le sang de « tous ces morts qui est répandu sur la poussière, il « formerait une mer comme la mer de Kolzoum, et « les deux armées disparaîtraient dans le sang. Si tu « veux mes trésors, ou mon armée, ou le pays de « Touran, ou mon trône et ma couronne, je te les « abandonnerai et je disparaîtrai; mais ma vie, tu ne « l'auras que par l'épée. Ne le tente pas, puisque je « t'ai servi de père et de mère, et que je suis de la « race de Feridoun l'enchanteur; *ne le tente pas*, « quoique ton cœur soit troublé par l'envie de venger « ton père, et que le respect *que tu me dois* ait été « terni par la mort de Siawusch, qui, après tout, « était coupable et avait rempli mon âme de douleur « et de soucis. Ensuite *réfléchis sur* la rotation des « astres puissants, qui apportent tantôt le salut, « tantôt la perte. Soixante années ont passé sur ma « tête depuis que j'ai fait ma première campagne à « la tête des grands; tu es jeune et roi de l'Iran, tu

« as la griffe du lion dans la bataille; choisis un « champ de combat écarté et loin des hommes qui « adorent Dieu, et nous nous y battrons, loin de « nos armées. Si je tombe sous ta main, ton filet ti- « rera le crocodile du fond des eaux, mais n'attaque « pas ma famille ni mes alliés, pardonne-leur, et ne « te laisse pas aller à cette rage de vengeance. Si, « au contraire, je te tue, je jure par la protection « que je demande à Dieu que je ne permettrai pas « qu'un seul parmi les tiens ait à souffrir, ou qu'il « entende le bruit des armes dans le combat. »

Khosrou écouta les paroles du messager, puis il dit au fils de Zal, fils de Sam : « Ce Turc malfaisant « et fourbe ne distinguera donc jamais quand sa for- « tune s'élève et quand elle s'abaisse ? Il a échappé « par une ruse au malheur dont il était menacé par « nous, mais qui voudra attendre qu'il soit remonté « sur le trône du Touran ? Il parle maintenant d'un « combat; est-ce qu'il cherche le tombeau de Schi- « deh ? Il est petit-fils de Feridoun et fils de Pes- « cheng, et je ne dérogerai pas en le combattant. » Rustem lui répondit : « O roi ! ne place pas ainsi du « feu dans ton sein. Ce serait une honte pour toi de « combattre en personne, quand même ce serait Pes- « cheng qui se trouverait en face de toi. Ensuite il « te prie de ne pas attaquer son armée, sa famille « et son pays; mais tu as une armée qui remplit la « terre d'une mer à l'autre, et qui est d'une autre

« opinion. Pour faire avec ton grand-père un traité « devant Dieu, il ne faudrait pas qu'il y eût de la « fausseté dans les cœurs. Conduis ton armée en- « tière au combat, et méprise ces paroles trompeuses « et vaines. »

COMBAT ENTRE LES IRANIENS ET LES TOURANIENS.

Khosrou, à ces paroles de Rustem, changea d'a- vis et dit au messager : « Cet homme aux mauvaises « intentions s'attache à moi pour que je me batte « avec lui. Il a donné à Siawusch des assurances « encore plus solennelles, mais sa langue était pleine « de mensonges et son cœur plein d'injustice. Le « chef *des Turcs* ne gagnera pas de gloire par sa « perversité : son esprit est étrangement confus et « son cœur rempli de fausseté. S'il veut absolument « se battre, il y en a d'autres que moi avec qui il « peut se mesurer : voici Tehemten et le vaillant « Guiv qui recherchent le combat contre le lion mâle. « Car si les rois devaient se battre avec les rois, à « quoi serviraient les armées et tout cet appareil de « guerre ? Dorénavant je n'aurai plus à lutter contre « toi, car tu vas voir le jour des ténèbres et du « malheur. »

Le messager partit rapide comme le vent, et ré- péta *à Afrasiab* tout ce qu'il avait entendu. Le cœur du roi se remplit de soucis, il n'avait aucune envie de livrer bataille; mais Khosrou amenait son armée,

et celle des Turcs fut obligée de s'ébranler de son côté. L'une s'avançait en toute hâte, l'autre marchait avec hésitation, et la terre remuait comme les flots de la mer. Il pleuvait des flèches, comme si les nuages eussent versé de la grêle sur les casques et les cuirasses. Depuis l'aube du jour jusqu'à ce que le soleil se couchât, semblable à un rubis, la terre fut trempée de sang et foulée par les sabots des chevaux; mais, à la tombée de la nuit, les armées rentrèrent, car les yeux des cavaliers étaient obscurcis.

Khosrou, en arrivant à son camp, entouré des pompes de la royauté et de la guerre, dit à Thous : « Le fils de Pescheng ne peut pas être satisfait de la « bataille qu'il a livrée aujourd'hui, et je pense qu'il « voudra nous surprendre cette nuit, et délivrer ainsi « son âme de ses longs soucis. » Il fit creuser un fossé à travers la route, du côté où l'armée du Touran pouvait arriver, et défendit d'allumer des feux ou de laisser entendre la clochette d'un cheval.

Il choisit les cavaliers les plus braves de l'armée, et en donna le commandement à Rustem; ensuite il fit un second détachement d'Iraniens, leur ordonna de revêtir leurs armes de combat, et en confia le commandement au Sipehdar Thous, en lui ordonnant de se porter du côté des montagnes. *Ainsi* Tehemten devait conduire ses troupes du côté des plaines, et Thous du côté des montagnes, et le roi leur ordonna de s'avancer à une grande distance,

mais de rester tous les deux dans la plaine, *l'un* à droite et *l'autre* à gauche, sans montrer de lumières ni de torches, soit du côté du désert, soit du côté de la montagne, pour qu'Afrasiab, s'il préparait une attaque de nuit, fût pris par derrière entre les détachements, et restât comme un jeune faucon dans la cage : devant lui le fossé, derrière lui les corps *détachés*, et en arrière du fossé, le roi avec son armée et ses éléphants.

AFRASIAB FAIT UNE ATTAQUE DE NUIT, ET EST BATTU PAR KEÏ KHOSROU.

Le roi des Turcs, aussitôt que la nuit eut envahi *le ciel*, revêtit ses armes de combat, lui et son armée. Il appela les plus expérimentés de ses guerriers, et parla longuement des choses passées; ensuite il ajouta : « Cet homme vil et traître s'est approché « follement de l'armée de son grand-père. Sans « doute à cette heure ses troupes sont endormies, « dispersées dans la plaine et sur la montagne; rejetons donc de nos cœurs toute crainte, et surprenons les Iraniens à l'aube du jour. Si nous réussissons à les vaincre cette nuit, vous me verrez « remonter sur mon trône; mais si notre fortune ne « retrouve pas sa splendeur, c'est que tout n'est que « déception, et la bravoure n'est qu'un mensonge. »

Les grands approuvèrent ce plan, et se levèrent pour se préparer au combat de nuit. *Afrasiab* choisit

cinquante mille cavaliers de son armée, des hommes pleins d'expérience, qui frappaient du poignard. Il se fit précéder par des éclaireurs, de vieux soldats remplis d'ardeur pour le combat. Le guide des éclaireurs se rendit près du camp de Khosrou, nulle part il n'entendit une voix de garde de nuit; il trouva tout le monde en repos; il n'aperçut ni une ronde, ni du feu, ni un souffle de vent; personne n'avait l'air de penser aux Touraniens. Voyant cela, il s'en retourna en courant, et dit : « Personne parmi eux « n'a l'esprit lucide; ils dorment tous d'un sommeil « de mort, ou ils ont passé leur journée à boire du « vin; on ne voit nulle part une ronde, et dans toute « la plaine il n'y a debout que les broussailles. »

Afrasiab entendit ces paroles, et son cœur en fut rempli de joie. Il fit partir son armée, monta à cheval lui-même, et lui et ses héros prirent leurs armes de combat. Les Turcs partirent, semblables aux flots de la mer; ils avaient hâte de se jeter sur l'ennemi. Leur marche se fit tranquillement, sans bruit, sans son de clairon, sans cris; mais lorsqu'ils furent près du camp *des Iraniens*, les trompettes éclatèrent, les timbales *suspendues* aux pommeaux des selles se firent entendre, et le drapeau noir s'éleva haut dans l'air. Toute l'avant-garde de l'armée lança ses chevaux et poussa des cris, mais une partie des cavaliers tomba dans le fossé, et le reste se déroba au combat. D'un côté s'avança Rustem, *qui revenait* de la plaine, et

l'air se remplit de la poussière que faisaient lever ses chevaux; de l'autre côté arrivèrent Guiv, Thous et Gouderz, précédés de clairons et de timbales; *enfin* le roi des rois s'avança avec le drapeau de Kaweh, et l'air devint violet par la masse des épées de ses cavaliers. Alors on vit des coups donnés et reçus, des hommes captifs et morts; et les chevaux perdirent haleine et les hommes la raison. Il ne resta pas en vie dix *Touraniens* sur cent, et ceux qui survécurent furent forcés *de s'enfuir* par leur mauvaise étoile.

Lorsque le roi de Touran reçut ces nouvelles du champ de bataille, il en fut tellement affligé, que même les blessés qui pleuraient et se lamentaient se mirent à gémir sur sa douleur. Il dit : « Il n'y a pas « de sagesse qui puisse échapper à la rotation du « ciel. Qu'importe que l'ennemi nous ravisse la vie, « frappons encore un coup désespéré! Il faut ou pé« rir jusqu'au dernier, ou ressaisir la couronne d'I« redj. » Les cris des combattants s'élevèrent des deux camps, le monde fut rempli du son des trompettes d'airain, et les *deux* armées, occupant une ligne de trois farsangs, saisirent les javelots et les épées; le champ de bataille devint comme une mer, on ne voyait plus ni le soleil brillant ni la lune. Les troupes s'avancèrent par corps d'armée, comme les vagues que soulève la tempête. On aurait dit que les vallées et les plaines n'étaient que du sang, et que le soleil avait disparu de la sphère céleste; personne n'avait pitié de son

propre corps, et la face du ciel était comme couverte de goudron. Alors s'éleva un vent tel que personne ne se souvenait d'un pareil : il souleva la poussière du champ de bataille et la lança sur la tête et dans les yeux des Touraniens, leur arracha les casques, et le roi des Turcs resta confondu. Toute la plaine n'était que sang et cervelles, et le sable prit la couleur de la jujube. Les cavaliers turcs, qui, dans leurs jours de loisir, regardaient comme rien la chasse aux léopards, virent qu'ils ne pouvaient lutter contre le ciel qui soulevait la terre et la poussière du désert.

Khosrou, lorsqu'il vit cette tourmente qui s'élevait et le courage et la fortune des Iraniens qui s'affermissaient, s'avança du centre de son armée, accompagné de Rustem, de Guiv, de Gouderz et de Thous, et précédé par les timbales; le centre entier de l'armée s'ébranla; d'un côté marchait le roi, de l'autre Rustem; l'air était rempli de poussière comme d'un brouillard, mais d'un brouillard d'où il pleuvait des coups de massue et d'épée; partout on voyait des monceaux de morts comme des montagnes, et des fontaines de sang jaillirent sous les deux armées; l'air devint comme un voile bleu, la terre comme une mer de sang, et tant de flèches traversaient le ciel, qu'il ressemblait à l'aile de l'aigle. Afrasiab regarda consterné, il vit paraître le brillant drapeau violet *de Khosrou*, et cacha le sien au centre de ses troupes. Il abandonna son armée rangée en

bataille, lui et les grands du Touran s'enfuirent; il emmena mille hommes vaillants de ses alliés, des hommes propres au combat, et chercha à travers la campagne la route du désert, sauvant sa vie des mains de ses ennemis en fatiguant son corps. Khosrou chercha son grand-père dans *les rangs* de l'armée, il se précipita vers le centre des Turcs, pressant son cheval avec l'étrier et se hâtant, mais il ne vit pas une trace d'Afrasiab. Les Turcs regardèrent le centre de leur armée, et ne virent plus le drapeau noir; alors ils implorèrent la grâce du roi Keïanide et jetèrent leurs armes. Khosrou les reçut avec bonté, et leur assigna un lieu séparé de ses troupes; il fit placer un trône d'or, parer l'intérieur d'une tente d'ornements chinois, apporter du vin et amener des musiciens; appela en grand nombre les chefs de son armée, et passa la nuit, jusqu'à la clarté du jour, dans une fête qui faisait sortir les morts du sein de la terre noire.

Lorsque le soleil éleva sa main dans la voûte céleste, et déchira avec ses ongles les joues sombres de la nuit, le roi des rois, *roi* de l'Iran, se lava la tête et le corps, et chercha un lieu pour ses prières, où aucun des Iraniens ne pût le voir, où aucune bête fauve ne pût entendre sa voix. Depuis le matin jusqu'à ce que la lune fût montée sur son trône d'ivoire, et eût placé sur sa tête sa couronne qui ravit les cœurs, le roi resta en adoration devant Dieu, le re-

merciant de cette tournure heureuse de sa fortune, frottant sans cesse son front dans la poussière et inondant ses joues de deux ruisseaux de larmes. De là il revint vers son trône et sa couronne, marchant fièrement, joyeux de cœur et comblé de bonheur. On releva de la poussière du champ de bataille tous les Iraniens qui gisaient par terre, qu'ils fussent morts ou encore en vie, mais on jeta de côté avec dédain les corps des ennemis, et à mesure que le champ de bataille fut déblayé de leurs cadavres, on le couvrit de tombeaux *pour les Iraniens*. Khosrou abandonna à son armée tout le butin qu'on trouva sur le champ de bataille, et s'en retourna à Gangui-behischt avec ses troupes pourvues de tout ce qu'il faut pour le combat.

LE KHAKAN DE LA CHINE ENVOIE UN AMBASSADEUR À KEÏ KHOSROU.

Lorsqu'on sut dans le Madjin et en Chine ce qui s'était passé entre les Turcs et le roi de l'Iran, le Faghfour et le Khakan se tordirent de douleur, et l'on ne parla que du trône puissant *de l'Iran*. Ils se repentirent des secours *qu'ils avaient fournis à Afrasiab*, et, dans leur inquiétude, se mirent à chercher un remède. Le Faghfour dit : « Dorénavant Afrasiab « ne verra plus la fortune, pas même en songe, et « sans doute nous serons punis pour lui avoir envoyé « des troupes et des trésors; notre part sera le repen-

«tir, et notre pays sera dévasté.» On prépara alors des présents, *produits* de la Chine et du Khoten, et l'on réunit ainsi un grand trésor; *le Faghfour* appela un envoyé dont le cœur était bon, et le chargea de beaucoup de paroles convenables. Tout ce que la Chine produit de plus rare, de l'or et des perles non percées, il l'envoya au roi pour se le concilier, et les messagers se mirent en route. Ces grands de la Chine cheminèrent sans s'arrêter, et arrivèrent à Gangue en sept jours.

Le victorieux maître du monde les reçut gracieusement, leur assigna une demeure convenable, et accepta ce qu'ils lui apportaient, des raretés, des caisses *remplies d'or* et des esclaves. Ensuite il dit à l'envoyé : «Dis *au Faghfour :* «N'encours pas follement ma disgrâce. Il ne faut pas qu'Afrasiab se «rende auprès de toi, *même* dans la nuit sombre, «à l'heure du sommeil.» L'envoyé partit, il courut comme le vent, et répéta au Faghfour le message entier qu'il avait reçu. Le Faghfour l'écouta, et envoya dans la nuit quelqu'un auprès d'Afrasiab, *et lui fit dire :* «Tiens-toi loin des frontières de la Chine «et du Khoten, et subis la peine de tes mauvaises «actions.» Le méchant qui s'égare trouve toujours la punition de ses méfaits.

AFRASIAB PASSE LE LAC DE ZEREH.

Afrasiab, à ces paroles, se repentit de ce qu'il

avait fait autrefois. Il renonça aux pompes du pouvoir pour sauver sa vie, et prit la route du désert à travers le pays. Chaque jour ce n'étaient que soucis, lassitude et chagrins, et c'est ainsi qu'il arriva au mont Asprouz, étant aux aguets jour et nuit, de peur de ses ennemis, et ne vivant que du produit de sa chasse. Il continua ainsi, jusqu'à ce qu'il atteignît le lac de Zereh, les reins brisés de fatigue et *de la gêne* des courroies et des boutons *de son armure*. Lorsqu'il fut sur le rivage de cette mer profonde, il n'en vit ni le milieu, ni le bord, et un marinier lui dit : « O roi, « tu ne peux passer cette mer profonde. J'ai soixante « et dix-huit ans, et je n'ai jamais vu une barque « ni un vaisseau la traverser. » Le noble Afrasiab lui répondit : « Heureux celui qui meurt sur l'eau ! « Puisque l'épée de l'ennemi ne m'a pas tué, je ne me « laisserai pas faire prisonnier. » Il ordonna à tous ses grands de mettre des barques à l'eau, et fit voile vers Gangue Diz ; c'était un homme qui portait haut la tête dans le bonheur et dans le malheur. Arrivé *à Gangue Diz et se trouvant* en sûreté, il se mit à dormir, à festoyer et à se reposer des fatigues de la guerre, disant : « Restons ici, libres de soucis et dans « la joie ; ne pensons plus au passé. Quand mon « étoile obscurcie sera redevenue brillante, je repasserai sur mes vaisseaux le lac de Zereh, je me vengerai de mes ennemis, je jetterai de la gloire sur « ma route et sur mon règne. »

Lorsque Keï Khosrou apprit ce qui s'était passé et que le vieillard avait tenté une nouvelle voie, il dit à Rustem : « Afrasiab a passé l'eau et est allé à « Gangue Diz. Il a prouvé par le fait ce qu'il m'avait « dit : que le ciel puissant ne l'abandonnait jamais. « Il a passé sur des vaisseaux l'eau de Zereh, et toute « notre peine est perdue ; mais je ne parlerai jamais « à mon grand-père qu'avec l'épée, et ne laisserai « pas vieillir ma vengeance. Avec la force que m'a « donnée Dieu, le maître de la victoire, je me cein- « drai pour venger Siawusch, je répandrai mon ar- « mée dans toute la Chine et dans le Mekran, je « traverserai la mer de Keimak, et quand la Chine et « le Madjin me seront soumis, je n'aurai plus besoin « de l'aide du pays de Mekran. Je ferai passer à mon « armée le lac de Zereh, si le ciel qui tourne veut « m'être favorable, et quelque longs que soient les « retards que nous aurons à subir, il faut espérer que « cet homme de sang tombera dans nos mains. Vous « avez supporté bien des fatigues, vous avez laissé « derrière vous les pays cultivés ; prenez sur vous en- « core cette *nouvelle* peine, cela vaut mieux que d'a- « bandonner le monde à votre ennemi, et l'on célé- « brera jusqu'à la résurrection votre victoire et la « défaite d'Afrasiab. »

Ce discours irrita les Pehlewans, leurs bouches se remplirent de paroles vaines, leurs sourcils se froncèrent ; ils dirent : « C'est une mer pleine de vagues,

« et l'armée est trop nombreuse pour la livrer au vent « et à une navigation de six mois. Qui sait qui en « reviendra? Afrasiab porte malheur à l'armée. Sur « terre, nous sommes *toujours* dans la bataille; sur « mer, nous sommes dans la gueule du crocodile. » Chacun tint des propos de toute espèce, et les clameurs devinrent grandes, mais Rustem dit : « O « grands *de l'empire*, ô chefs expérimentés et éprou- « vés dans les fatigues, il ne faut pas que nos peines « restent infructueuses et s'en aillent au gré du vent « de la mollesse; ensuite *il faut* que ce roi victorieux « recueille le fruit de sa bonne fortune. Nous sommes « venus de l'Iran jusqu'à Gangue, et nous n'avons « rencontré que des mains avides de combat. Il faut « que *Khosrou* jouisse de ce qu'il a préparé; c'est pour « cela qu'il est venu *ici*, et pour cela qu'il ira plus « loin. »

A ce discours de Rustem, l'armée fit une réponse unanime dans un nouveau sens; les sages et puissants chefs se levèrent et prononcèrent de bonnes paroles, disant : « Nous tous sommes les esclaves du « roi, ses esclaves et ses amis; le commandement est « à toi sur la terre et sur l'eau, nous sommes tes su- « jets et tes féaux. »

KEÏ KHOSROU ENVOIE À KAOUS LES CAPTIFS ET DES PRÉSENTS.

Le roi fut heureux de ces paroles, et reçut gra-

cieusement les grands, qu'il fit asseoir selon leur rang. Il ouvrit la porte des trésors de son grand-père, et, sans parler de sa parenté et de ses devoirs *de petit-fils*, il fit charger de forts dromadaires d'or et de brocart brodé de perles, et dix mille bœufs de haute stature d'armes de guerre; enfin on chargea devant lui deux mille chameaux de trésors d'argent. Ensuite le roi ordonna que toutes les parentes et toute la famille *d'Afrasiab*, que ce fussent des princesses ou des esclaves, fussent amenées la nuit dans des litières, et portées du palais sur la place devant sa résidence; enfin *il fit venir* cent princes et nobles, tous renommés pour leur bravoure, tous parents et alliés d'Afrasiab, qui avaient les yeux remplis de larmes de pitié *sur leur maître*, comme Djehn et Guersiwez, et qui étaient ses serviteurs depuis le berceau, et mille prisonniers turcs et chinois, que Khosrou avait pris comme otages qui lui répondaient de leurs villes; puis il choisit dix mille Iraniens, en donna le commandement à Guiv, et lui dit : « O homme dont « le pied laisse des traces fortunées, rends-toi avec « ce corps d'armée auprès de Kaous. » Il ordonna qu'on appelât un scribe, qui devait apporter du papier et de la soie de la Chine, et lui fit écrire, sur les affaires d'Afrasiab, une lettre avec du noir de fumée, du musc et de l'eau de rose. Quand le roseau *du scribe* fut mouillé avec du musc et du noir, le roi commença par les louanges du Créateur, « qui

« conserve et qui détruit; c'est lui qui a donné sa « forme à l'univers; il est le créateur de la fourmi et « de l'éléphant, *et de tout*, depuis le brin d'herbe sans « valeur jusqu'aux flots du Nil; devant sa puissance « tout est également *impuissant;* il est le maître de « l'existence et le maître du néant; la sphère céleste « ne tourne pas avec dureté au-dessus de ceux qu'il « protége tendrement. Puissent reposer sur le roi de « la terre les bénédictions de celui qui créa la trame « et la chaîne *du tissu* du repos! Je suis arrivé à « *Gangue* Diz, qu'Afrasiab a bâti pour lui servir de « lieu de refuge et de repos, et où se trouvaient son « trône et sa couronne, sa puissance, son diadème, « ses trésors et son armée. Nous avons livré des « combats incessants pendant quarante jours, et le « monde est devenu étroit pour notre ennemi; à la « fin il s'est dérobé à nos mains, et tous ceux *des siens* « qui sont parvenus à se sauver ont eu le cœur percé « de douleur. Guiv va raconter au roi, l'un après « l'autre, tous les événements de cette lutte. Quand « tu ouvres tes lèvres en prière devant Dieu, prie ten- « drement pour moi, le jour et la nuit. J'ai conduit « l'armée dans le Madjin et la Chine, et de là je la « mènerai dans le pays de Mekran; ensuite nous « passerons le lac de Zereh, si Dieu le très-saint veut « nous être secourable. »

Guiv quitta le roi des rois, et *se mit en marche* avec une armée nombreuse et de vaillants héros; après

avoir marché rapidement comme le vent et dévoré la route, il arriva près de la résidence du roi Kaous. Lorsque celui-ci reçut des nouvelles de ce fils de Pehlewan, dont les pieds laissaient des traces fortunées, il envoya au-devant de lui des troupes, et les grands allèrent à sa rencontre. Le vaillant Guiv parut devant le roi avec une escorte de héros; c'était comme un désert rempli de lions. Lorsque l'œil du Sipehbed tomba sur le roi, il baisa la terre devant son trône; Kaous le vit, se leva en souriant et lui passa ses mains sur les joues. Il lui fit des questions sur le roi et l'armée, sur *la façon dont* le soleil tournait et la lune luisait *sur eux*.

Le vaillant Guiv lui raconta ce qu'il savait des héros et du puissant roi, et le vieux lion se rajeunit sous ces paroles. Ensuite Kaous remit la lettre de Khosrou à son scribe, qui la lut au roi de l'Iran, et toute l'assemblée resta dans l'étonnement, tous furent contents et joyeux, et des larmes de joie mouillèrent leurs joues. Tous firent des aumônes aux pauvres, et maudirent le mécréant *Afrasiab*. Le roi Kaous descendit de son trône, ôta de sa tête la couronne des Keïanides, sortit, se roula sur la terre sombre, et fit des prières devant Dieu le très-saint. De là il revint dans son palais, et ordonna une fête royale, dans la joie de son cœur. Guiv raconta au roi tout ce qu'il avait vu et tout ce dont le roi de l'Iran l'avait chargé.

Kaous fit apporter du vin et appeler des musiciens; il convoqua les chefs guerriers de l'Iran et passa la nuit à parler et à écouter les réponses. Quand la nuit sombre commença à disparaître, ses convives le quittèrent précédés de flambeaux et rentrèrent dans leurs palais, le cœur en joie et en gaieté.

Lorsque le soleil montra du haut du ciel les pointes brillantes *de ses rayons* et que la nuit secoua les rênes rassemblées *de ses chevaux*, on entendit le tambour à la porte du palais, et les grands se rendirent à la cour. Le maître du monde fit appeler Guiv, le fit asseoir sur son illustre trône royal et lui ordonna de faire apporter les présents *de Khosrou*, et de faire amener les nobles et vaillants chefs *prisonniers*, les femmes voilées et innocentes qui avaient souffert de la tyrannie *d'Afrasiab* dans l'intérieur de son palais, enfin Djehn, et Guersiwez aux intentions sinistres, lui qui avait renversé par terre Siawusch. Quand il vit le méchant Guersiwez, il maudit cet homme qui méritait des malédictions, et fit emmener de devant son trône Djehn chargé de fers; ensuite il jeta les yeux sur les filles de l'illustre Afrasiab et ses cils se mouillèrent de larmes; il leur accorda un asile dans l'appartement de ses femmes, et leur donna un intendant et des serviteurs. Quant aux prisonniers et aux otages, il fixa le sort de chacun à part : les uns furent confiés à des gardiens, les autres jetés dans les fers, et on les emmena hors de la présence du

puissant roi. Ensuite il distribua aux Iraniens des trésors de toute espèce, de l'or et des perles non percées, pour qu'ils invoquassent les grâces de Dieu sur le roi de la terre. Il distribua aux grands les prisonniers de guerre, dont il n'envoya aucun dans son propre palais, de quelque qualité qu'ils fussent. Ensuite il fixa la demeure de Djehn, son entretien, ses serviteurs et son surveillant. Il y avait un souterrain sombre dans le château, triste à voir et ressemblant à une tombe : ce fut le lieu qu'il assigna à Guersiwez. Telle est la manière d'agir de la fortune instable. Heureux celui qui est roi, s'il a la main généreuse et le cœur pur! il sait que ce monde passera, et il évitera les hommes insensés; mais si son intelligence est faible et si ses désirs sont vicieux, il ressemblera à ceux qu'un médecin appelle fous.

Quand le roi eut disposé de tout le monde, il renvoya du palais tous les étrangers; un scribe prépara du papier, rendit *la pointe de* son roseau *fine* comme de l'acier, et l'on écrivit des lettres dans chaque province, à tous les grands et à chaque prince, pour annoncer que le pays des Turcs et la Chine étaient entièrement soumis au roi, et que le léopard et la brebis allaient ensemble à l'abreuvoir. Kaous donna de l'or et de l'argent aux pauvres, qu'ils fussent étrangers ou ses propres sujets, et la foule *qui se pressait pour recevoir* ses largesses était telle que pendant deux semaines on ne voyait pas le sol devant le

palais du roi. La troisième semaine, il s'assit sur le trône du pouvoir, en paix et dans toute sa majesté; les flûtes et les chansons résonnèrent; les cœurs saluèrent les coupes de vin, et pendant sept jours le vin rouge coulait à flots dans le palais du roi Kaous. A la fin du mois il prépara des présents pour Guiv, parmi lesquels brillaient l'or et les turquoises; c'étaient des plateaux d'or et des coupes de turquoise, des ceintures d'or et des brides d'or, des esclaves ornés de chaînes *précieuses* et de boucles d'oreilles, des bracelets et des couronnes incrustées de pierres fines, des robes, des trônes, des tapis de belles couleurs et parfumés, et d'autres présents. Ensuite il fit appeler Guiv, le fit asseoir sur un trône d'or; on apporta les présents devant lui, et Guiv se prosterna devant le trône du roi.

RÉPONSE DE KAOUS À LA LETTRE DE KEÏ KHOSROU.

Ensuite entra un scribe, apportant du papier, du musc et de l'ambre, et il écrivit la réponse du roi : « Dieu nous a donné de la joie et la fortune nous a « comblé de bonheur, car notre fils est victorieux, il « est digne du pouvoir, de la couronne et du trône. « Ce méchant qui tenait le monde entier dans l'an- « goisse, qui le possédait pour le dévaster et faire la « guerre, s'est enfui devant toi et va errant dans le « monde, et personne ne prononce plus son nom « qu'en secret. Toute sa vie il n'a fait que verser du

«sang, commettre des bassesses et exciter les discordes; il a frappé au cou Newder, le couronné, «l'héritier des rois nos ancêtres; il est le meurtrier «de son frère, l'assassin du roi; c'est un méchant «homme, dont les intentions sont mauvaises, dont «le nom est déshonoré et l'intelligence perverse. Ne «permets pas que son pied foule la terre dans le «Touran, ou le Mekran, ou sur *les bords de* la mer «de Chine, et espérons que l'univers en sera délivré, «et que la terre sera guérie de ses maux. Purifie le «monde de la souillure des méchants, des paroles et «des actes de ces hommes insensés. Réjouis-toi de la «justice de Dieu le créateur, sois pour le monde le «commencement d'une ère de bonheur, et espérons «que je te reverrai joyeusement quand tu auras «rempli de douleur le cœur de nos ennemis. Dorénavant je me tiendrai en présence de Dieu, le très-«saint, de qui viennent l'espoir et la crainte, jus-«qu'à ce que tu reviennes victorieux et rempli de «bonheur. Puisse ta tête rester jeune et ton cœur «plein de justice! puisse Dieu être ton guide! puisse «le trône ne jamais cesser d'être occupé par toi!»

On plaça sur la lettre le sceau du roi, et Guiv quitta le palais et se mit en route; il ne s'arrêta nulle part dans son chemin, et arriva à Gangue auprès de Khosrou.

Il offrit ses hommages au roi, lui remit la lettre et lui rapporta le message de son grand-père. Le roi

fut heureux de ces paroles, il fit apporter du vin et appeler les chanteurs et les échansons, et se livra pendant trois jours aux festins, joyeux de ses victoires. Le quatrième, lorsque le soleil qui éclaire le monde alluma ses rayons, Khosrou distribua à ses troupes des casques et des cuirasses, et leur communiqua le message de son grand-père. Il donna à Gustehem fils de Newder le commandement d'une grande, glorieuse et vaillante armée, et se mit en marche de Gangue, sa ville choisie, vers la Chine, soumettant partout les peuples avec l'épée. Aucun jour ne se passait sans combat, ni même la nuit sombre; pendant le jour *on envoyait* des vedettes, pendant la nuit *on plaçait* des sentinelles. C'est ainsi que Khosrou continua sa route, consumé de douleur et le cœur gonflé de sang, jusqu'à ce qu'il eût atteint la ville qu'avait fondée son père; il erra dans le jardin de Siawusch et *vit* le lieu où le vase avait débordé de son sang, et de là il s'en retourna vers son trône et s'adressa en secret au juge suprême, disant : « Si Dieu, l'unique, le juge qui distribue la justice, « veut être mon guide, je verserai ici, et de la même « manière, comme de l'eau, le sang d'Afrasiab. »

KEÏ KHOSROU ENVOIE UN MESSAGE AU FAGHFOUR DE LA CHINE ET AU ROI DU MEKRAN.

Il choisit dans l'armée des messagers qui savaient parler et écouter, les envoya auprès du Khakan de

la Chine, du Faghfour et du roi du Mekran, et leur fit dire : « Si vous voulez vous convertir à la justice « et m'obéir, si vous vous repentez de vos mauvaises « actions, envoyez des vivres au-devant de l'armée, « que vous verrez infailliblement paraître sur la route; « mais quiconque me désobéit, si même il s'abstient « de m'attaquer, quiconque ne me reçoit pas avec des « festins, qu'il prépare son armée pour le combat. »

Un messager se rendit dans chaque pays, à chaque endroit où il y avait un prince. Le Faghfour et le Khakan de la Chine et les grands de tous les pays furent effrayés; ils parlèrent aux messagers chaleureusement, ils prononcèrent des paroles douces avec des voix douces, disant : « Nous tous sommes les « sujets du roi, nous ne régnons que par sa permis- « sion. Nous inspecterons les lieux où passeront les « braves, et s'il s'y trouve des endroits difficiles, nous « les aplanirons depuis la frontière, et nous y apporte- « rons des vivres et des présents. » Tous les hommes de sens dirent : « S'il passe par notre pays sans y « faire de mal, nous ferons de grandes largesses aux « pauvres, nous lui préparerons des présents et des « vivres. » Le messager reçut des cadeaux infinis, et revint à la cour content et heureux.

Mais le messager illustre qui alla chez le roi du Mekran le trouva dans une tout autre disposition d'esprit. Il se rendit devant son trône, lui remit la lettre et s'acquitta du message qu'il gardait dans sa

mémoire. Le roi éclata soudain en injures contre lui, et remplit de terreur le cœur de l'assemblée en s'écriant : «Dis au roi de l'Iran : Ne cherche pas à établir sur moi une supériorité inconnue jusqu'ici; «l'époque est soumise à ma fortune, le monde est «brillant, grâce à mon trône et à ma couronne. «Quand le soleil se lève dans le ciel, c'est sur ce «pays qu'il jette ses premiers rayons avec tendresse. «J'ai de la sagesse et un trésor rempli, une armée «de grands et de braves, et une main vaillante. Si «tu me demandes le passage *pour toi*, c'est bien; car «tout être vivant est le maître de *marcher sur* la terre, «et je ne t'empêcherai pas de passer, si tu ne fais «pas de dommage *dans mon pays* et si tu viens sans «armée. Mais si tu entres dans ce pays avec des «troupes, *sache* que tu n'as aucun droit dans mon «royaume, et je ne te permettrai pas de le traverser «et de fouler un endroit quelconque de cette fron«tière; je ne te laisserai pas *la gloire* de rester *le roi* «victorieux, si favorable que te soit ta bonne étoile.»

Aussitôt que Khosrou eut reçu cette réponse, il mit en marche son armée, et le maître du monde arriva fièrement dans le pays de Khoten, accompagné d'une armée glorieuse. Le Faghfour et le Khakan de la Chine allèrent au-devant de lui pour lui offrir leurs excuses et leurs hommages; ils s'avancèrent vers lui à trois stations au delà de la frontière de la Chine, eux et leurs grands; toute la route était aplanie

comme la main, et les vallées et le désert étaient ornés comme une résidence *royale*. Partout sur la route étaient préparés des vêtements et des vivres, apprêtés des festins et *étendus* des tapis. A mesure que l'armée s'approcha de la ville, elle fut reçue avec des fêtes en tout lieu; on suspendait aux murs des brocarts de Chine, on versait *sur les troupes* du safran et de l'argent. Le Faghfour, qui s'était mis à son aise avec le roi, le précéda et se dirigea vers son palais. Là il lui dit : «Nous sommes les sujets du «roi, si même nous sommes dignes de l'être; le «monde est heureux par l'effet de ta fortune, et le «cœur de tes amis se réjouit à cause de toi. Si notre «palais n'est pas digne du roi, au moins je pense «qu'il vaut mieux que la route.» Le roi entra dans le palais la tête haute et s'assit dans la magnifique salle d'audience; le Faghfour fit apporter cent mille pièces d'or chinoises comme cadeau de bienvenue, et se tint debout devant Khosrou avec les gouverneurs des provinces, ses sages conseillers.

Khosrou resta trois mois en Chine, entouré des grands de l'armée d'Iran, et tous les matins le Faghfour vint lui rendre hommage et lui porter de nouveaux présents. Le quatrième mois le roi de l'Iran quitta la Chine et se dirigea vers le Mekran en laissant Rustem *à Khoten*.

deux armées formèrent leurs lignes et le ciel disparut sous la poussière qu'elles soulevaient; elles s'approchèrent comme deux montagnes et se jetèrent l'une sur l'autre avec toute leur masse. Le sipehdar Thous s'avança du centre, et le monde fut rempli du son des clairons et des timbales; Thous était précédé par le drapeau de Kaweh et suivi par les héros aux bottines d'or; l'air fut obscurci par les javelines et les plumes des flèches, la terre devint comme une mer de poix. Thous frappa le roi du Mekran au milieu de son armée, et l'âme du roi s'envola par la blessure.

Un homme dit *à Khosrou :* « O roi, coupons-lui « la tête! » mais il répondit : « Ne soyons pas cruels « envers lui. Celui qui tranche la tête à un roi ne « vaut pas mieux qu'un fils d'Ahriman. Il ne faut pas « mettre à nu cet homme qui a été ainsi frappé à tra- « vers sa cuirasse. Préparez-lui un tombeau et versez « du musc et de l'eau de rose sur lui comme si c'était « de l'eau simple; couvrez son visage avec des brocarts « de Chine, car il est mort de la mort des grands. »

Dix mille hommes de cette armée, des cavaliers et des héros qui perçaient leurs ennemis avec l'épée, furent tués, mille cent quarante furent faits prisonniers, et la tête de ceux qui survivaient était remplie de terreur. On s'empara des éléphants et des trésors, des tentes et des trônes précieux. Ensuite les braves pleins d'ardeur pour le combat se mirent à tout dévaster. Les grands de l'Iran s'enrichirent, et un

grand nombre d'entre eux s'emparèrent de trônes et de diadèmes. On entendit dans les villes et les campagnes les lamentations des femmes ; tout le désert et tout le Mekran étaient remplis de terreur. On mit le feu aux portes des villes, et le ciel *semblait* s'écrouler sur la terre. On perça beaucoup d'hommes avec des flèches, on s'empara des femmes et des petits enfants.

A la fin la colère du roi contre ce peuple s'apaisa et il ordonna à son armée de se retirer; il commanda à Aschkesch, dont l'intelligence était prompte, de mettre fin à ce pillage, à ces combats et à cette effervescence; de ne permettre à personne un acte de cruauté, pour que ceux qui ne pouvaient se défendre n'eussent pas à souffrir. Tous les hommes de bien de ce pays vinrent auprès du roi pour demander pardon, disant : « Nous sommes innocents et réduits « au désespoir, nous avons toujours été opprimés « par des tyrans. Si un roi voit un innocent, il est « digne de lui d'en avoir pitié. » Lorsque le roi fortuné entendit ces paroles, il fit faire une proclamation à l'armée, et l'on cria à haute voix sous *la porte de* l'enceinte *de la tente royale* : « O Pehlewans, hommes de bon conseil, si dorénavant il s'élève un seul « cri provoqué par l'injustice, la rapine, les rixes et « la turbulence, je ferai couper en deux ceux qui « commettent des violences et qui ne craignent pas « *Dieu*, le distributeur de la justice. »

Le roi du monde resta un an dans le Mekran; il fit amener de tous côtés des constructeurs de navires, et lorsque le printemps vint, que la terre verdit, que les montagnes se couvrirent d'anémones et les plaines d'herbages, et que les pâturages des chevaux et les réserves de chasse se parèrent de roses et *des fleurs* des arbres fruitiers, le roi enjoignit à Aschkesch de rester avec une armée dans le Mekran, avec l'ordre d'y maintenir son autorité, de ne faire que ce qui est bien et droit, et de n'enfreindre en rien la justice. Lui-même quitta la ville et prit le chemin du désert, déterminé à supporter toutes les fatigues.

La volonté de Dieu le très-saint fut qu'on ne trouvât pas de poussière dans le désert; l'air était rempli de pluie, la terre pleine de verdure, le monde entier couvert de tulipes et de fenugrec. Les hommes amenèrent au-devant *de l'armée* des vivres sur des chariots roulants attelés de buffles, toute la plaine était verte, *partout* on pouvait camper, le ciel était rempli de nuages, et la terre saturée d'eau.

KEÏ KHOSROU PASSE LA MER DE ZEREH.

Lorsque le roi fut sur les bords de la mer de Zereh, les braves déboutonnèrent leurs cottes de mailles. Le roi rassembla tous les marins de la Chine et du Mekran, il fit faire à terre tout ce que doivent faire les hommes quand ils veulent lancer des vaisseaux sur l'eau. Il fit réunir des vivres pour une

année, pour servir pendant le passage. Le maître du monde, le roi à l'étoile heureuse, qui cherchait le chemin de Dieu, s'éloigna du bord de la mer, le visage resplendissant; il se mit à prier humblement et à adorer le Créateur du monde. Il demanda au Tout-Puissant de le conduire sain et sauf à l'autre rive, lui et son appareil de guerre, son armée, les grands de l'Iran et toute sa cour, disant : « O Créateur du « monde, tu sais ce qui est connu et ce qui est se« cret, tu es le maître de la terre et de la mer, tu « règnes sur la pluie et les pléiades, tu es le gardien « de ma vie et de mon armée, de mon trône, de mes « trésors et de ma couronne. »

La mer était si agitée que personne n'échappait au mal de cœur; pendant six mois les vaisseaux naviguèrent, et tout le monde était obligé d'y trouver un lieu de repos. Le septième mois, et après que la moitié de l'année fut écoulée, le vent du nord poussa le roi vers l'autre côte, les voiles se retournèrent, les vaisseaux allaient la poupe devant et sortirent de la route qu'il était raisonnable de suivre, se dirigeant vers un lieu que les marins appelaient la Gueule-du-Lion; mais Dieu fit de manière que les vents du ciel ne fussent pas contraires à l'étoile du roi. L'armée resta confondue de ce qu'elle voyait dans cette eau, et chacun le montrait à Khosrou avec le doigt. On y voyait des lions et des taureaux, et les taureaux se battaient avec les lions; on y voyait des

hommes dont les cheveux étaient comme des lacets, et la peau couverte de laine comme celle des brebis; les uns avaient un corps de poisson et une tête de léopard, les autres une tête d'onagre sur un corps de crocodile; d'autres avaient des têtes de buffle, et deux mains par derrière et des pieds par devant; d'autres encore avaient des têtes de sanglier sur des corps de mouton. Toute la mer était remplie de ces créatures; chacun les montrait aux autres, et invoquait Dieu le distributeur de la justice; et par la grâce du Créateur du ciel, l'air se calma et la tempête cessa. Ils traversèrent la mer en sept mois, sans que la tempête recommençât.

Quand Khosrou aborda la terre ferme, quand il vit les plaines et la terre *habitable*, il se présenta devant Dieu le Créateur et se prosterna à plusieurs reprises le visage sur le sol. Il fit tirer de l'eau les vaisseaux et les barques : il avait hâte *d'agir*, et c'était le moment pour se hâter. Il avait devant lui un désert, des sables et des plaines; mais il s'engagea dans les sables mouvants, le corps dispos. Il trouva des villes qui rappelaient la Chine, mais la langue *des habitants* ressemblait à celle du Mekran. Il se reposa dans ces villes et demanda des vivres pour son armée; il confia ce pays à Guiv, en disant : «La fortune t'a favo-«risé *toujours*. Ne sois pas sévère, *même* envers les «coupables, car ce pays et toute chose n'ont aucun «prix à mes yeux; je n'attache plus aucune valeur à

«personne; je ne veux plus que me tenir en prière «devant Dieu.» Ensuite il choisit dans l'armée un guerrier illustre, qui comprenait toutes les langues, et envoya par lui un message à tous les princes, disant : «Quiconque veut le repos et l'accomplisse«ment de ses désirs, qu'il vienne avec confiance à «ma cour, qu'il ait le cœur joyeux, la main ouverte, «les intentions amicales; mais quiconque désobéit à «cet ordre portera la peine de sa mauvaise disposi«tion.» Pas un seul de ces princes ne désobéit; ils arrivèrent à la cour comme des sujets, et le roi les reçut avec bienveillance lorsqu'ils parurent, et éleva leurs têtes jusqu'au soleil. Ensuite il demanda des nouvelles de Gangue Diz et d'Afrasiab, et du trône du pouvoir, et parmi la foule des princes, l'un d'eux prit la parole et lui dit : «Tu ne rencontreras «ni des rivières ni des montagnes, et, en comptant «tout, les bons et les mauvais *chemins*, il n'y a jus«qu'à Gangue que cent farsangs. Du côté où le roi de «Touran est allé, il ne se trouve plus beaucoup «d'hommes injustes, mais lui-même est à Gangue «avec ceux qu'il a amenés, depuis qu'il a passé la «mer *de Zereh.*» Le roi se réjouit de ces nouvelles, et les fatigues *qu'il voyait devant lui* n'effrayaient pas son cœur. On prépara des présents pour les princes, puis on demanda les chevaux de ces hommes pleins d'expérience; le roi leur ordonna de s'en retourner, et lui-même se mit en route vers Gangue avec son armée.

KEÏ KHOSROU ARRIVE À GANGUE DIZ.

Khosrou mit en ordre ses troupes et leur distribua la solde, ensuite il leur parla de Dieu de qui vient tout bien, disant : « Quiconque recherche le mal se « tordra sous les punitions que Dieu lui infligera. Il « ne faut pas que vous entriez en masse dans la ville « de *Gangue*, afin que pas une patte de fourmi n'ait « à souffrir. » Quand le maître du monde aperçut Gangue Diz, ses joues disparurent sous ses larmes; il descendit de cheval et offrit ses hommages à Dieu, la tête dans la poussière, disant : « O toi qui es le « juge suprême et saint, je suis ton esclave, le cœur « rempli de crainte et de terreur; tu m'as donné une « haute stature et la dignité royale, une armée, du « courage, une bonne étoile et du pouvoir, de sorte « que j'ai pu voir ces murs et cette ville que mon « père a élevés au-dessus du sol. C'est Siawusch qui, « par la puissance que Dieu le très-saint lui a donnée, « a fait sortir des fossés une pareille muraille. Le ty- « ran a étendu la main sur lui et a déchiré tous les « cœurs par son meurtre. »

L'armée se mit à pleurer sur ces murs en pensant avec douleur à l'innocent Siawusch, qui fut tué par la main de son ennemi, ce qui avait semé dans le monde une semence si féconde de vengeance.

Afrasiab avait reçu la nouvelle que le roi maître du monde avait passé la mer; il avait tenu secret ce

qu'il avait appris et était parti dans une nuit sombre, sans le dire à personne. Il avait abandonné ses chefs pleins d'expérience, et s'était enfui tout seul, le cœur rempli de terreur. Lorsque Keï Khosrou entra dans Gangue, la tête pleine de tristesse, le cœur gonflé de sang, il vit ce jardin enchanteur qui ravissait les âmes, et ces arbres fruitiers plantés par Siawusch et qui ressemblaient aux lampes du paradis; partout on voyait des sources d'eau et des bosquets de roses; la terre était couverte de fenugrec et les branches des arbres étaient la demeure des rossignols; chacun dit : « Voici une *belle* demeure, nous pourrions y « vivre heureux jusqu'à notre mort. » Ensuite le prudent roi ordonna *aux Iraniens* de s'assurer du roi de Touran; ils le cherchèrent dans le désert, dans les jardins et les palais, ils prirent des guides pour les conduire partout. Ceux qui le poursuivirent partirent comme des insensés, espérant trouver quelque part une trace de lui. Dans cette ardente recherche, ils découvrirent une foule de ses grands, et tuèrent bien des innocents, mais ne trouvèrent aucune trace du roi injuste.

Le roi resta pendant une année à Gangue Diz dans les fêtes et les banquets. Le monde était comme un paradis enchanteur, plein de bosquets de roses, de parcs et de jardins. Le roi ne pouvait se résoudre à partir; il restait à Gangue, victorieux et content; mais les Pehlewans de l'armée d'Iran se présentèrent

devant lui tous ensemble, et lui dirent : « Si le cœur « du roi ne veut pas s'émouvoir, c'est qu'il ne se « soucie plus du trône de l'Iran; probablement ton « grand-père Afrasiab a passé de l'autre côté de l'eau, « et le vieux roi Kaoûs, qui est assis sur le trône, « n'a plus de puissance et de majesté royale, ni de « trésors et d'armée; si donc Afrasiab s'est dirigé, « rempli de haine, vers l'Iran, qui protégera notre « pays? Et si jamais Afrasiab recouvre un trône et « un diadème, toutes nos fatigues auront été sté-« riles. »

Le roi répondit aux Iraniens: « Votre conseil est « utile, » et il convoqua tous les grands de la ville, il parla longuement de ces hommes qui avaient souffert de si grands maux, ensuite il prit l'homme le plus digne, le plus respecté, le plus capable du pays et le revêtit d'une robe d'honneur, choisissant ainsi dans *Gangue* Diz un ami pour gouverneur, et lui dit : « Reste ici joyeusement, ne t'inquiète pas de « notre ennemi. » Il distribua ensuite tout ce qu'il avait de choses précieuses, de chevaux et de trésors accumulés; toute la ville fut enrichie par lui et pourvue de bracelets, de trônes et de diadèmes.

KHOSROU PART DE GANGUE DIZ ET SE REND À SIAWUSCHGUERD.

Au moment où se réveille le coq, on entendit le son des timbales s'élever du palais, et une armée

empressée et avide de partir se mit en route vers le désert. Tous les grands de tous les districts accoururent, et de chaque lieu où se trouvait un prince on apportait sur la route des vivres pour le roi et son armée, et partout où passaient les troupes, les vallées et les plaines ressemblaient à un marché. Personne n'eut envie de lever la main *contre les Iraniens*, ni dans les montagnes, ni dans le désert, ni pendant qu'ils cheminaient, ni pendant qu'il se reposaient. Les grands se trouvaient sur la route, attendant Khosrou avec des présents et des offrandes d'argent, et à son tour il leur distribua des robes d'honneur tirées de son trésor, et ne permit pas qu'ils se fatiguassent à l'accompagner.

Guiv alla à sa rencontre avec son armée et avec tous ceux qui avaient du pouvoir dans ce pays, et lorsqu'il aperçut la tête majestueuse du roi, il mit pied à terre et l'adora. Le maître du monde les reçut gracieusement et leur prépara des demeures avec la magnificence d'un Keïanide. Quand Khosrou fut arrivé auprès des vaisseaux, il descendit sur la plage et inpecta les voiles; il resta deux semaines sur le bord de la mer et parla sans cesse avec Guiv, à qui il dit : « Quiconque n'a pas vu Gangue ne doit par « rien au monde se laisser empêcher *d'y aller*. »

Ensuite il fit faire tous les préparatifs de départ, et lorsque les barques furent mises à l'eau, il ordonna à tous ceux qui se connaissaient en navigation et qui

montraient du courage sur la mer profonde, de déployer les voiles et de s'avancer sur les eaux sans fond. Les vents qui soufflaient étaient si vifs que cette mer, pour le passage de laquelle il fallait *ordinairement* un an, fut traversée en sept mois par le roi et l'armée, sans qu'une manche eût été mouillée par l'effet d'un vent contraire. Le roi fit débarquer l'armée et attacher les navires; il regarda la plaine, s'avança et frotta ses joues contre la terre, en faisant sa prière à Dieu le très-saint. Il distribua en abondance des vivres et des habits aux matelots et à ceux qui avaient été au gouvernail; il fit tirer de son trésor de l'argent et des présents pour tous ceux qui avaient supporté des fatigues. Ensuite il quitta le bord de l'eau et s'avança dans le désert, et les hommes le regardèrent avec admiration. Aschkesch eut de ses nouvelles et s'avança avec une armée toute équipée à sa rencontre; il descendit de cheval, baisa la terre et rendit hommage à Khosrou. On orna tout le désert et tout le Mekran, on fit venir de tous côtés des musiciens; partout sur les routes et dans les endroits éloignés on entendait le son des instruments; l'air semblait la chaîne, et les cordes des instruments formaient la trame; on suspendit des pièces de brocart aux murs, on versa de l'argent et du sucre sous les pieds *du cheval du roi*. Tous les princes du pays de Mekran, tous les hommes illustres, tous les héros arrivèrent avec des présents et avec des offrandes

d'argent auprès du roi victorieux, et Aschkesch apporta tout ce que ce pays produit de plus précieux. Le roi approuva tout ce qu'il vit de la manière dont Aschkesch avait gouverné ce pays, et il choisit un des grands, le nomma prince du Mekran, lui fit beaucoup de présents et le salua *comme roi du pays.*

Lorsqu'il arriva du Mekran aux frontières de la Chine, lui et les grands de l'armée d'Iran, Rustem fils de Zal, fils de Sam, vint à sa rencontre avec son armée, qui était heureuse et réjouie *de revoir le roi.* Quand Keï Khosrou parut dans le lointain, le héros, qui aperçut son parasol, mit pied à terre de loin et l'adora; le roi plein de fierté le serra dans ses bras et lui raconta les merveilles qu'il avait vues sur mer, et comment Afrasiab le magicien avait disparu.

Il devint l'hôte de Rustem dans la Chine; mais après une semaine il quitta la Chine et le Madschin, et arriva à Siawuschguerd le vingt-cinquième jour du mois de Sefendarmuz. Étant entré dans cette ville de son père, les joues inondées de larmes et le cœur brisé, il se rendit à l'endroit où Guersiwez, le méchant, et Gueroui, le maudit, le meurtrier, avaient tranché la tête au roi d'Iran comme à un être vil; il prit de cette terre noire et la répandit sur sa tête; il se déchira les joues et la poitrine, et Rustem frotta son visage sur cette terre et noircit la face de Gueroui par ses malédictions. Keï Khosrou dit : « O roi! tu « m'as laissé dans le monde comme un souvenir, et je

« ne laisserai rien debout dans ma vengeance; ma « douleur durera tant que le monde existera; j'ai dé« truit le trône d'Afrasiab, et dorénavant je ne jouirai « ni du repos ni du sommeil tant que j'aurai l'espoir « de le saisir de ma main, et de rendre le monde « sombre et étroit devant lui. » Ensuite il se dirigea vers le trésor de son père, que sa mère lui avait indiqué; il ouvrit la porte du trésor et distribua la solde à ses troupes. Il resta deux semaines dans cette ville, donna à Rustem deux cents tonnes d'or et fit à Guiv de grands présents.

Lorsque Gustehem fils de Newder fut informé que le roi avait pris la route de la ville de son père, il se mit en marche pour le rejoindre, avec une armée nombreuse de grands et de héros iraniens, et quand il reconnut de loin la tête et la couronne du roi, il *descendit de cheval et* parcourut à pied une grande distance. Toute l'armée d'une seule voix rendit hommage au roi de la terre, au distributeur de la justice, et le roi ordonna à Gustehem de remonter à cheval, et partit avec lui, heureux et tenant dans sa main la main *du fils de Newder.*

Ils se rendirent à Gangui Behischt, et le roi honora grandement son armée, à laquelle il se fiait comme à un arbre fruitier, qui chaque saison produit de nouveaux fruits. Personne ne cessa de se livrer aux banquets et à la chasse, ni le roi ni un seul de ses cavaliers. Il fut si bon pour tout ce qu'il

y avait de vaillants parmi les Turcs, qu'il ne leur restait rien à désirer; pendant la clarté du jour et pendant le temps du sommeil il ne cessa de leur demander des nouvelles d'Afrasiab; mais personne parmi eux ne put lui en indiquer une trace et il n'était plus question de lui dans le monde. Un soir le maître du monde se lava la tête et le corps, s'en alla au loin avec le livre du Zendavesta et se tint pendant toute la nuit devant le Créateur en pleurant et le front prosterné par terre. Il dit : «Ton faible serviteur a l'âme éternellement remplie de douleur. Il «ne voit pas de traces d'Afrasiab, ni dans les montagnes, ni dans le sable, ni dans le désert, ni dans «l'eau. Cet homme ne marche pas dans tes voies, ô «Distributeur de la justice! et ne respecte personne «dans le monde; tu sais qu'il est loin de la justice «et de la bonne voie, et qu'il a versé beaucoup de «sang innocent. Est-ce que Dieu, l'unique, le juste, «ne sera pas mon guide pour *découvrir* ce méchant; «car, bien que je sois un serviteur indigne, au moins «j'adore Dieu le créateur? Le nom et la voix d'A«frasiab ont disparu du monde, *son séjour* est un se«cret pour moi; mais pour toi il n'y a pas de secret. «Si tu es satisfait de lui, ô Dieu de la justice, alors «détourne de ma tête l'envie de le combattre, éteins «dans mon cœur ce feu de la vengeance et fais que «ta volonté devienne la mienne.» Le jeune et fier prince, sur lequel veillait la fortune, quitta le lieu

de ses prières et monta sur son trône. Il resta pendant un an à Gangui Behischt et se reposa des émotions et des travaux de la guerre.

KEÏ KHOSROU S'EN RETOURNE DU TOURAN DANS L'IRAN.

Après son long séjour à Gangue, il sentit le besoin de revoir Kaous; il confia le commandement de ce pays à Gustehem fils de Newder, depuis Kaschgar jusqu'à la mer de la Chine, et lui laissa une armée innombrable, disant : « Veille et sois heureux, étends « ta main sur la Chine et le Mekran, envoie des mes« sagers avec des lettres à chaque *prince*, cherche des « nouvelles d'Afrasiab, pour que nous puissions en « délivrer la face de la terre. » *Il emporta* du musc, des esclaves hommes et femmes, des brides d'or, des robes, des trônes, des chevaux, des tapis tels que les fournit la Chine, des choses *précieuses* de toute espèce produites par le pays de Mekran, et fit partir devant lui dix mille bœufs traînant des chariots chargés. Chacun disait que jamais on n'avait vu et que jamais il n'avait existé des richesses pareilles. Son armée était si nombreuse qu'elle remplissait sur son passage, jour et nuit, les montagnes et les plaines; lorsque l'arrière-garde chargeait *les bêtes de somme*, l'avant-garde arrivait au gîte, de jour en jour. De cette manière il atteignit Djadj, où il suspendit sa couronne au-dessus du trône d'ivoire. Il resta plus d'une semaine à Soghd, où Teliman et Khouzan se

présentèrent devant lui; de là il se rendit à la ville de Bokhara, où l'air fut obscurci *par la poussière soulevée* par son armée; il s'y livra aux fêtes et au repos pendant une semaine; la seconde semaine il entra, couvert d'un vêtement neuf, dans le temple du feu, en poussant des cris et en pleurant les temps passés, *ce temple* que Tour, fils de Feridoun, avait fondé et dont il avait élevé les tours. Il versa de l'or et de l'argent sur les Mobeds et jeta des pierres fines dans le feu. Il se décida à quitter ce pays, et partit, heureux d'avoir satisfait les désirs de son cœur. Il passa le Djihoun du côté de Balkh, après avoir éprouvé les luttes et l'amertume de la vie; il demeura un mois à Balkh, ensuite il se remit en marche, et dans chaque ville un grand l'attendait avec ses troupes, et l'on prépara des fêtes dans tous les endroits où passaient le roi et son armée. Il arriva à Thalikan et à Mervroud, où le monde était rempli des sons des flûtes et des instruments à cordes. De là le roi marcha vers Nischapour avec ses éléphants, ses trésors et son armée. Il trouva toute la ville parée; on appela les musiciens et les chanteurs, on versa sur lui, pendant tout le trajet, de l'argent et du safran, et que d'or et que de musc! Il distribua, de ses trésors, de l'argent à tous ceux de la ville qui étaient pauvres ou qui vivaient de leur travail, et épuisa ainsi cinquante-cinq caisses d'argent. Au bout d'une semaine il se dirigea vers Reï, trouvant partout

sur la route des chants, de la musique et du vin. Pendant deux semaines il s'occupa dans cette ville à faire du bien; la troisième il partit pour Schiraz, après avoir envoyé de Reï quelques *messagers montés sur des* dromadaires auprès de Kaous, dans le pays de Fars.

RETOUR DE KEÏ KHOSROU AUPRÈS DE SON GRAND-PÈRE.

Le cœur du *vieux* roi rajeunit par ces nouvelles; tu aurais dit qu'il en avait grandi. Il fit placer des trônes d'or dans les salles d'audience et fit parer son palais d'ornements chinois. On prépara des fêtes dans les campagnes et sur la route; on pavoisa partout les maisons, les rues et les marchés. Tous les grands et les puissants, tous les gouverneurs des villes allèrent au-devant de Khosrou; partout on érigea des arcs de triomphe, et le monde ressemblait à du brocart d'or; partout on mêla du musc et des pierreries et on les versa sur les têtes du haut des arcs.

Keï Kaous sortit de la ville avec les héros aux traces fortunées; le jeune roi aperçut au loin son grand-père; il lança son cheval ardent, Kaous et lui s'embrassèrent, et le grand-père le baisa à plusieurs reprises sur la tête et sur les joues. Tous les deux versèrent des larmes amères d'avoir vécu si longtemps *presque* sans espoir *de se revoir*. Keï Kaous célébra les louanges de ce prince heureux, dont les traces étaient fortunées, disant : « Puissent le monde, le trône du « pouvoir et la place des rois n'être jamais privés de

«toi! Jamais le soleil n'a vu un prince comme toi, «ni une cuirasse, ou un cheval, ou un casque comme «les tiens. Le ciel et la terre n'ont pas vu une royauté «comme la tienne depuis que *le pouvoir* est descendu «de Djemschid à Feridoun. Aucun prince n'a sup-«porté autant de fatigues et n'a vu comme toi tout «ce qui est connu et ce qui est secret sur la terre. «Puisses-tu rendre heureux le monde brillant! puis-«sent le cœur et l'âme de ton ennemi périr! Puisse «Siawusch revenir, fût-ce pour un seul jour! ta gloire «comblerait tous ses vœux.» Le prince lui répondit: «Tout cela est dû à ta fortune; une branche de ton «arbre a porté fruit.»

Le grand-père baisa Khosrou sur la tête et sur les lèvres, disant: «Puisses-tu ne jamais me quitter, ni «jour ni nuit!» *Khosrou* fit apporter des chrysoprases, des rubis et des pièces d'or, et les versa sur la tête *du roi*, jusqu'à ce que cette offrande couvrît entièrement les pieds du trône incrusté de pierres fines. Kaous fit entrer la cour et placer des tables dans une autre salle; et les grands, comblés de richesses, s'assirent avec lui dans la salle dorée des festins. Le *jeune* roi raconta les merveilles qu'il avait vues sur mer et celles que ses grands lui avaient racontées. Il parla de la mer et de Gangue Diz, et à ses récits les héros soupiraient après cette belle ville, ces plaines et ces vallées, ces prairies et ces jardins *brillants* comme des lampes.

Keï Kaous resta dans l'admiration de son petit-fils et commença à comprendre *la grandeur* de ses actions; il lui dit : «Les paroles jeunes d'un jeune «roi rajeunissent le jour et la lune. Personne n'a vu «dans le monde un roi comme toi, aucune oreille «n'a jamais entendu de pareils récits. Maintenant «célébrons cette nouvelle étoile, célébrons tous Khos-«rou, la coupe en main.» Il fit orner la salle dorée des festins, apporter du vin et appeler des échansons aux lèvres de rubis. Pendant sept jours le vin coula à flots des coupes dans le palais de Keï Kaous; le huitième jour le roi ouvrit ses trésors et récompensa, selon les degrés, les fatigues que ces hommes avaient éprouvées. Aux grands qui n'avaient pas quitté Khosrou dans les combats et dans les fêtes, dans la joie et dans le chagrin, on prépara des présents selon leur mérite et l'on choisit ce qu'il y avait de plus précieux dans le trésor. Chacun partit pour sa province, portant haut la tête et accompagné d'une armée glorieuse. Ensuite le roi s'occupa des troupes et leur distribua la solde d'une année.

Alors le grand-père et le roi qui ambitionnait la possession du monde s'assirent seuls pour tenir conseil. Khosrou dit au roi Kaous : «A qui pouvons-«nous demander la direction si ce n'est au Créateur? «Moi et mon armée avons parcouru, le cœur blessé, «les déserts, les montagnes et une mer qui exige «une année de traversée; mais nous n'avons trouvé

«aucune trace d'Afrasiab, ni dans les plaines, ni «dans les montagnes, ni sur l'eau. S'il parvient «pour un moment à rentrer à Gangue, une armée «se rassemblera autour de lui à l'instant de tous les «côtés, et nous aurons devant nous les mêmes tra-«vaux et les mêmes fatigues, quand même Dieu nous «donnerait la victoire.» Le grand-père répondit à son petit-fils par un *sage* conseil de vieillard, disant: «Courons nous deux à cheval au temple d'Adergous-«chasp. Nous laverons nos têtes et nos corps, nos «pieds et nos mains, comme c'est la coutume des «hommes qui adorent Dieu. Nous offrirons en secret «nos hommages à Dieu en murmurant des prières. «Nous nous tiendrons debout devant le feu, avec «l'espoir que Dieu le très-saint nous guidera, et que «celui qui montre le chemin de la justice nous «indiquera la route qui conduit au lieu de refuge «d'Afrasiab.»

Ils convinrent de ce plan et ils l'exécutèrent sans se détourner du chemin droit. Ils montèrent à cheval en toute hâte et coururent au temple d'Adergouschasp; ils y entrèrent vêtus de robes blanches, le cœur tremblant et pourtant plein d'espérance; en voyant le feu, ils versèrent des larmes, puis ils s'approchèrent et répandirent dessus des pierreries. Ces deux rois y demeurèrent en gémissant, en pleurant et dans la douleur qui remplit les suppliants; ils adressèrent des prières au Créateur, ils versèrent

des pierreries sur les Mobeds, et Khosrou, les joues inondées de larmes qui coulaient de ses cils, couvrit de pièces d'or le Zendavesta. Ils restèrent ainsi une semaine devant Dieu; mais ne crois pas qu'ils adorèrent le feu, car le feu, dans ce temple, n'était que le lieu vers lequel on se tourne dans la prière. Les yeux des adorateurs étaient remplis de larmes. Si profondes que soient tes pensées, tu as toujours besoin de Dieu le très-saint. Le roi et les nobles passèrent un mois dans le temple d'Ader Abadgan.

AFRASIAB EST PRIS PAR HOUM, DE LA FAMILLE DE FERIDOUN.

Pendant ce temps Afrasiab errait partout sans trouver de nourriture et de repos. Son esprit était inquiet, son corps s'usait; il craignait toujours un danger. Alors il voulut choisir dans le monde un lieu où son âme pût jouir de tranquillité et son corps de santé; or il y a près de Berda une caverne sur le haut d'une montagne rocheuse qui touche les nues, et Afrasiab, ne voyant ni au-dessus de lui un faucon qui volât, ni au-dessous des traces de lions ou des tanières de sangliers, y porta des vivres, y fit sa demeure de peur de la mort, et tailla dans la caverne une chambre élevée; c'était un lieu éloigné de toute ville et près d'un cours d'eau : appelle-le l'antre d'Afrasiab.

Il demeura pendant quelque temps dans cette

caverne, se repentant de ses actions et le cœur gonflé de sang. Un prince qui devient sanguinaire ne reste pas longtemps sur le trône royal. Voici un roi, maître du trône, né sous une bonne étoile, favori de la fortune, qui a eu des ennemis aussitôt qu'il eut commencé à verser du sang. Heureux le roi qui n'a jamais vu couler le sang des rois!

Dans ce temps un homme de bien, un sage de la famille de Feridoun, qui, dans toute la majesté et la puissance d'un Keïanide, était un adorateur *humble de Dieu* et en toute chose prêt à servir le roi, avait fait de toute cette montagne son lieu de prières, et vivait loin des plaisirs et de la foule. Le nom de cet homme plein de vertus était Houm; il adorait Dieu loin des terres habitées. Dans la cime de la montagne se trouvait une fente de rocher, tout près de sa demeure et éloignée des hommes. L'*ermite* vêtu du froc y faisait ses prières, lorsque son oreille fut frappée d'une plainte sortant de la fente du rocher: «O toi *qui as été un* roi noble, illustre, «grand et puissant, *qui as été* le juge des juges, toi «*qui as été* le maître de la Chine et du pays des «Turcs, toi dont les traités liaient tous les pays, tu «possèdes maintenant une caverne pour ta part «*dans le monde*. Où sont tes gens de guerre et ta «couronne? Où sont ton pouvoir, ta valeur, ton «courage, ta force et ton intelligence? Où sont ta «puissance, ton trône et ton casque? Où sont tes

« provinces et tes armées nombreuses, ô toi qui es « maintenant dans cet antre étroit, qui es réfugié « dans cette forteresse de rochers ? »

Houm entendit ces plaintes faites en langue turque; il abandonna ses prières et quitta ce lieu en disant : « Ces lamentations au milieu de la nuit « ne peuvent être que les cris d'Afrasiab. » Cette pensée se fortifia en lui; il chercha pendant quelque temps l'entrée de la caverne obscure, monta sur la montagne pendant le temps du sommeil, découvrit l'ouverture de l'antre d'Afrasiab, arriva comme un lion furieux, se dépouilla bravement de son froc, saisit le lacet qu'il portait en guise de cordon et qui lui assurait la protection du maître du monde, et entra dans la caverne. Quand il fut près d'Afrasiab, celui-ci sauta sur lui, les deux hommes luttèrent longtemps; mais à la fin Houm amena le roi sous lui, le terrassa et lui lia les bras pendant qu'il était à terre. Ensuite il partit, traînant Afrasiab, et, malgré sa résistance, courant comme un insensé. Il est naturel qu'on s'étonne de cette aventure. Mais quand on est roi dans ce monde, il ne faut ambitionner que la gloire de la bonté, il ne faut pas se livrer aux jouissances. *Afrasiab* avait raison de choisir une caverne *comme sa part* dans le monde; comment pouvait-il savoir qu'elle deviendrait le lieu de sa perte?

AFRASIAB ÉCHAPPE À HOUM.

Houm lia ainsi les bras à Afrasiab et l'entraîna du lieu de sa retraite. *Afrasiab* lui dit : « O homme intel-«ligent et pieux, qui adores Dieu le très-saint, que «veux-tu de moi, qui suis un roi sur la terre, demeu-«rant dans cette cave et me tenant caché ? » Houm lui répondit : « Ta place n'est pas ici, le monde est «rempli de ton nom, *du nom* de celui qui a tué un «frère parmi les rois de la terre, qui a offensé Dieu «*par le meurtre* d'Aghrires, de l'illustre Newder et «de Siawusch, l'héritier des Keïanides. Ne verse pas «le sang des rois, pour n'avoir pas à échanger ton «palais contre une caverne sans fond. » Afrasiab lui répondit : « O homme puissant, qui trouves-tu sans «faute dans le monde ? La rotation du ciel tout-«puissant a fait de moi un instrument de peine, de «fatigues et de ruine ; mais personne ne peut se «soustraire aux ordres de Dieu, quand même il «poserait son pied sur le cou du dragon. Je suis «malheureux, aie donc pitié de moi, quoique j'aie «commis des injustices. Je suis le petit-fils de Feri-«doun le bienheureux ; relâche les liens de ton lacet. «Où veux-tu me conduire lié ignominieusement ? Ne «crains-tu pas Dieu et le jour où tu lui rendras «compte ? »

Houm répondit : « O homme méchant et malveil-«lant, probablement il ne te reste pas beaucoup

« de temps. Tes paroles sont *douces* comme un frais « jardin de roses; mais ton sort est entre les mains « de Khosrou. » *Néanmoins* son cœur souffrait de cet état misérable, et il relâcha les nœuds de son lacet royal. Afrasiab, voyant que ce saint homme était ému des plaintes d'un roi, s'arracha de ses mains par un effort violent, et plongea dans le lac, où il disparut.

Or il arriva que Gouderz fils de Keschwad s'amusait à courir dans les environs de la résidence du roi avec Guiv et d'autres nobles, et qu'il s'approcha du lac avec son cortége. Il aperçut Houm qui tenait son laçet et courait sur le bord de l'eau comme un homme ivre. Il vit aussi que l'eau était trouble; il observa ce serviteur de Dieu qui avait les yeux égarés, et dit en lui-même : « Est-ce que ce saint homme « pêcherait dans le lac de Khandjest ? Un crocodile « aurait-il saisi l'hameçon destiné à un poisson, et « l'homme serait-il confondu à cet aspect ? » Il dit à Houm : « O saint homme, fais-moi connaître ton se-« cret ; que cherches-tu dans cette eau du lac ? est-ce « que tu veux y laver ton corps malpropre ? » Houm lui répondit : « O toi qui portes haut la tête, fais « pour un instant attention à ce qui m'arrive. J'ai « une demeure sur le haut de cette montagne, où un « serviteur de Dieu peut adorer loin de la foule. Je « me tenais devant Dieu dans la nuit sombre, livré à « l'adoration pendant toute la nuit ; mais, à l'heure où

«les oiseaux font entendre leurs voix, des accents «plaintifs ont frappé mon oreille. A l'instant mon «esprit lucide m'a donné l'idée que je pouvais arra- «cher du monde la racine de tant de vengeances, «parce que de telles plaintes, à l'heure du sommeil, «ne pouvaient venir que d'Afrasiab. Je me suis levé, «j'ai cherché dans toute la montagne et dans toutes «les cavernes, et j'ai fini par voir l'entrée de la re- «traite de l'homme qui se plaignait. Le misérable «était couché dans son antre, pleurant amèrement sa «couronne et son trône. Lorsque je suis entré, il s'est «mis debout et s'est roidi avec les deux pieds contre «le rocher; mais je lui ai lié avec mon cordon les «deux mains *si serrées qu'elles devinrent* dures comme «une pierre, de sorte que le sang sortait de ses «ongles; ensuite je l'ai traîné en courant hors de la «montagne pendant qu'il criait et se lamentait comme «une femme; il s'est tant plaint, a tant crié et fait «tant de serments, qu'à la fin j'ai relâché ses liens, «et c'est ici qu'il a échappé à ma main, et mon «cœur et mon âme sont brisés de sa fuite. Il s'est «caché dans ce lac de Khandjest. Je t'ai dit tout se- «lon la vérité.»

Lorsque Gouderz eut entendu ce récit, il lui vint en mémoire d'anciennes prophéties; il s'en retourna vers le temple *d'Adergouschasp*, tout pensif et comme un homme qui a perdu la raison. Il commença par adorer le feu et adressa des prières au Créateur du

monde ; ayant fini ses dévotions, il dévoila son secret et raconta aux *deux* rois ce qu'il avait vu, et les rois montèrent à l'instant à cheval et quittèrent le palais *attenant au temple* d'Adergouschasp.

KAOUS ET KHOSROU SE RENDENT AUPRÈS DE HOUM.

Kaous était absorbé dans ses pensées sur cet événement, pendant qu'il se rendait auprès de l'ermite. Lorsque Houm aperçut le visage et la couronne des rois, il leur rendit les hommages qui leur étaient dus et les rois invoquèrent sur lui les grâces de Dieu le créateur du monde. Kaous lui dit : « Grâces soient « rendues à Dieu, qui est notre refuge, de ce que « j'ai vu un homme pieux, puissant, sage et fort. » Houm, le serviteur de Dieu, répondit : « Puisse la « terre être heureuse par ta justice ! Puisse la vie de « ce jeune roi être prospère ! Puisse le cœur de ses « ennemis périr ! J'adorais Dieu sur cette montagne, « lorsque le roi a passé pour aller à Gangue Diz ; ma « prière était que le Créateur du monde rendît heu- « reuse par lui la face de la terre. Quand il revint, « j'étais content et joyeux, et j'adressais de nouveau « mes prières à Dieu. Une nuit le bienheureux Serosch « me dévoila tout à coup le secret *du sort*, des cris « sortirent de cette caverne sans fond, je les entendis « et j'écoutai attentivement cette voix. Quelqu'un « pleurait amèrement la perte de ses trésors et de sa « couronne, de son armée, de son pays et de son

« trône d'ivoire. Je descends de la cime de la mon« tagne vers cette caverne étroite, tenant en main le « lacet qui me sert de cordon, et j'aperçois la tête et « les épaules d'Afrasiab, qui s'était arrangé un lieu « de repos dans la caverne. Je le lie dur comme « pierre avec mon lacet, je le traîne misérablement « hors de l'antre étroit; sur ses instances je relâche « les nœuds du lacet, et, arrivé au bord du lac, il se « défait de ses liens; dans ce moment il est caché « dans l'eau; mais on doit espérer dans le juge su« prême du monde. Si le ciel veut le perdre, ce sera « par Guersiwez, pour lequel son sang bouillonne de « tendresse, et si le grand roi veut ordonner qu'on « amène son frère les pieds liés, et qu'il soit cousu « dans une peau de vache jusqu'à ce qu'il s'éva« nouisse, alors Afrasiab sortira sans doute de l'eau, « quand il entendra les cris de son frère. »

Le roi ordonna aux gardes du palais de partir armés de leurs épées et de leurs boucliers du Ghilan, et l'on amena le malheureux Guersiwez, qui avait causé tant de trouble dans le monde. Kaous dit au bourreau de le traîner devant lui, de lui arracher du visage le voile qui couvrait sa honte, de coudre sur ses épaules une peau fraîche de vache, de manière à ôter toute force à son corps. La peau de Guersiwez se fendit sur lui *de terreur*, il demanda grâce et invoqua le secours du Créateur. Afrasiab entendit ses cris, et parut à la surface de l'eau, ému et en larmes;

il se mit à nager dans le lac, et arriva à une place où il pouvait prendre pied. Quand il entendit les cris du côté de la terre, les cris de son frère, la mort lui parut préférable à ce qu'il voyait. Guersiwez l'apercevant dans l'eau, les yeux remplis de sang, le cœur plein d'horreur, poussa un grand cri : « O roi de la « terre, chef des héros, couronne des rois, où sont « ta pompe et ton entourage royal, où sont ta cou« ronne, ton trésor et ton armée ? Où sont ton savoir « et la puissance de ta main, où sont les grands dé« voués au roi ? Où sont ta gloire et ton renom dans « les combats, où sont ton palais et ta coupe célèbres « dans les festins, pour que maintenant tu aies be« soin de te cacher sous les eaux ? Voici donc le sort « que l'étoile du Div t'a préparé ! » Afrasiab se mit à pleurer lorsqu'il entendit ces paroles, et versa des larmes de sang dans l'eau du lac. Il répondit : « J'ai « erré dans le monde entier, en public et en secret, « espérant changer cette mauvaise fortune, mais « maintenant mon malheur s'est encore empiré ; la « vie m'est devenue odieuse et ton sort a rempli mon « âme de douleur. Oh ! faut-il qu'un descendant de « Feridoun, qu'un fils de Pescheng soit ainsi tombé « dans les filets du crocodile ! Ta peau se fend sous « ce cuir *de vache*, et je ne vois personne qui dans « son âme ait pitié de toi. »

AFRASIAB EST PRIS POUR LA SECONDE FOIS ET MIS À MORT AVEC GUERSIWEZ.

Pendant que ces deux princes se parlaient ainsi, l'esprit du dévot *Houm* cherchait une ruse. Lorsque ce serviteur de Dieu eut reconnu Afrasiab et qu'il eut entendu ses plaintes amères et ses cris, il s'avança un peu sur la pointe de terre *où il se cachait*, jusqu'à ce qu'il pût l'entrevoir de loin. Il détacha son lacet de Keïanide qui lui servait de cordon, se glissa en rampant comme un tigre, lança le lacet roulé et prit la tête du roi dans le nœud. Il le traîna dans l'eau vers la terre, et Afrasiab perdit connaissance; le saint homme le saisit par les bras et les pieds, le tira de l'eau comme un vil fardeau, le lia, le livra aux *deux* rois, et partit; tu aurais dit qu'il était le compagnon du vent.

Khosrou s'approcha, une épée tranchante en main, la tête remplie de haine, le cœur plein d'hostilité; Afrasiab l'insensé lui dit : « J'ai vu en songe « ce jour *de triomphe* pour toi. Le ciel a tourné long- « temps, et à la fin il a déchiré le voile des secrets. » Ensuite il ajouta d'une voix forte : « O méchant, qui « as cherché la vengeance, dis-moi pourquoi tu veux « tuer ton grand père ? » *Khosrou* répondit : « O mal- « faiteur digne de tout reproche et de toute ignomi- « nie, je vais d'abord te parler du meurtre de ton « frère, qui n'avait jamais fait de mal à un roi; en-

«suite de celui de Newder, le roi illustre, le descendant et l'héritier d'Iredj; tu lui as coupé la tête «avec l'épée tranchante, et as jeté dans le monde «un désordre terrible; enfin *je te parlerai* de Siawusch, le cavalier le plus vaillant parmi tous les «héros: tu lui as tranché la tête comme à une brebis, et *ce méfait* a dépassé la voûte du ciel. Pourquoi «as-tu tué mon père, pourquoi n'as-tu pas prévu «un jour de malheur comme celui-ci? Tu t'es précipité dans les crimes, et aujourd'hui tu en trouves «la rétribution.»

Afrasiab répondit: «D'un mauvais homme on ne «peut attendre que le meurtre et l'insulte. Le passé «a été ce que tu dis; ce qui devait arriver est arrivé; «maintenant il faut que j'écoute ce que tu dis, mais «permets que je voie le visage de ta mère, ensuite «tu raconteras ces histoires.» Khosrou lui dit: «Quant à ce désir de voir ma mère, rappelle-toi les «maux que tu as accumulés sur ma tête. Mon père «était innocent, moi je n'étais pas encore né, et «pourtant que de malheurs n'as-tu pas déversés sur «le monde! Tu as tranché la tête à un roi que la «couronne et le trône d'ivoire ont pleuré amèrement; «mais aujourd'hui est le jour de la vengeance de «Dieu, et la récompense qu'il donne aux méchants «est le malheur.»

Khosrou le frappa au cou avec son épée indienne et jeta dans la poussière son corps délicatement élevé;

le sang colora comme un rubis son visage et sa barbe blanche, et son frère désespéra de la vie. C'est ainsi que le trône des rois resta vide de lui et que sa fortune se termina. Ses mauvaises actions amenèrent le malheur sur lui-même. Mon fils, ne cherche pas la clef de la chaîne qui retient le mal; si tu la cherches, sache que le crime finit par détruire le criminel. Un roi à qui Dieu a donné la majesté ne doit employer dans sa colère que les chaînes et la prison; s'il verse du sang, il restera abhorré et le ciel sublime le punira. Un Mobed a dit à Bahram le violent: «Ne verse pas le sang des innocents; si tu «veux que la couronne te reste, sois toujours clément «et bienveillant. Réfléchis à ce que le corps a dit «un jour à la tête: O tête! puisse la raison être tou«jours la compagne de ta cervelle!»

Guersiwez fut témoin du sort de son frère aîné, ses joues pâlirent, son cœur se troubla. Les exécuteurs des hautes œuvres l'entraînèrent, chargé de lourdes chaînes, accablé de son malheur, entouré de gardes et de bourreaux, comme il convient aux méchants. Quand il arriva devant Keï Khosrou, il inonda dans sa douleur ses lèvres livides de larmes de sang. Le roi des rois, *roi* de l'Iran, se mit à lui parler du vase et du poignard *dont il s'était servi pour le meurtre de Siawusch*, de Tour, fils de Feridoun et du farouche Selm, et d'Iredj, qui avait été un puissant roi. Ensuite il donna ses ordres au bourreau,

qui tira son épée tranchante, s'approcha le cœur plein de résolution et coupa le Sipehbed en deux par les reins. Toute l'escorte *des rois* avait le cœur rempli de terreur; on jeta en tas les restes des deux frères, et la foule formait un large cercle autour.

KAÔUS ET KHOSROU S'EN RETOURNENT DANS LE PAYS DE FARS.

Lorsque le roi eut ainsi obtenu de Dieu l'accomplissement de ses vœux, il s'en retourna du lac au temple du feu. *Lui et son grand-père* versèrent beaucoup d'or sur le feu, récitèrent leurs prières en murmurant et restèrent debout un jour et une nuit devant le Juge, le Guide suprême du monde. Quand Zerasp, le trésorier de Keï Khosrou, arriva, *Kaous* donna tout un trésor à Adergouschasp, et aux Mobeds des robes d'honneur, de l'or, de l'argent et beaucoup d'autres choses; il distribua un autre trésor aux pauvres de la ville et à ceux qui vivaient du travail de leurs mains, et rajeunit le monde par sa justice et sa libéralité. Ensuite il monta sur le trône des Keïanides, ouvrit la porte de la salle d'audience et resta silencieux.

On écrivit une lettre dans chaque province, à chaque seigneur et à chaque prince; depuis l'orient jusqu'à l'occident il y eut une lettre pour chaque endroit où se trouvait un prince illustre, annonçant que la terre était délivrée de l'oppression du dragon

par l'épée de Keï Khosrou, qui, grâce à la force que Dieu, le maître de la victoire, lui avait donnée, n'avait pris aucun repos et n'avait jamais ôté son armure; que les mânes de Siawusch étaient rendus heureux par lui, que tous les pays de la terre lui étaient soumis, et qu'il avait fait d'abondantes largesses aux pauvres, aux serviteurs de Dieu et à ses hommes *de guerre*. Ensuite le roi du monde dit : « O « hommes illustres, fortunés et puissants! faites « sortir vos femmes et vos enfants de la ville, et « portez avec vous dans la plaine des vivres et de la « musique. » Il exécuta ce plan et ne s'occupa que de cette fête; tous les héros de la famille royale et de la famille de Zerasp se rendirent au temple d'Adergouschasp, et le roi Keï Kaous passa quarante jours en fêtes, avec des chants et des coupes de vin.

Lorsque la nouvelle lune parut au ciel brillante comme le soleil, et semblable à la couronne d'or sur la tête d'un jeune roi, les grands se mirent en route pour le pays de Fars, rassasiés de combats et de discours; dans chaque ville qu'ils trouvèrent sur leur route, la foule se pressait autour du roi, et Kaous ouvrait ses caisses *d'or* et enrichit tous les hommes de bien.

MORT DE KEÏ KAOUS.

Lorsque Kaous eut retrouvé sa sécurité, il énonça devant Dieu toutes les pensées secrètes de son cœur,

disant : « O toi qui es au-dessus du sort, toi qui « nous instruis en tout ce qui est bien, c'est de « toi que j'ai reçu ma dignité royale, ma gloire, « ma fortune, ma puissance, mon diadème, ma « valeur et mon trône. Tu n'as donné à personne « des trésors, un trône et un grand renom comme à « moi. Je t'ai adressé des prières pour qu'un vengeur « prît les armes pour venger Siawusch, et j'ai vu « mon petit-fils, *la joie de* mes yeux, me venger et se « venger lui-même. Il est ambitieux, plein de dignité, « de force et d'intelligence, il dépasse tous les rois de « la terre ; mais cent cinquante ans ont passé sur moi, « et ma tête et ma barbe, *noires* comme du musc, « sont devenues *blanches* comme du camphre ; ma taille « de cyprès s'est courbée comme un arc, et je ne re« garderais pas comme un malheur que ma fin arrivât. »

Peu de temps après il ne restait de lui dans le monde que le souvenir de son nom, et Keï Khosrou, le roi du monde, monta sur le trône et s'assit, le maître de cette terre pleine de ténèbres. Tous les Iraniens illustres arrivèrent à pied, la bouche pleine de paroles, tous couverts de robes bleues et noires, et restèrent pendant deux semaines portant le deuil du roi. Ils bâtirent, pour le tombeau de Kaous, un édifice élevé de la hauteur de dix lacets ; ensuite les grands de la cour apportèrent une pièce de satin noir de Roum, broché d'or ; on y répandit du gui, du camphre et du musc, et on y enveloppa le corps

desséché du roi ; on le plaça sur un trône d'ivoire et l'on posa sur sa tête une couronne de camphre et de musc. Quand Keï Khosrou se fut éloigné de ce trône, on ferma l'entrée du lieu de repos, et personne ne revit plus le roi Kaous, qui se reposait des batailles et de la vengeance. Telle est la loi de ce séjour de passage, tu ne restes pas toujours à t'y fatiguer. Le plus sage ne peut échapper aux griffes de la mort, ni les plus braves, sous leurs cottes de mailles et leurs casques ; et fusses-tu roi, fusses-tu Zerdehischt, ta couche sera la terre et ton oreiller sera la brique. Essaye d'être joyeux, cherche à atteindre l'objet de tes désirs, et quand tu l'as obtenu, recherche une bonne renommée ; mais sache que le monde est ton ennemi, que la terre sera ton lit et la poussière ton vêtement.

Pendant quarante jours le roi porta le deuil de son grand-père, se tenant loin de la joie, de la couronne et du trône ; au quarante et unième jour, il s'assit sur son trône d'ivoire et plaça sur sa tête la couronne qui réjouissait les cœurs. L'armée se rassembla devant son palais : les nobles et les grands, portant des diadèmes d'or, le saluèrent comme roi et versèrent des pierreries sur sa couronne ; le monde entier célébra une grande fête lorsque le roi victorieux s'assit sur le trône, et c'est ainsi que toute la terre obéit à Khosrou pendant que soixante années passèrent sur le monde.

KEÏ KHOSROU PREND LA VIE EN DÉGOÛT.

L'âme de ce roi, qui était comblé des biens du monde, se remplit de pensées sur les jours qui s'écoulaient et sur le pouvoir *qu'il exerçait*. Il se dit : « Partout, dans tous les pays habités, depuis l'Inde « et la Chine jusqu'au Roum, depuis l'Occident jus- « qu'aux limites de l'Orient, dans les montagnes et « les déserts, sur la terre et sur les mers, partout « j'ai détruit mes ennemis, partout je suis maître et « roi, et le monde n'a plus à craindre les méchants. « Bien des jours ont passé sur ma tête; Dieu m'a « donné tout ce que je désirais, quoique mon cœur « tout entier n'ait été dévoué qu'à la vengeance. Mais « mon esprit ne trouve pas de sécurité contre mes « passions, il pense au mal et à la foi d'Ahriman. Je « deviendrai méchant comme Zohak et Djemschid, « je deviendrai comme Tour et Selm. D'un côté j'ai « un grand-père comme Kaous, de l'autre je suis de « la race de Touran, pleine de magie. Comme Kaous « et comme Afrasiab le magicien, qui ne voyait, « même en rêve, que du sang et de la fraude, je de- « viendrai un jour infidèle à Dieu, et la terreur en- « vahira mon esprit serein, la grâce de Dieu me quit- « tera, je m'adonnerai à l'injustice et à la folie, enfin « je m'avancerai dans ces ténèbres jusqu'à ce que « ma tête et ma couronne tombent dans la poussière, « et il ne me restera qu'un mauvais renom dans le

«monde et une mauvaise fin devant Dieu. Cette «chair et ces joues colorées périront; mes ossements «seront dispersés dans la terre. Tout ce qui est bien «en moi disparaîtra et sera remplacé par l'ingratitude *envers Dieu*, et mon âme demeurera obscure «dans l'autre monde. Quand un autre aura saisi ma «couronne et mon trône, quand ma fortune aura «disparu, il ne restera de moi qu'un nom maudit, «et la rose de mes fatigues passées sera changée en «épine.

«Maintenant que j'ai vengé le sang de mon père, «que j'ai bien ordonné le monde entier, que j'ai «mis à mort tous ceux qui le méritaient comme «vicieux et rebelles à la voie de Dieu, qu'il ne reste «pas un endroit dans le désert et dans les lieux habités qui ne connaisse les titres de ma haute fortune, que tous les puissants de la terre sont mes «sujets, si grands que soient leurs trésors, si riches «que soient leurs joyaux, *maintenant* que je rends «*encore* grâce à Dieu, qui m'a donné cette majesté «royale, cette rotation *favorable* des astres et ce «pouvoir, il vaut mieux que je m'empresse de paraître devant Dieu, avant que ma gloire s'évanouisse, espérant qu'il voudra, dans cet état de «bonheur et pendant que j'adore en secret le Créateur, transporter mon âme dans le séjour des «bons, puisqu'il faut que cette couronne et ce trône «du pouvoir périssent. Personne ne peut acquérir

« un nom plus grand, mieux satisfaire ses désirs, « avoir plus de pouvoir, de bonheur, de repos et de « dignité que moi. J'ai vu et j'ai entendu tout ce qui « regarde le monde, son bonheur et son malheur, « secrets ou connus, et j'ai vu que l'homme, qu'il « cultive la terre ou qu'il porte une couronne, finit « par passer par la mort. »

Le roi ordonna à son grand chambellan de renvoyer tous ceux qui se présenteraient à la cour, mais poliment, avec tous les égards possibles et sans rudesse. Il ferma la cour des Keïanides, et alla en soupirant, et les vêtements en désordre, se laver la tête et le corps pour la prière et chercher la voie de Dieu avec le flambeau de la raison. Ensuite il revêtit une robe blanche et neuve, pour adorer Dieu avec un cœur plein d'espérance; il se rendit au lieu des prières et énonça devant le Juge bienveillant ses pensées secrètes : « O toi qui es au-dessus des âmes « les plus saintes, qui as créé le feu et la terre « sombre, dirige-moi, donne-moi de la sagesse, pré- « serve mon intelligence de l'erreur. Je t'adorerai « tant que j'existerai; j'essayerai de faire mieux que « je n'ai fait; pardonne-moi mes péchés passés, « donne-moi le souci du bien et du mal. Écarte de « ma vie les malheurs du sort et les ruses du Div, « qui enseigne *tout mal*, pour que les passions ne do- « minent pas mon âme comme elles ont dominé « Kaous, Zohak et Djemschid. Quand le Div me

«cache la porte de la vertu, quand ses mensonges «acquièrent du pouvoir sur moi, éloigne de moi ses «machinations, pour que mon âme ne se perde pas. «Conduis-la au séjour des bons, et prends sous ta «garde ma voie et mon honneur.»

Il se tint debout, jour et nuit, pendant une semaine; son corps était là, mais son âme était autre part. La semaine terminée, il devint si faible qu'il ne put plus se tenir dans le lieu des prières; il le quitta le huitième jour et monta rapidement sur le trône des rois.

LES GRANDS SE PLAIGNENT DE CE QUE KHOSROU FERME SA COUR.

Tous les Pehlewans de l'armée d'Iran restèrent confondus de ce que faisait le roi, et tous ces hommes illustres dans les combats eurent chacun une idée différente. Lorsque le roi glorieux fut monté sur le trône, le grand chambellan parut à la porte de la salle d'audience et ordonna qu'on levât le rideau et qu'on laissât entrer les braves. Les grands, les vainqueurs des éléphants, les hommes au visage de lion, comme Thous, Gouderz, le vaillant Guiv, Gourguin, Bijen et Rehham le lion, entrèrent, les mains respectueusement croisées; en voyant Khosrou ils l'adorèrent, ensuite ils lui dévoilèrent leurs pensées secrètes, disant : «O roi, ô héros, «ô *homme* vaillant, ô juge, ô maître du monde,

« ô puissant parmi les puissants! Jamais un roi « comme toi ne s'est assis sur le trône d'ivoire; le « soleil et la couronne empruntent de toi leur splen« deur; c'est toi qui donnes leur force aux cuirasses, « aux épées et aux chevaux, toi qui allumes le feu du « bienheureux Adergouschasp. Les fatigues ne t'ef« frayent pas, les trésors ne t'amollissent pas, et tes « richesses sont au-dessous des fatigues *que tu as « éprouvées*. Nous, les Pehlewans, sommes tous tes « esclaves; nous ne vivons que parce que nous te « voyons. Tu as jeté dans la poussière tous tes enne« mis, et il ne reste plus dans le monde un objet de « crainte et de terreur pour toi. Les armées et les « trésors de tous les pays t'appartiennent, et chaque « lieu où tu places ton pied porte les traces de tes « travaux. Nous ne savons pourquoi les pensées du « roi sont devenues sombres au milieu de cette for« tune. Le temps des jouissances est arrivé pour toi « dans ce monde, et non pas le moment des soucis « et du dépérissement. Si le roi nous en veut pour « quelque chose, si sa tristesse est la suite de nos « fautes, qu'il le dise, et nous rendrons la joie à « son âme en nous repentant avec des larmes de « sang et du feu dans le cœur; ou, s'il a en secret un « ennemi, que le roi de la terre nous l'indique; tous « les rois qui portent des couronnes mettent l'hon« neur de leur trône et de leur diadème à tuer *tes « ennemis* ou à perdre leur vie une fois qu'ils ont

«placé sur leur tête le casque des braves. Que le roi «nous dise son secret et cherche avec nous le re-«mède à son mal.»

Le roi illustre leur répondit : «O Pehlewans qui «demandez la voie à suivre! aucun ennemi dans le «monde ne me cause de souci; aucun de mes trésors «n'est dissipé; l'armée ne me donne aucun chagrin, «et aucun de vous n'a commis de faute envers moi. «Depuis que j'ai vengé mon père, j'ai rétabli par-«tout la justice et la foi, et il ne reste pas une «poignée de terre noire qui n'ait reçu l'empreinte «de mon sceau. Mettez donc vos épées dans leurs «fourreaux, laissez la coupe dominer le glaive; «faites retentir, au lieu du bruit des arcs, le son «des flûtes et des rebecs accompagnant un banquet «plein de délices. Pendant sept jours je me suis «tenu debout devant Dieu en méditant des pensées «pieuses: j'ai un désir secret, je l'ai soumis au «Créateur et je le dirai à tous lorsqu'il m'aura ré-«pondu, et qu'il m'aura donné ses ordres qui con-«duisent au bonheur. Et vous aussi, allez adorer «Dieu; allez le prier de m'accorder mon désir et «ma joie, car c'est lui qui donne le pouvoir sur le «bien et le mal à ceux auxquels il montre la voie; «ensuite livrez-vous à la joie et ne soupçonnez pas «de mal en moi. Sachez que le Ciel, qui ne s'ar-«rête jamais, ne connaît ni sujet ni roi; il nourrit «les jeunes et les vieux, et tout ce qui nous arrive

« de juste ou d'injuste nous vient de lui. » Les Pehlewans quittèrent le roi, remplis de douleur et d'incertitudes, et Khosrou ordonna au grand chambellan de s'asseoir derrière le rideau de la salle d'audience, et de ne laisser entrer personne auprès de lui, ni des étrangers ni ses familiers. A la nuit il se rendit au lieu de ses prières et ouvrit les lèvres devant Dieu le juste, le Seigneur, disant : « O toi « qui es plus grand que les plus grands, qui favo« rises ceux qui sont purs et bons, sois mon guide « vers le ciel, pour que je puisse quitter ce séjour « passager sans que mon cœur se soit tourné vers le « mal, et de manière que mon âme trouve une place « dans le séjour des heureux. »

LES IRANIENS APPELLENT ZAL ET RUSTEM.

Une semaine s'étant passée sans que le roi se fût montré, on entendit des murmures et des paroles confuses. Tous les Pehlewans, les grands, les hommes sages et de bon conseil, comme Gouderz, et Thous fils de Newder, s'assemblèrent, et parlèrent longuement de ce qui est juste et injuste, de ce qu'avaient fait les puissants rois, tant ceux qui adoraient Dieu que ceux qui étaient méchants. Les grands et les sages ayant ainsi rappelé les actions des rois, le père de Guiv dit à son fils : « O toi que « la fortune favorise, toi qui as toujours révéré le « trône et la couronne, toi qui as supporté tant de

«fatigues pour l'Iran, qui as quitté *si longtemps* ton «pays et ta famille, voici une affaire ténébreuse et «que nous ne devons pas négliger. Il faut que tu «ailles dans le Zaboulistan auprès du Sipehdar de «Kaboul, et que tu portes à Zal et à Rustem ce message : Le roi se détourne de Dieu et s'égare. Il a «fermé sa porte aux grands, et nous craignons qu'il «ne s'associe au Div. Nous lui avons exposé nos «regrets et nos prières; nous l'avons imploré d'agir «envers nous selon la justice. Il nous a écoutés longuement et n'a pas répondu; nous voyons que son «âme est troublée et son cœur rempli de vent; nous «craignons qu'il ne se pervertisse comme le roi «Kaous, et que le Div ne le détourne du chemin «*droit*. Vous êtes des Pehlewans, les plus sages des «hommes et les plus puissants pour agir en toute «chose. Maintenant rassemblez de Kanoudj et de «Dambar, de Margh et de Maï tous les hommes de «bon conseil, et les astrologues de Kaboul et les «sages du Zaboulistan, et amenez-les avec vous «dans l'Iran; car ce royaume est plein de rumeurs «depuis que Khosrou nous refuse accès et conseil; «nous nous sommes consultés de toute manière et «nous n'espérons une solution que du Destan.»

Guiv, ayant écouté les paroles de Gouderz, choisit dans l'armée des hommes vaillants, et, poussé par ses soucis, se hâta de se mettre en route pour le Seistan. Lorsqu'il fut arrivé auprès du Destan et de

Rustem, il leur raconta les choses étranges qu'il avait vues et entendues. Zal devint soucieux et répondit à l'illustre *Guiv :* « C'est un grand malheur qui « nous arrive. » Ensuite il dit à Rustem : « Appelle du « Zaboulistan les sages, les astrologues et les Mobeds, « et fais-les venir à Kaboul, pour qu'ils nous accom« pagnent. » Tous ces hommes se réunirent auprès du Destan, et ils se mirent en route ensemble pour l'Iran.

Khosrou cependant s'était tenu toute une semaine debout *devant Dieu*, et le huitième jour, lorsque le soleil qui éclaire le monde se leva, il monta sur son trône d'or, et le grand chambellan ouvrit le rideau de la porte *de la salle d'audience.* Tous les Pehlewans et les Mobeds se présentèrent devant le roi de la terre, et le maître du monde, lorsqu'il les vit, les reçut gracieusement et leur assigna leurs places selon la coutume des Keïanides. Les grands pleins de sagesse et de bons conseils se tinrent longtemps debout devant lui; personne parmi ces serviteurs illustres du roi ne s'assit, tous gardèrent leurs mains croisées. *A la fin* ils ouvrirent les lèvres et dirent : « O roi des Mobeds, qui portes haut la tête, toi le « juste à l'âme sereine, le pouvoir et la majesté de la « royauté sont à toi; tout, depuis le soleil jusqu'au « dos du poisson *qui supporte la terre*, est à toi. Ton « esprit clair connaît tout ce qui existe; adresse-nous « des paroles de sagesse; nous tous sommes tes es« claves, debout devant toi, tes Pehlewans, tes sages

«conseillers. Qu'il plaise au roi de nous dire quelle «faute nous avons faite et pourquoi il nous exclut de «sa présence. Depuis longtemps nos cœurs sont pleins «de tourments et d'affliction. Que le roi découvre «son secret à nous, les gardiens de ses frontières, «à nous, qui ne savons plus quelle voie suivre; et «si c'est la mer qui l'importune, nous la dessécherons, nous la couvrirons d'une couche de poussière «de musc; si c'est une montagne, nous l'arracherons de ses fondements, nous percerons de nos «poignards le cœur des ennemis *du roi*. Si des trésors «peuvent guérir son mal, il n'aura plus jamais à «s'affliger *du manque* de richesses, car nous tous «sommes tes trésoriers; nous sommes tous remplis «de tristesse, nous tous pleurons sur tes peines.»

Le maître du monde répondit : «Je ne suis jamais «sans avoir besoin de mes Pehlewans; mon cœur «n'est affligé ni par *la diminution* des forces de ma «main, ni par *la crainte* des hommes, ni par *le manque* de trésors; aucun ennemi n'a paru dans mes «provinces, et je n'ai à avouer aucune crainte de ce «genre. Mais mon cœur a conçu un désir qui ne cessera plus dans mon âme. Pendant la nuit sombre, «jusqu'à ce que le jour brillant paraisse, je m'occupe de l'espoir d'accomplir ce désir, et, le temps «venu, je vous dirai mon secret, je dévoilerai les «cris mystérieux de mon âme. Retournez *chez vous*, «heureux de vos victoires, et ne donnez pas accès

« dans vos cœurs à de mauvaises pensées. » Tous les Pehlewans, ces hommes nobles, lui rendirent leurs hommages, la tristesse dans l'âme.

KEÏ KHOSROU VOIT EN RÊVE LE SEROSCH.

Lorsqu'ils furent partis, le roi vigilant ordonna de baisser le rideau de la salle d'audience et s'assit en pleurant dans sa douleur, se tordant et les joues pâles. Il se rendit devant Dieu, le maître suprême, et le pria pour qu'il le guidât, disant : « O Créateur « du ciel, source de tout bien, de toute justice, de tout « amour! cette royauté n'a aucune valeur pour moi, « si le Seigneur n'est pas content de moi. J'ai fait « beaucoup de bien et beaucoup de mal, accorde-moi « cependant une place daus le paradis. »

C'est ainsi qu'il resta debout pendant cinq semaines en implorant le Maître de l'univers. Durant une nuit sombre ses peines ne laissèrent aucun repos au roi; au moment où la lune parut au ciel, il s'endormit; mais son esprit, qui avait toujours l'intelligence pour compagne, ne dormit pas. Il eut un rêve pendant lequel le bienheureux Serosch lui dit à l'oreille ces paroles secrètes : « O roi à l'étoile heureuse, « favori de la fortune, tu as usé bien des colliers, des « couronnes et des trônes. Maintenant que tu as ob« tenu tout ce que tu désirais, si tu étais enlevé sou« dain de ce monde, tu trouverais une place dans la « demeure du Juge suprême; ne reste donc pas sur

«cette terre sombre. Quand tu distribueras *tes biens*, «donne tes trésors à ceux qui en sont dignes; laisse «à d'autres cette demeure passagère, enrichis les «pauvres, rends joyeux ceux qui te sont dévoués. «Quiconque échappe à la gueule du dragon doit être «mis à l'abri des griffes du malheur; quiconque a «supporté des fatigues pour toi, sache qu'il ne les «a supportées que dans l'espoir de gagner des ri«chesses. Quand tu partiras, fais des largesses aux «Iraniens, car tu ne resteras plus longtemps ici. «Chosis pour occuper le trône un roi qui protége «toutes les créatures jusqu'à la fourmi, et quand tu «auras disposé du monde, ne te repose pas, car le «moment de ton départ arrive.»

Quand le roi, qui avait éprouvé tant de fatigues dans sa vie, se réveilla, il vit que le lieu des prières était inondé d'un torrent *de ses larmes;* il recommença à pleurer, posa son front sur la terre et adressa ses hommages au Créateur, disant : «Si je meurs sou«dain, j'aurai obtenu de Dieu tout ce que désire mon «cœur.» Il monta alors sur son trône, siége de la royauté, se revêtit d'une robe qui n'avait jamais servi, et s'assit sur le trône d'ivoire, comme le maître du monde, mais sans collier, massue ni couronne.

ZAL FAIT DES REPRÉSENTATIONS À KEÏ KHOSROU.

A la fin de cette semaine Zal et Rustem arrivèrent enfin, le cœur plein de tristesse. Quand les Ira-

niens en eurent la nouvelle, ils s'empressèrent d'aller à leur rencontre, tous l'âme ulcérée, et lorsque Rustem et Zal parurent, accompagnés de leurs Mobeds accomplis dans toutes les vertus, tous ceux qui étaient de la famille de Zerasp firent caparaçonner leurs chevaux pour les recevoir; de même Thous, qui portait le drapeau de Kaweh, et tous les grands aux bottines d'or. Lorsque Gouderz fut arrivé près de Tehemten, des larmes de sang coulaient de ses cils sur ses joues; toute l'armée s'avança, tous les visages étaient pâles, tous les cœurs navrés et désolés à cause de Khosrou; les Iraniens dirent à Zal et à Rustem : « Le roi a été égaré par les conseils d'Iblis. Toute sa « cour est remplie de son armée, mais depuis bien « des jours et des nuits personne n'a pu le voir. Chaque semaine on ouvre *une fois* la porte de la salle « d'audience, et nous y allons et nous entrons; mais « Khosrou n'est plus ce roi, ô Pehlewans, que vous « avez vu heureux et l'esprit serein. Sa taille de cyprès est courbée, et la rose aux couleurs brillantes « de son bonheur est cueillie. Je ne sais quel mauvais œil est tombé sur lui, et pourquoi cette fleur « fraîche s'est fanée. Est-ce que la fortune des Iraniens « serait obscurcie, ou les astres voudraient-ils perdre « le roi? »

Le vaillant Zal leur répondit : « Il paraît que le « roi est las du trône. Tantôt tout va bien dans la « vie, tantôt tout nous est contraire, tantôt nous

«sommes dans le bonheur, tantôt dans le malheur; «mais n'abandonnez pas ainsi votre cœur aux soucis, «car les soucis troublent l'âme sereine. Nous ferons «tous nos efforts, nous donnerons des conseils à «Khosrou, et nos conseils lui rendront favorables les «astres.» Les nouveaux arrivés se rendirent en toute hâte à la cour; on ouvrit à l'instant le rideau de la porte et on les admit avec plaisir, dans l'ordre de leur rang. *D'abord* le Destan, et Rustem au corps d'éléphant, *puis* Thous et Gouderz et leurs compagnons, *ensuite* Gourguin, Bijen, Gustehem et tous les héros qu'ils amenaient.

Le roi des rois, en voyant le visage du Destan et en entendant sous le rideau la voix de Rustem, se leva plein d'étonnement de son trône, leur fit les questions d'usage en se tenant debout et *leur* tendant la main; il adressa la parole à chacun des sages qui étaient venus de Kaboul, de Kanoudj, de Dambar et du Zaboulistan, les reçut gracieusement et assigna à chacun sa place selon la manière des Keïanides; ensuite il donna des places d'honneur, d'après leurs rangs, à tous les Iraniens qui étaient entrés.

Zal lui adressa ses hommages à plusieurs reprises, disant : «Puisses-tu vivre heureux aussi longtemps «qu'il y aura des mois et des années! Depuis le «temps de Minoutchehr jusqu'à Keïkobad, depuis ces «rois illustres dont nous nous souvenons, depuis «Zew fils de Thamasp et Keï Kaous, depuis tous ces

« rois puissants dont les traces étaient fortunées, *de-* « *puis* Siawusch, qui était pour moi comme un fils, « qui était un prince plein de majesté, de grandeur « et de gloire, nous n'avons pas vu un roi aussi sage, « aussi illustre, aussi favorisé par la grâce de Dieu « que toi. Puisse ta royauté durer éternellement par « tes victoires, par ta bravoure, par ta bonté et ta sa- « gesse! Tu as parcouru le monde pour y répandre la « justice; maintenant, à ton retour, jouis de ta vic- « toire. Quel est le roi qui ne soit pas de la pous- « sière sous tes pas, quel est le poison que ton nom « ne guérisse pas?

« Mais j'ai appris une chose qui n'est pas conve- « nable, et je suis accouru aussitôt: un homme est « venu de l'Iran me dire que le roi victorieux a or- « donné au grand chambellan de ne plus ouvrir le « rideau de la salle d'audience, et de nous cacher son « visage royal. Je suis accouru au cri de douleur des « Iraniens, comme un aigle, comme un vaisseau sur « l'eau, pour demander au roi du monde quel est son « secret. Les astrologues et les gouverneurs des pro- « vinces, les chefs de tous les pays que je connais, de « Kanoudj, de Dambar, de Margh et de Maï sont ar- « rivés avec leurs tables astronomiques indiennes pour « approfondir le secret du ciel *et savoir* pourquoi il re- « fuse ses faveurs à l'Iran. Il faut trois choses pour « mener à bonne fin toute affaire et pour préserver de « tout mal le trône des rois, ce sont: un trésor, le

« travail et des hommes vaillants; hors de là il n'y a « ni honneur à gagner ni bataille à livrer. Ensuite il « reste un quatrième point : c'est d'adorer Dieu, de « prier devant lui jour et nuit, car il vient en aide à « ses serviteurs et repousse ceux qui pourraient les « perdre. Nous ferons des largesses aux pauvres, « nous donnerons ce que nous avons de plus pré- « cieux, pour que Dieu tranquillise ton âme, pour « qu'il protége ton esprit par la raison comme par « une cuirasse. »

KEÏ KHOSROU RÉPOND À ZAL.

Khosrou écouta ces paroles du Destan et lui répondit par un sage discours. Il lui dit : « O vieillard à « esprit clair, tes paroles et tes conseils sont bienveil- « lants. Depuis le temps de Minoutchehr jusqu'à ce « moment tu as vécu sans tourmenter et sans soupçon- « ner personne; et l'illustre Rustem au corps d'élé- « phant, le soutien des Keïanides, les délices de l'ar- « mée, a élevé Siawusch et n'a jamais laissé arriver « jusqu'à lui que le bien. Mainte fois une armée en « voyant sa massue, sa tête d'éléphant, la crinière de « son cheval et son bras, s'est enfuie sans combattre, « en semant les flèches et les arcs dans les vallées et « sur les plaines, et c'est ainsi qu'il a marché devant « mes ancêtres, quand ils allaient au combat, comme « un guide qui porte bonheur et montre le chemin *de « la victoire*. Si je rappelais tes glorieuses fatigues, j'au-

« rais quelque chose de nouveau à dire pendant cent « générations, et pourtant si l'on comparait mes « louanges avec tes hauts faits, elles paraîtraient « *presque* un blâme.

« Quant à la question que tu m'as adressée sur mes « actions, sur mes malaises et ma cour fermée, je « vais te dire tout, pour que tu le saches, ô héros! « Mon désir unique est dirigé vers Dieu; j'ai renoncé « au monde avec mépris; je me tiens jour et nuit « debout en prière, suppliant le Juge et le guide su- « prême qu'il me pardonne mes péchés passés et qu'il « éclaire ma route obscure; qu'il m'enlève de cette de- « meure passagère, qu'il ne réserve plus pour moi des « fêtes et des fatigues dans ce monde; qu'il m'accorde « un séjour heureux dans les jardins du paradis et qu'il « me guide vers le bien. Il ne faut pas que je m'écarte « de cette voie droite et que ma tête s'égare comme « celle des rois anciens. J'ai demandé et obtenu beau- « coup dans le monde, mais il faut que je me pré- « pare *au départ*, car les bonnes nouvelles sont arri- « vées. Hier matin mes yeux se sont endormis et le « bienheureux Serosch est arrivé, envoyé par Dieu, « disant : Prépare-toi, le moment de ta mort est « proche, et tes malheurs et tes insomnies sont ter- « minés. Mon règne et les soucis de l'empire, de la « couronne, du trône et de la ceinture royale sont « finis. »

Le cœur des Iraniens était affligé par le roi; ils

se troublaient et leur esprit s'égarait. Zal, à ces paroles de Khosrou, se mit en colère, poussa un grand soupir et dit aux Iraniens : « Ceci n'est pas bien. Il « n'y a pas de place pour la raison dans ce cerveau. « Depuis que je porte les armes, je me suis tenu de« vant le trône des Keïanides, mais jamais je n'ai vu « un roi qui ait parlé ainsi ; et puisqu'il nous a parlé « *franchement*, il ne faut pas nous taire, il ne faut pas « donner notre approbation quand il fait des dis« cours pareils. Je crains que le Div ne l'ait inspiré « et n'ait détourné sa tête de la voie de Dieu. Feri« doun et Houscheng, les adorateurs de Dieu, n'ont « jamais porté la main sur cet arbre *du mal*. Je vais « lui dire toute la vérité, quand même je devrais en « perdre la vie. »

Les Iraniens lui répondirent : « Jamais un Keïa« nide n'a proféré des paroles comme lui, et nous ap« puierons tout ce que tu diras à Khosrou. Puisse-t-il « ne pas abandonner les coutumes et la voie *des rois !* »

ZAL FAIT DES REPROCHES À KEÏ KHOSROU.

Zal, à ces paroles, se mit debout et dit : « O « Khosrou, le noble, le juste ! écoute ce que dit un « vieillard qui a de l'expérience ; si son avis est faux, « ne le suis pas ; mais si sa parole est amère et vraie, « si elle ferme la porte à la perversité et à la ruine, « ne m'en veuille pas de ce que je parle si fran« chement devant cette assemblée.

« Ta mère t'a mis au monde dans le pays de « Touran ; c'est là qu'ont été ton berceau et ta de- « meure. D'un côté, tu es petit-fils d'Afrasiab, qui « ne voyait que de la magie, même en rêve. Kaous, « le méchant, était ton grand-père; son visage était « plein de rides, et son cœur rempli de fraudes. « Son pouvoir, son trône, sa couronne et sa cein- « ture étaient révérés depuis le levant jusqu'au cou- « chant; mais il voulait s'élever au-dessus du ciel et « compter tous les cercles dans lesquels se meuvent « les astres. Je lui ai donné beaucoup de conseils là- « dessus, je lui ai parlé avec amertune, il a écouté les « conseils et n'en a pas profité, et je me suis détourné « de lui, blessé et peiné. Qand il s'est élevé *dans l'air*, « il a fait une chute dans la poussière; Dieu le très- « saint lui a fait grâce de la vie, et l'ingrat est revenu « la tête pleine de poussière, le cœur rempli de ter- « reur.

« Tu es venu *dans l'Iran* et as rangé sur les plaines « du Kharizm cent mille hommes armés d'épées, « couverts de cottes de mailles, tenant en main des « massues à tête de bœuf, prêts pour le combat « comme des lions féroces; ensuite tu es sorti du « front de l'armée pour te battre, tu es allé à pied « au-devant du vaillant Pescheng; et pourtant le « monde n'était pas dépourvu de héros portant des « massues, pour qu'il t'ait fallu placer sur la tête ton « casque de combat. Car si Pescheng t'avait vaincu, tu

«aurais donné accès dans l'Iran au puissant Afrasiab; «les femmes et les enfants des Iraniens ne lui au«raient pas échappé, et personne ne lui aurait ré«sisté. Dieu t'a fait sortir sain et sauf des mains *de* «*Pescheng*, il a eu pitié de toi et a fait réussir tes «plans. Tu as mis à mort quiconque inspirait de la «terreur et n'adorait pas le Seigneur distributeur de «la justice.

«Lorsque nous disions que le moment était arrivé «pour le repos, pour les habits de fête, pour les «présents et les coupes de vin, les temps sont deve«nus encore plus difficiles pour les Iraniens, les «maux plus grands, les cœurs plus affligés. Mainte«nant tu as abandonné les voies de Dieu et as pris «les voies tortueuses du mal, qui ne te porteront pas «profit et ne plairont pas au Créateur du monde. Si «telle est ton intention, ô roi, personne ne se grou«pera autour de toi pour t'obéir, et tu t'en repenti«ras; réfléchis et ne fais pas la volonté du Div; car «si tu suis ses voies, le Maître de l'univers t'arra«chera ta majesté royale, tu resteras accablé de «peines et de péchés, et personne ne t'appellera «plus roi; c'est auprès de Dieu qu'est l'asile, va donc «à lui, c'est lui qui dispose du bonheur et du mal«heur. Si tu rejettes entièrement mes conseils, si tu «te fies à Ahriman le méchant, personne ne te sa«luera plus; il ne te restera ni fortune, ni hommages «royaux, ni couronne, ni trône. Puisse la raison

« guider ton âme, puisse ton cerveau être préservé « *de l'égarement* par des pensées saintes ! »

Lorsque le Destan eut cessé de parler, les héros dirent d'une seule voix : « Nous tous approuvons les « paroles du vieillard ; il ne faut pas cacher la porte « de la vérité. »

RÉPONSE DE KEÏ KHOSROU ET REPENTIR DE ZAL.

Keï Khosrou écouta le discours du Destan, et se contint pendant un temps en étouffant ses larmes, ensuite il dit gravement : « O Zal, homme plein « d'expérience, toi qui as vécu des années innom- « brables en montrant toutes les vertus d'un homme, « si je te parlais sévèrement devant toute l'assemblée, « Dieu n'approuverait pas que je te traitasse durement, « ensuite Rustem en serait affligé, et l'Iran aurait à « souffrir de sa douleur. Et *Rustem* est un homme « tel, que si j'énumérais toutes les fatigues qu'il a « supportées, elles dépasseraient toutes ses richesses ; « il a fait de son corps un bouclier pour moi, et n'a « laissé à mes ennemis ni sommeil ni jouissance. « Aussi vais-je te répondre doucement, et ne pas « briser ton cœur par mes paroles. »

Ensuite il dit à haute voix : « O héros à la fortune « victorieuse, j'ai écouté tout ce que le Destan a dit « devant mes sujets ! Je jure par Dieu, le seigneur, « le maître du monde, que je suis loin des voies du « Div. Toute mon âme tend vers Dieu, c'est là que je

«cherche le remède à mes soucis. J'ai observé ce «monde avec un esprit serein, et la raison a été la «cuirasse qui m'a préservé de ses maux.»

Alors il s'adressa à Zal, disant : «Ne te laisse «pas aller à la passion; mets de la mesure dans tes «paroles. Tu as dit d'abord que jamais un homme de «sens et de raison n'était sorti de la race de Touran. «Je suis le maître du monde, fils de Siawusch, je suis «un roi de la famille des Keïanides, et ne suis pas «un insensé. Je suis le petit-fils du maître du monde, «Keï Kaous, du roi fortuné, plein de sagesse, qui a «fait les délices des hommes. Par ma mère j'appar-«tiens à la famille d'Afrasiab, dont la haine m'a «privé de la faim et du sommeil, d'Afrasiab qui «était petit-fils de Feridoun et fils de Pescheng. Je «n'ai pas à rougir de ma race, car les lions de l'Iran «se sont réfugiés sur les bords de la mer de peur «d'Afrasiab. Ensuite *tu m'as rappelé* que Kaous a fait «préparer une caisse *attelée d'aigles* et qu'il a voulu «s'élever au-dessus de son rang de roi; mais sache «que même les plus puissants ne s'emportent pas «contre les rois.

«Quant à moi, puisque j'ai vengé mon père, sou-«mis le monde par mes victoires, mis à mort qui-«conque méritait un châtiment ou faisait peser sur «la terre l'injustice et la tyrannie, je n'ai plus rien «à faire dans le monde, car la domination des mé-«chants est finie. Toujours, quand je réfléchis pro-

« fondément sur la royauté et cette domination qui « dure depuis tant de temps, je crains de devenir « comme Djemschid et Kaous, et de perdre comme « eux la raison, ou comme Zohak l'impur et le vail- « lant Tour, qui ont fatigué le monde par leur op- « pression. Je crains que le temps, en amenant la « glace *de la vieillesse*, ne m'emmène comme eux « vers l'enfer.

« Ensuite tu m'as reproché d'avoir combattu « Schideh comme un léopard plein de courage; or, « je l'ai fait parce que je ne voyais dans l'Iran aucun « cavalier, aucun homme qui pût lancer son cheval « dans la bataille, qui aurait voulu se mesurer avec « lui tout seul, ou qui, s'il s'était élancé pour le « combat, n'aurait *de nouveau* hésité. Tout homme « sur qui ne reposait pas une dignité donnée par « Dieu, ou à qui les astres n'auraient pas souri, « n'eût été dans la main de Schideh qu'une *poignée* « *de* poussière; c'est pourquoi je l'ai combattu en per- « sonne. Depuis cinq semaines j'ouvre mes lèvres « jour et nuit pour adorer Dieu, pour que le maître « du monde, le très-saint, me délivre de mes soucis « et du *séjour sur* cette terre sombre. Je suis las de « mon armée, de mon trône et de ma couronne; je « suis impatient de partir et j'ai fait mes bagages. « Toi, ô vieux et sage Destan, fils de Sam, tu dis que « le Div m'a tendu un piége; mais je ne me suis pas « égaré dans les ténèbres et les détours du chemin.

«c'est mon âme qui est épuisée et mon cœur qui est «vide. Je ne sais pas où tu trouves *dans ma vie* les «punitions de Dieu et les malheurs du sort.»

A ces paroles, le Destan fut confondu et ses yeux se troublèrent. Il se leva en poussant un cri, et resta debout, s'écriant : «O roi, adorateur de Dieu! j'ai «parlé à la hâte et comme un insensé; tu es un «saint et un sage béni de Dieu. Puisses-tu me par-«donner la faute à laquelle m'a entraîné le Div! «Pendant des années innombrables je me suis tenu «devant les rois, ceint pour leur service; mais «jamais je n'ai vu un roi demander de cette manière «à Dieu, le créateur du soleil et de la lune, la «voie à suivre. Khosrou est devenu notre guide, «puisse le malheur rester loin de lui! J'aurais voulu «ne pas me séparer de toi; ma raison en est témoin «pour mon âme troublée; cependant ta résolution «*de nous quitter* doit prévaloir dans l'Iran, auprès de «tous les amis du roi, sur la peine qu'elle leur «donne. Mais nous ne désirions pas nous séparer de «toi, ô Khosrou, notre juste et bienveillant maître!» Quand le roi eut entendu les paroles du Destan, il approuva les excuses de son *vieil* ami; il étendit sa main, saisit celle de Zal et le conduisit sur le trône à côté de lui, car il savait qu'il n'avait parlé ainsi que par tendresse pour le roi au visage de soleil.

KHOSROU ANNONCE AUX IRANIENS SES DERNIÈRES VOLONTÉS.

Ensuite le roi dit à Zal-Zer : « Maintenant apprê« tez-vous tous, toi, Rustem, Gouderz, Guiv et tous « les hommes illustres et vaillants; faites transporter « hors de la ville des tentes; emportez dans la plaine « le drapeau impérial; prenez toutes les tentes « grandes et petites, et préparez un endroit pour « votre demeure dans la plaine; prenez les drapeaux « des grands, des éléphants et un cortége, et éta« blissez gaiement un camp. » Rustem fit ce que le roi avait ordonné; on tira des magasins les tentes et on les emporta, et les Iraniens se rendirent tous dans la plaine, obéissant à l'ordre *de Khosrou.* Le sol se couvrit d'une montagne à l'autre de tentes blanches, noires, violettes et bleues; au milieu s'élevait le drapeau de Kaweh, qui jetait sur la terre ses reflets rouges, jaunes et violets. Auprès du campement du roi se trouvait celui de Zal, surmonté d'un drapeau noir; à sa gauche était le Pehlewan Rustem, avec les grands de Kaboul à l'esprit serein; au-devant *du camp du roi* étaient campés Thous, Gouderz, Guiv, Gourguin, Schapour et le vaillant Khorrad; derrière lui, Bijen et Gustehem, avec les grands qui l'accompagnaient.

Le roi des rois s'assit sur le trône d'or, ayant en main une massue à tête de bœuf; d'un côté se tenaient Zal et Rustem, semblables à un éléphant qui

porte haut la tête et à un lion féroce; de l'autre côté, Thous, Gouderz, Guiv, Rehham, Schapour et Gourguin le brave, ayant tous les yeux attachés sur lui et attendant ce qu'il déciderait sur le sort de son peuple. Alors le roi dit d'une voix forte : «O «hommes illustres, favoris de la fortune, quiconque «a du sens et de l'intelligence sait que le bien et «le mal ne durent pas; nous tous sommes nés «pour mourir, et le monde est fugitif : pourquoi «donc cette tristesse, ces soucis et ces peines? Pou-«vons-nous emporter quelque chose dans chacune «de nos mains? Nous devons *tout* laisser à nos enne-«mis et partir nous-mêmes. Aujourd'hui le but de «mes fatigues est atteint, mais d'autres récompenses «et d'autres rétributions restent *devant moi*. Craignez «tous Dieu le très-saint, ne vous attachez pas à «cette terre sombre; car ce jour passera sur nous, «et le temps compte chacune de nos pulsations. De «Houscheng, de Djemschid et du roi Kaous, qui ont «tous joui du trône, des honneurs royaux et de la «couronne, il ne reste dans le monde que des noms, «et personne ne lit les ordonnances des morts. Beau-«coup d'entre eux ont été ingrats *envers Dieu*, et, à «la fin, ont dû trembler devant leurs mauvaises «actions. Je suis comme eux un esclave de Dieu, et «quoique j'aie passé ma vie dans les luttes et les fa-«tigues, que j'aie fait bien des efforts et supporté bien «des peines, *je mourrai*, car j'ai vu que personne ne

« reste ici, et maintenant j'ai détaché mon cœur et « mon âme de ce séjour de passage, j'en ai fini de « mes soucis et de mes travaux; j'ai obtenu tout ce « que j'ai désiré, et je détourne mes yeux du trône « des Keïanides.

« Ceux qui ont supporté des fatigues dans mon « service, je leur donne tout ce qu'ils veulent de mes « trésors. Ceux à qui je dois de la reconnaissance, je « raconterai leurs actions devant Dieu, qui connaît « ce qui est bien. Je donne aux Iraniens tout ce que « j'ai de précieux, mes armes, mon or, mes trésors « amassés; quiconque est puissant parmi vous, je « lui donne une province; je me souviendrai de toutes « mes tonnes d'or, de mes esclaves et de mes che- « vaux, j'en apporterai la liste et je les distribuerai, « car je suis prêt pour le départ, et mon cœur s'est « détaché des ténèbres de cette vie. Mais vous, por- « tez une main joyeuse au festin et livrez-vous au « plaisir pendant une semaine. Priez Dieu que je « trouve délivrance de cette demeure passagère et « que je puisse me reposer de mes fatigues. »

Lorsque Keï Khosrou leur eut donné ces conseils, les héros de l'Iran restèrent confondus. L'un dit : « Ce roi est possédé du Div, et la raison est devenue « étrangère à son esprit. Je ne sais ce qui lui arri- « vera, et où ce trône et cette couronne trouveront « sécurité. » Ils se dispersèrent par groupes, et les plaines, les vallées et les montagnes se remplirent

d'hommes. Le bruit des flûtes et les cris des chevaux dans la plaine furent tels que tu aurais dit qu'ils perceraient le ciel. C'est ainsi qu'ils se livrèrent aux fêtes pendant une semaine, et personne ne se rappelait plus ses chagrins et ses fatigues.

KHOSROU INDIQUE À GOUDERZ SES DERNIÈRES VOLONTÉS.

Le huitième jour le roi s'assit sur son trône, sans son collier, sa massue et son casque de Roum. Comme le temps de son départ approchait, on ouvrit la porte d'un de ses tresors. Aussitôt que la porte de ce noble trésor fut ouverte, le roi donna à Gouderz fils de Keschwad ses instructions, disant : «Observe ce qui se passe dans le monde, non-seulement ce qui se passe au grand jour, mais ce qui se fait en secret. Il y a un temps où il faut amasser péniblement des trésors, et un temps où il faut les dépenser. Aie soin des postes fortifiés et des ponts sur les frontières de l'Iran, qui sont en ruines, et des réservoirs d'eau dans l'Iran, qui ont été détruits pendant les guerres d'Afrasiab; *recherche* les enfants sans mère, les veuves sans abri, les vieillards qui sont dans le besoin et qui cachent leur misère; ouvre pour eux la porte du trésor, sois généreux envers eux et crains la mauvaise fortune. Ensuite prends un autre de mes trésors, celui qu'on appelle Bâdawer, et qui est rempli de couronnes, de joyaux et de pierreries, et emploie-le

«dans les villes dévastées, qui sont devenues des «tanières de léopards et de lions; dans les endroits «où il y a des temples du feu déserts et sans prêtres, «et pour *secourir* les hommes infirmes qui ont dé«pensé leur fortune dans leurs jours de jeunesse; «enfin tu reconstruiras avec ce noble trésor les puits «qui sont sans eau depuis un nombre d'années. «Traite l'argent comme une chose vile, et pense à la «mort.»

Ensuite il prescrivit à Gouderz de prendre le trésor appelé 'Arous, que Kaous avait amassé dans la ville de Thous, et de le donner à Zal, à Guiv et au maître de Raksch. Il fit compter toutes les robes qu'il possédait, les regarda et en fit présent à Rustem, de même que des colliers et des chaînes que portent les héros, des cuirasses et de lourdes massues. Tous les troupeaux de chevaux qu'il possédait, et qui paissaient en liberté dans des lieux quelconques, il les donna au Sipehbed Thous. Il fit présent à Gouderz de tous ses parcs, de ses jardins et de quelques palais qu'il nomma. Toutes les armes dont il s'était servi, des armes précieuses dans lesquelles il avait souffert les fatigues *de la guerre*, on les remit au vaillant Guiv, lorsque Khosrou fut las du trône. Il donna à Feribourz fils de Kaous *le reste de* ses palais, ses tentes grandes et petites et leurs enceintes, ses écuries et les bêtes *qu'elles contenaient. Ensuite il prit* une cuirasse, un casque, une

couronne d'or, une chaîne plus brillante que Jupiter, et deux anneaux de rubis étincelants sur lesquels était gravé le nom du roi de la terre et qui étaient connus du monde entier, et les donna à Bijen, disant : « Prends-les comme un souvenir, et ne sème jamais « que la semence du bien. »

Enfin il dit aux Iraniens : « Mon temps arrive et « mes vœux vont être exaucés. Que chacun de vous « me demande ce qu'il désire, car le moment est venu « où cette cour va être dispersée. » Tous les grands étaient tristes et en larmes ; ils se consumaient de douleur *parce qu'ils allaient perdre* le roi des rois, et chacun se dit : « A qui Khosrou laissera-t-il l'héritage « du trône ? »

ZAL DEMANDE À KHOSROU UNE INVESTITURE POUR RUSTEM.

Lorsque Zal, le dévoué serviteur du roi, entendit *ces paroles*, il baisa la terre, se releva et dit : « O « maître du monde ! je ne puis te cacher mon désir. « Tu sais tout ce que Rustem a fait dans l'Iran, dans « les combats, dans les fatigues, dans les dangers et « dans les guerres. Lorsque Keï Kaous alla dans le « Mazenderan, par une route longue et un chemin « difficile, et que les Divs l'eurent enchaîné, lui, « Thous et Gouderz, qui porte haut la tête, Tehemten « partit seul, aussitôt qu'il reçut la nouvelle, se di- « rigea en toute hâte vers le Mazenderan, força avec « mille fatigues et mille dangers le passage à travers

« des déserts, des ténèbres, des Divs, des lions, des « magiciens et des dragons terribles, et arriva auprès « du roi. Il déchira le côté du Div blanc et les reins « de Bid et d'Aulad fils de Ghandi; il coupa d'un « seul coup la tête à Sendjeh, et ses cris *de triomphe* « montèrent jusqu'aux nuages. Ensuite, quand Kaous « fut revenu dans le Hamaveran, on le chargea de « lourdes chaînes, et avec lui Thous, Gouderz et Guiv, « ses vaillants et sages champions. Tehemten se mit en « route avec une grande armée, avec des chefs choisis « dans l'Iran et le Zaboulistan, et délivra de leurs « chaînes Kaous, Gouderz, Guiv et Thous. Quand, « dans les guerres de Kaous, il eut tué son fils Soh« rab, un fils tel que n'en ont jamais eu dans le « monde ni grands ni petits, il l'a pleuré pendant des « mois et des années. Quand il a combattu Kamous, « il a réduit en poussière tout le pays par sa bra« voure. Mais j'aurais beau parler de ses hauts faits, « je ne pourrais jamais les énumérer tous. Si le roi « est fatigué du trône et de la couronne, que laisse« t-il à cet ami au cœur de lion. »

Le roi répondit : « Ses grandes actions, ses fatigues « et les dangers qu'il a subis pour moi, qui peut les « connaître entièrement, si ce n'est le Créateur du « ciel, le maître de la justice, du repos et de l'amour? « Mais sa vie ne s'est pas passée dans le secret, et je « ne connais pas son semblable dans toutes les par« ties du monde. » Il fit venir un scribe, qui apporta

du papier, de l'ambre et du musc, et l'on écrivit un brevet du roi de la terre, de Keï Khosrou, à la foi pure, qui portait haut la tête, en faveur du Sipehbed, du héros au corps d'éléphant, célébré pour sa bravoure par toute la cour, le champion *de l'armée* dans le monde entier, le maître du monde, le vigilant et jeune chef de l'armée, lui attribuant le Zaboulistan jusqu'à la mer du Sind, tout le Kaboul, Dambar, Maï et l'Inde; ensuite Bost, Ghaznin et le Zaboulistan, et tous les pays jusqu'au Kaboulistan; tout le Kischwer de Nimrouz fut donné au Sipehdar victorieux qui faisait la gloire de l'armée. On apposa sur le brevet un sceau d'or, selon la coutume de Keï Khosrou, le distributeur de la justice. Le roi lui remit le brevet et pria Dieu que le monde fût heureux par Rustem. Les grands qui étaient venus avec Zal, le fils de Sam, le cavalier, en tenant sur la poitrine leurs tables astronomiques, reçurent de Khosrou des robes, de l'argent et de l'or, et chacun une coupe remplie de pierres fines de toute espèce.

KEÏ KHOSROU DONNE UNE LETTRE D'INVESTITURE À GUIV.

Le sage Gouderz se leva et adressa au roi un discours plein de droiture, disant : « O roi à la fortune « victorieuse! je n'ai pas vu sur le trône un maître « du monde comme toi, depuis Minoutchehr jusqu'à « Keï-Kobad, depuis Kaous jusqu'à toi, ô roi de noble

« naissance ! J'ai toujours été en armes à la tête des « grands, jamais je ne me suis reposé un seul jour « de mes fatigues. J'avais soixante et dix-huit fils et « petits-fils : maintenant il m'en reste huit et les « autres sont morts. Ensuite le vigilant Guiv a passé « sept ans dans le Touran, sans savoir comment se « nourrir et se reposer ; les onagres étaient sa nourri- « ture dans le désert, et les peaux des bêtes fauves « formaient son vêtement. A la fin le roi est venu « dans l'Iran, a vu tout ce qui s'était passé et combien « Guiv avait souffert pour lui. Maintenant le maître « du monde est las du trône et de la couronne, et « Guiv espère de lui un bienfait. »

Le roi répondit : « Guiv a fait plus que cela. Qu'il « soit mille fois béni ! que le Maître du monde le « protége ! que le cœur de ses ennemis soit rempli « d'épines ! Tout ce que j'ai est à toi ; puisse ton âme « rester sereine et ton corps sain ! » Il ordonna au scribe d'écrire avec du musc et de l'ambre, sur de la soie, une lettre au nom du roi, contenant l'investiture de Koum et d'Isfahan, qui est la résidence des grands et la demeure des princes. On apposa un sceau d'or sur la lettre, et le roi prononça des bénédictions sur elle, disant : « Puisse Dieu être satisfait « de Gouderz, puisse le cœur de ses ennemis être « rempli d'angoisses ! » Ensuite il dit aux Iraniens : « Puisse-t-il ne jamais être las de faire de *grandes* ac- « tions ! Sachez qu'il est le souvenir que je laisse après

«moi; c'est le défenseur que je vous laisse à ma «place. Obéissez-lui, vous tous, et ne vous écartez «pas des volontés de Gouderz.» Tous les héros de la famille de Gouderz comblèrent de nouveau le roi de leurs bénédictions.

KHOSROU ACCORDE UNE INVESTITURE À THOUS.

Gouderz s'assit et Thous se leva, s'avança vers Khosrou, baisa la terre et dit : «O roi, puisses-tu «vivre éternellement! puisse la main du malheur «rester toujours loin de toi! Moi seul de ces grands «descends de Feridoun; j'étais le chef de la maison «jusqu'à ce que Keï-Kobad se fût élevé. J'ai porté les «armes au premier rang des Iraniens, et jamais je «n'ai défait la ceinture qui serre mes reins. Au mont «Hemawen, mon corps a été blessé par ma cuirasse, «qui était mon seul vêtement; dans toute cette «guerre, faite pour venger Siawusch, l'armée a été «sous ma garde chaque nuit. A Lawen, je n'ai pu «sauver l'armée, et je suis resté moi-même dans la «gueule du dragon. Dans le Hamaveran, Kaous fut «fait prisonnier, et Thous eut à porter une chaîne au «cou. Jamais je n'ai abandonné l'armée, jamais per-«sonne ne s'est plaint de moi. Maintenant le roi «est las de la couronne et du trésor, il veut quitter «cette demeure passagère; quel ordre me donne-t-il, «quel pouvoir me laisse-t-il? ou mes hauts faits de-«viendront-ils un objet de reproche pour moi?»

Le roi lui répondit : « Tes fatigues dépassent ce « que la fortune a fait pour toi. Reste donc le gar- « dien du drapeau de Kaweh ; reste Sipehdar et *garde* « *le droit de porter* les bottines d'or. Ta part dans le « monde est le Khorasan, et les grands de ce pays « auront soin de ta sécurité. » On écrivit un décret dans ce sens, devant les grands et les nobles, on y apposa un sceau d'or, et *le roi* lui donna une chaîne d'or et une ceinture d'or, prononça bien des bénédictions sur lui, disant : « Puisse un cœur ne jamais « te haïr ! »

KEÏ KHOSROU DONNE LA ROYAUTÉ À LOHRASP.

Quand les affaires des grands furent arrangées, le roi des rois était malade de fatigue ; mais il restait un nom, parmi ceux des grands, qui n'avait pas paru sur cette liste *de décrets* du roi : c'était celui de Lohrasp. Le roi ordonna à Bijen d'amener Lohrasp devant lui, couvert de son casque. Quand le maître du monde le vit, il se leva vivement, le bénit, étendit la main vers lui, descendit de son illustre trône d'ivoire, ôta de sa tête la couronne qui réjouissait les cœurs, la remit à Lohrasp et le salua roi du pays d'Iran, disant : « Que ton nouveau trône te porte « bonheur, que le monde entier soit ton esclave ! Je « te donne ma royauté et mes trésors, après avoir « éprouvé bien des chagrins et des fatigues. Doréna- « vant ne prononce plus une parole qui ne soit juste,

«car c'est par la justice que tu obtiendras la victoire «et le bonheur. Ne donne pas accès au Div dans ton «âme, si tu veux que ta fortune reste toujours jeune. «Sois prudent, ne te laisse pas aller à la colère, ob-«serve toujours tes paroles.» Ensuite il dit aux Iraniens : «Puissiez-vous jouir du bonheur à l'ombre «de son trône et par l'influence de sa fortune!»

Les Iraniens étaient confondus de ces paroles, et tous rugirent comme des lions furieux; ils restèrent stupéfaits de ce qu'ils auraient à donner à Lohrasp le titre de roi. Zal se leva au milieu d'eux et dit franchement ce qu'il avait dans le cœur en adressant au grand roi ces paroles : «Il peut te plaire de vouloir «rendre honoré ce qui n'est que *vile* poussière; mais «quiconque appellera sérieusement Lohrasp roi, que «la tête de sa fortune soit couverte de poussière! que «la thériaque se change en poison dans sa bouche! «Jamais nous ne nous soumettrons à cette injustice. «Quand Lohrasp est arrivé dans l'Iran auprès de «Zerasp, je l'ai vu; il était pauvre et n'avait qu'un «seul cheval. Tu l'as envoyé à la guerre contre les «Alains, tu lui as donné une armée, un drapeau et «une ceinture, et le roi n'a pas pensé un seul instant «à tant d'autres de ses grands, des descendants des «rois. Je ne connais pas son origine, je ne sais «quelle est sa famille; jamais je n'ai entendu parler «d'un roi de cette espèce.»

Lorsque le Destan fils de Sam eut prononcé ces

paroles, toute l'assemblée lui témoigna sa sympathie, et l'on entendit les voix des Iraniens qui s'écriaient : « Dorénavant, ô roi, nous ne te servirons plus! Aucun « de nous n'ira à la guerre, si le roi place Lohrasp « au-dessus de nous. »

Khosrou écouta les paroles du Destan et lui répondit : « Ne parle pas avec précipitation et en co-« lère, car quiconque dit une chose injuste n'obtient « du feu que la fumée. Dieu n'approuve pas en nous « le mal, et les méchants ont à trembler devant la « rotation du sort. C'est Dieu qui donne à un homme « la bonne fortune, le rend digne de la royauté et « en fait un ornement pour le trône. Le Créateur du « monde m'est témoin, quand j'assure que Lohrasp « possède toutes ces vertus; il a de la modestie, de « la piété et une grande naissance; il sera *un roi* « noble, victorieux et ami de la justice. Il est descen-« dant de Houscheng, le maître du monde; il a de la « prudence, de la sagacité et de l'intégrité; il exter-« minera les magiciens, il mettra en évidence la voie « de Dieu le très-saint. Son époque sera rajeunie par « ses conseils, et son fils, *dont la foi est* pure, agira « de même. Saluez-le comme roi, et, par amour « pour moi, ne vous écartez pas de mon avis. Qui-« conque désobéira à mes dernières volontés perdra « le prix de toutes les fatigues qu'il aura supportées « pour moi, il deviendra rebelle à Dieu, et de toute « part son cœur sera envahi de terreurs. »

Lorsque Zal eut entendu ces paroles saintes, il étendit ses bras et posa ses doigts sur la terre; il souilla ses lèvres *en baisant* la poussière noire, reconnut à haute voix Lohrasp comme roi, et dit au roi du monde : « Puisses-tu être heureux! puisse la « main du malheur ne jamais t'atteindre! Qui pou- « vait savoir, si ce n'est le roi noble et victorieux, « que Lohrasp était de race royale? En lui prêtant « serment, *prosterné* sur la terre noire, j'ai souillé mes « lèvres; ne me l'impute pas à faute. » Les grands versèrent des pierreries *sur Lohrasp* et lui rendirent hommage comme à leur roi. Le roi bienheureux dit aux Iraniens : « Adieu, ô trône qui ravis le cœur! « Quand j'aurai quitté cette vile terre, je prierai « Dieu, le très-saint, pour qu'il vous *réunisse de nou- « veau à moi.* » Il baisa sur la joue tous les grands, pour prendre congé, et en versant beaucoup de larmes. Il embrassa tous les héros en faisant entendre des cris d'angoisse, et disant : « Oh! si je pouvais « emmener avec moi toute cette assemblée! »

Toute l'armée de l'Iran poussa un cri tel que le soleil s'égara dans les cieux; les enfants, les hommes et les femmes derrière les rideaux, *la foule* dans les rues et les marchés, et les assemblées firent retentir l'air de lamentations et de soupirs, et de chaque carrefour on entendit les cris du deuil du roi. Khosrou dit alors aux Iraniens : « Demain vous prendrez « la même route que moi. Vous tous qui avez un

«*beau* nom et une *grande* naissance, soyez contents «de ce que fait le Seigneur. Je vais maintenant pré- «parer mon esprit *à la mort*. Je pars en laissant une «bonne renommée; je n'ai pas attaché mon cœur à «cette demeure passagère, de sorte que le Serosch «daigne me servir de guide.» Ayant ainsi parlé, il fit amener du vestibule son cheval, et se rendit à son palais royal, le visage triste et sa taille de cyprès courbée, pendant que son armée invoquait le secours de Dieu.

KEÏ KHOSROU DIT ADIEU À SES FAVORITES.

Il avait quatre femmes, *belles* comme le soleil; personne n'en avait vu de pareilles même en rêve. Il les appela de leur appartement auprès de lui, et dévoila le secret de son âme à ces idoles, disant: «Je vais quitter ce monde fugitif; ne vous abandonnez «pas à la douleur et aux soucis. Vous ne me reverrez «plus jamais; je suis las de ce monde plein d'injus- «tice. Je vais aller auprès de *Dieu*, le juge, le très- «saint; je ne sais pas pourquoi je resterais ici.» Les quatre belles au visage de soleil perdirent la raison et poussèrent des cris de douleur et d'amour, elles se déchirèrent les joues, elles s'arrachèrent les cheveux, elles mirent en lambeaux leurs parures musquées. A mesure qu'elles retrouvèrent leur raison, elles dirent en gémissant et en se lamentant: «Em- «mène-nous de ce séjour de passage, sois notre guide

«vers le bonheur!» Le noble roi leur dit : «Plus «tard vous suivrez la même route. Où sont les sœurs «de Djemschid, le maître du monde, où sont tant «de têtes couronnées et leur pompe, où est ma mère, «la fille d'Afrasiab, qui a traversé si vaillamment les «flots *du Djihoun?* Où est Mah Afèrid, la fille de «Tour, une femme comme personne n'en a vu dans «ce siècle? Toutes elles ont pour couche la poussière «et la brique, et je ne sais si elles sont dans l'enfer «ou dans le ciel. Que tu places un diadème sur ta «tête ou que tu te couvres d'un casque, les griffes «et les dents de la mort les atteindront. C'est de la «vertu qu'il faut se parer, car la mort ne peut l'en- «lever à personne. Ne tâchez pas de m'effrayer des «terreurs *de la mort*, car la route que je vois devant «moi est aisée.»

Il poussa un cri et appela Lohrasp, à qui il parla longuement de ses femmes, disant : «Voici mes «idoles! voici celles qui ont rendu brillante ma «chambre à coucher. Laisse-leur le même établisse- «ment et le même palais aussi longtemps que tu vi- «vras, car il ne faut pas que Dieu, quand il t'appel- «lera devant lui, couvre ton âme de honte de ce que «tu auras fait. Crains d'avoir à rougir devant deux «rois quand tu me trouveras avec Siawusch.» Lohrasp lui promit tout ce qu'il demandait, et qu'il garderait dans leur retraite ces femmes que personne ne verrait.

Ensuite Khosrou serra sa ceinture et revint au milieu des Iraniens, à qui il dit : « Retournez-vous-en « à vos palais ; ne remplissez pas vos cœurs de plaies « et d'angoisses à cause de moi ; ne vous familiarisez « pas trop avec ce monde, car il est notre ennemi se- « cret. Soyez toujours fiers et joyeux ; ne pensez à « moi qu'en bien. Soyez contents et confiants en « Dieu ; quand vous partirez, soyez heureux et sou- « riez. » Tous les grands de l'armée d'Iran posèrent leur tête sur le sol devant le roi, s'écriant : « Les « conseils du roi nous seront chers comme la vie, et « aussi longtemps que durera notre vie ! »

KEÏ KHOSROU SE REND DANS LA MONTAGNE ET DISPARAÎT DANS LA NEIGE.

Il ordonna à Lohrasp de s'en retourner, et ajouta : « Mes jours sont passés. Toi, va, occupe le trône de « la royauté en respectant les coutumes ; ne sème dans « le monde que la semence du bien. Quand tu seras « exempt de soucis, ne te laisse pas enorgueillir par « le trône et par les trésors. Rappelle-toi que tu ne « tarderas pas à partir, que la route qui te conduit « auprès de Dieu est difficile à percevoir. Cherche « toujours la justice et exerce-la toujours ; honore « ceux qui sont les meilleurs dans le monde. » Lohrasp descendit de cheval à l'instant, baisa la terre et resta absorbé par la douleur. Le roi lui dit adieu, ajoutant : « Sois la trame et la chaîne de la justice. »

Quelques chefs de l'armée, des grands pleins de vigilance et des héros partirent avec Khosrou : c'étaient le Destan, Rustem, Gouderz, Guiv, ensuite Bijen le vaillant, et le courageux Gustehem; le septième était Féribourz fils de Kaous; enfin le huitième, l'illustre Thous. Leur cortége se mit en route par troupes, et le roi monta de la plaine jusque sur la crête d'une montagne. Là ils restèrent une semaine à se reposer et à mouiller leurs lèvres desséchées, en se lamentant et en se désespérant de ce que faisait le roi; personne ne devinait comment cette affaire douloureuse se passerait, et chaque Mobed disait en secret que jamais personne n'avait raconté une chose pareille dans le monde.

Lorsque le soleil leva sa tête au-dessus de la montagne, il s'assembla une foule de tous les côtés du monde; cent mille Iraniens, hommes et femmes, vinrent entourer le roi avec des cris et des lamentations qui remplissaient la montagne et ébranlaient les rochers; ils s'écrièrent tous : « O roi! que s'est-il « passé, que ton esprit serein se soit rempli de dou- « leur et de tristesse? Si tu as à te plaindre de ton « armée, si tu es arrivé à mépriser ce trône, dis-nous- « en la raison et ne quitte pas le pays d'Iran, ne « donne pas un nouveau maître à ce vieux monde. « Nous tous serons la poussière sous les pieds de ton « cheval; nous sommes les adorateurs de ton *ange « gardien* Adergouschasp. Qu'as-tu fait de ton savoir,

« de ton intelligence et de ta sagesse, *toi qui as vu le* « Serosch, qui n'était pas apparu, même à Feri- « doun? Nous prierons tous Dieu, nous ferons tous « nos adorations dans le temple du feu, espérant « que Dieu, le très-saint, aura pitié de nous et qu'il « éclairera ton cœur de Mobed en notre faveur. » Le roi des rois, confondu, appela les plus puissants parmi ceux qui se trouvaient dans cette foule, et leur dit : « Tout va bien ici, et il ne faut pas pleurer sur « ce qui va bien. Soyez reconnaissants envers Dieu; « soyez pieux et apprenez à connaître le Créateur. « Nous serons bientôt réunis de nouveau, ne vous « affligez donc pas de mon départ. »

Ensuite il dit aux grands *qui l'avaient accompagné* : « Retournez-vous-en de cette montagne sans le roi. « Le chemin *qui est devant moi* est long; on n'y « trouve ni eau, ni herbes, ni feuilles d'arbres. Épargnez-vous la route et le retour; dirigez vos esprits vers la lumière *de Dieu*. Personne ne peut « traverser ces sables à moins d'être doué de beau- « coup de force et de puissance. » Trois parmi les héros qui portaient haut la tête, le Destan, Rustem et le vieux Gouderz, qui était plein d'ambition et de sagacité et n'oubliait rien, écoutèrent le roi et partirent. Mais Thous, Guiv, Feribourz, Bijen et le vaillant Gustehem ne voulurent pas le quitter; ils continuèrent à marcher avec lui pendant un jour et une nuit, mais le désert et la sécheresse les épui-

saient. On aperçut alors sur la route une source d'eau, et Khosrou, le maître du monde, s'y rendit. Ils s'arrêtèrent auprès de cette eau limpide, ils en burent et se reposèrent. Le roi dit à ces gardiens des frontières *de l'Iran* : « Aujourd'hui nous ne dépasse-« rons pas ce lieu. Nous parlerons beaucoup du passé, « car vous ne me verrez plus longtemps. Quand le « soleil aura levé son drapeau brillant et couvert d'or « liquide la sombre surface de la terre, alors le « moment où je dois vous quitter sera venu, et j'es-« père être en compagnie avec le Serosch. Si mon « cœur se révoltait contre ma résolution, j'arracherais « de mon corps ce cœur troublé. » Quand une partie de la nuit noire se fut écoulée, le roi illustre se prosterna devant Dieu ; il lava sa tête et son corps dans l'eau limpide *de la source*, et récita par devers lui le Zendavesta. Ensuite il dit aux grands pleins de prudence : « Je vous fais des adieux éternels. Le « soleil va montrer ses rayons, et dès ce moment vous « ne me verrez plus qu'en rêve. Ne restez pas demain « dans ce désert de sable, quand même il pleuvrait « du musc ; car il viendra de la montagne un grand « orage qui arrachera les branches et les feuilles « des arbres, et il tombera du ciel sombre une neige « telle que vous ne retrouveriez pas la route de « l'Iran. »

LES PEHLEWANS SONT ENSEVELIS SOUS LA NEIGE.

Les têtes des grands furent remplies de soucis à ces paroles, et ils s'endormirent tristement. Lorsque le soleil leva sa face au-dessus des montagnes, le roi avait disparu des yeux des grands. Ils se dispersèrent partout pour le chercher; ils parcoururent les sables et le désert. Ils ne virent nulle part une trace de Khosrou, et revinrent comme des hommes qui ont perdu la raison, le cœur serré et tourmenté, car ils avaient *partout* traversé le pays et n'avaient pas trouvé le roi. Ils revinrent à la source d'eau en se lamentant, le cœur plein de douleur et d'angoisse, et tous ceux qui y étaient réunis renoncèrent à l'espoir de revoir le roi du monde. Feribourz dit : « Quant à « ce que Khosrou nous a dit (puisse la raison être « toujours la compagne de son âme!), *voici mon avis*, « quand nous nous serons reposés et aurons mangé, « nous resterons auprès de cette source pour une « nuit, car la terre est chaude et humide et le ciel « est serein; je ne vois pas pourquoi nous quitte- « rions cet endroit. » Ils se placèrent donc tous auprès de la source et parlèrent longuement de Khosrou, disant : « Personne ne verra jamais une chose si « étonnante, si longtemps qu'il reste sur la terre; « jamais nous n'avons entendu dire par les héros « quelque chose qui ressemble à cette disparition du « roi. Hélas! *que sont devenus* sa puissante étoile et sa

«sagesse, son pouvoir, sa bravoure et sa haute sta-«ture? Les hommes de sens riront quand on leur «dira que quelqu'un est allé tout vivant devant Dieu. «Qui peut savoir ce qui lui est arrivé, et que dirons-«nous, car les oreilles refuseront d'entendre *la* «*vérité*?» Guiv dit aux grands : «Jamais il n'y a eu «dans le monde un homme aussi grand que lui en «bravoure, en générosité, en justice et en vertus, «en beauté, en stature, en renommée et en nais-«sance. Dans le combat et à la tête de son armée, «c'était un éléphant; dans le festin, c'était une lune «couronnée d'un diadème.»

Après cela ils mangèrent ce qu'ils avaient et s'empressèrent de s'endormir. Mais en même temps il se leva un vent qui amenait des nuages, et le ciel prit l'aspect de l'œil du lion; la neige s'étendit sur la terre comme la voile *blanche d'un vaisseau*, et les lances des héros disparurent sous elle; une neige profonde et lourde tomba et couvrit partout la terre d'une surface égale. Les vaillants héros Thous, Bijen, Feribourz et Guiv ne surent comment se préserver; ils furent entièrement couverts de neige : je ne sais pourquoi ils restaient en place. Pendant quelque temps ils piétinèrent sous la neige et formèrent un trou escarpé de tous côtés; mais leurs forces s'épuisèrent, et à la fin la vie les quitta.

Cependant Rustem resta dans la montagne avec Zal, Gouderz et quelques cavaliers; ils y passèrent

trois jours en pleurant; le quatrième, lorsque le soleil qui éclaire le monde se leva, ils dirent : «Cette affaire est bien longue; voici déjà quelque «temps que nous restons dans ces montagnes et ces «rochers. Si le roi a disparu de la terre lorsque le «vent du ciel s'est déchaîné, où sont donc allés les «autres grands? Il est à craindre qu'ils n'aient pas «suivi le conseil de Khosrou.» Ils passèrent une semaine sur le haut de la montagne, et furent entièrement découragés au bout des sept jours. Ils erraient çà et là en se lamentant et en pleurant; ils se consumèrent au feu de cette douleur. Gouderz fils de Keschwad arrachait ses cheveux, versait des larmes, se déchirait les joues; à la fin il dit: «Jamais «personne n'a éprouvé ce qui m'est arrivé par *le fait* «de la race de Kaous. J'avais une armée de fils et de «petits-fils, qui étaient les maîtres du monde, et «dont chacun portait un diadème. Les guerres qui «devaient venger Siawusch les ont tous tués, et cette «vengeance a détruit ma famille. Voici encore un *de* «*mes fils* qui disparaît devant moi! Qui a jamais «éprouvé les malheurs étonnants qui m'arrivent?» Le Destan lui parla longuement, disant : «Il faut «que la raison se réconcilie avec ce que fait Dieu. A «moins qu'ils ne reviennent eux-mêmes et retrouvent «la route, comment en verrait-on une trace dans la «neige? Il ne faut pas rester sur cette montagne, «où il n'y a point de nourriture; il faut nous en

«retourner. Nous enverrons ici des hommes à pied, «qui retrouveront un jour les traces du cortége *du «roi.»*

Ils quittèrent la montagne en pleurant de douleur, chacun parlant sans cesse ou d'un fils, ou d'un parent, ou d'un ami, ou de ce roi qui avait été comme un cyprès dans un jardin. Les hommes à pied partirent, trouvèrent *les morts*, les enlevèrent de la montagne et les portèrent dans la ville : voilà comment *leurs familles* revirent ces grands. Chacune d'elles leur construisit une tombe et porta longuement leur deuil. Tels sont la coutume et l'état du monde, qu'il ne reste pas éternellement, même aux meilleurs; il élève l'un en le prenant dans la poussière noire, il arrache l'autre au trône des Keïanides, et il ne se réjouit pas de l'un, il ne s'attriste pas de l'autre; telle est la nature de ce séjour passager. Où sont maintenant ces héros et ces rois de la terre? Écarte de ton cœur les soucis aussi longtemps que tu le peux.

LOHRASP APPREND LA DISPARITION DE KEÏ KHOSROU.

Lorsque Lohrasp eut appris le sort du roi, l'armée se rendit de son camp auprès de lui. Il s'assit sur le trône avec sa couronne d'or, et les héros arrivèrent avec leurs ceintures d'or; tous les hommes importants, les plus illustres parmi les grands s'assirent devant lui, Lohrasp les regarda, se leva, et leur

adressa avec bienveillance des paroles vraies en disant à haute voix : « O chefs de l'armée, vous qui « avez entendu tous les conseils et les dernières vo« lontés du roi, quiconque n'accepte pas volontiers « mon règne oublie les avis de Khosrou. Tout ce qu'il « m'a dit et enjoint, je l'exécuterai; je ferai mes ef« forts pour le bien, je suivrai ses ordres; et vous « aussi, ne refusez pas d'obéir à ses dernières volon« tés et n'ayez pas de secret pour moi. Quiconque ne « répète pas souvent les recommandations d'un roi « mourant est criminel envers Dieu; tout ce que vous « savez de bon et de mauvais, il faut tout me confier. »

Le fils de Sam lui répondit : « Khosrou t'a donné « le titre de roi; je me suis soumis à ses conseils et à « sa volonté, et je ne m'en écarterai pas. Tu es roi, et « nous tous sommes tes sujets; nous ne désobéirons « pas à ce que tu désires et ordonnes; moi et Rustem, « et tout ce qui vit dans le Kaboul, nous ne cesse« rons de t'être dévoués, et quiconque ne marche « pas dans cette voie ne sera jamais heureux. » Lohrasp, ayant entendu ces paroles, le remercia et respira plus librement; il lui dit : « Puissent votre « justice et votre droiture vous préserver de tout mal « et de toute diminution *de votre fortune!* car Dieu « vous a créés tels, que les soucis et les malheurs « doivent vous rester inconnus. Le maître du monde, « dont l'étoile était fortunée, dont les jours étaient « heureux, vous a donné le Nimrouz; maintenant

«j'y ajoute le gouvernement de tous les pays dont «vous voudrez vous charger. Je n'ai pas à partager «avec vous des trésors; car moi, ma famille, mon «empire, tout est à vous.»

Ensuite il dit à Gouderz : «O Pehlewan du monde! «dis-moi les secrets que cache ton cœur.» Gouderz lui répondit : «Je suis *désormais* un homme seul, j'ai «perdu Guiv, Rehham et Bijen.» Le souvenir de la perte de sa famille l'émut, et il dit en se lamentant et en poussant des cris : «O Guiv, héros au corps «d'airain! ô Bijen, qui ambitionnais la possession «du monde, vainqueur des lions!» Il le dit et déchira de la tête aux pieds sa robe de soie de Chine et sa tunique *de brocart* de Roum. Ensuite le vieux Gouderz ajouta en s'adressant aux nobles : «Heureux «celui dont la tombe est la compagne! J'approuve «tout ce que le Destan a dit; je n'ai pas un secret «devant lui. Tu es le roi et nous tous sommes tes «sujets; nous ne nous écarterons pas du traité qui «nous lie et de l'obéissance envers toi.» Tous les grands rendirent hommage au roi et placèrent leur front humblement sur la terre. Le cœur de Lohrasp rajeunit sous leurs paroles, sa taille se releva et sa stature grandit. Il choisit un jour fortuné pour placer sur sa tête la couronne de la royauté; et comme Feridoun, de naissance illustre, avait posé la couronne sur sa tête le jour de Mihrgan, ce jour béni du mois de Mihr où le soleil atteint le milieu du ciel,

lui aussi para *ce jour* la salle d'audience des rois, et fit briller l'Iran d'une nouvelle splendeur.

Tel est le monde, tantôt il élève, tantôt il rabaisse; il guide l'un, il précipite l'autre, et ne laisse à personne *le droit de lui imposer* ce qu'il fera, ni la manière, ni la durée *de son action.* Puisque j'ai terminé la vie de Khosrou, je me tourne vers Lohrasp, je vais m'occuper de sa couronne et de sa royauté; je vais le placer sur son trône, par la permission d'un grand roi victorieux, de qui dépendent l'espérance, la crainte et la ruine, qui remplit de bonheur le cœur de ses amis et détruit les méchants. Telles sont la coutume et la nature du monde; il tourne de celui-ci vers celui-là, et de celui-là vers celui-ci. Quand une âme est rouillée par le malheur, le vieux vin enlève cette rouille; quand la vieillesse surprend un homme, le vieux vin le rajeunit. Par le vin apparaissent les qualités de l'homme, c'est lui qui est la clef d'un cœur fermé. Quand un poltron le boit, il devient un héros; quand un renard le boit, il devient un lion dévorant; quand un malheureux le boit, il devient joyeux et ses joues brillent comme la fleur du grenadier; quiconque en prend en main une coupe ne veut plus que des fêtes, et des flûtes, et des rebecs. Mais à moi tu me demandes des histoires anciennes sur les paroles et les hauts faits de ces hommes de bien : écoute donc ce que raconte un vieux Dihkan, et rappelle-toi toutes ses paroles.

XIV

LOHRASP

(Son règne dura 120 ans.)

LOHRASP FONDE LE TEMPLE DU FEU À BALKH.

Lorsque Lohrasp se fut assis sur le trône de la justice et qu'il eut placé sur sa tête la couronne des rois des rois, il se mit à célébrer le Créateur et à lui rendre des grâces innombrables. Ensuite il dit : «Soyez pleins d'espérance, de crainte et de respect «pour le Juge suprême et saint. C'est lui qui a créé «le ciel qui tourne, qui augmente la dignité de ses «serviteurs. Quand il eut créé la mer, les montagnes «et la terre, il étendit sur elles le ciel sublime. Le «ciel tourne rapidement, la terre est immobile et «le Créateur ne lui a pas donné de pieds pour se «mouvoir. Pendant que ton cœur se réjouit, la Mort «aux griffes aiguës te guette comme un lion féroce «plein de rancune. Abandonnons le désir de nous «agrandir, convenons de notre ignorance, ne nous «servons de cette couronne royale et de ce trône «puissant que pour rendre justice, pour donner la

« tranquillité et obtenir des conseils, pour que notre « part dans ce monde fugitif ne soit pas la vengeance, « la malédiction et la fatigue. Je ferai plus que ne « m'a ordonné Khosrou; j'écarterai de mon cœur « toute haine et toute envie. Soyez justes et la justice « vous rendra heureux; jouissez du repos et oubliez « les haines. » Les grands de la terre lui rendirent hommage et l'appelèrent roi du monde, et le noble Lohrasp jouit du repos et fut sage, riche et continuellement prospère.

Plus tard il envoya des hommes à Roum, dans l'Inde, en Chine et dans toutes les contrées habitées. Quiconque était savant, quiconque était habile arpenteur se mit en route et se rendit en toute hâte auprès du roi. Lui-même, qui avait goûté toute l'amertume de la science, partit à l'instant pour Balkh, où il fit construire une ville remplie de carrefours, de rues et de marchés. Dans chaque carrefour se trouvait un endroit pour célébrer la fête de Sedeh, que le roi faisait entourer d'un temple de feu. Ensuite il construisit un temple de feu, qui portait le nom de Berzin, un temple magnifique, grand et riche.

GUSCHTASP QUITTE LOHRASP EN COLÈRE.

Lohrasp avait deux fils, beaux comme deux lunes, dignes de la royauté, du trône et du diadème; l'un s'appelait Guschtasp, l'autre Zerir; ils abattaient

les têtes des lions courageux, ils dépassaient leur père en toute science, ils tenaient la première place dans l'armée par leur bravoure; c'étaient deux princes fiers, dont les traces étaient fortunées, des petits-fils de Keï Kaous, le maître du monde. Ils faisaient la joie de Lohrasp; mais il ne le témoignait pas à Guschtasp, car la tête de celui-ci était pleine de vanité, et Lohrasp en était inquiet.

Il se passa ainsi beaucoup de temps, et le cœur de Guschtasp s'aigrit contre son père. Or il arriva qu'un jour on plaça dans le pays de Fars le trône du roi sous un arbre qui répandait des fleurs; Lohrasp invita quelques grands parmi les chefs de l'armée. Ils demandèrent à table des coupes de vin, et ils mirent de bonne humeur le cœur du roi de la terre. Guschtasp, après avoir bu du vin, se leva et dit : « O roi plein de justice et de droiture, puisse « ton règne être heureux, puisse ton nom vivre à « jamais! Dieu et Keï Khosrou, le roi juste, t'ont « donné le diadème et la ceinture royale. Moi je suis « un esclave devant toi, je suis le serviteur de ton « étoile et de ta couronne. Je ne connais personne, « parmi les hommes les plus braves, qui oserait se « présenter devant moi au jour du combat, si ce n'est « Rustem, le cavalier, le fils de Zal fils de Sam, « avec lequel personne ne peut se mesurer. Lorsque « Keï Khosrou eut conçu des inquiétudes sur toi, « il t'a remis le trône et est parti. Si maintenant tu

« veux me donner, à moi qui suis parmi ceux qui « sont dignes *de régner*, le trône et la couronne des « Keïanides, je me tiendrai devant toi comme un es- « clave, ainsi que je le fais aujourd'hui, et je t'appel- « lerai roi. »

Lohrasp répondit : « O mon fils prudent, la vio- « lence ne sied pas à un prince. Si je te rappelle les « dernières paroles de Keï Khosrou, écoute-moi et « ne détourne pas ta tête de ce qui est juste. Ce roi, « distributeur de la justice, m'a dit : Il faut un cou- « rant d'eau dans un jardin printanier; mais quand « l'eau y afflue, que le courant devient fort, tout le « jardin est dévasté par lui. Tu es encore jeune, ne « demande pas tant de pouvoir; pèse tes paroles et « parle avec mesure. »

Guschtasp, à ce discours, se mit en colère, et quitta son père, les joues pâles *de rage*, en s'écriant : « Traite bien des étrangers, reste ainsi et repousse « tes fils! »

Il avait un cortége de trois cents hommes, tous des braves, tous prêts à combattre; il se rendit auprès d'eux, appela ces hommes, leur expliqua tous ses secrets, et ajouta : « Faites vos préparatifs pour « partir cette nuit; détachez vos cœurs et vos yeux « de cette cour. » Un d'entre eux lui dit : « Quel « chemin prendras-tu? si tu pars, quel lieu de repos « trouveras-tu? » Il répondit : « Dans l'Inde on me « recevra bien et avec plaisir. J'ai une lettre du roi

«de l'Inde, écrite sur de la soie avec du musc noir, «dans laquelle il me mande que, si je viens chez «lui, il se regardera comme mon sujet et ne s'écar«tera en rien de mes volontés et de mes ordres.» Aussitôt que la nuit fut devenue sombre, il monta à cheval avec sa troupe, et partit bouillant *de colère* et la massue en main.

Dès le grand matin Lohrasp en eut la nouvelle : il en fut affligé et tout son bonheur s'évanouit. Il appela les plus sages de son armée et leur exposa l'état des choses, ajoutant : «Voyez ce que Guschtasp «a fait : il a rempli mon cœur de soucis et couvert «ma tête de poussière. Je l'ai élevé jusqu'à ce qu'il «fût grand et fût devenu un héros sans égal dans le «monde; mais au moment où je me disais qu'il «allait porter fruit, il disparaît de mon jardin.» Il dit, et resta longtemps absorbé dans ses pensées; à la fin il fit venir Zerir et lui parla ainsi : «Choisis «mille hommes dans l'armée, des cavaliers vaillants «et prêts au combat, et marche en toute hâte du «côté de l'Inde, et, s'il le faut, dans le pays des «magiciens.» Gustehem fils de Newder se mit en route vers le Roum, et Gourazeh s'empressa de marcher vers la Chine.

ZERIR RAMÈNE GUSCHTASP.

Cependant Guschtasp continuait sa route les yeux en larmes, le cœur rempli de haine, de colère et de

passion; il marcha jusqu'à ce qu'il fût près de Kaboul. Il vit des arbres chargés de roses, une prairie et de l'eau, et *lui et les siens* s'arrêtèrent dans ce lieu agréable et s'y reposèrent un jour. Toute la montagne lui offrait *le plaisir* de la chasse, et dans le ruisseau coulait une eau *délicieuse* comme du vin ou du lait. Dans la nuit sombre, il demanda du vin à son échanson, et l'on porta des flambeaux sur le bord du ruisseau. Lorsque le soleil qui éclaire le monde fut sorti brillant des montagnes, ils quittèrent leur bosquet avec des guépards et des faucons; *d'autres* de ces cavaliers vaillants laissaient errer librement leurs chevaux, et beaucoup d'entre eux se mirent à dormir sur le bord de l'eau.

Pendant ce temps Zerir avait lancé son cheval sur les traces de Guschtasp, et ne s'arrêta nulle part longtemps. Lorsqu'on entendit un bruit de chevaux sur la route, les héros *qui accompagnaient Guschtasp* sortirent de leur campement; Guschtasp écouta attentivement et dit aux grands : « Ceci ne « peut être que le hennissement du cheval de Zerir, « qui a la voix d'un lion, et si c'est Zerir qui vient, « il n'arrive pas seul, mais il est accompagné d'une « armée avide de combats. » Dans ce moment apparurent sur la route une poussière violette et un drapeau à figure d'éléphant, et *l'on vit* le Sipehbed Zerir courant devant ses troupes avec la rapidité du vent. Quand il aperçut Guschtasp, il s'avança à

pied, tout seul, les yeux fixés sur lui, courant, rendant grâce au Créateur du monde et saluant son frère. Ils s'embrassèrent et s'assirent joyeusement sur la prairie. Guschtasp, le vaillant prince, appela tous ceux qui étaient des chefs dans l'armée; on les appela et ils s'assirent, et les paroles volèrent de tous les côtés.

Un des chefs les plus illustres dit à Guschtasp : «O héros à la ceinture d'or! les astrologues du «peuple d'Iran, tous ceux que nous savons avoir ap«profondi la science, prononcent sur ton horoscope «que tu es un Keï Khosrou, que tu seras assis «comme roi sur le trône du pouvoir; mais mainte«nant que tu vas devenir sujet du roi de l'Inde, «nous ne t'approuvons pas. Il n'y a pas parmi les «siens un adorateur de Dieu, et jamais ils ne s'en«tendront avec toi. Prends garde que ce que tu veux «faire soit conforme à la raison. Ton père te traite «toujours avec bonté, et je ne sais ce qui a pu «t'affliger.» Guschtasp lui répondit : «O toi qui «cherches un grand renom! je ne suis pas respecté «par mon père, il ne veut du bien qu'à la famille de «Kaous, *c'est à elle qu'il destine* le pouvoir et la cou«ronne des rois. Ni moi ni toi n'avons notre place «auprès de lui; il ne veut que nous réduire à la «servitude. Je vais m'en retourner à cause de toi, «mais mon cœur se gonfle de sang *quand je pense* à «Lohrasp. S'il me donne le trône de l'Iran, je l'ado-

« rerai comme le Schamane adore ses idoles; sinon « je ne resterai pas à sa cour, mon cœur ne se cal- « mera pas sous *les rayons de* sa lune, j'irai où l'on « ne me découvrira pas, et je laisserai à Lohrasp « l'empire et tout le reste. »

Il dit, quitta cette prairie et se rendit auprès du roi illustre. Quand Lohrasp et ses grands eurent nouvelle *de son approche*, ils allèrent au-devant de lui avec un grand cortége. En revoyant son père, l'ambitieux jeune homme descendit de cheval et l'adora. Lohrasp le serra sur sa poitrine, et le repentir de son fils lui rendit la tranquillité; il dit : « Puisse ta « couronne être *brillante comme* la couronne de la « lune! puisses-tu vaincre le Div, car il t'enseignerait « sans cesse les voies du mal, comme un méchant « Destour auprès d'un méchant roi! Je ne suis maître « de la couronne et du trône que de nom, c'est à toi « qu'appartiennent l'amour *des sujets*, le commande- « ment, les alliances et la fortune. » Guschtasp répondit : « O roi, je me tiens devant ta porte comme « un serviteur, et quand même tu diminuerais mes « honneurs, je t'obéirai, et ma vie sera le gage de « ma fidélité. »

Les grands partirent avec lui en marchant pompeusement et en caracolant jusqu'au palais du roi, qui fit parer la salle d'audience incrustée de pierreries, placer des tables et *apporter* du vin bon pour la santé. On célébra un banquet tel que les étoiles du

cercle de la lune pleuvaient sur la salle, et les grands furent ivres à ce point que chacun plaçait sur sa tête une couronne de roses. Lohrasp montra beaucoup de faveur à la famille de Kaous et ne cessa de parler de Keï Khosrou. Guschtasp versait de dépit des larmes de sang et tint à son confident des discours de toute sorte, disant : « J'ai beau lutter avec « ma raison, je ne puis trouver un moyen de sup- « porter ceci; si je pars avec des cavaliers, comme il « convient à un prince, mon père enverra encore « quelqu'un avec une armée, pour me ramener par « tous les moyens et il m'accablera de demandes et « de conseils, et si je pars seul, j'en aurai de la « honte et j'en voudrai à Lohrasp. Son âme est dé- « vouée à la famille de Kaous, et sa tendresse n'est « jamais pour ses enfants. Eh bien, si je pars seul, « comment, en me questionnant, saura-t-on que j'ai « été prince? »

GUSCHTASP PART POUR LE ROUM.

Quand la nuit fut devenue sombre, Guschtasp plaça une selle qui lui appartenait sur un cheval noir qui était à Lohrasp. Il revêtit une tunique de brocart de Roum, attacha une plume d'aigle à son diadème et emporta autant qu'il lui en fallait d'or et de pierreries dignes d'un roi. Il quitta le palais et se dirigea vers le Roum, le cœur avide d'un trône, l'esprit anxieux de trouver la *vraie* route. Lorsque son

père apprit ce qu'il avait fait, il se tordit *de douleur* et toute sa joie s'évanouit; il appela auprès de lui tous les sages et leur parla longuement de Guschtasp, disant : « Cet homme au cœur de lion abais« sera dans la poussière la tête de tous les rois. Que « pensez-vous, quel remède voyez-vous? Ne prenez « pas légèrement cette affaire. » Un Hirbed répondit : « O roi, à qui la fortune est favorable, puissent les « hommes révérer *toujours* ton trône et ta couronne! « Personne n'a eu un fils comme Guschtasp, jamais « un des grands n'a entendu parler de quelqu'un qui « lui fût comparable. Il a agrandi ton royaume, tes « ennemis baissent la tête par crainte de lui. Envoie « de tous côtés des hommes, des grands pleins de « cœur et qui peuvent te venir en aide; et s'il re« vient, ne lui montre pas de l'aigreur; fais preuve « de vertu et ne prétends pas être l'égal du ciel, qui « a vu bien des rois couronnés comme toi, mais qui « n'á accordé sa faveur à personne pour toujours. « Confie à Guschtasp une armée, pose sur sa tête un « diadème glorieux. Je ne vois pas dans le monde en« tier de héros comme lui, si ce n'est Rustem, le « Pehlewan illustre; jamais oreille n'a entendu par« ler d'un prince son égal en stature, en beauté, en « prudence et en intelligence. » Lohrasp envoya quelques-uns de ses grands et fit chercher son fils dans le monde entier. Ils se mirent en route, mais ils revinrent ayant perdu tout espoir, car ils étaient par-

tis sous une étoile trop lente. Lohrasp eut tout le blâme de cette aventure, mais Guschtasp eut pour sa part les fatigues et les soucis.

GUSCHTASP ARRIVE À ROUM.

Lorsque Guschtasp arriva à la mer, il descendit de cheval et un receveur de péages le vit; c'était un vieillard du nom de Heischoui, homme généreux, de bon conseil, prudent et heureux. Guschtasp le salua et lui dit : « Puisse la raison être toujours la « compagne de ton âme pure ! Je suis un scribe du « pays d'Iran, qui cherche à acquérir un nom ; je suis « intelligent et d'un esprit serein et observateur. Si « tu me fais passer cette mer dans une barque, je « t'en aurai une reconnaissance éternelle. » Heischoui lui répondit : « Tu es digne d'une couronne ou au « moins d'une cuirasse et d'une épée, et propre à dé- « vaster *un pays*. Dévoile ton secret et confie-le-moi, « mais n'essaye pas à traverser ainsi la mer. Il faut « ou me faire un présent ou me dire la vérité, car tu « n'as ni l'air ni les manières d'un scribe. » Guschtasp écouta Heischoui et lui dit : « Je n'ai pas de secret « pour toi, et je te donnerai volontiers tout ce que « tu demanderas, ce diadème ou ce sceau, ou de l'or « ou mon épée. » Il lui donna une poignée de pièces d'or; le receveur en fut content, se mit sur-le-champ à déployer la voile d'une barque et amena l'ambitieux jeune homme dans la ville où résidait le Kaisar.

C'était une ville dans le pays de Roum, dont l'étendue était de plus de trois farsangs; elle avait été construite par le puissant Selm, et était devenue le siége des vaillants Kaisars. Lorsque Guschtasp y entra, il y chercha *pour gîte* un endroit désert et erra pendant une semaine dans Roum, demandant du travail dans cette ville riche, car il avait dépensé et donné tout ce qu'il possédait, de sorte que son cœur plein de justice n'était pas satisfait. En errant ainsi dans la ville il entra dans le palais et dans les bureaux du Kaisar, et dit au chef du divan : « O homme secourable, je suis un scribe du pays d'Iran qui cherche « à acquérir un nom; je voudrais t'aider dans ta be- « sogne et ferai bien tout ce qui est à faire dans le « bureau. » Les scribes qui se trouvaient au palais se firent des signes l'un à l'autre en disant *tout bas* : « Cet homme ferait crier un roseau d'acier et *sa main* « brûlerait le papier; il faudrait le monter sur un « puissant destrier et suspendre à son bras un arc, à « sa selle un lacet. » Ensuite ils lui dirent à haute voix : « Nous avons déjà plus d'écrivains qu'il ne nous en « faut, ô homme intelligent. »

A ces paroles Guschtasp sortit du bureau, le cœur plein de douleur, les joues pâles, et se dirigea, en poussant un grand soupir, vers le gardien des chevaux du roi. C'était un homme généreux, vaillant, prudent et juste, dont le nom était Bessad. Le jeune homme qui portait haut la tête s'approcha de Bessad, le bénit

et le salua humblement. Le gardien le regarda et le reçut amicalement, le fit asseoir à côté de lui et lui dit : « Qui es-tu, dis-le-moi, car tu as la dignité et « l'aspect d'un roi ? » Guschtasp lui répondit : « O « homme illustre, je puis monter un jeune cheval « bravement et comme il convient à un cavalier. Si « tu veux me garder, je me rendrai utile, je t'aiderai « quand tu auras de la peine et du mal. » Bessad lui répondit : « Ne parle pas ainsi, tu es un étranger et « *tu parais* un homme distingué. Il y a là le désert et « la mer, et les chevaux courent en liberté, comment « pourrais-je confier un troupeau à un inconnu ? »

Guschtasp l'écouta et partit soucieux ; on aurait dit que la peau se fendait sur son corps ; il se dit : « Quiconque fait de la peine à son père recueille lui-« même des peines plus grandes. » Ensuite il s'élança rapidement, courant vers les chameliers du roi et dit à leur chef : « Puisse ton esprit rester éveillé et « serein ! » Quand cet homme de sens vit Guschtasp, il s'avança vers lui et lui assigna la place d'honneur ; il étendit en toute hâte un tapis et lui apporta quelque chose à manger. Guschtasp lui adressa *de nouveau* la parole et lui dit : « O ami fortuné et à « l'âme tranquille ! confie-moi une caravane de cha-« meaux et, s'il te plaît, assigne-moi une paye. » Le chamelier lui répondit : « O homme au cœur de lion, « cette besogne ne te conviendra jamais. Pourquoi « me demander quelque chose à moi ? Tu ferais mieux

« de t'adresser au Kaisar, qui te mettra sur-le-champ « au-dessus du besoin; ne t'adresse qu'à la cour, et « si tu veux, je te donnerai un cheval de bonne mine « et un homme qui te servira de guide. »

Guschtasp le salua et le quitta, se dirigeant vers la ville, en grande détresse; ses soucis pesaient sur son esprit, et il se rendit au quartier des forgerons. Là il y avait un homme notable, nommé Bourab, un bon et joyeux forgeron, qui ferrait les chevaux du roi, et que le Kaisar estimait hautement; il avait trente-cinq ouvriers et apprentis qui se fatiguaient avec le marteau et le fer. Guschtasp resta longtemps assis dans son atelier, et à la fin l'artisan s'ennuya de le voir là et lui dit : « O homme bienveillant, « que désires-tu dans mon atelier? » Guschtasp lui répondit : « O homme à la fortune propice, je « n'ai point peur du marteau et d'un rude travail. « Si tu veux me garder, je t'aiderai et je travail- « lerai vaillamment avec ce marteau et cette en- « clume. » Quand Bourab entendit ces paroles, il consentit à se faire aider par lui; il chauffa une grande masse de fer dans le feu et la traîna sur l'enclume quand elle fut chaude. On donna à Guschtasp un lourd marteau, et les forgerons formèrent un cercle autour de lui. Il donna un coup de marteau et brisa l'enclume et la masse de fer, et tout le marché retentit d'exclamations. Bourab fut effrayé et lui dit : « O jeune homme, ni l'enclume, ni le marteau, ni

«le fer, ni la pierre, ni le soufflet ne résistent à tes «coups!» Guschtasp fut désespéré à ces paroles, jeta le marteau et partit dévoré de faim, car il n'avait aucun moyen de se procurer de la nourriture et un logis. Mais ni la misère, ni la richesse, ni le repos, ni la joie, ni les fatigues ne durent pour personne; le bien et le mal passent également sur nous, et quiconque a du sens ne se laisse jamais abattre.

UN DIHKAN REÇOIT GUSCHTASP CHEZ LUI.

Guschtasp partit, le cœur en souci, en poussant des cris et en maudissant le ciel sublime, de ce que sa part dans le monde n'était que du poison. Près de la ville il vit un bourg avec des arbres fleuris et des eaux courantes : c'était un gai séjour pour des hommes vaillants. Il aperçut sur le bord de l'eau un arbre qui jetait une ombre large et sous lequel on était à l'abri du soleil; le jeune homme s'assit dans l'ombre, se tordant dans sa détresse et l'âme noire de soucis, et dit : «O Juge tout-puissant! cette vie «ne m'a donné pour ma part que du chagrin; je «vois que mon étoile est mauvaise et je ne sais pour-«quoi tant de malheurs tombent sur ma tête!» Un homme notable de ce bourg agréable, un homme puissant dans le pays, passa auprès de Guschtasp et le voyant les yeux remplis de larmes de sang et le menton appuyé sur une main, lui adressa ces paroles : «O noble jeune homme! pourquoi es-tu si

« soucieux et si sombre d'esprit? Si tu veux quitter « ce lieu et venir dans ma maison, tu peux jouir « pendant quelque temps de mon hospitalité, et peut-« être ces douleurs de ton cœur disparaîtront, et « tes paupières sécheront. » Guschtasp lui dit : « O « homme qui cherches un bon renom! dis-moi quelle « est ta famille? » Le chef du bourg lui répondit : « Pourquoi m'adresses-tu cette question? Je suis de « la race du vaillant roi Feridoun, et avec une telle « parenté personne ne peut être méprisé par le « monde. » Quand Guschtasp eut entendu ces paroles, il se mit en route et accompagna le personnage illustre, qui le mena dans sa maison et la para pour le recevoir. Son hôte le traita comme un frère et satisfit pendant quelque temps à tous ses désirs. Ainsi s'écoula un certain temps, ainsi se passèrent quelques mois.

HISTOIRE DE KITABOUN, FILLE DU KAISAR.

Or il arriva que le Kaisar avait l'intention, lorsqu'il aurait une fille devenue grande et désirant se marier, et qu'il verrait arrivé le temps de lui donner un époux, de tenir dans son palais une assemblée des grands, des sages, des hommes de bon conseil, enfin de tous ceux qui étaient ses égaux et les plus puissants parmi les hommes illustres, puis alors de faire traverser à cette fille au visage de lune toute cette assemblée réunie dans le palais, pour se choisir

un mari, mais en restant entourée d'esclaves, de sorte qu'aucun homme ne pût apercevoir même son diadème.

Or le Kaisar avait alors dans l'appartement des femmes trois filles célèbres dans le monde pour leur stature, leur beauté, leur grâce, leur vertu et leur modestie. L'aînée portait le nom de Kitaboun; elle avait de l'esprit et un caractère serein et joyeux. Une nuit elle vit en rêve tout le pays éclairé par le soleil; elle vit paraître une masse d'hommes telle que les Pléiades s'enfuirent devant cette foule; à la tête de cette réunion se trouvait un inconnu, un étranger, le cœur plein de soucis, *la tête* pleine de savoir; il était grand comme un cyprès, beau comme la lune, et s'asseyait comme un roi qui s'assied sur son trône. Kitaboun lui remit un bouquet de fleurs et en reçut un de lui, plein de beauté et de parfum.

Le matin, lorsque le soleil commença à rayonner, et que le sommeil quitta les têtes des grands, le Kaisar réunit une grande assemblée de tous les braves et de tous les héros; ils s'assirent gaiement dans cette réunion, ensuite on appela *Kitaboun* au visage de lune. Elle quitta *sa chambre*, entourée de soixante esclaves, et tenant en main un bouquet de roses; elle traversa la foule jusqu'à ce qu'elle fût fatiguée, mais personne ne lui convint, et elle s'en retourna de la salle d'audience dans l'appartement des femmes, marchant fièrement, mais pleurant *en secret* et

désirant dans son cœur un mari. La terre était alors noire comme le plumage du corbeau; mais lorsque le flambeau *du soleil* se leva au-dessus des montagnes, le Kaisar ordonna de réunir au palais impérial tous les notables riches, mais d'un rang inférieur, espérant qu'un d'eux plairait par sa beauté *à Kitaboun.* Lorsque cette nouvelle se répandit parmi les grands, les hommes renommés et les chefs, le prudent chef *du bourg* dit à Guschtasp : « Combien de « temps veux-tu donc rester caché? Va au palais, car « il se peut que la couronne et le trône du pouvoir « t'échoient, et que ton cœur soit délivré de ses « soucis. »

Guschtasp l'écouta et partit avec lui; il entra rapidement dans le palais du Kaisar, où il se plaça dans un coin, séparé des grands, et s'assit tristement et l'âme désolée. Des esclaves pleines d'intelligence arrivèrent, *ensuite* Kitaboun entourée de servantes aux joues de rose; elle fit le tour de la salle de son père, précédée et suivie de ses esclaves. Quand elle aperçut de loin Guschtasp, elle se dit : « Voilà mon rêve qui « s'éclaircit, » et sur-le-champ elle para de son riche et noble diadème la tête heureuse du *prince.* Lorsque le Destour qui l'avait instruite vit cet acte, il courut à l'instant auprès du Kaisar, s'écriant : « Elle a choisi « dans l'assemblée un homme dont la taille est celle « d'un cyprès dans la prairie, dont les joues sont un « jardin de roses, et les bras et les épaules tels qu'ils

«jettent dans l'étonnement ceux qui les voient. Nous «ne savons qui il est, mais on dirait que tout ce «que Dieu peut donner de majesté repose sur lui.» Le Kaisar répondit : «A Dieu ne plaise que j'aie une «fille qui amène de l'appartement des femmes le «déshonneur sur ma famille! Si je donnais ma fille «à cet homme, j'aurais à courber le front de honte; «il faut donc qu'on tranche dans le palais la tête à «elle et à celui qu'elle a choisi.» Le Destour lui répondit : «Ce n'est pas une affaire si grave. Il y a eu «avant toi bien des princes *choisis de cette manière.* «Or tu as dit à ta fille de prendre un mari, et non «pas de prendre un prince illustre; et elle a choisi «celui qui lui a convenu; ne détourne pas ton esprit «de la voie de Dieu. Cette coutume vient de tes an«cêtres, tes *pères* pleins de fierté, de dévotion et de «vertus, et c'est par elle que Roum s'est fortifié; «n'introduis pas de *nouvelles* voies dans ce pays floris«sant, ce ne serait pas digne d'un roi; ne prononce «pas de pareilles paroles, et ne marche pas dans une «voie où tu n'as jamais marché.»

LE KAISAR DONNE KITABOUN À GUSCHTASP.

Le Kaisar l'écouta et se décida à donner sa fille illustre à Guschtasp. Il lui dit : «Pars avec elle; tu «ne recevras de moi ni trésors, ni trône, ni sceau.» Guschtasp voyant cela, resta confondu et adressa de longues prières au Créateur du monde; ensuite il

se tourna vers cette jeune femme qui portait haut la tête, et lui dit : « O toi qui es élevée délicatement et « dans l'abondance ! pourquoi ton choix est-il tombé « sur moi parmi tant de chefs, tant *d'hommes portant* « des diadèmes glorieux ? Tu as préféré un étranger « qui ne peut pas te donner des richesses et avec qui « tu vivras pauvrement. Choisis un de tes égaux parmi « les grands, pour que tu ne te déshonores pas au- « près de ton père. » Kitaboun lui dit : « O homme « de peu de confiance ! ne t'afflige pas de ce que le « ciel amène ; si je me contente de ton sort, pour- « quoi demander un diadème, un trône et une cou- « ronne ? »

Kitaboun et Guschtasp sortirent tristement et en soupirant du palais du Kaisar. *Quand ils furent arrivés chez* le chef du bourg, il leur dit : « Soyez contents « et heureux ! » Il leur fit préparer une maison dans le bourg, et y fit porter des vivres et les plus beaux tapis. Quand Guschtasp vit cela, il en rendit grâces à cet illustre et glorieux seigneur. Kitaboun possédait des parures sans nombre et une quantité de pierres fines de toute sorte. Elle choisit parmi elles un joyau tel que l'œil du sage n'en a jamais vu de pareil ; ils le portèrent à un homme qui se connaissait en pierreries : il le reçut avec une admiration infinie, et le leur paya six mille pièces d'or, une somme digne d'un roi. Ils achetèrent ce qui leur était nécessaire et ce qui était convenable dans leur pauvreté. Avec le

reste de l'argent, ils vécurent; tantôt ils étaient heureux, tantôt ils pleuraient.

Toute l'occupation de Guschtasp était la chasse, toute la journée il portait son carquois et ses flèches. Or un jour, au retour de la chasse, son chemin le conduisit près de Heischoui; il était chargé de produits de sa chasse de toute espèce, et marchait, le carquois encore rempli de flèches; il porta toute sa chasse, grande et petite, à Heischoui. Quand celui-ci l'aperçut, il courut au-devant de lui gaiement et l'âme réjouie, étendit un tapis pour qu'il s'y assît, et apporta quelque chose qu'il pût manger. Guschtasp se reposa et mangea, et puis s'en retourna auprès de Kitaboun, aussi rapide que la poussière. Quand Guschtasp fut devenu l'ami de Heischoui, il s'attacha à lui comme un esclave, à cause de sa sagesse; quand il sortait du bourg pour tuer un chevreuil, il en portait toujours à Heischoui deux parts, la troisième était pour le chef du bourg ou pour un des principaux habitants. C'est ainsi que Guschtasp vivait uni avec le chef du bourg, jouissant de la vie paisiblement et sagement.

MIRIN DEMANDE EN MARIAGE LA SECONDE FILLE DU KAISAR.

Il y avait un homme à Roum, du nom de Mirin, qui envoya un message au Kaisar et lui fit dire : « Je « suis un homme de haut rang, riche et puissant; « la gloire de ma bravoure est arrivée jusqu'au ciel.

« Donne-moi ta noble fille, rajeunis par moi ton « diadème et ton nom. » Le Kaisar répondit : « Dorénavant je ne prendrai plus de gendre comme autrefois. Kitaboun et cet homme de rien *qu'elle a « choisi* m'ont détourné de cette voie. Maintenant quiconque veut s'allier à ma famille, et fût-ce un « homme d'un rang plus élevé que le mien, devra « faire une grande action, pour que les puissants « reconnaissent son pouvoir, qu'il devienne illustre « dans le monde et qu'il me serve de soutien. Que « *Mirin* aille à l'entrée de la forêt de Fasikoun, et « qu'il trempe son cœur, sa main et son cerveau « dans du sang. Il y verra un loup grand comme un « éléphant, dont le corps est comme le corps d'un « dragon et la force comme celle d'un crocodile ; il a « des défenses comme un sanglier et des cornes, et « un éléphant n'oserait pas tenir contre lui. Ni un « lion mâle, ni un éléphant, ni un tigre, ni un « homme, *si* vaillant *qu'il soit*, n'ose traverser cette « forêt. Quiconque parviendra à lui fendre la peau « sera pour moi un appui, un gendre et un ami. »

Mirin se dit : « Dans ce noble pays, mes ancêtres « ne se sont jamais battus qu'avec de lourdes massues et contre des princes, depuis que Dieu a fondé « Roum. Que demande donc maintenant le Kaisar ? « est-ce par haine qu'il me parle ainsi ? Il faut que je « trouve moyen de faire ce qu'il veut, il faut que je « m'y prenne de la meilleure manière que je pourrai. »

Cet homme, qui était le favori de tous, rentra dans son palais et fit des réflexions de toute espèce; il apporta des livres, les plaça devant lui avec *un tableau* des constellations et son horoscope, et vit que dans un certain temps il devait venir un homme illustre de l'Iran qui ferait trois grandes actions dépassant tous les hauts faits des grands de Roum. D'abord il deviendrait le gendre du Kaisar et *brillerait comme* le diadème sur le front impérial; ensuite il paraîtrait dans le Roum deux bêtes sauvages qui feraient du mal à tout le monde, et toutes les deux seraient tuées par cet homme, à qui aucun ennemi, si puissant qu'il fût, ne ferait peur.

Quand il apprit l'histoire de Kitaboun, qui avait uni son sort à celui du vaillant Guschtasp, et l'amitié qui liait celui-ci avec Heischoui et le chef illustre *du bourg*, il accourut auprès de Heischoui, lui raconta tout ce qui s'était passé, et *lui expliqua* la constellation qui, selon les savants de Roum, annonçait les merveilles qui se passeraient dans ce pays. Heischoui lui dit : « Reste aujourd'hui joyeusement et amicalement chez moi. L'homme que tu m'as indiqué est un homme illustre, et porte haut la tête; toute la journée il ne s'occupe que de la chasse, et ne pense pas au trône du roi de l'Occident. Hier il n'est pas venu chez moi et n'a pas réjoui mon âme *par sa présence*, mais il va sans doute diriger ici ses pas aussitôt qu'il reviendra de la chasse. »

Il apporta du vin et ils se mirent à boire, assis au milieu de parfums et de fleurs, les coupes d'or en main; lorsqu'ils eurent vidé quatre coupes de vin, le vaillant cavalier parut dans la plaine. Heischoui et Mirin l'aperçurent, et coururent au-devant de lui dans cette plaine faite pour les combats. Mirin le regarda et dit à Heischoui : « Personne n'est son égal « dans le monde; ce héros illustre, avec cette stature, « ces bras et cette grande mine, doit être de famille « *royale.* » Heischoui lui répondit : « Cet homme gé- « néreux n'est heureux que sur un champ de bataille, « et sa bravoure, sa modestie, sa noblesse et son in- « telligence sont encore plus grandes que n'indique « sa mine. » Quand Guschtasp s'approcha d'eux, ils descendirent de leurs destriers et Heischoui arrangea une place au bord de la mer, fit apporter en toute hâte une nouvelle table, fit venir du vin et de jeunes échansons, et prépara un banquet d'une espèce nouvelle avec ses jeunes amis. Quand le vin couleur de rubis eut rougi les joues des convives, Heischoui dit à Guschtasp : « O héros! tu m'appelles ton *meilleur* « ami sur la terre, tu ne connais personne *mieux* que « moi; or Mirin a pris refuge auprès de moi; c'est « un homme illustre et riche, il sait écrire, c'est un « savant et un homme habile qui peut calculer *les* « *mouvements* du ciel sublime; il sait prédire, d'après « les sages de Roum, la prospérité ou la désolation « de tout pays; il tire son origine de la famille de

«Selm, dont il connaît les noms de père en fils; il «possède l'épée de Selm, l'épée que Selm ne quittait «jamais; c'est un cavalier, un héros, un lion vaillant, «qui atteint avec sa flèche un aigle dans le ciel. «Maintenant il voudrait encore grandir et s'allier au «Kaisar de Roum; il a parlé au Kaisar et a reçu une «réponse, et cette réponse fait trembler son cœur. «Le Kaisar lui a dit : Tu trouveras dans la forêt de «Fasikoun un loup grand comme un dromadaire, «et lorsque tu l'auras tué, tu deviendras dans le «Roum mon hôte honoré, tu deviendras un prince «puissant et mon gendre, et le monde m'accordera «ce qui est mon droit. Maintenant si tu veux aider «*Mirin*, je serai ton esclave, et cet homme illustre «deviendra ton parent.»

Guschtasp répondit : «Cette affaire m'agrée, telle «que vous la proposez. Maintenant où est cette fo- «rêt? Comment peut-il y avoir une bête fauve qui fait «la terreur des grands et des petits?»

Heischoui dit : «Ce vieux loup a une stature plus «haute qu'un fort dromadaire; ses deux défenses «sont comme les défenses de l'éléphant, ses yeux «sont rouges comme *la fleur* du jujubier, sa peau est «*dure* comme celle du crocodile, ses cornes sont «comme des poutres de bois d'ébène, et quand il «est en colère, il perce *d'un seul coup* deux chevaux. «Bien des princes illustres sont partis d'ici avec de «lourdes massues, et sont revenus de cette forêt sans

« avoir atteint le but, couverts de honte et le cœur « fondu *de peur.* » Guschtasp répondit : « Apportez-« moi cette épée de Selm et amenez un cheval fier et « ardent. J'appelle cette bête un dragon et non pas « un loup, car sachez qu'il n'y a pas de loup grand « comme un dromadaire. »

A ces paroles, Mirin partit et courut à son palais; il choisit dans ses écuries un cheval noir, une cotte de mailles magnifique et un casque de Roum, prit cette riche épée d'acier que Selm avait damasquinée avec du poison et du sang, et tira de son trésor beaucoup de présents, des rubis et d'autres pierreries, cinq de chaque espèce. Lorque le soleil eut déchiré sa chemise couleur de suie et fut sorti de son voile, Mirin, qui ambitionnait la possession du monde, quitta son palais et courut auprès de Heischoui. Guschtasp, de son côté, revint de la chasse et se dirigea vers eux; Heischoui, qui était aux aguets, le vit, et lui et Mirin allèrent à sa rencontre, étonnés *de la force* de son cheval et *de la grandeur* de son épée. Guschtasp regarda les présents de Mirin, choisit parmi le tout le cheval et l'épée, donna le reste à Heischoui et réjouit l'âme de cet homme ambitieux. Il se revêtit rapidement de la cotte de mailles, monta sur le cheval de bataille, banda son arc, suspendit le lacet au crochet de la selle, et le cavalier qui portait haut la tête, et son cheval noir, *étaient prêts.* Heischoui et Mirin, qui désirait la pos-

session du monde et était venu en suppliant, l'accompagnèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sur la lisière de la forêt de Fasikoun, en tremblant *pour lui* et le cœur gonflé de sang.

GUSCHTASP TUE LE LOUP DE FASIKOUN.

Quand ils furent arrivés près de la forêt et de la tanière du loup, Mirin trembla en pensant à ce loup terrible et montra à Guschtasp, avec son doigt étendu, le lieu où se tenait le dragon, et lui et Heischoui s'en retournèrent dans leur terreur, le cœur gonflé et les yeux pleins de larmes de sang. Heischoui, en quittant cet homme qui portait haut la tête, dit : « Nous ne le verrons plus. Hélas! quelle « taille, quel bras, quel visage, quelle force et quelle « massue! » Guschtasp s'approcha de la forêt, son cœur avide de combats devint soucieux; il descendit de son destrier plein de fierté, et se mit à prier « le Maître du monde, disant : « O *Dieu!* le très-saint, « le nourricier *de tous les êtres*, toi qui diriges la « rotation du sort, viens à mon aide dans ce danger, « aie pitié de l'âme du vieux Lohrasp. Si ce puis« sant dragon, que les hommes dépourvus de sens « appellent un loup, parvient à me vaincre, mon « père, quand il le saura, poussera des cris et en « perdra le sommeil; il restera dans l'excès de sa dou« leur comme un insensé, errant partout, poussant « des cris et cherchant mes traces; et si je m'enfuis,

« effrayé par cette bête méchante, j'aurai à voiler ma « tête de honte devant la foule. » Il dit, et remonta sur son destrier, poussant des cris, bouillant d'ardeur, tenant en main son épée, et l'arc suspendu au bras, c'est ainsi qu'il s'avança prudemment et le cœur gonflé de sang. Quand il fut arrivé dans le fourré, il fit éclater sa voix comme le tonnerre qui sort d'un nuage de printemps. Le loup l'aperçut à l'entrée de la forêt, poussa un cri qui monta jusqu'aux nuages noirs, et déchira de ses griffes la surface du sol comme un lion ou un vaillant léopard. Guschtasp vit ce dragon, il frotta son arc et le tendit; rapidement comme le vent il fit pleuvoir des flèches sur le loup : son arc fut pour lui comme un nuage printanier *qui lance la foudre*. La bête féroce ayant été blessée par les traits de Guschtasp, la douleur réveilla son courage; saisie de fureur, elle s'élança en courant comme un grand dromadaire, les cornes en avant, à la manière des cerfs, le corps endolori par ses blessures et le cœur gonflé de sang. Arrivée près du cavalier, elle donna un coup de défense contre le flanc noir du cheval et le déchira depuis les testicules jusqu'au nombril. Guschtasp tira son épée, mit pied à terre, frappa le loup au milieu de la tête et lui fendit les épaules, le dos et la poitrine.

Guschtasp se prosterna devant le Maître des bêtes féroces, le maître de toute science, *le maître* du bonheur et du malheur, et rendit hommage au Créa-

teur, disant : «O toi qui as créé le monde, tu es le «guide de ceux qui se sont égarés, tu es le maître «suprême, le distributeur de la justice, le Dieu unique. Tout accomplissement de nos vœux et toute «victoire ne dépendent que de ta volonté, toute ma«jesté et toute science ne portent que ton nom.» Il se releva après cette prière, arracha au loup ses deux longues défenses et sortit à pied de la forêt; il marcha jusqu'à ce qu'il eût atteint la mer. Là étaient assis au bord de l'eau Heischoui et Mirin, pleins de soucis, ne parlant que de ce qui s'était passé; leurs discours roulaient sur Guschtasp et le loup, et ils dirent : «Hélas ! ce brave et vaillant ca«valier est maintenant engagé dans un grand combat «et déchiré par les griffes du loup.»

Quand Guschtasp parut à pied, les joues couvertes de sang et rouges comme la fleur de fenugrec, ils l'aperçurent, se levèrent brusquement et se mirent à pousser des cris de détresse. Ils le pressèrent dans leurs bras avec pitié, les joues pâles, les cils *inondés de larmes* comme d'une pluie printanière, demandant comment s'était passé son combat contre le loup, et racontant combien leurs cœurs avaient éprouvé d'anxiété pour lui. Guschtasp dit *à Heischoui* : «O homme de bon conseil, il n'y a donc dans «Roum aucune crainte de Dieu, pour que depuis de «longues années on laisse de cette façon vivre dans «le pays un dragon féroce, qui tue tous les hommes

« qui passent, et pour qui le Kaisar n'était pas plus « qu'une poignée de poussière ? Je l'ai fendu en deux « avec l'épée de Selm, et je vous ai délivré de toute « cette terreur. Allez, et hâtez-vous de voir cette mer« veille, regardez ce vil monstre auquel j'ai déchiré « la peau. A le voir, on dirait que c'est un éléphant « énorme et qui remplit toute la forêt par sa largeur « et sa longueur. » Tous les deux se rendirent à la forêt en courant, heureux de ces paroles et l'âme tranquille. Ils y aperçurent un loup grand comme un éléphant, avec des griffes de lion, et de la couleur d'un crocodile, fendu en deux d'un seul coup, depuis la tête jusqu'au milieu du corps, comme si l'on avait taillé deux lions dans une seule peau. A cette vue, ils s'étendirent en louanges sur cet *homme* illustre, *qui était comme le* soleil de la terre. Ils revinrent de la forêt le cœur joyeux, et descendirent de cheval auprès de ce lion valeureux ; Mirin lui offrit des présents dignes d'un homme vaillant, mais il n'accepta qu'un autre cheval, et s'en retourna à sa maison.

Quand il arriva du bord de la mer vers le lieu de son repos, Kitaboun au cœur clairvoyant alla à sa rencontre et lui dit : « Où as-tu trouvé cette cotte de « mailles, puisque tu n'es parti d'ici que pour la « chasse, et cette épée damasquinée qui fendrait une « enclume ? » Il lui répondit : « O toi dont les joues « ressemblent à la lune, éconte-moi ! Sache, mon « âme, qu'il est venu une compagnie d'hommes riches

«de mon pays, et quelques-uns de mes parents «m'ont fait présent de cette cotte de mailles, de cette «épée et de ce casque en prenant congé de moi.» Kitaboun apporta du vin *parfumé* comme de l'eau de roses, et en but avec son mari jusqu'à ce qu'il fût temps de dormir. Ces deux jeunes gens, qui observaient les astres, se couchèrent heureux, mais Guschtasp bondit à tout moment *dans son sommeil*; car il rêvait de son combat avec ce loup qui ressemblait à un vaillant et furieux dragon. Kitaboun lui dit : «Qu'y a-t-il donc cette nuit, que tu trembles «ainsi, quoique personne ne te touche ? » Il répondit : «J'ai rêvé de ma fortune et de mon trône.» Alors Kitaboun comprit que par sa naissance il était de rang tout à fait royal, qu'il était un grand personnage, mais qu'il ne voulait pas le lui dire ni demander du pouvoir au Kaisar.

Guschtasp lui dit *encore* : «O toi, au visage de «lune, à la stature de cyprès, au sein d'argent, au «parfum de musc ! prépare tout pour que nous puis«sions partir pour l'Iran et nous rendre dans le pays «des braves : tu y verras un royaume rempli de «splendeur et un roi juste et généreux.» Kitaboun lui répondit : «Ne parle pas follement, ne te décide «pas à partir dans un moment d'impatience. Si tu as «l'intention de quitter ce pays, entends-toi d'abord «avec Heischoui; il se peut qu'il te fasse traverser la «mer sur sa barque, car quand il t'a amené dans

« cette barque, le monde en a été rajeuni. Quant à « moi, je resterai ici dans un long deuil, car je ne « sais quand je te reverrai. » Ils se mirent alors à pleurer, dans leur lit, sur l'avenir et à se consumer du feu intérieur de leur douleur. Mais lorsque le soleil dans sa rotation commença à briller dans la voûte du ciel, les jeunes époux, pleins de prévoyance et le cœur rempli d'espoir, se levèrent de leur lit moelleux et firent des préparatifs pour leur départ, disant : « De quelle manière le ciel va-t-il tourner « au-dessus de nous, est-ce avec colère ou avec « faveur ?

Mirin, de son côté, partit comme le vent, se rendit en toute hâte auprès du Kaisar, et lui dit : « O « illustre et puissant *maître !* les ravages de ce loup « sont finis, *le corps* de ce dragon remplit toute la « forêt, et je voudrais que tu allasses voir cette mer- « veille. Il est arrivé sur moi pour m'attaquer, mais « mon bras lui a assené un coup qui l'a fendu de « la tête jusqu'au milieu du corps, et le cœur du Div « a tremblé de ce coup. » A ces paroles, le Kaisar se redressa, ses joues pâles se colorèrent, il ordonna qu'on fît partir de la ville des bœufs, des voitures et des tentes, qu'on préparât un lieu de festin et qu'on y envoyât du vin, de la musique et des échansons.

Ils se mirent en route, avec des bœufs qui traînaient des voitures, pour cette forêt célèbre à cause du loup; en arrivant, ils virent cet éléphant furieux

fendu par un coup d'épée de la tête jusqu'au milieu du corps, le firent traîner dehors sur la prairie par de forts bœufs attelés aux voitures, et le monde regarda ce vieux loup, que dis-je, un loup! ce terrible lion. Quand le Kaisar vit le corps de cet éléphant furieux, il se frotta de joie les mains, et le même jour il appela le chef du Diwan dans son palais, donna sa fille à Mirin et fit écrire une lettre à tous les grands, à tous les évêques, à tous les patriciens et à tous les chefs, que Mirin, le lion, le plus fier *des fils* du Roum, avait délivré le pays du loup formidable.

AHREN DEMANDE EN MARIAGE LA TROISIÈME FILLE DU KAISAR.

Il y avait un homme plus jeune que Mirin, dont la taille dépassait celle de tous les grands du Roum: c'était un héros plein de dignité; son nom était Ahren, il descendait d'une race puissante, son corps était d'airain. Ce fils du roi se rendit auprès du Kaisar et lui dit: « Puisse ce pays prospérer sous toi! « Je suis supérieur à Mirin en toute chose, je suis « plus riche, mon épée est plus forte, mon courage « plus grand. Donne-moi ta fille cadette et je ren« drai brillants ton armée et ton diadème. » Le Kaisar répondit: « Tu as peut-être entendu quel serment « j'ai fait devant le Créateur. J'ai juré que ma fille ne « choisira pas son mari, et que je dévierai des cou-

«tumes de mes ancêtres. Il faut faire une action «comme celle de Mirin, ensuite tu seras mon égal. «Il y a dans le mont Sekila un dragon qui dévaste «pendant toute l'année ce pays; si tu délivres le «Roum de ce dragon, je te donnerai ma fille et des «trésors, et une province. Il est l'égal de ce loup «qui abattait les lions, et son souffle empoisonné est «un piége que nous tend Ahriman.» Ahren lui répondit: «Je ferai ce que tu ordonnes: que ma vie «soit garante de ma bonne volonté.»

Il quitta le Kaisar, suffoqué de ses paroles. Il dit à ses amis: «Ce coup de mort du loup n'a pu être «donné que par l'épée d'un héros; comment Mirin «aurait-il pu faire une telle action? Le Kaisar ne «sait pas distinguer un homme d'un autre. J'irai «auprès de Mirin et lui ferai des questions: il m'in«diquera peut-être quelqu'un qui ait un moyen de «salut.» Il courut au palais de Mirin et envoya un serviteur pour annoncer sa visite. Or Mirin avait une salle telle que la lune n'en possède pas une semblable dans son orbite; c'était un homme ambitieux, hautain et brave, qui portait sur la tête un diadème comme le Kaisar. Un esclave lui dit qu'Ahren au corps d'éléphant arrivait avec une escorte; alors il fit arranger sa salle encore plus magnifiquement, et ses principaux domestiques sortirent *pour recevoir Ahren.* Quand Mirin le vit, il l'embrassa et lui demanda des nouvelles de sa santé. Ensuite ils renvoyèrent tout le

monde de la salle d'audience, et les deux princes s'assirent tout seuls sur le trône. Ahren lui dit : «Réponds-moi, et ne cherche pas à me tromper dans «ce que je te demande. Je désire *épouser* la fille du «Kaisar, qui est la plus grande dame du Roum. Je «l'ai dit *au Kaisar,* et il m'a répondu que je devais «combattre le dragon dans la montagne; raconte-«moi donc ton combat avec le loup, et sers-moi de «guide et de maître.»

Mirin, à ces paroles d'Ahren, se troubla et réfléchit que s'il refusait de dire à Ahren ce que *Guschtasp*, le champion du monde, avait fait, cela néanmoins ne resterait pas caché; qu'un homme devait, avant tout, agir avec droiture, pendant que les *voies ténébreuses* et tortueuses ne conduisaient qu'à des larmes; qu'il valait donc mieux dire *la vérité;* que peut-être ce cavalier vaillant abattrait la tête du dragon, et qu'alors, lui et Ahren étant amis et se soutenant, il ne resterait dans les mains de leurs ennemis que du vent; *plus tard* ils pourraient détruire le cavalier, *car* leur secret resterait bien caché quelque temps. Il dit à Ahren : «Je te dirai ce qui s'est passé «avec le loup, quand tu m'auras prêté un grand ser-«ment de ne jamais parler de ce secret ni jour ni «nuit, et de ne jamais ouvrir les lèvres *sur ce sujet.*» Ahren s'engagea sur-le-champ par un serment solennel et accepta en tout point cette convention. Alors *Mirin* appliqua le roseau sur le papier et écrivit

une lettre à Heischoui, *dans laquelle il dit* : « Ahren, « qui descend de la famille des Kaisars, est un prince « ambitieux, riche, juste et possesseur d'un trône; il « demande à épouser une fille du Kaisar, la dernière « qui lui reste; mais le dragon lui tendra un piége « et tâchera de le détruire. Il est venu chez moi pour « me demander un moyen de salut, je lui ai dévoilé « ce qui s'est passé et lui ai raconté exactement l'his- « toire du loup et du vaillant cavalier. Celui qui m'a « tiré d'affaire voudra sans doute aussi tirer d'affaire « Ahren, donner ainsi de la puissance dans ce pays « à deux hommes, et placer sur son propre front un « diadème *brillant* comme le soleil. »

Ahren, qui cherchait un moyen de salut, se rendit en toute hâte auprès de Heischoui, et lorsqu'il fut arrivé au bord de la mer, l'ambitieux Heischoui l'aperçut, reçut de lui cette lettre faite pour le flatter, le salua humblement et rompit le fil *qui fermait la lettre.* Ensuite il lui dit : « O homme illustre, puis- « sent les âmes nobles ne jamais être affligées! Un « jeune et glorieux étranger a donné à Mirin sa vie « pour gage, et maintenant, quand il combattra le « terrible dragon, il faut espérer qu'il ne périra pas « dans cette lutte. Je ne puis que parler, c'est à lui « d'agir; mais c'est toujours quelque chose que de « donner de bonnes paroles. Contente-toi, cette nuit, « de cette maison; établis-toi ici, et réjouis-toi *de* « *l'aspect* de la mer, car le héros illustre viendra de-

«main et je lui dirai tout ce que tu voudras que je «lui dise.»

Ils placèrent des flambeaux sur *le bord de* la mer et se mirent à manger et à boire du vin jusqu'à ce que les lueurs du matin se répandissent du soleil sur la *surface* verte *de la terre* et la *voûte* bleue *du ciel*. Dans ce moment un vaillant cavalier parut sur la plaine; l'illustre Ahren l'aperçut du bord de la mer et dit à Heischoui: «Cet homme glorieux arrive; «regarde, le ciel est rempli de la poussière que «soulève son cheval.» Quand il fut plus près, les deux hommes au cœur joyeux coururent à pied au-devant de lui; le vaillant cavalier mit pied à terre et demanda à Heischoui du vin et de la nourriture. Heischoui s'empressa de lui adresser ces paroles: «Puisses-tu être heureux jour et nuit, ô homme «illustre! Regarde ce descendant des Kaisars, qui «fait la joie du ciel qui tourne. Il est non-seulement «de la race des Kaisars, mais il a du pouvoir, un «grand renom, des trésors et tout ce qu'il faut. Il «désire devenir le gendre du Kaisar, et cherche quel-«qu'un qui pourrait le guider. Il n'y a personne que «les Kaisars qui soit de son rang; il est brave, puis-«sant et haut de taille. Il a fait sa demande, et on «lui a répondu par une nouvelle exigence, car le «Kaisar lui a dit: «Deviens vainqueur de dragons; «si tu es de ma race, fais une empreinte de Kaisar.» «Devant les grands, il ne parle, jour et nuit, que

« de Mirin, en répétant que quiconque veut devenir « un ornement du trône doit être l'émule du renom « et de la fortune de Mirin. Or, il y a non loin d'ici « une haute montagne, qui offre partout des lieux « propices aux fêtes et aux banquets; mais un dragon « demeure sur le sommet de la montagne, et tout le « pays de Roum est terrifié par ses ravages. Il tire du « sein des airs le vautour, il arrache le crocodile « terrible du fond de la mer; son haleine et son venin « brûlent la terre; jamais personne n'a rien vu de « semblable. Si tu parviens à le tuer, tu jetteras dans « l'étonnement le monde entier; et si Dieu le très-« saint te vient en aide dans cette entreprise, le soleil « ne tournera plus que selon ton gré. Nous ne con-« naissons aucun homme de guerre qui soit ton égal « en stature et en force victorieuse. » Guschtasp lui répondit : « Va, et prépare-moi un long khandjar, « qui doit, avec la poignée, mesurer cinq empans; il « faut qu'il ait des deux côtés des dents aiguës comme « un serpent, qu'il porte une pointe semblable à une « épine, qu'il ait été trempé avec du poison et du « sang, qu'il soit tranchant et d'un poli brillant; « donne-moi un destrier caparaçonné, une massue, « une épée et une robe indienne, et avec l'aide de « Dieu et de ma fortune victorieuse, je précipiterai le « dragon du haut de son arbre. »

GUSCHTASP TUE LE DRAGON, ET LE KAISAR DONNE SA FILLE À AHREN.

Ahren partit et apporta tout ce que Guschtasp avait demandé, et quand tout fut préparé, celui-ci monta à cheval sur le bord de la mer, et ses amis partirent avec lui. Lorsque Heischoui aperçut le mont Sekila, il le lui montra du doigt et se retira. Lui et Ahren s'en retournèrent; mais le héros, qui ambitionnait la possession du monde, arriva, au moment où le soleil commençait à lancer ses rayons, devant la montagne où était la demeure de cet affreux serpent. Quand le dragon vit sa haute stature, il essaya de l'attirer vers lui avec sa queue; mais le jeune homme suspendit son carquois au *crochet* de la selle et fit pleuvoir une grêle de traits. Le dragon s'approcha plus près, alors le héros rassembla toutes ses forces et lui enfonça le khandjar dans la gueule, en invoquant le nom de Dieu, le distributeur de la justice et de tout bien. Le dragon serra ses dents aiguës sur le khandjar, mais l'arme entra tout entière dans son palais; il versa du venin jusqu'à ce qu'il fût épuisé, la montagne fut inondée de ce venin et de son sang. Alors Guschtasp, le lion, saisit son épée et en frappa un coup sur la tête du vaillant dragon, dont la cervelle jaillit sur tout ce grand rocher. Le héros, à qui la fortune était favorable, descendit de cheval, arracha sur-le-champ deux dents de la gueule

du dragon, puis alla se laver la tête et le corps. Il se prosterna, le front contre la terre et en poussant des cris, devant le Créateur, le maître de la victoire, qui lui avait accordé ce grand triomphe sur le dragon et sur le vieux loup. Il s'écria : « Lohrasp et le noble « Zerir étaient fatigués de Guschtasp, corps et âme, « et pourtant mon esprit brillant, mon cœur pur et « la force de mon bras ont suffi pour abattre un pareil « dragon; mais le sort ne m'a apporté que des soucis « et de la misère, et m'a versé du poison au lieu de « thériaque. Puisse Dieu m'accorder de la vie jusqu'à « ce que j'aie revu pour une seule fois les traits du « roi! Je lui dirais : A quoi m'a servi *la recherche* du « trône? Je l'ai poursuivie, mais la fortune m'a aban- « donné. »

Ensuite il monta sur son destrier, la joue inondée de larmes et son khandjar brillant en main; arrivé près de Heischoui et d'Ahren, il leur raconta ce qui lui était arrivé de merveilleux. Il dit à Ahren : « Ce « khandjar tranchant a détruit le dragon. Vous avez « eu peur de l'haleine du puissant dragon et du « combat contre le loup; mais moi je crains bien « davantage la lutte avec des chefs vaillants, fiers et « armés de lourdes massues, que le combat avec un « crocodile qui sort des profondeurs de l'eau, armé de « ses griffes. J'ai vu bien des dragons comme celui-ci « et ne me suis pas refusé à les combattre. » Heischoui et Ahren écoutèrent ce jeune héros, dont les

paroles et la sagesse étaient *dignes* d'un vieillard, et ces deux hommes, qui portaient haut la tête, le saluèrent humblement lorsqu'ils eurent entendu son discours, et lui dirent : « O vaillant lion, jamais une « mère ne mettra au monde un héros comme toi. » Ahren lui offrit beaucoup de choses précieuses et des chevaux magnifiques, couverts de parures; mais il n'accepta qu'une épée, un cheval noir, un arc, des flèches à triple bois et un lacet, et donna à Heischoui tout l'or et les pièces d'étoffe. Guschtasp dit alors à ses deux puissants *amis* : « Il ne faut pas que « qui que ce soit apprenne rien de ceci, ni que j'ai « vu ce vaillant dragon, ni que j'ai entendu le cri du « loup. » Ensuite il partit, heureux et content, et se rendit en toute hâte auprès de Kitaboun.

Ahren partit, amena des bœufs et des chariots, et livra le corps du dragon à ses serviteurs, disant : « Conduisez-le au palais du Kaisar, mettez-le devant « les yeux des chefs de l'armée. » Lui-même devança les bœufs et les chariots, et courut auprès du Kaisar. On apprit alors à Roum ce qui s'était passé, et les hommes qui avaient de l'expérience se hatèrent de venir, et ils virent ce puissant dragon que le vaillant héros avait abattu. Lorsque les bœufs sortirent de la montagne et arrivèrent dans la plaine, la foule poussa un cri immense à l'aspect de la blessure qu'avait reçue ce terrible dragon, qui faisait une lourde charge pour les bœufs et les chariots. La voix de la

multitude montait jusqu'au ciel, et l'on aurait dit que les bœufs succomberaient *sous le poids*. Quiconque voyait la blessure faite par le coup d'épée et entendait le bruit des bœufs et des chariots disait : « C'est « un coup donné par Ahriman, quoique l'épée qui a « frappé soit celle d'Ahren. »

Cependant le Kaisar sortit de son palais, rassembla les grands et les sages et célébra par un festin *la mort* du dragon, depuis l'aube du jour jusqu'à ce que le monde fût couvert de ténèbres. Aussitôt que le soleil sur son trône eut posé la couronne sur sa tête et que les *feuilles des* platanes furent dorées *par ses rayons*, le Kaisar fit chercher le Destour, demanda des nouvelles *de sa santé* et le fit asseoir sur le trône d'or; tous les patriciens et tous les docteurs de la ville qui avaient un nom honoré se réunirent devant l'évêque avec le Kaisar et ses conseillers, et l'on donna à Ahren la fille du Kaisar, du consentement de sa mère pleine de tendresse. Aussitôt que cette foule eut quitté la salle d'audience, le cœur du Kaisar illustre s'épanouit et il dit : « Ce jour est mon *grand* jour et le « puissant ciel remplit mon âme de joie, car personne « dans le monde, parmi les grands et parmi les pe« tits, n'a jamais eu deux gendres comme moi. » Il fit écrire une lettre à tous les princes qui possédaient un trône ou un diadème, pour leur dire que le vaillant dragon et le fier loup étaient tombés sous les coups de deux héros.

GUSCHTASP SE DISTINGUE DANS LE CIRQUE.

Le Kaisar fit construire devant son palais une tribune qui ressemblait à son trône brillant; ses deux gendres se rendirent au cirque, et réjouirent son cœur enchanté, en tirant des flèches, en jouant à la balle, en joutant avec des lances; en faisant tourner leurs chevaux avec un art parfait ils s'élançaient à gauche et à droite, on aurait dit que l'équitation n'était faite que pour eux. Quelque temps s'étant ainsi passé, la sage Kitaboun s'approcha de Guschtasp et lui dit : «O toi qui es assis tristement, pourquoi affliger ton âme de soucis? Il y a à Roum deux grands plus puissants que les autres; ils possèdent des couronnes, des trésors et des diadèmes : l'un d'eux est celui qui a tué le vaillant dragon, il a affronté bien des dangers sans tourner le dos; l'autre est celui qui a fendu la peau au loup, et tout le Roum est plein de sa gloire. Or ils se trouvent sur le cirque du Kaisar, recueillant de l'honneur, combattant et faisant voler la poussière jusqu'au ciel. Va à l'endroit où se tient le Kaisar et regarde : il se peut que les chagrins de ton cœur en soient soulagés.» Guschtasp lui répondit : «O mon épouse fidèle! lorsque ton père, le chef de ce peuple, chasse de la ville son gendre, comment veux-tu qu'il agisse comme il convient à un homme, quand il me voit? Néanmoins, si tu le désires, je suivrai ton avis, ô mon guide!»

Il demanda alors qu'on plaçât la selle sur un cheval qui enroulait la terre sous ses pieds; il partit et arriva au cirque du Kaisar, s'avança jusqu'à ce qu'il pût voir les coups de raquette, demanda aux joueurs une balle et une raquette et lança la balle droit parmi les cavaliers, tout en poussant son cheval. Les mains et les pieds des héros s'arrêtèrent, personne ne revit dans le cirque la balle *que Guschtasp avait lancée :* elle avait disparu sous le coup *de sa raquette.* Où donc un cavalier aurait-il pu la trouver, si vite qu'il eût couru? Les cavaliers pâlirent, toute la place était en confusion et pleine du bruit des voix. Ils se décidèrent alors à prendre les arcs et les flèches de bois de peuplier et quelques-uns des plus braves s'avancèrent. Guschtasp, voyant ce tumulte, se dit : « Voici le moment de montrer son talent, » jeta la raquette, saisit un arc, et tout Roum leva les mains au-dessus de la tête *d'étonnement de ses coups.*

Le Kaisar regarda cet homme qui portait haut la tête, il regarda ses mains, ses bras et ses longs étriers, et demanda : « D'où vient ce cavalier qui s'élance ainsi « à droite et à gauche? J'ai vu bien des braves qui « portaient haut la tête, mais jamais je n'ai entendu « parler d'un homme comme lui. Appelez-le pour « que je lui demande qui il est, si c'est un ange ou « un homme comme nous? » On appela Guschtasp devant le Kaisar, dont l'âme soupçonneuse tremblait; il prodigua à Guschtasp les noms de vaillant cava-

lier, chef des braves, diadème *sur le front* des grands, et lui adressa des questions sur sa patrie, son nom et sa famille. *Le jeune homme* ne répondit pas à ses questions; mais il lui dit : « Je suis ce vil étranger « que le Kaisar a éloigné de la ville. Lorsque je suis « devenu son gendre, il m'a chassé de la ville, et « personne n'a lu mon nom sur la liste *de la cour*. « Kitaboun a été injustement traitée par le Kaisar, « parce qu'elle a choisi un mari étranger; elle n'a « rien fait que conformément aux mœurs du pays, et « cet acte de droiture lui a valu de mauvais traite- « ments. Le loup malfaisant dans la forêt, le dragon « terrible dans la montagne, ont été abattus par mes « coups, et Heischoui a été mon guide dans ces af- « faires. J'ai encore dans ma maison les dents de ces « bêtes, et les brèches de mon épée sont mes preuves. « Que le Kaisar interroge là-dessus Heischoui; car « c'est une histoire toute récente et non une affaire « ancienne. »

Lorque Heischoui fut arrivé et eut apporté les dents et raconté ce qui s'était passé, le Kaisar se mit à demander pardon à Guschtasp et lui dit : « O « jeune homme, le temps de cette injustice est passé. « Où est cette noble Kitaboun? Si tu m'appelles son « tyran, ce n'est pas sans raison. » Il se mit en colère contre Mirin et Ahren et remarqua que jamais rien ne reste secret. Ensuite il monta sur un cheval aux pieds de vent, et alla chez cette femme aux

mœurs pures. Il rendit hommage à sa fille, la beauté au sein de lis, à l'esprit sage, disant : « O ma fille au « visage de lune ! tu as choisi un mari qui est digne « de toi, tu as fait lever plus haut la tête à toute « ta famille par ce bon acier que tu as façonné. » Quand sa fille le vit dans cette attitude humble, elle s'approcha de lui, les mains croisées et lui rendit hommage en l'adorant et en parlant pendant longtemps tout bas dans la poussière. Alors il lui dit : « Ne lui as-tu jamais demandé qui était sa famille ? « Peut-être t'a-t-il dévoilé son secret. » Elle répondit : « Je l'ai souvent questionné, mais je ne l'ai ja- « mais vu même s'approcher de la vérité. Il ne veut « pas dire son secret devant moi ; il cache à tous « quelle a été sa demeure, quel est son pays, quelle « est sa naissance ; il dit que son nom est Farrukhzad. « Mon opinion est qu'il est de grande famille, car il « est avide de combats et un vaillant héros. » Là-dessus le Kaisar rentra dans son palais, et le ciel tourna ainsi pendant quelque temps sur le monde.

Un matin Guschtasp se leva, et *ce jeune homme* plein de sens se rendit auprès du Kaisar. Celui-ci resta confondu à son aspect ; il le fit asseoir sur le trône d'or, et fit tirer du trésor une ceinture, un anneau et un magnifique diadème impérial ; ensuite il l'embrassa, lui plaça sur la tête *le diadème* et se mit à parler de ce qui s'était passé. Ensuite il dit à tous ceux qui étaient présents : « Faites attention, ô vous.

«jeunes et vieux! vous tous obéirez à Farrukhzad, «vous ne vous écarterez ni de ses ordres ni de son «exemple.» Le même avis fut donné dans tout l'empire à chaque roi et à chaque prince.

LETTRE DU KAISAR À ILIAS, À QUI IL DEMANDE UN TRIBUT.

Les plus proches voisins du Kaisar étaient les Khazars, qui avaient toujours assombri ses jours. Le prince du pays des Khazars était Ilias, fils de Mihras, le maître du monde. Le Kaisar écrivit une lettre à Ilias, telle qu'on aurait dit qu'il avait mis du sang sur la pointe de son roseau. «Tu t'es longtemps joué de nous, ô Khazar, mais maintenant «les jours de ton repos sont finis. Envoie-moi à «l'instant un tribut, de lourdes redevances et quel«ques-uns de tes grands comme otages, sinon Far«rukhzad viendra comme un éléphant en fureur et «foulera aux pieds ton pays pour me venger.» Ilias lut la lettre, trempa son roseau dans du poison et répondit : «Autrefois il n'y avait pas tant de valeur «dans le Roum; si je ne vous demande pas de tri«but, vous devriez être contents dans votre pays. Vous «devez tout ce courage à un seul cavalier, à cet «homme qui a trouvé un refuge auprès de vous; «mais sache que ceci est un piége d'Ahriman et que «Farrukhzad n'est qu'un seul homme, fût-il sem«blable à une montagne de fer. Ne le fatigue pas

« avec une pareille guerre ; car je ne laisserai pas « traîner en longueur cette affaire. »

Lorsque Mirin et Ahren entendirent parler de tout ceci, d'Ilias et du piége qu'il préparait, Mirin envoya au Kaisar un message et lui fit dire : « Ilias « n'est pas un dragon qui se laisse prendre dans un « piége, ni un loup qu'on peut tuer par une ruse et « qui se tord quand on l'asperge de poison. Lorsque « Ilias attaquera dans sa colère, *Farrukhzad*, qui « ambitionne la possession du monde, pleurera des « larmes de sang ; attends-toi donc à ce que cet « homme plein d'orgueil se torde *de terreur* sur le « champ de bataille. »

Ces paroles rendirent soucieux le Kaisar, et il pâlit *en pénétrant* leurs menées ténébreuses. Il dit à Farrukhzad : « Tu es un noble homme, tu es comme « un ornement placé sur le front de ce pays. Sache « qu'Ilias est un vainqueur de lions ; quand il est en « colère, il devient un éléphant au corps d'airain ; « dis-moi si tu es de force à lutter contre lui, et ne « cherche pas en cela à te faire honneur en me trom- « pant ; car si tu ne crois pas pouvoir lui tenir tête, « je m'arrangerai avec lui amicalement, je le ferai « revenir par la douceur, je verserai sur lui *de bonnes* « paroles et des trésors. »

Guschtasp lui répondit : « Pourquoi tous ces dis- « cours et toute cette hésitation ? Quand je serai « monté sur mon destrier dont *les pieds* impriment

« leurs traces dans la terre, je ne crains point tout le « pays des Khazars; mais il ne faut pas qu'au jour du « combat il soit question de Mirin et d'Ahren, car ils « ne porteraient dans la bataille que leur haine « *contre moi*, leur fausseté et leur disposition *digne* « d'Ahriman. Quand l'armée des Khazars sortira de « son pays, prends avec un de tes fils le commande- « ment de mes troupes, et alors, par la force que « m'a donnée Dieu l'unique, le victorieux, je m'a- « vancerai avec les braves et ne laisserai en vie ni « Ilias ni son armée; je détruirai sa grande puis- « sance, son trône et sa couronne; je le saisirai à la « ceinture, je l'enlèverai du dos de son cheval, je « l'élèverai jusqu'aux nuages et le jetterai sur le sol. »

Le lendemain, lorsque le soleil eut paru et eut réfléchi dans l'eau son bouclier d'or, le bruit des trompettes éclata du côté des Khazars et la poussière s'éleva droit jusqu'au soleil. Le Kaisar, qui portait haut la tête, dit à Guschtasp : « Maintenant fais « paraître tes troupes ! » et Guschtasp sortit de Roum; il aperçut l'armée et les héros *des Khazars* dans la plaine, s'avança, tenant une massue à tête de bœuf, semblable à un cyprès élancé sur le bord d'un courant d'eau, choisit dans la plaine son champ de bataille et fit voler la poussière jusqu'aux nuages. Quand Ilias vit la poitrine et la stature de cet homme et comment sa main brandissait la massue, il envoya un cavalier auprès de lui pour tromper son

esprit subtil. *Le messager* s'avança et lui dit : «O «homme plein de fierté! ne déploie pas tant de bra- «voure pour le Kaisar; car maintenant tu es le seul «cavalier de cette armée, tu es son printemps, tu es «son héros. Écarte-toi du milieu des deux armées; «pourquoi te tiens-tu ainsi, l'écume sur la lèvre? «Ilias est un lion au jour du combat, il viendra te «rejoindre plus rapidement que la poussière; si tu «veux des présents, il est riche, et il est inutile que «tu uses ta main dans les fatigues pour obtenir ce «que tu peux désirer; choisis une part de la terre, «et tu en seras le maître; *Ilias* sera ton ami et ton «subordonné, et ne se détachera jamais de ton «alliance.»

Guschtasp lui répondit : «Il est trop tard! On a «prononcé des paroles sans mesure, tu as commencé «cette querelle et maintenant tu reviens sur ce que «tu as dit; mais les discours ne servent plus à rien, «il est temps de lutter et d'engager le combat.» Le messager s'en retourna, allant comme le vent, et apporta à Ilias la réponse qu'il avait reçue; mais comme le soleil pâlissait sur la crête des montagnes, il était trop tard pour livrer une bataille; la nuit vint et enveloppa d'un voile couleur d'ébène la face rouge *du soleil.*

COMBAT DE GUSCHTASP ET D'ILIAS, ET MORT DE CE DERNIER.

Lorsque le soleil s'aperçut de ce voile, il monta sur son trône dans le signe du Sagittaire; la source du jour devint *rouge* comme la sandaraque, et partout s'éleva le bruit des clairons et des timbales. On entendit des deux côtés le fracas des armes, et le champ de bataille se transforma en un fleuve de sang. Le Kaisar s'avança rapidement sur l'aile droite, ayant laissé ses deux gendres auprès des bagages; à l'aile gauche se tenait son fils Sekil, à l'aile droite le Kaisar avec les timbales et les éléphants; les deux armées s'ébranlèrent par escadrons; on aurait dit que la lune et le soleil se combattaient. Guschtasp s'élança au-devant des rangs, monté sur un destrier, tenant dans sa main *une épée semblable à* un serpent.

Ilias dit aux siens : «Le Kaisar me demande de «lui payer tribut, parce qu'il a dans sa cour un dra«gon pareil ; c'est de là que viennent ses préten«tions.» Et Guschtasp dit en voyant Ilias : «C'est «maintenant qu'il s'agit de montrer sa bravoure.» Les deux cavaliers poussèrent leurs chevaux; ils étaient armés de lances et de flèches qui traversaient les cuirasses. Ilias fit voler de sa main une flèche, espérant faire à Guschtasp la première blessure; mais celui-ci le frappa sur la cuirasse avec sa lance, et le vaillant héros blessa à l'instant *son ennemi;* il le

précipita de son cheval comme un homme ivre; puis, allongeant le bras et lui saisissant la main, il l'emporta loin de ses cavaliers, en le traînant, et, arrivé près du Kaisar, le jeta devant lui. Ensuite il conduisit ses troupes contre l'armée *des Khazars*, courant sur la route comme un ouragan, tuant et prenant tant d'ennemis que le monde en resta confondu. Toute l'armée de Roum s'étant précipitée après lui en poussant des cris, Guschtasp *s'arrêta pour* la regarder, et s'en retourna. Il revint auprès du Kaisar après avoir lancé ses troupes, et parut devant lui victorieux et la tête levée. Quand le Kaisar le vit quitter l'armée et paraître sur la route, il s'avança dans sa joie vers lui avec ses troupes, le baisa sur la tête et sur les yeux, et se répandit en grâces envers le Créateur du monde. Ensuite ils s'en retournèrent gaiement; le chef de l'armée lui plaça sur la tête un diadème, et tout le Roum reçut le prince avec des présents et des offrandes. On para la terre entière pour des fêtes, on fit venir du vin, de la musique et des chanteurs. Telle est la coutume du sort qui varie, tantôt il t'abreuve de miel, tantôt de poison.

LE KAISAR EXIGE DE LOHRASP UN TRIBUT POUR L'IRAN.

C'est ainsi que le ciel tourna pendant quelque temps, cachant *ses desseins* dans son cœur et ne les montrant pas ouvertement. Ensuite *le Kaisar*, avide

de domination, dit à Guschtasp : «Demande une «partie du monde pendant que tu vis. Réfléchis sur «mes paroles dans ton esprit, car c'est par la réflexion «qu'il grandit et qu'il jouit. J'enverrai un messager «dans l'Iran, un homme d'expérience, sage et noble, «et je ferai dire à Lohrasp : «Tu es heureux de pos-«séder la moitié du monde et *de disposer des* trésors «des grands. Si tu veux me payer tribut pour ton «pays, tu pourras jouir de tes richesses et de ta «grandeur; sinon, j'enverrai les cavaliers du Roum, «qui feront disparaître la terre sous les sabots de «leurs chevaux.» Guschtasp répondit : «Tu le veux, «et le monde est sous la plante de ton pied.»

Or il y avait un homme illustre du nom de Kalous, un homme prudent, sage, de bon conseil et heureux dans ses entreprises. Le Kaisar l'appela et lui dit : «Pars, va à la cour du roi et dis-lui : Si tu veux payer «tribut pour l'Iran, obéir à mes ordres et abaisser «ta tête, je te laisserai le trône et la couronne de «l'Iran, tu seras le maître du monde à la fortune «victorieuse; sinon, j'ai des troupes nombreuses «tirées du Roum et du désert des cavaliers armés de «lances. Prends donc garde; la plaine retentira du «bruit des armes, et Farrukhzad sera à la tête de «mon armée; je dévasterai ton pays entier, j'en ferai «un repaire de lions et de crocodiles.» Le messager partit, rapide comme le vent, la tête pleine de sagesse, le cœur rempli de justice.

Quand il fut arrivé près du puissant roi, il vit cette porte *sublime* et ce palais élevé. Le grand chambellan eut avis de sa venue, accourut auprès du roi et dit : « Il y a à la porte un vieillard plein d'expé« rience, qui est sans doute un messager du Kaisar; « il amène beaucoup de cavaliers illustres, et demande « une audience du roi. » A ces paroles, Lohrasp s'assit sur son trône d'ivoire et posa sur sa tête sa couronne qui réjouissait les cœurs, et les grands de l'Iran, aux cœurs joyeux, à la fortune prospère, s'assirent sous son trône. Il ordonna alors de lever le rideau *de la porte* et de faire entrer le messager; celui-ci se présenta devant le trône, rendit hommage au roi et le salua humblement; ensuite il s'acquitta du message du puissant Kaisar, mais en se conduisant lui-même avec sagesse et modération. Le roi fut blessé de ses paroles, il fut confondu de cette tournure du sort. Il fit arranger magnifiquement un appartement, et demanda du vin, de la musique et des chanteurs; il envoya au messager des tapis de brocart, des vêtements et de la nourriture. C'est ainsi qu'il l'accueillit par des fêtes, comme s'il n'avait pas reçu un message de guerre; mais dans la nuit il se coucha, se tordant dans ses soucis; tu aurais dit que la douleur et le chagrin étaient ses compagnons.

Lorsque le soleil fut monté sur son trône d'or et eut déchiré de ses ongles la joue de la nuit sombre, Lohrasp fit appeler devant lui Zerir et lui parla

longuement de toute chose. A l'aube du jour, Kalous demanda une audience, et on l'admit auprès du roi; on fit sortir de la salle royale tous les étrangers, et l'on fit asseoir le messager devant Lohrasp, qui lui dit : « O homme plein de sens! puissent les âmes ne « jamais nourrir que des pensées prudentes! Je vais « te faire une question, donne-moi une réponse vraie. « Si tu es un homme sensé, tu ne te laisseras pas « aller à l'envie de ruser. Autrefois le Roum n'était « pas si vaillant et le Kaisar était humble devant les « rois, et maintenant il envoie dans tous les pays des « messagers chargés de réclamer des tributs, il de- « mande les trônes des autres; c'est ainsi qu'Ilias, qui « était un héros renommé et belliqueux dans le pays « des Khazars, a été saisi par lui et réduit avec son « armée en esclavage. Qui est-ce qui a montré au « Kaisar cette route de l'ambition? » Le messager répondit : « O roi plein de prudence! c'est moi qui « fus envoyé dans le pays des Khazars pour récla- « mer le tribut; j'ai eu à supporter bien du mal dans « cette ambassade, et personne ne m'a adressé des « questions comme tu fais; mais puisque le roi m'a « reçu si courtoisement, il ne serait pas juste que je « me permisse de le tromper. Un cavalier est arrivé « auprès *du Kaisar*, un vainqueur de lions qui est « sorti des forêts; il se rit des plus braves au jour de « la bataille et des coupes de vin au temps des fes- « tins; jamais l'œil de personne n'a vu un cavalier

«comme lui au combat, au banquet et à la chasse. «Le Kaisar lui a donné la plus belle de ses filles, «qui était son plus précieux diadème. Il est le sujet «de tous les contes dans le Roum, car il a tué le «terrible dragon; ensuite il y avait un loup qui «ressemblait à un éléphant dans le désert, et le Kai- «sar n'osait pas aller du côté où il se trouvait: le «jeune homme l'a abattu, lui a arraché les défenses «et en a délivré le pays de Roum.»

Lohrasp lui dit : «O homme véridique! à qui res- «semble ce héros belliqueux, devant qui a succombé «le terrible dragon et qui est devenu l'objet des «contes du peuple de Roum?» Kalous répondit : «On dirait, au premier aspect, qu'il ressemble exac- «tement à Zerir, et l'on te répondrait sur-le-champ «que c'est le vaillant Zerir avec sa stature et sa mine, «sa sagesse et son bon conseil.»

A ces paroles, le visage de Lohrasp s'épanouit, et il répandit toutes ses grâces sur cet homme du pays de Roum; il lui donna un grand nombre d'esclaves et des caisses *remplies d'or*, et le laissa partir de sa cour, heureux et content, en lui disant : «Rap- «porte maintenant au Kaisar que je viens avec une «armée avide de combats.»

ZERIR PORTE AU KAISAR UN MESSAGE DE LOHRASP.

Lohrasp resta longtemps assis, absorbé dans ses pensées; ensuite il fit appeler devant lui Zerir, à qui

il dit : « Cet homme n'est autre que ton frère ; pré-« pare donc un moyen d'arranger cette affaire, et ne « reste pas ici. Si tu tardes, il en sortira pour nous « la ruine ; ainsi ne te repose pas et ne demande pas « un cheval paresseux. Emmène un cheval de main, « emporte un trône, des bottines d'or, une couronne « et le drapeau de Kaweh. Je donnerai à ton frère « ma couronne et ne lui imposerai pas de recon-« naissance pour cela. Va d'ici jusqu'à Haleb, prêt « à livrer bataille, et ne parle à ton armée que de « combats. » Le Sipehbeb Zerir répondit : « Nous « découvrirons ce secret. Si c'est lui, il est le maître « et le roi, et les plus grands sont ses sujets. »

Il dit, et se mit à faire ses préparatifs et à choisir une armée illustre. Les petits-fils d'hommes puissants et nobles, de Kaous et de Gouderz de la famille de Keschwad, ensuite les fils de Zerasp, Bahram, le vainqueur des lions, et Rivniz, enfin Schirouieh, le conquérant du monde, et Ardeschir, petit-fils du fier et vaillant Guiv et fils de Bijen, deux nobles lions, deux héros qui portaient haut la tête, deux hommes de race pure ; tous ces chefs vinrent, amenant chacun deux chevaux : ils brillaient tous comme Adergouschasp. On ne s'arrêta pas jusqu'au pays d'Haleb, et le monde fut rempli de combats et du bruit des hommes et des armes. On planta le drapeau impérial, on dressa des tentes et leurs enceintes, et le Sipehbed Zerir plaça l'armée sous les

ordres de l'orgueilleux Bahram. Lui-même partit *déguisé* comme un homme qui porte un message ou une bonne nouvelle à un roi; il emmena avec lui cinq de ses amis, des hommes de sens, prudents et braves.

Arrivé auprès du palais du Kaisar, il fut aperçu par le grand chambellan, qui se tenait sur la porte; le Kaisar lui-même était dans le palais, son humeur était sombre, et Kalous et Guschtasp étaient avec lui. Quand le Kaisar entendit annoncer *un envoyé*, il ordonna de le faire entrer, et Guschtasp fut bien aise de cette arrivée. Zerir entra, semblable à un cyprès élancé, et s'assit en face du trône du noble *prince*. Il demanda des nouvelles *de la santé* du Kaisar, lui adressa ses excuses et fit des politesses à tous les hommes de Roum. Le Kaisar lui dit : « Tu n'as pas « adressé la parole à Farrukhzad, la justice est étran« gère à ton cœur. » Le noble Zerir répondit au Kaisar : « C'est un esclave qui s'est lassé de sa servitude; « il s'est enfui du palais du roi, et maintenant je le « trouve dans ce haut rang. » Guschtasp l'écouta sans répondre, sans doute parce qu'il pensait à l'Iran; mais le Kaisar, en entendant ces paroles du jeune homme, sentit le repos de son âme troublé par des soupçons, et se dit qu'il fallait pourtant que ce discours n'exprimât au fond que la vérité.

Ensuite il reprit : « O messager, annonce-nous les « nouvelles que tu apportes, qu'elles soient hostiles

«ou amicales.» Zerir donna au Kaisar le message de Lohrasp : «Quand celui qui doit rendre la justice «s'en détourne, il ne trouvera plus nulle part un «lieu de repos; si donc tu t'écartes de l'*ancienne* cou«tume, j'établirai dorénavant le siége de mon em«pire à Roum et ne laisserai pas beaucoup de monde «dans l'Iran. Ainsi, pars d'ici, ou prépare-toi au «combat; tu as entendu mes paroles, décide-toi, «car l'Iran n'est pas le pays des Khazars, et moi je «ne suis pas Ilias, au pouvoir *duquel et* de sa cour tu «t'es soustrait.» Le Kaisar répondit : «Je suis tou«jours prêt à commencer le combat. Aujourd'hui tu «es un ambassadeur; retourne donc *en sûreté;* il ne «nous reste qu'à préparer un champ de bataille.» Zerir écouta la réponse du Kaisar, en fut blessé et partit sans retard.

GUSCHTASP S'EN RETOURNE DANS L'IRAN AVEC ZERIR, ET LOHRASP LUI ABANDONNE LE TRÔNE.

Zerir s'étant levé *pour partir,* le Kaisar demanda à Guschtasp pourquoi il n'avait pas fait entendre une réponse. Guschtasp lui dit : «J'ai été autrefois au «service du roi d'Iran, et toute l'armée et toute la «cour du roi reconnaissent mes hauts faits. Il vaut «donc mieux que je me rende auprès d'eux, que je «leur parle et que je les écoute. J'obtiendrai d'eux «tout ce que tu désires, je ferai briller ton nom dans «le monde entier.» Le Kaisar répondit : «Tu es le

« plus sage des hommes et le plus capable de *faire* « *réussir* mes désirs. »

Guschtasp, ayant écouté ces paroles, monta sur un cheval ardent et se rendit au camp de Zerir, un diadème sur la tête, un cheval aux pieds de vent sous lui. Lorsque les troupes aperçurent Guschtasp, le fils orgueilleux de Lohrasp, elles se portèrent à sa rencontre à pied, le cœur plein de douleur, le visage inondé de larmes. Tous se prosternèrent devant lui, *joyeux* de ce que leurs peines, qui avaient duré si longtemps, étaient terminées. Aussitôt qu'il fut près de Zerir, il mit pied à terre, las de ces luttes; il le serra dans ses bras comme un *frère* aîné, et, aussitôt qu'il put parler, il se mit à lui faire des questions. Ils s'assirent sur le trône, entourés des grands, des puissants et des héros de l'Iran. Le fortuné Zerir dit à Guschtasp : « Puisse le bonheur être « ton compagnon pendant toute ta vie! Notre père « est vieux, tu es jeune de cœur! Pourquoi évites-tu « les regards des vieillards? Notre père est mal à son « aise sur ce trône, il se tourne vers la dévotion en- « vers Dieu le très-saint. Il t'envoie un trône et des « trésors, et il est inutile que tu exposes ton corps « aux fatigues. Il a dit que l'Iran entier était à toi; à « toi le trône, la couronne et l'armée; qu'un *petit* « coin lui suffisait dans le monde, et qu'un autre que « lui devait occuper le trône du pouvoir. »

Alors Zerir lui fit apporter la magnifique couronne

impériale, les bracelets, un collier et le trône d'ivoire. Lorsque Guschtasp vit le trône de son père, il monta dessus, le cœur joyeux, et plaça sur sa tête la couronne. Les petits-fils de Keï Kaous, qui avait été le maître du monde, tous les descendants fortunés de Gouderz, tels que Bahram, Schapour et Rivniz, tous ceux qui avaient une distinction quelconque, lui rendirent hommage comme à leur roi et l'appelèrent roi de la terre, et tous les hommes de guerre se tinrent debout devant lui dans leurs armures. Quand Guschtasp vit ces bonnes dispositions, cette détermination et cet accomplissement de ses désirs, il envoya au Kaïsar un message et lui fit dire : « Tout ce que tu peux désirer de l'Iran est accompli, et les paroles que j'entends dépassent toute espérance. Zerir et l'armée comptent que tu viendras en pompe dans ce lieu; tous se lieront à toi par un traité, tous donneront leur vie en gage de leur loyauté. Si tu ne crains pas la fatigue, traverse le désert, car les affaires de ce monde vont à ton gré. »

Lorsque le messager fut arrivé auprès du Kaisar, il lui raconta tout ce qu'il avait vu et entendu, et le Kaisar se leva aussitôt, monta à cheval et partit. Il courut ainsi jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès *du camp* des Iraniens, auprès de leurs braves et de leurs lions. Guschtasp le vit, se leva à l'instant, demanda à ses serviteurs un cheval de main, alla *au-devant de*

lui, le serra sur sa poitrine et lui adressa une longue allocution. Le Kaisar reconnut alors que *Farrukhzad* était Guschtasp, qui donnait de l'éclat à la couronne de Lohrasp; il le combla de louanges et lui rendit hommage; ensuite ils s'en retournèrent vers le trône. Là le Kaisar s'excusa de ce qu'il avait fait *autrefois*. car il tremblait devant cette étonnante fortune. Le roi accepta ses excuses, serra sa tête contre sa poitrine et lui dit : « Quand l'air devient sombre, il faut « allumer des flambeaux. Envoie-moi celle qui m'a « choisi, car elle a partagé mes douleurs et mes « longues peines. »

Le Kaisar s'éloigna, souffrant de fatigue et de honte, et énumérant dans son cœur méchant bien d'autres *griefs*. Il envoya à Kitaboun des trésors, un diadème rouge et cinq rubis, mille esclaves et servantes de Roum, un collier orné de joyaux dignes d'une reine, cinq charges de chameaux de brocart chinois, et un homme intelligent, comme gardien de ces trésors. Ensuite un envoyé remit au roi et compta un à un devant son trésorier des chevaux arabes caparaçonnés, des cottes de mailles, des robes d'étoffe indienne, de l'or, des brocarts, des couronnes, des sceaux et tout ce que l'on a coutume de faire venir du Roum et de la Chine; il fit distribuer des armes et de l'argent à l'armée *de l'Iran* et envoya beaucoup de présents aux grands de ce pays, à quiconque était de la race des Keïanides, à quiconque était un Pehlewan.

frappant de l'épée, portant haut la tête; il voulut que chacun eût sa part, et il accompagna tous ces dons d'actions de grâces adressées à celui qui avait créé le temps et l'espace.

Lorsque Kitaboun fut arrivée auprès du roi, le bruit des timbales éclata à l'entrée de son camp, l'armée se mit en route vers l'Iran et la poussière soulevée par les chevaux envahit les airs. Le Kaisar l'accompagna pendant deux journées, mais alors Guschtasp détourna les rênes de son cheval ardent, il le renvoya de ce pays en lui jurant *amitié;* il le fit retourner vers le Roum en comblant ses vœux et disant : « Aussi longtemps que je vivrai, je ne demanderai pas de tribut du Roum, car j'ai été heureux « dans ce pays. » Il continua sa route en toute hâte, jusqu'à ce qu'il touchât l'Iran, qu'il arrivât dans ce pays des héros et des braves. Quand Lohrasp apprit que Zerir, les grands et Guschtasp, le vaillant lion, arrivaient, il alla au-devant d'eux, accompagné de tous les princes, de tous les hommes puissants et illustres du pays de l'Iran. Guschtasp descendit sur-le-champ de cheval, baisa la terre et témoigna sa joie, et Lohrasp, en voyant son fils, le serra contre sa poitrine et se lamenta de tout ce que le sort lui avait fait souffrir. Ils arrivèrent au palais des rois; ils brillèrent comme le soleil dans le signe du Poisson. Lohrasp dit à son fils : « Ne m'en veux pas, car « c'était la volonté du Créateur. Il était écrit en haut

« que tu devais quitter ton pays. » Il l'embrassa, lui posa la couronne sur la tête, lui rendit hommage et fut heureux *de le revoir*. Guschtasp lui dit : « O roi! « puisse le monde n'être jamais privé de toi! Si haut « que tu m'élèves, je resterai toujours ton sujet et je « m'efforcerai à marcher dans la poussière *qui marque* « *les traces* de tes pieds. Puisse ton sort rester heu- « reux; puissions-nous ne jamais être privés de ton « glorieux nom! L'empire du monde n'appartient « *longtemps* à personne, et tant qu'on le possède il « accable de fatigue. »

Tel est le monde instable! Ne sème pas la graine du mal, autant que tu peux t'en empêcher. Je prie le Seigneur, Dieu l'unique, de me laisser assez longtemps sur la terre pour que j'achève dans mon beau langage ce livre des anciens rois; ensuite mon corps qui a été vivant appartiendra à la poussière et mon âme éloquente au saint paradis.

XV.

GUSCHTASP.

(Son règne dura 100 ans.)

FIRDOUSI VOIT DAKIKI EN SONGE.

Une nuit le poëte rêvait qu'il tenait en main une coupe remplie de vin *parfumé* comme de l'eau de rose. Tout à coup Dakiki parut devant lui et se mit à lui parler de cette coupe de vin. Il dit à Firdousi : «Ne bois du vin que selon la manière de Kaous le «Keïanide, car tu as choisi *pour maître* dans ce monde «un roi à qui le sort jette des couronnes, des dia-«dèmes et des trônes : Mahmoud, le roi des rois, le «conquérant des villes, qui fait participer chacun à «sa fortune royale, dont les trésors ne diminueront «pas, dont les peines n'augmenteront pas d'ici à «quatre-vingt-cinq ans, qui mènera son armée en «Chine, à qui tous les princes ouvriront la route et «qui n'a besoin de parler durement à personne, car «toutes les couronnes des rois tomberont *d'elles-«mêmes* dans sa main. Tu as fait quelques progrès

« dans ce livre, et maintenant tu as atteint tout ce « que tu désirais; et moi aussi j'avais de la même « manière, avant toi, commencé ce poëme; si tu re« trouves *mes vers*, ne sois pas avare *envers moi*; j'avais « composé mille distiques sur Guschtasp et Ardjasp « lorsque ma vie s'est terminée; mais si ce trésor ar« rive auprès du roi des rois, mon âme s'élèvera de « la poussière jusqu'à la lune. » Je vais donc répéter les paroles qu'il a dites, car je suis en vie et lui est le compagnon de la poussière.

LOHRASP SE RETIRE À BALKH ET GUSCHTASP MONTE SUR LE TRÔNE.

Lorsque Lohrasp eut donné sa couronne à Guschtasp, il descendit de son trône et s'apprêta à partir. Il se rendit à Balkh la choisie, dans ce temple du Noubehar qui était alors pour les adorateurs du feu *un lieu de pèlerinage*, comme la Mecque l'est aujourd'hui pour les Arabes. Cet homme plein de dévotion se rendit dans ce temple, s'y établit et se ceignit *du koschti*. Il ferma la porte du temple glorieux, il ne souffrit aucun homme d'une autre religion dans son enceinte; il revêtit la robe de lin des prêtres; c'est ainsi qu'il faut adorer l'Intelligence *suprême*. Il se dépouilla de ses bracelets, laissa pendre ses cheveux *non frisés* et tourna son visage vers le Juge, le distributeur de la justice. Il resta ainsi trente ans debout devant Dieu; c'est de cette manière qu'il convient

de l'adorer. Il adressa sans cesse des prières au soleil : telle avait été la coutume de Djemschid.

Lorsque Guschtasp fut monté sur le trône de son père, qu'il eut hérité de sa puissance et de sa haute fortune, il plaça sur sa tête la couronne qu'il avait reçue de Lohrasp. O qu'une couronne orne bien la tête d'un homme noble ! Il dit : «Je suis le roi, l'adorateur de Dieu le très-saint qui m'a donné ce «diadème. Il me l'a donné, ce puissant diadème, «pour que je pusse chasser les loups du troupeau «des brebis. Ma main ne s'appesantira pas sur ceux «qui m'aideront; je ne rendrai pas étroite la terre «aux hommes nobles, et, à mesure que j'appliquerai «les règles de conduite des rois, je ramènerai au «culte de Dieu les méchants.» Et il rendit la justice de telle façon que les brebis pouvaient boire au ruisseau à côté des loups.

Plus tard, la fille illustre du Kaisar, dont le nom était Nahid et à qui le puissant roi avait donné le nom de Kitaboun, mit au monde deux fils semblables à des lunes brillantes. L'un d'eux était le fortuné Isfendiar, un prince guerrier, un cavalier vaillant; l'autre était Beschouten, un héros qui frappait de l'épée, un prince illustre, un destructeur des armées. Lorsque ce roi eut soumis le monde, il voulut être un autre Feridoun; tous les rois lui payèrent tribut, et il s'attacha les cœurs de tous ceux qui avaient de la loyauté. Seulement le roi Ardjasp,

le maître du Touran, devant lequel les Divs se tenaient *comme des esclaves*, ne fit pas parvenir son tribut et ne voulut recevoir aucun avis; mais s'il refusa d'écouter des conseils, il fut obligé de subir des chaînes. *Ardjasp* demandait même tous les ans un tribut au roi; mais pourquoi payer tribut à celui dont on est l'égal?

ZERDOUSCHT PARAÎT ET GUSCHTASP ADOPTE SA RELIGION.

Quelque temps s'étant ainsi passé, un arbre parut sur la terre, un arbre qui poussa dans le palais de Guschtasp, s'élevant jusqu'au toit, avec des racines abondantes et des branches nombreuses; ses feuilles étaient des conseils, son fruit était l'intelligence, et comment pourrait mourir celui qui s'en nourrirait? Les traces de ses pieds étaient bénies, son nom était Zerdouscht : c'est lui qui a tué Ahriman qui fait le mal. Il dit au roi du monde : «Je suis le prophète, «je suis ton guide vers Dieu.» Ensuite il apporta un bassin rempli de feu, disant : «Je l'ai apporté «du paradis, et le Seigneur du monde *te* dit : Ac«cepte la foi, regarde ce ciel et cette terre, que j'ai «créés sans argile et sans eau, regarde-les, pour «*voir* comment je les ai faits. Réfléchis à qui il serait «possible de créer des choses pareilles, si ce n'est à «moi qui suis le Seigneur. Si tu reconnais que c'est «moi qui ai créé ce *monde*, il faut que tu m'appelles «le Créateur. Accepte de mon messager sa bonne

« croyance, apprends de lui sa voie et son culte, aie « soin de faire ce qu'il te dit, choisis *pour guide* l'in- « telligence et méprise le monde. Apprends le vrai « culte et la religion véritable, car la royauté ne vaut « rien sans la croyance. »

Lorsque le roi excellent entendit de lui la bonne doctrine, il accepta de lui la vraie voie et le vrai culte; son vaillant frère, le fortuné Zerir, qui abattait les plus terribles éléphants, ensuite le vieux roi des rois, *qui s'était retiré* à Balkh, parce que son cœur blessé avait trouvé amer le monde, enfin les chefs, les puissants, les savants, les médecins, les sages et les braves se rendirent tous auprès du roi de la terre, se ceignirent *du koschti* et se convertirent à la *nouvelle* foi. Alors se montrèrent toutes les grâces que Dieu accorde, le mal disparut du cœur des méchants, le culte des idoles périt et celui du feu s'étendit, les tombeaux se remplirent de lumière divine, les semences furent pures de toute souillure. Le noble Guschtasp monta sur son trône et envoya des armées dans toutes les parties de la terre; il fit traverser le monde entier par des Mobeds, et fonda, selon les règles, des temples du feu. Il établit d'abord le feu brillant de Mihr; regarde quel culte il fonda dans tous les pays! Il y avait un noble cyprès venu du paradis; Guschtasp le planta devant la porte du temple du feu, écrivit sur cet arbre que Guschtasp avait adopté la bonne croyance, et il prit

pour témoin le noble cyprès que c'est ainsi qu'il répandait *la foi* donnée de Dieu.

Quelques années passèrent, le cyprès continua à croître, et devint si grand qu'on n'aurait pas pu entourer son tronc avec un lacet; lorsqu'il eut poussé bien de hautes branches, *le roi* jeta autour de l'arbre les fondements d'un palais haut de quarante coudées et large de quarante, dans lequel on n'employa depuis les fondations ni eau ni argile. Il y construisit une salle *couverte* d'or pur, dont les murs étaient d'argent et le sol d'ambre; il y fit sculpter Djemschid adorant le soleil et la lune, il y fit représenter Feridoun avec sa massue à tête de bœuf, et les figures de tous les grands. Regarde qui a jamais donné une pareille preuve de puissance! Lorsque ce palais d'or fut achevé dans toute sa beauté, le roi de la terre en incrusta les murs de pierreries, entoura *l'édifice* d'une enceinte de fer et en fit sa résidence. Ensuite il envoya partout ce message: « Où « dans le monde se trouve-t-il quelque chose qui « ressemble au cyprès de Kischmer? Dieu me l'a « envoyé du paradis et m'a fait dire que c'est de ce « lieu que j'entrerai au paradis. Maintenant, vous « tous qui entendez mon conseil, rendez-vous à pied « devant le cyprès de Kischmer; adoptez la voie de « Zerdouscht, et tournez le dos aux idoles de la « Chine. Ceignez-vous tous du koschti au nom du « roi des Iraniens et par respect pour lui; ne pensez

«pas à vos anciennes coutumes, reposez-vous tous «à l'ombre de ce cyprès, et dirigez-vous, selon «l'ordre du prophète véridique, vers le temple du «feu.»

Ses ordres furent répandus dans le monde entier, parmi les grands et parmi les princes, et tous ceux qui portaient des couronnes se rassemblèrent, selon sa volonté, autour du cyprès de Kischmer; c'est ainsi que ce lieu d'adoration devint un paradis, et Zerdouscht y enchaîna le Div. Appelle le cyprès *arbre* du paradis, si tu ne sais pas pourquoi tu lui donnerais le nom de cyprès de Kischmer. Pourquoi ne l'appellerais-tu pas rejeton du paradis, car qu'y a-t-il dans le monde qui ressemble au cyprès de Kischmer?

GUSCHTASP REFUSE À ARDJASP LE TRIBUT DE L'IRAN.

Quelque temps s'étant ainsi passé, le maître âgé se présenta devant le roi. Le vieux Zerdouscht dit au roi du monde : «Il n'est pas convenable pour «notre religion que tu payes tribut au maître de la «Chine, ce n'est pas digne de notre foi. Je ne puis «y consentir; car nos rois, dans les temps anciens, «n'ont jamais payé un tribut et des redevances aux «Turcs, qui étaient un peuple sans religion, sans «puissance et sans force.» Guschtasp accueillit *ce discours* et répondit : «Je ne laisserai plus payer aucun «tribut.» Un vaillant Div eut nouvelle de ce qui

se passait, se rendit à l'instant auprès du roi de la Chine et lui dit : « O roi de la terre ! dans le monde « entier les petits et les grands obéissent à tes ordres, « et personne n'ose se soustraire aux traités que tu « lui as imposés, si ce n'est le fils de Lohrasp, le « roi Guschtasp, qui veut conduire une armée contre « les Turcs, qui de plus a établi une nouvelle reli- « gion et a renoncé à la voie des adorateurs des « idoles. Il montre ouvertement toute son inimitié, « il osera prétendre à être indépendant de toi. Or « j'ai plus de cent mille cavaliers que je t'amènerai « tous, si tu le désires, pour que nous examinions « ce qu'il fait, et garde-toi bien d'avoir peur de le « combattre. »

Quand Ardjasp, le maître des Turcs, entendit les paroles du Div, il descendit de son trône; l'inquiétude sur Guschtasp le rendit faible et malade, et il fut rempli de crainte du roi de la terre. Ensuite il rassembla tous ses Mobeds et leur répéta tout ce qu'il avait appris, disant : « Guschtasp a quitté l'an- « cien culte et la foi; la sagesse et la sainte grandeur « *qui résidaient en lui* l'ont abandonné. Un vieux fou « s'est présenté devant lui dans l'Iran, prétendant « être un prophète et lui disant : « Je viens du ciel, « je viens d'auprès du Maître du monde. J'ai vu le « Seigneur dans le paradis, qui a écrit tout ce Zen- « davesta; j'ai vu Ahriman dans l'enfer, mais je n'ai « pas pu supporter son voisinage; alors le Seigneur

«m'a envoyé auprès du roi de la terre pour *lui ensei-*
«*gner* la religion.» Le chef des grands du peuple de
«l'Iran, le puissant fils du roi Lohrasp, que les Ira-
«niens appellent Guschtasp, s'est ceint du koschti;
«ensuite son frère, le vaillant cavalier, le Sipehdar
«de l'Iran, dont le nom est Zerir, qui parmi ses
«braves a toujours été comme un père et parmi ses
«scribes comme un œil, et tous *les autres*, ont exa-
«miné sa doctrine et ont eu peur de ce vieux magi-
«cien; ils ont tous adopté sa religion, et le monde
«s'est égaré dans sa voie et son culte.

«C'est par de tels mensonges et de telles folies que
«*le vieillard* a réussi à s'établir dans l'Iran comme
«prophète. Il a ordonné *au roi* de planter de sa main
«un cyprès et a fermé la voie ancienne par la doc-
«trine qu'il a apportée. Il a montré à ce roi orgueil-
«leux un bassin rempli de feu et un livre, et lui a
«dit: «Ceci est le Zendavesta, et c'est à ce feu que
«doivent s'adresser les prières.» Il faut maintenant
«écrire une lettre à cet homme qui se soustrait à
«mes ordres, il faut lui faire beaucoup de présents,
«car les présents qu'on n'a pas demandés sont bien
«reçus, et lui dire de quitter cette route de perdi-
«tion, et de craindre le Maître du paradis, d'éloi-
«gner ce vieillard impie et de célébrer une fête selon
«notre manière *antique*. S'il suit notre conseil, sa
«tête et ses pieds échapperont à nos chaînes; mais
«s'il refuse de nous écouter, s'il échange son ancien

« visage contre un nouveau, nous rassemblerons nos « troupes dispersées, nous conduirons dans la plaine « une grande armée, nous entrerons dans l'Iran pour « détruire son œuvre, nous ne craindrons pas son « inimitié et sa résistance, nous le pousserons devant « nous et nous l'abaïsserons, nous le lierons et le « pendrons vivant au gibet. »

LETTRE D'ARDJASP À GUSCHTASP.

Les braves de la Chine furent de son avis ; ils choisirent parmi eux deux hommes, dont l'un était le puissant Bidirefsch, un vieux et vaillant magicien, un loup hargneux ; l'autre était un magicien du nom de Namkbast, et dont le cœur ne cherchait que la destruction.

Ardjasp écrivit une belle lettre, pleine de dignité, à l'illustre Khosrou, qui avait embrassé la *nouvelle* foi. Il écrivit en invoquant le Maître du monde, qui connaît ce qui est caché et ce qui est ouvert, et disant que c'était Ardjasp, le chef des braves de la Chine, le cavalier maître de la terre, le héros choisi, qui adressait une lettre digne d'un roi au chef des cavaliers de l'Iran, au vaillant Guschtasp, roi du monde, au Keïanide illustre et digne du trône, au possesseur de la terre, au gardien du trône, au fils aîné et préféré du roi Lohrasp. Il dit dans cette lettre royale remplie d'hommages et écrite en caractères turcs : « O illustre roi du monde, toi qui en-

«toures de gloire la couronne du roi des rois, puisse «ta tête rester jeune et ton âme et ton corps rester «sains! Puissent les reins du Keïanide ne jamais «fléchir! J'ai entendu que tu as choisi une voie per- «verse, et tu as obscurci pour moi le jour brillant. «Il est venu un vieillard, un grand fourbe, qui t'a «rempli l'âme de crainte et de terreur; il t'a parlé «de l'enfer et du paradis, et a effacé de ton cœur «toute joie; tu l'as accueilli, lui et sa doctrine, tu «lui as aplani la voie et tu as célébré son culte; tu «as rejeté les coutumes de tes ancêtres, les grands «de la terre qui t'ont précédé, tu as détruit la reli- «gion des Pehlewans; pourquoi n'as-tu pas regardé «devant et derrière toi ? Tu es le fils de celui que le «roi bienheureux *Keï Khosrou* a choisi au milieu de «son armée pour lui donner la couronne; le Créa- «teur, Ormuzd le tout-puissant, qui a formé le ciel «et la terre, t'a choisi parmi ses élus et t'a donné «une majesté plus haute qu'au fils de Djemschid. «Keï Khosrou le vindicatif et toi avez joui de plus «grands honneurs que tous les Keïanides. O prince «orgueilleux! le pouvoir, la royauté, la fortune, la «puissance, la majesté, la grâce, des drapeaux «brillants, des éléphants parés, une grande armée «et des trésors inépuisables, tout t'a été accordé, et «tous les rois se sont soumis à toi; tu as brillé dans «le monde entier comme le soleil au mois d'Ardibe- «hischt dans le signe du Bélier; Dieu t'a choisi dans

« le monde entier, et tous les princes se tiennent de-« vant toi debout *comme des esclaves.*

« Mais tu n'as pas adoré le Seigneur du monde, « tu n'as pas su trouver la vraie route, ô homme « égaré! et lorsque Dieu eut fait un roi de toi, un « vieux magicien t'a fait dévier de la voie. Quand la « nouvelle m'en est arrivée, j'ai vu en plein jour les « étoiles, et je t'écris cette lettre amicale; car nous « avons été amis et soutiens l'un de l'autre. Lorsque « tu auras lu cette lettre, lave-toi la tête et le corps, « ne vois plus jamais cet imposteur, détache *le koschti* « dont tu t'es ceint, et commence à te réjouir avec « du vin brillant. Ne rejette pas les coutumes des rois « tes *ancêtres*, les puissants *maîtres* du monde, qui « t'ont précédé. Si tu te conformes à ce bon conseil, « il ne t'arrivera aucun mal de la part des Turcs, et « le pays de Kaschan, la Chine et le pays des Turcs « seront à toi tout comme l'Iran. Je te donne ces tré-« sors infinis que j'ai accumulés avec tant de peines, « des chevaux aux couleurs de bon augure, aux ca-« paraçons d'or et d'argent, aux brides ornées de « pierreries; je t'enverrai des esclaves chargés de pré-« sents, de belles femmes aux chevelures parées. Mais « si tu repousses mon conseil, tes pieds seront pris « dans mes chaînes de fer; je partirai un mois ou « deux après cette lettre, je dévasterai entièrement « ton pays; j'amènerai une armée de Turcs et de Chi-« nois dont les tentes seront si *nombreuses* que la terre

« ne pourra les porter ; je remplirai de musc le lit du « Djihoun ; j'épuiserai l'eau de la mer avec des ou- « tres ; je brûlerai ton palais couvert de sculptures ; « je te détruirai entièrement, racines et branches, je « dévasterai ton pays par le feu d'un bout à l'autre ; « je coudrai avec des flèches tous vos linceuls. Tous « les vieillards parmi les Iraniens qui ne valent plus « la peine qu'on en fasse des esclaves et dont on ne « peut plus tirer un grand prix, je les décapiterai « tous ; j'emmènerai les femmes et les enfants, et en « ferai des esclaves dans mon pays ; je ferai un dé- « sert de vos terres, j'arracherai par les racines tous « vos arbres. J'ai dit maintenant depuis le commen- « cement jusqu'à la fin tout ce que j'avais à dire ; « médite profondément cette lettre d'exhortation. »

ARDJASP ENVOIE DES MESSAGERS À GUSCHTASP.

Lorsque le Destour du roi eut terminé la lettre, en présence de tous les grands de l'armée, *Ardjasp* la plia, y apposa son sceau, la remit à ces vieillards du pays des magiciens et leur donna ses ordres, disant : « Soyez prudents, rendez-vous ensemble dans « son palais ; quand vous le verrez assis sur son trône « et à sa place d'honneur, courbez-vous jusqu'à terre, « saluez-le comme on salue les rois, sans jeter un « regard sur sa couronne et son trône de Keïanide ; « quand vous serez assis devant lui, alors levez vos « yeux vers sa couronne brillante, acquittez-vous de

« mon message qui porte bonheur et écoutez attentivement sa réponse. Quand vous l'aurez entendue « jusqu'au bout, baisez la terre et partez. »

Bidirefsch, avide de vengeance, quitta *Ardjasp* et dirigea son drapeau vers Balkh la célèbre, accompagné de son ami Namkhast le pervers, que ceux qui cherchaient une bonne renommée devaient éviter. Arrivés du pays de Touran à Balkh, ils descendirent de cheval devant le palais du roi; ils allèrent à pied jusqu'auprès de lui et jusqu'à ce que leurs yeux tombassent sur le seuil de la salle d'audience. Quand ils le virent, assis sur son trône, brillant dans sa place d'honneur comme le soleil, ils se prosternèrent comme des esclaves devant le Keïanide, le roi d'*un peuple* heureux, et lui remirent la lettre royale écrite en caractères turcs. Le roi ayant déplié cette lettre, en fut confondu et se mit à trembler *de colère;* il fit appeler l'illustre Djamasp, qui était son guide, et les élus de l'Iran, les Sipehbeds, les grands pleins d'expérience et les Mobeds. Il appela auprès de lui tous ces grands et ils apportèrent le Zendavesta; il appela *Zerdouscht*, son prophète et son Mobed, et Zerir, son bien-aimé, le chef de son armée. Le Sipehbed Zerir était son frère, le chef des braves de son armée; il était alors Pehlewan du monde, car Isfendiar le cavalier était encore *trop* jeune *pour cette dignité;* il était l'asile du monde et le soutien de l'armée, et commandait aux troupes comme le roi lui-

même; il avait délivré la terre des méchants, et dans *chaque* combat on voyait sa lance. Alors le maître du monde dit à Zerir et au vaillant et fortuné Djamasp : « Ardjasp, le chef des Turcs de la Chine, m'écrit une « lettre que voici, » et il leur montra les paroles rudes que le roi des Turcs lui avait adressées, ajoutant : « Que pensez-vous de ceci, que dites-vous, quelle « et quand sera la fin de cette affaire? Quel malheur « d'avoir été l'ami d'un homme qui possède si peu « de sagesse! Moi je suis de la race d'Iredj le saint; « et lui est de la race de Tour le magicien. Com- « ment pourrait-il y avoir entre nous la paix que « pourtant j'avais espérée? Quiconque a de bons « avis à donner, qu'il les donne devant tous! »

ZERIR RÉPOND À ARDJASP.

Pendant que le roi prononçait ces paroles, le Sipehdar Zerir et Isfendiar tirèrent leurs épées et s'écrièrent : « S'il y a quelqu'un dans le monde entier « qui refuse de reconnaître *Zerdouscht* comme pro- « phète, qui ne veuille pas se soumettre à ses ordres, « qui ne vienne pas à la cour du bienheureux roi, qui « ne se tienne pas, ceint *comme un serviteur*, devant « son trône brillant, qui n'adopte pas de lui la *vraie* « voie et la bonne doctrine, qui ne soit pas le servi- « teur de la vraie religion, nous lui ferons rendre « l'âme avec nos épées, nous suspendrons sa tête au « plus haut gibet. »

Zerir, le Sipehdar de l'Iran, le vaillant cavalier, le lion bondissant, dit au roi de la terre : « O roi « illustre ! si tu veux m'en donner la permission, je « répondrai à Ardjasp le magicien. » Le roi Guschtasp y consentit et lui dit : « Eh bien, pars; fais-lui sur-« le-champ une réponse, et fais-la-lui telle qu'elle « brûle tous les braves de Khallakh comme un char-« bon ardent. »

Zerir, le noble Isfendiar et Djamasp, le Destour heureux en toute chose, le quittèrent tous les trois ensemble, leurs visages froncés, leurs cœurs pleins de colère. Ils adressèrent à Ardjasp une lettre sévère, une réponse telle que sa lettre l'avait méritée. Le Sipehbed Zerir la prit dans sa main et l'emporta tout ouverte et sans la plier. Il la porta au roi et la lui lut, et Guschtasp, le maître du monde, resta confondu *d'admiration* pour le sage Sipehbed Zerir, le cavalier, pour Djamasp et Isfendiar, le fils du roi. Il ferma la lettre et écrivit son nom dessus; on appela auprès de lui les messagers, et il leur dit : « Prenez « *ma réponse* et portez-la-lui, et ne mettez plus jamais « les pieds sur le chemin qui conduit chez moi; si le « Zendavesta ne garantissait pas de tout mal les mes-« sagers, je vous aurais réveillés de votre sommeil, je « vous aurais pendus vivants au gibet. Puisse cet « homme sans valeur apprendre par tout ceci qu'il « ne doit point lever la tête en face du roi ! »

Il leur jeta la lettre en ajoutant : « Partez, et

«portez ceci à ce Turc magicien; dites-lui que sa «perte est proche, que le moment arrive où l'eau et «la terre lui manqueront. Puisse son cou être frappé «et sa taille brisée, puissent ses os être dispersés «dans la terre! S'il plaît à Dieu, je revêtirai pour le «combat encore dans ce mois-ci ma cotte de mailles «de fer, je mènerai mon armée dans le royaume de «Touran, je dévasterai le pays des Kergsars.»

LES ENVOYÉS D'ARDJASP S'EN RETOURNENT AVEC LA RÉPONSE DE GUSCHTASP.

Le roi de la terre, ayant terminé son discours, fit appeler Siyah-Pil et lui confia les deux guerriers chinois, en disant : «Emmène-les et conduis-les hors «de l'Iran et au delà de nos frontières.» Les envoyés du Sipehdar de la Chine quittèrent le maître du monde, roi de la terre, humiliés, renvoyés et traités avec mépris par Guschtasp. Ils se rendirent de la ville fortunée de Balkh à Khallakh, mais ils n'y furent pas fortunés. Lorsqu'ils aperçurent de loin le palais du roi, sur lequel était planté le drapeau noir, ils descendirent de leurs montures bondissantes, le cœur brisé, les yeux aveuglés *par les larmes*. Ils allèrent ainsi à pied jusqu'auprès de lui, vêtus de noir et le visage pâle; ils lui remirent la lettre du roi que Zerir, le cavalier, avait écrite en réponse *à Ardjasp*. Il fit convoquer ses scribes et les hommes jeunes et vieux du Touran, et ordonna aux scribes de lui

lire d'abord toute la lettre du commencement à la fin. Un scribe ouvrit la lettre et la lut à ce roi de race turque.

Voici ce qui se trouvait dans cette lettre du roi, du soutien de l'Iran, du vaillant cavalier, de Guschtasp fils de Lohrasp, du maître du monde, digne du trône : « Dieu a envoyé auprès de moi un prophète, devant lequel tous les grands se tiennent debout comme des esclaves, et qui te fait dire : O homme vil et audacieux, dont le visage ressemble à celui des lions et des loups, tu t'es soustrait au vrai culte et à la religion sainte, et ton cœur s'est rempli de perversité et d'erreurs. La lettre méprisable que tu as adressée au roi est arrivée, et nous avons entendu des paroles qui n'auraient pas dû venir de toi, des paroles que personne n'aurait dû ni écrire, ni montrer, ni lire, ni entendre. Tu as dit que dans quelques mois tu conduiras une armée contre ce beau pays; mais il ne se passera ni beaucoup de mois ni beaucoup de jours avant que nous amenions nos lions de combat. Dispense-toi de te donner beaucoup de peine, car nous-mêmes avons ouvert les portes du trésor, nous amènerons des milliers de milliers de braves, tous des hommes *comme des* lions, qui frappent avec leurs lances, tous de la race d'Iredj, tous des Perses, et non pas de la race d'Afrasiab, non pas des Turcs, tous au visage de lune, tous à figure de roi, tous des cyprès

«élancés, tous disant la vérité, tous dignes de la «royauté et du trône, tous dignes de trésors, de cou«ronnes et de commandements, tous tenant des «lances et vainqueurs de lions, tous des ornements «des armées et destructeurs des armées, tous ayant «accepté la foi, tous hommes de sens, tous dignes «de bracelets et de boucles d'oreilles, tous la lance «au poing et montés sur des destriers, tous portant «mon nom gravé surs leurs anneaux.

«Quand ils sauront que j'ai placé les timbales sur «mon éléphant, ils aplaniront les montagnes avec «les sabots de leurs chevaux; quand ils mettront «leurs cuirasses au jour de la bataille, ils feront «voler la poussière au delà de la voûte sublime *du «ciel;* assis sur leurs chevaux comme des rochers, ils «briseront les rochers avec leurs épées. Deux hommes «choisis parmi eux, deux vaillants cavaliers, le Si«pehdar Zerir et Isfendiar, quand ils revêtent leurs «cottes de mailles de fer, n'hésitent pas à attaquer «le ciel; quand ils lèvent au-dessus de l'épaule leurs «lourdes massues, il en jaillit de la gloire et de la «puissance. Lorsqu'ils viendront à la tête de l'armée, «il faudra bien que tu fasses attention à eux; ils «ressemblent au soleil avec leurs couronnes et sur «leur trône, et leur visage resplendit de majesté et «de bonheur; ce sont des héros et des chefs choisis, «des hommes loués *par tous*, agréables *à tous* et des «Mobeds. Ne comble pas le Djihoun de musc, car

«j'ouvrirai moi-même les portes de *ton* trésor avare, «et, s'il plaît à Dieu, je te combattrai au jour de la «bataille et je jetterai ta tête sous mes pieds.»

Le roi des Turcs, ayant lu cette lettre, descendit de son trône et resta *un instant* confondu, puis il ordonna à son Sipehbed d'appeler dès le lendemain de grand matin ses troupes de toutes les parties du royaume. Les braves de l'armée, les *champions* choisis de la Chine se répandirent tous dans le pays de Touran, et réunirent ses armées et les chefs des frontières de son empire. Il avait pour frères deux Ahrimans, dont l'un se nommait Kehrem, l'autre Endirman; on leur donna des timbales, des éléphants et des drapeaux rouges, jaunes et violets, et Ardjasp leur confia trois cent mille hommes choisis, *tous* des cavaliers vaillants. Il ouvrit la porte de son trésor et distribua la solde; il fit sonner les trompettes d'airain et préparer les bagages, ensuite il appela son frère Kehrem et lui donna le commandement d'une aile de l'armée; il mit l'autre aile sous les ordres d'Endirman, et lui-même prit le centre. Il y avait un Turc du nom de Gurgsar, un homme déjà vieux: on aurait dit qu'il ne connaissait que le mal; Ardjasp lui donna le commandement en chef; ensuite il remit à son frère Bidirefsch un drapeau avec une figure de loup. Un autre *Turc*, appelé Khaschasch le vaillant, qu'un lion n'eût pas osé attaquer, fut nommé chef des éclaireurs et de l'avant-garde; il

reçut d'Ardjasp un drapeau; c'était lui qui devait parler au nom *du roi*. Ensuite le chef des Turcs envoya à un des siens, nommé Houschdiv, un message et lui fit dire : « Garde les derrières de l'armée, et « si quelqu'un des nôtres s'en retourne, tue-le aus- « sitôt que tu le rencontreras, et acquitte-toi de cette « mission avec intelligence. »

C'est ainsi qu'*Ardjasp* partit dans une colère terrible, le cœur gonflé de sang, les yeux pleins de larmes, dévastant tout, brûlant les maisons, détruisant les arbres, branches et racines; c'est ainsi que le chef des mécréants conduisit son armée dans le pays d'Iran, le cœur rempli de haine.

GUSCHTASP RASSEMBLE SON ARMÉE.

Lorsque le roi Guschtasp entendit que le roi des Turcs et de la Chine se préparait, lui et son armée, avait quitté le lieu de sa résidence et envoyé audevant de lui le féroce Khaschasch; lorsqu'il sut qu'Ardjasp était parti avec une armée pour dévaster tout le pays *d'Iran*, il ordonna à son Sipehbed d'équiper dès le lendemain matin tous les éléphants et toutes les troupes, et écrivit une lettre aux commandants de ses frontières, disant : « Le Khakan a quitté « la voie des hommes de bien; amenez vos troupes à « ma cour, car mon ennemi est sorti des limites de « son pays. » Aussitôt que les commandants des frontières eurent reçu la lettre qui leur annonçait *l'ap-*

proche de l'ennemi qui ambitionnait la possession du monde, il parut à la cour du roi une armée plus nombreuse que les brins d'herbe sur la terre. Les héros du monde entier s'armèrent pour le maître de la terre, le chef des Keïanides; tous les commandants des frontières se dirigèrent, sur son ordre, vers sa cour royale, et il ne se passa pas beaucoup de temps avant que mille fois mille hommes fussent arrivés et fussent campés auprès du roi, du héros illustre, *du maître* bienveillant pour tous.

Le roi fortuné se rendit au camp, inspecta l'armée et choisit ceux qui étaient propres au combat; il était heureux de ce qu'il voyait, et son esprit était confondu d'un si grand concours. Le lendemain Guschtasp, accompagné des Mobeds, des nobles, des grands et des Sipehbeds, ouvrit les portes de ce trésor que Djemschid avait rempli, et paya à l'armée la solde pour deux ans. Ayant distribué la solde et donné des cuirasses, il fit sonner les trompettes, battre les cymbales et faire les bagages. Il ordonna de porter devant l'armée le drapeau impérial du bienheureux roi *Djemschid*, et conduisit ses troupes à la guerre contre Ardjasp, des troupes telles que personne n'en avait jamais vu de pareilles. La poussière que soulevaient les chevaux et les hommes était si noire qu'on ne voyait plus ni le jour brillant ni la lune, et les hennissements des chevaux et le bruit de la foule étaient tels que le son des timbales n'arri-

vait pas aux oreilles. Des drapeaux nombreux se déployaient, les pointes des lances perçaient les nuages comme des arbres croissant sur les montagnes ou des champs de roseaux au printemps. C'est ainsi que, par ordre du roi Guschtasp, l'armée traversa les provinces l'une après l'autre.

DJAMASP DÉVOILE À GUSCHTASP L'ISSUE DE LA BATAILLE.

Ayant quitté Balkh la glorieuse et étant arrivés sur le Djihoun, le roi et son armée s'arrêtèrent. Guschtasp sortit du camp, descendit de cheval et monta sur un trône; il fit appeler l'illustre Djamasp, son guide *spirituel*, le chef des Mobeds, le roi des nobles, le flambeau des grands et des Sipehbeds, un homme d'un corps si pur et d'une âme si sainte que l'avenir était ouvert pour lui; il était grand astrologue et avait atteint le *premier* rang en sagesse et en savoir. Le roi lui adressa des questions, disant : «Dieu t'a «donné la vraie doctrine et une intelligence lucide; «il n'y a personne dans le monde qui te soit compa«rable, et le Maître du monde t'a accordé tout savoir. «Il faut que tu calcules les astres et que tu me dises «le sort qui m'attend, quel sera le commencement «et quelle sera la fin de ce combat, et qui sera «frappé par le malheur dans ce lieu.»

Ces questions affligèrent le vieux Djamasp, et il répondit à Guschtasp d'un air désolé : «J'aurais dé«siré que Dieu, le distributeur de la justice, ne m'eût

« pas donné cette intelligence et cette faculté, car si « je ne la possédais pas, le roi ne m'aurait pas de« mandé de lui prédire l'avenir. Je ne le dirai pas, « car si je le disais, le roi des rois me ferait mourir; « à moins que, par justice envers moi, il ne s'engage « solennellement à ne pas me faire ni me laisser faire « du mal. » Le roi lui dit : « Je jure par le nom de Dieu, « par le nom du saint qui nous a apporté la vraie foi, « par la vie de Zerir, le vaillant cavalier, par l'âme « du noble Isfendiar, que jamais je ne te ferai de mal, « que jamais je n'ordonnerai à d'autres de t'en faire, « que tu n'auras rien à craindre de moi. Dis tout ce « que tu vois, car tu connais des moyens de salut, et « moi je les cherche. »

Le sage répondit : « O noble roi, puisse ta cou« ronne rester éternellement jeune! Ne t'afflige pas « de *ce que dira* ton esclave, n'écoute pas ta colère, « car heureux est celui qui ne voit pas de ses yeux! « Sache, ô vaillant et illustre Keïanide, qu'au mo« ment où la bataille amènera face à face les héros, « et où ils pousseront leurs cris et leurs clameurs, tu « croiras qu'on arrache tous les rochers *de leur base.* « Les plus braves s'avanceront, l'air sera obscurci par « la poussière du combat; tu verras alors le ciel de« venir gris, la terre pleine de feu, l'air rempli de « fumée; à travers tout ce bruit des épées et *les coups* « des lourdes massues qui tombent comme les mar« teaux d'acier des forgerons, le son aigu des cordes

«des arcs percera les cerveaux; le monde se remplira du souffle brûlant de la lutte et du combat, «et la voûte et les cercles du ciel seront brisés; les «courants d'eau seront souillés par le sang des «hommes, et tu verras bien des fils privés de leurs «pères et bien des pères privés de leurs fils.

«Ardeschir, le Keïanide illustre, le chef des «princes, le vaillant guerrier, lancera le premier son «cheval rapide et abattra quiconque s'opposera à «lui; il renversera de leurs chevaux tant de cavaliers «turcs qu'on ne saura jamais leur nombre; mais «à la fin il sera tué, et son grand nom disparaîtra. «Ensuite Schidasp, de naissance royale, poussera «son destrier noir sur les traces d'Ardeschir, pour «venger sa mort; il se mettra en colère et tirera son «épée; il tuera dans ce combat bien des hommes, «mais sa *mauvaise* fortune le perdra à la fin, et cette «tête qui portait une couronne en sera privée. Alors «mon fils s'élancera ceint de ma ceinture, il s'élancera au milieu du champ de bataille, semblable à «Rustem, pour venger Schidasp, le fils du roi, et «nombreux sont les grands et les héros de la Chine «que ce lion vaillant couchera sur la terre. Il supportera beaucoup de fatigues dans cette lutte, mais «oserai-je dire au roi des rois comment, lorsque les «Iraniens auront jeté le drapeau brillant de Kaweh, «mon fils Guerami, apercevant du haut de son cheval ce drapeau impérial gisant dans le sang et la

«poussière, sautera à bas de son cheval, le saisira «et l'emportera bravement, comment il tiendra le «drapeau violet dans une main et l'épée dans l'au- «tre, renversera ainsi les ennemis et arrachera la vie «aux Ahrimans? Mais le moment viendra où un «ennemi acharné abattra avec son épée tranchante «la main de Guerami, qui saisira le drapeau avec «ses dents, qui portera dans ses dents le drapeau «violet, jusqu'à ce qu'une flèche lui traverse le mi- «lieu du corps, et que le héros disparaisse pour «toujours.

«Alors le noble Nestour, fils de Zerir, sortira à «cheval des rangs, semblable à un lion courageux; «il fera disparaître bien des ennemis; personne n'aura «jamais vu un combat plus glorieux que le sien, et «à la fin il reviendra victorieux, ayant fait sentir aux «ennemis la force de son bras. Nivzar, le fils du «maître du monde, le cavalier d'élite, s'avancera, il se «ruera sur ces Ahrimans, abattra parmi eux soixante «braves et déploiera une valeur digne d'un Pehle- «wan; mais les Turcs finiront par le frapper à la «tête et jetteront sur le sol son corps de héros. Le «vaillant lion, le cavalier avide de combats, qui «porte le nom de Zerir, s'avancera alors, armé du «lacet et monté sur un destrier isabelle appartenant «à Isfendiar, brillant dans sa cuirasse d'or comme la «lune et jetant dans l'admiration toute l'armée. Il «s'emparera de mille braves de l'armée *des Turcs*, les

«liera et les enverra auprès du roi, et partout où il «montrera son visage royal le sang de nos ennemis «coulera en ruisseaux. Tous éclateront en louanges «de ce héros, en le voyant détruire un si grand «nombre des plus braves *parmi les Turcs*, qui n'ose-«ront plus tenir devant lui, et le roi *du peuple qui* «*demeure sous* des tentes tremblera. Zerir apercevra «le corps du puissant Ardeschir, dont le visage sera «noirci et les membres jaunis; il le pleurera amère-«ment, sa colère s'allumera, il excitera son cheval «arabe de couleur isabelle, se dirigera vers le Kha-«kan, rempli de rage et du désir de la vengeance, «comme s'il allait l'arracher de son cheval; en «voyant Ardjasp au milieu *de son armée*, il chantera «les louanges du roi Guschtasp, détruira des rangs «entiers d'ennemis, et ne s'inquiétera de personne «sur la terre; il récitera le Zendavesta de Zer-«douscht, et ne placera sa confiance dans le monde «qu'en Dieu; mais à la fin sa fortune s'assombrira, «et cet arbre choisi sera abattu. Un *Turc* nommé «Bidirefsch s'avancera vers le héros armé d'une lance «et *portant* le drapeau violet, mais il ne s'aventurera «pas à se mettre en face de lui, et se placera en «embuscade sur son chemin; il s'y tiendra comme «un éléphant furieux, une épée trempée avec du «poison en main; et quand le roi de la terre revien-«dra du combat, son armure déchirée, sa hache «d'armes brisée, ce Turc lui lancera une flèche, sans

« oser se montrer, et le roi des hommes libres mourra « de la main du vil Bidirefsch, qui emportera chez « les siens le destrier et la selle *de Zerir*. Qui est-ce « qui le vengera le premier?

« Toute notre armée glorieuse et puissante tom-« bera sur l'ennemi comme des lions et des loups; il « y aura une mêlée générale, et la terre sera rougie « par le sang des héros. Le visage de tous les braves « pâlira, et les hommes tomberont les uns sur les « autres en chancelant; une poussière noire volera « jusqu'au soleil, et à travers cette poussière per-« sonne ne verra la face de la lune. Les pointes des « lances, des flèches et des épées étincelleront comme « des astres dont l'éclat perce le brouillard. Que « d'hommes morts sous les coups des héros et jetés « les uns sur les autres, tous blessés, tous couchés « l'un sur l'autre, le père sur le fils, le fils sur le « père! Au milieu des cris et des lamentations des « blessés, on fera prisonniers ceux qui restent de-« bout, et tant d'hommes de cette armée seront tués « que le champ de bataille sera inondé de leur « sang.

« Alors le vil et violent Bidirefsch s'avancera comme « un loup vorace, une épée trempée avec du poison « dans la main et monté sur un destrier bondissant, « semblable à un éléphant furieux; un grand nombre « de héros illustres de l'armée du roi tomberont sous « ses coups, jusqu'à ce que le fortuné Isfendiar, suivi

«de ses troupes, protégé de Dieu, lance son cheval «ardent contre lui, les yeux pleins de sang, le cœur «rempli de haine. Il le frappera de son épée in«dienne, et la moitié de son corps tombera du haut «de son cheval. Isfendiar saisira sa massue de fer «et fera briller sa force et sa haute stature. Par une «seule attaque il ébranlera les Turcs, et quand il «aura rompu *leurs rangs*, pourquoi les laisserait-il «en vie? Il les moissonnera avec la pointe de sa «lance, il les détruira entièrement et les dispersera, «et à la fin le roi de la Chine s'enfuira devant Isfen«diar, le héros glorieux; il se tournera dans sa fuite «vers le Touran, le cœur brisé, les yeux versant des «larmes de sang; il traversera le désert avec une «petite escorte, le roi sera victorieux, et ses ennemis «seront défaits.

«Sache, ô roi des rois, l'élu *de Dieu*, que je t'ai «dit maintenant tout ce qui se passera, et tu n'en«tendras pas de moi une parole de plus. Cesse de «jeter sur moi des regards courroucés, car ce que je «t'ai dit, je ne l'ai dit que sur ton ordre, ô roi vic«torieux! Quant aux autres questions que m'a faites «le roi fortuné sur cette mer profonde et cette route «ténébreuse *du destin*, je n'ai rien vu que j'aie caché «au roi; s'il en était autrement, pourquoi lui au«rais-je dévoilé les secrets *que j'ai révélés?*»

Lorsque le roi maître du monde eut entendu ces secrets, il s'affaissa dans le coin de son trône, sa

massue d'or s'échappa de ses mains; tu aurais dit que toute sa gloire et sa force l'avaient abandonné; il s'appuya sur son visage et resta silencieux, il ne prononça plus une parole et s'évanouit. Lorsqu'il fut revenu à lui, il descendit de son trône et pleura amèrement, disant: « A quoi me servent le trône et « la royauté, puisque mes jours vont s'assombrir. « puisque mes *fils beaux comme des* lunes, mes braves, « mes cavaliers, mes rois vont périr? A quoi me ser« viront l'empire et la fortune, le pouvoir, l'armée, « la couronne et le trône, puisque ceux qui me sont « les plus chers, les meilleurs de l'armée et les plus « illustres vont disparaître et m'arracher du corps ce « cœur déchiré? »

Ensuite il dit à Djamasp: « Puisqu'il en est ainsi, « je n'appellerai pas mon vaillant frère au moment « où il faudra aller sur le champ de bataille; je ne « désolerai pas le cœur de ma vieille mère, je dé« fendrai *à Zerir* de prendre part au combat, je con« fierai le commandement de l'armée au fortuné Gu« rezm. J'appellerai devant moi mes nobles et mes « jeunes *fils*, dont chacun m'est cher comme mon « corps et ma vie, je ne les revêtirai pas de leurs « cuirasses pour les placer à la tête des troupes. « Comment la pointe d'une flèche de bois de peuplier « arriverait-elle sur cette montagne et ces rochers « qui s'élèvent au-dessus du ciel? »

Le sage répondit au maître de la terre: « O roi

«glorieux et tendre de cœur! si ces hommes ne se «trouvent pas au-devant des rangs de l'armée, leurs «casques de Keïanides sur la tête, qui osera s'op«poser aux héros de la Chine, qui ramènera la «splendeur de notre religion pure? Lève-toi de cette «poussière et monte sur le trône; ne laisse pas se «perdre la majesté de la royauté, car ceci est le «secret de Dieu, il n'y a point de remède, et ce que «fait le Seigneur n'est pas une chose injuste. Il ne «te sert à rien de te livrer à ta douleur, car ce qui «doit se faire est comme accompli. Ne laisse pas ton «âme s'abattre davantage, accepte la justice de Dieu.» C'est ainsi que Djamasp lui donna beaucoup de conseils; le roi l'écouta, redevint brillant comme le soleil et remonta sur son trône; il s'y assit et se mit à penser au combat *qu'il allait* livrer au maître de Djiguil, qui ambitionnait la possession du monde; l'anxiété de son âme l'empêchait de dormir, et il avait hâte de commencer la lutte et la bataille.

GUSCHTÀSP ET ARDJASP METTENT EN ORDRE LEURS ARMÉES.

Selon le conseil de Djamasp, le roi quitta ce lieu à l'aube du jour, aussitôt que l'éclat des étoiles eut disparu, et se rendit au camp; il plaça cette armée choisie dans un endroit où le vent du matin apportait des jardins jusque dans les maisons le parfum des roses. Il envoya de tous côtés des éclaireurs,

comme c'était la coutume des Perses. Un de ces cavaliers revint et dit au roi : « O roi, l'armée *des Turcs* « est tout près; c'est une armée, ô maître de la terre, « telle qu'il n'en est jamais sorti du pays des Turcs « et de la Chine; elle s'est arrêtée près de nous et a « couvert de ses tentes la montagne, les vallées et la « plaine. Le chef des Turcs a choisi des éclaireurs, « les a envoyés, et ils se sont rencontrés avec les « nôtres. »

Alors le noble Guschtasp, le vaillant roi, appela auprès de lui son Sipehbed, le fortuné Zerir, lui donna un drapeau et lui ordonna de partir en toute hâte, de préparer les éléphants et de faire prendre les armes aux troupes. Le Sipehbed partit et mit en ordre l'armée, qui tout entière ne désirait que combattre les Turcs. Le roi du monde plaça sous le commandement d'Isfendiar cinquante mille cavaliers d'élite et lui confia l'une des ailes de l'armée, car il avait un cœur de lion et une poitrine de tigre. A l'autre aile de l'armée le roi mit de même un beau corps d'élite, qu'il confia à *Schidasp*, ce noble guerrier, son fils et son égal. Ensuite il donna cinquante mille braves cavaliers à Zerir, son Sipehbed, et le commandement du centre de l'armée, car c'était un lion furieux et le Destour du roi. Enfin il chargea de l'arrière-garde le flambeau du roi, Nestour à la naissance fortunée. Ayant ainsi disposé ses troupes, il remonta sur la montagne, l'âme remplie de dou-

leur et *le corps* brisé de fatigue; il s'y assit sur son trône beau et brillant, et observa de là les armées.

Ensuite Ardjasp, le roi des cavaliers de la Chine, mit de même ses troupes en ordre de bataille; il détacha des troupes venues de Khallakh cent mille hommes, des cavaliers braves et expérimentés, et les envoya auprès de Bidirefsch, qui avait les grandes timbales et un drapeau d'or, et à qui il confia une des ailes de l'armée, car le lion le plus courageux n'osait pas le combattre. Il donna le commandement de l'autre aile à Gurgsar et mit sous ses ordres cent mille cavaliers d'élite; ensuite il plaça dans le centre de son armée un corps de troupes bonnes et choisies, et les confia à ce magicien obstiné qui portait le nom de Namkhast, fils de Hazaran. Il garda comme réserve cent mille autres cavaliers qui avaient montré leurs prouesses dans le monde, et les plaça de manière à pouvoir secourir chaque partie de son armée. Enfin un homme glorieux, expérimenté et qui portait haut la tête dans les combats, se trouvait derrière la ligne de bataille : Kehrem était le nom de ce noble cavalier, sur qui la bonne et la mauvaise fortune avaient souvent passé; c'était un fils d'Ardjasp, qui en fit le gardien de l'armée, et nomma ordonnateur cet homme accoutumé à disposer les troupes.

COMMENCEMENT DE LA BATAILLE ENTRE LES IRANIENS ET LES TOURANIENS.

Lorsque la nuit fut passée, que le jour eut paru et que le soleil qui éclaire le monde eut commencé à briller, les deux armées montèrent à cheval pendant que le roi Guschtasp les observait du haut de la montagne. Le glorieux roi, voyant d'en haut que les guerriers se mettaient en selle, fit amener Behzad, son cheval noir : tu aurais dit que c'était le mont Bisutoun. On revêtit le destrier de ses caparaçons, et le vaillant Pehlewan le monta. Les deux armées s'approchèrent l'une de l'autre, et l'on sonna des clairons d'airain sur le dos des éléphants; les rangs des braves se formèrent, et les héros provoquaient ceux qui étaient dignes de les combattre.

On fit d'abord tomber une pluie de flèches qui ressemblait à une grêle de printemps, et le soleil disparut du monde : quiconque n'a pas vu une semblable merveille ne pourrait le croire. La face du soleil était cachée par les pointes des flèches, qui formaient comme un torrent d'eau; tu aurais dit que l'air portait un nuage dont il pleuvait de l'acier. La masse des cavaliers armés de massues et portant des lances qui se jetaient les uns sur les autres, était telle que l'air disparut du monde, ayant pris la couleur de la nuit, et que la terre entière fut trempée de sang.

Le prémier qui s'avança fut un cavalier plein de dignité, Ardeschir, le fils du roi du monde; il entra sur le champ de bataille comme un éléphant ivre; tu aurais pu croire que c'était le Sipehbed Thous. C'est ainsi qu'il courut de côté et d'autre au milieu des armées, sans se douter du sort que la lune et le soleil lui préparaient; mais une flèche le frappa au milieu du corps et traversa sa lourde armure; le prince tomba de son cheval, et son corps royal fut couvert de sang et de poussière. Hélas! ce héros au beau visage, resplendissant comme la lune; le roi sage ne devait pas le revoir!

Après lui s'avança Ormuzd, l'homme au cœur de lion, dont les joues brillaient comme des tulipes au milieu de la verdure. Il s'avança tenant en main une épée trempée avec du poison; il poussa des rugissements comme un lion qui va abattre un onagre, et tua mille cavaliers ennemis pour venger le héros fils du roi. Mais, au moment où il voulait quitter le combat après avoir coloré *de sang* la face de la terre, une flèche perça sa cotte de mailles, et ce roi, fils de roi, succomba. Hélas! ce noble homme de guerre mourut sans que son père l'eût revu!

Ensuite se présenta Schidasp, qui ressemblait au roi et brillait comme la lune; il était assis sur un destrier pareil à un crocodile, rapide comme le vent et avec la puissance d'un éléphant. Il parut sur le champ de bataille en faisant tourner sa lance; il

la faisait tourner comme un bâton, tout en gouvernant son cheval. Il s'écria : « Où est le vaillant Keh- « rem, qui ressemble à un tigre et à un loup? » Un Div sortit des rangs, disant : « C'est moi, et je suis « celui qui saisit des dents un lion affamé. » Ils s'escrimèrent avec leurs lances rapidement comme le vent, et le fils du roi frappa le Turc de sa lance, l'enleva de la selle, lui coupa la tête et jeta par terre le corps de cet homme qui portait une ceinture d'or. Ensuite il s'avança vers le front des héros de la Chine; assis sur son cheval, il ressemblait à un rocher; jamais œil n'avait vu un homme comme lui : il était si beau que les yeux le suivaient partout où il allait. Mais un Turc lança contre lui une flèche, et ce roi, fils de roi, périt. Hélas! ce prince élevé délicatement, son père ne revit jamais son visage!

MORT DE GUERAMI, FILS DE DJAMASP.

Alors un cavalier sortit des rangs de l'armée, le noble fils de *Djamasp*, le Destour du roi, un cavalier vaillant dont le nom était Guerami, et qui ressemblait à *Rustem* fils de Destan, fils de Sam. Il était monté sur un destrier couleur isabelle, et un lacet était roulé autour du crochet de sa selle. Il s'arrêta devant les rangs des Chinois et invoqua Dieu, le distributeur de la justice; ensuite il s'écria : « Quel « est parmi vous l'homme au cœur de lion qui ose « braver une lance qui détruit la vie? Où est ce ma-

«gicien qui ne veut faire que ses volontés, et qui «s'appelle Namkhast fils de Hazaran?»

Namkhast s'avança sur-le-champ vers lui; tu aurais dit qu'un rocher était assis sur son cheval. Les deux cavaliers agiles s'escrimèrent avec les massues et les lances, avec les épées et les flèches. Guerami était un héros fort comme un lion, le vaillant Namkhast ne pouvait lui résister, et cet homme de guerre s'enfuit quand il eut éprouvé la force du Keïanide et vu son épée tranchante. Guerami s'élança, brûlant de colère, le cœur gonflé de sang *et rempli* du désir de la vengeance, l'âme pleine d'ardeur pour le combat, et se jeta au milieu des rangs des ennemis. Le vent s'éleva alors du côté des montagnes; les deux armées se précipitèrent l'une sur l'autre, et soulevèrent une poussière épouvantable. Au milieu de ce choc des armées, de ces coups d'épée et de cette poussière noire, le drapeau brillant de Kaweh échappa des mains des Iraniens. Guerami aperçut ce drapeau bleu qu'on avait laissé tomber du dos d'un éléphant, mit pied à terre, le secoua pour en faire tomber la poussière et le nettoya. Les braves de la Chine virent que Guerami appuyait la lance *du drapeau* sur la selle de son cheval, en ôtait la terre et le nettoyait de la poussière; les plus vaillants d'entre eux l'entourèrent, l'attaquèrent de tous côtés et lui abattirent une main par un coup d'épée. Alors il saisit le drapeau de Feridoun avec ses dents, et, à

merveille! il frappa de la massue avec la main qui lui restait; mais à la fin ils le tuèrent misérablement, et le jetèrent sur ce sol chaud *de sang versé*, comme une chose vile. Hélas! ce vaillant cavalier plein de cœur, le sage vieillard ne le revit plus!

Nestour, le lion, le vaillant Keïanide, le fils de Zerir, s'avança sur-le-champ; il tua des ennemis sans nombre, car il avait appris de son père l'usage des armes, et à la fin il revint victorieux et heureux, et se plaça de nouveau devant son père. Ensuite le cavalier choisi, Nivzar, fils du roi du monde, s'élança, monté sur un cheval rapide et tel qu'il n'avait pas son pareil parmi des milliers. C'est ainsi qu'il parut sur le champ de bataille, où il s'écria d'une voix forte: «O guerriers d'élite! y a-t-il parmi vous un homme «illustre, plein d'expérience, vaillant et sachant ma«nier la lance, qui veuille venir à ma rencontre, la «lance à la main, car voici devant vous un homme «de cœur?» Les cavaliers chinois coururent sur lui et cherchèrent à le renverser, mais le courageux Nivzar, le cavalier illustre dans le monde entier, traversa en tous sens cette masse de braves, semblable à un éléphant furieux ou à un lion féroce; tu aurais dit qu'il enroulait la terre *sous ses pieds;* il tua cent vingt de ces héros, tous élevés au milieu des batailles; mais à la fin la flèche d'une arbalète le frappa, une flèche lancée comme si c'était un foudre du ciel; il tomba du haut de son cheval rapide, aux belles

couleurs, et mourut; tel est le sort des batailles! Hélas, encore un noble cavalier qui fut tué avant d'avoir rempli sa destinée! Il ressemblait à son père et était son égal; hélas! quel beau visage et quelle haute stature!

Lorsque ce héros aux beaux traits fut mort, des milliers de milliers de cavaliers qui l'entouraient se précipitèrent dans tous les coins *du champ de bataille*, et soulevèrent la poussière de la surface de la terre. C'est ainsi que deux semaines se passèrent dans des combats incessants, pendant lesquels pas un cavalier ne dormit un instant; les terres étaient couvertes de morts et de blessés, la poussière empêchait le vent de passer, les vallées et les plaines étaient couleur de tulipe, le sang coulait dans les campagnes et dans le désert, et le champ de bataille était tellement encombré de corps que personne ne pouvait y marcher.

MORT DE ZERIR, FRÈRE DE GUSCHTASP.

Deux semaines se passèrent ainsi, et à chaque instant le combat devint plus vif. Alors parut le vaillant Zerir, monté sur un puissant cheval de couleur isabelle : il se jeta sur le camp des ennemis comme une flamme qui, poussée par le vent, dévore les herbes. Il tua les uns et renversa les autres, et quiconque le vit ne put tenir devant lui. Quand Ardjasp s'aperçut que ce fils de Lohrasp allait anéan-

tir son armée, il s'adressa à haute voix à ses troupes, s'écriant : « Voulez-vous donc livrer au vent le pays « de Khallakh : voici deux semaines qui se passent « dans cette lutte, et je n'en vois pas encore poindre « la fin. Les héros du roi Guschtasp ont déjà tué un « grand nombre des plus illustres parmi nous, et « maintenant vient Zerir, comme un loup furieux, « comme un lion qui déchire tout, et il tue tous mes « hommes, mes Turcs qui portent haut la tête, mes « héros. Il faut penser à un moyen de salut, ou re« prendre le chemin du pays des Turcs; car si Zerir « continue ainsi pendant quelque temps, il ne lais« sera exister ni Ardjasp, ni Khallakh, ni la Chine. « Quel est parmi vous l'homme désireux de gloire « qui ose sortir des rangs de l'armée, aller au-devant « de lui, seul et comme un homme, et acquérir un « nom illustre dans le monde entier? Quiconque « poussera son cheval hors de nos rangs et jettera « Zerir dans la poussière en face du ciel, je lui don« nerai ma propre fille, je lui confierai mon dra« peau. »

Les troupes ne lui répondirent pas, car toute l'armée d'Ardjasp était effrayée de ce sanglier. Dans ce moment le Sipehbed Zerir, le Pehlewan du monde, arriva semblable à un loup et tomba *sur les Turcs* comme un lion ou comme un éléphant furieux, tuant les uns et renversant les autres. A cet aspect Ardjasp se troubla, le monde devint sombre devant

ses yeux, et il dit encore une fois : «O braves de la «Chine, grands et héros et Turcs de la Chine, ne «voyez-vous pas vos parents et vos alliés, n'entendez-«vous pas les cris des blessés foulés aux pieds de cet «homme furieux, qui frappe de la massue comme «Sam et des flèches comme Arisch, dont le feu con-«sume toute mon armée, et qui va livrer aux flammes «mon pays entier? Quel est parmi vous l'homme à «la main vaillante qui s'opposera à cet éléphant en «fureur? Quiconque saisira ce destructeur des braves «et le jettera à bas de son destrier, je lui donnerai «un trésor d'or, j'élèverai son diadème au-dessus du «ciel.»

Mais personne ne répondit, et Ardjasp en fut étonné, et sa joue pâlit. Il répéta trois fois les mêmes paroles, et resta confondu de ne point recevoir de réponse. A la fin, Bidirefsch, le colère, le vil, le chien, le magicien, le vieux loup, dit à Ardjasp : «O puissant soleil! toi qui, de la racine jusqu'à la «cime, es l'image d'Afrasiab, je t'ai apporté ma vie, «je te la donne, je la place devant toi. Je m'avan-«cerai vers ce furieux éléphant ivre, et j'espère le «vaincre et jeter sur la terre son corps, si le roi «veut me donner *le commandement de* cette armée in-«nombrable.»

ZERIR EST TUÉ PAR BIDIREFSCH.

Le roi fut heureux de l'entendre et célébra ses

louanges. Il lui donna son propre destrier et sa selle, il lui donna son javelot trempé avec du poison, javelot qui aurait percé une montagne de fer. Le magicien haineux et impur s'avança contre le vaillant et prudent cavalier; mais quand il le vit de loin, si fort et si animé, le visage couvert de poussière, les yeux remplis de larmes, tenant en main une massue comme Sam le héros, quand il vit devant lui une montagne de morts, il n'osa pas se présenter en face de Zerir. Il se glissa inaperçu derrière lui, et lança son javelot trempé avec du poison sur le cavalier, fils de roi, qui ne s'y attendait pas. Le javelot traversa la cuirasse du prince, son corps royal fut inondé de sang et il tomba de cheval. Hélas! ce vaillant fils de roi! Le vil Bidirefsch mit pied à terre, le dépouilla entièrement de son armure, amena le cheval de Zerir au maître de la Chine et *lui porta* sa ceinture, son beau drapeau et son diadème couvert de pierreries. Toute l'armée des Turcs poussa un cri *de joie*, et l'on plaça le drapeau sur le dos d'un éléphant.

Guschtasp regarda du haut de la montagne et n'aperçut plus cette lune qui tournait au milieu de la poussière; il dit : « Je crains que cette lune qui « tournait, et dont la lumière ne cessait d'éclairer « cette armée, que mon vaillant frère, le fortuné « Zerir, qui abattait les lions féroces, n'ait été ren« versé de cheval, car les braves cessent de s'élancer

«et d'attaquer; je n'entends plus les cris des fils des «grands; est-ce que le chef des nobles serait tué?» Il envoya des *hommes* à cheval sur le champ de bataille, là où l'on apercevait le drapeau noir, et leur dit: «Allez voir ce qu'est devenu mon royal frère, «car mon cœur étouffe de sang dans mon inquiétude «pour lui.» Le roi de la terre était dans cet état lorsqu'un des *messagers* revint en versant des larmes de sang, et lui dit: «Ta lune, le gardien de ta cou-«ronne et de ton armée, le Pehlewan du monde, le «vaillant Zerir, hélas! a été tué misérablement par «les cavaliers turcs! Bidirefsch, le chef de tous les «magiciens de la terre, l'a jeté à terre et a emporté «le drapeau *de Kaweh.*»

Lorsque le roi du monde apprit que Zerir était tué, *l'image de* la mort se dressa devant lui; il déchira tous ses vêtements jusqu'au nombril, versa de la poussière sur la couronne royale, et dit au sage Djamasp: «Que dirai-je maintenant au roi Lohrasp? «Comment oserai-je envoyer un messager à sa cour, «que dirai-je à mon vieux père? Hélas! ce héros, «fils de roi! hélas! il a disparu comme la lune «brillante dans le brouillard! Amenez-moi Gulgoun, «*le destrier bai* de Lohrasp, et placez sur son dos la «selle de mon cheval; je partirai, je le vengerai, «car je péris de la douleur que me cause sa mort; «je veux essayer de le venger; je veux répandre sa «foi et sa religion.»

Le Destour plein d'expérience lui dit : « Reste; « ce n'est pas à toi de chercher à le venger; » et Guschtasp, obéissant aux ordres du Destour, qui connaissait les secrets *de l'avenir*, mit pied à terre, se rassit, et dit à ses troupes : « Qui parmi vous « est le lion qui vengera le noble Zerir, qui lancera « son destrier pour ce combat, qui ramènera le cheval « et la selle de mon frère? Je fais une promesse de- « vant Dieu le maître du monde, une promesse d'hon- « nête homme et de roi : Quiconque s'avancera *pour « ce combat*, je lui donnerai ma fille Homaï. » Mais aucun homme de l'armée ne s'avança, personne ne fit un pas.

ISFENDIAR APPREND LA MORT DE ZERIR.

Cependant Isfendiar apprit que ce fils de roi, ce héros, était tué, que son père en périssait de douleur, et qu'il voulait venger cette mort lui-même. Le héros illustre se tordit les mains, disant : « Que nous tient « donc en réserve notre mauvaise fortune? Chaque « jour, quand j'ai vu Zerir au milieu de la bataille, « j'ai tremblé devant ce sort; hélas! ce cavalier, ce hé- « ros, ce prince à qui le sort a enlevé sa couronne de « la tête! Qui est-ce qui a tué un pareil éléphant de « guerre, qui a arraché du sol cette montagne de « fer? » Il remit à l'un de ses frères son drapeau, son armée et son poste, et se porta en avant : il se rendit au centre de l'armée, où il revêtit son armure *de*

combat, et prit dans sa main le drapeau impérial. Il avait cinq frères, tous dignes du trône, tous illustres, tous égaux du roi, qui tous se tenaient debout devant Isfendiar, car c'était lui qui détruisait les armées.

Il se plaça au centre de l'armée, au poste de Zerir, il se plaça au centre comme un vaillant lion; ensuite ce soutien de l'armée dit aux nobles : « O hommes « illustres et champions du roi! écoutez ce que j'ai à « dire de bon, et ayez confiance dans la religion du « maître du monde! Sachez, ô rois, que voici le jour « où l'on distinguera entre la bonne et la mauvaise « doctrine. Gardez-vous de craindre la mort ou autre « chose, car personne ne meurt qu'au moment *assigné*, « et si la fortune d'un homme doit changer, qu'y a-t-il « de mieux que de mourir sur le champ de bataille? « Ne faites pas attention aux morts, ne cherchez pas « de secours, ne comptez pour rien vos têtes. Gardez-« vous d'espérer en la fuite, gardez-vous de craindre « la lutte, baissez les pointes de vos lances pour com-« battre, luttez longtemps et agissez avec bravoure. « Si vous vous conduisez selon mes ordres, alors « mon âme restera dans mon corps, votre nom de-« viendra illustre dans le monde entier, et toute l'ar-« mée d'Ardjasp, le vieux loup, périra. »

Isfendiar en était là *de sa harangue*, lorsqu'on entendit la voix de son père, qui s'écriait sur la montagne : « O mes grands et mes héros, vous qui m'êtes

« tous chers comme mon corps et mon âme, ne crai-
« gnez pas les lances, les flèches et les épées, car « aucun de nous ne peut échapper à son sort. Je jure « par notre sainte religion, par *la vie* d'Isfendiar le « héros, par l'âme de Zerir, le cavalier généreux, qui « vient d'être reçu dans le paradis, que j'ai écrit une « lettre à Lohrasp, dans laquelle j'ai promis au nom « du vieux roi que, si la fortune m'accorde la vic- « toire, je remettrai à Isfendiar la couronne et le « trône au moment de mon retour de ce champ de « bataille, que je lui donnerai la couronne de la « royauté, comme mon père me l'a donnée, que je « mettrai toute mon armée sous les ordres de Bischou- « ten, que je placerai sur sa tête une couronne royale. »

ISFENDIAR ATTAQUE ARDJASP.

Quand Isfendiar, le héros au corps d'éléphant, le maître de la prudence, l'homme doué d'une force terrible, entendit ces cris de son père, il baissa la tête, navré de douleur; il s'avança, la lance au poing, la tête courbée de honte pour son père, monté sur un puissant destrier couleur de cendre, *furieux* comme un Div qui vient de s'échapper de ses liens, se jeta sur l'armée ennemie comme un ouragan qui tombe sur des feuilles de roses, et tua des Turcs et coupa des têtes, tellement qu'en le voyant chacun reculait devant lui. Nestour, le fils de Zerir, le cavalier, sortit de sa tente, se dirigea vers le gardien des

chevaux de son père, et lui demanda un cheval reposé, bon coureur, un destrier bondissant, rassasié d'orge; il plaça sur le dos du cheval une selle d'or, le brida, le caparaçonna, et attacha au crochet de la selle son lacet de Keïanide; il revêtit sa cuirasse, monta à cheval, et s'avança dans la plaine, la lance en main; il chevaucha ainsi jusqu'au champ de bataille, et chercha un chemin pour parvenir jusqu'au corps de son père. Il se hâta et pressa le pas de son destrier; il se livra à la vengeance et tua des ennemis; à chaque Perse qu'il rencontra sur son chemin il demanda où il trouverait le héros de l'armée, disant : « Où est tombé Zerir, mon père, le vaillant « cavalier? »

Il y avait un homme dont le nom était Ardeschir, un cavalier généreux, un héros, un lion; le jeune *prince* lui demanda le chemin vers *le corps de* son père, et le héros le lui indiqua, disant : « Il est « tombé au centre de l'armée, près de ce drapeau « noir; vas-y sans délai, car c'est là qu'il gît, et il « se peut que tu le revoies encore une fois. » Le prince lança son cheval, tua des Turcs, poussa des cris de douleur et suivit les traces de son père, jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès de lui. Lorsqu'il vit Zerir mort et gisant sur le sol, et qu'il fut assez près pour voir son visage, ses yeux s'obscurcirent, le cœur lui manqua, il perdit la raison et se jeta du haut de son cheval par terre et sur le corps *de son*

père, s'écriant : « O toi, ma lune brillante, flambeau de mon cœur, de mes yeux et de mon âme, « toi qui m'as élevé avec tant de peine et de soins, « maintenant que tu es parti, à qui me confies-tu ? « Depuis que le roi Lohrasp t'a donné *le commandement de* l'armée et à Guschtasp le trône et le diadème, tu as dirigé l'armée et *gouverné* les provinces, « tu as appelé la guerre de tous tes vœux. Le monde « a célébré ton nom selon tes désirs, mais tu es « mort avant d'avoir fait ce que tu voulais. Je vais « aller auprès de ton frère, le roi fortuné, et lui « dire : Descends de ton beau trône, car mon père « n'a pas mérité de ta part *cette indifférence* ; va, et « tire vengeance de tes ennemis ! »

Il demeura longtemps en cet état, ensuite il remonta sur son destrier et se rendit en poussant des cris auprès du roi, qui était assis *sur la hauteur*, au-dessus du champ de bataille ; il lui dit : « O roi « bienveillant, va et demande vengeance *de la mort* « de mon père ; mon seigneur est tombé, et sa barbe « noire parfumée de musc repose sur la poussière « sèche. » Lorsque Nestour eut dit ces paroles au roi, le jour brillant devint noir devant les yeux *de Guschtasp*, le monde devint sombre devant le maître du monde, et son corps de héros se rapetissa. Il s'écria : « Amenez-moi mon cheval noir, apportez ma cotte de « mailles et mon casque, car aujourd'hui même je « vais faire couler par torrents le sang des héros pour

«venger *mon frère*; je vais jeter dans le monde un «feu dont la fumée s'élèvera d'ici jusqu'à Saturne.» Mais quand les grands regardèrent ce champ de bataille, ces armées et ce lieu de leur lutte, où le roi se préparait à commander, où il voulait aller pour venger Zerir, ils lui dirent d'une seule voix : «O «chef de la religion, il ne faut pas que tu partes «ainsi; il ne faut pas que toi, le roi, tu combattes, «car Ardjasp se jetterait sur toi. Nous ne souffrirons «pas que le roi des rois, le maître du monde, aille «au combat pour se venger. Pourquoi faudrait-il «donc qu'il commandât *lui-même* ses troupes?» *Djamasp*, le noble Destour, lui dit : «Tu ne dois pas te «rendre sur le champ de bataille; donne à Nestour «le destrier que tu voulais monter, et envoie-le com«battre tes ennemis, car il vengera mieux la mort «de son père que tu ne pourrais le faire.»

NESTOUR ET ISFENDIAR TUENT BIDIREFSCH.

Guschtasp donna à Nestour son cheval Behzad, sa cuirasse et son casque d'acier; le fils qui avait perdu son père revêtit cette armure, monta sur Rehzad, le destrier noir, et se mit à chevaucher vers le champ de bataille assis sur ce cheval de belle couleur; il se plaça devant les rangs des ennemis, poussa un soupir et s'écria : «Je suis Nestour, le fils de Zerir, «contre lequel le plus vaillant lion n'ose pas s'avan«cer. Où est Bidirefsch, le magicien, qui s'est emparé

«du drapeau de Kaweh?» Personne ne répondit au noble Nestour. Il lança Behzad, le destrier couleur de nuit, et tua un grand nombre de braves, mais personne ne s'avança contre lui. De son côté, Isfendiar abattit une foule innombrable de Turcs..

Quand le roi de la Chine aperçut Nestour, ce rejeton de la race des Keïanides, ce fils de Pehlewan, il dit aux siens : «Quel peut être cet homme qui «sait donner de pareils coups de lance? Il a tué un «nombre infini de mes braves; est-ce que Zerir, le «cavalier, serait encore en vie? Quand il m'a attaqué «d'abord, c'est ainsi qu'il a lancé son destrier. Où «est donc Bidirefsch, le *héros* choisi? Appelez-le à «l'instant devant moi.»

Bidirefsch partit sur-le-champ, tenant dans sa main le drapeau *de Kaweh*, monté sur le destrier royal *de Zerir*, et revêtu de la cuirasse de ce Pehlewan; il s'avança jusqu'auprès du prince Nestour, le flambeau de l'armée, le fils *du frère* du roi; et tous les deux, le Turc, chef des magiciens, et le fils de Zerir se combattirent avec l'épée et les flèches. On donna avis de ce combat au fortuné Isfendiar fils de Guschtasp, et il se hâta de venir auprès d'eux. Le chef des magiciens le vit et excita son cheval pour se retirer du combat aussitôt qu'il se fut aperçu que c'était sur lui qu'arrivait le héros; il lança son épée empoisonnée à la tête d'Isfendiar, espérant faire pâlir ce visage brillant; mais l'arme trempée dans du

poison manqua le héros. Isfendiar la saisit et en frappa Bidirefsch sur le côté, comme frappent les Pehlewans, et de manière à faire sortir la pointe *de l'épée* de l'autre côté. Bidirefsch tomba de son cheval et mourut : il avait été vaincu par le fils du Keïanide.

Isfendiar descendit de son destrier, dépouilla le vil magicien de l'armure de l'illustre Zerir, lui sépara la tête du corps, s'empara du cheval de Zerir aux belles couleurs et de son drapeau, et emporta la tête de Bidirefsch. Toute l'armée poussa des cris de joie, des acclamations qui montaient plus haut que la voûte du ciel et annonçaient que le roi était vainqueur, avait tué son ennemi, rapporté le drapeau et ramené le destrier isabelle de Zerir. Le fils du roi, le vaillant cavalier, s'approcha à cheval de Guschtasp et plaça devant lui la tête du vieux magicien. Il avait tué celui qui avait tué : c'est ainsi que le veulent la coutume et la loi.

ARDJASP S'ENFUIT DE LA BATAILLE.

Ayant ainsi mené à bonne fin cette noble vengeance, Isfendiar fit placer une selle sur le cheval de Zerir, retourna au champ de bataille et divisa l'armée du Keïanide en trois corps ; il donna le premier à Nestour, ce héros, l'honneur de l'armée, le prince à la naissance fortunée ; il confia le second, composé de grands de l'Iran et d'hommes vaillants, à

son frère, et il se réserva le troisième, qui poussait des cris comme un nuage d'où sort le tonnerre. Nestour, à la tête haute et au corps pur, et Nousch-Ader, le victorieux, se placèrent tous les deux devant Isfendiar, le destructeur des armées, et s'engagèrent par un serment solennel à ne pas revenir vivants de ce combat, à ne pas reculer devant le méchant Ardjasp, quand même le glaive de leurs ennemis fendrait la terre. Les trois cavaliers s'étant ainsi engagés, ils partirent pour le combat; lorsqu'ils s'élancèrent du milieu de leurs troupes, les héros et les braves de l'Iran s'ébranlèrent tous ensemble et remplirent le monde du reflet de leurs cuirasses. Ils tuèrent tant d'hommes de l'armée turque, que la place manquait pour se battre, et le sang inondait tellement les vallées et les plaines, que des ruisseaux de sang faisaient tourner les moulins.

Ardjasp, voyant cela, s'avança accompagné de ses grands et de ses braves; et Isfendiar, le destructeur des héros, abaissa sa lance contre ces vaillants Divs de race turque; il leur cloua la poitrine contre le dos, et continua ainsi jusqu'à ce qu'il eût abattu les plus fiers de leurs chefs. Le Khakan comprit que dorénavant personne n'oserait plus s'opposer à Isfendiar, que l'armée était ébranlée et la bataille perdue; il resta *en place* jusqu'à ce que le jour eût baissé, se tenant tout ce temps au milieu du tumulte, ensuite il partit et se dirigea vers le désert, pendant que les

Iraniens se ruèrent sur cette armée innombrable des Chinois; ils les tuèrent de tous côtés et en grand nombre; mais, ô merveille! un homme en eut pitié.

ISFENDIAR FAIT GRÂCE AUX TURCS.

Lorsque les Turcs virent qu'Ardjasp était parti et que de tous côtés ils étaient frappés par des épées brûlantes, tous leurs grands mirent pied à terre et s'approchèrent d'Isfendiar; ils se dépouillèrent de leurs cottes de mailles, ils jetèrent leurs arcs turcs et lui dirent dans leur détresse: «O roi, fais grâce de «la vie à tes esclaves! Nous accepterons ta religion, «nous nous y instruirons, nous adorerons tous les «feux sacrés.» Les Perses ne firent aucune attention à ces paroles, ils les frappèrent de leurs épées et en tuèrent tant que leur sang couvrit le monde d'un *rouge* brillant. Mais Isfendiar écouta leurs cris, et leur fit grâce dans leur vie et dans leur personne; le héros au corps d'éléphant, le roi, fils de roi, fit proclamer parmi ses troupes victorieuses: «O illus«tres Iraniens! cessez de tuer les Chinois; mainte«nant que cette armée ennemie est vaincue, arrêtez «ces horreurs, ce carnage, car ils sont affligés, «abaissés et sans ressources; laissez donc la vie à «ces chiens, abstenez-vous de faire de nouveaux pri«sonniers, ne liez plus personne, ne versez plus de «sang, ne courez plus ainsi, ne foulez pas aux pieds «ces morts, faites le tour *du champ de bataille* et

« comptez les blessés ; pour l'amour de l'âme de « Zerir, ne les faites pas prisonniers ; ne restez pas « plus longtemps sur vos chevaux de guerre. »

Quand les troupes eurent entendu sa proclamation, elles se rendirent toutes auprès du vaillant héros, rentrèrent dans leur camp et battirent le tambour pour célébrer leur victoire. Elles ne dormirent pas de joie pendant toute la nuit, car elles avaient remporté une victoire digne de Rustem. Lorsque cette nuit sombre fut passée, le sang s'était écoulé dans la plaine et le désert; l'illustre Keïanide, accompagné des grands de l'armée, alla voir le champ de bataille; il erra parmi tous ces morts; quand il en reconnut un, il le pleura, continuant son chemin jusqu'à ce qu'il trouvât son frère misérablement tué et gisant sur le champ de bataille comme une chose vile; quand il le vit dans ce triste état, il déchira ses vêtements royaux; il descendit de son cheval aux belles couleurs et saisit sa barbe de ses deux mains, s'écriant : « O roi des héros de Balkh, toute ma vie « est devenue amère; hélas! ce chef, ce prince, ce « roi, ce flambeau du monde, ce diadème de l'em« pire! »

Il se baissa et le souleva de terre, il essuya le visage du mort de ses propres mains, et le plaça dans un cercueil d'or; tu aurais dit que Zerir n'avait jamais été né. Ensuite il plaça les Keïanides et ses jeunes fils *morts* dans des cercueils, et ordonna de

compter les morts et d'emporter ceux qui étaient blessés. On parcourut tout l'espace où l'on s'était battu, sur les hauteurs, dans le désert, sur la plaine et sur les routes, et l'on trouva que trente mille Iraniens étaient tombés, dont sept cents chefs illustres; mille quarante chefs étaient blessés et avaient échappé *au danger d'être foulés* aux pieds des éléphants; du côté des Turcs il y avait cent mille morts, dont onze cent soixante-trois notables, et trois mille deux cents blessés. Ne reste pas dans un pareil endroit, si tu peux l'éviter.

GUSCHTASP S'EN RETOURNE À BALKH.

Le Keïanide illustre, le vaillant roi Guschtasp s'en retourna du champ de bataille à Balkh, et ordonna à son Destour de mettre le lendemain matin l'armée en marche vers le glorieux pays *d'Iran*. Dès le matin le Sipehbed illustre fit sonner des trompettes d'airain et charger les bagages; l'armée se tourna vers l'Iran. Tous les cœurs étaient fiers, tous désiraient de *nouveaux* combats. On enleva les blessés, on n'en abandonna aucun; on les porta tous dans le pays d'Iran, en les confiant à des médecins savants.

Lorsque le roi du monde fut de retour, il fiança à son fils aîné *sa fille* Homaï la fortunée : telle était la coutume et la loi chez les Perses. Il confia à Nestour une armée composée de cent mille hommes, tous de vaillants cavaliers, qui perçaient avec leurs lances,

et lui donna ses ordres, disant : « O héros qui sais « combattre, retourne sur tes pas, cours sur les Turcs, « pénètre dans le pays de Khallakh, tue tout ce que « tu trouveras afin de venger le sang de ton père. » Il ordonna qu'on pourvût Nestour de tout ce qui lui était nécessaire et de tout ce qui pouvait lui être utile. Nestour partit à l'instant avec ses troupes, et le roi, s'étant assis sur son trône et ayant placé sur sa tête la couronne des Keïanides, donna accès à toute son armée ; il ouvrit les portes de son trésor et distribua à tous ses guerriers des ornements précieux ; ensuite il donna aux chefs le commandement des villes et ne laissa passer personne sans lui avoir accordé quelque chose : ceux qui étaient dignes de gouverner un royaume, il leur en confia un ; ceux qui avaient mérité des dignités, il les éleva aux dignités, et ayant ainsi récompensé chacun selon son mérite, il les renvoya tous dans leurs demeures.

Plus tard il se dirigea vers son trône et défendit l'entrée à la cour ; il s'assit sur le trône impérial et fit construire un temple de feu pour y brûler du bois d'aloès indien ; on y fit un pavé d'or pur, toute la charpente était en bois d'aloès, et l'on répandit sur le sol de l'ambre gris. Il fit exécuter tout selon les règles et les proportions, donna à cet édifice le nom de la maison de Guschtasp, fit écrire *ce nom* au-dessus de la porte du sanctuaire, et y établit Djamasp comme Mobed. Ensuite il adressa une lettre à tous ses gou-

verneurs, dans laquelle il dit : «Le Seigneur ne nous «a pas laissé avilir; il a converti en jours nos nuits «devenues sombres, il a rendu victorieux les Keïa-«nides en tout lieu. Ardjasp est parti accablé de «malédictions, et nous sommes couverts de béné-«dictions ; qui aurait pu *faire* cela, si ce n'est le Créa-«teur du monde? Quand vous entendrez la nouvelle «de la victoire de votre maître, envoyez vos tributs «au temple du feu.» Le Kaisar, roi de Roum, en apprenant que le roi était heureux et Ardjasp dans l'infortune, expédia des messagers avec des présents d'esclaves et de chevaux caparaçonnés, et le roi du Berberistan et les princes de l'Inde et les rois du Sind envoyèrent leurs tributs.

GUSCHTASP ENVOIE ISFENDIAR DANS TOUS LES PAYS POUR LES CONVERTIR À LA RELIGION DE ZERDOUSCHT.

Alors le héros illustre s'assit sur son trône royal; il donna accès aux grands de son empire, aux puissants, aux princes de naissance royale. Le vaillant Isfendiar se présenta devant lui; il tenait dans sa main la massue à tête de bœuf, il portait sur la tête un casque de Keïanide et son visage brillait au-dessous de ce casque comme la lune. Il se plaça devant Guschtasp dans la position d'un esclave, la tête penchée, les mains placées sous les aisselles. Le roi du monde le regarda et l'aurait préféré à sa propre vie et au monde entier. Il sourit et lui dit : «O héros

« Isfendiar ! n'as-tu pas envie de combattre ? » Le héros qui frappait de l'épée répondit : « Le commandement « est à toi, car tu es le roi et l'Iran t'appartient. » L'illustre Keïanide lui donna une couronne d'or et ouvrit devant lui la porte du trésor ; il lui confia tout pouvoir dans l'Iran, car il avait la force d'un vrai Pehlewan ; il lui donna un drapeau, des trésors et une armée, en ajoutant : « Il n'est pas encore temps « pour toi de t'asseoir sur le trône. » Ensuite il dit : « Monte en selle, convertis à la vraie foi tous les pays « de la terre. »

Le fier fils du roi, *le héros* qui frappait de l'épée, partit pour faire le tour de tous les pays avec son armée. Il traversa le Roum et l'Hindoustan, il traversa les mers et les ténèbres, interprétant partout *les mystères de la religion*, selon l'ordre de Dieu, par qui toute créature subsiste. Lorsque *ces peuples* entendirent la foi vraie qu'il leur apportait, ils adoptèrent ses voies et son culte, ils reçurent cette bonne religion, allumèrent le feu sacré dans les temples des idoles, et écrivirent tous des lettres au roi, disant : « Nous avons reçu d'Isfendiar la religion, nous nous « sommes ceints du koschti, et Isfendiar nous a fait « remise du tribut, ainsi il ne faut plus nous le de- « mander, car nous sommes rentrés dans l'ordre, et « cette religion est la vraie ; envoie-nous maintenant « le Zendavesta de Zerdouscht. » Guschtasp, ayant lu les lettres des rois, s'assit sur son trône et rassembla

ses amis; il envoya un Zendavesta dans chaque pays, à chaque prince et à chaque roi, et il ordonna à l'illustre Pehlewan de parcourir les quatre coins du monde.

Quelque part que ce roi se montrât, il ne trouva personne qui eût osé le combattre : tous se soumirent à ses ordres, et les méchants, dans le monde entier, se cachèrent. Ayant ainsi assujetti à Guschtasp toute la terre, il ôta sa ceinture d'or, s'assit comme un Keïanide sur un trône royal, et se reposa quelque temps avec ses troupes. *Ensuite* il appela son frère Ferschidwerd, réunit une armée d'hommes vaillants, lui en donna le commandement, lui remit beaucoup d'argent et de joyaux, lui confia le gouvernement du Khorasan et le fit partir.

Ainsi se passa quelque temps; le monde était purifié et soumis à la foi sainte; alors Isfendiar envoya un messager à son père et lui fit dire : « O roi illustre « et victorieux! j'ai épuré le monde par la grâce de « Dieu, et l'ombre de l'aigle royal couvre tous les « pays; personne ne craint plus rien de la part de « personne, aucun homme dans le monde ne manque « d'or ni d'argent, la terre brille comme le paradis, « le monde entier est cultivé et couvert de moissons, « les cavaliers protégent tous les pays, et les labou- « reurs sont occupés aux travaux de la terre. Le « monde étant ainsi en repos, et les hommes qui sui- « vent de mauvaises voies étant dispersés, que m'or-

« donnes-tu, ô roi des héros qui portent haut la tête?
« Fais-moi savoir ce que tu désires de ces deux cho-
« ses : ou que je me rende à ta cour pour te voir, ou
« que j'exécute tout autre ordre que tu aurais à me
« donner? » Le messager alla porter au roi ces bonnes nouvelles d'Isfendiar.

GUREZM CALOMNIE ISFENDIAR.

Le conteur m'a raconté que, dans le temps où le roi avait donné un trône à Isfendiar, il y avait un homme orgueilleux, dont le nom était Gurezm, un héros renommé qui avait livré maint combat. Il nourrissait dans son cœur de la haine contre Isfendiar, je ne sais quelle en était l'origine. J'ai entendu dire qu'il était de la famille de Guschtasp, et que de tout temps il avait voulu du mal au fils du roi; toutes les fois que le nom d'Isfendiar était prononcé, il parlait contre lui et le dépréciait.

Or un jour le roi illustre était assis sur son trône de grand matin, il avait admis les chefs de son armée, les grands, les rois et les hommes de haute naissance. Gurezm vint et prit sa place devant le roi fortuné, cherchant un prétexte et un moyen de heurter la vieille branche *de l'arbre royal* avec la nouvelle, et de renverser celle-ci. On se mit à parler du fils du roi, et voici de quelle manière l'homme malveillant arriva à ses fins. Il commença aussitôt à se tordre les mains et dit : « Le pire des ennemis est

« un mauvais fils, et il faut se garder de le grandir « en face de soi. Voici ce que nous a dit un Mobed « à la foi pure : Quand un fils devient fort et puis- « sant, le sort du père en est plus malheureux, et « quand un esclave se soustrait insolemment à l'obéis- « sance due à son maître, il faut lui trancher la tête. « Lorsque j'ai d'abord entendu cette parole de l'homme « qui connaît les secrets, elle ne m'a pas paru juste. »

Le roi du monde s'écria : « Que veut dire ceci? « Qui est le maître de ce secret, et quel est ce se- « cret? » Le Keïanide répondit : « O homme véridi- « que, ce n'est pas le moment de dévoiler ce mys- « tère. » Le roi des rois quitta son trône et dit au fourbe : « Viens près de moi, dis-moi tout, du com- « mencement à la fin, *dis* quel est le secret de mes « ennemis qu'on me cache. » Le méchant Gurezm ré- pondit : « Il faut qu'un homme intelligent ne fasse « que ce qui est convenable. Le roi m'a mis au-dessus « de tout besoin dans le monde, je ne dois pas avoir « de secret pour lui. Je ne refuserai au roi aucun « conseil, quand même il ne l'approuverait pas; je « ne lui cacherai jamais rien, quand même il aimerait « mieux que je n'eusse pas parlé, car si je parle et « s'il ne m'écoute pas, il vaut toujours mieux dévoiler « *un secret* que d'en faire mystère. Sache donc, ô « maître du monde, qu'Isfendiar médite de lutter « contre toi; beaucoup de troupes se sont rendues « auprès de lui, toute l'armée tourne les yeux vers ce

«héros, et son intention est de te jeter dans les fers, «car il te supporte impatiemment à la tête de l'em-«pire; et une fois qu'il t'aura saisi et enchaîné, il «s'emparera du monde entier. Tu sais qu'Isfendiar «est un homme qui n'a pas son égal dans le combat, «et quand il a formé le nœud de son lacet roulé, le «soleil même n'oserait s'opposer à lui. Voici ce que «j'ai entendu dire, je te l'ai répété selon la vérité, «maintenant tu sauras faire pour le mieux, car la «sagesse et le commandement sont à toi.»

Pendant ce récit de Gurezm, le roi illustre de l'Iran resta confondu, et dit: «Qui a jamais entendu «chose pareille?» Il devint sombre et prit en haine son fils; il ne but plus de vin, il ne se livra plus à la joie, et s'assit loin du festin en poussant des soupirs. Toute cette nuit les soucis l'empêchèrent de dormir, il était indigné contre Isfendiar. Lorsque les premières lueurs du jour rayonnèrent du haut des montagnes, et que la lumière des astres eut disparu, le roi Guschtasp appela son Destour Djamasp, l'homme plein d'expérience, et lui dit: «Rends-toi «auprès d'Isfendiar, appelle-le et amène-le sans délai «auprès de moi. Dis-lui de se lever et de venir au-«près de moi, de lire ma lettre et de ne pas tarder «un instant, car il s'agit de grandes affaires, et lui, «le plus puissant prince du pays, doit y assister; «*dis-lui que* le monde va lui appartenir, car je ne puis «conduire les affaires sans lui.» Il écrivit une lettre

pressante à son fils, dans ces termes : « O illustre et « fortuné Isfendiar, j'envoie le vieux Djamasp, qui a « connu Lohrasp; aussitôt que tu le verras, tu cein« dras tes reins et partiras avec lui, monté sur un « cheval rapide; s'il te trouve endormi, lève-toi à « l'instant; si tu es debout, ne tarde pas un mo« ment. » Le sage partit, emportant la lettre du roi; il fit grande hâte et franchit les montagnes et les plaines.

DJAMASP ARRIVE AUPRÈS D'ISFENDIAR.

Isfendiar se trouvait alors dans le désert, se livrant à la chasse; quelqu'un lui rapporta que le roi, disait-on, avait envoyé Djamasp *vers lui*. Quand Isfendiar entendit ce bruit, il en fut étonné, ému et sourit *amèrement*. Il avait quatre fils excellents, tous avides de combats, tous armés de lances, dont l'un s'appelait Bahman, le second Mihrinousch, le troisième Ader-Afrouz, le héros prudent; enfin le quatrième portait le nom de Nousch-Ader : c'est lui qui établissait les temples du feu. Bahman dit au roi de la terre : « Puisse ta tête rester verte à tout jamais! Le « roi a souri amèrement, je n'y comprends rien. » Isfendiar lui répondit : « O mon fils, dans ce mo« ment quelqu'un arrive pour moi de la cour de mon « père. Le roi est en colère contre moi, son cœur « s'est détourné de son serviteur. » Son noble fils lui demanda : « Pourquoi cela? Qu'as-tu fait au maître

« de l'empire? » Le chef des princes lui dit : « O mon « fils, je n'ai pas conscience d'avoir commis une faute « envers mon père, si ce n'est d'avoir enseigné la vraie « foi, d'avoir allumé partout dans le monde le feu « sacré, d'avoir purifié la terre avec mon épée tran- « chante. Comment le cœur du roi pourrait-il m'en « vouloir? Mais il paraît que le Div l'a trompé, pour « qu'il ait cette folle envie de me jeter dans les fers. »

Pendant que le prince se livrait à ces réflexions, on vit de loin la poussière que soulevait une troupe armée : c'était le flambeau du monde, le Destour du roi; lui et Isfendiar se reconnurent, descendirent de leurs chevaux bondissants, et le héros et le vieillard s'avancèrent tous les deux à pied. Le fortuné Isfendiar demanda à Djamasp comment se portait le roi, le vaillant maître. Le sage lui répondit: « Il est en « bonne santé et content; » il baisa la tête du prince, lui remit la lettre de son père et l'informa exactement de l'état des choses, et comment le Div avait perverti le roi. Isfendiar dit au prudent Djamasp: « Que me conseilles-tu dans ces circonstances? Si je « me rends à la cour avec toi, mon père me maltrai- « tera, et si je me refuse à paraître auprès de mon « maître, je sors de l'obéissance que je lui dois. Trouve « un moyen de salut, ô sage vieillard, car je ne puis « rester dans cette incertitude. » Le sage lui dit : « O « prince, gardien des frontières, vieux de savoir et « jeune de corps! tu sais que même la colère d'un

«père contre son fils est plus tendre que le plus «tendre amour du fils envers le père. Il faut que tu «partes, tel est mon avis, car, quoi qu'il fasse, *ton* «*père* est le roi.»

Le messager du roi et le prince qui portait haut la tête, étant tombés d'accord, s'en retournèrent ensemble *chez Isfendiar*, qui fit descendre Djamasp dans un beau palais, et ensuite ils se mirent à boire. On fit brûler devant Djamasp du bois d'aloès; on aurait dit qu'on célébrait une fête joyeuse. Le lendemain Isfendiar s'assit sur son trône, et un grand nombre de ses braves se rassemblèrent autour de lui; le noble prince donna le commandement de l'armée à Bahman, partit avec quelques héros, arriva à la cour du roi, se revêtit de ses armes et plaça le casque sur sa tête.

GUSCHTASP FAIT CHARGER DE CHAÎNES ISFENDIAR.

Lorsque le roi sut que son fils était arrivé et qu'il avait couvert sa tête du casque des Keïanides, il réunit les grands et les petits, et fit placer devant lui le Zendavesta entier; il fit asseoir sur des siéges tous les Mobeds, ensuite on appela ce prince qui frappait de l'épée. Le héros parut, les mains levées; il s'approcha de son père et lui rendit hommage; il se mit debout devant le roi comme un esclave, la tête baissée, les mains placées sous les aisselles. Le roi des rois dit aux Mobeds, aux grands et aux chefs de

l'armée : « Supposez qu'un homme noble eût élevé « un fils avec beaucoup de soin, l'eût confié à une « nourrice au temps où il avait besoin de lait, lui « eût mis sur la tête une couronne royale, l'eût gardé « jusqu'à ce qu'il fût devenu fort, lui eût enseigné à « boire *du vin* et à monter à cheval, que cet homme « illustre se fût donné beaucoup de peine pour lui, et « en eût fait un cavalier expert dans les combats, que « le fils fût arrivé à l'âge d'homme, brillant comme « l'or qui sort de la mine, que les ambitieux l'eus- « sent recherché, que les poëtes l'eussent célébré, « qu'il fût devenu un bon cavalier, victorieux dans « les batailles, le héros de tous les combats et de « tous les festins, qu'il eût mis sous ses pieds le « monde entier, qu'il se fût rendu digne du diadème « impérial, que le père n'eût gardé que le trône et « la couronne, se contentant de rester dans le palais « comme gardien des biens de la famille, que le fils « eût été le maître du monde, des drapeaux et de « l'armée, le père réduit à une couronne d'or et à « un trône, et que le fils, pour ce trône et ce dia- « dème, eût voulu trancher la tête à son père, eût « conspiré avec son armée contre lui, eût eu le cœur « enflammé du désir de le combattre, se trouverait-il « un homme qui approuvât cela ? En est-il un seul « parmi vous qui ait jamais entendu chose pareille ? « Que dites-vous, vieillards, de ce fils, et que doit « faire le père ? »

Les grands répondirent : « C'est une chose que « l'on ne pourrait concevoir. Un père en vie et le fils « recherchant le trône, jamais il n'y eut rien de plus « honteux. » Le roi leur dit : « Voici ce fils qui en « veut à la vie de son père! mais je le frapperai avec « un bâton, je le frapperai pour en faire un exemple; « je le jetterai dans les fers, comme il l'a mérité, je « l'enchaînerai comme personne n'a été enchaîné. » Le fils lui dit : « O mon père à l'âme noble! pour- « quoi désirerais-je ta mort? Je n'ai pas conscience « d'une faute que j'aurais commise contre toi pen- « dant toute ma vie; mais tu es le roi, tu es le maître, « je t'appartiens, et les chaînes et la prison sont à toi. « Ordonne qu'on me lie, et, si tu veux, qu'on me tue : « mon cœur est en repos et mon esprit est calme. »

Le roi des rois ordonna d'apporter les chaînes, de les mettre à son fils et de l'emmener. On appela des forgerons, qui vinrent avec des menottes, des colliers et de lourdes chaînes, et, en présence du roi maître du monde, enchaînèrent les mains et les pieds du héros, et les lièrent si fortement que quiconque le vit versa des larmes de pitié. Quand on eut entouré le cou d'Isfendiar d'un cercle *de fer, le roi* ordonna de le conduire à une forteresse, disant : « Amenez un éléphant mâle qui coure comme un « oiseau volant à tire d'aile. » On fit venir un éléphant vigoureux et l'on plaça Isfendiar sur son dos; on l'emmena d'auprès de son père illustre, les yeux

remplis de larmes et le cœur blessé; on le conduisit, gardé et entouré de Sipehbeds, vers le château de Gunbedan, où on le plaça sur le haut de la montagne. On y apporta quatre colonnes de fer auxquelles on l'attacha fortement : c'est ainsi qu'il fut précipité du trône et que sa fortune périt. Le roi lui donna quelques gardiens, et le cœur du fils du Pehlewan fut rempli de douleurs et de soucis : c'est ainsi qu'il continua à vivre enchaîné et versant de temps en temps des larmes amères.

GUSCHTASP SE REND DANS LE SEISTAN ET ARDJASP RÉUNIT DE NOUVEAU SON ARMÉE.

Ainsi se passa un long temps pendant lequel le roi se rendit dans le Seistan, pour y introduire le Zendavesta et en prendre pour témoins les Mobeds. Lorsque le roi illustre y arriva, le Pehlewan de l'armée, Rustem, le roi du Nimrouz, le cavalier plein d'expérience, l'égal de Sam, vint à sa rencontre avec son père, le vieux Destan, avec ses grands et tous les chefs de son armée; ils placèrent sur les routes, d'une frontière à l'autre, des musiciens qui jouèrent de leurs instruments; ils allèrent joyeusement au-devant de lui, et le fortuné roi en fut réjoui; ils le conduisirent à Zaboul comme leur hôte, se tenant tous debout devant lui ainsi que des esclaves; ils apprirent *la doctrine du* Zendavesta, se revêtirent du koschti et allumèrent le feu sacré.

Deux ans se passèrent pendant cette visite, et durant ce temps Guschtasp et le fils de Zal jouirent de la vie. Mais tous les rois, quelque part qu'ils fussent, apprirent ce que Guschtasp avait fait; ils apprirent qu'il avait mis dans les chaînes le Pehlewan du monde, qu'il avait courbé sous les fers le corps héroïque *de son fils*, qu'il était allé dans le Zaboulistan pour répandre sa religion et maudire les puissantes idoles, et tous se révoltèrent contre lui, tous brisèrent les traités qui les liaient envers lui.

Lorsque Bahman eut appris que son père illustre avait été enchaîné par ordre du roi, sans avoir commis de faute, lui *et ses frères* licencièrent leur armée et prirent la longue route *de Gunbedan :* ils arrivèrent auprès d'Isfendiar. Ces fils du Keïanide arrivèrent comme des lions, et demeurèrent auprès de lui pour l'égayer; ils ne voulurent pas le laisser seul dans sa prison.

Cependant le roi de la Chine fut informé que la lune avait disparu du signe du Sagittaire, que Guschtasp s'était mis en colère contre Isfendiar, qu'il l'avait envoyé ignominieusement en prison et chargé de chaînes, que lui-même était allé de Balkh dans le Zaboulistan, qu'il avait traversé le désert et passé le Djihoun, qu'il était établi à Zaboul comme hôte de Zal, et que deux années s'étaient déjà passées ainsi; qu'à Balkh il ne restait des Iraniens et de leur armée que le roi Lohrasp, avec sept cents adorateurs

du feu, tous uniquement occupés à prier devant l'autel, qu'ils étaient seuls dans la ville, sans aucun des grands, excepté les gardiens du palais de Homaï, et qu'en conséquence il fallait se lever sans aucun retard.

Le maître de Djiguil appela tous ses grands et se prépara à attaquer Lohrasp. «Sachez, leur dit-il, «que le roi Guschtasp est allé dans le Seistan avec «son armée; il s'est établi avec elle à Zaboul, et dans «tout son royaume il n'y a pas un cavalier. C'est le «moment de prendre une revanche, et il nous faut «mettre sur pied une grande armée. Le noble Isfen-«diar, son fils, est en prison et chargé de lourdes «chaînes. Quel est l'homme habile à approfondir les «secrets qui veut explorer cette longue route, la «parcourir avec des détours et en évitant les che-«mins *fréquentés*, et examiner la situation des Ira-«niens?»

Or il y avait un magicien nommé Sutouh, qui savait passer par tous les chemins et pénétrer tous les secrets; il dit: «Je suis un homme souple et tou-«jours prêt pour la route; que faut-il faire? dis-moi «tout ce qu'il faut.» Le roi de la Chine lui répondit: «Va dans l'Iran, observe avec intelligence et «pénètre partout.»

L'espion parcourut toute la route et entra dans Balkh la glorieuse, pour voir si le roi y était. Il n'y trouva pas Guschtasp, et ne vit que Lohrasp et des

hommes qui adoraient; il s'en retourna auprès du Khakan, et lui raconta comment il avait appris cela en secret. Ardjasp fut heureux de ces nouvelles, et se sentit délivré de ses longs soucis; il appela auprès de lui tous les chefs de l'armée, et leur ordonna de partir et de rassembler leurs troupes dispersées. Tous les héros se mirent en route pour les montagnes et les plaines et pour les pâturages des troupeaux, et rappelèrent auprès du roi son armée, les cavaliers choisis de son empire.

FIRDOUSI FAIT LA CRITIQUE DE DAKIKI.

Lorsque ce livre tomba entre mes mains, il me manquait un mois pour avoir soixante *ans*. J'examinai ces vers, et ils me parurent faibles; bien des distiques me semblèrent mal faits, mais je les ai copiés *ici*, pour que le roi voie ce qu'est un récit dépourvu d'art. Le joaillier apporte ici deux joyaux; que le roi veuille prêter l'oreille à ses paroles. Si l'on est réduit à raconter de cette façon, il vaut mieux se taire et ne pas fatiguer son esprit; quand on pense à la fatigue de l'esprit et du corps *qu'on s'impose*, il vaut mieux ne pas creuser une mine où l'on ne doit pas trouver de pierres fines; quand le talent n'égale pas l'élan, il est plus sage de ne pas entreprendre un livre des rois, et quand il faut que la bouche reste vide de nourriture, il vaut mieux ne pas dresser une table dépourvue de mets.

J'avais trouvé un livre plein d'histoires, et dont les paroles étaient graves et vraies; c'étaient des traditions anciennes écrites en prose, et les hommes de talent étaient bien loin de l'idée de les mettre en vers; personne n'y songeait, et mon cœur enchanté se mit à y penser. Deux mille ans avaient passé sur ce livre, si les recherches ont indiqué le nombre *véritable*. Je bénissais donc le poëte (Dakiki) qui avait donné l'exemple de le mettre en vers; il est vrai qu'il n'en avait rimé que peu, un récit de fêtes et de batailles entre mille; néanmoins il avait montré aux poëtes le chemin pour mettre sur son trône cette royauté. Il avait reçu des princes des honneurs et des trésors, et ce n'étaient que ses mauvaises passions qui lui avaient attiré des peines. Il avait célébré les rois et orné par ses louanges le front des hommes illustres comme un diadème; mais sa parole poétique était faible, et il ne réussit pas à rajeunir les temps antiques.

Je me suis emparé avec bonheur de ce livre comme d'un présage de fortune, et je lui ai consacré mon travail pendant bien des années; mais je ne voyais pas d'homme éminent, généreux et brillant sur le trône des rois : mon poëme devint pour moi un souci contre lequel je n'avais d'autre remède que le silence. Je voyais un jardin plein d'arbres, un lieu digne de servir de résidence à un homme fortuné, mais nulle part on n'y voyait une porte; il ne portait

d'autre parure que le nom de la royauté; il me fallait une entrée digne du jardin, et si elle eût été étroite, elle ne m'aurait pas convenu. J'ai gardé mon poëme pendant vingt ans, jusqu'à ce que j'aie trouvé quelqu'un qui fût digne de ce trésor. *A la fin* Aboul Kasim, le maître du monde, lui qui a rajeuni la couronne des rois des rois, le puissant Mahmoud, le majestueux, le généreux, auquel la lune et Saturne rendent hommage, est venu et s'est assis sur le trône de la justice. Qui a souvenir d'un maître de la terre comme lui? Son nom est devenu la couronne sur le front de mon œuvre, et sa gloire a rendu mon cœur sombre *brillant* comme l'ivoire; jamais, depuis que le monde existe, il n'y a eu de prince comparable à lui en générosité, en sagesse, en gloire et en bravoure; il dépasse tous les rois anciens, et il ne s'élève pas un souffle de blâme contre ses actions. L'argent n'est à ses yeux que de la poussière; il ne craint ni les fêtes ni les combats; au temps des fêtes il donne de l'or, au temps des combats, des coups d'épée, et jamais il ne refuse ni l'un ni les autres à ceux qui les recherchent.

L'ARMÉE D'ARDJASP ARRIVE À BALKH ET TUE LOHRASP.

Je vais maintenant rajeunir le récit de la lutte contre Ardjasp, et, par mon talent, délivrer de mauvaises herbes le jardin. Ardjasp ordonna que Kehrem, toujours prêt à frapper de l'épée, parût devant

lui, le maître de cette assemblée *des grands du Touran* : c'était son fils aîné, qui levait sa tête jusqu'au soleil brillant. Il lui dit : « Choisis dans l'armée des « cavaliers, des héros dignes de combattre, et pars « d'ici; marche en toute hâte jusqu'à Balkh, car c'est « de là que nos jours ont été rendus amers. Coupe « la tête à tous nos ennemis, à tous les adorateurs « du feu, à tous les Ahrimans que tu rencontreras, « brûle leurs maisons, convertis pour eux en nuit le « jour brillant. Il faut que la fumée du palais de « Guschtasp fasse voler les flammèches *de l'incendie* « jusqu'à la voûte bleue du ciel. Si tu trouves Isfen« diar enchaîné par les pieds, mets fin à sa vie, « tranche-lui la tête et remplis le monde de ta gloire « par ce *haut fait*. Tout le pays d'Iran t'est livré, tu « es l'épée, et l'ennemi est ton fourreau. Sous peu je « quitterai à mon tour Kallakh et marcherai par « étapes et rapidement; je rassemblerai mon armée « dispersée, et je dépenserai mes trésors amassés. » Kehrem lui répondit : « Je vais obéir; que ma vie « réponde de l'accomplissement de tes ordres ! »

Lorsque le soleil eut tiré son épée rayonnante et que la nuit sombre eut retiré devant lui le pan de sa robe, Kehrem entra avec ses troupes dans l'Iran, et la terre devint noire comme le visage d'un nègre. Aussitôt qu'il eut envahi ce pays, Kehrem lâcha la main aux méchants et aux adorateurs des idoles; ils dépouillèrent leurs cœurs de toute vertu, ils ne s'ap-

pliquèrent qu'à dévaster et à tuer. Quand les Turcs furent arrivés près de Balkh, la bouche remplie de paroles amères, et quand Lohrasp eut nouvelle de Kehrem, il en fut affligé et le chagrin devint son compagnon. Il dit à Dieu : « O Créateur, tu es au-« dessus de la rotation du sort, tu es tout-puissant, « éternel, tu sais tout, tu es le maître du soleil « brillant, le protecteur de ma foi, de mon corps et « de mon esprit, de mon âme, de mes forces et de « ma vigueur. Ne me laisse pas devenir prisonnier « dans les mains de ces hommes, car tu es le soutien « de ceux qui t'implorent! »

Il ne se trouvait alors à Balkh aucun des grands, aucun des cavaliers armés de massues, mais il se présenta mille artisans du bazar, des hommes peu propres au combat. Quand l'armée des Turcs fut proche, Lohrasp revêtit son armure de guerre, et se rendit du temple sur le champ de bataille, la tête couverte d'un casque de Keïanide. Malgré son âge, il poussa des cris comme un éléphant ivre, tenant dans sa main une massue à tête de bœuf, et à chaque attaque il abattit avec sa lourde massue quelques-uns des chefs *des Turcs*. Chacun dit que ce guerrier illustre donnait des coups comme Isfendiar *seul* en donnait. Il pétrissait de sang la poussière, de quelque côté qu'il lançât son destrier; quiconque entendait la voix de Lohrasp sentait son courage faiblir. Kehrem dit aux Turcs : « Ne l'attaquez pas isolément,

« faites un effort *commun*, enveloppez-le, poussez des « cris comme des lions furieux ! »

Alors s'éleva le bruit des haches d'armes qui brisaient *les cuirasses* et le tumulte des cavaliers avides de combats. Lohrasp, resté *seul* au milieu *des ennemis*, invoqua dans sa détresse le nom de Dieu ; il se sentit accablé par le poids des années et l'ardeur du soleil, et sa fortune baissait. Une flèche turque frappa le vieillard, et ce vaillant adorateur de Dieu fut renversé ; sa tête couronnée tomba dans la poussière, et une foule de cavaliers se rassembla autour de lui. Ils brisèrent son armure de Keïanide, ils taillèrent en pièces son corps avec leurs épées ; tous avaient pensé que c'était un jeune guerrier ; mais lorsqu'ils eurent ôté le casque de la tête du roi, ils virent ses cheveux blancs comme le camphre et son visage céleste noirci par le fer *de son casque*.

Tous restèrent devant lui, confondus, disant : « Comme ce vieillard a manié son épée ! Si Isfendiar « avait été ici, *notre* armée aurait péri dans cette « plaine. Pourquoi sommes-nous venus en si petit « nombre, car nous sommes venus comme un trou-« peau qui va au pâturage ? » Kehrem répondit à ses compagnons : « C'était là ce que nous avions à faire, « et le but de nos fatigues était ce combat, car ce « prince était le roi Lohrasp, le père de Guschtasp, le « maître de la terre ; il a été le maître du monde, en-« touré de la majesté que Dieu accorde ; toute sa vie

« s'était passée dans les festins et sur les champs de « bataille, mais dans sa vieillesse il s'était consacré « à Dieu, et son cœur avait renoncé à la couronne et « au trône. Maintenant que Guschtasp a perdu ce « soutien, il tremblera pour son diadème impérial. »

Les Turcs entrèrent dans Balkh, et le monde fut désolé par les dévastations et les meurtres qu'ils commirent; ils se dirigèrent vers le temple du feu, vers le palais et la salle dorée *du roi*; ils brûlèrent tout le Zendavesta, ils consumèrent par le feu tout ce qu'il y avait de plus précieux. Il se trouvait *dans le temple* quatre-vingts prêtres, dont les langues ne cessaient de prononcer le nom de Dieu : ils les tuèrent tous devant le feu sacré, ils mirent fin à leur vie de dévotion, et leur sang éteignit le feu de Zerdouscht. Je ne sais qui a tué ce prêtre lui-même.

GUSCHTASP APPREND LA MORT DE LOHRASP ET MARCHE VERS BALKH.

Or Guschtasp avait une femme pleine de sens, prudente, remplie de sagesse et d'une intelligence puissante; elle prit dans les écuries un coursier et le monta; elle s'habilla à la manière des Turcs, sortit du palais et prit la route du Seistan. Tout émue de ce qui s'était passé, elle ne se mit pas à dormir quand elle atteignit une station, mais parcourut dans un jour la distance de deux journées, et continua ainsi jusqu'à ce qu'elle fût arrivée près de Guschtasp, et

pût lui donner des nouvelles de la perte de Lohrasp. Elle lui dit : « Pourquoi as-tu tardé si longtemps; « pourquoi as-tu quitté Balkh, la ville illustre? Il y « est arrivé une armée du Touran, et le jour est de- « venu amer aux hommes de Balkh; tout le pays est « plein de pillage et de meurtres, et il faut que tu « t'en ailles d'ici. » Guschtasp lui répondit : « Pour- « quoi tant de soucis? pourquoi cette douleur et ce « deuil à cause d'une attaque? Quand je me mettrai « en route avec une armée, tout le pays de la Chine « fléchira devant moi. » Elle répliqua : « Ne parle pas « si follement, car il t'est arrivé une chose terrible. « On a tué, devant Balkh, Lohrasp, le roi des rois, « et nos jours en sont devenus sombres et pleins « d'amertume. Puis *les Turcs* sont entrés dans *le* « *temple* Nousch-Ader et ont tranché la tête au vé- « nérable *Zerdouscht* et à tous les prêtres, et le feu « brillant s'est éteint dans ce sang. On ne doit pas « faire si peu de cas de pareils méfaits! Ensuite on a « emmené captives tes filles; ne compte pas pour « peu un si grand malheur! Si ce n'eût été que la « détresse de Homaï, le cœur d'un homme de sens « en serait brisé! Et Beh-Aferid, ta fille, que le « souffle de l'air n'avait jamais touchée, ils l'ont en- « levée de son trône d'or, ils lui ont arraché sa cou- « ronne et ses bracelets! »

Ces paroles remplirent de douleur Guschtasp, et des larmes de sang coulèrent de ses cils; il convoqua

les grands de l'Iran et leur raconta tout ce qu'il avait entendu. Il fit venir celui qui écrivait ses lettres; il ôta sa couronne et quitta son trône; il envoya de tous côtés des cavaliers et expédia des lettres à toutes les frontières, disant : « Ne prenez pas le temps de « laver vos têtes, ne faites pas attention aux monta-« gnes et aux vallées, accourez tous à ma cour, armés « de cottes de mailles, de massues et de casques de « Roum. » On porta cette lettre à chaque prince qui avait du pouvoir dans l'empire.

Lorsqu'une armée de cavaliers, prête pour le combat, se fut rendue de toutes les provinces à la cour du roi, il distribua la solde, quitta le Seistan, et suivit la route de Balkh, la ville illustre. Ardjasp, apprenant que l'armée de Guschtasp, le maître du monde, le maître du trône et de la couronne, était en marche, amena du Touran tant de troupes que la face du soleil et de la lune fut obscurcie; il couvrit de son armée tout l'espace de mer en mer, et nulle part on ne voyait plus la surface du sol. Lorsque la poussière que soulevaient les deux armées se fut confondue, que la terre fut devenue noire et l'air couleur de lapis-lazuli, les armées étendirent leurs rangs des deux côtés, tenant en main des lances, des épées et des javelots. A l'aile droite *des Iraniens* se trouvait Ferschidwerd, *le fils du* roi, qui aimait à combattre les lions féroces; à l'aile gauche se tenait le vaillant Nestour, à qui le ciel qui tourne emprun-

tait sa lumière ; le roi Guschtasp était au centre et surveillait ses troupes sur tous les points. Du côté des Touraniens, Kender commandait l'aile droite, ayant derrière lui les fantassins et le bagage ; à l'aile gauche se trouvait Kehrem, qui frappait de l'épée, et au centre Ardjasp, entouré de sa cour.

La voix des timbales se fit entendre des deux côtés, la terre était couverte de fer, le ciel était couleur d'ébène ; on aurait dit que la voûte du ciel s'envolerait, que la terre se briserait sous le poids des armées ; les rochers cachaient leurs cimes, frappés de terreur par le hennissement des chevaux et les coups des haches d'armes ; la plaine se couvrait de corps sans tête, couchés dans la poussière et brisés par les lourdes massues ; les épées flamboyaient, les flèches pleuvaient, les héros poussaient des cris en donnant et en recevant des coups, les astres cherchaient à s'enfuir, les armées prodiguaient leur vie, les fers des lances et les massues se courbaient, le champ de bataille était jonché de morts gisant à terre. Bien des hommes étaient foulés aux pieds des chevaux, la gueule des lions était leur linceul, et le sang leur servait de cercueil ; on ne voyait que des têtes sans corps, des corps sans tête ; les cavaliers ressemblaient à des éléphants écumants, et les pères n'avaient pas le temps de s'apitoyer sur leurs fils. C'est ainsi que tournait la voûte du ciel, et l'on se battit pendant trois jours et trois nuits, avec haine

et avec rage, avec ardeur et en poussant des clameurs. Le champ de bataille était dans un état tel que la face de la lune fut rougie par le sang qui jaillissait. Dans la mêlée, Ferschidwerd se jeta comme un lion sur Kehrem, qui frappait de l'épée ; mais il fut tellement blessé que son âme sortit de son corps gracieux. Bien des Iraniens furent tués, et la terre fut couverte du sang des braves. Guschtasp avait trente-huit fils, vaillants dans la montagne et des héros dans la plaine : tous tombèrent sur ce champ de bataille, et le roi, que la fortune avait abandonné, se désespéra.

GUSCHTASP S'ENFUIT DEVANT ARDJASP.

A la fin le sort accabla tellement Guschtasp qu'il fut forcé de fuir. *Les Turcs* le poursuivirent pendant deux stations, espérant le prendre ; mais une montagne se trouva devant lui, couverte de verdure, et sur laquelle il y avait des sources qui pouvaient faire tourner des moulins. Cette montagne, dans tout son pourtour, n'offrait qu'un seul chemin, et Guschtasp le connaissait. Il monta dans la montagne, le cœur brisé, accompagné de ses troupes, et laissa une partie de ses héros campés sur ce chemin. Lorsque Ardjasp arriva dans ces lieux avec son armée, il fit le tour de la montagne sans trouver un accès, et occupa alors tout le pays d'alentour, cherchant un moyen de réussite. Guschtasp, le roi au noble caractère, se

voyait sans ressource ; on alluma des feux dans la montagne, et l'on y brûla des épines et des broussailles ; chacun des grands tua un destrier *pour s'en nourrir*, et ils se mirent à méditer sur leur position sans issue.

Le roi, plein de grandeur d'âme, se voyant entouré par l'ennemi, prit, *de désespoir*, sa tête dans ses mains, appela le sage Djamasp, lui parla longuement des astres, et ajouta : « Dis-moi ce que tu sais « de la rotation du ciel, hâte-toi de l'interroger : il « faut absolument que tu me dises ce qui peut me « sauver dans ce malheur. » Djamasp, à ces paroles, se leva et s'écria : « O roi plein de justice, si tu veux « m'écouter, si tu veux avoir confiance dans la rota- « tion des astres, je te dirai tout ce que je sais, « pourvu que tu me regardes comme un homme véri- « dique. » Le roi lui répondit : « Tout ce que tu sais « des secrets *du ciel*, confie-le-moi, et ne me cache « rien ; car, quand même ma tête se heurterait contre « les nuages, je ne pourrais échapper à la rotation du « ciel. » Djamasp lui dit : « O roi, écoute ma parole « et prête-moi l'oreille ! Je sais, ô roi, qu'Isfendiar « use ses chaînes, plongé dans le malheur. Si tu veux « lui rendre la liberté, tu ne resteras pas enfermé « dans ces hautes montagnes. » Guschtasp répliqua : « O homme véridique, ce que tu dis est la vérité, ce « que tu demandes est le vrai. J'avais chargé de chaî- « nes, dans mon propre palais, mon fils innocent, sur

«les paroles d'un ennemi; depuis ce temps je m'en «suis repenti, mon cœur était blessé et je cherchais «un remède. Si je vois Isfendiar paraître sur ce «champ de bataille, je lui donnerai mon trône et «ma couronne. Mais qui osera se rendre auprès de «mon noble fils, qui délivrera de ses liens cet homme «innocent?»

Djamasp lui répondit : «O roi, je vais partir, «car c'est une affaire grave.» Le roi, maître du monde, dit à Djamasp : «Puisse la raison être tou-«jours ta compagne! Pars pendant la nuit sombre «pour aller trouver cet ami, que nous avons affligé «malgré son innocence; porte-lui mes bénédictions, «sois bon pour lui, parle-lui bien, sois bon pour lui «plus que jamais. Dis-lui que l'homme qui a fait «commettre cette injustice a quitté ce monde, la rage «au cœur, et que moi, qui me suis prêté aux inten-«tions de cet insensé, je me suis tordu de douleur «après avoir été injuste, et que je suis prêt à faire le «bien en expiation *du mal*. S'il veut rejeter de son «cœur toute pensée de vengeance, il abaissera dans «la poussière la tête de nos ennemis; sinon, ce «royaume et ce trône sont perdus, et cet arbre des «Keïanides sera arraché avec ses racines; s'il vient, «je lui donnerai mon trône et mes trésors de tous «genres que j'ai accumulés péniblement; Dieu et «Djamasp, qui est mon guide, sont témoins de cette «parole.»

Djamasp revêtit une armure touranienne, descendit de la montagne sans prendre un guide, et, arrivé dans la plaine, il traversa prudemment l'armée turque pendant la nuit; ensuite il fit courir son cheval rapidement comme le vent, jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès du fils du roi. Une fois qu'il fut près du château de Gunbedan, il était hors des atteintes du sort et des mains des méchants.

DJAMASP SE REND AUPRÈS D'ISFENDIAR.

Un noble fils d'Isfendiar, dont le nom était Nousch-Ader, se tenait sur les remparts du château, regardant la route pour voir si quelqu'un venait de l'armée d'Iran, et le dire à son père; il devait descendre dès qu'il verrait quelqu'un. Lorsqu'il aperçut Djamasp chevauchant sur la route, un beau casque touranien sur la tête, il se dit : « Voici un cavalier « du Touran qui arrive, je vais me hâter de l'annoncer « à mon père. » Il descendit promptement du rempart et s'écria : « O illustre Pehlewan ! j'ai vu de loin « sur la route un cavalier dont la tête est couverte « d'un casque noir. Je vais m'en retourner pour voir « si c'est un sujet de Guschtasp, ou si c'est un en« nemi, un homme d'Ardjasp. Si c'est un Turc, je lui « trancherai la tête, je jetterai dans la poussière son « corps maudit. »

Le noble Isfendiar lui répondit : « Un homme qui « prend cette route sans escorte, qui peut-il être?

«Probablement c'est quelqu'un qui arrive de l'armée «d'Iran avec un message pour nous, et *mon* père aura «placé sur sa tête ce casque *turc* de peur de nos «vaillants ennemis.» Nousch-Ader, à ces paroles du Pehlewan, s'en retourna en courant aux remparts du château, et lorsque Djamasp fut tout près sur la route, le prince le reconnut, descendit et annonça à son père que le fortuné Djamasp était devant la porte. Isfendiar fit ouvrir les portes, le sage Djamasp entra, lui rendit hommage, et lui répéta, du commencement jusqu'à la fin, le message de Guschtasp et toutes les bénédictions dont il était chargé. Isfendiar lui répondit : «O toi, héritier des héros, «homme sage, puissant et fier, comment peux-tu «rendre hommage à un homme enchaîné? Quand on «a des fers aux mains et aux pieds, on n'est pas un «enfant des hommes, mais un Ahriman. Tu m'ap-«portes les bénédictions du grand roi de l'Iran, ton «cœur est donc dépourvu de tout sentiment du vrai? «C'est Ardjasp qui m'a envoyé des bénédictions, «puisqu'il a inondé le désert du sang des Iraniens. «On m'a chargé de chaînes, moi, innocent, parce «que sans doute c'est Gurezm qui est le fils du «roi, et qu'il fallait que je fusse enchaîné. Mais je «prends mes fers à témoin devant Dieu que Gusch-«tasp m'a fait injustice, et qu'Ahriman s'est réjoui «des paroles de Gurezm. Voici la récompense de mes «peines! et le trésor qu'on a apprêté pour moi, ce

« sont des fers ! A Dieu ne plaise que je l'oublie, et « que tes paroles me rendent insensé ! »

Djamasp lui dit : « O toi qui parles vrai, toi le « conquérant du monde, le vainqueur des héros, « l'homme bienveillant, si tu détournes ainsi ton « cœur avec dégoût de ton père, alors le trône de ce « roi s'écroule ! *Mais que ton cœur s'apitoie* sur le roi « Lohrasp, l'homme pieux, que les Turcs ont tué dans « la bataille, et sur les vieux Hirbeds, ces adorateurs « de Dieu, qui se tenaient *devant l'autel* en silence et « le barsom en main, ces Mobeds dont on a tué « quatre-vingts, ces sages voués au culte et purs de « cœur, dont le sang a éteint le feu dans le sanc- « tuaire ! Il ne faut pas traiter légèrement un pareil « méfait. Que ton cœur s'apitoie donc sur ton grand- « père, que ta colère se montre, que tes joues pâlis- « sent ! Si la vengeance que tu dois à ton grand-père « ne te fait pas t'élancer de ce lieu, *Dieu* le guide te « réprouvera. » Isfendiar lui répondit : « O homme de « grand renom, dont l'étoile est puissante, ô héros « qui atteins l'objet de tous tes vœux, réfléchis donc « que ce vieux Lohrasp, le dévot, le père de Gusch- « tasp, sera mieux vengé par son fils, qui a ravi à « son père le trône et les honneurs royaux ! »

Djamasp dit : « Si tu ne veux pas venger ton grand- « père, si tu n'as aucune vergogne dans le cœur, « *apprends* que Homaï la prudente et Beh-Aferid, *tes* « *sœurs*, dont les visages n'ont jamais été vus même

«par le souffle de l'air, sont prisonnières des Turcs, «qu'elles sont affligées et malheureuses, qu'elles vont «à pied et que leurs joues ont pâli.» Isfendiar répondit: «Est-ce que Homaï s'est souvenue de moi «un seul jour pendant que j'étais enchaîné dans ce «lieu? Et la noble Beh-Aferid, il semblait qu'elle «ne m'avait jamais vu dans le monde.»

Djamasp répondit: «O Pehlewan, l'esprit de ton «père est troublé par son sort! Il est maintenant «dans la montagne, entouré de ses grands, les yeux «remplis de larmes, les lèvres privées de nourri«ture; il est cerné par l'armée des Turcs, et tu ne «le verras plus, ni lui ni son diadème. Dieu le «créateur n'approuvera pas que tu détournes ton «cœur de la tendresse et de la foi. Tu as eu trente«huit frères, des léopards des montagnes, des lions «du désert; tous ils ont pour couche la terre et la «brique, car nos ennemis n'en ont pas laissé un seul «en vie.» Isfendiar répondit: «J'ai eu tant de frères «illustres, et tous ont passé leurs années dans les «fêtes et moi dans les fers, sans qu'ils se soient sou«venus de moi dans ma misère; et si maintenant je «me mettais à livrer bataille, à quoi cela servirait-il, «puisque leurs ennemis les ont anéantis?»

Quand Djamasp entendit une pareille réponse, son âme fut blessée et remplie d'angoisses; il se leva, le cœur en colère et des larmes de désespoir coulant de ses yeux; il dit: «O Pehlewan du monde,

« si troublés que soient ton cœur et ton âme, *écoute-*
« *moi!* Que diras-tu du sort de Ferschidwerd, qui a
« été sans cesse affligé et attristé *de tes malheurs*, qui,
« dans les batailles et dans les fêtes, partout où il se
« trouvait, était rempli de colère et de malédictions
« contre Gurezm, et que j'ai vu couvert de blessures
« faites par l'épée, le casque et la cuirasse fendus sur
« son corps? Mon âme se brise par l'excès de mon
« désir *de te fléchir;* aie donc pitié de mes yeux qui
« brûlent. »

A ces paroles de Djamasp sur Ferschidwerd, les joues d'Isfendiar se couvrirent *de larmes* de sang, son cœur se serra et il s'écria : « Hélas! mon vaillant « *frère*, le héros, le brave, le prince au cœur de lion, « le roi! c'est moi que déchirent tes blessures, mes « joues sont inondées du sang de mon cœur! » Quand il fut devenu plus calme, il dit à Djamasp : « Pour-« quoi m'avais-tu caché cela? Fais venir des forge-« rons pour qu'ils liment sur-le-champ les fers sur « mes pieds. » Djamasp amena des forgerons avec des enclumes d'acier et de lourds marteaux; ils limèrent les chaînes, les clous, le collier et une barre de fer du Roum semblable à un pont; mais tous ces fers ne se limaient que lentement, et le prisonnier devint impatient de cette lenteur. Il dit au forgeron : « O « maladroit, tu as fait ces fers, et tu ne sais pas les « briser! » Il dégagea sa main, se mit debout et, dans sa colère, étendit ses membres chargés de chaînes;

il roidit ses jambes, il tordit ses mains et brisa d'un coup tous les fers et toutes les chaînes; mais, les chaînes tombées, il était épuisé, il s'affaissa de fatigue et perdit connaissance. L'astrologue vit cet exploit merveilleux, et invoqua les grâces de Dieu sur le prince illustre. Le héros, doué de cette force étonnante, lorsqu'il eut repris ses sens, plaça devant lui tous les fers et toutes les chaînes, disant : « Voici les « présents de Gurezm, qui me sont si utiles pour les « batailles et pour les fêtes ! » Puis il plongea son corps endolori dans un bain, car ses membres étaient froissés par les chaînes et sa poitrine par les fers.

Ensuite il demanda une cuirasse de roi et une tunique de Pehlewan, et se fit amener son destrier ardent et apporter son casque et son épée; mais en jetant les yeux sur son cheval, il invoqua le nom de Dieu, le dispensateur de toute grâce, en s'écriant : « Si j'ai commis une faute, je l'ai expiée dans les « fers; mais qu'a donc fait ce destrier barbe, qui « marchait si fièrement, pour qu'on l'ait fait maigrir « ainsi ? Lavez-le, ne laissez pas une tache sur sa « robe, et donnez-lui à manger, pour qu'il reprenne « ses forces. » Puis il envoya chercher tous les forgerons qui étaient maîtres dans leur art; ils arrivèrent, lui firent des mailles et réparèrent son armure entière.

ISFENDIAR VOIT SON FRÈRE FERSCHIDWERD.

La nuit vint, *noire* comme Ahriman le vindicatif, et le bruit des clochettes se fit entendre dans le château; Isfendiar monta sur son destrier de Pehlewan, tenant en main une épée indienne, et lui, et Bahman et Nousch-*Ader*, qui portait haut la tête, partirent pour leur longue route, précédés de Djamasp, le Destour du fortuné Guschtasp, qui leur servait de guide. Lorsque ces vaillants cavaliers furent hors des murs du château et dans la plaine, le Sipehbed tourna son visage vers le ciel et dit : « O Juge suprême et véridique! tu es le créateur tout-puissant, « tu as rempli de joie l'âme d'Isfendiar. Si je suis « victorieux dans ce combat, si je puis rendre étroit « le monde pour Ardjasp et faire tomber sur lui la « vengeance due au roi Lohrasp, à ces vieillards in- « nocents et à mes trente-huit frères qui ont rougi « de leur sang la poussière du désert, je m'engage « devant *toi*, le maître de la justice, à ne pas me « venger de mon père pour les fers dont il m'a « chargé. J'établirai dans le monde cent nouveaux « temples du feu, je purifierai la terre de tous les « tyrans; personne ne verra mon pied sur un tapis « avant que j'aie construit cent caravansérails dans le « désert, dans des lieux désolés, où aucune bête « fauve ne passe, que l'onagre et tout gibier évitent; « je creuserai dix mille puits et planterai des arbres

«autour. J'amènerai à la vraie foi ceux qui n'ont pas «de guide, j'abaisserai à terre la tête des magiciens; «je me tiendrai en adoration devant Dieu, et per-«sonne ne me verra jamais me livrer au repos.»

Il dit, et lança son destrier; il arriva auprès de Ferschidwerd et le vit étendu sur une couche, endormi, blessé et défait; ses yeux versèrent tant de larmes que le médecin fut touché de sa douleur. Isfendiar dit à son frère : «O lion qui recherchais le «combat, qui est-ce qui t'a fait ces blessures? *Dis-le-«moi*, pour que je te venge dans le combat, *ton en-«nemi* fût-il un vaillant lion ou un léopard.» Il répondit : «O Pehlewan, c'est Guschtasp qui m'a «blessé à mort. S'il n'avait pas jeté dans les fers un «homme comme toi, les Turcs ne m'auraient pas «traité ainsi. De même Lohrasp, le vieux roi, et «tout Balkh ont péri par sa faute. Personne n'a «jamais vu ni entendu parler de maux pareils à ceux «que nous avons endurés par suite des paroles de «Gurezm. Mais ne te mets pas en colère, soumets-«toi à la justice *de Dieu;* reste dans le monde comme «un arbre qui porte fruit. Moi, je pars pour une «autre demeure; mais toi, il faut que tu restes ici «éternellement. Quand j'aurai quitté la terre, garde-«moi un souvenir, et réjouis mes mânes par les «bienfaits que tu répandras. Adieu, ô Pehlewan du «monde, puisses-tu être heureux et vivre éternelle-«ment!»

Il dit, ses joues pâlirent, et Ferschidwerd, le lion glorieux, mourut. Isfendiar frappa de sa main sa cuirasse, il déchira tous les vêtements de soie sur son corps, s'écriant : « O Dieu, le saint, le sublime! « sois mon guide dans le monde, pour que je puisse « venger Ferschidwerd, fallût-il réduire en poussière « les pierres et l'eau! Je verserai le sang d'Ardjasp, « je calmerai les mânes de Lohrasp. » Il plaça son frère mort sur la selle de son cheval, le cœur plein de vengeance, la tête éperdue. Il se rendit dans la plaine sur une haute montagne, emportant son frère lié sur un cheval isabelle, et se disant : « Maintenant « que puis-je faire pour toi? Comment pourrai-je « t'élever un tombeau? Je n'ai avec moi ni argent, ni « or, ni joyau; je n'ai ni des briques, ni de l'eau, ni « des maçons. » A la fin le prince illustre plaça son frère au pied d'un arbre qui donnait de l'ombre; il lui ôta son armure de guerre et lui fit un linceul de sa tunique et de l'étoffe qui protégeait sa tête.

De là il partit pour l'endroit où se trouvait Guschtasp, le roi égaré de la *vraie* route. Il vit tant d'Iraniens tués que la terre et le sable en avaient disparu; il pleura amèrement les morts, ces malheureux dont les jours étaient passés. Dans un lieu où le combat avait été rude, son œil fut frappé par le visage pâle de Gurezm, à côté duquel gisait un cheval, et sur lequel on avait jeté un peu de poussière. Isfendiar, s'adressant au mort, s'écria : « O homme

«insensé et misérable! réfléchis sur les paroles qu'un «sage de l'Iran a prononcées quand il a révélé le «profond secret, qu'un sage ennemi vaut mieux «qu'un ami, car la sagesse est bonne chez un ami et «chez un ennemi. Un homme sage réfléchit sur ce «qu'il peut faire, et ne se fatigue pas l'esprit à re-«chercher une chose qui est au-dessus de son pou-«voir. Tu as voulu t'emparer de ma place dans l'I-«ran, et tu as amené par là toute cette misère dans «le monde, tu as détruit la splendeur de cet empire, «tu as usé de ruse, tu as proféré un mensonge, et «tu répondras dans l'autre monde de tout le sang «qui a été versé dans cette bataille.»

Ensuite il détourna sa tête de ces morts en pleurant, et s'approcha du gros de l'armée des Touraniens. Il vit un camp s'étendant dans la plaine sur sept farsangs, et tel que le ciel en était dans la stupeur; un fossé était creusé tout autour, plus large que la portée d'une flèche. Il traversa ce fossé par mille efforts, et lança son cheval dans la plaine; une ronde de Turcs, composée de quatre-vingts cavaliers, traversa *dans ce moment* le champ de bataille, et arriva sur lui toute en désordre, poussant des cris et lui adressant des questions. Un homme *au cœur de* lion lui demanda ce qu'il cherchait sur le champ de bataille. Il répondit : «Vous ne pensez, sur le «champ de bataille, qu'au repos et aux fêtes; et «lorsque Kehrem a reçu avis que vous aviez laissé

« passer Isfendiar, il m'a ordonné de prendre mon « épée tranchante et de vous détruire. » Il tira son épée et se jeta sur eux, en invoquant le souvenir de la bataille qu'ils avaient livrée à Guschtasp; il renversa un grand nombre d'entre eux sur la route, et se rendit de là auprès du roi.

ISFENDIAR ARRIVE DANS LA MONTAGNE, AUPRÈS DE GUSCHTASP.

Il arriva sur la montagne rocheuse, aperçut son père et lui rendit hommage. Le père, dont le cœur était navré, se leva, le baisa et lui passa la main sur le visage, en disant : « Grâces soient rendues à Dieu, « ô jeune homme, de ce que je t'ai revu, le cœur en « joie! Ne m'en veux pas dans ton âme, ne t'indigne « pas contre moi, et n'emploie pas ta force à te « venger. Gurezm, cet homme méchant et de mau- « vaise nature, a aveuglé mon âme *et l'a détournée* « de mes fils. Ses mauvaises paroles ont amené le « malheur sur lui-même, et ses mauvaises actions « ont perdu ce mauvais homme. Mais je jure par le « Créateur du monde, qui sait tout ce qui est connu « et ce qui est caché, qu'aussitôt que je serai *de nou-* « *veau* heureux et victorieux, je te remettrai l'empire, « le trône et la couronne. Je fonderai bien des tem- « ples dans le monde, je te donnerai tous les *trésors* « cachés que je possède. »

Isfendiar répondit : « Puisse le roi être content de

«moi, car son approbation est la couronne, le trône «et le diadème que j'ambitionne! Que le maître du «monde sache que, lorsque j'ai vu sur le champ de «bataille Gurezm couché sur la terre, j'ai pleuré sur «cet homme qui m'avait calomnié, j'ai pensé avec «angoisse aux peines que le cœur du roi avait en«durées. Il m'est arrivé ce qui était dans ma desti«née; mais ce qui est passé je le regarde comme «du vent. Maintenant, quand je tirerai l'épée de la «vengeance, quand je sortirai de ces rochers, je ne «laisserai exister ni Ardjasp, ni le Khakan de la «Chine, ni Kehrem, ni Khallakh, ni le pays de «Touran.»

Lorsque l'armée sut qu'Isfendiar était délivré de ses lourdes chaînes et de sa mauvaise fortune, elle arriva par troupes sur la cime de la montagne, auprès du maître de la terre; tous les grands, qu'ils fussent de sa famille ou étrangers, posèrent leur front sur le sol devant lui. Isfendiar, à l'étoile fortunée, leur dit : «O hommes illustres, qui percez avec vos «épées, tirez vos glaives trempés avec du poison, «allez au combat et tuez les ennemis!» Les grands lui rendirent leurs hommages, s'écriant : «Tu es «notre diadème, tu es le glaive de notre vengeance, «nous t'offrons tous notre vie comme gage; nos âmes «sont réjouies de ta vue.» Ils employèrent toute la nuit à mettre en ordre l'armée et à polir leurs cuirasses et leurs épées. De nouveau Guschtasp parla

tristement au fortuné Isfendiar des malheurs du sort; et ses yeux inondèrent ses joues de deux torrents de larmes lorsqu'il parla de la mort de ses jeunes *fils*, pleins d'ardeur pour le combat, qui furent tués sur le champ de bataille, et portaient sur leur tête une couronne de sang.

Cette même nuit Ardjasp apprit que Guschtasp avait été rejoint par son fils, que celui-ci, sur sa route, avait tué de nombreuses vedettes, et que le reste s'était enfui devant lui. Il devint soucieux, convoqua ses grands et parla longuement en s'adressant à Kehrem : « Nous avions compté sur autre chose en « commençant cette guerre. Lorsque l'armée s'est « mise en route, j'ai dit que le monde était hors de « danger si nous trouvions ce Div dans les fers, que « je serais le maître des trônes de l'Iran et de la « Chine, et que tous les pays nous rendraient hom- « mage. Mais aujourd'hui que ce fils du Div est en « liberté, nous sommes inquiets du combat, et nos « têtes sont livrées au vent. Personne, parmi les « Turcs, n'est son égal et ne peut tenir devant lui « dans la bataille, et il vaut mieux que nous nous en « retournions, contents de notre fortune et de notre « victoire, dans le Touran, avec nos couronnes et nos « trônes. » Il fit réunir tout ce qu'il avait de précieux, tous les trésors, les chevaux caparaçonnés, tout ce qu'il avait enlevé de Balkh, la glorieuse, et le fit remettre à Kehrem. Il avait encore quatre fils plus

jeunes que Kehrem, qui furent chargés de faire les bagages et de les placer sur cent chameaux, qui partirent par toutes les routes, chacun monté par un guide.

Mais le cœur d'Ardjasp était plein de crainte, sa tête remplie d'impatience, et la faim, le repos et le sommeil le fuyaient. Or il y avait un Turc, nommé Kergsar, qui sortit des rangs de l'armée, s'approcha du roi, et lui dit : «O maître des Turcs et de la «Chine, ne laisse pas fouler aux pieds ta gloire par «un seul homme! Regarde leur armée défaite, battue «et en fuite, leur fortune toute ébranlée, les fils du «roi morts et lui-même désespéré. Il ne lui est venu «en aide que *le seul* Isfendiar, et tu briserais le cou«rage de ton armée, tu la laisserais vaincre par des «paroles et sans combat! Je suis l'égal d'Isfendiar «dans la bataille, et je jetterai sur la terre le corps «du héros.» Ardjasp écouta ces paroles, il vit que c'était un homme vaillant et prudent, et lui répondit : «O héros avide de combats! tu as du renom, une «haute naissance et de la valeur; si tu fais ce que tu «promets, si ta bravoure va aussi loin que ta langue, «je te donnerai tout, depuis le Touran jusqu'à la «mer de la Chine; je te donnerai les trésors du «Touran, tu seras le chef de mon armée et j'obéirai «toujours à tes ordres.» Et sur-le-champ il le mit à la tête de l'armée, et lui promit le gouvernement des deux tiers du monde.

Lorsque le soleil eut levé son bouclier d'or et que la nuit sombre eut pris, *de désespoir*, sa tête dans ses mains, qu'elle eut jeté sa tunique couleur de musc et que la face du monde fut devenue brillante comme un rubis, une grande armée sortit de la montagne, conduite par Isfendiar, le vaillant maître du monde. Lui-même se tenait devant l'armée, une massue à tête de bœuf suspendue à sa selle; le roi Guschtasp au centre, l'âme remplie du désir de se venger d'Ardjasp; Nestour, le fils de Zerir, plein de pensées profondes, devant lequel les lions féroces s'enfuyaient de la forêt, se plaça à l'aile droite; il commandait en chef et veillait à l'ordonnance de ses troupes; enfin Kerdouï, le vaillant, avait l'aile gauche et s'avançait *brillant* comme le soleil au signe du Bélier. De l'autre côté Ardjasp formait ses rangs; les astres ne voyaient plus la plaine, tant il y avait de lances et d'épées sombres, et l'air était rempli de drapeaux de soie brodée. Le centre, où Ardjasp se tenait, était noir comme de l'ébène; à l'aile droite était Kehrem, avec les clairons et les timbales; à l'aile gauche se trouvait le roi de Djiguil, auquel le lion au jour du combat aurait voulu emprunter du courage.

Ardjasp, voyant cette masse de cavaliers vaillants et armés de lances, partit et choisit une colline élevée, d'où il observait les armées de tous côtés; son cœur était terrifié par ses ennemis, le monde était sombre et noir devant ses yeux. Il fit amener par les

conducteurs des chameaux dix caravanes de dromadaires, et dit en secret à ses grands : « Si la bataille « dure trop longtemps pour nous, si elle ne paraît « pas nous apporter la victoire, la gloire et la joie de « l'âme, moi et mes intimes nous trouverons moyen « de faire notre retraite avec sécurité sur des droma- « daires rapides. »

Lorsque Isfendiar au milieu des deux armées, semblable à un lion furieux et la bouche écumante, s'ébranla comme le ciel qui tourne, sa massue à tête de bœuf en main, tu aurais dit qu'il remplissait toute la plaine et que sa peau se fendrait, à cause du feu *de la colère qui le consumait*. Le bruit de la bataille et le son des trompettes se faisaient entendre, les héros de l'armée s'ébranlèrent, la plaine semblait une mer de sang, et les épées scintillaient dans l'air comme les Pléiades. Isfendiar appuyait sur les étriers, il poussait des cris de tonnerre *en frappant* avec sa massue à tête de bœuf; il serrait dans sa main sa massue d'acier, et tua trois cents braves au centre de l'armée, s'écriant : « Aujourd'hui je réduirai en « poussière la mer, pour venger la mort de Fers- « chidwerd. » Ensuite il se jeta sur l'aile droite, abandonna les rênes à son destrier ardent, et tua cent soixante héros. Kehrem, voyant cela, s'enfuit, et Isfendiar s'écria : « Voici comment je venge mon « grand-père, dont la mort a rempli de trouble le « cœur du roi ! » Ensuite il tourna les rênes vers la

gauche, et toute la terre devint comme une mer de sang. Il tua cent vingt-cinq des plus vaillants, tous des grands, possesseurs de couronnes et de trésors, et il s'écria : « Voici comment je venge mes « trente-huit nobles frères qui sont morts. »

A cette vue, Ardjasp dit à Kergsar : « Cette armée « innombrable est détruite ; il n'y a plus un homme « de guerre, il ne reste plus un seul homme devant « les rangs. J'ignore pourquoi tu es demeuré silen- « cieux, et pourquoi tu m'as conté toutes ces his- « toires. » Ces paroles réveillèrent le courage de Kergsar, et il alla au-devant d'Isfendiar le héros. Il s'avança, un arc royal et une flèche de bois de peuplier à tête d'acier en main. Quand il fut tout près, il plaça la flèche sur l'arc et la lança contre la poitrine du Pehlewan. Isfendiar s'affaissa sur la selle pour faire croire à Kergsar que la flèche avait traversé sa cuirasse et avait blessé la poitrine brillante du Keïanide. Kergsar tira une épée d'acier luisant et voulut trancher la tête à Isfendiar ; celui-ci eut peur d'être blessé, détacha du crochet de sa selle son lacet roulé, et le lança, en prononçant le nom de Dieu le créateur, sur le cou de Kergsar ; sa tête et son cou furent pris dans le nœud, et Isfendiar jeta par terre son corps tremblant ; puis il lui lia les deux mains fortement sur le dos, serra le bout du nœud sur la nuque, enleva Kergsar de devant les rangs des armées et le traîna dans le camp iranien, la bouche

couverte d'une écume-sanglante. Il envoya son ennemi auprès de Guschtasp, le livra aux mains du roi au casque d'or, et dit : « Attache cet homme dans « l'enceinte de tes tentes et garde-toi de le mettre à « mort, jusqu'à ce que *tu voies* contre qui la fortune « se déclare et qui sera victorieux dans ce combat. » Ensuite il retourna à la bataille et amena toute son armée au combat, en disant aux braves : « Où est « donc Kehrem ? on ne voit plus son drapeau à l'aile « droite. Et *où est* Kender, le vainqueur des lions, « qui frappe de l'épée et perce les montagnes avec sa « lance et ses flèches ? »

On rapporta à Ardjasp qu'Isfendiar était allé attaquer Kergsar, que l'air était devenu violet du reflet de leurs épées, et que le drapeau à figure de loup avait disparu. Ce prodige remplit de soucis l'âme d'Ardjasp ; il demanda un dromadaire et se dirigea vers le désert ; lui et ses intimes montés aussi sur des dromadaires partirent en menant leurs chevaux à la main ; il laissa l'armée sur le champ de bataille et prit avec ses grands la route de Khallakh. Isfendiar poussa des cris, et sa voix faisait trembler les montagnes ; il cria aux Iraniens : « Ne tenez pas vos « épées dans vos mains sans vous en servir, faites-« leur des fourreaux dans le cœur et avec le sang de « vos ennemis, faites du pays de Touran une mon-« tagne de Karen. » Les braves, avides de vengeance, se raffermirent sur leurs étriers, et les armées se

jetèrent l'une sur l'autre; la terre, les pierres et l'herbe disparaissaient sous des torrents de sang qui faisaient tourner les moulins. Toute la plaine était jonchée de pieds, de têtes et de troncs dont les poitrines étaient fendues et dont les mains tenaient *encore* les épées; les cavaliers s'élancèrent *sur le champ de bataille, mais* sans pouvoir ramasser toutes les parures *qui le couvraient.*

Quand les Turcs apprirent qu'Ardjasp était parti, la peau se fendait sur leurs corps; ceux qui avaient des chevaux s'enfuirent, les autres jetèrent leurs casques et leurs cuirasses, et se rendirent auprès d'Isfendiar en poussant des cris de détresse, et leurs yeux versèrent des larmes comme les nuages du printemps. Le héros leur accorda leur grâce, et de ce moment ne tua plus personne. Il imposa silence à son cœur sur le meurtre de son grand-père, et chargea un grand de la garde des Turcs. Lui et son armée se rendirent auprès du roi, leurs poitrines, leurs épées et leurs casques d'or couverts de sang; son épée était collée à sa main par le sang, sa poitrine et ses épaules étaient froissées par la cuirasse. On trempa sa main et son épée dans du lait *pour les séparer*, on tira les flèches de sa cotte de mailles; ensuite ce héros, qui ambitionnait la possession du monde, se mit dans l'eau, se lava la tête et les membres, joyeux de cœur et sain de corps. Il demanda un vêtement de deuil et se présenta devant

le maître de la justice et de la vérité, et Guschtasp et son fils restèrent respectueusement et en tremblant, pendant une semaine, devant Dieu, le très-saint, en adorant le Créateur, le dispensateur de la justice. Le huitième jour Isfendiar se montra, et Kergsar s'approcha de son trône, désespérant dans son âme de la douce vie, et le corps tremblant de peur, comme la feuille du saule qu'agite le vent. Il dit : « O roi ! cette assemblée ne te saura pas gré « de ma mort. Je serai ton esclave, je me tiendrai « derrière toi, je te servirai toujours de guide pour « la fortune, j'amoindrirai chaque malheur qui peut « t'arriver, je te conduirai au château d'airain. » Isfendiar ordonna qu'on le reconduisît à ses tentes, les mains et les pieds liés. Ensuite il se rendit au camp qui avait appartenu à Ardjasp, le meurtrier de Lohrasp ; il distribua les choses précieuses qui s'y trouvaient, et en para les cavaliers et les fantassins ; il mit à mort, parmi les Turcs qu'il avait emmenés prisonniers, ceux qui avaient fait du mal à son armée.

GUSCHTASP ENVOIE ISFENDIAR DE NOUVEAU CONTRE ARDJASP.

Ensuite il se rendit aux tentes du roi, et lui parla de toutes choses, de Lohrasp, de Ferschidwerd, de ses *fils* glorieux aux jours des combats, et de la manière dont il les avait vengés. Guschtasp lui répondit :

« O homme vaillant! tu te réjouis pendant que tes « sœurs sont dans l'esclavage! Heureux ceux qui sont « tombés sur les champs de bataille et dont les têtes « ne sont pas courbées sous cette honte infligée par « les Turcs! Quand on me verra assis sur le trône, « que diront mes sujets? Je pleurerai sur ce déshon- « neur aussi longtemps que je vivrai, et ma tête est « remplie de feu. J'ai promis devant le Créateur tout- « puissant que, si tu entres vaillamment dans le pays « des Turcs sans y périr, si tu braves l'haleine du « dragon et délivres tes sœurs du pouvoir des Turcs, « je te donnerai la couronne impériale, le trône du « pouvoir, enfin tous mes trésors, qui ne t'auront « coûté aucune peine. » Isfendiar lui répondit : « Puisse le monde n'être jamais privé de toi! Je suis « esclave devant mon père, et ce n'est pas la royauté « que je recherche. Que mon corps et mon âme « te soient garants que je ne désire pas ton trône et « ton pouvoir. Je partirai, je me vengerai de nou- « veau d'Ardjasp, je détruirai tout le pays de Touran, « je ramènerai mes sœurs de la captivité sur leurs « trônes, grâce à la fortune du maître du monde, du « grand roi. » Guschtasp le bénit, disant : « Que la « raison soit toujours ta compagne! Que Dieu te « protége en route, que le trône soit à toujours ta « place au retour! »

Guschtasp appela des troupes de tous les côtés, de partout où se trouvait un Mobed ou un seigneur; il

choisit parmi elles douze mille hommes, tous des cavaliers habiles à manier un cheval et de bon renom. Il leur distribua des trésors et de l'argent, et n'en laissa aucun mécontent de ses présents; il donna à Isfendiar un trône et une couronne incrustée de pierreries dignes d'un roi. On entendit des voix demandant dans la cour du roi qu'on amenât pour les princes des chevaux tenant haut la tête. On porta dans la plaine les tentes et le drapeau à figure d'aigle royal; l'armée s'ébranla, et la poussière obscurcit le soleil brillant. Isfendiar quitta le palais et se rendit dans la plaine, où il trouva une armée prête au combat.

HISTOIRE DES SEPT STATIONS.

LOUANGES DU ROI MAHMOUD.

Maintenant je vais conter l'aventure des sept stations; je la conterai dans un beau et frais récit, plein de combats et d'entreprises, de conseils et de résolutions, d'actes de vengeance et de justice, de batailles et de fêtes, et si la fortune veut pour une fois venir à mon aide et donner un libre essor à mon talent, je parlerai sous les auspices du roi Mahmoud, de son glorieux règne et de sa couronne royale. Puisse le roi du monde vivre éternellement, et les grands de la terre rester ses esclaves! Quand le soleil

brillant s'est montré, quand il a tendrement paré la face de la terre et posé sur sa tête la couronne dans le signe du Bélier, l'Occident et l'Orient en ont été heureux; les montagnes ont été pleines de roulements du tonnerre, les bords des ruisseaux se sont couverts de narcisses et de tulipes; les narcisses ont donné des enchantements, les tulipes de la patience, le nard des angoisses et la fleur du grenadier des parures. Le cœur des nuages est rempli de feu et leur œil plein de larmes, c'est le bruit d'une musique pleine de rage et de colère; quand la foudre s'éteint et l'eau tombe en torrents, les têtes s'endorment sous ce bruit; mais quand tu te réveilles, regarde la terre, qui est *belle* comme du satin peint en Chine par Mani. Lorsque la terre brille sous le soleil, elle voit les joues du narcisse et de la tulipe couvertes de larmes, elle sourit et dit : « O coquettes, « c'est d'amour pour vous que je pleure, et non pas « de douleur ou de colère. » En effet la terre ne sourit que quand le ciel pleure, aussi ne comparerai-je pas au ciel la main du roi, car le ciel ne fait pleuvoir qu'au printemps, et ne ressemble pas à la générosité *incessante* des rois : c'est au soleil, quand il se couvre de son diadème dans le signe du Bélier, que ressemble la main du roi. Que ses trésors proviennent de la terre ou de l'eau de la mer, que ce soit de l'or ou du musc, jamais il ne cache sa splendeur, ni devant le pauvre, ni devant le prince plein

de fierté. La main du roi Aboulkasem, ce grand prince, est également généreuse envers les bons et envers les méchants; jamais il ne recule devant une largesse, jamais il ne se repose au jour de l'action; quand il a à combattre, il livre bataille et saisit la tête des rois, mais à quiconque baisse la tête devant lui il donne ses trésors et ne pense pas à la peine qu'ils lui ont coûtée. Puisse Mahmoud rester le maître du monde, répandre ses bienfaits et rendre justice! Maintenant fais attention à ce que raconte du château d'airain le vieillard plein d'expérience, et conserves-en le souvenir.

PREMIÈRE STATION. — ISFENDIAR TUE LES DEUX LOUPS.

Lorsque le Dihkan qui raconte les histoires eut placé la table, il fit le récit des sept stations; il saisit de la main une coupe d'or, et se mit à parler de Guschtasp, du château d'airain, des hauts faits d'Isfendiar, de sa route et des instructions données par Kergsar, disant: Isfendiar était sorti de Balkh, la bouche et l'âme remplies de paroles amères; il quitta son père et prit la route du Touran en emmenant Kergsar. Il continua jusqu'à ce qu'il fût arrivé à un endroit où deux routes se présentèrent; il y fit dresser ses tentes et celles de l'armée, placer les tables, et demander du vin et de la musique. Tous les héros de l'armée arrivèrent et s'assirent à la table du roi du peuple.

Ensuite il ordonna qu'on amenât devant lui Kergsar au cœur ulcéré, et qu'on lui remplît coup sur coup quatre fois une coupe d'or, puis il lui dit : « O toi, « dont la fortune est assombrie, je te ferai parvenir « au trône et à la couronne; si tu réponds selon la « vérité à toutes mes questions, tout le pays de Tou« ran sera à toi; je te le donnerai quand je serai vic« torieux; j'élèverai ta tête jusqu'au soleil brillant; je « ne ferai de mal à aucun de tes alliés ni à ceux de « tes fils; mais si tu essayes de me mentir, ton men« songe n'aura pas de succès auprès de moi; je te « couperai en deux avec mon épée, je remplirai de « terreur cette assemblée par ton exemple. » Kergsar lui répondit : « O illustre et fortuné Isfendiar! tu « n'entendras de moi que des paroles vraies; de ton « côté, fais ce qui convient à un roi. » Isfendiar lui dit : « Maintenant indique-moi où est le château « d'airain qui se trouve sur la frontière de l'Iran et « du Touran. Combien de routes y conduisent, com« bien de farsangs y a-t-il et quel est le chemin le « moins dangereux; combien de troupes y tient-on « toujours, et combien sont hauts les murs? Dis-moi « tout ce que tu en sais. »

Kergsar lui répondit : « O Isfendiar, ô roi aux « traces fortunées! trois routes conduisent d'ici à « cette cour *d'Ardjasp*, à laquelle il donne le nom de « son château fort; l'une exige trois mois, la seconde « deux mois, et l'on peut conduire une armée par

«l'une et par l'autre; sur la première on trouve partout de l'eau, des fourrages et des villes, et elle «traverse les possessions de deux tiers des grands du «Touran. Sur la seconde, qui exige deux mois, tu «seras dans l'embarras pour les vivres; il n'y a pas «d'herbages ni de réservoirs d'eau pour les bêtes, «et tu n'y trouveras pas de lieu où t'arrêter. La troisième route se parcourt dans une semaine, et l'armée arriverait le huitième jour devant le château «d'airain; mais elle est pleine de lions, de loups et «de dragons vaillants, aux griffes desquels personne «n'échappe. Ensuite il y a une magicienne dont les «ruses sont pires que les loups et les lions et même «que les puissants dragons. Elle prend un homme et «le porte de la mer jusqu'à la lune, et elle précipite «un autre dans un abîme. On rencontre *sur cette «route* des déserts, des simourghs, et un froid affreux «qui fait éclater les arbres quand le vent s'élève. «Ensuite on se trouve devant le château d'airain, un «château tel que personne n'en a vu de pareil ni «n'en a entendu parler. La crête de ses remparts «s'élève plus haut que les nuages noirs, il est rempli «de troupes et d'armes et entouré d'une rivière d'eau «courante dont la vue trouble l'esprit et que le roi «passe en bateau quand il se rend dans la plaine «pour chasser. Si *Ardjasp* était assiégé cent ans dans «ce fort, il n'aurait besoin de rien tirer de la cam«pagne, car il y a dans le château des champs ense-

« mencés et des prairies, des arbres fruitiers et des « moulins. »

Isfendiar écouta ces paroles, secoua *la tête* pendant quelque temps et soupira; *à la fin* il dit : « C'est « la seule route pour nous, car il n'y a rien de mieux « dans ce monde qu'un chemin court. » Kergsar répondit : « O roi! jamais personne n'a entrepris de « passer par la force et en faisant du bruit par la « route des sept stations, à moins d'avoir renoncé à « la vie. » Le héros répliqua : « Si tu es avec moi, tu « verras mon courage et ma force d'Ahriman. Dis-moi « qui je trouverai d'abord en face de moi et qui il « faut que je combatte pour m'ouvrir la route. » Kergsar répondit : « O roi fortuné, ô cavalier élu! « deux loups viendront t'attaquer d'abord, un mâle « et une femelle, chacun semblable à un éléphant « terrible; ils portent sur la tête des cornes comme « des cerfs et sont avides de combattre des lions; ils « ont des défenses comme des éléphants furieux, des « poitrines et des membres larges et des flancs mai- « gres. » Isfendiar ordonna alors qu'on ramenât le malheureux dans sa tente chargé de ses chaînes; il fit préparer une fête et plaça sur sa tête son diadème de Keïanide.

Lorsque la couronne du soleil descendit vers l'horizon et que le ciel dévoila à la terre ses secrets, le bruit des timbales s'éleva de la porte, la terre se couvrit de fer, le ciel devint couleur d'ébène. Isfen-

diar prit la route du Touran par les sept stations, et partit avec son armée heureux et content. Ayant marché jusqu'à la station, il choisit dans son armée un homme illustre, Beschouten, un homme plein de vigilance, et qui gardait l'armée contre *les embûches de* l'ennemi. Il lui dit : « Maintiens l'armée dans l'or-« dre; je suis inquiet de ce que m'a dit Kergsar; je « suis le chef, et s'il m'arrive malheur, il ne faut pas « qu'il en arrive autant aux autres. »

Alors Isfendiar se revêtit de son armure de combat; on affermit les sangles de son cheval noir, et il s'avança vers les loups, en serrant les jambes avec la force d'un éléphant terrible. Les loups virent sa poitrine et ses bras, sa ceinture, sa main et sa massue; ils dirigèrent leur course vers lui dans la plaine, comme deux éléphants furieux et avides de combat. Le héros banda son arc, et poussa un cri terrible, comme un lion rugissant; il fit pleuvoir des flèches sur ces Ahrimans, et se précipita dans le danger qui *jusque-là* avait accablé *tous* les cavaliers. *Les loups* souffrirent des pointes de ses flèches; aucun ne put approcher de lui sans être atteint. Isfendiar les regarda le cœur tranquille, et vit que les deux bêtes fauves étaient affaiblies et en détresse; il tira une épée trempée avec du poison, poussa son cheval et s'élança; il leur fendit la tête, leur déchira la poitrine, et fit naître de leur sang des roses sur la poussière. Il descendit de son destrier célèbre, et

reconnut devant Dieu que sa propre force n'aurait pas suffi. Il fit disparaître de son corps et de ses armes les traces du sang des loups, choisit dans ce lieu un endroit pur *de sang*, et tourna son visage coloré vers le soleil; le cœur encore plein de soucis et la tête couverte de poussière, il dit: « O Juge, « dispensateur de la justice, c'est toi qui m'as donné « de la force, du sens et de la bravoure. Tu as couché « ces bêtes fauves dans la poussière, tu seras mon « guide pour accomplir le bien. »

Quand les troupes et Beschouten arrivèrent, ils trouvèrent le héros dans l'endroit où il avait prié; ils restèrent confondus de son exploit, et toute l'armée se mit à faire des réflexions et dit : « Faut-il « appeler cet homme un loup ou un éléphant fu- « rieux? Puissent ce cœur, cette épée et cette main « durer éternellement! Que le trône du roi, et le « pouvoir, et les fêtes, et l'armée ne soient jamais « privés de lui! » Les héros, pleins de sagesse, firent dresser leurs tentes auprès d'Isfendiar; ils préparèrent une table d'or, mangèrent et burent du vin.

SECONDE STATION. — ISFENDIAR TUE LES LIONS.

Kergsar n'avait en partage que le chagrin *de voir la fortune* des hommes de guerre et d'Isfendiar. Celui-ci ordonna qu'on lui amenât le prisonnier, qui vint en tremblant et les yeux remplis de larmes; il lui donna trois coupes de vin, et lui demanda : « Que

«dis-tu maintenant? quelle merveille vais-je voir?» Kergsar répondit au prince : «O maître de la cou-«ronne, roi au cœur de lion! à la prochaine station «tu seras attaqué par des lions, aux griffes desquels «le crocodile ne résiste pas; et l'aigle courageux, si «vaillant qu'il soit, n'ose pas voler au-dessus de la «route des lions.» Isfendiar, au cœur serein, se mit à sourire, et lui dit : «O Turc infortuné, tu verras «demain comme je serai brave en face des lions et «en les combattant.»

Lorsque la nuit fut devenue profonde, le roi ordonna à l'armée de quitter ce lieu, et l'armée se mit en marche dans les ténèbres et en célébrant ses louanges. Quand le soleil eut converti le sombre voile *de la nuit* en un voile de brocart jaune, le Sipehbed arriva au lieu *du campement* des braves et dans la plaine où il devait combattre les lions; il fit appeler Beschouten, lui donna des conseils sans nombre, et lui dit : «Je te confie cette noble armée, «et je pars pour livrer combat.»

Alors il partit, et lorsqu'il fut près des lions le monde devint sombre devant leurs âmes. L'un était un mâle et l'autre une femelle; ils arrivèrent sur lui vaillamment et bravement. Le mâle s'étant approché, Isfendiar le frappa d'un coup d'épée qui donna à sa face la couleur du corail, et le fendit en deux depuis la tête jusqu'au milieu du dos; le cœur de la lionne fut rempli de terreur, mais elle bondit comme avait

fait le mâle et s'élança sur lui; le héros la frappa de son épée, et fit rouler sa tête dans la poussière. La main et la poitrine du héros étaient couvertes de sang; il se jeta dans l'eau et se lava la tête et le corps, en demandant de l'aide à Dieu seul, le très-saint. Il dit au maître suprême de la justice, au très-saint : « C'est toi qui as tué ces bêtes fauves par ma « main. »

Pendant ce temps les troupes étaient arrivées; Beschouten regarda les poitrines et les membres des lions, et toute l'armée rendit hommage à Isfendiar et l'appela le *prince le* plus illustre de la terre. Ensuite le héros qui leur avait servi de guide se rendit aux tentes du camp; on dressa les tables, et le chef de l'armée, à l'esprit pur, fit apporter des mets délicats.

TROISIÈME STATION. — ISFENDIAR TUE LE DRAGON.

Alors Isfendiar ordonna que le méchant et malheureux Kergsar parût devant lui. Il lui donna trois coupes de vin couleur de rubis, et quand les coupes de vin eurent égayé cet Ahriman, il lui dit : « O « homme malheureux et misérable, révèle-moi ce « que tu sais de ce que je dois voir demain. » Il répondit : « O roi, dont la grandeur dépasse *toute grandeur*, que tout mal soit loin de toi! Tu t'es élancé « tout d'un coup comme le feu, et c'est ainsi que tu « as passé par ces dangers; mais tu ne sais pas ce « que tu rencontreras demain! Aie pitié de la for-

«tune qui veille sur toi! Quand tu arriveras demain «à la station, tu trouveras devant toi un danger bien «plus grand : il viendra à ta rencontre un dragon «terrible, qui attire avec son haleine le poisson de «la mer, dont le souffle brûlant met tout en feu, «dont le corps est une montagne de roche. Tu fe-«rais mieux de t'en retourner, et ton intelligence «attestera que ce conseil est bon. Tu ne te ménages «pas toi-même, *mais ménage donc* cette belle armée «que tu as rassemblée.» Isfendiar lui répondit : «O «homme de mauvaise nature, je te traînerai avec «moi dans tes chaînes, et tu verras que dans le «combat le dragon n'échappera pas à mon épée «tranchante!»

Il ordonna alors qu'on amenât des charpentiers et qu'on apportât des pieux solides et lourds; il fit faire un bon chariot de bois, qu'on garnit tout autour d'épées, et sur lequel on plaça une belle caisse. Les charpentiers ingénieux construisirent tout cela; le prince ambitieux de la couronne devait s'asseoir dans la caisse et atteler devant deux nobles chevaux. Il s'assit dans la caisse pour faire un essai, et se fit traîner ainsi pendant quelque temps par les chevaux, revêtu d'une cotte de mailles, tenant en main une épée de Kaboul et la tête couverte de son casque de héros. Quand le prince eut tout préparé pour le combat contre le dragon et qu'il eut achevé ce travail, le monde devint noir comme le visage d'un

nègre, et la lune montra son trône placé au signe du Bélier. Isfendiar s'assit sur son cheval Schoulek, et partit, suivi par son armée illustre; le lendemain, quand le monde fut plein de lumière et que le drapeau de la nuit sombre eut disparu, Beschouten se présenta devant le prince avide de renom, accompagné des grands et de ses parents. Le héros maître du monde revêtit sa cotte de mailles, et confia au fortuné Beschouten le commandement de l'armée; cet *homme au cœur de* lion fit amener le chariot et la caisse, et le vaillant roi s'y assit; on y attela deux nobles chevaux, et il se dirigea rapidement du côté du dragon. Celui-ci entendit de loin le bruit des roues et vit bondir les chevaux ardents; il arriva, semblable à une montagne noire; tu aurais dit qu'il obscurcissait le soleil et la lune; ses deux yeux étaient comme deux fontaines remplies de sang brillant, et le feu sortait de sa gueule. Il ouvrit une bouche qui ressemblait à une caverne noire, et jeta un regard furieux sur Isfendiar, qui, à l'aspect de ce monstre, demanda la protection de Dieu et retint sa respiration. Les chevaux cherchaient à se soustraire à l'attaque du dragon; mais il les aspira avec son souffle et les engloutit ainsi que le chariot. Le héros, qui se trouvait dans la caisse, devint inquiet; mais les épées entrèrent dans la gueule du dragon et s'y fixèrent; il vomit un torrent de sang et ne put se dégager, car les épées étaient comme des lames, et sa gueule

comme leur fourreau. Il était embarrassé du chariot et des épées, et sa force commençait à faiblir; alors le héros sortit de la caisse, tenant dans sa main de lion une épée tranchante, et lui fendit le crâne. Les exhalaisons du venin *répandu* s'élevaient de la terre et étourdirent Isfendiar; il tomba comme une montagne et s'évanouit.

Cependant Beschouten le suivait et arrivait avec son armée nombreuse; il eut peur qu'un malheur n'eût atteint le prince; son cœur se gonfla de sang et son visage se couvrit de larmes; toute l'armée éclata en lamentations, tous mirent pied à terre et abandonnèrent leurs chevaux. Beschouten accourut et lui versa sur la tête de l'eau de rose, et le prince, qui ambitionnait la possession du monde, ouvrit les yeux et dit à ces guerriers qui portaient haut la tête : «Les exhalaisons du poison m'ont fait évanouir, mais je n'ai reçu aucune blessure.» Il se leva et s'approcha de l'eau, comme un homme ivre de sommeil; il demanda à son trésorier un vêtement frais, entra dans l'eau, et se lava la tête et le corps. Il s'adressa à Dieu, le très-saint, tout tremblant, et se roula dans la poussière, s'écriant : «Qui aurait pu tuer ce dragon sans être soutenu par le Maître du monde?» Toute l'armée rendit grâce à Dieu, en se prosternant devant le dispensateur de la justice; mais Kergsar fut plein de douleur de ce qu'Isfendiar, qu'il avait cru mort, était encore vivant.

QUATRIÈME STATION. — ISFENDIAR TUE LA MAGICIENNE.

Le roi fit placer l'enceinte de ses tentes sur le bord de l'eau, et toute l'armée dressa les siennes autour de lui. Il fit mettre du vin sur la table et invita des convives; il but debout à la santé de Guschtasp, le maître du monde. Ensuite il ordonna qu'on amenât en sa présence Kergsar, qui était blessé au cœur et marchait en tremblant; il lui donna deux coupes de vin royal, sourit et lui parla du dragon, disant : « O « homme vil de corps et sans valeur, regarde ce « vaillant dragon qui enveloppait *ses victimes* avec sa « queue, et dis-moi ce qui se présentera à la station « prochaine, et quelles nouvelles fatigues et quels « dangers j'aurai à subir. »

Kergsar répondit : « O roi victorieux, puisse ta « bonne étoile te servir! Demain, quand tu t'arrêteras « à la station, tu seras salué par une magicienne qui « a vu bien des armées avant celle-ci, et dont le « cœur n'a jamais tremblé devant personne. Quand « elle veut, elle convertit en mer le désert, et fait « descendre à l'horizon le soleil qui est au zénith. « On lui donne, ô roi, le nom de Ghoul. Ne te laisse « pas entraîner dans ses filets par la fougue de ta « jeunesse. Retourne dans l'Iran, content d'être le « vainqueur du dragon; car il ne faut pas mettre ta « gloire en péril. » Isfendiar, qui ambitionnait la possession du monde, lui dit : « O homme méchant et

«impudent, tu raconteras demain ce que tu me «verras faire, car je traiterai cette magicienne de «manière à briser le dos et le cœur aux magiciens. «Par la victoire qu'accorde Dieu, l'unique, le dis-«pensateur de la justice, je mettrai la tête des ma-«giciens sous mes pieds.»

Lorsque le jour eut revêtu sa tunique pâle *du soir*, et que le soleil, qui éclaire le monde, fut descendu vers le couchant, Isfendiar mit en route son armée, fit charger les bagages, et adressa une prière à Dieu, de qui vient tout bien. Le roi fit marcher l'armée pendant toute la nuit, et lorsque le soleil éleva son casque d'or, semblable à un rubis dans le signe du Bélier, la surface entière de la terre sourit, et Isfendiar remit le commandement de l'armée à Beschouten; il prit une coupe d'or, demanda une belle guitare, et se para comme pour une fête, lui qui allait livrer un combat. Il vit une forêt semblable au paradis; tu aurais dit que le ciel s'était converti en une tulipe; on n'y apercevait pas le soleil à travers les arbres, et partout on voyait des sources dont l'eau était pareille à l'eau de rose. Il descendit de cheval, comme l'endroit le méritait, choisit dans la forêt le bord d'une fontaine, prit dans sa main la coupe d'or, et quand il se sentit égayé par le vin, il appuya la guitare contre sa poitrine et se mit à chanter de toute son âme. Il dit : «Le malheureux «Isfendiar ne voit jamais de vin, n'a point de com-

« pagnons pour en boire, ne rencontre que des lions « et des dragons vaillants, n'est jamais délivré des « griffes du malheur, n'éprouve jamais un peu de plai- « sir en ce monde par la vue d'une belle au visage de « Péri, et Dieu accomplirait tous les désirs de son « cœur, s'il voulait lui donner une de ces femmes dont « les traits ravissent l'âme, dont la stature égale le « cyprès, dont le visage brille comme le soleil, dont « les cheveux de musc descendent jusqu'aux pieds. »

La magicienne entendit les paroles d'Isfendiar, et s'en épanouit comme la rose au printemps ; elle se dit : « Voici un lion qui est entré dans mes filets, « paré, chantant, et une coupe pleine *dans la main.* » *Cette créature* impure, pleine de rides et hideuse, se mit à écrire ses formules de magie dans les ténèbres, et se changea en une belle fille turque, avec des joues comme des brocarts de Chine et des cheveux noirs comme le musc. Elle s'approcha ainsi d'Isfendiar, les deux joues semblables à un jardin de roses, et des fleurs dans le sein. Quand le prince l'aperçut, il chanta plus haut, joua plus gaiement et but davantage, disant : « O Dieu, l'unique, le distributeur « de la justice, tu es le guide dans la montagne et « dans la plaine ! Je viens de désirer qu'une fille au « visage de Péri vienne me rendre heureux dans cette « forêt, et voici que le Créateur me la donne, que « le Distributeur de la justice me l'accorde ! Que « mon cœur et mon âme l'adorent ! »

Il lui donna une coupe remplie d'un vin parfumé de musc, et ses joues en devinrent couleur de rubis. Or il possédait une belle chaîne d'acier, qu'il tenait prête, mais cachée devant la magicienne. Zerdouscht, qui l'avait apportée du paradis pour Guschtasp, la lui avait attachée au bras. Le prince lança cette chaîne autour du cou de la magicienne de manière à lui enlever ses forces. Elle prit la forme d'un lion, mais il tira son épée et lui dit : « Tu ne peux me « faire du mal, quand même tu aurais le pouvoir « d'entasser des montagnes de fer. Reprends ta forme « réelle, et je vais te donner ma réponse avec mon « épée. » Alors parut, prise dans la chaîne, une vieille femme puante, caduque, dont la tête et les cheveux étaient blancs comme la neige, et le visage noir, et Isfendiar la frappa d'un coup de son glaive tranchant. Puisses-tu ne jamais voir une pareille tête et un pareil sein !

Au moment où la magicienne expira, le ciel devint sombre, de sorte que les yeux ne voyaient plus; un orage s'éleva, et une poussière noire rendit invisibles le soleil et la lune. Isfendiar monta sur une hauteur et poussa un cri comme le tonnerre qui éclate. Beschouten accourut avec l'armée, et dit : « O roi glorieux ! ni les crocodiles, ni les magiciens, « ni les lions, ni les loups, ni les léopards ne résistent « à tes coups. Puisses-tu rester ainsi, portant haut la « tête, car le monde a besoin de ta protection ! » Mais

les victoires d'Isfendiar mettaient en feu la tête de de Kergsar.

CINQUIÈME STATION. — ISFENDIAR TUE UN SIMOURGH.

Le prince, qui ambitionna la possession du monde, se présenta devant le Créateur, et resta longtemps le front prosterné contre terre; ensuite il fit dresser ses tentes dans la forêt, et l'on couvrit une table de tout ce qui était nécessaire. Il ordonna à l'exécuteur des hautes œuvres de lui amener le malheureux Kergsar; on l'amena, et lorsque Isfendiar le vit, il lui donna trois coupes de vin royal. Kergsar fut réjoui du vin couleur de rubis. Le prince lui dit : « O Turc infor« tuné, regarde la tête de la magicienne sur ce gibet. « Tu m'avais dit qu'elle jetterait mon armée dans la « mer, et qu'elle élèverait sa propre tête jusqu'aux « Pléiades. Maintenant dis-moi ce que je verrai à la « prochaine station, puisque nous avons vu ce que « valait la magicienne. »

Kergsar lui répondit : « O toi qui es un éléphant « de guerre au jour du combat ! à cette station tu « trouveras quelque chose de plus difficile ; réfléchis« y bien, et sois sur tes gardes plus que jamais. Tu « verras une montagne dont la cime est dans les « nuages ; c'est là que demeure un oiseau puissant; « les voyageurs l'appellent simourgh, c'est comme « une montagne ailée et avide de combat. S'il voit « un éléphant, il l'emporte dans ses serres ; il enlève

«de la mer un crocodile, et de la terre un léopard, «et n'a aucune peine à les porter. Ne le compare pas «aux loups ou à la magicienne. Il a deux petits qui «sont grands comme lui, et ils agissent toujours de «concert. Quand il s'élance dans les airs et étend «ses ailes, la terre perd ses forces et le soleil sa «majesté. Si tu t'en retournais maintenant, tu y «gagnerais; car tu ne peux lutter contre le simourgh «et la haute montagne.» Le héros au cœur puissant sourit et dit : «O prodige! je lui clouerai les deux «épaules avec les pointes de mes flèches, je lui fen-«drai la poitrine avec mon épée indienne, je ferai «rouler dans la poussière sa tête si haute.»

Lorsque le soleil brillant baissa et que son dos pesa sur le couchant, le chef des braves mit en marche l'armée, en réfléchissant sur ce qu'il avait entendu dire du simourgh. Il accompagna l'armée pendant toute la nuit; mais lorsque le soleil s'éleva au-dessus des montagnes, que le flambeau du monde rajeunit la terre et changea l'aspect des vallées et des plaines, il remit le commandement de l'armée à Beschouten et partit avec ses chevaux, sa caisse et son chariot. Le puissant prince partit rapide comme le vent, et vit une montagne dont la cime s'élevait jusqu'au ciel; il plaça ses chevaux et son chariot dans l'ombre de la montagne; son esprit s'abandonna à ses pensées, et il pria Dieu, l'unique, par l'ordre duquel le monde est né. Quand le simourgh aperçut

d'en haut la caisse et qu'il entendit au loin le bruit de l'armée et le son des clairons, il s'élança de son rocher comme un nuage noir, et le soleil et la lune disparurent. Il voulut saisir avec ses serres le chariot, comme un léopard saisit sa proie; mais il enfonça les épées dans ses deux ailes et ses deux ailerons, et sa force et sa majesté y périrent. Pendant quelque temps il frappa avec le bec et les griffes; mais à la fin il fut épuisé et se tint tranquille. Quand ses deux petits virent le simourgh pousser des cris et verser des larmes de sang, ils s'envolèrent de ce lieu, de manière que leur ombre aveuglait les yeux. Lorsque le simourgh fut affaibli par ses blessures, et qu'il eut inondé de son sang les chevaux, la caisse et le chariot, Isfendiar sortit de la caisse, poussant des cris de tonnerre, armé pour la bataille, couvert d'une cotte de mailles et tenant une épée indienne. Comment un oiseau pourrait-il résister au crocodile? Il frappa le simourgh de son épée, jusqu'à ce qu'il l'eût coupé en morceaux; et c'est ainsi que périt le puissant oiseau. Isfendiar s'adressa au Maître de la lune, qui lui avait donné la force de vaincre tous les dangers, et dit: «O Juge suprême qui distribues la «justice, maître de la pureté, de la force et de toute «vertu! c'est toi qui a renversé les magiciens, c'est «toi qui as été mon guide vers cette nouvelle victoire.»

Dans ce moment les trompettes résonnaient, et Beschouten arrivait avec les tentes, avec les armes,

avec ses frères, avec l'armée, avec ses fils et avec les grands de l'Iran, qui portaient des couronnes et des ceintures. La plaine avait disparu sous le simourgh mort; on ne voyait que son corps et ses serres sanglantes; la terre n'était que du sang d'une montagne à l'autre, et les ailes de l'oiseau étaient si grandes qu'on aurait dit qu'il n'y avait pas de plaine. Les Iraniens virent le roi tout couvert de sang; il aurait effrayé la lune; et leurs chefs, les vaillants cavaliers, et les héros lui rendirent hommage. Kergsar apprit sur-le-champ que le roi illustre avait remporté la victoire; son corps se mit à trembler, son visage devint sombre, il éclata en larmes, et son cœur fut rempli de douleur. Le jeune roi fit dresser ses tentes, et les braves et les héros campèrent autour de lui; on étendit sur le sol des tapis de brocart, et ils se mirent à table et burent du vin.

SIXIÈME STATION. — ISFENDIAR TRAVERSE LES NEIGES.

Ensuite Isfendiar fit amener en toute hâte Kergsar; il lui donna coup sur coup trois coupes de vin, et ses joues devinrent comme la fleur du fenugrec. Isfendiar lui dit : « O homme mauvais de corps et « d'âme, regarde ce que fait le monde. On ne voit « plus de simourgh, ni de lion, ni de loup, ni de ter« rible dragon aux griffes aiguës; qui donc jettera la « terreur dans la station prochaine, et y aura-t-il de « l'eau et de l'herbe pour les chevaux? Kergsar lui

répondit à haute voix : « O illustre et fortuné Isfendiar ! il n'y aurait rien d'étonnant à ce que tu t'en « retournasses maintenant ; il faut que tu prennes la « mesure de ta fortune. Dieu t'a été en aide *jusqu'ici*, « ô favori de la fortune, et cet arbre royal a porté « fruit ; mais demain t'attend un danger en comparaison duquel un homme vaillant tiendrait pour « rien un jour de bataille.

« Tu n'y penseras ni à ta massue, ni à ton arc, « ni à ton épée ; tu n'y trouveras ni porte pour le « combat, ni voie pour la fuite. Tu auras de la neige « haut comme une lance, tu te trouveras en face d'un « sort invincible, et tu resteras, ô noble Isfendiar, « dans la neige avec ton armée glorieuse. Il est naturel que tu t'en retournes, et il ne faut pas m'en « vouloir de ce que je dis : tu deviendrais le meurtrier de ton armée. Tu réfléchiras donc et prendras « une autre route ; car il est certain pour moi que « l'orage fera tomber tes hommes comme des fruits « qui tombent de l'arbre. Ensuite, quand tu seras arrivé dans la plaine, tu auras devant toi une marche « de trente farsangs à travers des sables brûlants, « de la poussière et des terres stériles, sur lesquels « ni les fourmis, ni les serpents, ni les sauterelles ne « passent ; tu n'y trouveras nulle part une goutte « d'eau, et le sol y bouillonne sous l'ardeur du soleil ; aucun cheval ne peut passer sur cette terre, « aucun aigle aux ailes rapides ne peut traverser ce

«ciel; dans ce sol stérile et ces sables ne pousse «aucune herbe, et la terre n'y est qu'un sable mou«vant comme la poudre de tutie.

«Tu auras à parcourir de cette manière quarante «farsangs, sans pouvoir porter de bagages sur des «chevaux, et avec une armée découragée. De là ton «armée arrivera devant le château d'airain, et tu n'y «trouveras pas la moindre ombre; c'est une terre «dépourvue de tout, et un château dont les cré«neaux conversent en secret avec le soleil. Hors des «murs aucun animal ne trouvera de la nourriture, «et pas un cavalier de l'armée n'y arrivera *monté*. Si «cent mille braves, accoutumés à frapper avec leurs «épées, venaient de l'Iran et du Touran, restaient «cent ans campés autour du château et y faisaient «pleuvoir des flèches, *ce serait en vain;* leur nombre, «petit ou grand, serait indifférent, car l'ennemi ne «peut pas faire à *ce château* plus de mal que l'anneau «de la porte.»

Les Iraniens, à cette annonce de malheur, furent remplis d'inquiétude; ils dirent : «O noble roi, ne «t'approche pas inutilement du danger; si Kergsar a «dit vrai, et cela sera bientôt apparent, nous ne se«rions venus ici que pour périr, et non pas pour «châtier les Turcs. Tu as traversé cette route diffi«cile, tu as soutenu les attaques des bêtes féroces; «aucun des hommes les plus illustres et des rois les «plus vaillants ne peut se vanter d'avoir supporté

« des fatigues comme celles que tu as trouvées dans « ces sept stations. Rends-en grâce à Dieu, et quand « tu seras revenu victorieux de cette route, présente-« toi, heureux et le cœur en joie, devant ton père. « Quand tu recommenceras la guerre par un autre « chemin, tout le pays de Touran se soumettra à toi. « Après les paroles de Kergsar, il ne faut pas mé-« priser à ce point la vie, et après tes victoires et « tes joies, il ne faut pas que tu donnes au vent ta « tête. »

A ces paroles, le visage heureux d'Isfendiar s'assombrit, et il dit aux héros : « Êtes-vous venus de l'Iran « pour me donner des conseils ? N'êtes-vous pas venus « pour gagner un grand renom ? Où sont donc tous les « présents du roi et tous ses conseils ? Où sont les cein-« tures d'or et les diadèmes d'or, où sont toutes vos pro-« messes, vos serments et ce que vous avez juré par Dieu « et par les astres qui donnent la fortune, pour que vos « pieds soient fatigués et que vos résolutions se soient « évanouies sur la route ? Retournez-vous-en donc « heureux et victorieux ; mais moi, je ne cherche « autre chose que le combat. Puisque votre cœur est « découragé de la bataille par les paroles de ce vil « Div, je ne veux plus d'aucun de vous pour compa-« gnon, et mes fils et mes frères me suffiront. Le « Maître victorieux du monde est mon soutien, et je « porte dans mon sein mon étoile. Je jure par ma « bravoure qu'aucun de vous ne m'accompagnera, et,

«que je tue ou que je sois tué, je montrerai à l'ennemi ce que peuvent la valeur victorieuse et la «force des mains; et vous aurez sans doute des nouvelles de ma gloire royale, et de ce que j'aurai fait «de ce château avec mes mains et ma force, et au «nom du Maître de Saturne et du Soleil.»

Quand les Iraniens jetèrent les yeux sur lui, ils virent son visage plein de colère; ils s'avancèrent vers le roi pour s'excuser, disant: «Puisse-t-il plaire «au roi de pardonner cette faute! Que nos corps et «nos âmes soient ta rançon, tel a été de tout temps «notre engagement envers toi; nous sommes inquiets «de la vie du roi, mais nous ne sommes pas découragés des luttes et des batailles. Aussi longtemps «qu'un seul des grands sera en vie, personne ne refusera le combat.» Le Sipehbed les écouta, et cessa de leur adresser des paroles irritées; il les bénit et leur dit: «Jamais les hauts faits ne restent obscurs; quand nous serons revenus victorieux, nous «cueillerons les fruits de nos fatigues passées; toutes «vos peines seront oubliées, mais certainement vos «trésors ne resteront pas vides.»

Il continua à se consulter *avec les grands*, jusqu'à ce que l'air se refroidît et qu'il vînt de la montagne un vent léger; alors la voix des trompettes se fit entendre sous la porte du camp royal, et l'on mit en route les troupes, qui marchèrent rapidement comme le feu, en invoquant le nom du Créateur. Lorsque

l'aurore eut paru au-dessus des montagnes, que la nuit eut enveloppé sa tête dans son voile froid, et caché sa face devant le soleil brillant qui la suivait, cette troupe nombreuse, armée de massues et de javelots, arriva à la station. C'était une belle journée de printemps, qui réjouissait le cœur et parait la terre; le Keïanide ordonna de dresser les tentes et leurs enceintes, il fit couvrir *de mets* une table et apporter du vin.

Dans ce moment vint de la montagne un vent si violent que le cœur du prince illustre en fut effrayé. Le monde entier devint noir comme l'aile du corbeau, et l'on ne distinguait plus la plaine des vallées; la montagne était obscurcie par la neige, et la terre en fut couverte; un vent terrible souffla, et passa sur la plaine, pendant trois jours et trois nuits, avec une violence extrême. Les tentes et leurs enceintes étaient pénétrées d'humidité, et le froid ne laissait de forces à personne. L'air était comme la chaîne et la neige comme la trame, et le Sipehdar ne savait plus que faire. Il dit à haute voix à Beschouten: «Notre position devient inquiétante. Je me suis bravement présenté devant l'haleine du dragon, mais ici la force d'un héros ne sert à rien. Priez tous Dieu, adressez-vous à lui, célébrez sa gloire, peut-être détournera-t-il de nous ces maux; *sinon* aucun de nous ne foulera plus la terre.» Beschouten se présenta devant Dieu, le guide dans le bonheur et

dans le malheur; toute l'armée leva des mains *suppliantes* et fit des prières infinies. Sur-le-champ un vent doux se leva et chassa les nuages, et l'air redevint serein. Les Iraniens reprirent courage et rendirent grâce à Dieu.

Les héros restèrent encore trois jours dans ce lieu; mais le quatrième, lorsque le soleil qui illumine le monde parut, le Sipehbed convoqua les grands et leur fit beaucoup de discours sages, disant: «Laissez ici vos bagages, n'emportez que vos armes «de combat. Que tous ceux qui sont hommes de sens «et qui possèdent cent bêtes de somme en chargent «cinquante d'eau et de vivres, et les autres d'usten«siles de ménage; laissez ici le reste de vos bagages, «car la porte des combats s'ouvre pour nous. Qui«conque cesse d'espérer en Dieu ne doit plus s'at«tendre à beaucoup de bonheur; c'est par la force «que Dieu nous a donnée que nous vaincrons cet «homme qui fait le mal et qui adore les idoles. Vous «tous deviendrez riches dans ce château, vous aurez «tous des trésors et des diadèmes.»

Lorsque le soleil eut placé le voile pâle *du soir* sur sa tête, et que le couchant fut devenu rouge comme la fleur du fenugrec, tous les héros firent leurs bagages et partirent avec le roi du peuple. Quand une partie de la nuit fut passée, on entendit dans les airs la voix d'une grue; Isfendiar fut saisi d'étonnement à ce bruit, et envoya dire à Kergsar: «Tu as

« prétendu qu'il n'y avait pas d'eau sur cette station, « et que nous n'y trouverions pas de place propre au « repos et au sommeil; maintenant on entend dans « le ciel la voix d'une grue: pourquoi nous as-tu « rendus inquiets pour de l'eau ? » Kergsar répondit : « A partir d'ici, les chevaux ne trouveront que des « sources d'eau saumâtre; tu rencontreras encore des « sources d'une eau *amère* comme du poison, et les oi- « seaux et les bêtes fauves n'en ont pas d'autre. » Le roi dit : « J'ai pris dans Kergsar un guide qui cherche « à nous perdre. » Par suite des paroles de Kergsar, il fit marcher l'armée plus rapidement, en adressant des prières à Dieu, le distributeur de tout bien.

SEPTIÈME STATION. — ISFENDIAR TRAVERSE L'EAU ET TUE KERGSAR.

Quand une veille de la nuit sombre fut passée, de la tête de la colonne on entendit des clameurs confuses. Le jeune roi monta sur un destrier, se rendit du centre de l'armée à l'avant-garde, et, ayant dépassé les troupes, il vit une masse d'eau profonde et dont on n'apercevait pas l'autre rive. Un dromadaire de la caravane, que le chef faisait marcher le premier, s'était enfoncé dans l'eau : le Sipehbed se hâta de le saisir par les deux cuisses et de le retirer de la vase, et le malveillant Turc de Djiguil trembla. Isfendiar ordonna d'amener Kergsar, chargé de chaînes, humilié, le cœur blessé, et lui dit : « Vil

«imposteur, captif entre mes mains, ne m'as-tu pas «dit que je ne trouverais pas d'eau ici, que l'ardeur «du soleil me consumerait? Pourquoi as-tu repré«senté l'eau comme de la terre, et prédit la perte de «toute l'armée?» Kergsar répondit: «La destruction «de ton armée serait pour moi une joie brillante «comme le soleil et la lune. Qu'ai-je reçu de toi, si «ce n'est des fers? Que puis-je désirer pour toi, si «ce n'est le malheur et la ruine?»

Le Sipehbed sourit et le regarda; ce Turc l'étonnait, *mais* il ne lui montra pas de colère; il lui dit: «O Kergsar, homme de peu de sens! quand je serai «victorieux dans cette guerre, je ferai de toi le maître «du château d'airain. A Dieu ne plaise que jamais «je te fasse du mal! Tout l'empire sera à toi si tu me «dis la vérité. Je ne ferai du mal ni à tes enfants «ni aux hommes de ton pays et de ton alliance.» Kergsar écouta ce discours du roi qui remplit d'espoir son âme; dans l'étonnement que lui causaient ces paroles, il baisa la terre et demanda pardon à Isfendiar. Le roi répondit: «Je te pardonne ce que «tu as dit; tes vaines paroles n'ont pu convertir en «terre cette eau; mais où se trouve le gué de cette «mer d'eau? il faut que tu me montres le vrai che«min.» Kergsar répliqua: «Une flèche ailée ne «pourra nager dans l'eau quand elle est chargée «d'un fer.» Le héros resta stupéfait, et le délivra à l'instant de ses chaînes.

Kergsar entra dans l'eau, tenant un dromadaire par la bride, et marcha dans un endroit où l'eau, peu profonde, permettait le passage : l'armée le suivit à la file. Le Sipehbed fit remplir d'air en toute hâte les outres à eau, qui, ainsi allégées, servaient de moyens de transport sur l'eau, et toute l'armée passa. Quand les troupes et les bagages eurent atteint la terre, et que l'aile droite et l'aile gauche furent également formées, l'armée s'avança vers le château d'airain, dont elle était encore éloignée de dix farsangs. Alors le chef de l'armée s'assit pour manger, et ses serviteurs se tinrent devant lui, les coupes de vin en main. Le lion se fit apporter sa cotte de mailles, son casque, sa cuirasse et son épée; ensuite le héros, heureux *de son succès*, ordonna qu'on lui amenât Kergsar, à qui il dit : « Maintenant je suis « sauvé; quant à toi, il faudrait te bien conduire et « parler selon la vérité. Quand j'aurai séparé de son « corps la tête d'Ardjasp et réjoui par sa mort les « mânes de Lohrasp; quand, pour venger mon grand- « père, j'aurai tranché la tête à Kehrem, qui a rempli « de sang et de douleur le cœur de mon armée par « le meurtre de Ferschidwerd; et à Enderiman, qui a « tué trente-huit de nos grands dans un moment de « succès; quand j'aurai assouvi ma rancune de toute « manière, quand j'aurai fait de ce pays la proie des « lions, quand je l'aurai livré au bon plaisir des Ira- « niens, quand j'aurai percé de mes flèches le cœur des

«Touraniens et emmené en captivité leurs femmes et «leurs enfants, alors seras-tu content ou mécontent? «Dis-moi tout ce que tu as dans le cœur.»

Le cœur de Kergsar se gonfla *de sang*, son esprit et sa langue débordèrent de colère, et il répondit: «Jusqu'où continueras-tu à parler ainsi? Puisses-tu «être maudit, puissent tous les astres de malheur «se combiner contre ta vie, puisse ton flanc être «déchiré par l'épée, ton corps sanglant être jeté sur «le sol, la terre te servir d'oreiller et la tombe de «chemise!» Le roi s'irrita de ces paroles; il s'élança contre le malheureux Kergsar, le frappa sur la tête avec son épée indienne, et le fendit en deux depuis le crâne jusqu'à la poitrine. On le jeta sur-le-champ dans l'eau, et le corps de cet homme haineux devint la proie des poissons.

Ensuite Isfendiar monta sur son destrier et revêtit son armure, encore tout en colère; il gravit une hauteur et regarda le château : il vit un magnifique mur de fer *enfermant un espace* long de trois farsangs et large de quarante, et dont aucune partie n'était construite avec de l'eau et de la terre; l'épaisseur de la muraille était telle que quatre cavaliers de front pouvaient courir dessus. Isfendiar regarda cette merveille, et un soupir s'échappa de sa poitrine; il dit: «Cette place est imprenable; j'ai choisi une mau«vaise route, et elle me conduit au malheur. Hélas, «toutes mes fatigues et mes luttes! J'aurai donc à me

« repentir de toutes mes peines! » Il regarda autour de lui dans le désert, et vit deux Turcs chevaucher dans la plaine, précédés de quatre chiens de l'espèce qui prend le gibier à la course. Isfendiar descendit de la colline, tenant en main sa lance de combat; avec cette lance il enleva les deux hommes de dessus leurs chevaux, et les ramena à pied sur la hauteur. Il leur demanda quelle était cette belle forteresse et combien elle contenait de cavaliers. Ils lui parlèrent longuement d'Ardjasp et lui firent la description du château, ajoutant : « Regarde ce « château, comme il est large et profond; une de « ses portes ouvre sur la terre d'Iran, et l'autre sur « le territoire de la Chine; il contient cent mille « hommes qui frappent de l'épée, tous des cavaliers « fiers et illustres, tous se tenant devant Ardjasp « comme des esclaves, baissant la tête devant ses « ordres et sa volonté. On y trouve des vivres sans « mesure, et quand il n'y en a plus de frais, il y a « du vieux *blé* conservé en épis. Si le roi tenait les « portes fermées pendant dix ans, il y aurait autant « de vivres qu'il en faudrait à son armée; et s'il de« mandait des cavaliers dans la Chine et le Madjin, « il lui en arriverait cent mille hommes de troupes « renommées. Il n'a besoin de rien de la part de per« sonne, car il a des vivres et des hommes pour la « défense. » Isfendiar saisit soudain son épée et tua ces deux braves, simples de cœur.

ISFENDIAR S'INTRODUIT DANS LE CHÂTEAU D'AIRAIN, DÉGUISÉ EN MARCHAND.

De là Isfendiar se rendit à son camp, et l'on renvoya de sa tente tous les étrangers. Beschouten entra chez lui, et ils discutèrent de toute manière sur le combat qu'ils avaient à livrer. Le héros dit : « Ce « château ne tomberait pas entre nos mains par la « force pendant bien des années; il faut donc que je « risque ma vie et que j'essaye d'une ruse contre mes « ennemis. Tu veilleras ici jour et nuit et garantiras « l'armée contre *une surprise de* l'ennemi. Un homme « n'est digne d'honneurs et propre à l'empire et au « trône du pouvoir que lorsqu'il ne craint le combat « ni contre toute armée qui s'avance, ni contre le « léopard dans la montagne et le crocodile dans l'eau. « Il emploie tantôt la ruse, tantôt la force; tantôt il « est en haut, tantôt il est en bas. J'entrerai dans ce « château, déguisé en marchand, et ne dirai à per« sonne que je suis un Pehlewan. Je me servirai de « tout moyen, j'emploierai toute sorte de savoir. Aie « toujours des sentinelles, envoie sans cesse des ve« dettes, ne te relâche d'aucune précaution; si tes « sentinelles voient de la fumée pendant le jour, ou « pendant la nuit un feu qui éclaire le monde comme « le soleil, sache que c'est mon œuvre, et non pas « un moyen employé par mes ennemis. Alors mets « en ordre tes troupes et fais-les partir d'ici, armées

« de cottes de mailles, de casques et de lourdes massues; déploie sur-le-champ mon drapeau, place-toi « au centre de l'armée, avance-toi rapidement, la « massue à tête de bœuf en main, et agis de manière « qu'on te prenne pour Isfendiar. »

Ensuite il appela le chef des chameliers, le fit mettre à genoux devant Beschouten et lui dit : « Prépare cent chameaux de charge, au poil roux, à la « tête haute, des bêtes superbes. » Il en chargea dix d'or, cinq de brocart de Chine et cinq autres de joyaux de toute espèce, d'un trône d'or et d'une couronne d'un grand poids. Il fit apporter quatre-vingts paires de caisses dont les fermetures n'étaient pas visibles, et choisit parmi ses héros cent soixante hommes qui certainement ne trahiraient pas son secret.

Il plaça ces héros dans les caisses, fit charger les bagages et se mit en route. *Il choisit* vingt de ses grands, des hommes qui portaient haut la tête et frappaient de l'épée, et ordonna à ces nobles de marcher devant la caravane comme des chameliers. Le Sipehbed se dirigea ainsi vers le fort et marcha rapidement, déguisé en marchand, chaussé avec des bottines, ayant sur le corps une robe de laine, et portant dans ses ballots des joyaux, de l'or et de l'argent. Il marcha ainsi avec cette magnifique caravane, précédé de ses chameliers. Quand on entendit les clochettes de la caravane et *qu'on vit* marcher à

sa tête un marchand, les grands dans la forteresse en furent informés, et ils en parlèrent longuement et avidement, disant : « Il vient un marchand qui « vendra pour un direm ce qui vaut un dînar. » Les grands portant haut la tête et ayant envie de faire des achats allèrent à sa rencontre, et chacun demanda au maître des ballots ce qu'ils contenaient qui pouvait être utile. Il leur répondit : « Avant tout il « faut que je voie le roi; ensuite je montrerai mes « richesses, s'il m'en donne la permission, et vos « yeux les verront. »

Il fit déposer les charges de ses chameaux, et se mit à réfléchir à ce qu'il fallait faire pour attirer les acheteurs. *Il prit* un cheval, deux robes de brocart de Chine dont les bras et les manches brillaient, une coupe remplie de joyaux dignes d'un roi, des dînars pour l'offrande, et une pièce de soie qui couvrait la coupe et au-dessous de laquelle se trouvaient du musc et de l'ambre gris. Lui-même se revêtit de brocart magnifique, et c'est ainsi que le voyageur se rendit auprès d'Ardjasp. Quand il vit le roi, il versa *sur lui* les dînars en disant : « Puisse la raison être la « compagne des rois ! O roi, je suis un marchand né « d'un père turc et d'une mère persane. J'achète *des* « *marchandises* dans le Touran, je les porte dans l'Iran « ou dans le désert des braves. J'ai amené une cara« vane de chameaux, et je vends et j'achète des « étoffes pour vêtements, des tapis, des pierres pré-

«cieuses, des diadèmes et *toutes sortes* de belles «choses. J'ai laissé mes bagages hors du château, «car j'estime que le monde est sous ta garde. Si le «roi trouve bon que mes chameliers fassent passer «la caravane par la porte du château, je serai ga-«ranti de tout mal par la grâce de sa fortune et je «dormirai à l'ombre de sa protection.» Le roi lui répondit : «Que ton cœur se réjouisse, que ton corps «soit exempt de tout mal! Personne ne t'inquiétera «dans le pays de Touran, ni en Chine, ni dans le «Madjin, si tu veux les parcourir.»

Il assigna alors à Isfendiar un grand édifice dans le château d'airain, un magasin aux approches du palais, et ordonna de porter dans le château toutes les marchandises, pour qu'il pût faire de ce magasin un lieu de vente, et rester avec confiance dans cet asile. Les compagnons d'Isfendiar chargèrent sur leurs dos les caisses et traînèrent les chameaux par la bride. Un homme de sens demanda à un des porteurs : «Qu'y a-t-il donc de caché dans cette «caisse?» Celui-ci répondit : «C'est notre intelli-«gence que nous avons dû mettre sur nos épaules.» Isfendiar arrangea le magasin et le para comme une rose printanière. De tous côtés arriva une foule d'acheteurs, et il se fit un grand trafic dans le magasin.

Le nuit se passa, et à l'aube du jour Isfendiar se rendit auprès du roi dans sa salle d'audience; il

s'avança, baisa la terre, bénit longuement Ardjasp et dit : « J'ai amené ces marchandises et cette cara-« vane en toute hâte à l'aide de mes chameliers ; elle « apporte des bracelets et des diadèmes qui sont di-« gnes d'un roi qui porte haut la tête. Ordonne à ton « trésorier de voir ce que j'ai de précieux dans mon « magasin, qui est tout arrangé, et qu'il t'apporte ce « qu'il pourra y rencontrer de digne de ton trésor, « pourvu qu'il ne trouve pas que cela lui donne trop « de peine. Il appartient au roi d'accepter, et au « marchand de présenter des excuses et d'invoquer « des bénédictions. »

Ardjasp sourit et le traita gracieusement ; il le fit asseoir à une place plus honorable, et lui demanda son nom. Il répondit : « Mon nom est Kharrad ; je « suis un voyageur, un marchand et un homme « joyeux. » Le roi dit : « O toi qui réjouis le cœur, ne « prends pas la peine de faire des excuses. Doréna-« vant ne demande plus au chambellan la permission « d'entrer, et viens chez moi quand tu veux. » Ensuite il lui fit des questions sur les fatigues de la route, sur l'Iran, le Touran et les armées. Isfendiar répondit : « Pendant cinq mois j'ai enduré sur les « routes des fatigues et des soucis. » Ardjasp lui demanda ce qu'on disait dans l'Iran sur Isfendiar et Kergsar. Il répondit : « O *prince* bienveillant, chacun « en parle selon ce qu'il désire. Les uns disent qu'Is-« fendiar a été maltraité par son père et qu'il s'est

«révolté contre lui; d'autres disent qu'il conduit une «armée du côté de Bersekhan, et s'est dirigé vers la «*route des* sept stations avec l'intention de faire la «guerre au Touran et de se venger d'Ardjasp dans «*l'excès de* son courage.» Ardjasp sourit et dit: «Aucun homme qui a de l'âge et de l'expérience ne «dira cela, car si un aigle traverse les sept stations, «appelle-moi un Ahriman et non pas un homme.»

Le héros écouta ces paroles, baisa la terre et quitta le palais d'Ardjasp le cœur en joie. Il ouvrit la porte de son beau magasin et la forteresse retentit du bruit qui venait de ce marché. Il resta longtemps occupé à acheter et à vendre; tout le monde le trompait, il ne recevait qu'un direm pour ce qui valait un dînar: il confondait tout.

ISFENDIAR EST RECONNU PAR SES SOEURS.

Quand le soleil brillant eut quitté la voûte du ciel, et que les acheteurs eurent abandonné le marché, les deux sœurs d'Isfendiar sortirent du palais dans la rue en pleurant et portant sur l'épaule des cruches d'eau; elles vinrent auprès d'Isfendiar, elles vinrent le cœur déchiré et abattu. Isfendiar, à ce spectacle, cacha sa figure pour la dérober à ses sœurs. Il tremblait de ce qu'elles allaient faire, et il couvrit ses joues avec les manches de sa robe. Elles allèrent toutes les deux vers lui, leurs joues inondées de deux torrents *de larmes* de sang, et les mal-

heureuses se mirent à supplier le riche marchand, disant: «Puissent tes nuits et tes jours être heu-«reux! Puisse le ciel obéir à tes ordres comme un «esclave. Quelle nouvelle de Guschtasp et d'Isfendiar «y a-t-il dans l'Iran, ô héros illustre! Voici deux «filles de roi captives entre des mains impures, la «tête et les pieds nus, les épaules chargées de cru-«ches d'eau! Notre père vit dans la joie pendant le «jour, et dort en paix pendant la nuit, et nous cou-«rons nues devant tout le peuple! Heureux celui dont «le corps est vêtu d'un linceul! Voici comment nous «pleurons des larmes de sang; mais tu peux guérir «nos douleurs, si tu as des nouvelles de notre pays; «car ici même la thériaque est devenue du poison «pour nous.»

Isfendiar poussa un cri sous sa robe, un cri qui faisait trembler de terreur ces deux filles; il s'écria: «Je voudrais qu'Isfendiar n'eût jamais existé, ni ceux «qui parlent de lui. Maudit soit Guschtasp, le roi «injuste! Puisse jamais un homme comme lui ne «posséder la couronne et la ceinture! Ne voyez-vous «pas que je viens ici pour trafiquer, que je travaille «pour mon pain?» Quand la noble Homaï entendit cette voix, elle la reconnut et son cœur se serra; mais, bien qu'elle eût reconnu la voix de son frère, elle renferma en elle-même son secret, et resta devant lui le cœur blessé et les larmes coulant de ses deux yeux sur ses joues, ses vêtements déchirés, ses

deux pieds *nus* dans la poussière, et son âme remplie de terreur et de crainte d'Ardjasp. Le héros à l'âme pure avait aussi vu que Homaï l'avait reconnu : il découvrit rapidement sa figure, les yeux pleins de larmes, le cœur gonflé de sang, le visage *brillant* comme le soleil. Confondu de ce que le sort amenait, il devint pensif et se mordit les lèvres; *à la fin* il dit à ses sœurs : « Pendant quelques jours il faut « que vous teniez toutes les deux la bouche fermée; « car je suis venu ici pour livrer bataille; je suis venu « avec beaucoup de fatigues pour acquérir du renom « et de la gloire. Quand il y a un père dont les filles « sont réduites à porter de l'eau, dont le fils est en « danger, pendant que lui dort d'un sommeil doux, « il vaudrait mieux n'avoir pour père que le ciel, et « pour mère que la terre. Vraiment c'est un sort « qu'on ne peut bénir. »

Ensuite le généreux prince quitta son magasin, courut auprès d'Ardjasp et lui dit : « O roi, puisses-« tu être heureux! Puisses-tu être le maître du monde « et vivre à jamais! J'ai rencontré sur ma route une « mer profonde que je ne connaissais pas, de cette « mer s'est élevé un vent violent, tel que le pilote « disait qu'il ne se rappelait rien de semblable; nous « tous dans le vaisseau étions en détresse et en lar-« mes, nous étions grillés comme sur un feu ardent. « Alors j'ai fait devant Dieu l'unique, le distributeur « de la justice, le vœu que si j'arrivais ici en vie, je

«donnerais une fête dans chaque pays à la tête duquel se trouverait un prince, que j'accorderais tout «à ceux qui me demanderaient, que ce fût beaucoup, que ce fût peu, que je comblerais de faveurs «les pauvres. Maintenant, si le roi veut m'honorer, «il me rendra glorieux en m'accordant ma demande. «Je fais les préparatifs d'une fête où je serai l'hôte «de tous les grands de l'armée, de tous ceux qui «sont en honneur auprès du maître du monde, et «l'accomplissement de ce désir remplirait de joie «mon âme.»

Ardjasp entendit ces paroles avec plaisir, et la tête de cet homme ignorant se remplit de folie. Il permit alors à tous ceux qu'il honorait le plus, aux plus renommés de ses hommes de guerre, de se rendre au palais de Kharrad comme ses hôtes, et de s'y enivrer tous s'il leur donnait du vin. Isfendiar lui dit : «O roi, ô homme illustre, ô mobed, maître «du monde, homme noble et intelligent! ma mai«son est *trop* étroite et sa terrasse est *trop* haute; «mais nous serions très-bien sur ce rempart du «château *intérieur*. Nous sommes à l'entrée du mois «de juin, nous ferons un feu *en plein air*, nous ré«jouirons le cœur des nobles avec du vin.» Ardjasp répondit : «Mets-toi où tu veux; c'est celui qui donne «la fête qui est roi du logis.»

Le Pehlewan partit en courant et tout heureux; il fit monter beaucoup de bois sur la terrasse du

château, tuer des chevaux et quelques agneaux, et porter tout sur la terrasse : bientôt il s'éleva, du bois qu'on y avait amassé, une fumée qui rendait invisible le ciel. Alors il fit apporter du vin, et lorsque tout fut bu, les convives tombèrent à la renverse. *A la fin* tous les grands partirent ivres, chacun tenant avec la main, dans son ivresse, une tige de narcisse (*c'est-à-dire le bras d'un page*).

BESCHOUTEN ATTAQUE LE CHÂTEAU D'AIRAIN.

La nuit étant arrivée, Isfendiar alluma un grand feu dont l'ardeur brûlait le ciel, et la sentinelle regardant de sa tour vit l'air rempli de feu et de fumée. Elle quitta joyeusement le lieu où elle se tenait; tu aurais dit qu'elle voyageait avec le vent, et, arrivée auprès de Beschouten, elle lui annonça le feu et la fumée qu'elle avait aperçus. Beschouten dit : « C'est « par la ruse que l'homme vaillant est supérieur à « l'éléphant et au lion. » Il fit sonner des clairons d'airain et battre les timbales d'airain, et le bruit des trompettes s'éleva de la porte *de sa tente;* l'armée s'avança de la plaine vers le fort, et la poussière qu'elle soulevait obscurcissait le soleil brillant; tous étaient couverts de cottes de mailles et de casques, et leurs cœurs versaient une pluie de sang.

Quand on sut dans le fort qu'une armée s'approchait et que le monde disparaissait sous une poussière noire, toute la forteresse retentit du nom d'Is-

fendiar, et l'arbre du malheur commença à porter des fruits amers. Ardjasp revêtit sa cotte de mailles et se frotta longuement les mains; il ordonna à Kehrem, le vainqueur des lions, de prendre la massue, l'épée et les flèches, et de se mettre à la tête de l'armée, et dit à Tharkhan : « O toi qui portes haut la « tête, pars à l'instant avec une armée préparée à la « bataille; prends douze mille guerriers illustres, « tous avides de combat et prêts à frapper de l'épée. « Observe qui nous attaque, et ce qu'ils veulent dans « cette invasion. »

Le fier Tharkhan partit sur-le-champ vers le front *attaqué* de la forteresse, accompagné d'un interprète. Il vit des troupes couvertes de cuirasses, armées pour la guerre, et un drapeau noir avec une figure de léopard; le Sipehbed Beschouten se trouvait au centre de ces troupes, qui toutes avaient lavé leurs mains dans le sang; il tenait la massue d'Isfendiar et était monté sur un destrier renommé; il avait tout l'air du vaillant Isfendiar, et personne ne l'appelait autrement que roi d'Iran. Il étendit les deux ailes de son armée et le jour brillant disparut; les lances aux pointes d'acier donnaient des coups tels qu'on aurait dit qu'une pluie de sang tombait du ciel. Des deux côtés tous les héros qui étaient avides de combat se jetèrent dans la mêlée, le premier de tous, Nousch-Ader, qui était prêt à frapper de l'épée et provoquait les ennemis. Le fier Tharkhan alla à sa rencontre,

espérant faire tomber sa tête dans la poussière; mais Nousch-Ader, le voyant dans la plaine, se hâta de tirer son épée, coupa en deux Tharkhan par le milieu du corps, et jeta la terreur dans l'âme de Kehrem. C'est ainsi qu'il attaqua le centre des ennemis, frappant sur tous grands et petits. Les deux armées combattirent de manière que la poussière qu'elles soulevaient formait un nuage dans l'air.

Kehrem, qui portait haut la tête, s'en retourna au palais en pleurant, et l'armée entière le suivit en toute hâte; Kehrem dit à son père : « O roi illustre « qui ressembles au soleil! il est arrivé de l'Iran une « grande armée devant laquelle marche un héros « illustre, qui, d'après sa stature, ne peut être qu'Isfendiar; et jamais un homme comme lui n'est venu « dans ce château; il porte dans la bataille la lance « de combat que tu as vue dans sa main à Gunbedan. » Ces paroles affligèrent le cœur d'Ardjasp, qui voyait que l'ancienne vengeance allait revivre. Il dit aux chefs de ses troupes : « Partez, sortez tous de la « forteresse et allez dans la plaine, emmenez l'armée, « poussez des cris de lions féroces, ne laissez point « vivre plus longtemps un seul de vos ennemis; n'appelez lion aucun des hommes d'Iran. » Toute l'armée quitta la forteresse, le cœur blessé et avide de vengeance.

ISFENDIAR TUE ARDJASP.

Quand la nuit fut devenue plus sombre, Isfendiar revêtit son armure de combat; il ouvrit les couvercles de ses caisses pour que l'air frais arrivât à ses *compagnons* enfermés, et apporta du vin et de la viande rôtie et bouillie, des armes de guerre et des vêtements. Quand ils eurent mangé du pain, il donna à chacun trois coupes de vin, et ils s'en réjouirent. Il leur dit : « Cette nuit est une nuit pleine de dan-« gers, et c'est ici qu'il nous faut conquérir un nom. « Faites des efforts, combattez comme des hommes, « cherchez en Dieu un refuge contre le malheur. » Il divisa en trois parties les héros, tous ceux qui désiraient du renom et le combat : une partie devait attaquer dans l'intérieur de la forteresse tous *ceux qu'elle rencontrerait;* une seconde devait marcher sur la porte et ne cesser de combattre et de verser du sang; à la troisième il dit : « Il ne faut pas que nous « laissions une trace des chefs qui hier se sont enivrés « chez moi : tranchez-leur la tête avec l'épée! »

Lui-même partit avec vingt hommes de cœur qu'il chargea de tout le reste; il marcha bravement contre la porte du palais d'Ardjasp, couvert d'une cotte de mailles et poussant des cris comme un lion. Quand le bruit de ce tumulte retentit dans le palais, Homaï vint en courant vers le noble prince avec sa sœur Beh-Aferid, les joues couvertes du sang qui coulait

de leurs cils. Quand Isfendiar s'approcha, il vit ces deux femmes voilées, semblables au printemps. Le héros *au cœur de* lion dit à ses sœurs : « Courez rapi-« dement comme la fumée, d'ici à l'endroit où j'ai « tenu mon marché; il y a beaucoup d'or et d'ar-« gent, et mon chemin m'y conduit; restez-y jusqu'à « ce que vous voyiez si nous livrons dans ce combat « nos têtes *à la mort*, ou si nous conquérons un dia-« dème. » Il dit, détourna d'elles ses yeux et marcha vers le palais d'Ardjasp, avide de vengeance; il marcha une épée indienne en main, et quand il trouvait sur son chemin un brave il le tuait. Toute la cour du palais fut *bientôt* dans un état tel qu'on ne pouvait passer dans ce lieu illustre; il y avait tant de blessés, de morts et d'hommes foulés aux pieds que la terre ressemblait à une mer couverte de vagues.

Quand Ardjasp se réveilla de son sommeil, son cœur trembla du tumulte qu'on entendait; il s'élança de sa chambre à coucher, revêtit une cotte de mailles et se couvrit d'un casque de Roum. Sa main tenait une épée brillante, sa bouche poussait des cris, son cœur était gonflé de sang; lorsque Isfendiar franchit la porte en bondissant, une épée étincelante en main, et lui dit : « Maintenant tu vas recevoir de ce « marchand une épée qui vaut des dînars; je t'apporte « un présent de Lohrasp, scellé du sceau de Gusch-« tasp. » Ardjasp et Isfendiar s'attaquèrent et se combattirent avec une fureur sans mesure; ils se frap-

pèrent de l'épée et du poignard, tantôt sur les reins, tantôt sur la tête; *mais à la fin* Ardjasp fut affaibli par les coups *de son ennemi;* on ne voyait plus sur son corps aucun endroit qui ne fût blessé : le héros tomba, et Isfendiar lui trancha la tête. C'est ainsi qu'agit la fortune qui tourne; tantôt elle nous donne du miel, tantôt du poison. Pourquoi attacherais-tu ton cœur à cette demeure passagère? Puisque tu sais que tu n'y resteras pas, ne t'afflige pas *en la quittant.*

Isfendiar, en ayant fini avec Ardjasp, fit monter jusqu'à Saturne la fumée de la destruction de son palais; il fit allumer des torches et mettre le feu au palais de tous côtés; il livra l'appartement des femmes aux eunuques, en enleva tout ce qui l'avait rendu brillant, et posa son sceau sur la porte du trésor où se trouvait l'or, *car* il n'y avait personne dans le palais qui eût pu le combattre. Ensuite il se rendit aux écuries et monta à cheval, une épée indienne en main. Il fit seller des chevaux arabes qu'il choisit et monter dessus ses deux sœurs, et quitta avec ses hommes la résidence d'Ardjasp.

Il partit de ce lieu avec cent soixante hommes, des cavaliers d'élite au jour du combat, et laissa quelques Iraniens illustres dans le château avec le noble Saweh, en leur disant : «Quand j'aurai quitté «la forteresse, quand je serai dans la plaine avec les «grands, vous fermerez la porte du palais contre les «Turcs, car j'espère que la fortune sera mon sou-

« tien. Quand vous croirez que j'aurai atteint ma « noble armée, alors il faut que vos sentinelles fassent « entendre dans leurs tourelles ce cri : « Bénies soient « la tête et la couronne du roi Guschtasp ! » Et si « l'armée des Turcs, en fuite et revenant du champ « de bataille, se rue en masse sur le palais, alors « vous lancerez de cette tourelle, au milieu d'elle, « la tête d'Ardjasp. » C'est ainsi que le héros sortit du château avec cent soixante hommes, en poussant des cris et en bondissant sur le champ de bataille; il se précipita dans la plaine en tuant tous les Turcs qu'il rencontra. Lorsqu'il fut arrivé près de l'armée de Beschouten, cet homme illustre le couvrit de ses bénédictions; toute l'armée était confondue de la bravoure que ce jeune homme avait montrée.

ISFENDIAR TUE KEHREM.

Quand la lune fut assise sur son trône d'argent, et quand trois veilles de la nuit sombre furent passées, le gardien cria d'une voix forte *sur les murs du palais :* « Guschtasp est roi et sa fortune est victo-« rieuse ! Puisse Isfendiar rester toujours jeune, puis-« sent le ciel et la lune et le sort le protéger, lui qui « a tranché la tête à Ardjasp pour venger Lohrasp, « et a rétabli la majesté et la gloire *du trône !* Il a pré-« cipité du trône le roi *des Turcs* et l'a jeté sur le « sol; il a grandi le nom et le trône de Guschtasp ! »

Toute l'armée des Turcs, en entendant ces cris,

prêta l'oreille; le cœur de Kehrem fut assombri par les paroles de la sentinelle, son esprit fut confondu par ses cris, il écouta et dit à Enderiman : «Dans la «nuit sombre aucun bruit ne se perd; qu'en dis-tu? «Que va-t-il se passer cette nuit? Il faut que nous «tenions conseil. Qui ose pousser des cris de cette «espèce pendant cette nuit et au chevet du lit même «d'un roi comme Ardjasp? Il faut envoyer *au palais* «cet homme quel qu'il soit, et lui trancher la tête; «car si les sentinelles se permettent, au jour du «combat, un jeu pareil, notre armée sera en danger, «et si les gens de la maison sont nos ennemis, les «étrangers ne tarderont pas à en profiter. Brisons «avec la massue du malheur le crâne à celui qui «pousse ces cris funestes et de mauvais augure.»

Les cris continuèrent; le cœur de Kehrem était blessé par la voix de la sentinelle, et partout les oreilles des braves furent remplies de ces paroles bruyantes; les Turcs se dirent : «Voilà bien du «bruit, et cela passe ce qui est permis à une senti- «nelle; chassons d'abord l'ennemi du palais, ensuite «nous détruirons l'armée.» Le cœur de Kehrem se serra de plus en plus par l'effet de cette voix de la sentinelle; il se tordit et son front se rida; il dit à ses troupes : «Cette armée devant nous m'a rempli de «soucis sur le sort du roi; mais maintenant il faut «sans doute rentrer *dans le palais*, et je ne sais ce «qui devra se faire après.» Les grands de la Chine

s'en retournèrent et quittèrent de nuit le champ de bataille. Isfendiar les suivit, couvert d'une cotte de mailles et portant sa massue à tête de bœuf; et Kehrem, arrivé à la porte du palais, aperçut l'armée des Iraniens derrière lui. Il dit : « Maintenant quel parti « nous laisse à prendre le vaillant Isfendiar, si ce « n'est de livrer bataille? Tirons tous du fourreau « nos épées et chargeons de notre réponse nos poi-« gnards. » Mais la Fortune avait ridé son front, et le sort fut dur pour ces grands.

Les deux armées se battirent avec rage, elles s'accablèrent de coups l'une l'autre, jusqu'à ce que l'aube du jour parût et que les grands de la Chine périssent. Les hommes qu'Isfendiar avait laissés dans le palais du roi accoururent sur les murs et lancèrent au milieu de l'armée la tête tranchée d'Ardjasp, cet ambitieux qui avait versé le sang de Lohrasp, et les Turcs cessèrent de combattre. Il s'éleva de leurs rangs un cri immense; les héros ôtèrent de leurs têtes les casques, les deux fils d'Ardjasp éclatèrent en larmes; ils étaient comme consumés d'un feu ardent. Leur armée reconnut quel était l'auteur de tout ce mal, et sur qui il fallait pleurer dans ce jour de malheur. Elle s'écria : « Hélas! le héros, le chef, « le Sipehdar, le roi, le vaillant prince! Que celui « qui l'a tué soit tué sur le champ de la vengeance, « que son heure passe pour toujours! A qui confier « maintenant notre existence, *à qui remettre* le dra-

«peau que nous avons à l'aile droite, puisque le «centre n'est plus occupé par le roi? Périsse l'armée, «périsse le diadème! Maintenant nous n'avons plus «besoin que de la mort, et de Khallakh jusqu'à «Tharaz tout est plein de douleur!»

Alors tous s'avancèrent pour chercher la mort; ils s'avancèrent couverts de cottes de mailles et de casques, et armés de massues. Le bruit des coups donnés et reçus retentit sur le champ de bataille; l'air devint comme un nuage noir; de tous côtés gisaient des monceaux de morts, d'hommes dont les jours étaient passés; toute la plaine était remplie de têtes et de bras sans troncs, et d'autres côtés de mains et de massues; des flots de sang battaient la porte du palais, et personne ne distinguait plus entre sa main droite et sa gauche.

Isfendiar s'avança, le Sipehdar Kehrem se raffermit sur ses étriers et les deux héros se jetèrent l'un sur l'autre, de manière qu'on aurait dit que leurs corps n'en faisaient qu'un. Isfendiar saisit Kehrem par la ceinture, et le dos de Kehrem plia sous sa main; il le souleva et le lança par terre, et toute l'armée éclata en bénédictions sur le roi. On lia les deux mains de Kehrem et on l'emporta comme une chose vile; sa noble armée se dispersa; il pleuvait des coups de massue comme de la grêle; la terre était couverte de Turcs et le ciel ne respirait que la mort, les têtes tombaient sous les coups d'épée

comme les feuilles des arbres; les uns perdirent tout ce qu'ils avaient, les autres gagnaient des trônes; le sang inondait de ses vagues le champ de bataille; la tête de l'un était broyée sous les sabots des chevaux, celle d'un autre se couvrait d'un diadème. Personne ne sait le secret de ce monde stérile, il ne dévoile jamais ce qu'il cache.

Quiconque avait un cheval qui portait haut la tête se hâta de s'enfuir; mais quiconque se trouvait dans la gueule du dragon avait beau lutter, il ne pouvait s'en échapper. Il ne survécut pas beaucoup de Turcs et de Chinois, et ceux qui restèrent étaient des hommes inconnus. Tous jetèrent leurs casques et leurs cuirasses, et leurs yeux étaient noyés de larmes. Ils vinrent en courant auprès d'Isfendiar, leurs yeux brillants *de larmes* comme le printemps; mais le Sipehdar était sanguinaire et sans pitié, et son armée se réjouit de son humeur cruelle. Il ne fit pardon à aucun des héros, et l'on tua des blessés sans nombre; pas un des grands de la Chine ne survécut, pas un des princes du Touran ne resta en vie.

Ensuite les Iraniens enlevèrent les tentes et leurs enceintes, et abandonnèrent aux morts le champ de bataille, et *Isfendiar*, ayant vu ce qui s'était fait de bon et de mauvais, se rendit de l'autre côté du fort et fit dresser ses tentes. Il fit élever sur la porte du fort deux hauts gibets d'où pendaient des lacets roulés, et fit pendre Enderiman la tête en bas, et atta-

cher son frère à l'autre gibet. Puis il envoya dehors ses troupes de tous côtés, partout où il y avait la trace d'un endroit habité, et y fit mettre le feu. On brûla ainsi tout le pays de Touran; nulle part ne restait plus un grand, et aucun cavalier ne survécut en Chine et dans le Touran. Tu aurais dit qu'un nuage noir avait passé et avait fait pleuvoir du feu sur ce champ de bataille. Quand le prince, qui ambitionnait la possession du monde, vit tout cela, il rassembla les chefs de l'armée et fit apporter du vin.

LETTRE D'ISFENDIAR À GUSCHTASP ET RÉPONSE DE CELUI-CI.

Isfendiar appela son scribe, et lui parla longuement des ruses qu'il avait employées et des combats qu'il avait livrés; le noble scribe s'assit sur un trône et demanda à un esclave un roseau et une pièce de soie chinoise; aussitôt que la pointe du roseau fut noircie, il commença par «les louanges du Maître de la «lune, maître de Saturne, de l'étoile du matin et du «soleil, du maître de l'éléphant et de la fourmi, du «maître de la victoire et de la gloire, du maître du «diadème royal, du maître de l'âme, du maître de «l'intelligence, du bienfaiteur, du guide. Puisse-t-il «exaucer toujours les vœux de Guschtasp, puisse la «terre briller dans la gloire de Lohrasp! Je suis ar«rivé dans le pays de Touran par une route que «je ne bénirai jamais; si je voulais décrire tout ce

« *que j'ai souffert*, la tête d'un jeune homme blanchi-« rait de douleur. Si le roi le permet, je lui raconterai « mes stratagèmes et mes combats; je serai content « et heureux de le revoir, et j'oublierai mes longues « fatigues. Les moyens que j'ai employés pour ras-« sasier mon cœur de vengeance ont été tels qu'Ar-« djasp et Kehrem ont péri dans le château d'airain, « et qu'il n'y est resté que des lamentations, des dou-« leurs et la mort. Je n'ai fait grâce de la vie à per-« sonne, et les herbes mêmes ont couché leurs têtes « sur les plaines. Les lions et les loups ont dévoré « toutes les cervelles, et les léopards féroces n'ont « plus voulu que des cœurs. Puisse le ciel briller du « reflet de la couronne de Guschtasp, puisse la terre « devenir un jardin de roses par la grâce de Loh-« rasp ! »

On posa sur la lettre le sceau d'Isfendiar, et l'on choisit quelques cavaliers que le jeune roi fit partir pour l'Iran sur des dromadaires de course à la bouche écumante. Il resta pour attendre la réponse et s'occupa à éteindre le feu *de la rage* de ses ennemis. Il ne se passa pas long temps avant qu'une réponse arrivât, une lettre qui contenait la clef des doutes qui l'enchaînaient. Cette réponse commençait ainsi : « Puisse celui qui recherche le bien vivre à « jamais ! L'homme de sens qui connaît Dieu apprend « à l'adorer par le bien *qu'il reçoit de lui*. Ensuite je « demande à Dieu l'unique, le dispensateur de la

« justice, qu'il soit ton guide. J'ai planté un arbre « dans le jardin du paradis, plus glorieux qu'aucun « de ceux que Feridoun a plantés; ses fruits sont de- « venus des rubis et de l'or, ses feuilles ont poussé « majestueusement et selon mon désir. Puisse cet « arbre vivre toujours, puisse ton cœur être joyeux et « ta fortune prospère! *Je vais parler* d'abord sur ce « que tu dis de la vengeance de ton grand-père, que « tu as poursuivie par tous les moyens et avec achar- « nement, ensuite du sang que tu as versé et des « combats que tu as livrés de ta personne. Il faut « que les rois respectent leur corps, et ce n'est pas « par les luttes et les combats qu'ils acquièrent leur « gloire; aie donc soin de ton âme et cultive ton « intelligence, car c'est elle qui nourrit l'âme par la « sagesse. Ensuite tu dis que tu n'as fait grâce de la « vie à personne parmi tant de cavaliers. Mais ton « cœur devrait être toujours clément et généreux, « ton âme remplie de modestie et ta bouche pleine « de paroles douces. Ton occupation ne doit pas être « de verser du sang ni de te battre étourdiment avec « les grands. Tu avais à venger trente-huit de tes « frères, mais tu as versé du sang au delà de toute « mesure. Enfin ce vieillard, ton grand-père, avait « éloigné de son cœur tout mauvais sentiment et toute « haine, *mais* tu as versé du sang comme on avait « versé le sien, tu t'es jeté dans la bataille comme « un lion vaillant. Puisses-tu rester toujours content

« et heureux, puisse l'intelligence te diriger toujours!
« J'ai besoin de te revoir, toi dont l'âme constamment « éveillée est pleine de vertus. Quand tu auras lu « cette lettre, fais monter à cheval ton armée et viens « à ma cour avec tes grands. » Les dromadaires rapides repartirent, tout l'Iran se remplit de bruit, et quand les messagers furent de retour ils descendirent à la porte du héros.

RETOUR D'ISFENDIAR AUPRÈS DE GUSCHTASP.

Isfendiar ayant lu cette lettre, se mit à distribuer de l'or et termina ce qu'il avait à faire. Lorsqu'il eut épuisé le trésor d'Ardjasp, il fit des largesses avec les trésors des membres de sa famille; il rendit riches toutes ses troupes, et leurs affaires prospéraient au delà de toute mesure. Il y avait des chameaux et des chevaux dans la montagne portant la marque du maître du peuple du Touran. Isfendiar demanda qu'on lui amenât de tous côtés, des déserts et des montagnes où ils étaient dispersés, dix mille chameaux; il en fit charger mille d'or pris dans le trésor du roi, trois cents de brocarts, de trônes et de casques, cent de musc, d'ambre et de joyaux, cent de couronnes et de diadèmes précieux, mille de tapis de brocart, enfin trois cents de vêtements chinois, tant en cuir chamoisé et teint qu'en soie peinte. Il fit préparer des litières avec des housses de brocart, et l'on emmena deux troupes de jeunes filles chi-

noises dont les joues ressemblaient au printemps, la stature au cyprès, la taille au roseau et la marche à la marche du faisan; ces cent filles illustres, belles comme des idoles, partirent avec les sœurs d'Isfendiar. Cinq femmes voilées suivirent, pleines de larmes, de douleur et de peines : deux étaient les sœurs, deux les filles et une la mère d'Ardjasp; la mère pleurait, les filles se désolaient.

Quand il eut jeté du feu dans le château d'airain, la flamme monta jusqu'au ciel sublime; il fit raser jusqu'à terre tous les remparts de la forteresse et voler la poussière *de la destruction* de tout le pays de Chine. Il confia le commandement de son armée à ses trois jeunes fils et leur dit : « Soyez vigilants et que le « bonheur soit votre compagnon. Si en route quel« qu'un se détourne de la justice, tranchez-lui la tête « avec le glaive. Vous prendrez le chemin du désert, « vous tiendrez les pointes de vos lances brillantes « comme le soleil. Moi je resterai du côté des sept « stations à chasser le lion, et vous, ne cheminez pas « trop lentement. Je prendrai mon temps pour aller « jusqu'au bout de la route, où je vous rejoindrai à « la fin d'un mois. »

Isfendiar suivit le chemin des sept stations, où il chassa accompagné d'une noble escorte; quand le héros arriva à l'endroit où ils avaient éprouvé le froid, il trouva tous leurs bagages encore sur place; l'air était agréable, la terre pleine de fleurs; on aurait

dit que le printemps venait rejoindre l'été. Il enleva toutes ces richesses, confondu de sa bonne fortune. Arrivé près des frontières de l'Iran, dans le pays des héros et des lions, il se livra à la chasse aux léopards et aux faucons, jusqu'à ce qu'il fût las des fatigues de cette longue route. Il espérait *toujours* voir ses trois nobles fils, et il commençait à s'irriter de ce qu'ils arrivaient si tard. A la fin l'armée et ses fils parurent, et le héros digne de la couronne sourit à chacun, disant : « C'est une route pénible que j'ai « faite, et j'étais impatient de ce que vous tardiez si « longtemps. » Ses trois fils baisèrent la terre, disant: « Qui dans le monde a un père comme le nôtre ! »

De là il se dirigea vers l'Iran, traînant avec lui, vers le *pays des* braves, tous ses trésors. On avait paré toutes les villes d'Iran, on avait fait venir du vin, de la musique et des chanteurs, on avait suspendu des étoffes aux murs *des maisons*, et en haut on mêlait du musc et de l'ambre *pour les verser sur lui*. L'air était rempli de la voix des chanteurs, la terre couverte de cavaliers armés de lances. Quand Guschtasp sut qu'Isfendiar approchait, il se livra à la joie et se fit donner des coupes de vin en écoutant ce qu'on racontait de lui. Il ordonna à toute son armée, et à tous ceux dans l'empire qui avaient du pouvoir, de se rassembler à la cour accompagnés de tambours, et tous les grands de l'armée y parurent. Ensuite le père alla à la rencontre du fils au frais visage, avec

tous les sages illustres, avec les grands, les savants et les Mobeds; la ville entière fut remplie du bruit des voix. Quand le jeune roi vit la figure de son père, son cœur se réjouit et son âme devint sereine; il fit bondir son cheval couleur de nuit, qui allumait le feu des batailles; il s'approcha et serra sur sa poitrine son père, qui fut surpris de ce qu'il faisait, et le couvrit de ses bénédictions, disant: «Puissent le «temps et la terre ne jamais être privés de toi!»

De là ils partirent pour le palais du roi, et tout un monde vint leur offrir des vœux. Guschtasp fit parer la salle d'audience et le trône; son cœur se réjouit de ce fils, favori de la fortune; on plaça des tables dans les salles *de festin*, le roi ordonna au chambellan d'appeler les grands, et de la porte de chaque palais un convive se rendit auprès du roi illustre; des échansons brillants comme le soleil distribuèrent du vin royal dans des coupes de cristal, et Isfendiar enflamma le cœur de ses amis et consumait par sa bravoure le cœur de ses ennemis. Il but modestement à la santé de son père, et le père de même but à la santé du fils; Guschtasp lui demanda de raconter aux grands de l'Iran ce qui lui était arrivé sur *la route* des sept stations, mais Isfendiar répondit à Guschtasp: «Ne me demande pas cela pendant le «banquet; je te dirai tout demain, ô roi du peuple, «plein de sens; je te raconterai ces longues histoires, «mes lèvres prononceront des paroles de vérité, et

« quand tu les auras écoutées avec ton esprit intelli-« gent, tu adoreras la justice de Dieu, qui accorde « la victoire. » A la fin tous *les hôtes* s'en retournèrent ivres, chacun tenant par la main un *page au* visage de lune.

L'aventure des sept stations est terminée ; et mon esprit, plein de pensées *profondes*, s'y est rajeuni; c'est Dieu, le très-juste, le maître du soleil et de la lune brillante, qui m'en a doué, et si *mon récit* plaît au roi victorieux, je chevauche sur la sphère du ciel qui tourne. J'invoque des bénédictions sur la vie du roi; puisse son cœur ne pas connaître le souci dans ce monde! Il faut maintenant boire du vin bienfaisant, car les outres qui répandent un parfum de vin arrivent de la vallée. L'air est plein de bruits, la terre bouillonne ; heureux celui dont le cœur se réjouit en buvant, qui a de l'argent, du pain, des fruits confits et du vin de dattes, et qui peut tuer un mouton! Quant à moi, je n'ai rien de tout cela. Heureux celui qui possède ces choses! qu'il donne donc à ceux qui sont dans le besoin. Le jardin est couvert de feuilles de roses, la montagne est remplie de tulipes et de nard ; le rossignol se lamente dans le bosquet, et la rose grandit sous ses plaintes; dans la nuit sombre le rossignol ne dort pas, et la rose s'affaisse sous le vent et la pluie. Je vois le vent et la pluie sortir du nuage, et je ne sais pourquoi le narcisse est triste. Le rossignol rit, et chaque fois qu'il se pose sur la

rose, il fait entendre son chant; je ne sais lequel des deux est amoureux, du nuage ou de la rose, quand j'entends le nuage rugir comme un lion, quand je le vois déchirer le devant de sa tunique, que le feu éclate dans son sein, et que les larmes qui tombent du ciel sur la terre témoignent de son amour devant le puissant soleil. Mais qui sait ce que le rossignol dit et ce qu'il cherche sous les feuilles du rosier? Fais attention, à l'aube du jour, si tu entends les chants héroïques que récite le rossignol; il pleure la mort d'Isfendiar, et ses plaintes sont tout ce qui reste de ce héros; et pendant la nuit sombre le nuage qui répète le cri de Rustem fend le cœur de l'éléphant et les griffes du lion.

COMBAT D'ISFENDIAR CONTRE RUSTEM.

COMMENCEMENT DU RÉCIT.

J'ai entendu du rossignol une histoire qu'il récitait d'après d'anciennes traditions; *la voici*: Lorsque Isfendiar revint du palais du roi, ivre et mécontent, sa mère Kitaboun, la fille du Kaisar, le serra dans ses bras dans la nuit sombre; lorsqu'il se réveilla, encore dans la nuit, il demanda une coupe de vin et se mit à parler. Il dit à sa mère: «Le roi agit mal «envers moi; il m'avait promis quand j'aurais, à «force de bravoure, puni Ardjasp pour la mort de

« Lohrasp, quand j'aurais délivré de la captivité mes « sœurs et rendu illustre mon nom dans le monde, « quand j'aurais exterminé sur la terre toute la race « des méchants, quand j'aurais rajeuni le monde par « mes efforts et mes arrangements, qu'alors l'empire « et l'armée seraient à moi, à moi le trône, le trésor « et le diadème. Maintenant, aussitôt que la rotation « de la sphère aura amené le soleil et que le roi sera « réveillé de son sommeil, je lui rappellerai les pa- « roles qu'il m'a dites, et il n'osera pas renier devant « moi ce qui est vrai. S'il donne un signe d'hésitation, « je jure par Dieu, qui a créé le ciel, que je poserai « sur ma tête la couronne, et que je distribuerai aux « Iraniens tout l'empire ; je te ferai reine d'Iran ; et, « par ma force et mon courage, je ferai des exploits « de lion. »

Ces paroles affligèrent sa mère, et sa robe de soie se convertit en épines sur son corps, car elle savait que le roi illustre ne céderait jamais la couronne, le trône et le diadème. Elle dit : « O mon fils éprouvé « par les peines ! que désire dans le monde le cœur « d'un grand, si ce n'est des trésors, le pouvoir, le « droit de donner son avis, et le commandement « de l'armée ? or tu les possèdes ; ne demande pas « davantage. Ton père porte sur sa tête une couronne, « mais toute l'armée et tout l'empire sont à toi, et « aussitôt qu'il meurt, sa couronne et son trône « t'appartiennent ; son pouvoir, sa dignité et la faveur

«du sort passent à toi. Qu'y a-t-il de plus beau qu'un «vaillant lion debout devant son père, ceint pour le «servir?» Isfendiar répondit à sa mère : «Il a eu «raison, ce roi qui a dit : Ne confie jamais un secret «à une femme; si tu le fais, tu retrouveras tes pa-«roles dans la rue; ne fais jamais rien selon l'ordre «d'une femme, car tu n'en trouveras jamais une qui «sache donner un avis.» La rougeur de la honte couvrit le visage de Kitaboun, et elle se repentit d'avoir parlé.

Isfendiar ne parut plus devant le roi; il resta chez lui, s'amusant et buvant du vin; pendant deux jours et deux nuits il but du vin pur, et calma son cœur par la présence de femmes au visage de lune. Le troisième jour, le roi fut averti que son fils convoitait la possession du trône, que son cœur était obsédé de soucis, et que le trône et la couronne des Keïanides étaient son *unique* désir. Le roi appela sur-le-champ Djamasp et les astrologues de Lohrasp, qui arrivèrent portant dans leurs bras leurs tables astronomiques. Le roi leur fit des questions sur Isfendiar, si ses jours seraient longs, s'il mènerait une vie vertueuse, tranquille et douce, s'il placerait sur sa tête la couronne impériale, et si le diadème des rois lui resterait longtemps.

Quand *Djamasp*, le sage de l'Iran, entendit ces paroles, il consulta ses vieilles tables astronomiques; ses yeux se remplirent de larmes de douleur, et ce



qu'il apprit lui fit froncer les sourcils. Il s'écria: «Maudit soit ce jour et maudite mon étoile, et mon «savoir accable de malheur ma tête! Plût à Dieu «que le sort m'eût livré aux griffes des lions avant le «noble Zerir, et que je ne l'eusse pas vu renversé «dans la bataille et couvert de poussière et de sang, «ou que mon propre père m'eût tué, et que Djamasp «eût ainsi échappé à sa mauvaise fortune! Un homme «comme Isfendiar, devant lequel le cœur des lions «se fend quand il les attaque, qui a purifié la terre «entière de nos ennemis, qui, dans le combat, ne «connaît ni crainte ni faiblesse, qui a fait que le «monde n'a plus à redouter les méchants, qui a coupé «en deux le corps du dragon, *hélas!* nous devons «porter son deuil, nous serons abreuvés de malheur «et d'amertume *par son sort.*»

Le roi lui dit: «O toi que j'aime, dis ce que tu «as à dire, et ne te détourne pas de la voie de la «sagesse. Si Isfendiar doit finir comme le Sipehbed «Zerir, ma vie ne serait dorénavant que misère. «Hâte-toi de parler et dis-moi tout, car ta science «m'inonde d'amertume. Qui dans le monde a dans «ses mains le sort de mon fils, pour que je doive «pleurer sur une si grande perte?» Djamasp répondit: «O roi! moi aussi je serai accablé par les malheurs du sort. C'est dans le Zaboulistan que la «mort frappera Isfendiar par la main du héros fils «du Destan.»

Le roi dit à Djamasp : « Ne traite pas avec indif-« férence ce qui arrive aujourd'hui. Si je lui donnais « le trône impérial, les trésors et la couronne de la « royauté, alors il n'irait pas dans le Zaboulistan, et « personne ne le verrait dans le pays de Kaboul ; il « pourrait braver les chances du sort, et sa bonne « étoile l'emporterait. » L'astronome répondit : « Qui « peut sortir de la sphère qui tourne ? Quel est celui « qui peut échapper par la bravoure ou par la science « au dragon aux griffes aiguës qui est au-dessus de « nous ? Ce qui doit arriver arrivera infailliblement, « et le sage ne cherche pas à en découvrir le mo-« ment. *Isfendiar* périra par la main d'un homme « puissant, quand même le Serosch dormirait au « pied de son trône. » Ce malheur remplit le roi de soucis ; son esprit s'égara dans ses pensées, comme dans une forêt *sans issue ;* et les mauvaises pensées et la force du sort lui enseignèrent le mal.

ISFENDIAR DEMANDE LE TRÔNE À SON PÈRE.

Lorsque la nuit fut passée et que l'aurore eut rassemblé les rênes *de ses chevaux* et montré ses rayons brillants, le roi s'assit sur son trône d'or, et Isfendiar se présenta devant lui : il se présenta humblement, plein de soucis et tenant les mains sous les aisselles. Il se forma devant le roi une assemblée d'hommes de guerre, composée des grands et des héros ; tous les Mobeds parurent devant lui et formèrent une

ligne, et les Sipehbeds se placèrent par rangs; alors Isfendiar, le héros au corps puissant, se mit à parler, poussé par ses soucis, et lui dit : « O roi! puisses-tu « vivre éternellement! C'est en toi que la majesté « divine brille sur la terre ; c'est toi qui as fait con- « naître la justice et la clémence, qui as orné le trône « et la couronne. Nous tous sommes devant toi comme « des esclaves; tous nous ne marchons que selon ta « volonté. Tu sais qu'Ardjasp arrivait avec les cavaliers « de la Chine pour *détruire* notre religion, et que « moi, ayant fait des vœux sacrés, j'avais juré solen- « nellement que je fendrais en deux avec l'épée qui- « conque attaquerait notre foi, quiconque détourne- « rait son cœur vers les adorateurs des idoles, et que « je ne craindrais rien et ne tremblerais devant per- « sonne. Ensuite, quand Ardjasp est arrivé pour nous « combattre, je n'ai pas cessé de lutter contre les « lions et les léopards ; j'ai fait du champ de bataille « un champ de mort, je n'ai pas laissé un cavalier « assis sur son cheval. Et pourtant tu m'as traité « avec mépris, sur les paroles de Gurezm ; au jour « de la fête, quand tu as demandé ta coupe royale, « tu m'as fait charger de liens pesants et de chaînes « rivées par les forgerons, tu m'as envoyé dans le « château de Gunbedan, et, par un excès de dédain, « tu m'as livré *à la garde* d'étrangers; tu es parti pour « le Zaboulistan en abandonnant Balkh ; tu as cru « que les fêtes avaient remplacé la guerre ; tu n'as

«pas vu l'épée d'Ardjasp, tu as laissé renverser dans «son sang le vieux Lohrasp.

«Lorsque Djamasp est venu *à Gunbedan*, il m'a «trouvé enchaîné, et le corps blessé par mes liens; «il m'a promis la royauté et le trône et a fait tous «ses efforts pour me persuader de les accepter. Je «lui ai répondu qu'au jour du jugement je montre«rais à Dieu ces liens pesants, ces chaînes et ces «clous des forgerons, que je me plaindrais au Créa«teur de l'homme qui m'avait calomnié. Il m'a de«mandé si le sang versé de tant de chefs portant «haut la tête et armés de lourdes massues, si mon «noble frère Ferschidwerd, blessé et gisant sur le «champ de bataille, si tant d'hommes percés de flè«ches dans le combat, si mes sœurs emmenées cap«tives, si le roi en fuite devant les Turcs et se «repentant de m'avoir jeté dans les fers, si tant de «malheurs, de peines, d'angoisses et d'outrages ne «me frappaient pas le cœur? Il m'a dit beaucoup de «choses semblables, et ses paroles étaient pleines «de souci et de douleur. Alors j'ai brisé mon collier «et mes chaînes, je suis accouru auprès du roi du «peuple, et j'ai tué des ennemis sans nombre. Je ne «dirai pas devant le roi un mot qui ne soit vrai; «mais si je voulais lui raconter tout ce qui s'est «passé dans les sept stations, mon récit n'aurait pas «de fin; j'ai tranché la tête à Ardjasp, j'ai relevé la «gloire de Guschtasp, j'ai amené dans ce palais les

« femmes et les filles *des princes du Touran*, j'y ai ap-« porté leurs trésors, leurs trônes et leurs couronnes. « Toutes ces richesses, tu les as placées dans ton « trésor; mais moi, j'ai fait l'avance de mon sang et « n'ai eu pour récompense que mes fatigues. Tes pro-« messes, tes serments et tes engagements ont rendu « mon cœur plus ardent à exécuter tes ordres; tu « m'avais dit que, si tu me revoyais, tu me chérirais « plus que la vie, que tu me donnerais le diadème et « le trône d'ivoire, parce que ma bravoure me ren-« dait digne de la couronne. Je rougis devant les « grands quand ils me demandent où sont mon tré-« sor et mon armée. Quel prétexte as-tu *pour me man-« quer de parole?* Où en suis-je? Dans quel but me « suis-je donné tant de peines? »

RÉPONSE DE GUSCHTASP.

Le roi répondit à son fils : « Quiconque s'écarte « de la droiture s'égare de la *vraie* route. Tu as fait « plus que tu ne dis; puisse le Créateur du monde « être ton soutien! Je ne vois plus d'ennemi dans le « monde, ni au grand jour ni en secret, car quicon-« que entend ton nom ne se met-il pas à trembler? « Que dis-je, trembler! c'est plutôt mourir *de frayeur*. « Je ne connais personne dans le monde qui soit ton « égal, si ce n'est Rustem l'insensé, le fils de Zal, à « qui de tout temps a appartenu le Zaboulistan, « Bost, Ghaznin et le Kaboul. Sa bravoure l'élève

«au-dessus du ciel, et il ne se reconnaît le sujet de «personne. Il se tenait devant Kaous le Keïanide «comme un esclave; il a vécu par la grâce de Keï «Khosrou; mais il parle de la royauté de Guschtasp «en disant que la couronne de Guschtasp est nou«velle et la sienne ancienne. Il n'y a personne dans «le monde qui puisse te résister, ni parmi les Rou«mains, ni parmi les Touraniens, ni parmi les nobles «*Perses*. Pars donc pour le Seistan, et emploies-y la «ruse, la force et les stratagèmes; tire ton épée, «brandis ta massue, amène prisonnier Rustem, fils «de Zal, avec Zewareh et Faramourz, et ne permets «à aucun *d'eux* de monter à cheval. Je jure par le «Maître du monde, le distributeur de la justice, de «qui vient toute force, qui a allumé les astres, la «lune et le soleil, que, quand tu auras accompli «tout cela, je ne te disputerai plus rien, que je te «donnerai le trésor, le trône et l'armée, que je te «placerai sur le trône la couronne sur la tête.»

Isfendiar répondit : «O vaillant et illustre roi ! tu «t'écartes de la coutume des anciens, toi qui devrais «garder de la mesure dans tes paroles. Fais la guerre «au roi de la Chine, détruis son pays et Khallakh, «mais pourquoi en veux-tu à un vieillard que Kaous «déjà a appelé le vainqueur des lions, qui, depuis «Minoutchehr et Keïkobad, a protégé tout le pays «d'Iran, que l'on appelle le maître de Raksch, le «conquérant du monde, le vainqueur des lions, le

«distributeur des couronnes? Ce n'est pas un jeune «ambitieux, c'est un homme puissant, qui a eu un «traité avec Keï Khosrou. Or, si les traités des rois «ne doivent pas être observés, il était inutile qu'il «te demandât une investiture.»

Le roi répondit à Isfendiar: «O prince au cœur de «lion, plein de valeur! Quand un homme oublie la «foi qu'il doit à Dieu, la foi qui lui est due devient «du vent. Tu sais sans doute que le roi Kaous s'est «égaré de la *vraie* voie par l'instigation d'Iblis, qu'il «est monté au ciel porté par des aigles et qu'il est «tombé misérablement dans l'eau à Sari; ensuite «qu'il a amené du Hamaveran une fille de Div, à «laquelle il a livré l'appartement des femmes des «rois, et que cette femme, par ses persécutions, a «détruit Siawusch et fait périr toute cette famille. «Quand un homme oublie son devoir envers Dieu, «il faut se garder de passer devant sa porte. Prends «donc la route du Seistan, accompagné d'une armée, «si tu désires le trône et la couronne, et quand tu «seras arrivé, lie les mains à Rustem et amène-le «en tenant suspendu à ton bras le lacet *qui l'enchaîne*; «empêche Zewareh, Faramourz et Destan fils de «Sam de te tendre un piége; amène-les à pied à «ma cour, ô prince illustre! et alors personne ne se «révoltera plus contre nous, si puissant et si riche «qu'il soit.»

Le Sipehbed Isfendiar fronça les sourcils et dit au

roi du monde : «Ne t'écarte pas de la foi. Il ne s'a-«git pas pour toi de Destan et de Rustem, tu ne «cherches qu'un moyen de te débarrasser d'Isfendiar. «Tu ne peux te résoudre à m'abandonner le trône «royal, et tu désires que je quitte le monde. Que la «couronne et le trône des rois te restent, il y a bien «des coins dans le monde qui me suffiraient; mais «je ne suis qu'un de tes esclaves, et je me soumets à «tes ordres et à ta volonté.» Son père lui répondit : «N'agis pas imprudemment; mais si tu veux acqué-«rir du pouvoir, n'agis pas timidement. Choisis «dans l'armée des cavaliers nombreux, des hommes «qui ont de l'expérience et sont propres au combat. «Mes armes et mes troupes sont entièrement à toi, «et c'est à l'âme de tes ennemis à trembler. A quoi «me serviraient sans toi des trésors et des armées, le «trône de la royauté et la couronne d'or?» Isfendiar répondit : «Je n'ai point besoin de troupes, car, «quand le moment de la mort est arrivé, le plus «puissant roi ne peut le retarder avec une armée.»

Il quitta la présence du roi et se retira, tout enflammé des paroles de son père et du désir d'acquérir la couronne; il rentra dans son palais, déchiré de sentiments contradictoires, la bouche pleine de folles paroles, le cœur plein de soucis.

KITABOUN DONNE DES CONSEILS À ISFENDIAR.

Quand Kitaboun sut *ce qui s'était passé*, elle se

rendit auprès de son fils, le cœur plein de colère, les yeux pleins de larmes, et dit au noble Isfendiar : « O héritier des héros ! j'ai appris de Bahman que « tu veux quitter le jardin de roses pour aller dans le « Zaboulistan, et mettre dans les fers Rustem, le fils « de Zal, le maître de l'épée et de la massue. Écoute « le conseil de ta mère : ne te jette pas étourdiment « dans le malheur, et n'essaye pas de faire le mal. « *Rustem* est un cavalier puissant comme un éléphant, « qui méprise dans le combat la force du courant du « Nil, qui déchire les reins du Div blanc, et devant « l'épée duquel le soleil se détourne de sa route ; il a « tué le roi du Hamaveran, et personne n'a jamais « osé lui parler rudement ; en vengeant le meurtre « de Siawusch par Afrasiab, il a rendu la terre « comme une mer de sang. Ne livre pas ta tête au « vent par le désir d'une couronne, car les rois ne « naissent pas avec une couronne. Maudits soient ce « diadème et ce trône ; maudits ces meurtres, ces « luttes et ces rapines ! Ton père est devenu vieux et « tu es jeune ; tu es puissant par la force de tes « mains et par ta bravoure. Toute l'armée espère en « toi ; n'appelle pas sur toi le malheur, dans un mo- « ment de colère. Il y a bien d'autres lieux dans le « monde que le Seistan ; ne fais pas d'imprudence, « n'agis pas follement. Ne me rends pas l'être le « plus malheureux dans ce monde et dans l'autre ; « écoute les paroles de ta mère pleine de tendresse. »

Isfendiar répondit : « O ma tendre mère, rap-« pelle-toi mes paroles ! Rustem est tel que tu le dé-« cris ; ton récit de ses hauts faits est aussi véridique « que le Zendavesta. Cherche tant que tu voudras, tu « ne trouveras personne dans l'Iran qui ait fait plus « de bien que lui, et il n'est pas juste de le mettre « dans les fers : ce sera une mauvaise action, qui « siéra mal au roi. Mais, d'un autre côté, il ne faut « pas me briser le cœur ; car, si tu me le brises, je « l'arracherai de mon corps. Comment pourrais-je « désobéir au roi, comment me résoudre à perdre un « pareil trône ? Si je dois périr dans le Zaboulistan, « le ciel me forcera certainement d'y aller, *quoi que je « puisse faire ;* mais si Rustem veut se conformer à « mes ordres, jamais il n'entendra un mot froid sor-« tir de ma bouche. »

Des larmes de sang s'échappèrent des cils de sa mère ; elle s'arracha les cheveux et lui dit : « O jeune « et vaillant éléphant ! dans ton ardeur tu fais peu « de cas de la vie. Tu ne suffiras pas pour *vaincre* « Rustem ; ne pars donc pas sans une armée. Ne « porte pas ta vie devant cet éléphant furieux, en « t'exposant sans défense à ses coups. Si tu es déter-« miné à partir, c'est tout ce que désire Ahriman le « malveillant ; mais *au moins* n'entraîne pas en enfer « tes fils, car aucun homme de sens ne t'approuve-« rait. » Le *héros* avide de combats répondit à sa mère : « J'aurais tort de ne pas emmener mes fils ;

« car si un jeune homme s'accoutume à rester en « arrière, son âme devient basse et son esprit se ter- « nit. J'ai besoin d'eux sur chaque champ de bataille, « ô ma mère pleine de sagesse; mais il ne me faut « pas une armée nombreuse en dehors de ma fa- « mille, de mes alliés et de quelques grands. »

ISFENDIAR CONDUIT UNE ARMÉE DANS LE ZABOULISTAN.

Le lendemain matin, à l'heure où chante le coq, on entendit les timbales sous la porte du palais; Isfendiar, fort comme un éléphant, monta à cheval et emmena son armée rapidement comme le vent. Il continua à marcher jusqu'à ce qu'il trouvât devant lui deux routes; les éléphants et l'armée s'y arrêtèrent : une des routes conduisait à Gunbedan, l'autre à Kaboul. Le chameau qui ouvrait la marche se coucha; tu aurais dit qu'il ne faisait qu'un avec la terre; le chamelier le frappa à la tête avec son bâton, et la caravane ne put avancer. Isfendiar dit : « Ceci est de mauvais augure; » et il ordonna de couper au chameau la tête et les pieds, pour que le malheur retombât sur le chameau et ne ternît pas la splendeur divine *qui entoure les rois*. Les hommes de guerre coupèrent la tête à l'animal, sur lequel retombait à l'instant son mauvais augure. Isfendiar devint soucieux à cause de cette aventure du chameau; mais, ne voulant pas prendre au sérieux le mauvais présage, il dit : « Celui qui est victorieux

«et dont le trône illumine le monde doit recevoir «avec des lèvres souriantes le bien et le mal, qui «tous les deux viennent de Dieu.»

De là il se rendit sur les bords du Hirmend, encore tremblant et craignant un malheur. On établit l'enceinte de ses tentes selon la coutume, et les grands de l'armée choisirent la place de leur camp *autour d'elle.* Isfendiar fit mettre le rideau et poser son trône, et tous ceux que la fortune favorisait se réunirent devant son trône; il fit apporter du vin et appeler des musiciens. Beschouten s'assit en face de lui, et les chants remplirent de joie le cœur du roi et délivrèrent de tout souci les âmes des nobles. Les joues des grands et du vaillant roi s'épanouirent comme des roses sous l'influence du vieux vin, et Isfendiar dit à ses compagnons : «Je me suis écarté «de la volonté du roi et me suis égaré de sa voie. Il «m'a ordonné de m'occuper de l'affaire de Rustem, «de ne pas me relâcher du devoir de l'enchaîner «et de l'humilier. Je ne l'ai pas fait; je n'ai pas suivi «la voie de mon père, car cet homme au cœur de «lion et toujours prêt au combat épargne beaucoup «de peine aux grands et a maintenu le monde en «ordre avec sa lourde massue; tout le pays d'Iran «ne vit que grâce à lui, depuis les rois jusqu'aux «esclaves. Il me faut maintenant un envoyé sachant «écrire, prudent, sage et attentif, un cavalier glo-«rieux et gracieux, un homme que Rustem ne puisse

« tromper. Si Rustem voulait venir auprès de moi, « il rendrait joyeuse mon âme sombre; s'il voulait « me livrer paisiblement sa main enchaînée, il en« chaînerait par sa sagesse le mal *que je devrais lui « faire;* car je ne lui veux que du bien, pourvu qu'il « écarte tout mauvais vouloir envers moi. » Beschouten lui dit : « Tu es dans le vrai; continue ainsi et « fais-toi le conciliateur des braves. »

ISFENDIAR ENVOIE BAHMAN AUPRÈS DE RUSTEM.

Isfendiar fit venir Bahman devant lui et lui parla longuement, disant : « Monte sur ton destrier noir, « pare-toi avec du brocart de Chine, place sur ta tête « une couronne royale toute couverte de pierres fines « dignes d'un Pehlewan, pour que tous ceux qui te « voient te distinguent parmi les grands, sachent que « tu es de race royale et invoquent sur toi les grâces « du Créateur. Emmène avec toi cinq chevaux de « main aux brides d'or, et dix Mobeds portant haut la « tête et de grand renom; continue ta route jusqu'au « palais de Rustem, mais sans te fatiguer. Salue-le « de ma part, sois bon pour lui, parle-lui en paroles « choisies, sois d'une politesse parfaite, et dis-lui : « Celui qui devient grand et puissant et s'élève au« dessus de tout danger de malheur doit rendre « grâce à Dieu, qui de toute éternité connaît ce qui « est bien. Si *l'homme* s'efforce de faire le bien et s'abs« tient de l'avidité et des mauvais désirs, *Dieu* aug-

«mente son pouvoir et ses trésors, et il sera heureux «dans son séjour passager *sur la terre;* s'il s'abstient «de toute mauvaise action, il trouvera dans l'autre «monde le paradis. Le sage sait que le bien et le «mal passent sur nous, et qu'à la fin notre couche «est la terre noire et notre âme s'envole auprès de «Dieu, le très-saint. Quiconque dans le monde sait «ce qui est bien, se donne de la peine et se con-«forme à la volonté des rois; on est récompensé «selon ce qu'on a fait; et l'on reçoit une réponse «selon les paroles qu'on a prononcées.

«Maintenant nous voulons prendre la mesure de «tes actes, et il ne faut ni les exagérer ni les dimi-«nuer. Tu as vécu des années sans nombre, tu as vu «bien des rois dans le monde, et si tu dévies du «chemin de la raison, tu sais que cela n'est pas «digne de toi, qui as reçu de mes ancêtres tant de «pouvoir, de trésors, d'armées, de chevaux magni-«fiques, de trônes et de couronnes. Pendant tout le «temps que Lohrasp a été le maître du monde, tu «n'es pas allé à sa cour, et lorsqu'il a remis la cou-«ronne à Guschtasp, tu n'as plus fait attention à son «trône. Tu ne lui as pas écrit une seule lettre, tu «t'es affranchi de tous les devoirs d'un sujet. Tu ne «t'es pas présenté à sa cour comme un serviteur; tu «ne donnes plus à personne le titre de roi. Mais de-«puis Houscheng, Djemschid et le vaillant Feridoun, «qui a enlevé l'empire à la race de Zohak, et en

« descendant jusqu'à Keï-Kobad, qui a placé sur sa « tête la couronne de Feridoun, le trône n'a été oc« cupé par aucun roi aussi propre aux combats et aux « festins, aux conseils et à la chasse, que Guschtasp. « Il a adopté la foi pure, il a anéanti l'injustice et « l'erreur; la voix du maître de la terre est devenue, « *sous lui*, *brillante* comme le soleil, et les mauvaises « doctrines et les voies du Div ont disparu. Ensuite, « lorsque Ardjasp est venu le combattre avec une « armée semblable à des léopards et de puissants « crocodiles, une armée dont personne ne savait le « nombre, le roi illustre est allé à sa rencontre et a « fait du champ de bataille un cimetière tel que nulle « part on ne voyait le sol, tel que, jusqu'au jour de « la résurrection, le souvenir n'en vieillira pas parmi « les grands. Aujourd'hui tout est à lui depuis l'Oc« cident jusqu'à l'Orient, et il brise le dos des lions « vaillants. Va du Touran jusqu'aux frontières de « l'Inde et du Roum, et tu verras que le monde est « dans sa main comme une poignée de cire. Des ca« valiers du désert, qui percent avec leurs lances, se « trouvent à sa cour, et leurs villes lui envoient des « tributs et des redevances, car ils ne peuvent lui « résister ni lutter contre lui. »

« Je te dis cela, ô Pehlewan, parce que tu as of« fensé l'esprit du roi; tu ne t'es pas présenté à sa « cour illustre, tu n'as pas vu les grands *qui l'entou« rent;* tu as choisi dans le monde une frontière *éloi-*

« *gnée* où tu te caches; mais comment les grands « pourraient-ils t'oublier, à moins d'avoir perdu tout « sens? Tu as toujours voulu tout ce qui est bien, tu « t'es toujours conformé aux ordres des rois; et si « quelqu'un voulait énumérer les fatigues que tu as « supportées *pour eux*, la liste serait plus longue que « celle de tes trésors; mais il y a un roi qui n'approuve « pas dans un sujet ce qu'on raconte de toi; il m'a « dit que, rassasié de dons, de pays et de trésors « accumulés, tu es devenu fier, tu te renfermes dans « le Zaboulistan, et ne viens à son aide en rien, et « que tu ne le verrais jamais dans la salle des festins, « puisque tu trouvais bon de te tenir loin du champ « de bataille. Un jour il est entré en colère, et a « juré par le jour brillant et la nuit sombre que « personne dans son armée choisie ne te verrait à la « cour, si ce n'est enchaîné.

« Maintenant je suis venu de l'Iran *pour t'emmener*, « et le roi m'a ordonné de ne pas me reposer un seul « instant. Soumets-toi donc, et tremble devant sa « colère; car ne sais-tu pas quel *regard* de colère son « œil peut lancer? Mais si tu viens avec moi, si tu « promets d'obéir, si tu te repens de t'être tenu éloi- « gné, je jure par le soleil, par les mânes glorieuses « de Zerir et par l'âme de mon père, le maître du « monde, le lion, que je ferai repentir le roi de *sa* « *sévérité*, que je ferai briller de nouveau la lune as- « sombrie *de sa grâce*. L'intelligence et la sagesse sont

« mes guides, et Beschouten m'est témoin que j'ai « déjà essayé de calmer le roi, quoique j'aie vu les « fautes que tu as commises; mais mon père est roi, « et je suis son sujet : jamais je ne m'écarterai de ce « qu'il ordonne. Il faut que toute ta famille se ras- « semble pour tenir conseil et se concerter sur cette « affaire : Zewareh, Faramourz, Destan fils de Sam, « et la glorieuse Roudabeh, pleine d'expérience. Pe- « sez tous mes conseils l'un après l'autre, cédez à « mes bonnes paroles; car il ne faut pas que votre « palais devienne désert et soit la proie des braves « de l'Iran. Quand je t'aurai conduit enchaîné devant « le roi, quand je lui aurai exposé tes nombreuses « fautes, je me placerai devant lui humblement, et « j'apaiserai sa colère et son désir de vengeance : je « ne souffrirai pas que même un souffle de vent te « touche, comme il convient à un homme de ma « naissance. »

BAHMAN RENCONTRE ZAL.

Bahman, aussitôt qu'il eut entendu les paroles du prince illustre, se mit en route, vêtu d'une robe royale de tissu d'or, couvert de son casque princier. Il sortit fièrement de l'enceinte des tentes, suivi de son drapeau brillant. Lorsque ce jeune homme ambitieux, dont la stature ressemblait à un cyprès élancé, eut passé le Hirmend, une sentinelle le vit et poussa du côté du Zaboulistan un cri annonçant

qu'un vaillant cavalier, monté sur un cheval noir avec des harnais d'or, arrivait suivi de quelques cavaliers ordinaires, et avait passé lestement la rivière. Zal-Zer monta sur-le-champ à cheval, portant au crochet de la selle son lacet, et une massue en main; il s'avança, et aussitôt qu'il eut aperçu Bahman, un soupir s'échappa de sa poitrine et il dit: «C'est un illustre Pehlewan, qui porte haut la tête «et est couvert de vêtements royaux; c'est sans doute «quelqu'un de la famille de Lohrasp; puisse la trace «de ses pieds porter bonheur à ce pays!»

Il s'en retourna de la tour de la sentinelle à la porte de son palais, et resta longtemps courbé sur son cheval et absorbé par ses pensées. Bahman parut avec la bannière des Keïanides déployée; ce jeune homme, qui ne connaissait pas Zal, étendit son bras royal, et, s'étant approché, éleva la voix, disant: «O homme, fils de Dihkan! où est donc le chef du «peuple, le fils de Destan, le soutien de l'époque? «car Isfendiar, le héros, est arrivé dans le Zaboulis«tan et a dressé ses tentes sur les bords du fleuve.» Zal lui répondit: «O jeune homme impétueux! des«cends de cheval, bois du vin et repose-toi. Rustem «va revenir de la chasse avec Zewareh, Faramourz «et son escorte. Viens avec tes cavaliers, ô homme «noble, et réjouis ton cœur avec quelques coupes de «vin.» Bahman dit: «Isfendiar ne m'a pas permis «de penser à du vin et à de joyeux compagnons;

«choisis-moi un homme qui sache le chemin pour «qu'il me conduise au lieu de la chasse.» Zal répondit: «Quel est ton nom? tu passes bien rapide«ment; quel est ton désir? Je pense que tu es de la «famille de Lohrasp, ou un fils du roi Guschtasp?» Bahman lui dit: «Je suis Bahman, fils du maître du «monde, au corps d'airain.»

Zal, à ces paroles du *jeune homme* plein de fierté, mit pied à terre et lui rendit hommage. Bahman descendit aussi de cheval en souriant, et fit à Zal des questions sur sa santé. Zal répondit et le prince l'écouta. Zal le pria longuement de s'arrêter, disant qu'il n'était pas raisonnable de partir si vite; mais Bahman insista, parce qu'il ne fallait pas négliger et retarder un message adressé par Isfendiar, et Zal choisit un brave qui savait le chemin, et l'envoya avec lui à l'endroit où Rustem chassait. Le guide se mit à marcher devant le prince: c'était un homme expérimenté, du nom de Schirkhoun; il montra du doigt à Bahman le lieu où se trouvait la chasse, et lui-même s'en retourna à l'instant.

BAHMAN S'ACQUITTE DE SON MESSAGE.

Le jeune homme se trouva devant une montagne, sur laquelle il poussa son cheval de guerre; d'en haut il avait la vue sur le lieu de la chasse, et il aperçut le Pehlewan de l'armée, un homme semblable au mont Bisoutoun; il tenait dans une main un tronc

d'arbre sur lequel était embroché un onagre; une massue et des harnais de cheval étaient placés à ses côtés; il tenait dans l'autre main une coupe de vin, et ses serviteurs étaient debout en face de lui; Raksch courait dans la prairie, et tout autour on voyait des arbres, des pâturages et des eaux vives. Bahman se dit: «Ceci est ou Rustem, ou le soleil «levant. Personne n'a jamais vu dans le monde un «homme comme lui, ni n'a entendu parler de son «pareil parmi nos ancêtres illustres. Je crains qu'Is«fendiar, le héros, ne puisse lui résister, et qu'il ne «refuse de le combattre; mais avec une pierre je «puis le tuer, et faire trembler le cœur de Zal et de «Roudabeh.»

Il détacha alors une pierre d'un rocher, et la fit rouler du haut de la montagne. Zewareh aperçut d'en bas le morceau de rocher, et entendit le bruit qu'il faisait; il s'écria: «O Pehlewan, ô cavalier! «voici une pierre qui vient en bondissant du haut «de la montagne!» Rustem sourit, il ne lâcha pas l'onagre, à la grande frayeur de Zewareh, et attendit que la pierre fût arrivée près de lui et que toute la montagne fût couverte de la poussière qu'elle soulevait; alors il la frappa du talon de sa botte et la rejeta au loin: Zewareh et Faramourz le couvrirent de leurs bénédictions. Bahman fut consterné de cet exploit qui lui avait fait voir la force et le grand air de cet homme; il se dit: «Si le fortuné Isfendiar en-

« gage une lutte contre ce héros illustre, il recevra « un affront, et il vaut mieux qu'il use de courtoisie « envers lui; car si Rustem était vainqueur de mon « père, il s'emparerait de tout l'Iran. » Il remonta sur son destrier aux pieds de vent, et descendit de la montagne tout soucieux; il raconta à ses Mobeds la merveille qu'il avait vue, et reprit lentement son chemin.

Quand il fut arrivé près du lieu de la chasse, Rustem l'aperçut sur la route et dit à son Mobed: « Quel est cet homme? Il me semble que c'est quel- « qu'un de la famille de Guschtasp. » Il alla à sa rencontre avec Zewareh et tous ses compagnons de chasse, grands et petits. Bahman mit pied à terre rapidement comme la fumée, aussitôt qu'il le vit, et lui adressa poliment les questions d'usage. Rustem lui dit : « Tu n'auras pas de réponse de moi aussi « longtemps que tu ne m'auras pas dit ton nom. »

Il répondit : « Je suis le fils d'Isfendiar, le chef « des hommes loyaux, l'illustre Bahman. » Le Pehlewan le serra aussitôt contre sa poitrine et lui demanda pardon de s'être fait attendre. Tous les deux se rendirent à l'endroit où Rustem avait campé, et les nobles serviteurs du prince les *suivirent*. Bahman s'assit et rapporta longuement les souhaits dont le roi et les Iraniens l'avaient chargé pour Rustem; ensuite il dit : « Isfendiar a quitté le roi rapidement, « comme le feu, il a dressé ses tentes sur le bord du

«Hirmend, selon les ordres du grand roi victorieux, «et j'ai à transmettre au vaillant Pehlewan un message de mon père, s'il veut m'écouter.» Rustem répondit : «Le fils du prince s'est beaucoup fatigué «et a fait une longue route; mangeons d'abord un «peu de ce que nous avons ici, ensuite le monde «est à tes ordres.»

Il plaça du pain tendre sur le cuir qui lui servait de table, apporta un onagre rôti et chaud, et le posa sur la nappe devant Bahman, en parlant d'anciennes aventures. Il fit asseoir son frère *Zewareh* à côté du prince; mais il n'appela aucun des grands qui étaient présents. Ensuite il plaça devant lui-même un autre onagre, car il lui en fallait un chaque fois *qu'il dînait*, répandit du sel dessus, le dépeça et le mangea. Bahman, qui portait haut la tête, le regarda, mangea aussi un peu de son onagre, mais moins de la centième partie de ce que mangeait Rustem. Celui-ci sourit et lui dit : «C'est pour jouir que le roi a son «trône; mais si c'est ainsi que tu manges, comment «as-tu pu entrer dans cette fournaise des sept sta«tions? Comment peux-tu frapper de la lance dans «la bataille, si c'est là ton dîner?» Bahman répondit : «Un fils de roi doit parler et vivre sobrement; mais «si sa nourriture est exiguë, ses efforts doivent être «grands dans le combat, et il doit toujours porter «sa vie sur la paume de sa main.»

Rustem se mit à rire et dit à voix haute : «On ne

« doit pas cacher devant les braves sa bravoure. » Il remplit de vin une coupe d'or et la but à la santé des hommes libres; ensuite il plaça une autre coupe dans la main de Bahman en disant : « Porte la santé « de qui tu voudras. » Bahman redoutant cette coupe de vin, Zewareh la vida avant lui, disant : « O fils « de roi, puissent le vin et les compagnons te plaire. » Bahman prit rapidement la coupe des mains de *Zewareh;* mais cet homme au cœur inquiet était un faible buveur. Rustem, son appétit, sa stature, ses bras et ses épaules, tout le confondait. *A la fin* les deux cavaliers montèrent à cheval, Bahman se tint à côté de l'illustre *Pehlewan*, et le héros au grand renom communiqua à Rustem les saluts et le message d'Isfendiar.

RUSTEM RÉPOND À BAHMAN.

Rustem écouta les paroles de Bahman, et le cerveau du vieillard se remplit de soucis; il répondit : « Eh bien, j'ai entendu ton message, je me suis ré« joui de te voir; porte maintenant ma réponse à « Isfendiar dans ces mots : O prince illustre, au « cœur de lion, quiconque a du sens dans la tête « réfléchit *avant tout* sur la possibilité d'une affaire. « Quand on est vaillant et victorieux, quand on pos« sède ce qu'on a désiré, des trésors amassés, du « pouvoir, de la bravoure et un grand nom, quand « on est honoré par les plus puissants, quand on a

«dans le monde la position que tu as, on doit «écarter de son esprit tout mauvais vouloir. Ado-«rons la justice de Dieu, repoussons de notre main «la main du mal. Toute parole inutile est un arbre «sans fruits et sans parfum. Si ton âme se laisse «aller à la voie de la passion, tu te prépares pour «longtemps une vie sans profit. Quand un prince «parle, il vaut mieux qu'il pèse ses mots, il vaut «mieux que sa bouche s'abstienne de mauvaises pa-«roles. Ton serviteur a toujours été heureux des «paroles de ceux qui lui ont dit que jamais mère «n'avait mis au monde un fils comme toi, que tu dé-«passais tous tes ancêtres en bravoure, en sagesse, «en intelligence et en prudence, car tel est ton renom «dans le pays des Berbers, dans le Roum, dans la «Chine et dans le pays d'Occident. Ces liens *qui te* «*rattachent à nous* m'ont rempli de reconnaissance, et «je prie pour toi le jour et trois fois chaque nuit. «Ensuite j'avais demandé à Dieu une grâce dont «l'accomplissement réjouit maintenant mon cœur, «c'est de voir ton visage chéri, de contempler un «homme si puissant, si héroïque et si bon, de nous «asseoir ensemble joyeusement et de saisir les coupes «*pour les vider* à la santé du roi des rois. A présent «j'ai obtenu tout ce que j'ai demandé et je cours «jouir de ce que j'ai tant désiré. Je vais me pré-«senter devant toi sans armée, et j'entendrai de ta «bouche les ordres du roi. Je t'apporterai les traités

« que les rois m'ont accordés, en commençant par « celui de Keï Khosrou et en remontant jusqu'à Keï-« Kobad.

« Mais maintenant, ô homme vaillant, que tu « t'occupes de moi, rappelle-toi mes nombreux hauts « faits, le bien que j'ai accompli, les fatigues et les « chagrins que j'ai supportés, le culte que j'ai rendu « à tous les rois depuis les temps anciens jusqu'à ce « jour. Or si les chaînes doivent être ma récompense « de toutes ces peines, si ce roi d'Iran veut me « perdre, il aurait mieux valu ne pas naître, ou, « étant né, ne pas rester dans cette vie. Je viendrai, « je te dirai tous mes secrets, et ma voix s'élèvera « au-dessus de cette terre. Mais puis-je marcher à « pied, couvert de ma cuirasse en peau de léopard? « Puis-je laisser lier mes bras avec une courroie, moi « qui ai brisé le dos de l'éléphant furieux et l'ai jeté « dans les flots bleus? Puisque je n'ai commis aucun « crime qui eût mérité qu'on me tranchât la tête, « épargne-moi les paroles rudes, réserve tes duretés « pour en affliger le Div, ne dis pas ce que personne « n'a jamais dit, ne cherche pas, confiant dans ta « force, à enfermer le vent dans une cage. Si puis-« sant qu'on soit, on ne peut pas traverser le feu, ni « passer l'eau sans nager, ni cacher l'éclat de la lune, « ni rendre le renard l'égal du lion. N'essaye donc « pas d'obstruer ma route par des querelles; car moi « aussi je puis vider une querelle, et jamais personne

« n'a vu des chaînes à mes pieds, jamais un éléphant « furieux ne m'a fait reculer.

« Fais ce qui est digne d'un prince, ne prends pas « dans ta passion conseil du Div, aie le courage d'é- « carter de ton cœur la colère et la vengeance, ne « regarde pas le monde avec l'œil de la jeunesse. Fais « rentrer le calme dans ton âme et passe la rivière, « et Dieu, le saint, le juste, te bénira. Honore ma « maison de ta présence à une fête, ne te tiens pas « loin de ceux qui te vénèrent, et de même que j'ai « été humble devant Keï-Kobad, je te recevrai dans « la joie de mon cœur. Viens chez nous avec ton « armée, et reste avec nous joyeusement pendant « deux mois; les hommes et les chevaux se repose- « ront de leurs fatigues, et la jalousie rendra aveugle « le cœur de nos ennemis. Le désert est plein de « bêtes fauves, les cours d'eau sont couverts d'oiseaux, « et, quelle que soit la durée de ton séjour, ils ne « s'enfuiront pas. Je te verrai déployer ta force de « héros quand tu abattras avec ton épée des lions et « des léopards, et quand tu voudras ramener dans « l'Iran ton armée, la ramener au roi des braves, « j'ouvrirai la porte de mes anciens trésors que j'ai « accumulés à l'aide de mon épée, je t'apporterai « tout ce que je possède, tout ce que j'ai réuni par « la force de mon bras : tu en prendras ce que tu « voudras, tu distribueras le reste, mais n'afflige pas « notre cœur dans un jour pareil. Quand le moment

« du départ sera arrivé, quand tu auras besoin de « revoir le roi, les rênes de mon cheval toucheront « les tiennes pendant toute la route, je me présen- « terai devant le roi joyeusement, mes excuses effa- « ceront sa colère, je lui baiserai la tête, les pieds et « les yeux, et je demanderai au grand roi illustre « pourquoi mes pieds doivent porter des chaînes. *Et « toi, Bahman*, rappelle-toi tout ce que je t'ai dit et « répète-le au puissant Isfendiar. »

RETOUR DE BAHMAN.

Bahman, ayant entendu la réponse de Rustem, partit et chevaucha en toute hâte avec ses Mobeds pleins de vertu. Tehemten resta pendant quelque temps sur la route, ensuite il appela Zewareh et Faramourz et leur dit : « Allez auprès de Destan et au- « près de *Roudabeh*, la lune du Zaboulistan ; et dites- « leur qu'Isfendiar est arrivé, qu'il est arrivé un « homme qui ambitionne la possession du monde ; « qu'il faut placer dans la salle d'audience le trône « d'or et le couvrir comme pour un roi ; qu'il faut « parer le palais comme du temps *de la visite* de « Kaous et encore plus magnifiquement, et préparer « un beau festin, car il ne faut le laisser manquer de « rien ; c'est le fils du roi qui vient nous voir, il vient « plein de rancune et avide de combats, c'est un « héros illustre et un puissant prince, qui ne craint « pas tout un désert rempli de lions. Je me rendrai

«auprès de lui, et s'il accepte le festin, nous tous «pouvons espérer une fin heureuse de cette affaire. «Si je trouve en lui de la bonté, je lui apporterai «un diadème d'or et de rubis, je lui prodiguerai mes «trésors de pierreries, de caparaçons, de massues et «d'épées; mais s'il me renvoie sans espoir *de paix*, «s'il ne veut pas me laisser me justifier, tu sais que «mon lacet roulé peut prendre dans son nœud la «tête d'un éléphant furieux.» Zewareh lui dit: «Ne «t'inquiète pas: personne ne cherche un combat «sans provocation, et je ne connais pas un roi dans «le monde qui soit l'égal d'Isfendiar en noblesse et «en bravoure; un homme de sens ne veut pas le «mal, et Isfendiar n'a pas de fautes à nous reprocher.»

Zewareh partit pour aller trouver Zal, et Rustem, de son côté, se redressa et courut jusqu'au bord du Hirmend, sa tête s'exaltant par le pressentiment du danger. Il arrêta son cheval de ce côté du fleuve, et attendit que Bahman lui apportât les salutations *d'Isfendiar*. Bahman arriva dans l'enceinte des tentes de son père et se plaça devant lui; le fortuné Isfendiar lui demanda quelle réponse il avait reçue du vaillant Pehlewan. Bahman, à ces paroles, s'assit devant son père et lui raconta, du commencement jusqu'à la fin, tout ce qui avait été dit; il répéta d'abord les souhaits de Rustem, ensuite son message et la réponse qu'il envoyait, et rendit compte de tout ce qu'il avait vu et de ce qu'il avait observé

en secret. Il ajouta : « On ne voit dans l'assemblée *des* « *grands* aucun homme qui soit comparable à Rustem « au corps d'éléphant. Il a un cœur de lion et un « corps d'éléphant furieux, il tire les crocodiles des « eaux *bleues* du fleuve. Il vient maintenant sur le « bord du Hirmend, sans cuirasse, sans casque, sans « massue et sans lacet; il a besoin de voir le roi, et « je ne sais quel secret il te dira. »

Isfendiar se mit en colère contre Bahman, et le traita avec ignominie devant toute l'assemblée, disant : « Il ne convient pas à un homme qui porte « haut la tête de s'asseoir en secret avec les femmes, « et s'il emploie des enfants pour de grandes affaires, « ce n'est pas un homme brave et vaillant. Où as-tu « donc vu des hommes de guerre, toi qui n'as pas « même entendu la voix d'un renard? En faisant de « Rustem un éléphant de guerre, tu affliges le cœur « de cette assemblée illustre. » Ensuite il dit en secret à Beschouten : « Ce lion avide de combats et tou- « jours prêt à livrer bataille se comporte comme un « jeune homme; et tu verras que les années ne lui « ont pas donné une ride. »

RUSTEM ET ISFENDIAR SE RENCONTRENT.

Le fortuné Isfendiar fit seller son cheval noir et lui fit mettre une selle d'or; ensuite cent cavaliers de son cortége illustre partirent avec lui. Il courut jusqu'au bord du Hirmend, le lacet roulé suspendu

au crochet de la selle ; Rakech se mit à hennir d'un côté du fleuve, et de l'autre, le cheval du héros distributeur de couronnes. Tehemten traversa le fleuve, et, arrivé à terre, il descendit de cheval et salua le héros. Après lui avoir rendu hommage, il dit : « J'avais prié Dieu l'unique pour qu'il te guidât, ô « prince illustre, de manière que tu arrivasses ici « en bonne santé avec ton armée. Maintenant nous « parlerons ensemble, nous nous répondrons, et « nous prendrons une résolution qui portera bon« heur. Sache que Dieu m'est témoin (et je ne me « laisse guider ici que par la loi de la raison) que « je ne cherche pas à briller par mes paroles, et que « jamais je n'essaye de tromper. Si je voyais les traits « de Siawusch, je n'en aurais pas plus de joie que « de l'aspect de ton frais visage, car tu ressembles « entièrement à ce maître de la couronne, à ce dis« tributeur du monde. Heureux le roi qui a un fils « comme toi, *un fils* dont la stature et la majesté doi« vent réjouir un père ! heureux le pays d'Iran, qui « vénère ton trône et ta fortune qui ne s'endort pas ! « Malheur à celui qui cherche à te combattre, car il « tombera de son trône dans la poussière ! Puisse ta « fortune être toujours victorieuse, puissent les « nuits sombres être pour toi comme des jours du « Nourouz ! »

Isfendiar écouta les paroles de Rustem, descendit de son noble destrier, serra sur sa poitrine le héros

« serait pour moi une honte qui ne s'effacerait jamais, « si un Sipehbed, un chef, un prince, un lion plein « de fierté, un homme puissant comme toi, refusait « d'entrer joyeusement dans ma maison, et d'être mon « hôte dans ce pays. Si tu repoussais de ton cœur « cette haine, si tu faisais un effort sur toi et résistais « au Div, mon âme serait heureuse de tes paroles et « j'obéirais à tout ce que tu m'ordonnerais, excepté « *de mettre* des fers, car les fers me couvriraient de « honte, ce serait ma destruction et une mauvaise « action. Personne ne me verra vivant dans les fers, « ma vie est à ce prix. J'ai dit. »

Isfendiar reprit : « O toi, héritier des héros dans « le monde, tu as dit vrai, tu n'as proféré aucun « mensonge. Puissent les hommes ne jamais cher- « cher de l'éclat par des voies tortueuses ! mais Bes- « chouten sait les ordres que le roi m'a donnés quand « je me suis mis en route. Or maintenant, si je vais « dans ton palais, si je suis ton hôte joyeux et victo- « rieux, et que tu refuses d'obéir au roi, la splen- « deur du jour sera ternie pour moi ; car il est certain « que je t'attaquerai, que je te combattrai avec la « fureur d'un léopard ; j'oublierai les droits du pain « et du sel, ce qui fera douter de la vertu de ma race « dont on n'a jamais douté ; *d'un autre côté*, si je déso- « béissais au roi, ma place dans l'autre monde serait « le feu. Si tu en as envie, consacrons ce jour aux « coupes de vin, car qui sait ce qui arrivera demain ?

«Mais il est inutile de parler de l'avenir.» Rustem répondit : «Je vais faire ainsi : je m'en vais pour «changer mes vêtements de voyage, car j'ai passé une «semaine à la chasse, et je me suis nourri d'onagres «au lieu d'agneaux. A l'heure du dîner, fais-moi «appeler, et mets-toi à table avec les membres de ta «famille.»

Il remonta sur Raksch, renfermant ses soucis dans son âme blessée, partit en toute hâte et chevaucha jusqu'à ce qu'il fût arrivé à son palais. Il y trouva Zal, fils de Sam, fils de Neriman, et lui dit : «O «prince illustre, je me suis rendu auprès d'Isfendiar, «j'ai vu en lui un cavalier semblable à un cyprès «élancé, plein de sens, de grâce et de dignité royale. «On dirait que le vaillant roi Feridoun lui a légué «sa puissance et sa sagesse ; quand on le voit, on le «trouve plus grand que sa renommée ; il brille de «toute la majesté du roi des rois..»

ISFENDIAR N'INVITE PAS RUSTEM À DINER.

Lorsque Rustem eut quitté le bord du Hirmend, le puissant roi resta plein de soucis; dans ce moment Beschouten, le conseiller du roi, entra dans l'enceinte des tentes, et le héros Isfendiar lui dit : «Nous avons pris trop légèrement une affaire pleine «de difficultés. Je n'ai rien à faire dans le palais de «Rustem, et lui, à son tour, n'a rien à voir chez «moi. S'il ne revient pas *de lui-même*, je ne l'appel-

« lerai pas, car si l'un de nous doit périr *de la main* « *de l'autre*, le cœur du vivant saignerait à cause du « mort, et l'amitié qu'il aurait contractée s'exhalerait « en lamentations. »

Beschouten lui répondit : « O *prince* illustre, qui a « un frère comme Isfendiar ? Je jure par Dieu que, « lorsque je vous ai vus d'abord *ensemble*, quand je « me suis aperçu que vous ne cherchiez pas à vous « combattre, j'ai été si content de Rustem et d'Isfen- « diar que mon cœur est devenu comme le prin- « temps. Maintenant, quand j'examine cette affaire, « *je vois que* le Div obscurcit votre intelligence. Tu « connais cet homme plein de valeur, tu connais la « volonté de Dieu et l'avis de ton père ; abstiens-toi « donc, ne mets pas en danger ta vie, et écoute les « paroles de ton frère. J'ai entendu tout ce que Rus- « tem a dit, j'ai vu que sa puissance est égale à son « humanité ; tes chaînes ne serreront jamais ses « pieds, et il n'acceptera pas facilement tes liens. Le « héros du monde, le fils de Destan, fils de Sam, « ne tombera pas si facilement dans ce piége, et je « crains que cette querelle ne devienne longue et « cruelle entre deux hommes aussi fiers. Tu es un « grand prince et plus sage que le roi, tu es plus « puissant que lui *par ta force* dans le combat et par « ta bravoure. L'un recherche les festins, l'autre les « combats et les vengeances : réfléchis lequel des « deux mérite l'approbation. »

Le prince lui répondit : « Si je désobéis au roi, on « me le reprochera dans ce monde, et j'aurai à en « répondre à Dieu *dans l'autre;* et je ne veux pas me « sacrifier dans les deux mondes à cause de Rustem. « On ne saurait coudre avec une aiguille l'œil de la « vengeance. » Beschouten dit : « Je t'ai donné tous « les conseils qui peuvent être utiles à ton corps et à « ton âme ; c'est à toi maintenant de choisir le meil- « leur, mais le cœur des rois ne doit pas pencher « vers la haine. »

Le Sipehbed ordonna aux cuisiniers de dresser la table, et il n'envoya personne pour appeler Rustem; quand le dîner fut fini, il demanda une coupe de vin et se mit à parler du château d'airain et de sa propre bravoure, et à boire à la santé du roi des rois. Pendant ce temps Rustem attendait dans son palais, n'ayant point oublié son engagement à dîner. Le temps s'écoulait, personne ne venait, et Rustem regardait souvent la route; mais lorsque le temps du dîner fut passé, le cerveau du héros déborda de colère; il se mit à sourire et dit : « O mon « frère, fais dresser la table et appeler les grands; « puisque telle est la courtoisie d'Isfendiar, n'oublie « jamais cette manière princière. Fais seller pour « moi Raksch et fais-le caparaçonner selon la mode « de Chine. Je m'en vais retourner auprès d'Isfendiar « et lui dire qu'il nous traite trop légèrement. »

ISPENDIAR FAIT DES EXCUSES À RUSTEM DE NE L'AVOIR PAS INVITÉ.

Rustem monta à cheval, semblable à un éléphant, et Raksch hennit de manière à être entendu à deux milles. Le héros chevaucha rapidement jusqu'au bord de l'eau; toute l'armée *des Iraniens* accourut pour le voir, et tout homme qui l'aperçut conçut pour lui dans son cœur de la tendresse et de l'attachement. Ils se dirent : « Ce héros illustre ne ressemble qu'à « Sam le cavalier; il est assis sur son cheval comme « une montagne de fer, et l'on dirait que Raksch est « un Ahriman; si un éléphant terrible le combattait, « on ne pourrait que désespérer de l'éléphant. Le roi « est insensé de livrer ainsi à la mort un héros glo- « rieux tel qu'Isfendiar, un prince *beau* comme la « lune, pour garder sa couronne et son trône; plus « il vieillit, plus il devient avide de trésors, plus il « tient au sceau et au diadème. »

Lorsque Rustem fut arrivé près *de la tente* d'Isfendiar, le prince sortit pour aller au-devant de lui, et Rustem lui dit : « O Pehlewan, ô fortuné jeune « homme, qui introduis des formes et des manières « nouvelles! l'hôte *que tu avais* invité ne valait donc « pas un message? tel était pourtant l'engagement « qui a duré si peu. Fais attention à mes paroles, ne « te mets pas follement en colère contre un vieillard. « Tu as une bien haute opinion de toi-même, et tu

«agis rudement envers nous autres grands; tu fais «peu de cas de ma bravoure, tu me tiens pour faible «de volonté et d'esprit; mais sache que le monde me «connaît comme Rustem, que c'est moi qui ai rendu «brillant le trône de Neriman, que le Div noir se «mord la main à cause de moi, et que je précipite «de leurs trônes les chefs des magiciens. Les grands «qui ont aperçu ma cuirasse en peau de léopard et «le lion rugissant sur lequel je suis monté se sont «tous enfuis sans combat, et ont couvert la plaine de «flèches et d'arcs abandonnés, comme Kamous le «guerrier et le Khakan de la Chine, des cavaliers «vaillants et de grands guerriers que j'ai arrachés de «leurs chevaux avec le nœud de mon lacet, que j'ai «entourés de liens de la tête aux pieds. Je suis le «protecteur des rois de l'Iran et le soutien des «braves en tout lieu. Ma prière *humble* t'a exalté, «mais ne crois pas être plus puissant que le ciel. «C'est à cause de ta dignité royale et de ta couronne «que je cherche à me conformer à tes volontés, à «rester loyal envers toi, et que je désire qu'un prince «comme Isfendiar ne périsse pas de ma main au jour «du combat. Certes, Sam le héros, devant lequel les «lions s'enfuyaient de la forêt, était un brave, et «maintenant je rappelle au monde son souvenir: «aucun lion n'ose se présenter devant moi. Je suis «depuis longtemps le Pehlewan du monde, et ja- «mais je n'ai passé un jour à faire du mal; j'ai pu-

« rifié la terre de nos ennemis, j'ai supporté bien des « fatigues et des soucis. Je rends grâce à Dieu de ce « que, dans ma vieillesse, je vois un rejeton fortuné « *de l'arbre royal*, mon égal, qui combattra les « hommes d'une croyance impure, et auquel l'uni- « vers rendra hommage. »

Isfendiar sourit à Rustem et dit : « O *petit*-fils de « Sam le cavalier, tu as été mécontent de ce qu'il « n'est pas arrivé de message, c'est ce que j'ai voulu, « et je m'en glorifie; car le jour était si chaud et la « route est si longue que je n'ai pas voulu te fati- « guer : ne prends pas cela en mal. Dès ce matin je « disais que je ferais cette route pour m'excuser au- « près de toi, me réjouir de la vue de Destan, et me « livrer une fois à la joie. Maintenant que tu as pris « sur toi cette fatigue, que tu as quitté ton palais et « es arrivé dans le désert, repose-toi, assieds-toi, « prends la coupe, et ne te fais pas une réputation « de colère et d'emportement. »

Il lui fit une place à sa gauche, c'est ainsi qu'il voulait lui faire les honneurs de l'assemblée! Mais le héros plein d'expérience dit : « Ceci n'est pas ma « place : je veux m'asseoir à la place à laquelle j'ai « droit. » Le prince ordonna qu'on lui fît place à sa droite, comme il le demandait; mais Rustem lui dit en colère : « Regarde ma stature et ouvre tes « yeux; pense à mes hauts faits et à ma naissance « illustre, car je suis de la race du puissant Sam. On

« doit s'attendre de la part du fils d'un prince à de la « bravoure, à une main généreuse, à un cœur plein « de justice; mais si tu n'as pas une place digne de « moi, il me reste mes victoires, mon nom et mon « droit. » Alors le fils du roi fit placer un siége d'or devant le trône, et Rustem alla s'asseoir sur ce siége, encore plein de colère, et tenant en main une orange parfumée.

ISFENDIAR DÉPRÉCIE LA FAMILLE DE RUSTEM.

Isfendiar dit à Rustem : « O prince bienveillant et « puissant, j'ai entendu dire par les Mobeds, les « grands et les hommes de sens qui observent tout, « que Destan le mal né était fils d'un Div et qu'il ne « pouvait se vanter d'une meilleure origine, qu'on « l'avait longtemps caché devant Sam et qu'on l'avait « regardé comme la ruine du monde. Son corps « était noir, son visage et ses cheveux étaient blancs, « et quand Sam le vit, son cœur fut désespéré; il le « fit porter sur le bord de la mer, dans l'espoir que « les oiseaux et les poissons en feraient leur proie; « le Simourgh étendit ses ailes et arriva, il n'aperçut « dans l'enfant aucun signe de grandeur et de ma-« jesté, et le porta à l'endroit où il avait son nid. Mais « personne ne pouvait se réjouir à l'aspect de Zal, et « quoique le Simourgh eût faim, il dédaigna de dé-« vorer le corps de l'enfant. Zal vécut du rebut que « le Simourgh laissait tomber; son corps était nu et

«misérable; pourtant le Simourgh le traitait avec «pitié, et c'est ainsi que le ciel tourna pendant quel-«que temps au-dessus de lui. Lorsqu'il eut sucé «longtemps le rebut de la proie du Simourgh, ce-«lui-ci le porta tout nu dans le Seistan, et Sam, «qui avait peu de raison et était vieux et misérable, «le reprit parce qu'il n'avait pas d'*autres* enfants. Les «bienheureux grands, les rois mes ancêtres bien-«veillants le rendirent prospère et riche, et c'est «ainsi que bien des années se passèrent; il devint «un cyprès qui élevait haut sa cime, et quand il eut «des branches, il produisit comme fruit Rustem qui «s'éleva jusqu'au ciel par sa bravoure, sa stature et «*la majesté de* sa mine, s'empara de la dignité royale, «devint puissant et quitta la voie du bien.»

Rustem répondit : «O toi qui te rappelles tout, «pourquoi prononces-tu des paroles blessantes? ton «cœur doit soupirer en face de la perversité, *mais* «ton intelligence est troublée par les Divs. Parle «comme il convient à un roi, car un roi ne doit dire «que ce qui est bon et vrai. Le maître du monde sait «que Destan fils de Sam est un homme puissant, «sage et de bon renom; Sam lui-même était fils de «Neriman, et le vaillant Neriman descendait de Ke-«riman, un prince dont le père était Houscheng, le «troisième qui ait porté dans le monde une couronne «de roi. Tu as sans doute entendu parler de la re-«nommée de Sam, l'homme le plus glorieux de tous

« les temps. Or il y avait à Thous un dragon auquel « personne ne pouvait résister dans le combat; il « était un crocodile dans l'eau et un léopard sur « terre, et pour lui tout ce qui est beau était comme « de la poussière et des pierres; il brûlait dans la « mer la tête aux poissons, et dans l'air les ailes aux « aigles; il attirait avec sa queue l'éléphant, et les « cœurs joyeux tremblaient quand on parlait de lui. « Ensuite il y avait un autre *dragon*, dans lequel sans « doute demeurait un Div : son corps était sur la « terre et sa tête dans les cieux; la mer de la Chine « ne lui allait qu'au milieu du corps, et il diminuait « l'éclat du soleil; il tirait des poissons de la mer, « élevait sa tête au-dessus de la voûte céleste, rôtis- « sait ses poissons au soleil, et faisait pleurer de ter- « reur la sphère qui tourne. Ces deux monstres re- « doutables tremblèrent devant l'épée et le courage « de Sam, et périrent *de sa main.*

« Ensuite ma mère était fille de Mihrab, qui ren- « dait florissant le pays du Sind, et dont le cinquième « aïeul était Zohak, qui a porté sa tête plus haut que « tous les rois de la terre. Où trouver une famille « plus illustre? Un homme de sens ne renie jamais « la vérité. Mon mérite est tel que, dans le monde « entier, les héros pourraient m'en emprunter. Je « possède d'abord un traité avec Kaous, et il ne faut « pas me chercher une mauvaise querelle, ensuite « j'en possède un avec Keï Khosrou, le distributeur

« de la justice, le plus vaillant des Keïanides. J'ai « traversé le monde entier, j'ai tué bien des rois in« justes. Lorsque j'ai traversé les flots du Djihoun, « Afrasiab s'est enfui du Touran en Chine; je suis « allé seul dans le Mazenderan, pour aider Kaous « dans la guerre de Hamaveran; je n'ai laissé en vie « ni Arjeng, ni le Div blanc, ni Sendjeh, ni Aulad « fils de Ghandi, ni Bid; enfin j'ai tué, à cause du « roi, mon propre fils, le vaillant, le prudent Soh« rab, un héros qui n'avait pas son égal en force, en « bravoure et dans l'art de la guerre. Voilà plus de « six cents ans que je suis sorti des reins de Zal, et « pendant tout ce temps j'ai été le Pehlewan du « monde, et n'ai craint ni ce qui est connu ni ce qui « est caché. Je ressemblais à Feridoun, de race fortu« née, qui a placé sur sa tête la couronne des grands, « qui a précipité du trône Zohak et a foulé dans la « poussière sa tête et sa couronne, et à Sam, mon « grand-père, qui dépassait le monde entier en sagesse « et en ruse; enfin, depuis le moment où je me suis « ceint pour le combat, le *grand* roi s'est reposé de « ses fatigues; jamais on n'avait vu des jours aussi heu« reux, et *la sécurité était telle que* le pied de l'homme « égaré ne cherchait plus un refuge dans une forte« resse; car c'est ma volonté qui se faisait dans le « monde, et l'épée et la lourde massue étaient à moi.

« Je te dis cela pour que tu le saches. Tu es le roi, « et ceux qui portent le plus haut la tête sont tes su-

«jets; mais tu es nouveau dans le monde, et quoique «la majesté de Keï Khosrou soit ton héritage, tu ne «vois dans l'univers que toi-même, tu ne connais pas «les choses qui sont tombées dans l'oubli. Mais j'ai «beaucoup parlé, je vais boire et chasser avec du vin «les anxiétés de mon âme.»

ISFENDIAR FAIT L'ÉLOGE DE SA FAMILLE.

Isfendiar écouta ces paroles de Rustem, il se mit à sourire et son cœur s'épanouit; il lui dit : «J'ai «entendu parler de toutes les douleurs et de tous les «soucis que tu as éprouvés pendant tes travaux et «tes combats; écoute maintenant le récit de ce que «j'ai fait, et comment je me suis élevé au-dessus de «tous ceux qui portent haut la tête. J'ai pris d'abord «les armes pour défendre la foi, et j'ai délivré le «monde des adorateurs des idoles dans des combats «tels que personne ne voyait plus la face du monde, «et que la terre avait disparu sous les morts. Je suis «de la race de Guschtasp, qui est fils de Lohrasp; «Lohrasp était fils d'Awrend Schah, qui, dans son «temps, possédait un trône et un nom glorieux. «Awrend était descendant de Keï Peschin, à qui son «père *lui-même* rendait hommage; Peschin était de «la race de Keï-Kobad, de ce roi sage, au cœur plein «de justice, et ainsi tu peux remonter jusqu'au roi «Feridoun, qui était le fondateur des Keïanides et «l'ornement du trône.

« Ma mère est fille de Kaisar, qui est le diadème « sur la tête du peuple de Roum. Le Kaisar est de la « race de Selm, d'une race illustre, glorieuse et « juste; car Selm était fils de Feridoun, le plus glo- « rieux héros parmi tous les rois. Je dis, et personne « ne le niera, que ceux qui s'égarent sont le grand « nombre et que ceux qui suivent la vraie voie sont « le petit nombre. Tu sais que toi et ton grand-père « avez été des serviteurs devant mes aïeux, ces rois « puissants, sages et saints. Je ne veux pas abuser « de cette circonstance, *mais* tu as reçu ta royauté des « rois mes ancêtres, quoique aujourd'hui tu te pré- « cipites dans la révolte. Reste jusqu'à ce que j'aie « tout dit; si j'avance une fausseté, tu me la signa- « leras. Depuis que Lohrasp a remis le trône à « Guschtasp, je suis armé *et puissant* par la force que « donne la fortune, et quiconque est venu de la « Chine pour nous combattre a cessé de recevoir des « hommages. Plus tard, lorsque mon père, à l'insti- « gation de Gurezm, m'eut jeté dans les chaînes et « me tenait loin des fêtes, mes chaînes ont porté « malheur à Lohrasp, et les Turcs ont couvert *de* « *leur armée* la surface de la terre. Djamasp m'amena « des forgerons pour me délivrer de mes liens pe- « sants; mais leur travail m'impatientait, mon âme « avait envie de l'épée, mon cœur se gonflait, j'ai « jeté un cri de rage contre les forgerons, je les ai « repoussés, je me suis soulevé de la place où j'étais

«assis, et j'ai brisé de ma main toutes mes chaînes. «De là je me suis rendu sur le champ de bataille, «où la fortune avait abandonné Guschtasp; Ardjasp «s'enfuit devant moi avec toute sa cour illustre; je «me suis bravement ceint pour le combat, et je les «ai poursuivis comme un lion furieux. Ensuite tu as «entendu comment, aux sept stations, toute une «armée de Divs s'est mise contre moi, et comment «je suis entré par ruse dans le château d'airain, «comment j'y ai détruit tout un monde, comment «j'ai vengé les Iraniens, comment j'ai pris les armes «pour verser le sang des grands. Ce que j'ai fait dans «le Touran et en Chine, ce que j'ai supporté de «fatigues et de dangers dépasse tout ce que jamais «un onagre a souffert d'un léopard, ou la gueule du «crocodile prise par le grappin des pêcheurs. Il y «avait un château sombre sur la crête d'une mon«tagne, placé par son élévation au-dessus de l'at«teinte de la foule; quand j'y arrivai, je trouvai «qu'ils étaient tous des adorateurs des idoles, des «gens confus et semblables à des hommes ivres. De«puis le temps de Tour fils de Feridoun, personne «n'avait enlevé à cette forteresse sa gloire *d'être im«prenable*. Par ma bravoure je me suis emparé de «ces murailles, et j'ai jeté par terre toutes ces idoles. «J'y ai allumé le feu que Zerdouscht avait apporté «du paradis dans une cassolette. Grâce à Dieu, l'u«nique, le distributeur de la justice, je revins dans

« l'Iran, n'ayant laissé debout nulle part un ennemi, « n'ayant laissé en vie aucun brahmane dans les « temples d'idoles. Je me suis toujours jeté seul dans « le combat, et personne n'a souffert autant que moi « dans les batailles. Maintenant que nous avons beau- « coup parlé de nous-mêmes, prends une coupe de « vin, si tu as soif. »

RUSTEM SE VANTE DE SES HAUTS FAITS.

Rustem répondit à Isfendiar : « Mes actions reste- « ront comme souvenir de moi. Sois juste envers moi, « et écoute un vieillard couvert de gloire. Si je n'é- « tais pas allé dans le Mazenderan, portant sur mon « épaule ma lourde massue, là où le roi, Gouderz et « Thous étaient prisonniers, et où le chagrin avait « rendu trouble l'œil du coq, qui aurait arraché le « cœur au Div blanc et *répandu* sa cervelle, qui pou- « vait espérer faire cela par la force de son bras? Je « l'ai délivré de ses lourdes chaînes et l'ai porté sur « son trône; l'Iran était heureux sous lui, et la for- « tune le favorisait; j'ai tranché la tête aux magi- « ciens, et ils n'ont eu ni cercueil, ni tombe, ni lin- « ceul. Raksch a été mon compagnon dans les sept « aventures; *Raksch*, qui par la force de son sabot « était le distributeur du monde. Ensuite, quand « *Kaous* fut allé dans le Hamaveran, et qu'on eut lié « ses pieds de lourdes chaînes, j'y ai mené une armée « d'Iraniens, tirée de tout lieu où il y avait un prince

«ou un chef; j'ai tué dans le combat le roi *du Hamaveran*, j'ai rendu vide son trône illustre. Kaous, «le maître du monde, était enchaîné, il était abattu «par les fatigues et les soucis, et Afrasiab pendant «ce temps avait envahi l'Iran, et le monde était «rempli de tristesse et de maux infligés par les méchants. Pendant une nuit sombre, j'ai devancé tout «seul l'armée, car je cherchais la gloire et non pas «le repos, et lorsque *Afrasiab* vit mon drapeau «brillant, que son oreille fut frappée du hennissement de Raksch, il quitta l'Iran, s'enfuit vers la «Chine, et la justice régna dans le monde, qui était «plein de bénédictions. Si le sang avait coulé des «membres de Kaous, comment Siawusch serait-il né «de lui? alors Keï Khosrou n'aurait pu être mis au «monde par sa sainte mère, lui qui a placé la couronne sur la tête de Lohrasp. Comment peux-tu te «targuer de cette couronne de Lohrasp, et du collier «et du trône de Guschtasp, qui ose dire : Va et enchaîne Rustem? Car le puissant ciel lui-même ne «peut m'enchaîner; et si j'étais un autre homme, où «seraient votre couronne, votre collier et votre trône «d'ivoire? Tu es un Pehlewan nouveau dans le monde, «avec des manières nouvelles, tu es fils de Keï Khosrou; mais, depuis mon enfance jusqu'à ma vieillesse, personne n'a osé me parler comme toi. Je serais honteux de m'excuser et de supplier : je me sens «déjà déshonoré de ce que je réponds si doucement.»

Isfendiar sourit de la violence de Rustem, il étendit la main et saisit fortement la sienne, disant : « O « Rustem, au corps d'éléphant! tu es tel qu'on me l'a « dit dans l'assemblée *des grands;* ton bras est fort « comme le bras d'un lion; ta poitrine et tes membres « sont ceux d'un vaillant dragon, ta taille est mince « et souple comme celle du léopard, et où est le brave « qui oserait t'affronter au jour du combat? » Tout en parlant, il serra la main *de Rustem*, mais le vieillard sourit au jeune homme; le sang coulait de ses ongles, mais le héros ne se tordit pas sous cette douleur. Il saisit, à son tour, la main du prince, disant : « O roi qui adores Dieu! heureux Guschtasp, le « glorieux roi, d'avoir un fils comme Isfendiar; heu- « reux celui à qui naît un pareil fils! il sera comblé « des gloires de la terre. »

Pendant ces paroles il serrait la main du prince au point que le visage du Sipehbed devint pourpre, que ses ongles furent inondés de sang, et que ses sourcils se froncèrent; mais le fortuné Isfendiar sourit, disant : « O glorieux Rustem! bois aujourd'hui « du vin, car demain tu reculeras dans le combat, et « personne ne boira à ta santé dans le festin. Quand « j'aurai placé la selle d'or sur mon destrier noir, « quand j'aurai couvert ma tête de mon casque royal, « je t'enlèverai avec ma lance de dessus ton cheval « et te jetterai sur le sol; mais après cela je ne te « combattrai plus ni ne te garderai rancune. Je te

« lierai les deux mains, je t'amènerai devant le roi et « lui dirai que je n'ai pas trouvé de faute en toi ; je « me présenterai devant le roi en suppliant, je plai- « derai ta cause de toute manière, je te délivrerai de « ce chagrin, de cette douleur et de cette peine, je « t'en récompenserai par des trésors sans nombre. »

Rustem sourit et dit à Isfendiar : « Tu en auras « assez de la lutte. Où as-tu donc vu un combat de « braves, où as-tu entendu le sifflement d'une lourde « massue ? Si le ciel tourne de cette façon, s'il efface « tout sentiment de tendresse entre deux hommes, « alors combattons au lieu de boire du vin rouge ; « servons-nous de nos arcs, de nos lacets et de nos « ruses de guerre ; faisons entendre les timbales au « lieu des sons de la musique ; saluons-nous avec « l'épée et la masse d'armes ; alors, ô fortuné Isfen- « diar, tu verras ce que sont les luttes et les chances « d'un combat. Quand je paraîtrai demain sur le « champ de bataille, nous lutterons homme contre « homme, je t'enlèverai dans mes bras de dessus « ton cheval et te porterai ainsi devant Zal, je te « ferai asseoir sur son célèbre trône d'ivoire, je pla- « cerai sur ta tête la couronne qui réjouit les cœurs « et que j'ai reçue de Keï Kobad, puisse son âme « être heureuse dans le ciel ! J'ouvrirai la porte de « mon trésor, je placerai devant toi, dans sa magnifi- « cence, tout ce que je possède de précieux, je mettrai « ton armée au-dessus de tout besoin, j'élèverai ton

« casque jusque dans les nues. Ensuite nous partirons pour la cour du roi, entourés de pompe, jouant « et nous réjouissant en route ; je poserai bravement « la couronne sur ta tête, et c'est ainsi que je remercierai Guschtasp. Ensuite je me ceindrai *comme un* « *esclave*, comme je me suis ceint devant les Keïanides, j'arracherai du jardin *de mon cœur* toute « mauvaise herbe ; mon corps sera rajeuni par la joie, « et quand tu seras roi et moi ton Pehlewan, il n'y « aura personne qui ne soit transporté *de joie*. »

RUSTEM ET ISFENDIAR BOIVENT DU VIN.

Isfendiar lui répondit : « Toutes ces paroles ne « conduisent à rien. Midi est passé, nous n'avons rien « mangé, mais beaucoup parlé de combats ; apportez « ce que vous avez et des tables, n'invitez personne « qui parle beaucoup. » Lorsqu'on eut servi, Rustem se mit à manger ; tous restèrent étonnés de son appétit. Isfendiar et les héros apportèrent de toutes parts des agneaux *rôtis* pour lui : Rustem mangea de tout, et le roi et ses compagnons en furent confondus. Alors le prince dit : « Apportez des coupes, « apportez du vin nouveau et non pas du vin vieux, « et nous verrons ce que Rustem demandera sous « l'influence du vin, et comment il parlera de Keï « Kaous. » L'échanson apporta une coupe si grande qu'on n'aurait pas cru que Rustem pourrait la vider; mais Rustem but à la santé du roi des rois, et mit à

sec cette fontaine rouge. Le petit échanson apporta de nouveau cette coupe pleine de vin royal, mais Rustem dit tout bas à Beschouten : « Le vin n'a pas « besoin d'eau, pourquoi en mettre dans la coupe, « pourquoi affaiblir ce vin vieux ? » Beschouten dit à l'échanson : « Apporte une nouvelle coupe sans eau. » Il obéit. Beschouten appela les chanteurs, et Rustem ne cessa pas d'être l'objet de son étonnement.

Lorsque le temps du départ fut arrivé, le visage du noble Rustem était coloré par le vin. Isfendiar lui dit : « Puisses-tu vivre heureux jusqu'à la fin des « temps, puisse le vin et ce que tu as mangé te faire « du bien, puisse la droiture être l'aliment de ton « âme. » Rustem lui répondit : « O prince illustre ! « puisse la raison être toujours ton guide ! Le vin que « je bois avec toi fait toujours du bien et donne de « la force à mon esprit prudent. Si tu veux écarter « de ton âme cette lutte, ta puissance et ta sagesse « s'en accroîtront. Quitte le désert et viens dans ma « maison ; sois pendant quelque temps mon hôte « joyeux. Honore ma demeure de ta présence à une « fête ; ne te tiens pas éloigné de ton serviteur. J'ac- « complirai tout ce que j'ai dit, je ferai de l'intelli- « gence ton guide ; repose-toi un peu, ne te donne « pas de la peine pour faire du mal, tends vers la « clémence, et reviens à la raison. » Isfendiar répliqua : « Ne sème pas une semence qui ne germera « jamais. Tu verras demain ce que peut la bravoure

« d'un homme, quand j'aurai pris mes armes de « combat; ne te vante pas toi-même, retourne dans « ton palais et prépare-toi pour demain. Tu verras « que sur le champ de bataille je suis le même qu'en « face des coupes de vin et des échansons. Mais con- « forme-toi aux conseils que je te donne, et laisse- « toi enchaîner selon les ordres du roi, car un « homme pieux accepte les ordres du roi dévotement « comme des ordres de Dieu. Quand nous irons du « Zaboulistan dans l'Iran, quand nous paraîtrons « devant le roi des braves, il aura, d'après ce que je « lui dirai, une opinion plus haute de ton courage. « Ne me fais donc pas le chagrin de me refuser. »

Le cœur de Rustem était affligé et soucieux, le monde devint devant ses yeux comme une forêt *où il ne voyait pas son chemin*; il se dit : « Que je le laisse « m'enchaîner les mains, ou que j'amène sa perte, ce « seraient deux faits également maudits et néfastes, « deux actions pernicieuses, inouïes et mauvaises. « Ces chaînes détruiraient ma gloire, ma vie finirait « tristement par le fait de Guschtasp, et dans le « monde entier, partout où l'on conterait une his- « toire, on ne cesserait jamais de me blâmer; on « dirait que Rustem n'a pu résister à un jeune « homme qui est allé dans le Zaboulistan et lui a lié « les pieds; toute ma gloire se convertirait en honte, « et il ne resterait dans le monde rien de ma bonne « renommée. Et si je le tuais sur le champ de bataille,

«mon visage pâlirait devant les rois, on dirait que «j'ai tué ce prince parce qu'il m'a adressé une pa«role dure, on me maudirait encore après ma mort, «et on m'appellerait le vieillard impie. Enfin si je «mourais de sa main, toute la gloire du Zabou«listan périrait, le nom de Destan fils de Sam se«rait déshonoré, et personne dans le Zaboulistan «n'acquerrait plus de gloire; mais au moins on se «raconterait dans les assemblées les bonnes paroles «que j'ai prononcées. Si je n'avais pas fait tout ce «qui était possible *pour maintenir la paix*, mon in«telligence me pousserait à me défaire de la vie.»

Ensuite il dit à cet homme plein de fierté: «Le «souci me fait pâlir. Tu parles toujours de ces chaî«nes, mais tes chaînes et tes intentions te porteront «malheur, à moins que les décrets du ciel n'en or«donnent autrement, car nous ne pouvons deviner «ce que fera la voûte qui tourne. Tu acceptes donc «tous les conseils du Div, tu refuses d'écouter la pa«role de la sagesse. Tu es simple de cœur et ne «connais pas le monde; sache que le maître de la «terre tâche de te faire périr. Guschtasp ne se fatigue «pas du trône et de la couronne, pendant que la for«tune lui sourit, et il te pousse à travers tous les «pays, il te lance dans tous les dangers. Le monde «entier lui est suspect, son intelligence est devenue «comme une hache et son esprit comme une cognée, «et tant qu'il y aura un grand qui ne craindra pas

« de lutter contre toi, tant que ce grand pourra te « faire périr, le trône et la couronne du pouvoir res« teront à Guschtasp. Faut-il donc que je maudisse « le trône, et que pour de pareilles raisons je fasse « de la terre une couche *pour toi?* Pourquoi veux-tu « déshonorer ma vie? Pourquoi ton esprit se refuse« t-il à la réflexion? Tu sèmes de ta propre main « des maux pour toi, et si tu es malveillant, tu t'attire« ras des malheurs. Ne commets, ô roi, ne commets « pas un acte de jeunesse, ne t'obstine pas à faire « une chose mauvaise! N'afflige pas mon cœur, ô « roi! ne mets pas en danger ma vie et la tienne. « Aie donc honte devant Dieu et devant moi, et ne « cherche pas ta destruction et la mienne. Quel be« soin as-tu de me combattre, de lutter contre moi et « de m'attaquer? Le sort te pousse, toi et ton armée, « pour vous faire périr de ma main, et mon nom res« tera infâme dans le monde. Puisse cette mauvaise « fin être réservée à Guschtasp! »

Le fier Isfendiar écouta, et lui répondit: « O il« lustre Rustem! réfléchis à ce qu'a dit un ancien sage, « dans un temps où son esprit était dans toute sa « vigueur: « Un vieillard qui veut ruser devient stu« pide, si vaillant et si sage qu'il soit *d'ailleurs.* » C'est « ainsi que tu veux me tromper, pour te délivrer du « collier *de la servitude.* Tu veux que tous ceux qui t'en« tendent croient à tes paroles doucereuses, qu'ils « me traitent, moi, l'homme de bien, comme un

«homme aux intentions impures, et toi comme un «sage plein de vertu; qu'ils disent que tu es arrivé «portant de bonnes nouvelles et de bonnes paroles, «et me faisant tout espérer, mais que j'ai refusé «d'écouter ce que tu disais, après avoir été si bien «traité par toi; que j'ai rejeté avec dédain tes prières, «et que ma langue n'a prononcé que des paroles «amères. Sache que je ne désobéirai jamais au roi, «fût-ce pour un trône et une couronne; que c'est «de lui que dépendent dans le monde mon bonheur «et mon malheur, qu'en lui sont mon enfer et mon «paradis. Puisse ce que tu as mangé te faire du bien «et porter malheur à tes ennemis! Maintenant re«tourne en paix près de Zal et répète-lui ce que tu «as entendu. Prépare ton armure de guerre, et ne «m'adresse plus une parole; viens demain matin, «combats loyalement et ne traîne plus en longueur «cette affaire. Tu verras demain sur le champ de «bataille le monde devenir noir devant tes yeux, et «tu sauras ce qu'est un combat entre hommes vail«lants au jour de l'honneur et de la lutte.»

Rustem lui dit: «O homme au cœur de lion! «puisque tel est ton désir, je te recevrai monté sur «Raksch, mon cheval ardent, je guérirai ta tête avec «ma massue. Dans ton pays, tu as entendu dire, et «tu as cru à ces paroles, que l'épée des braves était «impuissante sur le champ de bataille contre Isfen«diar. Tu verras demain la pointe de ma lance et les

« rênes de Raksch enroulées *autour de ma main*, et « jamais tu ne désireras plus rencontrer dans le « combat un guerrier renommé. »

La lèvre du jeune prince sourit, et Rustem sentit qu'il était l'inférieur de cet homme qui souriait et qui lui répondit : « O toi qui cherches la gloire, « pourquoi te mets-tu en colère en discutant ? Quand « tu viendras demain sur le champ de bataille, tu y « verras un combat entre des braves. Je ne suis pas « un rocher, et le cheval sur lequel je monte n'est « pas une montagne; je suis un seul homme, et je « viendrai sans escorte; mais, ou ta tête sera brisée « par ma massue, et ta mère pleurera dans l'angoisse « de son cœur, ou, si tu ne péris pas dans le combat, « je te lierai sur ta selle et t'amènerai à Guschtasp, « pour qu'un esclave comme toi ne cherche plus à « lutter contre le roi. »

RUSTEM S'EN RETOURNE À SON PALAIS.

Quand Rustem arriva à l'enceinte des tentes d'Isfendiar, il resta pendant quelque temps debout devant la porte, et adressa la parole à cette toile en disant : « O demeure de l'espoir ! c'étaient des jours « heureux que ceux où Djemschid t'habitait ; tu étais « glorieuse du temps de Keï Kaous, et aux jours de « Keï Khosrou, dont le pied laissait une trace fortunée; « mais maintenant le prince indigne qui occupe ton « trône a fermé la porte de ta gloire. » Le vaillant

Isfendiar entendit ces paroles et s'avança à pied vers le héros illustre, et lui dit : « O homme de bon con-« seil ! pourquoi te mets-tu en colère contre cette « enceinte ? Faut-il donc que les sages donnent au « Zaboulistan le nom du pays des brouillons ? Quand « un hôte est fatigué du maître de la maison, est-ce « qu'il injurie, dans sa colère, le jardinier ? » Il ajouta : « L'enceinte de ces tentes a vu un temps où elle con-« tenait Djemschid, qui a abandonné les voies de « Dieu, maître du monde, et qui n'a plus vu des jours « heureux, ni le gai paradis. Ensuite il y avait un « temps où elle servait de retraite à Kaous et donnait « de l'ombre à son armée, *à Kaous*, qui a voulu pé-« nétrer le secret de Dieu et voir de près les astres, « qui a rempli le monde de trouble, de dévastation, « d'épées et de flèches ; mais maintenant elle a un « maître comme Guschtasp, auprès duquel est un « *Destour comme* Djamasp ; d'un côté du roi est assis « Zerdouscht, qui est venu droit du ciel avec le Zen-« davesta, et de l'autre Beschouten, le héros vertueux, « qui ne cherche dans le monde ni la prospérité ni « l'adversité. Devant lui se tient l'heureux Isfendiar, « qui a rempli de joie la fortune instable, qui a fait « revivre le cœur des braves, et a réduit à la servitude « les méchants par la terreur de son épée. »

Cependant le vaillant Pehlewan avait atteint la porte, Isfendiar le regardait partir, et quand il l'eut quitté, il dit à Beschouten : « Il ne faut pas nier la

« bravoure et la valeur *des autres*. Jamais je n'ai vu ni « un cheval ni un homme pareils, et je ne sais com- « ment il se tirera de ce combat. C'est un éléphant « furieux, assis sur la montagne de Gangue, quand « il arrive au combat couvert de son armure ; il est « encore plus grand par sa noblesse et sa grâce que « par sa stature, mais je crains que demain il ne fasse « une chute. Mon cœur est ému de la majesté de ses « traits, mais je ne dévierai pas des ordres du maître « de la justice, et quand il se présentera demain « sur le champ de bataille, je rendrai noir devant « lui le jour brillant. »

Beschouten répondit : « Écoute-moi, mon frère, « quand je te prie de t'abstenir. Je te l'ai déjà dit, et « je le répète, car je ne puis dépouiller mon cœur « de sa droiture, n'humilie personne, car un homme « libre ne se soumet pas à l'humiliation et à la dou- « leur. Dors cette nuit, et demain de grand matin va « sans escorte dans son palais, où nous serons heu- « reux pendant un jour, où nous répondrons à toutes « les questions qui nous seront faites. Le monde « entier a prospéré par Rustem, parmi les petits et « parmi les grands ; jamais il ne voudra se soustraire « à tes ordres, et je vois que son cœur est plein de « loyauté envers toi. Pourquoi le combats-tu avec « haine et colère ? Écarte de ton cœur la haine et de « tes yeux la colère ! »

Isfendiar reprit : « Il y a une épine dans mon

« jardin de roses. » Ensuite il ajouta : « Il ne sied pas « à un homme qui a la vraie foi de parler ainsi. Toi « qui est le Destour de l'Iran, qui es le cœur, l'oreille « et l'œil des héros, tu approuves donc cette voie, « cette prudence et cette manière de blesser le roi ? « Toutes mes peines et tous mes soucis seraient deve- « nus du vent, et la religion de Zerdouscht aurait « perdu sa vérité? Car elle dit que quiconque désobéit « au roi aura sa place dans l'enfer. Tu m'exhortes « sans cesse à commettre ce péché, à mépriser les « paroles de Guschtasp. C'est là ce que tu me dis ; « mais comment le ferais-je, pourquoi résisterais-je « à son avis et à son ordre? Si tu crains pour ma vie, « je vais à l'instant te rassurer ; car *sache que* personne « ne meurt dans le monde sans la volonté du destin, « et que celui-là ne meurt pas qui emporte avec lui « une grande gloire. Tu verras demain ce que je ferai « sur le champ de bataille contre les griffes du « dragon. »

Beschouten lui dit : « O roi ! tu ne cesses de parler « de bataille. Avant que tu fusses venu ici avec ta « massue et ton arc, Iblis n'avait pas tant de pouvoir « sur toi ; mais maintenant tu as livré ton âme au « Div et tu ne veux plus écouter les conseils de ton « guide. Je vois ton cœur follement attaché à ce com- « bat, et je déchire les vêtements sur mon corps ; « comment pourrais-je délivrer tout d'un coup mon « âme de ses craintes? Vous êtes deux braves, deux

« lions; deux héros, sais-je lequel de vous succom- « bera? » Le prince ne lui répondit plus : son cœur était blessé, sa tête pleine de vent.

ZAL DONNE CONSEIL À RUSTEM.

Quand Rustem fut arrivé dans son palais, il regarda pendant quelques instants ses amis; Zewareh s'approcha de lui et vit que son cœur était troublé, que son visage était pâle. Rustem lui dit : « Va, et « apporte-moi mon épée indienne, une lance et un « casque de combat; apporte mon arc, les caparaçons « de mon cheval et une cotte de mailles ; apporte un « lacet, ma lourde massue et ma cuirasse de peau de « léopard. » Zewareh ordonna au trésorier de tirer de ses réserves tout ce que Rustem avait demandé. Quand Rustem vit ses armes de combat, il laissa tomber sa tête et poussa un soupir, disant : « O cuirasse de com- « bat, tu t'es reposée des guerres depuis longtemps; « maintenant que tu auras à livrer bataille, sois forte, « sois en tout lieu pour moi une tunique de bonheur, « *car il s'agit* d'un champ de bataille où deux héros « se combattront *comme* deux lions rugissants. Nous « verrons à présent ce que fera Isfendiar, comment « il jouera ce jeu de la bataille. »

Quand Destan entendit ces paroles de Rustem, l'âme du vieillard se remplit d'inquiétude ; il dit : « O illustre Pehlewan! quelles paroles as-tu pronon- « cées? *Des paroles* qui troublent mon âme! Depuis

«le moment où tu as monté sur un cheval de guerre, «tu as toujours été un homme au cœur pur et bon, «tu t'es glorifié d'obéir aux ordres du roi, tu as sup«porté patiemment toutes les fatigues; mais je crains «que ton jour ne baisse, que ton astre ne se couche, «alors ils détruiront jusqu'à la racine toute la fa«mille de Destan; ils jetteront dans la poussière les «femmes et les enfants. Si tu meurs dans le combat «de la main d'un jeune homme comme Isfendiar, il «ne restera plus dans le Zaboulistan ni de l'eau ni «de la terre, et ce qui était haut dans ce pays de«viendra bas; si c'est Isfendiar qui périt, ta gloire «périra de même, et tous ceux qui raconteront des «histoires déchireront ton nom illustre, et diront «que tu as tué un roi d'Iran, que tu as tué un vaillant «cavalier, un des lions *de la race des Keïanides*. Va «plutôt auprès de lui à pied, et si tu ne veux pas, «quitte ces lieux, retire-toi dans un coin, loin des «grands, de sorte que personne dans le monde n'en«tende plus prononcer ton nom, car ce malheur «troublera ton esprit; évite donc ce jeune roi. Apaise «cette affaire par des trésors, sans ménager tes pei«nes, et ne préfère pas la hache d'armes au brocart «de Chine. Distribue à son armée des présents, et «rachète de lui ta vie par quoi que ce soit. Quand il «aura quitté le bord du Hirmend, monte sur Raksch, «ton puissant cheval, et lorsque tu seras hors de «l'atteinte d'*Isfendiar*, prie Dieu sur la route pour

« qu'il te permette de voir le visage du roi; quand tu « seras en sa présence, comment te ferait-il du mal? « Une mauvaise action siérait-elle à un roi? »

Rustem lui dit : « O vieillard! ne parle pas de « tout cela si légèrement. Voici bien des années que « je suis arrivé à l'âge d'homme, et beaucoup de « bonheur et de malheur a passé sur ma tête; je suis « allé chez les Divs du Mazenderan, j'ai combattu les « cavaliers du Hamaverau, j'ai lutté contre Kamous « et le Khakan de la Chine, sous le cheval duquel la « terre tremblait. Si je fuyais devant Isfendiar, tu « n'aurais qu'à abandonner ton palais et tes jardins « du Seistan. Quand je me couvre, au jour de la « bataille, avec ma cuirasse en peau de léopard, j'a- « baisse dans la poussière la sphère de la lune. Les « supplications dont tu parles, je les ai faites abon- « damment, je me suis reconnu son vassal; mais il « dédaigne mes paroles, il se détourne de la sagesse « et de mes conseils; s'il voulait ne pas tenir sa tête « dans la sphère de Saturne, si sa fierté lui permet- « tait de me saluer, je lui prodiguerais avec plaisir « des trésors, des joyaux, des massues, des cottes de « mailles, des masses d'armes, des épées. Je le lui ai « dit longuement, mais il n'a pas été ébranlé, et « toutes mes paroles ne m'ont laissé dans la main « que du vent. Mais ne crains pas pour sa vie : s'il « vient demain me combattre, je ne prendrai pas « une épée tranchante, je ne veux pas blesser son

« noble corps; je manierai mon cheval dans notre « lutte, mais il ne sera frappé ni de ma massue ni « de la pointe de ma lance : je lui couperai la re« traite, je saisirai de toute ma force sa ceinture, je « l'enlèverai de la selle en l'étreignant dans mes « bras, et le reconnaîtrai comme roi à la place de « Guschtasp. Je l'amènerai ici, je le ferai asseoir sur « ce beau trône et j'ouvrirai la porte de mes trésors; « quand il aura été mon hôte pendant trois jours, « aussitôt que le quatrième jour aura repoussé de la « sphère qui illumine le monde le voile sombre *de la « nuit*, et que la coupe de rubis aura paru, nous « mettrons nos armures et nous nous rendrons au« près de Guschtasp. Là je le placerai sur l'illustre « trône d'ivoire, je mettrai sur sa tête la couronne « qui ravit les cœurs, je me tiendrai devant lui ceint « comme un esclave, et ne le quitterai plus. Tu sais « quels actes de bravoure j'ai faits devant le trône de « Kobad, si ta mémoire les a retenus, et maintenant « tu me demandes de me cacher ou de me laisser « enchaîner sur l'ordre du roi! »

Zal-Zer sourit en l'écoutant : il secoua pendant un instant la tête en réfléchissant, puis il reprit : « O « mon fils! ce que tu dis n'a pas de sens; si des « fous t'entendaient, ils croiraient à ces paroles ab« surdes. Kobad était en détresse sur une montagne, « sans trône, ni couronne, ni trésor, ni argent; mais « ne te place pas en face d'un roi de l'Iran qui a

« une armée et du sens et des trésors longuement « accumulés, *en face* d'un homme comme Isfendiar, « dont le nom est gravé sur le sceau du Faghfour de « la Chine. Tu dis que tu l'enlèveras de dessus son « cheval, que tu le porteras dans tes bras jusqu'au « palais de Zal; mais un vieillard ne parlerait pas « ainsi; ne te laisse pas aller au manque de respect « *envers les rois*. Je t'ai donné mon avis, et tu le con- « nais maintenant, ô lune de l'assemblée *des grands*. » Lorsqu'ils eurent ainsi parlé, Zal se prosterna le front contre terre et implora le Créateur, disant : « O juge et maître suprême, écarte de nous le mau- « vais sort! » Sa langue ne cessa de proférer des lamentations, jusqu'à ce que le soleil eût paru au-dessus des montagnes.

COMBAT DE RUSTEM ET D'ISFENDIAR.

Lorsqu'il fit jour, Rustem revêtit une cotte de mailles par-dessus laquelle il mit sa cuirasse de peau de léopard pour protéger son corps, il attacha le lacet au crochet de la selle, et monta sur son destrier, qui ressemblait à un éléphant. Ensuite il fit venir auprès de lui Zewareh, lui parla longuement de son armée et termina ainsi : « Va, mets en ordre « les troupes et place-les sur cette colline de sable. » Zewareh alla réunir les troupes sur la place *du palais* pour les conduire sur le champ de bataille. Tehemten partit, la lance en main; hors du palais

il monta à cheval, et son armée le reçut par des acclamations : « Puisses-tu ne jamais manquer à ta « massue, à ton cheval et à ta selle! » Rustem s'avança, suivi de Zewareh, qui était le *soutien* principal de sa royauté; il alla ainsi jusqu'aux bords du Hirmend, la bouche pleine de confiance, mais le cœur rempli de soucis. Là il laissa l'armée et son frère, puis continua son chemin vers le camp du roi d'Iran, après avoir dit tristement à Zewareh : « Je « vais essayer de détourner de ce combat cet homme « malveillant et haineux, et de rendre la sérénité à « son esprit. Mais je crains qu'il ne faille en arriver « aux coups, et je ne sais quel malheur en sortira. « Maintiens l'armée à cette place, je pars pour voir « ce que le sort amènera. Si je trouve Isfendiar aussi « colère qu'auparavant, je n'appellerai pas les chefs « du Zaboulistan, je combattrai en personne et seul; « je ne veux pas qu'un homme de mon armée en « souffre. Celui dont le cœur est toujours rempli de « justice peut compter tranquillement sur la fortune « victorieuse. »

Rustem passa le fleuve et monta sur une hauteur; il y resta quelque temps, absorbé dans ses pensées sur le monde; *à la fin* il cria : « O fortuné « Isfendiar! celui qui doit te combattre est arrivé; « prépare-toi. » Isfendiar entendit ces paroles du vieux lion plein d'ardeur pour la lutte; il sourit et dit : « Me voici! je me suis apprêté depuis le moment de

«mon réveil.» Il se fit apporter sa cuirasse, son casque, sa massue et sa lance de combat; il couvrit *de la cuirasse* sa poitrine brillante, plaça sur sa tête son casque de Keïanide, fit seller et amener devant lui son cheval noir. Quand le héros vit son destrier, il posa la hampe de sa lance par terre et sauta de la terre noire en selle, par un effort de la force et de la vaillance dont il était doué, semblable à un léopard qui saute sur le dos d'un onagre et le terrifie. Son armée en resta confondue et éclata en bénédictions sur lui. Il partit. Arrivé près de Tehemten, il l'aperçut seul sur la colline, et dit du haut de son cheval à Beschouten: «Je n'ai pas besoin d'aide et «de compagnon pour le vaincre; puisqu'il est seul, «j'irai seul; je vais gravir cette roide montée.» C'est ainsi que ces deux hommes allèrent se combattre: on aurait dit qu'il n'y aurait plus de fête dans le monde.

Lorsque le vieillard et le jeune homme, ces deux Pehlewans, ces deux lions pleins de fierté, s'approchèrent l'un de l'autre, leurs chevaux se mirent à hennir; on aurait cru que le champ de bataille se fendait. Rustem dit avec une forte voix: «O homme «au cœur joyeux, favori de la fortune! ne sois pas «si obstiné et ne t'emporte pas tant; ouvre une fois «ton oreille à la parole d'un sage. Si tu désires un «combat et du sang versé, des détresses et des atta«ques, permets que j'amène mes cavaliers du Zabou-

« listan, couverts de leurs cottes de mailles et armés « de leurs épées de Kaboul; toi, de ton côté, or« donne aux Iraniens d'avancer, pour que l'on voie « ce qui est joyau et ce qui est fausse monnaie. Nous « les amènerons sur ce champ de bataille pour qu'ils « se battent, et nous nous tiendrons tranquilles pen« dant quelque temps; il y aura du sang versé selon « ton désir, et tu verras le tumulte et la mêlée. »

Isfendiar répondit : « Tout ce discours est insensé; « tu es parti de ton palais avec ton épée, tu m'as « appelé sur cette hauteur; pourquoi veux-tu me « tromper maintenant, ou sens-tu que ta chute est « prochaine? A quoi me servirait une guerre contre « le Zaboulistan, ou entre l'Iran et Kaboul! Plaise à « Dieu que jamais je n'agisse ainsi! car il n'est pas « conforme à ma foi que je livre à la mort les Iraniens « pendant que je place la couronne sur ma tête. « Lorsque j'ai à combattre, je marche le premier, « même quand je dois affronter les griffes d'un léo« pard. S'il te faut un protecteur, amène-le; moi je « n'en ai jamais besoin; c'est Dieu qui me protége « dans les combats, et la fortune sourit à mes entre« prises. Tu es avide de combats, et moi je désire la « lutte, ainsi battons-nous sans nos armées, et nous « verrons si le cheval d'Isfendiar arrivera à l'écurie « sans cavalier, ou si le destrier de Rustem, le glo« rieux héros, s'en retournera sans maître au palais « *de Zal.* »

Alors les deux héros convinrent que personne ne les aiderait dans cette lutte. Ils s'attaquèrent maintes fois avec les lances, ils firent tomber les attaches de leurs cuirasses ; à la fin les pointes de leurs lances se brisèrent, et ils furent forcés de saisir leurs épées; ils levèrent les épées tranchantes, s'attaquèrent à droite et à gauche, mais la force des héros et les coups des cavaliers ébréchèrent ces épées. Ils se redressèrent, détachèrent des selles leurs massues et firent tomber l'un sur l'autre des coups comme des pierres qui se détachent du haut d'un rocher; ils se démenaient avec fureur, semblables à deux lions sauvages, se frappaient sur tous les membres, et leurs mains ne s'arrêtèrent que lorsque les manches des massues furent brisés. Alors ils saisirent les lanières des lacets, et les deux chevaux ardents volèrent. Isfendiar avait pris *dans le lacet* une des têtes *des combattants*, et l'autre était prise par le héros illustre, et ces deux braves pleins de fierté, ces deux hommes au corps d'éléphant, tirèrent de toutes leurs forces; ils firent de puissants efforts l'un contre l'autre, mais aucun de ces lions ne fut ébranlé sur le dos de son cheval. Les deux cavaliers étaient épuisés, leurs chevaux étaient fatigués par ce terrible combat, l'écume dans leur bouche était du sang et de la poussière, les cottes de mailles des hommes et les caparaçons des chevaux étaient mis en pièces.

LES FILS D'ISFENDIAR SONT TUÉS PAR ZEWAREH ET FARAMOURZ.

Lorsque le combat des héros eut duré longtemps, et que Rustem fils de Zal tardait à revenir, Zewareh amena son armée de l'autre rive *du Hirmend*, une armée au cœur blessé et avide de vengeance. Il dit aux Iraniens : « Où est Rustem? Pourquoi nous « tenir tranquilles dans un jour pareil? Vous êtes « venus pour combattre le crocodile, vous êtes venus « pour attaquer Rustem, vous voulez enchaîner sa « main, il ne faut donc pas rester paisibles sur ce « champ de bataille. » Ensuite il se mit à injurier les Iraniens et à proférer des outrages contre eux. Un fils d'Isfendiar en fut indigné. C'était un cavalier illustre, habile à lancer un cheval, un jeune prince du nom de Nousch-Ader, portant haut la tête, avide de combats et d'un heureux caractère; il se mit en colère contre l'homme du Seistan, et sa bouche vomit l'injure et l'outrage. Il dit : « O héros plein d'arro« gance! il n'y a qu'un homme vil qui désobéit au « roi. Le vaillant Isfendiar ne nous a pas permis de « livrer bataille à des chiens qui se soustraient à ses « avis et à ses ordres, qui osent se révolter contre sa « suzeraineté. Mais si vous nous attaquez contre tout « droit, si vous êtes assez insensés pour prêter main« forte à ce qui est mauvais, vous verrez comment « les hommes de guerre combattent avec l'épée et la

« lance et la lourde massue. » Zewareh ordonna *aux siens* de marcher en avant, d'attaquer et de frapper les chefs *des Iraniens;* lui-même s'avança pour soutenir ces hommes, qui sortirent des rangs dix par dix et tuèrent des Iraniens sans nombre. Nousch-Ader vit *ce carnage*, se prépara au combat, monta sur un destrier isabelle qui levait fièrement la tête, et arriva, une épée indienne en main. Or il y eut un héros illustre, du nom d'Alwa, un homme fier, bon cavalier, d'un naturel joyeux, qui portait *dans les batailles* la lance de Rustem et se tenait toujours derrière lui. Nousch-Ader le vit de loin et se hâta de tirer son épée : il frappa sur la tête et fendit ce guerrier illustre depuis le haut du casque jusqu'au milieu du corps. Zewareh lança son cheval de guerre et s'écria dans sa colère : « Tu as tué cet homme, maintenant « défends ta propre vie, car je n'appelle pas cavalier « un homme comme Alwa. » Zewareh frappa avec sa lance la poitrine du prince, qui tomba sur-le-champ dans la poussière, et la fortune de l'armée périt avec l'illustre Nousch-Ader.

Il avait un frère du nom de Mihri-Nousch, un jeune homme, prêt à frapper de l'épée, qui se mit à pleurer; son cœur bouillonnait, son âme était blessée; il lança son cheval au corps d'éléphant, et s'avança du centre de l'armée vers les lignes ennemies, en écumant de rage. De l'autre côté, Faramourz, semblable à un éléphant ivre, sortit des

rangs, une épée indienne en main, et attaqua l'illustre Mihri-Nousch; les deux armées poussèrent des cris; les deux nobles jeunes gens, impatients de combattre, l'un fils de roi, l'autre *fils du* Pehlewan, s'élancèrent comme des lions furieux et se frappèrent avec les épées. Mihri-Nousch s'était jeté avec ardeur dans la lutte, mais il ne pouvait résister à Faramourz, qui donna un coup d'épée pour le frapper et pour faire rouler sur la terre sa noble tête; l'épée tomba sur le cou de son propre cheval, et abattit la tête de l'animal aux pieds de vent; mais Faramourz, *quoique* à pied, tua *son ennemi*, et le sang de Mihri-Nousch rougit le champ de bataille.

Lorsque Bahman vit son frère mort, qu'il vit la terre sous lui colorée comme la rose, il courut auprès d'Isfendiar, au milieu du feu de son combat *avec Rustem*, et lui dit: « O lion furieux! une armée « du Seistan nous a attaqués: tes deux fils, Nousch-« Ader et Mihri-Nousch, ont péri misérablement sous « les coups des gens du Seistan. Pendant que tu te « bats ici, nous sommes accablés de douleur; ces « jeunes princes Keïanides sont couchés dans la pous-« sière, et le méfait d'hommes insensés a couvert « notre famille d'une honte éternelle. »

Le cœur vigilant d'Isfendiar se remplit de colère; dans son cerveau s'éleva un orage, dans son œil brillaient des flammes. Il dit à Rustem: « Malheureux! « est-ce ainsi que les grands observent les traités?

« Tu avais dit que tu ne mènerais pas au combat ton « armée; mais tu n'as pas soin de ton nom et de ton « honneur! N'es-tu pas honteux devant moi et devant « le Créateur, ne crains-tu pas qu'il t'adresse des « questions au jour du jugement? Ne sais-tu pas que « ceux qui violent un traité sont méprisés parmi les « hommes? Deux guerriers de ton pays ont tué deux « de mes fils, et ils continuent encore leur œuvre « de malveillance. » Rustem fut consterné de ces paroles, il tremblait comme la branche d'un arbre, et dit: « Je jure par la vie et la tête du roi, par le soleil et « mon épée, et par le champ de bataille, que je n'ai pas « ordonné ce combat, que je désavoue ceux qui l'ont « livré. Je vais lier les deux mains de mon frère, si « c'est lui qui a été l'instigateur de ce méfait; j'amè« nerai aussi Faramourz, les deux mains enchaînées, « devant le roi adorateur de Dieu, et tu les tueras « pour venger tes nobles *enfants;* mais ne perds pas « la raison pour cette action insensée. »

Isfendiar lui répondit: « Verser le sang du ser« pent pour venger la mort du paon ne serait ni « utile ni agréable, et ne serait pas selon les règles « des rois qui portent haut la tête. Malheureux! « cherche à te sauver toi-même, car ton dernier mo« ment approche. Je vais clouer avec mes flèches tes « cuisses contre le corps de Raksch, *et vous ne ferez « qu'un*, comme l'eau et le lait qu'on mêle, pour « que jamais dorénavant un esclave n'ose plus lutter

« contre un seigneur. Si tu survis, je te lierai les « mains et te mènerai sans délai devant le roi, et si « tu meurs sous mes traits, pense que c'est pour « expier le sang de ces deux nobles enfants. » Rustem dit : « Ces querelles ne peuvent que diminuer notre « gloire. Tourne-toi vers Dieu, commence par l'in- « voquer, car il est le guide vers tout ce qui est bon. »

RUSTEM S'ENFUIT SUR LE HAUT DE LA MONTAGNE.

Ils prirent leurs arcs et leurs flèches en bois de peuplier, et le soleil en perdit son éclat; il sortait du feu des pointes de leurs flèches; ils se clouèrent leurs cottes de mailles sur la poitrine. Le cœur d'Isfendiar était gonflé *de sang*, ses sourcils et son visage étaient froncés; quand il saisissait ses flèches et son arc, personne ne pouvait lui échapper; il prit alors un arc tel que le soleil en pâlit, et des traits aux pointes d'acier qui traversaient une cotte de mailles comme du papier. Il lança soixante flèches qui *toutes* blessèrent Rustem et le vaillant Raksch, et pendant ce temps il tournait en cercle autour de lui, en sorte que les traits de Rustem ne le touchaient pas. Ses flèches frappaient Rustem à mesure que sa main les faisait partir; mais celles que lançait Rustem ne lui firent aucun mal, et Rustem, se trouvant impuissant dans cette lutte, s'écria à la fin : « Cet Isfendiar est certainement le héros au corps « d'airain. »

Le corps de Raksch s'affaiblissait sous ces blessures, et ni le destrier ni le héros ne pouvaient plus se soutenir ; le cheval et le cavalier étaient hors de combat, lorsque Rustem, qui paraissait perdu, s'avisa d'un moyen de salut. Il sauta à bas de Raksch, rapide comme le vent, et tourna sa noble tête vers le sommet de la montagne ; pendant ce temps le brillant Raksch s'en retourna au palais et se sépara ainsi de son maître. Le sang coulait le long du corps de Rustem, et cet *homme, qui ressemblait au* mont Bisoutoun, était faible et tremblait. Isfendiar se mit à rire quand il l'aperçut, et dit : « O prince illustre! « comment la force de l'éléphant ivre t'a-t-elle donc « fait défaut, comment la montagne de fer a-t-elle pu « être percée par des flèches ? Que sont donc deve-« nues ta bravoure et ta massue, ta vigueur et ta « tenue majestueuse dans le combat ? Pourquoi t'es-« tu réfugié sur le haut de la montagne quand tu as « entendu la voix du lion furieux ? Pourquoi le lion « de la guerre s'est-il fait renard, pourquoi se retire-« t-il ainsi de la lutte ? C'est donc toi qui as fait « pleurer le Div, qui as brûlé les bêtes fauves des « flammes de ton épée ? »

Zewareh vit les traces du destrier brillant de Rustem, qui, malgré ses blessures, avait traversé la rivière. Le monde devint sombre devant ses yeux par l'*excès de son* inquiétude, et il se précipita en poussant des cris sur le lieu du combat ; il y trouva son

frère grièvement blessé et vit qu'aucune de ses blessures n'était pansée; il lui dit : « Lève-toi, monte « sur mon cheval, je vais revêtir la cuirasse pour te « venger. » Rustem lui répondit : « Va auprès de Destan et dis-lui que la gloire de la race de Sam a « péri; prie-le de voir s'il y a un remède à ce malheur, s'il y a un secret pour guérir ces blessures; « car, ô Zal, je sais bien que, si je survis cette fois « aux flèches d'Isfendiar, c'est comme si j'étais né « aujourd'hui de ma mère. Quand tu seras arrivé, « tâche de sauver Raksch; moi je vais te suivre, mais « ce sera lentement. » Zewareh quitta son frère et courut en suivant Raksch des yeux.

Isfendiar, qui était resté en bas, se mit à crier : « O illustre Rustem! tu restes bien longtemps là-haut! Qui va donc venir à ton aide? Jette ton arc, « ôte ta cuirasse de peau de léopard, défais ta ceinture, repens-toi, laisse lier tes mains, et alors je « ne te ferai plus de mal, je te mènerai auprès du « roi, blessé comme tu es, et te ferai pardonner tout « ce que tu as fait. Mais si tu veux encore combattre, « énonce tes dernières volontés, nomme quelqu'un « gouverneur de ce pays, demande pardon à Dieu « des péchés que tu as commis : il est possible qu'il « te les remette, si tu es contrit, et j'espère que Dieu « le très-juste voudra être ton guide, car tu vas « quitter cette demeure passagère. » Rustem répondit : « Il est tard, on ne peut plus se battre à cette heure;

« puisque tu es si content ce soir, rentre chez toi; « qui voudrait combattre pendant la nuit noire? Moi « aussi je vais partir pour mon palais, pour me re- « poser et respirer un peu. Je vais panser mes bles- « sures, j'appellerai auprès de moi tous les miens, « Zewareh, Faramourz, Destan, le fils de Sam, et « tous ceux de mes parents qui ont un nom glorieux, « et je me préparerai à faire ce que tu m'ordonneras, « car tout est loyal dans une convention avec toi. »

Isfendiar au corps d'airain lui dit : « O vieillard « volontaire et absurde! tu es un homme puissant et « vaillant, tu connais beaucoup d'expédients, d'arti- « fices et de moyens d'échapper. Je vois ta ruse, tu « ne veux pas que je m'aperçoive du mauvais état « dans lequel tu te trouves. Je te fais grâce de la « vie pour cette nuit; ne te laisse pas tenter par des « voies tortueuses, accomplis tout ce que tu m'as « promis, et ne m'adresse plus de vains discours. » Rustem répondit : « Je ferai en sorte de trouver un « baume pour mes blessures. »

Il le quitta, et Isfendiar le suivit des yeux pour voir comment le héros marcherait. Rustem traversa la rivière, semblable à un vaisseau, invoqua sur son corps les bénédictions de Dieu, et adressa au juge suprême ces paroles : « Si je meurs de mes blessures, « qui parmi les grands voudra me venger, qui vou- « dra imiter mon courage, ma sagesse et ma con- « duite? »

Isfendiar le suivit des yeux, le vit arriver sur l'autre rive, et dit : « Il ne faut pas appeler Rustem un « homme, c'est un éléphant furieux et d'une grande « puissance. Il a traversé l'eau, malgré ses plaies, et « ces terribles blessures de mes flèches n'ont fait que « hâter sa marche. » Isfendiar resta *pendant quelque « temps* dans son étonnement, puis il dit en s'adres- « sant au Juge tout-puissant : « Tu l'as créé tel que « tu l'as voulu, c'est toi qui as ordonné l'univers. »

Quand Isfendiar fut de retour, il entendit des cris qui partaient de ses tentes ; Beschouten s'avança ; la mort du vaillant Nousch-Ader et de Mihri-Nousch l'avait rempli de douleur et de colère ; la tente du roi était pleine de poussière, et tous les vêtements des grands étaient déchirés. Isfendiar descendit de son destrier et serra contre sa poitrine la tête des morts en s'écriant tristement : « O mes deux vaillants « enfants, la vie a donc quitté ces corps ! » Ensuite il dit à Beschouten : « Lève-toi, et ne verse pas des « larmes de sang sur ces morts. Je ne vois pas le « bien que produisent les larmes, et il ne faut pas « s'attacher à la vie. Nous tous, jeunes et vieux, ap- « partenons à la mort : puisse la raison nous aider à « mourir *comme il convient !* »

Il envoya ses fils au maître du trône, dans des cercueils d'or et portés sur des brancards d'ébène, et fit dire à son père : « Voici les fruits que tes machi- « nations commencent à porter. Tu as lancé dans

« l'eau un vaisseau, tu as exigé de Rustem un acte de « servitude; mais quand tu auras vu les cercueils de « Nousch-Ader et de Mihri-Nousch, tu cesseras de « prêter l'oreille aux conseils de Djamasp. Isfendiar « vit encore, mais je ne sais quel fruit le sort lui « réserve. Tu es assis sur le trône des délices, et lui « se consume dans sa douleur; mais le trône et ses « délices ne te resteront pas toujours. »

Il s'assit sur son trône, dans son deuil et dans sa douleur, et se mit à parler de Rustem en disant à Beschouten : « Le lion recule devant la main de « l'homme vaillant. J'ai regardé aujourd'hui Rustem, « j'ai observé la force et la stature de cet homme au « corps d'éléphant, et j'ai béni Dieu, le très-saint, « de qui viennent l'esperance et la terreur, de ce qu'il « a créé Rustem tel qu'il est. Adore celui qui a créé « le monde! Cet homme, dont les mains ont accom- « pli tant de hauts faits, qui a jeté son filet dans la « mer de la Chine et en a tiré des crocodiles, qui a « saisi sur la plaine la queue des léopards, je l'ai « blessé aujourd'hui avec mes flèches de manière que « son sang a changé la terre en un lac. Il est des- « cendu à pied de la montagne, après avoir fait une « convention avec moi, a couru vers le Hirmend, « chargé de sa cuirasse et de son épée, et a traversé « l'eau malgré ses blessures, et le corps couvert des fers « de mes flèches. Je crois que lorsqu'il aura atteint « son palais, son âme se sera envolée vers Saturne. »

RUSTEM TIENT CONSEIL AVEC SA FAMILLE.

Rustem, de son côté, arriva dans son palais, et Destan le vit dans l'état où il se trouvait; Zewareh et Faramourz se mirent à pleurer, ils se consumèrent de douleur en voyant ces blessures; Roudabeh s'arracha les cheveux et se déchira le visage en entendant leurs cris. Zewareh s'approcha de lui et défit sa ceinture; on le débarrassa de sa cuirasse en peau de léopard, et tous les sages du pays s'assirent ensemble autour de lui. Rustem ordonna que ceux qui espéraient pouvoir guérir Raksch le lui amenassent. L'illustre Destan s'arracha les cheveux; il frottait ses joues sur les blessures de son fils, disant: «Pendant ma «longue vie je n'ai jamais vu un fils si noble!»

Rustem lui répondit: «A quoi servent ces plaintes? «Le ciel a voulu que cela se passât ainsi. Mais j'ai «devant moi quelque chose de plus pénible à faire, «et qui remplit mon âme de plus de soucis *que ces* «*blessures*. Quelles que soient les excuses que je ferais «pour fléchir ce cœur de pierre, Isfendiar ne cher«chera qu'à m'humilier par des paroles et par des «actes pleins d'arrogance. J'ai traversé le monde «entier, j'ai appris ce qui est connu et ce qui est «secret, j'ai saisi le Div blanc par la ceinture et l'ai «jeté par terre comme une branche de tremble, et «je céderais devant Isfendiar et sa force, et cette «fortune du combat! Mes flèches ont traversé des

« enclumes ; quand elles ont rencontré un bouclier, « elles l'ont trouvé faible ; mais j'ai eu beau les lancer « contre la cuirasse d'Isfendiar, c'était comme si l'on « frappait un rocher avec des épines. *Autrefois*, quand « je saisissais une pierre, ma main l'écrasait comme « un concombre ; *maintenant* j'ai saisi la ceinture d'Is-« fendiar, mais ma main qui le serrait n'a fait aucune « impression sur lui. Quand un crocodile voyait mon « épée, il se cachait sous les pierres ; mais cette épée « ne perce pas la cuirasse sur la poitrine d'Isfendiar, « ni même l'étoffe de soie qui lui couvre la tête. Je « rends grâce à Dieu de ce que la nuit était sombre, « et de ce que, dans cette obscurité, son œil était « trouble. J'ai échappé à la griffe de ce dragon, mais « je ne sais si cette délivrance me sauvera. Quand je « réfléchis, je ne vois d'autre moyen que de monter « demain sur Raksch, et de m'en aller dans un lieu « où Isfendiar ne saurait trouver ma trace ; et s'il se « met à trancher des têtes dans le Zaboulistan, il « finira par s'en lasser, quand même l'envie de faire « du mal lui durerait longtemps. »

Zal lui dit : « O mon fils ! sois raisonnable. Puisque « tu as fini ton discours, écoute-moi. Il y a un moyen « de sortir de tout dans le monde, si ce n'est de la « mort, qui a une autre issue. Je connais un moyen « de salut *pour toi*, accepte-le ! J'appellerai à notre « aide le Simourgh, et s'il veut se faire mon guide, « mon pays et mon royaume resteront intacts ; sinon

« notre patrie sera réduite en ruines par Isfendiar, « ce méchant homme à qui plaît tout ce qui est mal. »

LE SIMOURGH INDIQUE À RUSTEM UN MOYEN DE SALUT.

Tous les trois étant convenus de ce plan hardi, le Sipehbed Zal monta sur une haute montagne; il apporta de son palais trois cassolettes remplies de feu, et trois hommes pleins de prudence l'accompagnèrent. Quand le magicien fut arrivé sur la crête de la montagne, il tira d'un morceau de brocart une plume, attisa le feu dans une des cassolettes, et brûla au-dessus de ce feu un bout de la plume. Lorsqu'une veille de cette nuit sombre fut passée, on aurait dit que l'air devenait comme un nuage noir. Le Simourgh regarda du haut des airs, il vit la lueur de ce feu ardent devant lequel était Zal, le cœur ulcéré de douleur; l'oiseau s'approcha en décrivant des cercles, et *Zal* se leva avec ses trois hommes qui brûlaient de l'encens, bénit l'oiseau à plusieurs reprises et l'adora. Il remplit les trois cassolettes de parfums devant lui, et inonda ses joues du sang de son cœur.

Le Simourgh lui dit : « O roi! que s'est-il passé, « pour que tu aies besoin de cette fumée? » Zal répondit : « Puisse le malheur que m'ont apporté des « hommes méchants et de mauvaise race frapper mes « ennemis! Le corps de Rustem au cœur de lion est « blessé, et mon pied est paralysé par les soucis que

« me donne mon fils; car je crains pour sa vie, à « cause de ses blessures, qui sont telles que per« sonne dans le monde n'en a jamais vu de sembla« bles. De même Raksch est comme mort, et se tord « jour et nuit à cause des flèches qui l'ont frappé. « Isfendiar est venu dans ce pays et ne respire que « combats; il ne se contente pas de mon royaume, « de mes trésors et de ma couronne, il veut les ra« cines et les fruits de mon arbre. » Le Simourgh lui dit : « O Pehlewan! ne laisse pas abattre ton âme « par ceci. Il faudrait me faire voir Raksch et le « noble distributeur de la terre. »

Zal envoya quelqu'un auprès de Rustem et lui fit dire : « Trouve un moyen de te relever pour un « instant et ordonne aussi qu'on m'amène Raksch « sur-le-champ. » Quand Rustem fut arrivé sur le haut de la montagne et que l'oiseau au cœur serein l'eut aperçu, il lui dit : « O puissant éléphant de « guerre, quelle main t'a fait ce mal? Pourquoi as-tu « voulu combattre Isfendiar, pourquoi as-tu jeté du « feu dans ton sein? » Zal répondit au Simourgh : « O maître de la pitié! puisque tu nous montres ton « saint visage, dis-moi où dans le monde je puis « chercher un lieu *de refuge*, si Rustem n'est pas « guéri. On fera du Seistan un désert, on en fera un « repaire de léopards et de lions, et notre race sera « détruite jusqu'à la racine. Que devons-nous faire « et dire maintenant? »

L'oiseau regarda les blessures et chercha un moyen de les fermer. Il tira du corps de Rustem quatre pointes de flèche et suça avec son bec le sang de ses blessures; ensuite il les frotta avec ses ailes, et Rustem reprit à l'instant ses forces et son énergie. Le Simourgh lui dit : « Panse ces blessures, « et aie soin de ne pas te heurter pendant une se- « maine; mouille avec du lait une de mes plumes « et passe-la sur les blessures. »

Ensuite il fit amener Raksch pour le guérir de même; il passa son bec le long du flanc droit du cheval et tira de son cou six fers de flèche, de sorte qu'aucune partie de son corps n'était plus blessée ni estropiée, et Raksch se mit à l'instant à hennir, et le distributeur des couronnes sourit de plaisir en l'entendant. Alors l'oiseau lui dit : « O héros au corps « d'éléphant, tu es plus glorieux que tous les grands « de la cour; pourquoi as-tu recherché le combat « contre Isfendiar, le héros illustre au corps d'airain? » Rustem répondit : « S'il n'avait pas parlé de chaînes, « mon cœur n'aurait pas été effarouché; mais je pré- « fère la mort au déshonneur, si jamais je me laisse « vaincre dans le combat. »

Le Simourgh répliqua : « Il n'y a aucune honte à « baisser ta tête jusque dans la poussière devant Isfen- « diar; car il est le vaillant fils du roi, et la majesté « divine *des rois* repose sur cet homme au sang pur. « Si tu veux maintenant faire un pacte avec moi, tu

« renonceras à toute envie de combat, tu ne cher-
« cheras pas à t'élever au-dessus d'Isfendiar sur le
« champ de bataille et dans la lutte, tu lui rendras
« demain hommage, tu lui offriras comme rançon
« ton corps et ton âme. Si alors son heure est arrivée,
« il dédaignera certainement tes excuses, et je te
« fournirai un moyen de salut, je porterai ta tête
« jusqu'au soleil. »

Rustem se réjouit de ces paroles et cessa de craindre d'avoir à subir *la honte* des fers; il répondit : « Je ne m'écarterai pas de tes instructions, quand « même il pleuvrait des épées sur ma tête. » Le Simourgh reprit : « Par amitié, je vais te dévoiler le « secret du ciel. Quiconque versera le sang d'Isfendiar « deviendra la proie du destin; jamais, aussi long- « temps qu'il vivra, il ne trouvera la délivrance de « ses peines; il ne pourra garder ses trésors, la mau- « vaise fortune l'accompagnera dans cette vie, et « quand il la quittera, il retrouvera *dans l'autre* des « peines et le malheur; mais si tu es décidé à suivre « mon avis, je vais te rendre fort contre ton ennemi : « je t'enseignerai cette nuit même un secret mer- « veilleux, je fermerai ta bouche aux mauvaises pa- « roles. Va, monte sur Raksch, ton cheval brillant, « et prends un poignard étincelant. »

Rustem écouta ce discours, se ceignit les reins, monta à l'instant sur Raksch et chevaucha jusqu'à ce qu'il eût atteint la mer. Il vit l'air assombri par le

Simourgh et mit pied à terre sur le bord de la mer. Aussitôt l'oiseau plein de fierté descendit des airs, et Rustem aperçut un tamarix dont la racine était dans la terre et la cime dans les cieux. Le puissant oiseau se percha sur l'arbre, et indiqua à Rustem un chemin sec *pour arriver auprès de lui;* un parfum de musc se répandit tout autour; il ordonna à Rustem de s'approcher, lui frotta la tête avec son aile et lui dit : « Choisis la branche la plus droite, la plus « longue et la plus mince. C'est à cette *flèche* de ta« marix qu'est attaché le sort d'Isfendiar; ne fais « donc pas peu de cas de cette baguette, rends-la « droite devant le feu, cherche un bon vieux fer de « flèche, attache au bois des plumes et ce fer, et « voilà le moyen de faire périr Isfendiar. »

Rustem coupa une branche du tamarix et partit du bord de la mer pour son palais et son fort; le Simourgh fut son guide sur la route, se tenant au-dessus de sa tête et lui parlant ainsi : « Maintenant, « si Isfendiar vient te provoquer au combat, fais-lui « des supplications, parle-lui avec douceur et droi« ture, et n'emploie aucune espèce de fraude; il se « peut qu'il revienne à un langage plus doux et qu'il « se rappelle les temps anciens; car tu as bien des « fois traversé le monde, bravant les fatigues et les « périls pour servir les rois. S'il refuse d'accepter tes « excuses, s'il veut te traiter comme un homme de « peu de valeur, alors bande ton arc, place cette

« flèche en tamarix que tu auras saturée de vin, di-
« rige tes deux mains en ligne droite vers ses yeux,
« comme ferait un homme qui adorerait le tamarix:
« le destin portera cette flèche droit dans ses yeux,
« car c'est là qu'il est vulnérable, pourvu que tu ne
« te mettes pas en colère. »

L'oiseau prit congé de Zal en l'embrassant étroitement, et s'élança dans les airs content et heureux. Rustem l'ayant vu s'envoler, alluma du feu, redressa la baguette et la satura et l'enivra de vin; il y fixa un fer aigu, et, quand tout fut terminé, il y attacha des plumes.

RUSTEM RETOURNE AU COMBAT CONTRE ISFENDIAR.

Cependant l'aube du jour commença à rayonner du haut de la montagne et à s'avancer timidement au milieu de la nuit sombre; Rustem revêtit ses armes de combat et fit sa prière au Créateur du monde. Arrivé près de l'armée illustre *des Iraniens*, pour provoquer Isfendiar à la lutte, le héros, qui cherchait un moyen de salut, se redressa et s'écria: « O homme avide de combats, comment peux-tu
« dormir ainsi pendant que Rustem a déjà sellé
« Raksch? » Ensuite il reprit : « Réveille-toi de ce doux
« sommeil, lutte contre Rustem, qui demande ven-
« geance. »

Isfendiar entendit ces paroles; le peu d'effet qu'avaient produit ses armes pesantes l'avaient décou-

ragé, et il dit à Beschouten : « La bravoure d'un lion « ne sert à rien contre un magicien. Je ne croyais « pas que Rustem pourrait arriver à son palais chargé « de sa cotte de mailles, de sa cuirasse en peau de « léopard et de son casque; et Raksch, le destrier « qu'il monte, avait la poitrine toute couverte des fers « de mes flèches. J'ai entendu dire que Destan, ce « sectateur des magiciens, étendait en toute occasion « ses mains jusqu'au soleil, et qu'il dépasse tous les « magiciens quand il est en colère : il n'est pas pru« dent de me battre contre eux. » Beschouten lui répondit, les larmes aux yeux : « Puissent les soucis « et le dépit tomber sur tes ennemis! Que t'est-il « arrivé, pour que tu sois si découragé aujourd'hui? « probablement tu n'auras pas dormi dans la nuit. « Qu'y a-t-il donc eu dans le monde entre ces deux « héros pour que cette querelle ne fasse qu'augmen« ter? Je ne sais lequel des deux la fortune a aban« donné, puisqu'elle amène de nouveaux combats « entre eux. »

Le héros Isfendiar revêtit sa cuirasse, saisit sse armes de combat, et s'écria en apercevant Rustem : « Puisse ton nom disparaître du monde? O homme « du Seistan, as-tu donc oublié l'arc du héros avide « de combats? L'art magique de Zal t'a guéri; sans « lui le tombeau aurait déjà réclamé ton corps; main« tenant tu viens après avoir pratiqué tes enchante« ments, et c'est ainsi que tu t'élances dans le combat

« contre moi. Mais aujourd'hui je te briserai les « membres de telle manière que Zal ne te reverra « pas vivant. » Lorsque Rustem le vit ainsi *en colère*, il poussa un soupir et répondit : « O Isfendiar, le « héros entre tous, ô toi qui n'es pas encore rassasié « de batailles, crains donc Dieu le très-saint, le « maître du monde, et ne rabaisse pas ton cœur et « ton intelligence! Je ne viens pas aujourd'hui pour « me battre, je viens pour *présenter* des excuses et « pour *sauver* mon nom et mon honneur. Pourquoi « lutterais-tu contre moi avec mauvaise intention, « pourquoi fermerais-tu les yeux de ta raison? Je te « conjure par Zerdouscht, le juste, par sa foi sainte, « par Nousch-Ader, par la majesté divine *qui repose* « *sur les rois*, par le soleil et la lune, par le Zenda-« vesta, de renoncer à la voix de la perdition. Oublie « les paroles qui ont été dites, si violentes qu'elles « aient pu être. Viens voir une fois ma maison, car « ton désir de m'ôter la vie doit être passé. J'ouvrirai « la porte des vieux trésors que j'ai amassés pendant « de longues années; j'en chargerai tes bêtes de « somme, tu les donneras à ton trésorier, qui les con-« duira; ensuite je partirai avec toi, je me présenterai « avec toi devant le roi, quand tu l'ordonneras, et « je regarderai comme juste ce qu'il fera, soit qu'il « me déclare libre, soit qu'il me charge de chaînes. « Réfléchis à ce qu'a dit un ancien sage : « Ne t'associe « jamais à une mauvaise étoile! » Je cherche tous les

« moyens pour que la fortune t'ôte l'envie de nou« veaux combats. »

Isfendiar répondit : « Je ne me sers pas de fraude « au jour du combat, au jour de la terreur. Tu parles « sans cesse de ta maison et de ton palais, tu tâches « de faire paraître calmes tes traits enflammés; mais « si tu veux conserver la vie, commence par mettre « mes fers. » Rustem reprit ainsi la parole : « O roi! « ne dis pas des choses injustes, ne rends pas vil mon « nom et ne déshonore pas le tien, car il ne sortira « que des malheurs de ce combat; je te donnerai des « milliers de joyaux dignes d'un roi, et des bracelets, « des chaînes et des boucles d'oreilles; je te donnerai « mille jeunes esclaves aux douces lèvres, qui se « tiendront devant ton trône jour et nuit; je te don« nerai mille jeunes filles de Khallakh qui par leur « beauté feront l'ornement de ta couronne. J'ouvrirai « devant toi les portes des trésors de Sam, de Neri« man et de Zal, ô homme sans égal! Je réunirai tout « cela devant toi, ensuite j'amènerai les hommes du « Zaboulistan, qui tous seront à tes ordres, qui dé« truiront tes ennemis au jour du combat. Ensuite « je me tiendrai devant toi comme un esclave, je me « rendrai auprès de Guschtasp, qui me poursuit de « sa rancune. O roi! écarte la haine de ton cœur; ne « fais pas de ton corps un lieu d'embuscade pour le « Div. Tu as d'autres moyens de m'attacher que des « chaînes : emploie-les envers moi, car tu es un roi

«et un adorateur de Dieu; les chaînes laisseraient «sur mon nom une tache éternelle; et comment te «siérait-il de faire ce qui est mal?»

Isfendiar répondit : «Jusques à quand prononce-«ras-tu de ces discours inutiles? Tu m'exhortes à «quitter la voie de Dieu et à désobéir au roi, gar-«dien du monde. Mais quiconque s'écarte des ordres «du roi veut tromper Dieu; choisis donc entre les «chaînes et le combat, et ne parle plus aussi folle-«ment.»

RUSTEM LANCE UNE FLÈCHE DANS L'OEIL D'ISFENDIAR.

Rustem comprit que les supplications ne servaient à rien auprès d'Isfendiar; il banda son arc, et plaça dessus cette flèche en bois de tamarix dont il avait trempé le fer dans du vin. Ayant placé la flèche sur l'arc, il adressa en secret une prière à Dieu, disant : «O très-saint maître du soleil! toi qui accordes toute «sagesse, toute majesté, toute force, tu vois la pu-«reté de mon cœur, tu vois mes pensées et ce que je «puis faire! Tu sais combien j'ai lutté pour calmer «Isfendiar, tu sais combien il a été injuste, combien «il est prodigue de combats et de bravoure. Ne re-«garde pas ceci comme un péché à punir, ô créateur «de la lune et de Mercure!» Quand le héros opi-niâtre vit ce délai et l'hésitation de Rustem à com-mencer le combat, il lui dit : «O méchant homme «du Seistan! ton âme n'est donc pas encore lasse

« des flèches et des arcs? Tu vas voir les flèches de « Guschtasp, le cœur d'un lion et les fers des flèches « de Lohrasp. »

Alors Rustem s'empressa d'ajuster sa flèche sur l'arc de la façon que le Simourgh lui avait indiquée; il lâcha le trait contre l'œil d'Isfendiar, et le monde devint noir devant le prince illustre, sa stature de cyprès s'affaissa, il perdit connaissance et la force l'abandonna; la tête du roi, adorateur de Dieu, s'inclina, son arc chinois s'échappa de ses mains, il saisit la crinière et le cou de son cheval noir, et son sang rougit la poussière du champ du combat. Rustem lui dit : « Tu as fait porter fruit à cette semence « amère. Tu es celui qui a dit : « Je suis l'homme « au corps d'airain; je jetterai à bas le ciel sublime. » « Mais une seule flèche t'a fait renoncer au combat « et t'a fait pencher sur ton célèbre destrier. Dans un « instant ta tête sera dans la poussière, et le cœur « aimant de ta mère se consumera de douleur. » Dans ce moment le roi illustre tomba du haut de son cheval noir, la tête en bas; il resta quelque temps avant de reprendre ses sens, puis il s'assit dans la poussière et écouta. Il saisit la flèche par le bout et l'arracha toute couverte de sang, depuis le fer jusqu'aux plumes.

Cependant Bahman avait appris que la gloire des rois des rois était ternie : il courut vers Beschouten et lui dit : « Ce combat est devenu affreux. Le corps

«de l'éléphant de guerre gît dans la poussière, et le «monde n'est plus pour nous qu'une nuit obscure.» Tous les deux partirent à pied et en courant, du camp jusque sur le champ du combat, où ils virent le héros la poitrine couverte de sang et tenant dans sa main une flèche ensanglantée. Beschouten déchira devant lui ses vêtements et versa de la poussière sur sa tête en poussant des cris; Bahman se roula à terre et frotta ses joues dans ce sang chaud. Beschouten s'écria : «Qui, parmi les croyants et les «grands, peut comprendre le secret du monde? Un «homme comme Isfendiar, qui a vaillamment manié «l'épée pour la foi, qui a purifié le monde des mé«chants, des adorateurs des idoles, qui n'a jamais «fait une mauvaise action, périt dans les jours de sa «jeunesse, et sa tête royale est couchée dans la pous«sière; mais quand c'est un méchant qui remplit le «monde de douleurs, qui afflige l'âme des hommes «libres, une longue vie passe sur sa tête, et il sort «de tous les combats sans éprouver de mal!»

Les jeunes princes serrèrent Isfendiar contre leurs poitrines et essuyèrent le sang du roi. Beschouten poussa des hurlements sur lui, la joue couverte de sang, le cœur plein d'angoisse; il s'écria : «Hélas, ô «Isfendiar, ô héros, ô maître du monde de race «royale! Qui a donc ébranlé cette montagne de «guerre, qui a renversé ce lion furieux, qui a arra«ché à l'éléphant ces belles défenses, qui a arrêté

« ces vagues des flots du Nil? Qu'est-il arrivé à cette « race royale par le mauvais œil, puisque c'est le « méchant qui doit souffrir le mal? A quoi ont servi « ton courage, ton intelligence, ta loyauté, ta puis- « sance, ton étoile et ta foi? A quoi ont servi tes « armes dans ce combat? Qu'est devenue ta voix si « douce dans les fêtes? Tu avais purifié le monde de « tes ennemis, tu n'avais pas à craindre le lion ou le « serpent; et maintenant que tu devais profiter de « tout cela, je te vois gisant dans la poussière! »

Isfendiar lui répondit par ces paroles pleines de raison : « O homme sage et fortuné ! ne te laisse pas « aller au désespoir à cause de moi. Ceci est la part que « m'ont faite le ciel et la lune. Tout ce qui vit aura « pour couche la poussière ; ne te lamente donc pas de « ma mort! Où sont Feridoun, Houscheng et Dschems- « chid ? Le vent les a amenés, un souffle les a em- « portés ; et mes ancêtres de race pure, ces hommes « élus, fiers et saints, sont partis et nous ont laissé « leur place ; car personne ne peut rester dans cette « demeure passagère. J'ai beaucoup lutté dans le « monde, tantôt ouvertement, tantôt secrètement, « pour établir la voie de Dieu et pour y guider l'in- « telligence des hommes. Lorsque la parole *de la foi* « eut acquis de l'éclat par mes efforts, et que la main « d'Ahriman fut devenue impuissante à faire le mal, « le destin a étendu sa griffe aiguë, et je n'ai pu lui « échapper. Mon espoir est que, dans le paradis, mon

« âme et mon cœur récolteront ce qu'ils ont semé. Ce « n'est pas par sa bravoure que le fils de Destan m'a « donné la mort. Regarde cette branche de tamarix « que je tiens dans ma main : c'est par elle que le « Simourgh et Rustem, le rusé, ont mis fin à ma vie. « C'est Zal qui a fait ces incantations et employé cet « art magique, car il connaît les sortiléges et tous « les enchantements. »

A ces paroles d'Isfendiar, Rustem se tordit et pleura de douleur, disant : « Le Div maudit est cause « que la peine est ma part dans la vie. Tout ce qu'Is- « fendiar a dit est vrai ; il n'a pas dévié de sa loyauté « vers les voies tortueuses. Depuis que j'ai revêtu une « armure, j'ai recherché le combat avec ceux qui « portaient leur tête le plus haut ; mais je n'ai pas vu « un cavalier couvert d'une cotte de mailles et d'une « cuirasse de combat, semblable à Isfendiar. C'est « par désespoir que j'ai cherché une ruse : je n'ai pas « voulu succomber devant lui sans résistance. Lorsque « je me suis échappé de sa main sans espoir, et que « j'ai vu son arc, sa poitrine et son anneau de tir, « j'ai trouvé moyen de tenir sa vie sur mon arc, et « lorsque son moment était venu, j'ai lancé la flèche. « Si le destin avait voulu qu'il vécût, comment cette « œuvre d'iniquité m'aurait-elle réussi ? Il faut quitter « cette terre ténébreuse, et par aucune précaution on « ne peut prolonger sa vie d'une seule respiration. Je « n'étais qu'un instrument pour faire ce malheur,

« mais cette flèche de tamarix me couvrira de honte « dans les chansons. »

ISFENDIAR CHARGE RUSTEM DE SES DERNIÈRES VOLONTÉS.

Isfendiar dit à Rustem : « Ma vie touche à sa fin ; « ne m'évite pas, lève-toi, viens ici, car j'ai changé « d'intention. J'espère que tu voudras écouter mes « avis et mes dernières volontés : tu y verras la gran- « deur de mon estime ; fais des efforts pour remplir « mes désirs, et aide-toi de toute ta puissance. » Tehemten prêta l'oreille à ces paroles ; il s'approcha d'Isfendiar à pied et en gémissant ; il versait des larmes de sang dans sa honte, et se lamentait d'une voix douce. Cependant Destan avait eu des nouvelles du champ de bataille, et, rapide comme le vent, il accourut de son palais, Zewareh et Faramourz partirent comme des insensés et cherchèrent pendant quelque temps les traces *du combat* ; des cris se firent entendre du champ de bataille, tels que le soleil et la lune en furent obscurcis, et Zal dit à Rustem : « O mon fils ! c'est toi que je pleure dans l'agonie de « mon âme ; car j'ai appris par les sages de la Chine « et les astrologues du pays d'Iran que celui qui « tuera Isfendiar doit périr, qu'il ne verra plus sur la « terre que fatigue et malheur, et que *dans l'autre* « *monde* il ne trouvera qu'un sort misérable. » Isfendiar *reprit et* dit à Rustem : « Ce n'est pas toi qui « es la cause de mon malheur ; c'était mon destin, et

« ce qui devait être est arrivé. Écoute mes paroles : « Tu n'as été qu'un instrument ; c'est mon père qui a « fait mon sort, et non pas le Simourgh, ni Rustem, « ni sa flèche, ni son arc. Mon père m'a dit : « Va et « brûle le Seistan ; je veux que le Nimrouz cesse « d'exister. Son but était de se conserver l'armée, le « trône et la couronne, et de me faire disparaître. « Maintenant accepte de moi, comme si tu étais son « père, Bahman mon fils illustre, mon confident pru- « dent et vigilant, et rappelle-toi toutes mes paroles. « Rends-le heureux dans le Zaboulistan auprès de « toi, et ne t'inquiète pas de ce que peuvent faire les « méchants ; enseigne-lui à commander dans la ba- « taille, à ordonner une salle de festin, à aller à la « chasse dans le désert, à boire du vin, à converser, « à frapper de la raquette, à faire de la musique, à « user du pouvoir, à jouir de la vie. Djamasp, que « son nom soit maudit, que jamais il ne réussisse en « rien dans le monde ! a prédit que Bahman sera « mon successeur et le plus puissant des rois. »

Rustem se leva à ces paroles, plaça sa main droite sur sa poitrine en signe d'obéissance, et dit : « Si tu « meurs, je ne dévierai pas de ces paroles, et je ferai « tout ce que tu ordonnes. Je placerai Bahman sur « l'illustre trône d'ivoire, je poserai sur sa tête la « couronne qui réjouit les cœurs. » Isfendiar écouta Rustem et lui répondit : « Prends le fils quand le père « sera mort. Sache, aussi vrai que Dieu m'entend,

« aussi vrai que notre foi véritable est mon guide, « que, malgré tout le bien que tu as fait, malgré tous « les rois antérieurs que tu as protégés, ton nom res- « pecté va être déshonoré, et que le monde va être « rempli de cris *contre toi* à cause de ma mort. Mon « âme en est affligée, mais le Créateur l'a ainsi « ordonné. »

Ensuite il dit à Beschouten : « Je ne demande « plus à la terre qu'un linceul. Lorsque je serai parti « de cette demeure passagère, mets en ordre mes « troupes, et pars. Arrivé dans l'Iran, tu diras à mon « père . « Quand on est puissant, il ne faut pas se « servir de prétexte. Le monde t'obéissait, ton nom « était gravé sur tous les sceaux ; j'espérais de toi « mieux que ce que tu as fait ; ce qui est arrivé est « digne de ton âme ténébreuse. J'avais réduit à l'or- « dre le monde par l'épée de la justice, et personne « n'osait mal parler de toi ; lorsque la foi vraie était « établie dans l'Iran, le pouvoir et la royauté m'étaient « dus ; tu me l'avais juré devant les grands, mais en « secret tu m'as envoyé à la mort. Tu es maintenant « satisfait, calme-toi donc, et assieds-toi sur *le trône* « le cœur en repos ; puisque tu n'as plus rien à « craindre de moi, écarte *de tes pensées* la mort, donne « une fête dans le palais des rois ; à toi le trône, à « moi les dangers et les luttes ; à toi la couronne, à « moi le cercueil et le linceul. Mais un vieux Dihkan « plein d'expérience a dit que la mort devance la flè-

« che : ne te fie donc pas à tes trésors, à ta couronne « et à ton trône ; mes mânes t'attendront sur la route, « et quand tu viendras, nous irons ensemble devant « le juge, nous parlerons et nous écouterons son « arrêt. »

« Quand tu auras quitté Guschtasp, tu diras à ma « mère : « Cette fois la Mort est venue me combattre, « et une cuirasse n'est que du vent en face de ses « flèches qui traversent tout, fût-ce une montagne « d'acier. Viens bientôt me rejoindre, ô ma tendre « mère, et ne t'afflige pas pour moi, ne contriste pas « ton âme, ne découvre pas ton visage devant l'as- « semblée ; n'essaye pas de voir encore une fois mes « traits couverts du linceul : mon aspect ne ferait « qu'augmenter ta tristesse, et aucun homme de sens « ne t'approuverait. » Ensuite dis à mes sœurs et à « mon épouse, qui languissaient en secret en pensant « à moi, dis à ces femmes sages et vaillantes : « Je « vous adresse un adieu éternel. C'est le trône de mon « père qui m'a perdu, le sacrifice de ma vie a été « *pour lui* la clef des trésors. Je lui envoie Beschouten, « qui couvrira de honte son âme ténébreuse. »

Il poussa un grand soupir, prononça ces paroles, « C'est Guschtasp qui m'a opprimé, » et à l'instant son âme pure quitta son corps blessé, qui retomba sur la poussière noire. Rustem, dans sa douleur, déchira ses vêtements, et s'écria, le cœur rempli d'angoisse, la tête couverte de poussière : « Hélas ! ô vaillant ca-

« valier, petit-fils d'un roi guerrier, fils d'un roi ! « mon nom était glorieux dans le monde, mais Gu- « schtasp m'a préparé une fin malheureuse. » Ayant pleuré longtemps, il adressa au mort ces paroles : « O « roi sans égal et sans pareil dans le monde ! puisse « ton âme entrer dans le paradis, puissent tes ennemis « recueillir tout ce qu'ils ont semé ! »

Zewareh lui dit : « N'accepte pas ce prince, méfie- « toi de lui. N'as-tu pas entendu dire au Dihkan, d'a- « près un ancien livre, que si tu élèves le petit d'un « lion, ses dents deviennent aiguës, il acquiert de la « force, bientôt il cesse d'obéir et cherche une proie, « et la première sur laquelle il se jette est son père « nourricier ? Les deux pays retentiront de mauvaises « passions, et l'Iran en souffrira le premier, car il a « perdu un roi comme Isfendiar ; mais ensuite la « mauvaise fortune commencera pour toi ; Bahman « portera malheur au Zaboulistan, et les vieux guer- « riers du Kaboul trembleront devant lui. Sois assuré « que, lorsqu'il portera la couronne, il vengera Isfen- « diar. » Rustem lui répondit : « Personne ne peut « résister au ciel, ni les méchants, ni les vertueux. « J'ai choisi un parti tel que la raison l'approuvera « et que les bons s'en souviendront ; si Bahman fait « du mal, il aura à trembler devant le sort ; mais toi, « ne provoque pas le malheur par ta passion. »

BESCHOUTEN AMÈNE LE CERCUEIL D'ISFENDIAR À GUSCHTASP.

Rustem fit faire un beau cercueil en fer et étendit dessus un poêle en brocart de Chine; il en couvrit l'intérieur avec du bitume sur lequel il répandit du musc et de l'ambre gris; il lui fit un linceul de drap d'or, et toute l'assemblée éclata en lamentations. Ayant enveloppé *dans ce linceul* la brillante poitrine du roi, il lui plaça sur la tête son diadème de turquoise; on riva fortement le couvercle sur le cercueil étroit, et cet arbre royal qui avait porté de si beaux fruits disparut. Rustem amena quarante mules choisies, couvertes de housses flottantes en brocart de Chine, et dont deux toujours portaient le cercueil du roi, l'une à gauche et l'autre à droite; devant et derrière marchait le cortége; tous avaient les joues déchirées, les cheveux arrachés; toutes les langues parlaient du roi, toutes les âmes le regrettaient; les timbales étaient renversées, les drapeaux mis en lambeaux, tous les vêtements étaient violets et bleus. Beschouten marchait devant les troupes; la crinière et la queue du cheval noir du roi étaient coupées; il portait une selle renversée d'où pendaient la massue de combat d'*Isfendiar*, le casque célèbre, la cotte de mailles, la tunique et le bonnet du héros. Le cortége partit, et Bahman resta dans le Zaboulistan, des larmes de sang découlant de ses cils. Tehemten

l'emmena dans son palais et en eut soin comme de son âme.

Guschtasp reçut la nouvelle de ce qui s'était passé; la tête du roi illustre se courba, tous ses vêtements furent en lambeaux, son front et son diadème s'abaissèrent dans la poussière. Des cris lamentables sortirent du palais, le monde se remplit du nom d'Isfendiar; partout dans l'Iran où la nouvelle parvenait, les grands jetaient loin d'eux leurs diadèmes. Guschtasp dit : « O mon fils à la foi sainte! l'époque « et le monde ne verront pas ton égal; depuis le « temps de Minoutchehr, il n'y a pas eu un homme « qui ait porté si haut la tête; tu as couvert ton épée « *de sang* et purifié la foi; tu as tenu les rois à leur « place. » Les grands de l'Iran, indignés contre Guschtasp, se dépouillèrent de tout respect pour lui, s'écriant à haute voix : « O homme au destin maudit! « tu as envoyé dans le Zaboulistan, pour conserver « ton trône, un prince comme Isfendiar; tu l'as livré « à la mort et as gardé la couronne sur ta tête, assis « sur le trône du pouvoir. Puisse ta tête avoir honte « de se couvrir de la couronne des Keïanides; puisse « ton étoile avoir hâte de partir! » Ils quittèrent tous la salle d'audience, et le palais et la salle furent couverts de poussière.

Quand la mère et les filles d'Isfendiar reçurent la nouvelle, elles sortirent du palais avec les sœurs du héros, la tête nue, les pieds souillés de poussière,

les vêtements déchirés sur leur corps. Beschouten s'avança sur la route, consumé de douleur, marchant devant le cercueil et le destrier noir; les femmes s'attachèrent à lui, le sang ruisselant de leurs cils, *et s'écriant :* « Ôte le couvercle de ce cercueil étroit, « montre-nous *au moins* de loin le corps du mort. » Beschouten se désolait au milieu de ces femmes; il poussait des cris et s'arrachait la chair des bras; il dit aux forgerons : « Apportez une lime acérée, car « je suis un homme perdu. » Il fit ouvrir le couvercle de ce cercueil étroit, et recommença ses lamentations.

Lorsque la mère et les sœurs virent le visage et la barbe noire du roi couverts de musc, ces femmes voilées s'évanouirent, ces femmes aux cheveux bouclés eurent le cœur gonflé de sang; quand elles reprirent connaissance, elles adressèrent des prières au bienheureux Serosch, quittèrent le cercueil du roi, s'approchèrent de son cheval noir en jetant des cris et lui caressèrent tendrement le cou et la tête. Kitaboun versa sur le destrier des larmes de sang, car c'était monté sur lui que le roi avait péri, c'était en combattant sur lui qu'il avait été frappé. La mère d'Isfendiar dit : « O toi dont la trace des pieds « est maudite, c'est sur ton dos que le Keïanide a « été tué! Qui porteras-tu dorénavant dans la ba- « taille, qui livreras-tu à la griffe du crocodile? » Toutes les femmes se suspendirent à son cou, toutes

versèrent de la poussière sur sa tête; les lamentations du cortége montèrent dans les nues, et Beschouten entra dans le palais du roi.

Lorsqu'il vit Guschtasp, il ne le salua pas; arrivé tout près de son trône, il dit à haute voix : « O chef « des hommes qui portent haut la tête, les signes de « ta chute approchent! Voici le mal que tu as fait à « ton propre fils; tu as détruit la fortune du pays « d'Iran; tu as oublié ton caractère sacré, et la raison « t'a abandonné; les scorpions de Dieu te suivront. « Ton *fils* illustre, *ton* soutien a péri, et dorénavant « tu ne tiendras dans ta main que du vent. Tu as « livré ton fils à la mort pour conserver ton trône; « puisse ton œil ne plus voir jamais le trône et la « fortune! Le monde entier est plein de tes ennemis « et de méchants, et la couronne des rois ne te res- « tera pas; tu seras maudit sur cette terre, et au « jour du jugement, *tes actions* seront examinées. » Il dit, et se tourna vers Djamasp, s'écriant : « O homme « méchant, vil et égaré! tu ne connais que le men- « songe, et, par tes voies tortueuses, tu as terni toute « splendeur; tu excites l'inimitié parmi les Keïanides, « tu frappes l'un par l'autre. Ta sagesse est d'ensei- « gner le crime, de diminuer le bien, d'agrandir le « mal. Tu as semé une semence dont tu recueilleras « dans ce monde les fruits apparents et cachés. C'est « par tes paroles qu'un prince puissant a péri, que « le jour des puissants a passé. Tu as enseigné au roi

« le chemin du mal, ô vieillard sans cervelle et sans « raison! en lui disant que le sort d'Isfendiar était « dans la main du glorieux Rustem. » Ensuite il ouvrit sa bouche éloquente et répéta les conseils et les dernières volontés d'Isfendiar; il raconta comment il avait légué à Rustem *son fils* Bahman, il dévoila tous les secrets *de son frère*. Le roi entendit les dernières volontés de son fils, et se repentit de ce qu'il avait fait contre lui.

Quand les grands eurent quitté le palais, Beh-Aferid et Homaï entrèrent; dans la douleur que leur causait la mort de leur frère, elles s'arrachèrent les cheveux devant Guschtasp, elles se déchirèrent les joues et dirent à leur père : « O roi illustre! réfléchis « sur le sort d'Isfendiar, qui le premier a vengé Zerir, « qui a arraché l'onagre aux griffes du lion, qui nous « a défendus contre les Turcs, qui a remis de l'ordre « dans ton empire. Sur les paroles d'un calomniateur, « tu l'as fait attacher à des colonnes par un lourd « carcan et des courroies; mais lorsqu'il fut enchaîné, « notre grand-père fut tué et notre armée périt; « quand Ardjasp vint de Khallakh à Balkh, les mal-« heurs rendirent notre vie amère; quand il nous eut « emmenées du palais dans la rue, le visage décou-« vert, nous qui avons toujours été voilées, quand « il eut éteint Nousch-Ader, *le feu* de Zerdouscht, et « qu'il se fut emparé de l'empire, alors tu as vu agir « ton fils, tu as vu qu'il a réduit les Turcs en fumée,

«en vent et en poussière. Il nous a ramenées du «château d'airain auprès de toi, il a été le gardien «du royaume et de ta couronne; mais tu l'as envoyé «dans le Zaboulistan, tu lui as donné beaucoup de «conseils et d'avis, pendant que ton intention était «qu'il pérît par le leurre de ton trône, et que sa «mort remplît le monde de douleur et de terreur. «Ce n'est ni le Simourgh qui l'a tué, ni Rustem, ni «Zal, c'est toi qui l'as tué: ainsi ne le pleure pas, «toi qui es son meurtrier. Aie honte de ta barbe «blanche, car tu as fait périr ton fils, dans l'espoir «*de conserver ton trône.* Il y a eu avant toi beaucoup «de rois dignes du trône, mais ils n'ont pas livré «à la mort leurs enfants, leur famille et leurs al«liés.»

Guschtasp dit à Beschouten : «Lève-toi et verse «de l'eau sur ce feu enfantin.» Beschouten sortit de la salle d'audience du roi et emmena les femmes de ce lieu; il dit à sa mère: «Pourquoi frappes-tu «avec tant de passion à la porte du mort? Il est «couché tranquillement et l'esprit en repos; car il «était fatigué de ce pays et de son maître. Pourquoi «affliger ton cœur à cause de lui, dont la demeure «est maintenant le paradis?» La mère accepta les conseils de son fils plein de piété, et se laissa persuader par lui de la justice de Dieu. Pendant une année toutes les maisons de l'Iran retentirent de cris et de lamentations, et pendant de longues an-

nées on versa des larmes sur la flèche en bois de tamarix et les sortiléges de Destan fils de Zal.

RUSTEM RENVOIE BAHMAN DANS L'IRAN.

Cependant Bahman restait dans le Zaboulistan, passait sa vie à la chasse, au banquet et dans le jardin des roses. Rustem enseigna à son ennemi à monter à cheval, à boire du vin, à tenir une cour; en toute chose il le traitait mieux qu'un fils; jour et nuit il le pressait sur son cœur en souriant. Lorsque les faits eurent répondu à ce qu'il avait promis *à Isfendiar*, et que Guschtasp n'eut plus de prétexte pour la vengeance, Rustem lui écrivit une lettre pleine de douleur, dans laquelle il lui rappela tous les souvenirs de son fils. Après avoir invoqué les grâces de Dieu sur ceux à qui le repentir fait oublier la vengeance, il ajouta : « Dieu m'est témoin, « Beschouten le sait, que j'ai fait tous mes efforts « pour détourner Isfendiar du combat, que j'ai mis « à ses pieds mon pays et mes trésors, que j'aurais « préféré faire les choses les plus pénibles; mais « mon destin a voulu qu'Isfendiar ne se laissât point « attendrir, si plein que fût mon cœur de douleur, si « remplie que fût mon âme de tendresse pour lui. « Telle a été la rotation du ciel, et personne ne peut « choisir en face du sort. Maintenant j'ai auprès de « moi ce jeune homme qui désire la possession du « monde, et qui est de meilleur augure pour moi

«qu'Ormuzd, mon étoile (Jupiter). Je lui ai enseigné «ce qu'un roi doit savoir; j'ai payé, selon les der«nières volontés de son père, la dette de la raison; «et si le roi veut accepter mon repentir et me pro«mettre d'oublier cette flèche *fatale*, tout ce que je «puis par mon corps et mon âme est à lui, mon «trésor et ma couronne, mon cerveau et ma peau.»

Lorsque cette lettre parvint au roi du monde, il se trouvait isolé de tous les grands; Beschouten vint et donna son témoignage; il répéta toutes les paroles de Rustem, raconta les angoisses, les conseils et les dernières volontés d'Isfendiar, et ce qu'il avait dit sur le combat et sur son estime *pour Rustem*. Le cœur du roi se radoucit envers Rustem, et il cessa de s'affliger. Il écrivit sur-le-champ une réponse, et planta un arbre dans le jardin de la royauté, disant: «Comment la rotation de la sphère sublime du ciel «pourrait-elle amener la destruction sur un homme «qui revient à la modération et qui s'avance dans la «voie de la sagesse? Beschouten m'a donné le témoi«gnage que tu lui demandais, et tu as rempli mon «cœur de bonne volonté. Qui pourrait se soustraire «à la rotation du ciel qui tourne? Le sage ne s'oc«cupe pas de ce qui est passé. Tu es le même que «tu as toujours été, et tu es encore plus grand; tu «es le maître de l'Inde et de Kanoudj, et s'il te faut «davantage, que ce soient des trônes et des sceaux, «des épées et des casques, demande-les.» Le mes-

sager rapporta cette réponse en toute hâte, comme Rustem le lui avait ordonné, et le fils de Destan en fut heureux, et tous ses soucis et ses chagrins furent convertis en joie.

Ainsi se passèrent quelques années; le fils d'Isfendiar devint haut de stature, intelligent, instruit et fort, et il portait son diadème fortuné plus haut que tous les rois. Djamasp savait, par des arts bons et mauvais, que la royauté était destinée à Bahman, et il dit à Guschtasp : « O roi bien-aimé! il faut que « tu t'occupes de Bahman. Il possède maintenant les « connaissances que son père voulait qu'il acquît, et « il est devenu un jeune homme brillant; il demeure « depuis longtemps dans un pays étranger, et per« sonne ne lui a jamais lu une lettre de sa famille. « Il faut lui écrire une lettre semblable à un arbre « dans le jardin du paradis, puisque tu as dans le « monde un héritier si noble, qui peut te faire ou« blier le deuil d'Isfendiar. »

Guschtasp accueillit avec joie ce discours, et ordonna au fortuné Djamasp d'écrire une lettre à Bahman, et une autre au héros avide de combats, ainsi conçue : « Je remercie Dieu, ô Pehlewan du « monde, que, grâce à toi, nous soyons heureux et « que notre âme soit en repos. Mon petit-fils, qui « m'est plus cher que la vie, qui est plus renommé « par ses connaissances que Djamasp, a appris par « l'influence de ta fortune les règles de conduite et

«la sagesse, et je désire que tu me le renvoies.» Ensuite il fit écrire à Bahman : «Aussitôt que tu «liras cette lettre, tu quitteras le Zaboulistan, car «j'ai besoin de te voir; ainsi apprête-toi et ne tarde «pas.» Lorsque le scribe lut à Rustem la lettre du roi, le héros, ami de la sagesse, s'en réjouit. Il donna à Bahman de tout ce que contenait son trésor : des cottes de mailles, des épées brillantes, des caparaçons de chevaux, des arcs et des flèches, des massues, des poignards indiens, du camphre, du musc, de l'aloès frais, de l'ambre gris, des pierreries, de l'argent et de l'or, des chevaux, des pièces d'étoffes, des esclaves vieux et jeunes, des ceintures et des brides d'or, et deux coupes d'or remplies de rubis brillants; il lui donna tout cela, et ceux qui apportaient ces présents les comptaient devant le trésorier de Bahman.

Rustem l'accompagna pendant deux stations sur la route, puis il l'envoya auprès du roi. Lorsque Guschtasp vit son petit-fils, des larmes de sang inondèrent ses joues; il lui dit : «Tu es un Isfen«diar; dans le monde entier tu ne ressembles qu'à «lui.» Il trouva que le prince avait l'esprit calme et observateur, et ne lui donna plus d'autre nom que celui d'Ardeschir. C'était un héros plein de force, d'ambition, d'intelligence, de connaissances et de dévotion. Quand il se tenait debout, la pointe de ses doigts descendait au-dessous de son genou. Gusch-

tasp le mit à l'épreuve pendant quelques mois, et ne cessait de regarder sa haute stature; dans les exercices de la place publique, dans les fêtes et dans les chasses, Bahman remportait la palme comme Isfendiar l'avait remportée. Guschtasp n'avait jamais à exercer sa patience envers lui, et *quand cela arrivait*, il reprenait son pouvoir en buvant du vin avec lui. Il disait : « Dieu me l'a donné, j'étais affligé, il « me l'a donné pour me consoler. Puisse Bahman « vivre éternellement, puisque j'ai perdu mon noble « *fils* au corps d'airain; puissent son cœur être heu- « reux et sa couronne puissante, son corps exempt « de douleurs et son âme libre de tout mal; puisse « son âme ne jamais souffrir de peine; puisse le « monde rester sous ses ordres! »

AVENTURE DE RUSTEM ET DE SCHEGHAD.

COMMENCEMENT DU RÉCIT.

L'histoire d'Isfendiar est terminée; elle est tirée des récits d'hommes véridiques. Maintenant je vais raconter la mort de Rustem, d'après un livre contenant les traditions de sa famille. Il y avait un vieillard nommé Azadeh Serw, qui demeurait à Merw, chez Ahmed fils de Sahl; il possédait un livre des rois dans lequel se trouvaient les portraits et les figures des Pehlewans. C'était un homme au cœur plein

de sagesse, à la tête remplie d'éloquence, à la langue nourrie d'anciennes traditions; il faisait remonter son origine à Sam fils de Neriman, et il savait bien des choses sur les combats de Rustem. Je vais maintenant conter ce que je tiens de lui, en faisant un tissu de toutes ces histoires. Si je reste *assez longtemps* dans cette demeure passagère, si mon cœur et mon intelligence continuent à me guider, je finirai ce vieux livre, et ce récit perpétuera mon souvenir dans le monde.

Au nom du maître du monde, du roi Mahmoud, d'Abou'lkasim, qui est la gloire du diadème et du trône, qui est le maître de l'Iran, du Touran et de l'Inde, qui a rendu le monde brillant comme une lame de Roum, dont la générosité a épuisé tous les trésors *d'or*, et dont le savoir a amassé des trésors de gloire. C'est un prince puissant, et lorsque des années *sans nombre* seront passées, les hommes de sens parleront encore de lui, de ses combats, de ses dons, de ses fêtes et de ses chasses; le monde est rempli du souvenir de ses actes de justice; heureux celui qui voit sa couronne, sa cour et son armée! Mes oreilles et mes pieds me refusent leur service, la pauvreté et les années ont emporté ma force; c'est ainsi que la fortune ennemie m'a enchaîné, et je soupire sur mon malheur et mon âge; mais jour et nuit j'invoque les bénédictions de Dieu sur ce maître de la terre, ce distributeur de la justice, et le pays entier se joint à moi, si ce n'est les mécréants et les

méchants; car depuis qu'il s'est assis sur le trône des Keïanides, qu'il a fermé la porte de la vengeance et *lié* la main du mal, il fait trembler ceux qui commettent des excès, quand même ils les commettent protégés par leur haut rang, et il traite généreusement ceux qui ont de la raison et qui ne dépassent pas la mesure qui leur est assignée. Je lui élèverai un monument dans le monde, qui ne sera pas oublié tant qu'il y aura des hommes; c'est ce livre des rois anciens, des grands, des vaillants cavaliers d'autrefois; ce livre rempli de fêtes et de combats, de conseils et de belles paroles, d'aventures anciennes, de sagesse et de foi, de conseils de modération et de prudence, et qui peut servir de guide pour l'autre monde. Quoique beaucoup de choses puissent y plaire au roi et lui être utiles aujourd'hui, ce sera surtout comme un souvenir de son règne que lui servira *ce livre*, qui sera inséparable de l'histoire de sa vie. J'espère que le roi m'en récompensera par de l'or, car je veux laisser après ma mort un souvenir des trésors de ce roi des rois qui portait si haut la tête. Maintenant je reviens aux paroles de Serw qui brille *dans la maison* de Sahl fils de Mahan, à Merw.

RUSTEM SE REND À KABOUL POUR AIDER SON FRÈRE SCHEGHAD.

Voici ce que dit ce vieillard, avide de connaissances, plein de talents, d'éloquence et de souvenirs :

Zal avait dans les appartements de ses femmes une esclave qui savait chanter et jouer sur des instruments de musique; cette jeune esclave mit au monde un fils tel que la lune disparaissait *devant son éclat;* il ressemblait à Sam le cavalier, de stature et d'aspect, et la famille du héros en fut ravie. Des astrologues et des savants, des chefs illustres du Kaschmir et du Kaboul, des hommes qui exploraient les sciences et adoraient Dieu arrivèrent, leurs tables astronomiques indiennes à la main, et se mirent tous à calculer les constellations pour connaître le sort que le ciel préparait à cet enfant au beau visage. Mais quand ils virent le résultat étonnant *de leurs calculs*, ils se regardèrent l'un l'autre et dirent à Zal fils de Sam le cavalier : « O héritier d'une famille favorite des « astres, nous nous sommes mis à l'œuvre et avons « cherché le secret du ciel ; mais il n'est pas favorable « à ton fils! Quand cet enfant au beau visage sera « devenu homme, et aura acquis de la bravoure et de « la force, il détruira la race de Sam fils de Neriman; « il désolera ce trône; il remplira de discorde tout le « Seistan et bouleversera tout le pays d'Iran; les « jours de tous deviendront pleins d'amertume, et il « n'y aura qu'un petit nombre de vous qui survivra. »

Destan fils de Sam fut affligé de ces paroles; il invoqua Dieu, le distributeur de la justice sur la terre, disant : « O toi qui es mon guide! le ciel qui « tourne est sous tes pieds; en toute chose tu es

« mon soutien et mon asile ; tu m'enseignes la sagesse « et la *vraie* voie ; tu as créé le ciel ~~et les~~ astres ; puis« sions-nous espérer tout bonheur ; puisse-t-il ne « nous arriver que ce que nous désirons, et le repos « et ce qui rend heureux ! » Le Sipehbed donna *à son fils* le nom de Scheghad ; la mère le garda *même* lorsqu'il fut sevré, qu'il fut devenu beau à ravir le cœur, qu'il parlait et qu'il observait tout ; mais quand l'enfant eut grandi, Zal l'envoya auprès du roi de Kaboul. C'était un jeune homme de la taille d'un haut cyprès, un cavalier vaillant et sachant se servir de la massue et du lacet. Le roi de Kaboul le regarda et vit *qu*'il était digne de la couronne et du trône des rois ; il se réjouit de son aspect et lui donna sa fille à cause de sa naissance. Il lui envoya, avec sa fille illustre, tout ce qui, dans son grand trésor, était digne de lui, et le garda avec soin, comme une pomme fraîche, pour qu'il n'eût rien à craindre des astres. Les grands de l'Iran et de l'Indoustan parlaient tous de Rustem et de la redevance d'une peau de vache qu'il exigeait chaque année du pays de Kaboul. Le prince de Kaboul pensait que, Scheghad étant devenu son gendre, Rustem, le maître du Zaboulistan, ne parlerait plus de cette redevance de la valeur d'un dirhem. Mais quand l'époque fut arrivée, les hommes de Rustem exigèrent la redevance et offensèrent ainsi tout le pays de Kaboul.

Scheghad était blessé de ce qu'avait fait son frère, mais il n'en parla à personne, excepté au roi de Kaboul, à qui il dit ce secret : « Je suis las du « monde, et je renonce à toute déférence pour mon « frère, puisqu'il n'a pas honte d'agir ainsi envers « moi. Que m'importe que ce soit un frère aîné ou « un étranger, un sage ou un fou? Préparons un « moyen de l'amener dans nos filets ; nous acquer- « rons du renom dans le monde par ce haut fait. » Ils se concertèrent, et, dans leur idée, ils s'élevèrent au-dessus de la lune ; mais, selon la parole du sage, quiconque fait le mal s'en repentira.

Une nuit, ces deux hommes ne purent trouver du sommeil jusqu'à ce que le soleil se montrât au-dessus de la montagne, et ils parlèrent des moyens de faire disparaître du monde le nom de Rustem et de remplir de larmes le cœur et les yeux de Zal. Scheghad dit au roi de Kaboul : « Si nous voulons y réussir, « prépare une fête ; convie tous les grands et fais « venir du vin, de la musique et des chanteurs. « Pendant que nous boirons du vin, tu me parleras « froidement, et, au milieu de ton discours, tu m'in- « sulteras ; me voyant maltraité, je partirai pour le « Zaboulistan, je me plaindrai du roi de Kaboul de- « vant mon frère et devant mon père, je dirai que tu « es un homme grossier et de mauvaise race. Rustem « se mettra en colère pour moi et viendra dans ce « pays illustre. Tu choisiras une réserve de chasse

«sur la route qu'il doit prendre, et tu y feras creuser «des fosses; tu les feras creuser assez grandes pour «Rustem et Raksch, et tu en garniras le fond de «longues épées, de lances et d'épieux brillants, la «pointe en haut et la poignée en terre. Fais-en «creuser plutôt cent que cinq, si tu veux que tes «peines finissent. Amènes-y cent ouvriers habiles; «fais préparer les fosses, et n'en parle pas même à «la lune; ensuite couvre l'ouverture des trous, et ne «dis rien à personne de tout ceci.»

Le roi partit; sa raison était égarée; il prépara une fête comme cet insensé le lui avait conseillé; il convia les grands et les petits du Kaboul, il les fit asseoir à des tables bien servies. Quand ils eurent dîné, ils se formèrent en assemblée; on fit venir du vin et des chanteurs, et lorsque les têtes furent pleines *des fumées* de vin royal, Scheghad se lança dans des discours mal sonnants, disant au roi de Kaboul : «Je suis d'un rang plus haut que toute cette «assemblée, Rustem est mon frère et Destan est mon «père ; qui pourrait se vanter d'un lignage plus «illustre ?» Le roi de Kaboul se mit en colère et s'écria : «Pourquoi me tairais-je donc toujours sur ce «sujet ? Tu n'es pas de la race de Sam fils de Neri«man ; tu n'es pas le frère, pas même le cousin de «Rustem. Jamais Destan fils de Sam n'a parlé de «toi ; comment te reconnaîtrait donc ton *prétendu* «frère ? Tu es le fils d'une esclave, tu es un serviteur

« *qui veille* à la porte du palais, et Roudabeh ne t'ap-« pellera jamais frère de Rustem. »

Le cœur de Scheghad se serra à ces paroles, et, tout indigné, il partit pour le Zaboulistan. Il fit la route avec quelques cavaliers de Kaboul, le cœur rempli de haine, les lèvres pleines de soupirs; il arriva à la cour de son père fortuné, l'âme remplie de ruse, la tête pleine de plans de vengeance. Lorsque Zal aperçut le visage de son fils, qu'il vit sa haute stature, son air royal et ses membres *forts*, il lui adressa beaucoup de questions et le reçut tendrement; ensuite il l'envoya auprès de Rustem, et le Pehlewan se réjouit de sa vue, le trouvant intelligent et d'un esprit serein, et lui dit: « Il ne peut « naître de la race de Sam, le lion, que des hommes « forts et vaillants. Comment vont tes affaires avec le « roi de Kaboul? que dit-il de Rustem du Zabou-« listan? » Scheghad lui répondit: « Ne parle plus du « roi de Kaboul; autrefois il était bon pour moi, et « quand il me voyait il me bénissait; mais mainte-« nant il me cherche querelle quand il boit du vin; « il veut élever sa tête au-dessus de toutes les têtes, « et m'a insulté devant toute la cour en révélant ma « naissance inférieure. Il m'a dit : « Jusques à quand « *me parlera-t-on de* cette redevance? Ne pouvons-« nous pas résister au Seistan? Je ne donnerai plus « à cet homme le nom de Rustem; je ne suis pas au-« dessous de lui en valeur et en noblesse. Quant à

«toi, tu n'es pas le fils de Zal, et si tu l'es, au moins «il ne te compte pour rien.» Mon cœur fut rempli «de douleur *d'être traité ainsi* en face des grands, et «je suis parti de Kaboul pâle *de colère.*» Rustem, à ces paroles, éclata, disant : «Rien ne reste jamais «caché. Ne t'inquiète pas de lui ni de son pays; «maudit soit son pays et maudit son diadème! Je «le tuerai pour ce discours; je le ferai trembler, lui «et les siens; je te rendrai heureux en te plaçant «sur son trône; j'abaisserai dans la poussière sa «fortune.»

Rustem garda Scheghad pendant quelques jours, en le comblant d'honneurs et lui assignant un grand palais. Il choisit de son armée les plus braves, ceux qui s'étaient le plus distingués dans les batailles, et leur ordonna de se préparer à partir et à marcher du Zaboulistan dans le Kaboul. Quand l'armée fut prête et le cœur du Pehlewan dégagé *de tous soucis*, Scheghad vint voir le héros et lui dit : «Ne pense «pas à une guerre contre le roi de Kaboul; car si je «traçais seulement ton nom sur l'eau, tout Kaboul «perdrait le repos et le sommeil. Qui osera se pré«senter pour te combattre? et si tu marches, qui «osera t'attendre? Je suis convaincu qu'il se repent «déjà, qu'il essaye de prévenir les suites de mon dé«part, et qu'il va envoyer en grand nombre des chefs «illustres de Kaboul pour demander grâce.» Rustem dit : «C'est naturel, et je n'ai pas besoin d'une

« armée contre Kaboul. Zewareh et cent cavaliers « renommés, avec cent fantassins vaillants, me suffi« ront. »

LE ROI DE KABOUL FAIT CREUSER DES FOSSES DANS LA RÉSERVE DE CHASSE; RUSTEM ET ZEWAREH Y TOMBENT.

Lorsque *Scheghad* à la mauvaise étoile eut quitté Kaboul, le roi partit à l'instant pour le lieu de la chasse avec les hommes de son armée les plus habiles dans l'art de faire des fosses, et ils en creusèrent partout sous les routes dans la réserve de chasse, et en garnirent le fond avec des épieux, des lances, des javelots et des épées de combat dont la poignée était fixée en terre. Ensuite on rendit invisible, avec beaucoup d'art, l'ouverture des fosses, de manière que ni un homme ni l'œil d'un cheval ne pouvaient les découvrir.

Rustem s'étant mis en route sans délai, Scheghad envoya un cavalier bien monté pour dire *au roi de Kaboul* que le héros au corps d'éléphant partait sans armée et qu'il fallait aller à sa rencontre pour lui demander pardon. Le roi sortit de la ville, la langue pleine de miel, le cœur rempli de poison; mais quand son œil aperçut la figure de Rustem, il mit pied à terre d'aussi loin qu'il le vit, ôta de sa tête son bonnet indien et s'avança la tête nue et les mains posées sur le front; il ôta les bottines de ses pieds en poussant des lamentations et en versant des

larmes de sang; il se prosterna, le visage sur la terre noire, et demanda, dans ces termes, pardon de ce qu'il avait dit à Scheghad : « Si ton esclave a été « assez insensé pour s'enivrer et a été arrogant dans « cet état de folie, pardonne-lui sa faute et traite-le « comme autrefois. » Il s'approcha les pieds nus, la tête pleine de desseins de vengeance et le cœur rempli de ruses. Rustem lui pardonna, lui accorda de nouveaux honneurs, lui permit de se couvrir la tête et de se chausser les pieds, de monter à cheval et de se mettre en route.

Or, il y avait en face de la ville de Kaboul un lieu dont la verdure ravissait les âmes ; on y voyait de l'eau et des arbres, et l'on s'y arrêtait partout joyeusement. Le roi y fit porter beaucoup de vivres et fit arranger une belle salle de festin ; il envoya chercher du vin, appela des musiciens et fit asseoir les princes sur un trône royal.

Le roi dit à Rustem : « Quand tu auras envie de « chasser, je possède un lieu où les bêtes fauves er« rent partout en troupeaux, dans la plaine et dans « la montagne. La montagne est remplie de béliers « sauvages, la plaine est couverte d'onagres, et qui« conque a un cheval rapide est sûr de prendre en « cette plaine des onagres et des biches. Il ne faut « pas passer *sans visiter* ce lieu ravissant. »

Ces paroles agitèrent Rustem, par l'attrait de cette plaine remplie de ruisseaux, de biches et d'o-

nagres; car ce qui est destiné à amener la fin d'un homme agite toujours son cœur et pervertit son jugement. Telle est l'action de ce monde changeant; il ne nous dévoile jamais son secret. Le crocodile dans la mer, le léopard dans le désert, le vaillant lion aux griffes aiguës, la mouche et la fourmi sont également sous la main de la mort, et personne ne peut rester dans ce monde.

Rustem fit seller Raksch et couvrir la plaine d'éperviers et de faucons; il plaça son arc royal dans l'étui; Scheghad se mit à courir à côté de lui, et Zewareh avec quelques hommes de cette illustre assemblée accompagnèrent le héros au corps d'éléphant. Pendant la chasse, l'escorte *de Rustem* se dispersa, les uns courant sur les parties minées, les autres sur les parties fermes du terrain; et Zewareh et Tehemten se trouvèrent, par l'influence du destin, sur une route où il y avait des fosses. Raksch flairait ce sol nouvellement remué et se ramassait comme une boule; il se cabrait, il avait peur de l'odeur de cette terre et battait le sol de ses sabots. Il avança sur cette route de manière à se placer entre deux fosses. Rustem s'obstina à faire avancer Raksch, le destin l'aveugla et il se mit en colère, leva son fouet et en toucha légèrement Raksch : l'animal terrifié reprit son élan; il était resserré entre deux fosses et il chercha à échapper à la griffe du sort; mais il tomba avec deux de ses pieds dans une des

trappes, où il n'y avait pas moyen de se retenir et de se débattre. Le fond du trou était plein de javelots et d'épées tranchantes, la bravoure n'y servait à rien et la fuite était impossible. Les flancs du vaillant Raksch étaient déchirés, la poitrine et les jambes du puissant Pehlewan étaient percées. *Néanmoins*, à force de courage, Rustem dégagea son corps, et le héros remonta du fond sur le bord de la fosse.

RUSTEM TUE SCHEGHAD ET MEURT.

Lorsque Rustem, malgré ses blessures, ouvrit les yeux, il vit le visage malveillant de Scheghad et sentit que cette ruse et ce plan venaient de lui et que Scheghad, le fourbe, était son ennemi. Il lui dit : «O «homme vil et à la mauvaise fortune, c'est par ton «fait que ce pays heureux devient un désert. Tu te «repentiras de ceci, *les suites de* ton crime te feront «trembler, et tu n'arriveras pas à la vieillesse.» Le misérable Scheghad lui répondit : «Le ciel qui «tourne a fait justice de toi; pourquoi as-tu pendant «si longtemps versé du sang dans l'Iran, dévasté et «attaqué *tous les pays?* Le moment de ta fin est pro«chain, et tu périras de la main des Ahrimans.» Dans ce moment le roi de Kaboul arriva du désert dans le lieu de la chasse, il vit le héros au corps d'éléphant si grièvement blessé, il vit que ses blessures n'étaient pas pansées et lui dit : «O chef illustre de «l'armée, que t'est-il arrivé dans cette réserve de

« chasse ? Je vais partir en toute hâte et amener quel- « ques médecins, en versant des larmes de sang sur « tes douleurs; j'espère que tes blessures se guéri- « ront et que je n'aurai plus à inonder mes joues de « larmes de sang. »

Tehemten lui répondit : « Ô homme rusé et de « mauvaise race ! le temps des médecins est passé « pour moi, mais ne verse pas de larmes de sang sur « ma mort. Si longtemps qu'on vive, on finit par « mourir, et la rotation du ciel atteint tout ce qui a « vie. Je ne suis pas un homme plus glorieux que « Djemschid, qui a été scié en deux par Peiverasp, « que Feridoun et Keïkobad, ces grands rois de nais- « sance illustre; et lorsque le temps de Siawusch « était venu, Gueroui Zereh lui a coupé la gorge avec « son poignard. Ils étaient tous rois de l'Iran, ils « étaient des lions vaillants dans le combat, mais ils « sont partis et nous leur avons survécu, nous sommes « restés sur la route comme des lions terribles; Fara- « mourz mon fils, *la joie de* mes yeux, viendra et te « demandera compte de ma mort. »

Ensuite il se tourna vers le vil Scheghad, disant : « Puisque ce malheur m'a atteint, tire mon arc de « son étui et ne me refuse pas cette prière. Bande « l'arc, et place-le devant moi avec deux flèches, car « il ne faut pas qu'un lion, rôdant pour chercher sa « proie, me voie et me fasse du mal; mon arc me « pourrait alors servir. Si je puis éviter d'être déchiré

« encore en vie par un lion, mon temps viendra et je « me coucherai dans la poussière. » Scheghad alla tirer l'arc de l'étui, le banda, le tendit une fois *pour l'éprouver*, et, tout joyeux de la mort *prochaine* de son frère, le plaça en souriant devant Tehemten. Celui-ci saisit l'arc avec force, mais en se tordant sous la douleur de ses blessures. Scheghad eut peur de ses flèches et courut se faire un bouclier d'un arbre. Il trouva devant lui un platane sur lequel avaient passé bien des années; il était creux en dedans, mais il portait encore des feuilles, et Scheghad, à l'âme impure, se cacha derrière cet arbre. Rustem le vit, leva le bras, et, tout blessé qu'il était, lâcha la flèche, qui cousit ensemble l'arbre et Scheghad; ce qui remplit de joie le cœur du héros mourant. Scheghad poussa un cri lorsqu'il fut blessé, mais Tehemten lui avait laissé peu de temps pour sentir la douleur. Ensuite Rustem dit : « Grâces soient ren-« dues à Dieu, que pendant toute ma vie j'ai cher-« ché à connaître, de ce qu'il m'a donné la force de « me venger moi-même de ce traître, avant ma mort, « pendant que ma vie tremble déjà sur mes lèvres, « et avant que deux nuits aient passé sur cette ven-« geance ! » Il dit, et son âme quitta son corps pendant que toute l'assemblée versait des larmes de douleur. Zewareh mourut dans une autre fosse, et tous ses cavaliers, grands et petits, périrent.

ZAL APPREND LA MORT DE RUSTEM ; FARAMOURZ APPORTE LE CERCUEIL DE SON PÈRE ET LE PLACE DANS UN TOMBEAU.

Un seul de ces cavaliers illustres s'échappa, marchant tantôt à pied, tantôt à cheval ; arrivé dans le Zaboulistan, il raconta que le terrible éléphant gisait dans la poussière, avec Zewareh et tout son cortége, et qu'aucun des cavaliers n'avait échappé aux embûches de l'ennemi. Un immense cri s'éleva du Zaboulistan contre les ennemis de *Rustem* et le roi de Kaboul ; Zal versa de la poussière sur ses bras, et se déchira le visage et la poitrine, s'écriant : « Hélas ! « ô héros au corps d'éléphant ! je voudrais que mon « corps ne fût plus couvert que du linceul. Et toi « qui portais haut la tête, ô vaillant dragon, ô Zewa« reh, qui fus un lion plein de gloire ! Scheghad, le « maudit, l'infâme, a déraciné cet arbre royal. Qui « aurait pensé qu'un vil renard pût méditer dans ce « pays une vengeance contre un éléphant ? Qui se « rappelle un pareil coup du destin, qui oserait le « croire, si son maître lui racontait que les paroles « d'un renard ont fait disparaître de cette terre som« bre un lion comme Rustem ? Pourquoi ne suis-je « pas mort misérablement avant eux ? Pourquoi suis« je resté dans le monde un souvenir *de mes fils ?* A « quoi me servent la vie et ses jouissances, à quoi la « nourriture, le repos et le renom ? O héros, ô vain-

« queur des lions, ô brave, ô prince, ô vaillant con-
« quérant du monde, ô maître du pays! »

Il envoya à l'instant Faramourz avec une armée pour attaquer le roi, tirer des fosses les corps des morts et infliger au monde des motifs de se lamenter. Lorsque Faramourz arriva devant Kaboul, il ne trouva dans la ville aucun des grands : tous s'étaient enfuis, la ville était déserte; ils étaient terrifiés de la mort du vainqueur du monde. Faramourz se rendit à la plaine où Rustem avait chassé, dans l'endroit où l'on avait creusé les fosses. Il fit apporter un lit de repos et placer dessus ce bel arbre *royal*; il défit la ceinture du Pehlewan et lui ôta sa tunique de roi. On lava le mort dans de l'eau chaude, on lui lava doucement la poitrine, les bras, la barbe et le corps, on brûla *devant lui* de l'ambre gris et du safran, on cousit ses blessures. Faramourz versa de l'eau de rose sur la tête de Rustem et répandit sur son corps du camphre pur; on l'enveloppa dans du drap d'or, on apporta des roses, du musc et du vin; l'homme qui cousait le linceul versait des larmes de sang, en peignant cette barbe blanche comme le camphre.

Le corps dépassait *la longueur de* deux lits; était-ce le corps *d'un homme*, ou un arbre qui répandait de l'ombre? On fit un beau cercueil en bois de teck, orné de clous d'or et de figures en ivoire; on enduisit toutes les jointures avec du bitume, qu'on

recouvrit de musc et d'ambre. Ensuite on tira d'une fosse *Zewareh*, le frère de Rustem, on cousit toutes ses blessures, on le lava et on lui fit un linceul de brocart; puis on chercha un tronc de grenadier, d'habiles charpentiers partirent et en tirèrent de grandes planches *pour un cercueil*, et Faramourz versa du musc, du camphre et de l'eau de rose sur *Zewareh dans* sa dernière demeure. Alors on releva le corps de Raksch, on le lava, on le couvrit d'étoffes; on employa deux jours à ce travail; enfin on chargea le corps de Raksch sur un éléphant.

Depuis Kaboul jusqu'au Zaboulistan le monde était comme bouleversé; on ne voyait que femmes et hommes se tenant debout, et pas un être vivant n'aurait plus trouvé une place. On se passait de main en main les deux cercueils; le nombre de ceux qui les soutenaient les faisait paraître légers comme l'air; et c'est ainsi qu'ils furent portés à Zaboul dans un jour et une nuit, sans avoir été un instant posés à terre. Le monde entier était rempli de lamentations sur Rustem; on aurait dit que la plaine était en ébullition, toutes les voix se perdaient *dans ce bruit immense*, tous les pays n'entendaient que des cris de douleur. On prépara dans le jardin *de Zal* un tombeau dont on éleva le sommet jusqu'aux nuages, et l'on y plaça deux trônes d'or, l'un à côté de l'autre; c'est là qu'était le lieu de repos du héros dont la fortune avait été si grande.

Tous ses serviteurs, qu'ils fussent des hommes libres ou des esclaves au cœur pur, tous firent un mélange de musc et de terre, le répandirent sur les pieds du héros au corps d'éléphant, et s'écrièrent: « O *maître* illustre, pourquoi veux-tu du musc et de « l'ambre comme offrande, pourquoi ne prends-tu « plus ta place à l'heure du banquet, pourquoi ne « revêts-tu plus ta cuirasse en peau de léopard au « jour du combat, pourquoi ne distribues-tu plus des « trésors d'or? On dirait que tu méprises tout cela. « Sois maintenant heureux dans le gai paradis, car « Dieu t'avait pétri de justice et de bravoure. » Ensuite ils fermèrent la porte du tombeau et partirent, et le héros qui avait levé si haut la tête disparut du monde. Que peux-tu demander à ce séjour passager, qui commence par des jouissances et finit par des peines? Tu seras étendu dans la poussière, quand même tu serais de fer, et que tu serais un sectateur de la vraie foi ou un Ahriman. Pendant que tu vis, tends vers le bien, dans l'espoir d'obtenir ainsi l'objet de tes désirs dans l'autre monde.

FARAMOURZ MARCHE AVEC UNE ARMÉE POUR VENGER RUSTEM, ET MET À MORT LE ROI DE KABOUL.

Faramourz, ayant accompli le deuil de son père, fit sortir une armée dans la plaine; il ouvrit le palais du héros au corps d'éléphant et équipa ses troupes avec *les armes* que son père avait accumulées. De

grand matin les trompettes, les timbales d'airain et les clochettes indiennes se firent entendre, et il conduisit du Zaboulistan vers Kaboul une armée telle que le soleil disparut du monde. Le roi de Kaboul eut des nouvelles de l'approche des troupes du Zaboulistan, et rassembla son armée dispersée ; la terre se couvrit de fer et l'air s'assombrit. Faramourz et ses troupes s'avancèrent, le soleil et la lune pâlirent, et quand les deux armées furent en présence, le monde se remplit de bruits guerriers; la masse des chevaux et la poussière noire qu'ils soulevaient étaient telles que les lions s'égaraient dans la forêt; un grand vent amena des nuages sombres, et l'on ne distinguait plus le ciel de la terre.

Faramourz sortit des rangs de son armée, il ne détourna pas ses yeux du roi, et lorsque les timbales résonnèrent des deux côtés et que les cœurs des braves devinrent inquiets, il se jeta rapidement sur le centre des ennemis avec une troupe peu nombreuse : le monde fut obscurci par la poussière que faisaient lever les cavaliers, et le roi de Kaboul devint prisonnier. Toute sa puissante armée se dispersa; les braves de l'Iran, semblables à des loups, l'accablèrent de tous côtés et la poursuivirent; ils tuèrent tant de héros indiens, tant de vaillants et illustres hommes du Sind, que la terre du champ de bataille fut trempée *de leur sang*, que l'armée du Sind se débanda, que les Indiens furent défaits, qu'ils re-

noncèrent à défendre leur pays et leurs maisons, et abandonnèrent leurs femmes et leurs enfants.

Faramourz fit jeter le roi de Kaboul, tout couvert de sang, dans une tour que portait un éléphant, et le conduisit sur le lieu de la chasse, à un endroit où il avait fait creuser une de ses fosses; il y conduisit son ennemi, les mains enchaînées et accompagné de quarante de ses parents, adorateurs des idoles. Il fit enlever du dos du roi une lanière de chair, de manière à laisser à nu ses os, et le précipita, la tête en bas, dans la fosse, le corps couvert de poussière, la bouche remplie de sang. Il fit brûler ses quarante parents, ensuite il alla auprès du corps de Scheghad, alluma un feu haut comme une montagne, brûla Scheghad, le platane et la terre alentour, et lorsqu'il s'en retourna dans le Zaboulistan avec son armée, il emporta les cendres de Scheghad pour les donner à Destan.

Ayant ainsi mis à mort le prince injuste, Faramourz nomma quelqu'un roi de Kaboul, et ne laissa dans le pays aucun membre de l'ancienne famille qui ne reconnût l'investiture écrite avec son épée. Il quitta Kaboul, le cœur blessé et navré, et le jour brillant était obscurci devant ses yeux; tout le Zaboulistan et le pays de Bost poussaient des cris; personne n'avait sur le corps un vêtement intact; ils allèrent à sa rencontre, la poitrine déchirée et fondant en larmes.

LA PERTE DE SON FILS REND FOLLE ROUDABEH.

Tout le pays de Seistan porta le deuil *de Rustem* pendant une année, et tous les vêtements étaient noirs et bleus. Un jour Roudabeh dit à Zal : « Témoigne donc ton deuil de la perte de Tehemten. « Depuis que le soleil éclaire le monde, il n'y a pas « eu de jour plus triste que celui-ci. » Zal lui répondit : « O femme de peu de sens ! *si je jeûnais*, « l'angoisse de la faim serait plus poignante que le « deuil. » Roudabeh s'emporta et prononça un serment, disant : « Je ne prendrai plus désormais ni « repos ni nourriture, dans l'espoir que mon âme « retrouvera au milieu de cette assemblée l'âme du « héros au corps d'éléphant. »

Pendant sept jours elle s'abstint de manger, communiquant dans son cœur en secret avec l'âme de Rustem ; elle jeûna tant que ses yeux se troublèrent, que son cœur vaillant défaillit. Partout où elle allait quelques esclaves la suivaient, de peur qu'elle ne se fît du mal ; à la fin de la semaine sa raison s'égara, et, dans sa folie, elle se fit une fête de sa douleur. Elle alla à la cuisine pendant que le monde dormait, et vit dans l'eau un serpent mort ; elle étendit la main, saisit, toute tremblante, le serpent par la tête, et fut sur le point de le manger. Une esclave l'arracha de la main de celle-ci et serra la tête de Roudabeh contre son sein ; elle l'entraîna de

ce lieu impur et la conduisit à son appartement dans le palais; on la fit asseoir à sa place, on apporta une table, on prépara des mets, et elle mangea de tout jusqu'à ce qu'elle fût rassasiée; ensuite on étendit des étoffes moelleuses sous elle, et elle dormit et se reposa de ses chagrins et de sa fatigue, de son deuil et des soucis que lui donnaient ses trésors. A son réveil, elle demanda encore de la nourriture, et on lui apporta des mets de toute espèce.

Lorsqu'elle fut revenue à la raison, elle dit à Zal : « Tes paroles étaient conformes à la vérité. Quand « on est privé de nourriture et de sommeil, on con« fond le deuil des morts avec les fêtes et les festins. « Il nous a quittés et nous le suivrons : ayons con« fiance dans la justice de Dieu. » Elle donna aux pauvres tous ses trésors cachés, et adressa au Créateur cette prière : « O toi qui es au-dessus de toute « gloire et de toute dignité, purifie l'âme de Rustem « de tout péché, dans l'autre monde donne-lui une « place dans ton paradis, fais-le jouir des fruits de « ce qu'il a semé ici ! »

GUSCHTASP ABANDONNE LE TRÔNE À BAHMAN.

Maintenant que la vie de Tehemten est terminée, je vais raconter d'autres histoires. Guschtasp sentit que sa fortuue s'assombrissait, il fit appeler Djamasp devant son trône, et lui dit : « La mort d'Is« fendiar a tellement attristé mes jours que je ne

« jouis pas de la vie un seul instant, et l'étoile qui « me poursuit me remplit de tristesse. Bahman va « être roi après moi, et Beschouten sera son confi- « dent. Ne refusez pas d'obéir à ses ordres, ne vous « écartez pas de la fidélité que vous lui devez; servez- « lui de guide, car il est digne du trône et de la cou- « ronne. »

Il remit à Bahman la clef de ses trésors, et lui dit en soupirant amèrement : « Mon œuvre est ter- « minée; le flot a monté au-dessus de ma tête; je « suis resté sur le trône cent vingt ans, je n'ai pas « vu mon égal dans le monde. Maintenant fais des « efforts et sois juste, car en agissant selon la jus- « tice tu seras libre de chagrins. Honore les sages « et tiens-les auprès de toi, rends le monde noir de- « vant les méchants; agis toujours avec droiture, car « devant elle disparaissent la perversité et le men- « songe. Je te donne le trône, le diadème et le trésor: « j'en ai longtemps supporté les soucis et les fatigues. »

Il dit, et la vie le quitta; tout son passé cessa de porter fruit. On lui construisit un cercueil en bois d'ébène et en ivoire, on suspendit une couronne au-dessus de son trône. Il avait beaucoup joui et beaucoup souffert, il avait été abreuvé de poison après avoir été nourri de miel et de thériaque. Si telle est la vie, où en est la joie? Après la mort, le pauvre est l'égal du roi. Jouis de ce que tu as semé, et ne t'adonne pas au mal; prête l'oreille aux paroles du

sage. Nos compagnons nous ont devancés, et nous sommes restés et avons raconté beaucoup d'anciennes histoires. Celui qui a marché est arrivé à la station, celui qui a cherché le bien a trouvé le bonheur. Puisses-tu ne rencontrer que la bonne fortune, si tu écoutes les paroles du vieux sage!

Maintenant je vais m'occuper de l'histoire de Bahman, et tourner mon esprit vers le sage Beschouten.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

